



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

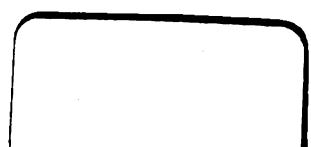
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

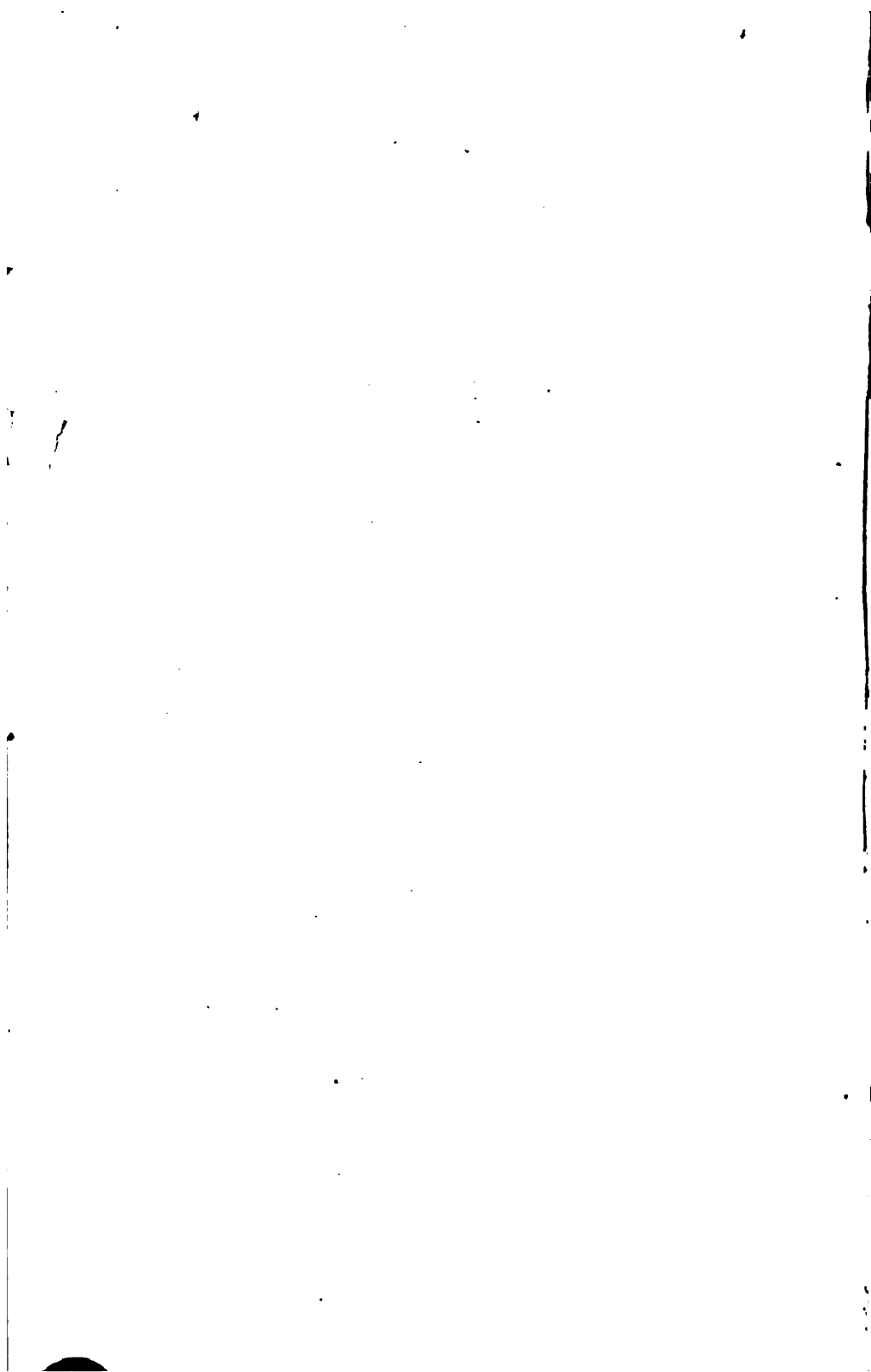
NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06661023 3



ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE
DE TOURNAI



cat. m. 6 pl. + 3 gravures

INDEXÉ

f. l.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

TOURNAI

NOUVELLE SÉRIE, TOME 1.



1896

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

27

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
350818A
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 10 S L

ROY W. B.
CLUB
1942

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

SÉANCE DU 12 AVRIL 1894.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Il est donné lecture des procès-verbaux des séances de février et mars, qui sont approuvés.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie... 64^e année, 3^e série, t. 27, n^o 2.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire. 5^e série, t. 3, 5^e et 6^e Bulletins. — On y lit, page 454, une communication de M. A. d'Herbomez, sur les comptes de la ville de Tournai pour les années 1240-1243.

3. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 22^e année, nos 3 et 4.

4. Société d'archéologie de Bruxelles. Annuaire pour 1894.

5. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome 8. 2^e livr.

Archiv. Hist. N. S. T. 1-15 (1896-1912).

6. Les communes Luxembourgeoises par E. Tandel, tome vi, partie A et B. Arlon 1893.

7. Académie d'archéologie de Belgique. Bulletin, 4^e série, 2^e partie. xv.

8. Algemeen Nederlandsch familieblad. Janv. et févr. 1894.

Correspondance. M. le Bibliothécaire de l'Université de Liège réclame le tome xxii des *Mémoires* qui manque à sa collection de nos publications.

M. de Formanoir offre pour le musée de la Société une lampe romaine en terre cuite trouvée en 1894 dans le cimetière de Timgat, près Batna, en Afrique, par M^{lle} J. de Formanoir de la Cazerie, de Templeuve. Remerciments.

M. le comte du Chastel communique trois notices sur l'origine de la famille de Maulde de la Tourelle, — les armes des familles du Quesnoy de Braffe et du Mortier, — un *ex libris* de bibliophile tournaisien au 18^e siècle. On en vote l'impression.

M. Albert Allard lit un travail sur l'article 25 de la première charte de Commune tounaisienne, donnée par Philippe-Auguste en 1187 (et confirmée en 1211).

Il annonce en même temps l'intention de compléter ce travail par de nouvelles recherches et il est autorisé à retirer son manuscrit.

ORIGINE DE LA FAMILLE DE MAULDE DE LA TOURELLE.

Dans le tome 2^e des *Notices généalogiques tounaisiennes*, nous avons prouvé sinon que les *de Maulde de la Tourelle* n'étaient point issus de la maison des

sires *de Maulde* en Hainaut, tout au moins qu'ils n'en descendaient pas comme ils le voulaient et comme ils l'avaient fait écrire.

Nous ne pensions plus à cela, lorsque le hasard fit remarquer à M. A. LOUYS DE LA GRANGE, notre confrère, quelques lignes d'un Cartulaire de rentes conservé aux Archives de la ville de Tournai (1). Or ces lignes, dans lesquelles est nommé *Pierre MALAPERT dit GOMEGNIES*, maréchal d'armes du Hainaut, nous mirent sur la voie de la véritable origine des seigneurs de la Tourelle.

C'est en effet à Gommegnies, village de l'ancien comté de Hainaut, situé près de la ville du Quesnoy, que vécurent à la fin du XV^e siècle et au commencement du XVI^e, les premiers degrés prouvés de cette famille *de Maulde*. Les titres manquent pour remonter plus haut. Mais en conférant le texte découvert par M. de la Grange avec la généalogie de la famille *Malapert* publiée par feu M. F. V. GOETHALS (2), nous pouvons affirmer que les seigneurs de la Tourelle sont issus de la maison encore existante sous son vieux nom (3), qui avait pour principaux membres en 1267, *Mahius*, *Jehans* et *Téris DE LE HAIE DE MAUDE* (4).

Le texte porte ces mots :

« *Pierart MAL APIERT dit GOMEGNIES, maressal darmes de Haynnau, aux vies de lui et de JEHANE sa fille qu'il heubt de MARTINE le Merchière..... xx frans.* »

Et la généalogie, où il est parlé page 606, ligne 4,

(1) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Cartulaire des rentes viagères de 1383*. Rentes achetées le 5 juin 1389, folio 13, verso.

(2) *Miroir des notabilités nobiliaires*, tome 1, p. 605.

(3) En 1894, à l'occasion de l'Exposition internationale d'Anvers, M. J. DE LE HAYE DE MAULDE, mécanicien à Péronnes lès-Antoing, a reçu la décoration du Mérite industriel (2^e classe).

(4) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Actes divers ou chirographes de la cité*. Layette de l'année 1267.

de *Piérart Malapert dit Gomegnies*, MARCHAND (sic) *d'armes de Hainaut*, contient à la ligne 34 de la même page, cette énonciation : « *Sainte MALAPERT*, mariée à *Jehan de la Haye*, dit de Maulde. »

Après avoir lu ces phrases, nous nous sommes dit qu'on ne se surnommait pas *Gomegnies* sans motifs, et que ce n'était pas comme originaire de Jandrenouille ou de Vellereille-les-Brayeux que *Piérart Mal Apiert* (1) avait trouvé bon d'augmenter ainsi la longueur de son nom. Au contraire, c'est chose naturelle de prendre le nom de la localité dont on procède, qu'on habite ou qu'on a habitée. Donc *Piérart Mal Apiert*, ne pouvant être seigneur de Gommegnies où la première place était tenue par une famille autrement illustre (2) que la sienne, était sans aucun doute, natif de ce village où sa famille possédait des biens. C'est donc là aussi que dut aller se marier le tournaisien *Jehan de le Haye de Maulde*, dont le nom, même à Tournai, fut souvent abrégé sous la forme de *Maude* ou de *Maulde*, au risque de confusion. Nous pouvons citer à l'appui de cette abréviation, des extraits d'actes passés par devant les échevins de Saint-Brice, ès années 1506, 17, 18, 20 et 67.

Nous les donnons ici :

1506, jeudi 30 avril. Haquinot *de Maulde*, fils de feu Pierre, était frère de Jehenne *de Maulde*, femme d'Augustin *Damon*.

1518, 25 janvier. Feu Pierre *de le Haye de Maulde*, père de Haquinot et de Jehenne, femme d'Augustin *Damon*.

(1) MAL APIERT, *mal* apparaissant, celui qui marque *mal*. Ce peut être une antiphrase.

(2) La grande famille chevaleresque DE JAUCHE, dite depuis *de Jauche-Mastaing*.

1517, 13 février. Feu Jehan *de le Haye de Maulde*, laissait entre autres enfants légitimes : Eloy *de le Haye de Maulde* (1) bonnetier, et Haquinot *de le Haye de Maulde* EXPAYSÉ.

1520. Eloy *de Maulde* et Rogier *de Hostelz*, paroissiens de Saint-Pierre en Tournai.

1567. 5 juillet. D^{lle} Agnès *de le Rue*, veuve de feu Eloy *de Maulde*.

De plus, on trouve un acte du 3 août 1475, qui montre Piérart *de le Haye de Maulde*, tuteur de Jaquelotte *de le Haye de Maulde*, fils de feu N.... *de le Haye de Maulde* et de feue D^{lle} N... N..., sa femme (2). Jaquelotte héritait d'un quart de la fortune de ses parents de même que Haquinot DE LE HAYE DE MAULDE, son frère germain. Ce dernier personnage nous paraît être le 2^e degré des de Maulde, à Gommegnies.

UN MOT SUR UNE ORIGINE PRÉSUMÉE.

Deux familles honorablement connues à Tournai au moyen âge, les *du Quesnoi de Braffe* et les *du Mortier*, portèrent pour armoiries, la première : un écu *parti de deux, coupé de trois* ce qui faisait *un échiquier de douze points d'or et de gueules* ; la seconde : un écu *parti de trois, coupé de quatre*, ce qui forme *un échiquier de vingt points d'or et d'azur*.

Ces familles étaient du pays. On y avait leur origine

(1) Eloy *de le Haye de Maulde* acheta sa bourgeoisie de Tournai pour 50 sols parisis, le 10 mars 1517 (18 n. st.).

(2) ARCHIVES DE LA VILLE DE TOURNAI. *Fonds des actes divers de l'échevinage de Saint-Brice*. Layettes des années 1506, 17, 18, 20, 67 et de 1475.

commune sous la main, comme nous en avons l'entière conviction, et, pourtant, on est allé la chercher en Picardie.

Quant à nous, laissant de côté les divagations héraldiques, nous avons fait sans quitter le Hainaut, les trois remarques suivantes :

1° Que *le fief du Quesnoi* situé dans la commune de Braffe était nommé dans les anciens actes, le Quesnoi-Sire-Gossuin ;

2° Que *le fief du Mortier* s'étendait sur Péruwelz, Roucourt et Arondeau ;

3° Que *l'échiquier d'or et de gueules de vingt points* formait les armoiries des anciens seigneurs de Péruwelz, dont une branche posséda le fief de Rengies en Wiers pendant le XV^e siècle (1).

Nous laisserons émettre la conclusion aux Archéologues qui trouveront des preuves plus amples.

(1) ARCHIVES DE L'ÉTAT A MONS. *Fonds des Chartreux de Cherq*, WIERS, Actes des années 1448, 1467 et 1476 relatifs à une famille GALLET, dit de *Péruwez* ou DE PÉRUWEZ, dit *Gallet*. En 1448, *Simon GALLET*, seigneur de Rengies portait : *écartelé*, aux 1 et 4 : *d....*, à 5 étoiles à 6 rais *d....*, accompagnées en abîme d'une couronne à trois fleurons visibles *d....*; aux 2 et 3 : *d....*, à trois ranchiers ou rennes *d....*. L'écu supporté par un lion heaumé, cimé d'une étoile à 6 rais entre un vol. En 1467, *SIMON* figure avec son épouse *D^{lle} Jaque DE BERLES*. En 1476, le 1^{er} août, noble homme *Antoine DE PIÉRUWEZ*, dit *Gallet*, fils de *SIMON*, portait : *écartelé*, aux 1 et 4 : *échiqueté d....* et *d....* de vingt-cinq points (parti de quatre, coupé de quatre); aux 2 et 3 : *d....*, à trois étoiles à 6 rais *d....*, accompagnées en abîme d'une couronne à trois fleurons visibles *d....*, et sur le tout : *d....* à trois losanges *d....*, à la cotice ou bâton *d....*, mis en bande. Supports : deux lions. Cimier : deux houx ou bottes de chasse. — La famille DE WAUCHOEL ou DE WACHRUL, qui existe encore aux environs de Blaton, est aussi venue d'un cadet de la maison DE PÉRUWEZ. Ses armoiries sont : *échiqueté d'argent et de gueules de vingt points*.



*Philippe Eustache Lelouchiers
de Popuelle, Capitaine au Regt
de Royal Laviere.*

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
K 12

UN BIBLIOPHILE TOURNAISIEN DU XVIII^e SIÈCLE.

Les *ex libris* d'anciens bibliophiles tournaisiens ne doivent pas être communs. Nous donnons ci-contre la reproduction d'une de ces marques qui fut celle d'un *le Louchier*. Le personnage qui la fit faire appartenait à une famille patricienne, anoblie au XV^e siècle, dont les premiers auteurs, fabricants d'ustensiles de bois, finirent par posséder dans Tournai, les fiefs de la Loucherie et de la Hugerie. Cet ami des livres qui n'a pas de biographie, eut une existence assez courte. Il se nommait *Philippe-Eustache* LE LOUCHIER, et fut capitaine au service de France dans le régiment de Royal-Bavière dont son cousin, le comte Emmanuël *de Bavière*, était le colonel. Baptisé à Saint-Brice de Tournai, le 7 février 1710, il était fils de Marc-Antoine *le Louchier*, écuyer, seigneur de Popuëlles, etc., et de Jeanne-Hiltrude *Berth*. Ses quatre quartiers de noblesse étaient :

le Louchier, d'Aubermont, Berth, Haroult.

Il était dans sa trente-deuxième année lorsqu'il périt en 1741, dans la nuit du 25 au 26 novembre, durant la surprise de Prague, où il combattait pour l'empereur Charles VII, frère et beau-père de son colonel et cousin (1). On remarquera que c'est à Prague qu'il avait fait graver son bel *ex libris* par le graveur BIRCKHART, dont la signature *Birckhart sc : Pragæ*, a été omise par l'auteur du *fac-simile*.

(1) *Emmanuël-François-Joseph*, comte DE BAVIÈRE, colonel du régiment de Royal-Bavière, était fils naturel de *Maximilien-Emmanuël*, électeur et duc de Bavière, gouverneur-général des Pays-Bas, etc., et d'*Agnès-Françoise* LE LOUCHIER. Il épousa *Marie* DE BAVIÈRE, sa nièce, fille naturelle de *Charles VII-Albert*, électeur et duc de Bavière, empereur d'Allemagne.

SÉANCE DU 10 MAI 1894.

M. LE GÉNÉRAL DE FORMANOIR occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'avril est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 64^e année, 3^e série, tome 27, n^o 3.

2. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 32^e année, n^{os} 5, 6, 7 et 8.

3. Revue belge de Numismatique. 1894, 2^e livraison.

4. Société royale belge de géographie. Bulletin. 1894, n^{os} 1 et 2.

5. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome 20, 3^e livraison.

6. Société d'Émulation et des Beaux-Arts du Bourbonnais. Bulletin revue. Tome 1, 4^e livraison.

7. Algemeen Nederlandsch familieblad. 11^e année, n^{os} 3 et 4.

8. Hommages d'auteurs :

L. Cloquet : Mélanges d'archéologie.

L'abbé Debout : Jeanne d'Arc, prisonnière à Arras. (Opuscule où il est question du secours qui lui fut envoyé en 1430, lors de sa captivité à Arras, par les Consaux de Tournai).

Correspondance. Le comité organisateur du Congrès archéologique et historique de Mons, en 1894, annonce que celui-ci s'ouvrira à Mons le 5 août prochain.

MM. Soil et d'Herbomez sont désignés pour y représenter la Société en qualité de délégué et de délégué suppléant, respectivement.

M. le directeur de la Société française d'archéologie annonce que le Congrès archéologique français se tiendra cette année à Saintes et à la Rochelle du 29 mai au 6 juin. MM. de la Grange et Soil sont désignés en qualité de délégués.

L'Académie royale des belles-lettres, d'histoire et des antiquités de Stockholm propose l'échange de ses publications contre les nôtres. Accepté.

Plusieurs membres se plaignant de la lenteur apportée à l'impression du Bulletin, M. le Secrétaire est chargé de transmettre ces plaintes aux éditeurs et de les prier de hâter l'achèvement du volume en cours d'impression.

M. Soil donne lecture, de la part de M. de la Grange, empêché d'assister à la réunion, et qui s'est excusé, d'une note sur l'origine d'une ancienne coutume tournaïsiennne, la promenade pèlerinage des gamins de Tournai au Mont Saint-Aubert, le lundi de Pâques. On en vote l'impression.

RECHERCHES SUR L'ORIGINE D'UNE ANCIENNE COUTUME.

Suivant un usage ancien, qui semble pourtant tomber en désuétude, les enfants des écoles primaires de

Tournai se rendent chaque année en cortège, le lundi de Pâques, au Mont Saint-Aubert, et en reviennent en chantant quelques refrains populaires. Quelle est l'origine de cette sorte de pèlerinage ? Je n'ai rien trouvé à ce sujet dans les anciens historiens de notre ville, pas même dans Hoverlant qui pourtant dit tant de choses, parfois même erronées, dans les 105 volumes de son *Essai chronologique*. M. le chanoine Huguet n'en parle pas non plus dans sa *Notice sur le Mont de la Trinité*.

Je sais qu'une légende, que je crois toute moderne et née dans la remuante imagination d'un contemporain, fait intervenir dans l'affaire les *blancs* et les *noirs*, c'est-à-dire les enfants des deux rives de l'Escaut, qui iraient, en souvenir de luttes anciennes, guerroyer les uns contre les autres, et la paix faite, rentreraient en ville dans une union complète. Mais rien dans notre histoire ne montre qu'il y ait jamais eu conflit entre les habitants des deux rives de l'Escaut. La paroisse de Saint-Brice, de tout temps incorporée à Tournai, possédait un échevinage spécial ; mais le prévôt de la ville, en la personne duquel s'incarnait la Commune, vit toujours son autorité admise par les habitants des deux rives du fleuve. Et si parfois il y eut en ville des luttes, même sanglantes, ce furent toujours des émeutes politiques auxquelles prenaient part certaines catégories d'habitants, qui résidaient d'un côté comme de l'autre de l'Escaut. Laissons donc de côté cette prétendue tradition que ne confirme en rien notre histoire locale.

J'avais renoncé à découvrir l'origine de l'étrange promenade que je signalais plus haut, lorsque l'étude des testaments tournaisiens me fit rencontrer deux textes curieux qui me signalaient, à deux siècles environ

l'un de l'autre, une promenade d'écoliers au Mont Saint-Aubert. Elle avait lieu, il est vrai, le lundi de la Trinité; mais son transfert au lundi de Pâques, jour férié, s'expliquerait facilement depuis que le jour de la Trinité a cessé d'être célébré solennellement. Je ne puis en présence de la différence de jour, affirmer que j'ai trouvé l'origine de la coutume bizarre que je signalais au début de cette note; mais il y a une telle similitude entre les faits encore existant et la promenade relatée dans nos testaments, que je suis porté à croire qu'il faut chercher dans un ancien droit féodal la source première de ce pèlerinage au Mont Saint-Aubert.

La trésorerie du Chapitre de Tournai avait concédé en fief, à une époque que je ne puis fixer, mais assurément ancienne, le droit de recevoir, de chaque enfant fréquentant l'école, un stylet de fer propre à écrire sur des tablettes de cire. Ce détail permet de faire remonter à une date reculée la constitution de ce fief. Son possesseur avait en plus droit d'accorder aux enfants un congé au jour du lundi de la Trinité, à la condition que ceux-ci dirigeraient leur promenade vers le Mont Saint-Aubert et chanteraient un *De profundis* dans l'église de cette localité.

Voici les deux textes que je signalais plus haut.

Testament de Jehan d'Orque, du 25 février 1457. —

« Item, appartient à moy ung fief, tenu de messeigneurs de Capitle de Tournay, d'avoir et recevoir chacun an, au premier jour après le Trinité, à chacun enfant de le grant escole de Tournay une graffe dont icelle escole est chargée, et la franchise de donner congié ausdis enfans à ce jour, lequel fief je donne à Jaquet de Monstrœul, fil Oudart. »

Testament de Hughes de Cambry, écuyer, seigneur de Baudimont, du 24 novembre 1644. — « Item, je

délaisse, donne et assigne à mon filz Emanuel certain fief, tenu de la thésorie Nostre-Dame audit Tournay, pour lequel chacun an chasque enfant allant à la grande escolle près de l'église Nostre-Dame sont tenus, le lundy suivant le jour de la Très Sainte-Trinité, donner et délivrer au seigneur possesseur dudict fief une graffe de fer avec lesquelles on souloit cy-devant escrire sur table de chire, et dont ledit seigneur d'icelluy fief donne charge ledit jour ausdicts estudians d'aller aux champs et aller chanter quelque hymne et ung *De profundis* en l'église du Mont Saint-Audebert dict la Trinité. »

Ce second texte surtout est fort explicite : il nous montre un fief constitué sans doute au XIV^e siècle, époque après laquelle peu de fiefs nouveaux furent créés. Nous en suivons la trace jusqu'au milieu du XVII^e siècle. Il continua donc de subsister jusqu'à la fin de l'ancien régime et ne disparut sans doute qu'avec les autres droits féodaux. Mais un usage aussi ancien ne se déracine pas facilement, surtout lorsque les enfants y trouvent un plaisir. Il s'agissait ici d'un congé pour les écoles ; ce congé fut simplement changé de jour. Le but de la promenade était le Mont Saint-Aubert ; ce but fut conservé. Au chant des hymnes et du *De profundis* on substitua quelques refrains populaires ; ceci était la conséquence des événements qui mirent fin aux droits féodaux. Sauf ces légères modifications, nous retrouvons actuellement toutes les parties essentielles qui constituaient le droit conféré par le Chapitre. Ne faut-il même pas voir un souvenir de la *graffe* ou stylet, dans la baguette de bois que chaque enfant tient encore à la main au retour de son pèlerinage ?

Si la supposition que j'ai émise reste une simple

hypothèse, du moins faut-il lui reconnaître une certaine vraisemblance. J'ai pensé qu'en ce temps de folklore, il m'était permis de rechercher l'origine d'un usage local, assurément ancien. Dans tous les cas, les textes des testaments que j'ai cités sont assez curieux pour mériter de figurer dans nos publications.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 14 JUIN 1894.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 64^e année, 3^e série, tome 27. N^{os} 4 et 5.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 5^e série, tome 4. 1^{er} Bulletin.

3. Messenger des Sciences historiques. Année 1894, 1^{re} livr.

4. Annales du Cercle archéologique d'Enghien. Tome 5, 1^{re} et 2^e livraisons.

5. Annales de la Société archéologique de Nivelles. Tome 5, 1^{re} livraison.

6. Revue belge de Numismatique. 1894. 3^e livraison.

7. Analecta bollandiana. Tome 13, fasc. 2.

8. Documents de la Société archéologique de Charleroi. Tome 19, 2^e livraison.

9. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome 23, 2^e et 3^e livraisons.

10. Généalogie de la famille Defacqz.
Hommage de l'auteur, *M. Clément Lyon*.

MM. de Nédonchel et de Formanoir, empêchés d'assister à la réunion, prient la compagnie de les excuser.

M. Soil fait part de la visite que se propose de faire à Tournai, au mois d'août prochain, la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc, pour y tenir sa session annuelle, qui durera quatre jours, et propose de lui faire une réception.

Cette proposition est adoptée et il est décidé que pendant le séjour de la Gilde à Tournai, on lui souhaitera la bienvenue et on organisera une séance en son honneur.

Le choix du local, le jour et l'heure de la réception seront fixés ultérieurement. M. le Secrétaire est chargé de prendre les dispositions nécessaires pour organiser cette réception (1).

(1) Par suite du décès de son Président, le baron Béthune, la Gilde n'a pas fait à Tournai, en 1894, l'excursion projetée.



SÉANCE DU 12 JUILLET 1894.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Mémoires de la Société Académique de Saint-Quentin. 4^e série, tome 10.

2. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. 1892, n^{os} 3 et 4. 1893, n^{os} 1 et 2.

3. Mémoires de l'Académie de Stanislas. 143^e année, 5^e série, tome 10.

4. Revue agricole, etc., de Valenciennes. 45^e année, tome 43, n^{os} 1 à 9.

5. Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin, tome 9, année 1893, 1^{er} et 2^e fasc.

6. Les chartes de Saint-Bertin... par le chanoine Haighneré, tome 3, 2^e fasc. (pp. 121 à 352).

7. Mémoires de la Société d'Emulation de Roubaix. 2^e série, tome 7.

8. Bulletin de la Société historique de Compiègne. Tome 7.
On y trouve à la page 231, un article de M. le Comte de Marsy, sur « les Compiègnois à la fête des 31 rois à Tournai en 1331 ».

Correspondance. La Société archéologique du midi de la France demande l'échange de ses publications avec les nôtres. Adopté.

M. Soil dépose de la part du R. P. Camille de la Croix, de Poitiers, un récit de la bataille de Fontenoy par M. Daguin, officier français, de Niort, qui y a assisté. Ce récit figure dans les *Bulletins de la Société du département des Deux-Sèvres*, sous la signature A. Monnet. Vu l'intérêt qu'il présente pour notre histoire, on décide d'en donner un extrait dans les *Bulletins*.

Sur la proposition du bureau le titre de Membre Correspondant est décerné au R. P. de la Croix.

M. le Président fait connaître que M. d'Herbomez lui a communiqué son intention d'écrire une histoire de Tournai, dont il réunit les éléments.

L'assemblée est unanime à souhaiter qu'il mette ce dessein à exécution.

M. Soil signale la découverte faite à la fin du mois de juin d'une ancienne villa gallo romaine au lieu dit le Champ de la Motte, à Maulde. Il regrette que la Société n'ait pas été informée en temps utile de cette découverte et promet de se rendre à Maulde pour faire des recherches à son sujet.

M. le comte de Nédonchel dit qu'il possède un manuscrit inédit relatant le siège de Tournai qui a suivi la bataille de Fontenoy ; il se propose d'en faire quelques extraits qui pourraient être insérés à la suite du récit dont il vient d'être donné lecture.

M. A. de la Grange, délégué au Congrès français de Saintes et la Rochelle, rend compte des travaux et des

excursions de ce Congrès; on en vote l'impression et on décide d'y joindre quelques notes et quelques clichés de M. Soil. A raison de l'intérêt d'actualité que présente ce travail, il est décidé qu'il sera inséré dans le volume de *Bulletins* en cours de publication. (Voir *Bulletins*, tome xxv, page 436.)

M. de la Grange donne encore lecture de notices sur deux chartes de 1234 et sur un chirographe du 12^e siècle, reposant aux archives de Tournai.

On en vote l'impression.

RÉCIT DE LA BATAILLE DE FONTENOY.

(11 mai 1745.)

Extrait des Bulletins de la Société de statistique, sciences, lettres et arts, du département des Deux-Sèvres (n^{os} 4-6, avril-juin 1886).

LETTRE DE M. DAGUIN, OFFICIER DE L'ARMÉE FRANÇAISE,
A SA MÈRE, ÉCRITE LE LENDEMAIN DE LA BATAILLE.

« *A madame Daguin, dans la grande rue Saint-Gelais à Niort en Poitou.*

« Le 9^{me} jour de may les ennemis firent paraître une colonne de leur armée à la tête du bois de Barry, et firent mine de vouloir nous attaquer par les dispositions qu'ils faisaient dans leur armée. Ils étaient en bataille du côté du bois de Barry, et avaient rangé toute leur armée sur trois lignes qui étaient soutenues par autant de cavalerie, et leur droite était appuyée sur le bois, ils avaient 70,000 hommes effectifs, et nous n'en avions que 55 ou 60,000, que M. le C^{te} de Saxe rangea en bataille et disposa de manière à soutenir les efforts de l'ennemi.

» Nous avions la gauche de notre armée appuyée contre un bois, le village de Fontenoy à notre centre, et un peu au-dessous deux redoutes que nous avions fait construire, sur lesquelles il y avait deux batteries de 14 canons chacune, dont la première était défendue par celle qui était sur la dernière redoute, et masquée.

» Notre droite s'étendait jusqu'au delà du village d'Anthouin et n'était soutenue par aucun bois ni ruisseau, la situation du terrain ne le permettant pas, et nous étant très désavantageuse, et celle des ennemis tout au contraire, puisqu'ils étaient sur la hauteur, et nous dans le fond. Notre droite était seulement soutenue par de l'artillerie et les dragons : nous avions l'Escaut derrière nous, sur lequel nous avions un pont d'allée et de retour près d'Anthouin pour communiquer avec le reste de notre armée qui faisait le siège.

» Les dispositions étant ainsi faites, les deux armées restèrent en présence tout le 10 et achevèrent de prendre leurs arrangements.

» Voici quelles étaient les dispositions des deux armées au commencement de la bataille, mais elles varièrent pendant l'action, selon que le besoin le requérait.

» Le 11, à la pointe du jour, les ennemis commencèrent à nous canonner, nous y répondîmes de même. Le feu de l'artillerie fut vif de part et d'autre, et dura jusqu'à 9 heures 1/2 ou 10 heures. La perte causée par le canon fut à peu près égale des deux côtés ; ce qui nous incommoda le plus pendant la canonade, c'est que l'artillerie de l'ennemi était presque toute chargée à cartouches dans lesquelles il y avait des morceaux d'épées et de bayonnettes rompues, et mille autres choses de cette espèce, dont il n'y a que des barbares qui puissent se servir.

» L'attaque commença enfin vers les 10 heures avec beaucoup de valeur et d'acharnement des deux côtés. — Les Anglais ayant d'abord taté notre droite sans pouvoir l'enfoncer ni l'ébranler firent une tentative à la gauche, qui tint ferme aussi bien que la droite, et voyant qu'ils ne pouvaient nous entamer par là, ils firent sortir du bois de Barry, vis-à-vis notre centre, une colonne de 10,000 hommes qui se rangea en bataillon carré, et à mesure qu'elle sortait du bois.

» Ce bataillon était formé sur huit hommes de hauteur, et il vint attaquer notre centre, où était la brigade des gardes françaises. Le feu de ce bataillon fut si violent que les gardes françaises ne purent le soutenir et se replièrent à différentes fois, ils revinrent cependant à la charge à deux ou trois reprises, mais enfin le feu étant trop violent, ou le cœur leur manquant selon leur louable habitude, ils se débandèrent tous à la fois, et prirent la fuite, donnant des coups de bayonnette dans le poitrail de nos chevaux pour se faire passage. Les seuls officiers de cette troupe tinrent ferme, et marchaient en corps droit à l'ennemi pour se faire tuer, afin de ne pas survivre au déshonneur de leurs corps, lorsque le roy qui les aperçut, envoya un de ses aydes de camp leur commander de se retirer, et de se mêler avec les officiers des brigades les plus proches.

» La fuite des gardes pensa nous coûter la victoire, car les ennemis ayant percé notre centre nous repoussèrent fort loin, passèrent le village de Fontenoy, et allèrent s'emparer d'une de nos redoutes sur laquelle nous avions une batterie.

» Mais comme la dernière redoute défendait cette première, on fit sur les Anglais plusieurs décharges à cartouches, de la batterie masquée qui était sur cette

redoute. Ce feu fut si vif et la batterie si bien servie que les ennemis n'eurent pas le temps de tourner contre nous la batterie dont ils s'étaient emparés.

» M. de Saxe avait fait remplir à temps le vide qu'avait laissé la fuite des gardes françaises, par deux autres brigades, et malgré cela nous ne pouvions percer ce bataillon carré qui nous tenait toujours en échec, et de la déroute duquel dépendait le succès de la bataille.

» M. le maréchal de Saxe fit avancer les trois premières brigades des carabiniers pour tomber, le sabre à la main, sur ce bataillon carré, mais il était commandé avec tant d'ordre, et le commandement exécuté si ponctuellement, qu'à mesure que quelqu'un était tué ou hors de combat, la place était remplie au même moment.

» Nos carabiniers y furent repoussés par trois fois différentes, et les Anglais commençaient à crier victoire, et nos troupes à se rebuter lorsque le maréchal fit venir les deux autres brigades de carabiniers et ordonna à ces cinq brigades de charger ensemble et de prendre l'ennemi en tête, pendant que les grenadiers à cheval le prendraient en flanc d'un côté, et une partie de la maison du roy de l'autre.

» Ce fut ici le coup de partie, les cris d'allégresse des Anglais dégénérèrent en pleurs, et nos carabiniers, grenadiers à cheval et gendarmes exécutèrent si bien les ordres donnés, et chargèrent l'ennemi avec tant de vigueur, que nul de leur coup ne fut inutile. On perça à la fin ce bataillon impénétrable, on le coupa, il fut haché en pièce et obligé de reculer. — Nous reprîmes notre redoute, rentrâmes dans le village de Fontenoy, et repoussâmes l'ennemi jusqu'à l'entrée du bois. — Il était alors aux environs de 2 heures de l'après-midi,

et les ennemis avaient toujours eu l'avantage jusqu'à 1 heure.

» L'avantage continua de notre côté, nous chassâmes l'ennemi dans le bois, lui primes 40 pièces d'artillerie, plus de 60 charriots de munitions de guerre et de bouche, plus de la moitié de leurs équipages, et toute la pharmacie anglaise. En un mot ce ne fut plus une bataille, mais une boucherie et un pillage général. — L'ennemi fut enfin obligé de se retirer en désordre sur les 4 heures 1/2 ou 5 heures, après avoir essayé de tenir ferme pendant plus de deux heures dans le bois, la cavalerie les poursuivit et les harcela vivement dans leur retraite, qui ne se fit pas avec beaucoup d'ordre, tant ils étaient épouvantés. On leur fit beaucoup de prisonniers, nous sommes restés maîtres du champ de bataille, de leurs morts et de leurs blessés, parmi lesquels il s'est trouvé quelques mylords, et quelques officiers de marque. Ils ont laissé sur le champ de bataille 10,000 des leurs, morts ou blessés, sans y comprendre ceux qu'ils avaient emportés dans le temps qu'ils avaient l'avantage pour mieux nous cacher leurs pertes, et aujourd'hui de leur propre avœu ils y ont perdu 15,000 hommes. Notre perte à nous se monte à environ 4,000 hommes.

» Ainsi finit la bataille de Fontenoy, l'une des plus fameuses que l'on ai vu depuis longtemps. Tous les avantages, c'est-à-dire le nombre, la situation du terrain et le vent étant pour les ennemis, aussi avons-nous bien des grâces à rendre au Seigneur de nous avoir donné la victoire ; car si nous avions eu le malheur d'être battus, notre retraite aurait été très difficile, ayant comme je l'ai dit l'Escaut derrière nous, sur lequel nous n'avions qu'un pont par où il fallait que toute l'armée passa, et où il y aurait eu certainement

bien des noyés. — Enfin nous aurions eu le même sort que les Hollandais à Denain, et il aurait fallu outre cela lever le siège de Tournay, au lieu que le Seigneur vient d'ajouter au gain de la bataille la prise de cette dernière ville qui nous est de grande importance. Elle se rendit samedi dernier 22 de ce mois, il n'y a plus que la citadelle qui ne tiendra pas longtemps, toute la garnison de la ville y étant passée, ce qui les obligera de se rendre bientôt, n'ayant pas beaucoup de vivres. — Nous avons perdu environ 1,800 hommes devant Tournay et les ennemis près de 3,000.

» On dit que le champ de bataille faisait horreur à voir, par la quantité des morts, des mourants et des blessés.

» Le roy qui était à cette action y donna lui-même ses ordres avec tout le sang-froid et la présence d'esprit imaginable, il eut son écuyer tué à ses côtés.

» Voilà un bon commencement de campagne, Dieu veuille en couronner la fin par une suite aussi glorieuse, et nous accorder, à la fin, la paix après laquelle tout le monde doit aspirer. »

DEUX CHARTES DE 1234.

J'avais souvent eu l'idée, en lisant les historiens anciens, que, même les plus sérieux et ceux-là qui faisaient des recherches dans les archives des villes, ne lisaient pas les actes qu'ils avaient entre les mains ou ne savaient pas les utiliser. Je viens d'en trouver une preuve évidente dans l'*Histoire de Tournai* par Poutrain. Cet auteur, parlant des Avoués de Tournai, s'exprime ainsi :

« On dit qu'apparemment Anselme d'Aigremont fut

fil et héritier de Gilles d'Aigremont, *pour ne le savoir pas mieux*. Anselme épousa Sarra, qui lui aura apporté la terre de Wéz; c'est pourquoi il fut le premier de nos Avoués d'Aigremont, qui se titra sire de Wéz. Ces faits se vérifient de deux lettres, que donnent au Magistrat l'an 1234 Anselme d'Aigremont, Avoué de Tournai, sire de Wéz, et Sarra sa femme, par lesquelles ils promettent qu'ils ne vendront l'Avouerie, ni ne la mettront ès mains d'homme, ni de femme, s'il n'est bourgeois de Tournai. La *présomption* qu'Anselme d'Aigremont étoit fils de Gille d'Aigremont, se tire de ce même nom de famille qu'ils portoient, et de la proximité du tems, où nous voïons que l'un succède à l'autre, sçavoir de 1226 à 1234 (1). »

Les deux lettres que Poutrain a eues sous les yeux et dont il parle dans le paragraphe que je viens de transcrire, existent encore dans nos archives communales, où elles sont reprises dans l'inventaire du chartrier. L'une d'elles s'étoit glissée parmi les chirographes (2); je l'ai fait réintégrer en sa place depuis l'intérim qui existe actuellement. Poutrain, après avoir eu ces lettres en main, déclare qu'on ne sait pas absolument si Anselme d'Aigremont étoit fils de Gilles; pourtant il reconnaît qu'il existe certaines présomptions du fait. Or Anselme déclare qu'il possède l'Avouerie de Tournai *ensi com ele m'escai de Gilion men père*. La déclaration est formelle : Anselme devait bien savoir qui étoit son père. Poutrain, comme je le présumais, n'a donc pas lu les documents qu'il avait en mains et qu'il cite. Et pourtant voilà comme on écrivait l'histoire.

(1) Poutrain. *Histoire de Tournai*. t. II, p. 651.

(2) A d'Herbomez. *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, t. XXIV, p. 273.

Comme les deux lettres, dont il vient d'être question, offrent un grand intérêt historique pour Tournai, et que je les crois inédites, j'en ai fait la transcription qu'il pourrait être utile d'insérer dans nos *Annales*.

I. — Jo Anseals sire d'Aigremont et avoés de Tornai, et io Sarre se feme faisons savoir à tous ceals ki or sont et ki avenir sont, ke men avoierie ke io ai en le justice de Tornai, ensi com ele m'es kai de Gilion men père, ki avoés fu de Tornai, ke tant ke io vive et Sarre me feme ne le puis vendre ne convenance faire par koi mi oir soient desiretet; et se io cou entrepa-soie, et Sarre me feme ausi, io donroie v cens livres de paresis au Commun de Tornai. De ce lor ai io doné en gages tout ce ke io ai en le justice de Tornai ki de l'avoierie descent, et tout ce ke io ai à Wéz de droit iretage, et tout ce ke io i atenc. Et io et Sarre me feme avons fiancié et juré sor sains à tenir ferme ceste convenance. Et por ce ke ce soit ferme chose et estaule, en avons no livrés ceste (1) cartre au Commun de Tornai ensaielée de nos saieals. Ce fu fait en l'an de l'Incarnation Nostre Segneur m et cc et xxxiiij el mois de mai.

(Arch. de Tournai. — Chartrier, layette de 1234.

— Original sur parchemin, scellé de deux sceaux en cire verte, sur doubles queues de parchemin. — 1^o Sceau orbiculaire, contenant un écusson chargé d'un loup (?) rampant. Légende : SIG (illum) : ANSE (l) MI : DE : A (ig) ROMONTE : — 2^o Sceau ogival : dame vêtue d'un manteau de vair, et tenant un lis dans la main droite. Légende : SIGILLVM : SARAIN : DENAV (e) :)

(1) Il y a, en cette place, un trou dans l'acte. La ligne précédente se termine par la syllabe *ti* du mot *livrés*; mais j'ai pu rétablir les deux mots disparus, au moyen du sens de l'acte et des amorces des lettres qui subsistent sur les bords du trou.

N. B. — Les différentes généalogies de la famille d'Aigremont donnent à la femme d'Anselme le nom de Sarah de Wéz. Elle était peut-être dame de ce lieu ; mais ce n'était pas son nom, comme le prouve le sceau que je viens de décrire. J'ajoute que la dernière lettre est supposée ; une brisure dans la cire n'en permet pas une lecture certaine.

II. — Jo Ansiaus de Aigremont, avoés de Tornai et sire de Wés, et io Sare se feme faisons savoir à tos ciaux ki sont et ki avenir sont, ke men avoierie ke io ai en le justice de Tornai, ke me eskai de Gilion men père, ki avoés fu de Tornai, ensi com il le tiunt, tant com io vivie et Sare me feme ne le pòons vendre ne envvagier, ne convenence ne emprunt faire, ne metre en main d'ome ne de feme s'il n'est borgois de Tornai ; et à borgois de Tornai et à home suffisant à le Commugne de Tornai le pòons nous envvagier et acensir jusqu'à viij ans u mains, se nos volons. Et se nos cou entrepassiens, nos coniscons, nos et nos oirs, ke nos devons à le Commugne de Tornai v cens lib. de paresis de bone dete et loial, à rendre à le volentet de le Commugne ki devant est dite. Et ceste convenence avons nos jurée et fiencié à tenir loialment. Et contre ceste cartre, ki de nos saiaus est saelée, ne pòons faire ne dire cose, ne par plaît de crestientet ne par loi séculer ki nos puist aidier, ne grever à le Commugne de Tornai. Ains avons renonciet à toutes exceptions et à tous calenges c'on poroit metre en totes lois et en tous drois. Et por ce ke ceste cose soit ferme et estaule, et ke nos ne puisions aler encontre par aucune loi, si avons nos ceste cartre donée à le Commugne de Tornai, saelée de nos saiaus. Ce fu fait l'an de l'Incarnation Jhésu-Crist mil et cc et xxxiiij el mois de mai.

(Archives de Tournai. — Chartrier, layette de

1234. — Original sur parchemin scellé de deux sceaux en cire blanche, sur double queue de parchemin. — Les sceaux sont les mêmes qu'à la charte précédente.)

A. DE LA GRANGE.

UN CHIROGRAPHE INÉDIT DU XII^e SIÈCLE.

Un travail fort utile pour l'histoire de Tournai consisterait à dresser des listes complètes de ses magistrats. Cela peut aisément se faire au moyen des nombreux chirographes que possèdent nos archives communales à partir du XIII^e siècle. Mais antérieurement à cette époque, ce n'est que tout exceptionnellement que nous rencontrons des actes isolés qu'il est bon, me semble-t-il, de ne pas laisser s'égarer dans la masse des documents d'intérêt privé.

J'ai eu la bonne fortune de rencontrer, il y a quelques années, le plus ancien acte de cette catégorie, actuellement connu dans nos archives; et la Société historique a jugé bon d'en insérer le texte dans ses *Bulletins*(1). Le hasard m'en a fait, il y a quelque temps, rencontrer un second que, bien que non daté, je crois pouvoir rapporter aux dernières années du XII^e siècle.

C'est un petit parchemin de 0 m. 117 de hauteur sur 0 m. 077 de largeur. Il fut rédigé en deux parties en forme de chirographe, bien que cette double rédaction ne soit pas mentionnée dans le texte de l'acte. Comme ce texte même est fort court, je le transcris intégralement; je tenterai à la suite de fixer la date où il fut écrit. Cet acte est une donation faite à

(1) *Bull. de la Soc. hist.*, t. xx, p. 283.

l'abbaye de Loos, d'une maison dont les donateurs se réservent la jouissance durant leur vie.

« Notumsit omnibus presentem cartulam inspecturis quod Jacobus Latomus et uxor ejus Meinsendis domum suam ecclesie de Los in elemosinam libere contulerunt, et quod ecclesia pro introitu et Jacobus et Mensendis pro exitu, secundum consuetudinem civitatis, ecclesie beate Marie Tornacensis, a qua dictam domum tenebant, satisfecerunt. Donatio hec facta fuit coram Johanne Rasor, proposito civitatis, et coram hiis scabinis Roberto de Marvis et Liberto de Sancto Petro, qui postmodum coram conscabinis suis donationem istam legitime esse factam recognoverunt, videlicet coram Arnulfo Forti, Waltero de Clocamp, Thoma Maugie, Gontero le Bure, Everardo de le Bruire. Donatio ista facta fuit presentibus hiis testibus scilicet Ysaac presbitero, in cujus domo donatio facta fuit, Liberto clerico, Waltero Galet et Feraino fratre ejus. Predicta autem ecclesia Jacobo et uxori ejus Mensendi mansionem suam in eadem domo concessit omnibus diebus vite sue. »

Comme on le voit, cet acte n'est pas daté. L'aspect de son écriture le reporte à la fin du XII^e siècle. C'est alors aussi que le classent les noms des prévôt et échevins qui y figurent. De tous ces noms, il n'en est plus que trois que l'on rencontre dans la magistrature tournaïsiennne, au début du XIII^e siècle : Thomas Maugi était encore échevin en 1213 et 1215. En cette dernière année se retrouve aussi Walter de Clocamp, Cloetcamp ou Clercamp. Enfin Robert de Marvis remplissait les mêmes fonctions en 1216 et 1218.

Si nous remontons au contraire à la fin du XII^e siècle, tous les noms de notre acte se retrouvent ; et même il en est un daté de mars 1198 (1199 n. s.) où, à l'except-

tion d'Everard de le Bruire, tous nos personnages se rencontrent avec les mêmes qualités.

C'est dans les copies faites du cartulaire D (f° 43) de la Cathédrale par le président du Bus, et qui font actuellement partie des archives communales, que j'ai constaté ce fait.

Au mois de mars 1198, les prévôts, jurés, échevins et eswardeurs reconnurent que, lors des trêves conclues avec Baudouin, comte de Flandre, c'est le Chapitre de Tournai qui leur a prêté la somme de 4000 marcs dont ils avaient besoin. Les prévôts étaient Gérard Capiel et *Jehan Rasoir*; les échevins, Gommarus de Barra, Gossuinus Crespiel, Henricus de Orke, Wicardus de Watripont, Egidius Rogon, Gossuinus Flamigus, Dirinus de Sancto Piato, *Arnulphus Le Fort*, *Letbertus de Sancto Petro*, *Gonterus le Bure*, *Thoma Maugi*, *Gualterus de Clercamp*, Balduinus Faber, Stephanus Moulderlin.

En présence de cette réunion de noms, je crois qu'il est permis d'assigner à l'acte que j'ai reproduit plus haut la date de 1199. Si le nom d'Everard de le Bruire ne se rencontre pas dans la liste des quatorze échevins que je viens de citer, c'est sans doute qu'il fut appelé au cours de l'année à remplacer un autre magistrat décédé, et que la donation faite à l'abbaye de Loos est postérieure au mois de mars 1199.

J'ajoute que Walter Galet, qui figure comme témoin dans notre acte de donation, était eswardeur en mars 1199, et qu'il vivait encore en 1221, comme le prouve un des actes publiés par M. A. d'Herbomez en tête de son *Etude philologique sur les chartes françaises du Tournaisis*.

Ce qui, plus encore que son ancienneté, m'a engagé à transcrire l'acte qui fait l'objet de cette note, c'est la

façon dont il fut rédigé. D'ordinaire les échevins étaient réunis au nombre de sept pour procéder à la rédaction des chirographes. Ici, et c'est le seul exemple que je connaisse à Tournai, il n'y eut de présent qu'un prévôt et deux échevins accompagnés de quatre témoins; ce ne fut que plus tard qu'intervinrent les cinq autres échevins pour donner la valeur complète à l'acte. Remarquons pourtant que le nombre de sept personnes, présentes à la rédaction primitive, avait été respecté.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 13 SEPTEMBRE 1894.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance de juillet, qui est adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Recueil des ordonnances des Pays-Bas. 2^e série, t. I.
2. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 64^e année, 3^e série, tome 27, n^o 6.
3. Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. Tome 24, 1^{re} livraison.
4. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand, 2^e année. N^o 1.
5. Messenger des Sciences historiques. Année 1894. 2^e livr.
On y voit page 202, un article de M. A. d'Herbomez, intitulé *Un livre de raison du 13^e siècle*, relatif aux seigneurs de Mortagne.
6. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. Tome VIII, 3^e livr.
On y voit p. 299, un travail de M. E. Soil : *Documents relatifs à des tapissiers d'Audenarde, Bruxelles, Paris, etc.*, extraits des archives de Tournai, et p. 369 une note du même : *Les couvreurs de la tour Pontoise à la cathédrale de Tournai*.
7. Annual report of the Smithsonian institution. 1894.

8. Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai. 3^e série, tome 3.

M. Soil fait hommage à la Société de deux brochures dont il est l'auteur : *Le Yorkshire et le nord-est de l'Angleterre* et *Documents relatifs à des tapissiers de Bruxelles*, etc. Remercîments.

MM. Huguet, de la Grange et Soil présentent comme membres titulaires :

MM. Alfred Blondel, ingénieur à Tournai.

J.-B. J. Croquet, curé de Maulde.

Il sera statué sur leur admission à la prochaine séance.

M. le Trésorier rend compte de sa gestion pour l'année 1893. Elle est approuvée.

M. Soil fait rapport sur les travaux du Congrès archéologique de Mons ; il termine en informant la Société que dans la dernière assemblée générale on a désigné Tournai pour siège du Congrès de 1895, et qu'en exécution du mandat qu'il avait reçu, il a accepté cette mission au nom de la Société.

L'assemblée ratifie cet engagement, accepte d'organiser le Congrès de 1895 et procède immédiatement à la nomination du Comité organisateur. Sont d'abord désignés pour en faire partie les membres du bureau, qui rempliront dans le Comité les mêmes fonctions qu'ils occupent dans la Société savoir :

M. le comte de Nédonchel, *Président*.

M. le chanoine Huguet, *Vice-Président*.

M. Eugène Soil, *Secrétaire*.

M. Emile Desmazières, *Trésorier*.

M. Amaury de la Grange, *Bibliothécaire*.

Sont encore élus pour compléter le Comité : MM. le général de Formanoir, Louis Cloquet, Armand d'Herbomez, Maurice Houtart et Albert Allard.

Il est décidé qu'on s'occupera au plus tôt de dresser la liste des questions qui feront l'objet des travaux des Sections; MM. de la Grange et d'Herbomez sont priés de présenter un projet pour la 2^e Section; MM. Cloquet et Soil d'en présenter un pour la 3^e Section. La 1^{re} Section est réservée.

Le Comité entrera aussitôt en fonctions.

M. de la Grange lit une courte note sur *Jean du Casteler*, musicien du 16^e siècle, auquel on attribue une origine tournaissienne. On vote son impression.

M. Soil communique une notice qui a paru dans les *Annales* de la Société d'archéologie de Bruxelles et qui est relative à l'enlèvement effectué cette année de la flèche en ardoise d'un des clochers de la cathédrale (le clocher Marie-Pontoise).

M. Bruyenne fournit de très intéressants détails sur ce travail et sur la croix qui surmontait la flèche.

On décide d'insérer dans les *Bulletins* cette notice, complétée d'après les indications données par M. Bruyenne.

M. Soil ayant obtenu de nouveau la parole rend compte d'une démarche qu'il a faite à Maulde pour étudier les restes d'une villa gallo-romaine dont il a été parlé à la séance précédente. Il annonce que M. l'abbé Croquet lui a promis un mémoire sur cette découverte.

UN MUSICIEN TOURNAISIEN DU XVI^e SIÈCLE.

En parcourant une brochure consacrée à Jean Guyot, de Châtelet, qu'a bien voulu m'offrir récemment M. Clément Lyon, j'ai trouvé à la page 134 le renseignement suivant que lui avait fourni M. le chevalier Léon de Burbure, dont on connaît la haute compétence en matière musicale :

« Le chapelain maître Jean du Castelier, qui mourut positivement à Anvers, en 1550-51, était, d'après mes découvertes ultérieures, fils de Guillaume du Castelier et de Gertrude Mondet. Ses parents vivaient encore en 1521, et habitaient Tournai. »

Ce renseignement, qui tendrait à attribuer à Tournai une illustration musicale, est-il bien exact ? Il faut évidemment dire non, si nous nous en rapportons aux recherches consciencieuses de M. le comte P. A. du Chastel. Voici en effet ce qu'il dit au tome I, page 410 de ses *Généalogies tournaisiennes* :

« Guillaume du Casteler, né en 1459, épousa Gertrude Mondet, née à Audenarde en 1467, fille de Jehan et de Catherine Pollet ; il en eut :

« 1. Jehan, seigneur de la Rue, qualifié Noble Homme, mourut avant sa mère ; il épousa Marie Huland, etc. »

Or le testament de Gertrude Mondet fut empris à Tournai le 16 août 1541. Jehan étant mort avant sa mère, le musicien d'Anvers qui vivait encore en 1550, ne peut être identifié avec lui. De plus Jehan était marié et ne pouvait être chapelain. N'y aurait-il pas confusion de personne, et M. le chevalier de Burbure n'aurait-il pas été induit en erreur par une similitude de noms ? Je soumets la question à plus compétent.

A. DE LA GRANGE.

LES COUVREURS DE LA TOUR PONTOISE
A LA CATHÉDRALE DE Tournai.

La cathédrale de Tournai, fière de ses cinq clochers, dont le majestueux faisceau domine la cité, subit en ce moment une restauration qui, pendant plusieurs années, peut-être, en altérera la fière et grandiose silhouette.

Le clocher le plus ancien appelé Marie-Pontoise, du nom d'une cloche célèbre qu'il renferme, est actuellement découronné de sa flèche dont l'état de vétusté, constaté à l'occasion des travaux de réparation entrepris à la toiture, a paru tellement avancé, qu'on a décidé son renouvellement intégral.

Les plombiers et les couvreurs ont donc mis la main à l'œuvre, la croix qui est au faite de la tour a été enlevée, et toute la charpente de la flèche a été démontée.

Ce travail périlleux exécuté au sommet d'une tour, à la hauteur d'environ 80 mètres, a été effectué rapidement et sans accident, par les frères Cailleau, d'une famille de couvreurs, employée depuis plusieurs générations aux travaux de la cathédrale.

Le démontage de la croix qui surmonte ce clocher a fourni l'occasion de recueillir d'intéressants renseignements pour l'étude archéologique du monument et en particulier a permis de lire les inscriptions que, suivant l'usage universel, les ouvriers employés aux réparations des toitures y ont tracées, et celles, plus intéressantes, qui y ont été gravées sur les ordres du maître de l'œuvre, sans doute, lors de travaux plus importants.

Cette croix, dont le profil accuse l'époque de la renaissance, est formée d'une tige ronde en fer, habillée de plomb, la traverse figurant les bras est en bois,

recouverte également de plomb, et il est à remarquer que la tige verticale sur laquelle elle est enfilée n'a pas d'arrêt pour la fixer. La traverse n'est maintenue que par le renflement progressif de la tige, plus large à la base qu'à la pointe. Les extrémités du sommet et des bras sont garnies de boules (en zinc) d'un caractère absolument moderne; le pied est orné de plusieurs nœuds dont le profil accuse le 16^e siècle. Le principal de ces nœuds correspond à la naissance de la charpente en bois de la flèche, qui est recouverte sur une hauteur de deux mètres, par des lames de plomb; plus bas viennent les ardoises.

La hauteur totale de cet ouvrage de serrurerie et de plomberie est de 7 mètres 30 centimètres; celle de la croix proprement dite au-dessus de la pointe de la flèche est de 5 m. 30; les bras ont 3 mètres d'envergure.

La plupart des inscriptions se trouvent sur le recouvrement en plomb du pied de la croix; quelques-unes, (les plus récentes), sur la traverse des bras, une autre enfin, très importante, est tracée sur le nœud principal de la tige. Cette inscription est assez difficile à déchiffrer, on croit lire cependant :

LAN 1528 FUST ISY MIS.

Plus bas sur un phylactère de 22 centimètres de longueur et de 4 centimètres de hauteur moyenne on voit :

ALBERT DALENSON, 1528.

Entre le nom et la date, le graveur a dessiné un marteau d'ardoisier.

Ces deux inscriptions, tracées en caractères fermes, assez grands, paraissent en quelque sorte officielles; celles qui suivent, écrites rapidement en petit carac-

tères sont plus probablement l'œuvre personnelle d'ouvriers employés au sommet de la tour. On relève parmi celles-ci, plusieurs fois le nom d'*Albert d'Alenson* tantôt avec et tantôt sans date; parfois aussi la date seule 1528; puis le nom de *Robert d'Alenson*, sans date.

Plus bas est une inscription tracée en tout petits caractères dont l'intérêt est grand puisqu'elle rappelle un travail important :

Jehan d'Alenson
couvreur d'ardoyse
fut revysiter ce
clochie den may
1571

Les d'Alençon (ou de Lanson) de Tournai, serruriers et couvreurs du XVI^e siècle, sont connus par différents travaux exécutés dans cette ville. On les trouve mentionnés en assez grand nombre dans les registres paroissiaux des XVI^e et XVII^e siècles.

On relève encore les dates 1588, 1760 (plusieurs fois) accompagnant des noms devenus illisibles; enfin 1833 avec le nom *H. Marissal* et 1863 avec celui d'*Auguste Cailleau*, sur la traverse de la croix; puis sur la base, à côté des d'Alençon, les couvreurs du XVI^e siècle, toute une famille de couvreurs du XIX^e siècle, *Jean-Baptiste Cailleau*, 1847; ses deux fils *Augustin* (1859 et 1870) et *Jean-Baptiste* (1862), et enfin son petit-fils, *Jean-Baptiste* (1881) qui aurait encore pu graver la date de 1894 sur cette plaque avant de la démonter.

Plusieurs questions intéressantes sont soulevées à l'occasion de ce travail. La flèche dont le revêtement supérieur porte la date 1528 date-t-elle de cette époque, ou a-t-elle simplement été réparée alors. La forme si caractérisée de cette pyramide à quatre pans est-elle

la forme primitive, remontant à l'époque romane?

Renard et Lemaistre d'Anstaing qui ont écrit des monographies de la cathédrale n'en disent rien, pas plus d'ailleurs que MM. du Mortier, Cloquet, Huguet et autres qui plus récemment ont étudié ce monument et l'ont décrit.

Autre question historique : Les croix des clochers de la cathédrale ont-elles été enlevées pendant la tourmente révolutionnaire, en vertu de la loi qui prescrivait de faire disparaître tous les emblèmes extérieurs du culte?

Cette loi, on le sait, reçut une exécution au moins partielle en ce qui concerne la cathédrale, témoin la lettre du Chapitre à la Municipalité, dans laquelle il est dit : « depuis près de quinze jours on est occupé » à faire disparaître autour de l'église cathédrale.... » toutes les marques extérieures du culte, en conformité de la loi. Déjà huit ou neuf croix ont disparu de dessus les toits, et l'on est occupé à faire disparaître celles qui demandent beaucoup de temps et beaucoup de préparatifs (1). »

Ces préparatifs qui devaient être si longs, ont-ils permis d'atteindre des temps meilleurs sans que l'auguste basilique se soit vu infliger la honte de perdre la croix qui surmonte son diadème de tours?

Cela ne paraît pas probable. M. Justin Bruyenne déclare que les traverses des croix ont été remplacées, après la restauration du culte, par les soins de son père, entrepreneur des travaux de la cathédrale, et par le plombier Marissal, dont le nom a d'ailleurs été relevé sur la traverse de la croix du clocher Pontoise, à

(1) Le Maistre d'Anstaing. *Recherches sur la cathédrale de Tournai*. II, 279.

l'exclusion de toute inscription antérieure au XIX^e siècle. Le caractère bien moderne des boules qui garnissent les extrémités de la croix, confirme encore cette déclaration.

Les tiges verticales des croix n'ayant évidemment pas été déplacées, les traverses seules auront été enlevées, ce qui aura donné à nos clochers, pendant quelques années, l'apparence d'être surmontés de pointes de paratonnerre !

E.-J. SOIL, septembre 1894.

VILLA GALLO-ROMAINE A MAULDE.

Dans le voisinage de la voie romaine qui va de Tournai à Ath, par Béclers (Pétrieux), Maulde et Ligne (1), on vient de mettre au jour, en établissant dans le village de Maulde une nouvelle route, qui nécessita quelques tranchées, des restes de constructions offrant tous les caractères d'une villa romaine.

L'endroit de la trouvaille est situé dans une propriété de M. Victor Crombez d'Orcq, au lieu dit « le champ de la motte » à la profondeur d'un mètre environ au-dessous du niveau du champ.

On rencontre d'abord des fragments peu importants de murs, entre lesquels gisaient en abondance des tuiles plates et rondes, les unes entières, les autres en morceaux, qui ont constitué la toiture de l'habitation. Ces débris étaient mêlés à des cendres de bois très abondantes qui indiquent qu'elle a dû être détruite par un

(1) Voir V. *Gaucher*, *Topographie des voies romaines*, dans les *Annales de l'académie d'archéologie de Belgique*, 3^e série, tome 8.

incendie. On y trouva aussi des restes de murs écroulés, ainsi que des débris de poteries, des ferrailles informes parmi lesquelles on put reconnaître un crochet de puits, et enfin des ossements qui paraissent avoir appartenu à des animaux.

Sur le côté gauche de la route (la direction étant vers Ath), on découvrit les restes assez importants d'une construction de forme ronde, peut-être une tour. Le sol, comme celui du terrain voisin était couvert des mêmes débris. Il n'a pas été relevé de traces de pavement.

Il est très évident qu'on se trouve en présence d'un établissement de l'époque romaine, mais rien ne permet actuellement de dater, même approximativement, l'époque de la construction et celle de la destruction de la villa : les débris de poterie trouvés ne sont pas assez caractéristiques et aucune pièce de monnaie n'a été rencontrée ou du moins signalée par les ouvriers terrassiers ; des fouilles méthodiques sur l'aire de la route ou dans les environs en auraient peut-être fait découvrir.

La plupart des objets (presque tous en morceaux) qui ont été trouvés dans les travaux de déblaiement ont été recueillis par M. l'abbé J.-B. Croquet, curé de Maulde, qui se propose de consigner le résultat de ses investigations dans un mémoire et de le communiquer à la Société historique et littéraire de Tournai. Des démarches ont été faites auprès du propriétaire des terrains voisins, en vue d'obtenir l'autorisation de pratiquer des fouilles régulières le long de la route et des deux côtés de celle-ci. S'il voulait les autoriser, on a l'espoir qu'elles donneraient des résultats intéressants.

E.-J. SOIL, septembre 1894.

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1894.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *président*.

M. EUGÈNE SOIL, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de septembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'académie royale de Belgique. 64^e année, 3^e série, tome XXVIII, n^o 8.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 5^e série, tome IV, 2^e bulletin.

3. Académie d'archéologie. Bulletin 4^e série, 2^e partie, n^o 16.

4. Annales de la Société archéologique de Nivelles. T. V, 2^e livraison.

5. Analecta Bollandiana. Tome XIII, fasc. 3.

6. Société d'émulation de Liège. — Inventaire des objets d'art de la ville de Liège, par S. Renier.

7. Société belge de géographie. Bulletin, 18^e année, 1894, n^{os} 3 et 4.

8. Annuaire Bulletin de la Société de l'histoire de France. Année 1893.

9. Société d'agriculture, etc., de Valenciennes. Revue, 45^e année, novembre et décembre 1893. 46^e année, janvier, février et mars 1894.

10. Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin, 42^e année, 167^e et 168^e livraisons.

11. Comité archéologique de Senlis. 3^e série, tome VII, 1892.

12. Bulletin d'Histoire ecclésiastique du diocèse de Valence. 13^e année, 1893.

13. Société historique de Compiègne. Procès-verbaux, II, 1893.

14. " " " Cartulaire de l'abbaye de Saint-Corneille, par l'abbé E. Morel. 1^{er} fascicule.

M. d'Herbomez offre deux brochures dont il est l'auteur : *Comptes de la ville de Tournai pour les années 1240-1243*, et *Un livre de raison du 13^e siècle*. Remerciements.

M. le Secrétaire communique une dépêche de M. le Ministre de la Justice réclamant certains volumes de nos publications.

Il fait part de la mort de M. le général Ch. Cocheteux, ancien membre titulaire, décédé à Bruxelles le 18 septembre 1894. M. le Comte de Nédonchel promet d'écrire sa notice nécrologique.

A la demande de M. d'Herbomez, il est décidé que son *Histoire des châtelains de Tournai* formera deux volumes de *Mémoires* (les tomes 24 et 25) qui seront publiés tous deux en 1895.

Il est procédé au vote sur la présentation, en qualité de membres titulaires, de MM. A. Blondel et J.-B. Croquet. Tous deux sont élus, au scrutin secret.

La Société devant célébrer en 1895 le cinquantième de sa fondation, en même temps que se tiendra le Congrès archéologique, on décide de faire frapper une médaille commémorative de ces deux événements et de

prier une personne étrangère à la Société, de faire en assemblée générale du congrès, rapport sur les travaux de la Société pendant ce demi-siècle d'existence.

M. le Secrétaire est chargé de prendre les mesures utiles pour l'exécution de cette décision et de la transmettre au comité organisateur du Congrès.

M. de la Grange lit une notice sur une boîte de dépôt des archives de Tournai (1424).

M. le Comte du Chastel communique un extrait du registre de cuir noir des mêmes archives, relatif à l'exécution du chevalier Walter de la Plagne.

On vote l'impression de ces deux communications à la suite du procès-verbal.

A PROPOS D'UNE BOITE DE DÉPÔT, DES ARCHIVES DE TOURNAI.

Actuellement lorsqu'un acte peut intéresser à la fois plusieurs personnes, il est déposé entre les mains du principal intéressé qui en doit éventuellement la communication aux autres. Autrefois il n'en était pas ainsi : le dépôt s'en effectuait au ferme des échevins. L'acte était enfermé dans une boîte de bois à laquelle était attaché un billet contenant les noms des dépositaires et les conditions qu'ils fixaient pour la communication de la pièce.

C'est une de ces boîtes, jadis assez nombreuses, mais dont un ancien archiviste trop peu soigneux a cru pouvoir disposer, qui vient d'être retrouvée, et dont j'ai fait opérer le dépôt dans le musée communal. L'objet n'a aucun mérite artistique; mais comme il est parfaitement complet et qu'il est, jusqu'à présent du

moins, unique (1), je crois qu'il peut être curieux de le décrire. Je joindrai à la fin une copie de l'acte que renferme notre coffret, à cause de quelques indications de noms de fiefs, qui pourraient servir dans un travail toponymique.

Notre boîte, en bois de hêtre, faite au tour, a la forme d'une assiette profonde, dont les dimensions sont les suivantes : diamètre extérieur, 0,175 ; diamètre intérieur, 0,145 ; profondeur, 0,04. Les bords ayant 13 millimètres de largeur, les parois de la boîte sont épaisses de 2 millimètres seulement. Le récipient est recouvert d'un disque plat présentant exactement les mêmes dimensions que le diamètre extérieur. Ce couvercle est attaché à la boîte au moyen de ficelles qui le traversent, ainsi que le rebord, aux deux extrémités d'un diamètre. La fermeture de la boîte s'opérait par un nœud formé par ces ficelles, car il n'existe aucune trace de cachets sur la surface du récipient.

Une sorte de procès-verbal de dépôt, écrit sur parchemin, est cloué sur le couvercle. C'est grâce à lui que j'ai connu d'une façon positive l'usage de l'objet que je viens de décrire. Je transcris, comme preuve de mon assertion, le texte de ce petit document.

« Le xxvj^e jour du mois de juillet l'an mil iiij^e xxiiij, pardevant les eschevins de Tournay, comparurent Jaques Le Louchier, seigneur de Constantain, demiselle Englente Téry, femme divorcée de Robert de Maufait, Jehan Le Bacre, bail et mary de demiselle Marguerite Téry seur d'icelle Englente, et Jehan Gobinet, procureur de Blancard Téry leur frère. Lesquelz ensemble et chacun d'eulz consentirent, grèèrent et

(1) Depuis la lecture de cette note, il a été retrouvé une seconde boîte analogue à celle que je décris, mais moins profonde.

accordèrent que unes lettres de quittance faicte et passée soubz le seel royal establi à Tournay, touchans lesdites parties, qui est dedens ceste boiste, feussent mises et posées au ferme et arche de l'eschevinage de Tournay, et que lesdites lettres de quittance ne feussent baillées ne délivrées à aucune desdites parties ne à autres, sans le grée et consentement de eulx tous ensemble et sans eulx à ce évoquer et appeler. Fait, passé et acordé l'an et xxvj^e jour de juillet dessusdit. »

L'acte que renferme cette boîte est un parchemin de 59 centimètres sur 30, qui est scellé sur double queue d'un sceau en cire verte de 55 millimètres de diamètre. Ce sceau représente sur un semis de fleurs de lis un château surmonté d'un donjon carré et accosté de deux tours rondes; au-dessus de la porte du château est une grande fleur de lis. La légende est en partie brisée; on lit encore : SIGILLUM..... UM ORDINATUM..... (1).

Au revers, également sur un semis de fleurs de lis, une tour ronde surmontée d'un toit conique, avec la légende : † CONTRA SIGILLUM REGIUM.

Au dos de l'acte, on lit : *Quittance demiselle Marie Picavette, vesve de feu Alard Théry, sur Robert de Maufait.* En voici la copie intégrale :

« A tous ceulx qui ces présentes lettres verront ou orront, Foulque de Merle, chancelier et chanoine de l'église de Tournay, conseiller du Roy nostre sire et garde du seel royal ordonné en sa ville et cité de Tournay, Salut. Savoir faisons que pardevant Pierre le Carlier, tabellion royal juré et establi en ladite ville, auquel nous adjuston plaine foy, comparu personnellement Robert de Maufait, tant pour lui et en son nom,

(1) Un autre sceau, bien conservé, me permet de rétablir la légende : SIGILLUM REGIUM ORDINATUM IN TORNACO.

comme mary et espeux de demiselle Englente Théry, fille de feu Alard Théry et de demiselle Marie Picavette qui fu sa femme, iceulx Robert et sa femme divorséz l'un de l'autre par la court espirituelle de Tournay, ledit Robert demorant à présent en la parroice Nostre Dame en Tournay, si qu'il dist. Et recognut de sa bonne, franque et libérale volenté, sans force, contrainte ou induction aucune, lui sur ce bien conseillé et avisé, si qu'il disoit, que en ratifiant et entretenant de point en point certaines autres lettres de quittance passées soubz ledit seel royal, et sans icelles voloir en riens corrompre, diminuer, innover ne amenrir, mais valoir en tout et partout leur plain effect, contenans plusieurs promesses, dons et convenances de mariage et aussi quittance de toutes les hoirries et successions dudit feu Alard et de ladite demiselle Marie Picavette sa femme, audit Robert venuz et escheuz et qui à lui Robert à cause de ladite demiselle Englente eussent peu venir et eschéir ou temps avenir, avec de plusieurs autres choses plus à plain contenues en icelles, auxquèles ledit Robert avoit et a à tousjours renucié, si qu'il pooit et peut apparoir par lesdite lettres données en date du xvij^e jour de may l'an mil iiij^e et quatorze, desquelles ladite demiselle Marie fist obtencion audit tabellion. Le dessus nommé Robert de Maufait de rechief cognut et confessa avoir eu et receu de ladite demiselle Marie Picavette bon compte, rassenne et vraie déclaration de la somme de six cens livres tournois, monnoie du Roy nostre sire, venans des deniers du vendage de la terre et fief de Constantaing, par icelui Rober, fait à Jaques Le Louchier que on dist de le Hugerie, qui, par vertu de certain traittié et acord sur ce fait, devoit estre convertie et employée au droit du douaire de ladite

demiselle Englente, et laquelle somme ledit Robert dist avoir esté par icelle demiselle Marie bien et deuement employée au droit et proufit dudit douaire en ceste manière : c'est assavoir que les iij^e livres tournois avoient et ont esté employées en rente aux vies desdis Robert et demiselle Englente, et le cours de la vie du derrain vivant, par tele condicion que se ladite demiselle Englente alloit de vie à trespas par avantsadite demiselle mère sans hoir de loyal mariage, icelles iij^e livres tournois avec le rente viagère, qui acquise en a esté et est, deveroit reschéir et retourner à ladite demiselle Marie Picavette et à ses hoirs, successeurs ou aians cause, en récompensacion de ce que icelle demiselle Marie Picavette, en temps passé, avoit délaissé ledit Robert vendre et aliéner à tousiours deux fiefz et héritages gisans en la parroice de Saint Jenois, l'un appelé le fief que on dist le *Campel* et l'autre le fief de le *Petite Motte de l'Écluse*, tenuz de noble homme monseigneur Jehan Barnage, chevalier, à cause de sa seigneurie d'*Erbaudenghien*, ce que ledit Robert ne povoit faire par vertu de traittié et convenences du mariage de lui et de ladite demiselle Englente, et aussi de ce que ladite demiselle Marie Picavette avoit délaissé icelui Robert joir et posséder de vingt deux escuz d'or, du coing et forge du Roy nostre sire, de rente viagère que icelle demoiselle Marie avoit et prenoit chacun an certaines vies durans sur la ville de Courtray; et les autres trois cens livres tournois avoient esté et estoient converties au proufit d'icelui douaire, pourvuen toutesvoies que des deniers venans de ladite somme de trois cens livres tournois ledit Robert devoit joir de xxv libz. tourn. de rente le cours de la vie de lui Robert durant tant seulement, lesquelles l. t. de rente ledit Robert avoit et a naguères

vendues à ladite demiselle Marie, si qu'il appert par lettres de transport, aussi passées soubz ledit seel royal; et les deniers venans d'icelui transport icelui Robert confessa avoir euz et receuz de ladite demiselle Marie en bons deniers bien comptéz et justement nombréz. Et si et tellement que d'iceulx deniers, douaire, transport, marchiéz, vendages, dons, parchons, hoirries, successions, promesses, devises et convenences, et généralement et closement de toutes autres choses quelzconques sans riens réserver, retenir, excepter ne mettre hors, dont aux causes dessusdites ne autrement en quoy ne en quelque manière que ce feust, ledit Robert ou autres pour lui et à sa cause eust peu ou sieu, porroit ou scavoit ores ou en temps avenir faire ou intempter aucune poursuite ou demande à l'encontre de ladite demiselle Marie Picavette et de ses hoirs, successeurs ou aians cause, avenu entre lui Robert et elle pour tout le temps passé jusques au jour de la datte de ces présentes lettres. Le dessus nommé Robert de Maufait s'est dès maintenant et a tousiours tenu et tint contant et pour bien et suffisamment paiez, partiz et récompenséz à plain, et en quitta et promist à acquicter purement et absolument icelle demiselle Marie Picavette, ses biens et hoirs et tous autres envers tous et contre tous à tousiours tous quictés; et en outre volt et acorda expressément ledit Robert, en la présence dudit tabellion, que se dores en avant, par quelque manière que ce feust, il ou autres pour lui ne à sa cause aloit ou faisoit aler et venir procurer ne pour cacher à l'encontre de ces présentes ne des choses contenues en icelles, feust de tout ou de partie, que oudit cas et tantost ce avenu ladite demiselle Marie, son aiant cause ou le porteur de ces lettres puist et porra cacher, avoir, requerrer et demander sur ledit

Robert et sur tous ses biens quelzconques la somme de trois cens livres tournois, monnoie du Roy nostre sire, pour une fois, comme de bonne debte et loyal, et de jour escheu, en récompensation de la vente des deux fiefz et héritages dessus déclairéz et expriméz, et pour le dommage et intérêt que ladite demiselle Marie ou son aiant cause aroient et prenderoient en ce, lesquelles quictances, récompensations, promesses, devises et choses dessus dites et chacune d'icelles ledit Robert de Maufait promist et eut enconvent loyaument par le foy de son corps, pour ce juré, en la main dudit tabellion, à tenir et faire tenir fermes et estables à tousiours, sur encouurre en cent solz tournois de peine ou en quint denier par voye de peine d'autant que toute la deffaulte monteroit, que ladite demiselle Marie Picavette porroit et porra, ou le porteur de ces lettres, donner, et lequel que mieulx lui plairoit ou ledit porteur sur ledit Robert de Maufait et sur tous ses biens, incontinent et à chacune fois que deffaulte aroit en icelles ses promesses et convenences, feust en tout ou en partie, aux gens et officiers du Roy nostre sire à quelque autre seigneur terrien, bailli ou justice que mieulx lui plairoit ou ledit porteur, laquelle peine ou quint, se donné estoit une fois ou plus, ledit Robert promist paier, et aussi tous les coux, frais, despens, dommages et intérêt pour ce faiz et encourus, et sans le contenu en ces présentes lettres de riens amenrir. Et quand à tout ce que dit est par dessus bien entretenir, entériner et accomplir en la manière dite, ledit Robert de Maufait en a obligié et oblige son propre corps à mettre et tenir en prison fermée à ses despens, avec tous ses biens, ses hoirs, ses successeurs et tous leurs biens meubles et immeubles, catelz et héritages présens et à venir partout où qu'ilz soient

et seront trouvé, pour tant d'iceulx prendre, faire prendre, saisir, arrester et détenir, vendre, exécuter et adenérer tel feur tele vente par tous seigneurs bailliz et justices que jusques au plain et entier acomplissement du contenu en ces présentes lettres. Et renunça ledit Robert de Maufait quand à ce, par sadite foy et serment, à toutes impétracions, provisions, cessions, dilacions, graces, respis impétrées ou à impêtrer à toutes bares, cautelles, cavilacions, exceptions et raisons quelzconques, et espécialment à la déception de oultre la moitié de juste pris, et généralment et closement à toutes autres choses quelzconques sans nules excepter, qu'à lui Robert, ses hoirs, successeurs ou aians cause porroient aider ou valoir pour aler, faire ou dire contre le contenu et escrit de ces présentes lettres, et au droit reprochant général revendication. En tesmoing de ce, nous, à la relation du dessusdit tabellion, avons mis ledit seel royal à ces présentes lettres, qui furent faites le neufyème jour du mois de mars l'an de grace mil quatre cens et dix huit. »

L'acte est signé sur le repli *P. Le Cartier*, avec paraphe.

Comme je l'ai dit plus haut, l'intérêt de ce document consiste surtout dans l'indication des fiefs situés à Saint-Genois, et qui pourraient servir à l'histoire de cette commune longtemps unie au Tournaisis. Mais ce n'est pas là son seul intérêt. En effet une phrase de son texte semble rectifier une très légère erreur commise par notre confrère le comte du Chastel dans ses *Généalogies tournaisiennes*.

Nous lisons en effet à la page 847 du tome 3 de cet ouvrage : « Le fief de Constantaing, ou de Constantin, fut vendu en 1414, par Robert de Mauffuit qui en était

seigneur, aux exécuteurs testamentaires de feue demoiselle Jehanne le Louchier, veuve de sire Henri Prévost.... Lors du partage définitif de la succession de Jehanne le Louchier qui se fit le 24 novembre 1415, la terre de Constantaing tomba dans la parchon de Jacques Le Louchier, fils de Jacques, dit de le Hugerie. »

Or l'acte que je viens de transcrire contient cette phrase : « Le dessus nommé Robert de Maufuit cognui et confessa avoir eu et receu de ladite demiselle Marie Picavette bon compte, rassenne et vraie déclaration de la somme de six cens livres tournois, monnoie du Roy nostre sire, venans des deniers du vendage de la terre et fief de Constantaing, par icelui Robert fait à Jaques Le Louchier que on dist de le Hugerie. »

Il résulte de ce passage que la vente du fief de Constantin fut bien effectuée en 1414, comme le dit monsieur le comte du Chastel, en faveur de Jacques le Louchier dit de le Hugerie, et que le paiement en fut effectué aux mains de Marie Picavette. Mais il n'est nullement dit que Jacques le Louchier fut le mandataire des exécuteurs testamentaires de sa tante, dont il était lui-même l'un d'eux. A en juger par la forme même de la phrase que je viens de rappeler, c'est Jacques le Louchier qui fut seul acquéreur du fief de Constantin. L'examen du partage entre les héritiers de la veuve d'Henri Prévost permettrait de trancher cette question ; mais je ne l'ai pas rencontré.

Comme on le voit d'ailleurs, l'erreur de M. le comte du Chastel, si erreur il y a, est bien minime. Mais ce qu'il y avait de plus intéressant à relever était le prix même d'acquisition : grâce à notre acte, nous savons que le fief de Constantin valait 600 livres tournois en 1414.

N. B. — Depuis la lecture de cette note, M. le comte

du Chastel, à qui j'avais tenu à la communiquer, a bien voulu me faire savoir que l'acte qui lui avait appris l'acquisition du fief de Constantin au profit de la succession de Jeanne Le Louchier et son attribution par partage à Jacques Le Louchier était daté du 24 novembre 1415 et faisait partie des chirographes de la cité. Recherches faites dans les layettes de cette année, je n'ai rencontré cet acte ni à la cité ni à Saint-Brice. Etant donné les recherches consciencieuses de M. le comte du Chastel, je suppose que l'acte recherché se sera glissé dans le paquet d'une autre année. D'ailleurs la chose était assez peu importante et ne pouvait porter aucun préjudice à la haute valeur des *Généalogies tournaisiennes*.

A. DE LA GRANGE.

**Arrestation, jugement et exécution du chevalier félon
WALTER de le Plagne ou de Laplaingne. Sort de
ses complices. (1273-1274.)**

En le darrainne semaine de march ⁽¹⁾, l'an m. cc. lxxiij, envoia li Rois de France à Tornai de son conseil, si comme..... pour traitier de le pais dou segneur *de Bevre* ⁽²⁾ et de *Kanivet dou Ruël* ⁽³⁾ et dou segneur *de Mortagne* ⁽⁴⁾ et des leur, d'une part, et de cheaus de le citet de Tornai, d'autre part et des leur, des con-

(1) Extrait du *Registre dit de cuir noir* reposant aux Archives de Tournai, folio 133, v°. La dernière semaine de mars 1274, nouveau style, va du dimanche 25 au samedi 31.

(2) Thiéri, seigneur *de Beveren*.

(3) Eustache *de Flandres-Hainaut*, surnommé Kanivet, sire du Rœulx.

(4) Jehan, sire *de Mortagne*, châtelain de Tournai.

tens et des débas et des damages que cil de Tornai avoent eus pour le rescousse de Monsegneur **Jakemon de Monchablon**, chevalier homme le Roi, que cil de Tornai rescousent pour loneur et le révérence dou Roi et pour lor droit et le frankise de le citet à retenir, là Mesire Theris de Bevre et se suite len menoient a force louet. Et fu li ordenance de le pais tele que ci apriès sensuit : Il est ordené ke li sires *de Mortagne*, lui quart de frères (1), doit venir en le hale à Tornai, devant le consel de le ville et se doivent escondire ke les damages et les arsins et les despers et les destourdiers que Mesire **Watlers** DE LE PLAGNE et se suite ont fait sour les bourgeois devant dis, qu'il ne lor ont fait ne par aus, ne par lor pourcac, ne par lor consel, ne par lor consentement, ne en lor seue, et que plue estoient dolant que li et, quant il ooient dire que li meskief et li damage estoient avenut à cheaus de Tornai. Et doivent promettre en bonne foi que Monsegneur **Watler** devant dit, no se suite, ne conforteront ne aideront, ne ne feront aidier, ne conforter contre ceaus de Tornai. Ains les prenderont et reteniront à lor loial pooir se il les pueent tenir et prendre en lor tieres et en lor segnouries et déliverront au Roi pour faire son plaisir. Et toutes ces coses doivent il fianchier au Roi. Et si doit li Sires *de Mortagne* doner ses lettres pendans as borgois de Tornai, que il puissent le chevalier devant dit et se suite prendre et arriester par toute se tiere et se segnorie, sans meffaïre se il les i pooient trouver u aucun daus. Sauf chou que il le rendissent au Segneur de Mortagne pour rendre au Roi.

(1) Le sire de Mortagne avait trois frères, THOMAS, GUILLAUME et BAUDUIN.

Et de chou que li Sires de Mortagne demandoit as bourgeois de Tornai que il li restaulesissent sen li, u de Monsegneur **Jakemon de Monchablon**, cui il avoient rescous en se tiere et sour chou qu'il disoit que li eskievinages avoit ciesset en sen grief a tort, et demandoit à ceaus de Tornai les damages qu'il en avoit rechius, en si cum il disoit, et sour chou que li bourgeois devant dit disoient que che que il avoient fait de ces coses, ils lavoient fait de lor droit et en usant de lor droit. Il est ordené en tel manière, pour bien de pais que cil doi cas (1) sunt tout mis à nient en tel manière, que pour les deus cas deuant dis, ne li une partie ne li aultre nen soit ne plus avant, ne plus arrière, ne en possession ne en pourperté, nient autrement que il ne fuisent onkes ne fait ne avenu. Sauf chou que se nouvel cas i avoient ke pour chou ne demorast mie que chescuns ne peuist user de sen droit, et pour tant doit estre boine pais entre les parties deuant dites se il plaist au Roi.

Lan del incarnation m. cc. lxxiiii, au tierc jour doctembre, par un demierkes (2), au viespre (3) furent pris **Watlers de le Plagne** et Alars, ses vallès, par forche, en une forte maison de pierre à Tuns en costé Mortagne, comme reubeur de kemin par jour et par nuit, sour cheaus de Tornai et comme ardeur (4) de maisons de cheaus de Tornai nuitantre (5) et comme bannis, **Watlers de le Plagne** et se suite, de Flandres et de Hainau, et four jugiet comme laron et reubeur de kemin et ardeur de maison nuitantre.

(1) *Cil doi cas* : ces deux cas.

(2) *Demierkes* : mercredi.

(3) *Viespre* : soirée.

(4) *Reubeur et ardeur* : voleur et incendiaire.

(5) *Nuitantre* : nuitamment.

Et les prisent Willaumes *Castagne* et Dirins *dou Porc*, provost, à ce jour, de le comugne, et fu avoec aus li comugne de le cité de Tornai. Et lendemain ke **Watiers de le Plagne** et ses vallès **Alardins** furent pris, fu cil **Alardins** trainnet et apriès ce trainnet fu il pendus par le geule. Et au vint et deusime (1) jor doctembre, par un samedi, lan m. cc. lxxiiij, vint **Gautiers Bardins**, baillius de Viermandois par le comandement de Phelippon, par le grasce de Dieu, roi de Franche, en Tornai, pour **Watier de le Plagne**, chevalier, pour mener à Paris, à lui. Et le lundi prochain apriès (2), fu **Watiers de le Plagne**, chevaliers, mis sour une carette, en le plache, devant le hale des jurés, le carcan el col, et atakiet à crampons de fier, as limons de le carette, et si eut uns aneaus ès gambes. Et en fu menés à Paris, et alèrent avoec le bailliu et Monseigneur **Watier** (3), des boines gens de Tornai, si comme Willaumes *Castagne* et Dierins *dou Porc*, provost de le Comugne, et Rogiers *Warisons*, jurés, et Mestre Willaumes *de Biétune*, clers, et Jehans *Dorke* et Wicars *de Maubrai*, eskievin, et Grars *Dorchies*, Jehans *li Rois* et Willaumes *Make-reaus*, eswardeur, et vinrent à Paris, le nuit Saint Simon et Saint Jude (4), par un samedi en tour (5) miedi. Si fu mis li chevaliers devant dis en Castelet en prison a tout le carcan et les aneaus es piès, que il en porta de Tornai. Et li esforcha on se prison duns grans aneaus con li mist ès gambes et dunes buies es mains, que et fu tres le samedi jusqu'au mardi en si grief prison conkes

(1) Lisez : vingtième.

(2) Lundi, 22 octobre.

(3) Le chevalier prisonnier qualifié toujours *Monseigneur* tant qu'il n'est pas condamné.

(4) 27 octobre 1274.

(5) Environ.

ghire ni peut ne lui pestre, ni mangea fors pain et aighe. Et quant ce vint du mardi devant le jour de Toutsaint lan m. cc. lxxiiij, del comandement le Roi, propre fu jugemens fais el Castiel au Louvre à Paris, de **Watier de le Plagne**, chevalier. Li furent au jugement faire, Mesire Erars de **Valeri** (1), Mesire Jehans **Dacre** boutelliers de Franche (2), Mesire Ymbiers de **Beauju** connestables de Franche (3), Mesire Willaumes de **Parnai**, Renaus **Barbans** provos de Paris, Gautiers **Bardins** ballius de Viermendoit.

Et quant li chevaliers devant dis fu jugiés, on le mist hors de le prison là il estoit. Se li caucha on unes nueves hueses (4) et uns esporons dorés et li viesti on une noire cote à armer (5). Et la fuis atelés et trainnés tous eskievelés jusques à Mont Faucon et si porta on tout adies un heaume et unescut noir le pointe contremont (6) pardevant lui jusques à Mont Faucon et là fu il pendu le heaume en le tieste, lescut au col. Si fu li provos de Paris et li ballius de Viermandois et li borgois de Tornai ki par deseure sunt nomet et li grant multitude dautre peule que on le peut nombrer.

Ces maisons ki ci apriesseront nomers furent arses et abatues pour le raison que Mese **Watiers de le Plagne** i recheta et se suite (7) quant il et se compagne fisent les reuberies, les totes et les arsins, par jour et par nuit, sor cheaus de Tornai.

(1) Erard de Valéry, chambrier de France, 1271, mort en 1277.

(2) Jehan de Brienne, dit d'Acre, bouteiller de France, 1258, mort en 1296.

(3) Humbert de Beaujeu, 11^e du nom, connétable de France, 1270, mort en 1285.

(4) Huese signifie botte.

(5) Cotte d'armes noire.

(6) Contremont : renversée.

(7) Recheta et se suite : logea avec sa suite.

Li tours de Tuns, là Mese **Watlers** et Alars, ses
vallès, furent pris;

Li maisons le femme *Wisperuiel*;

Li maisons Pieron *Maurroit*;

Li maison Pieron *de Guignies* à Samion;

Li maisons Mehaut *de le Porte*;

Li maisons Pieron *del Salengroit*;

Li maisons Ansiel *de Lommoit*.

Mese **Watlers** *de le Plagne*;

Alardins *direchonwes* (1), ses vallès;

Pieres *de Guiegnies*;

Cokeaus *de Samion*;

Li Amparliers (2) de Scin;

Mikius *de Mafaliése*, ki main (3) à Marchienes au
pont;

Huars *dou Bruec*;

Ernouls *Desquarmaing*. Cist doi sunt eskuier Kani-
vet et à ses dras (4);

Et troi garchons (5) à Monseigneur Kanivet dont
Mese **Watlers** ne set les nons;

Oiselès

Et Henris *Maligree*, de le tiere li conte de Los, cil
gieta les caukes treppes ès Wès à Tornai (6). Tout cist
ki devant sunt nomet et li troi garchon Kanivet dou
Rues, ki ne sunt mie nomet, furent avoec Monseigneur
Watier de le Plagne et en saigue, à toutes les reube-

(1) *d'Irchonwez*. IRCHONWELZ est un village du Hainaut, près d'Ath.

(2) *L'avocat*.

(3) *Qui demeure*.

(4) *Et à ses dras*, c'est-à-dire : à sa livrée.

(5) *Garchon* : serviteur.

(6) *Henri MALIGRÉE*, vassal du comte de Los, avait jeté des *chausses-trapes* pour estropier les chevaux dans les *wès* ou *abreuvoirs* de Tournai.

ries, à toutes les toltes et à tous les arsins que il fist sour cheaus de Tornai.

Oiselais, li garchons (1) Monseigneur **Watler de le Plagne** fu pris et arriestés à Gbant en le première semaine de décembre (2). Si le prist le ballius de Gbant et Me Dame de Flandres envoia sen balliu de Lille au balliu de Gbant pour, ses lettres pendans, qu'il li delivrast Oiselait pour mener là li ballius de Lille volroit. Si lamena li ballius de Lille à Tornai, et là fu il trainés tout en tel manière et en teus lius par Tournai que Alardins fu trainnés, et puis pendus. Se fu Oiselais justiciés al witisme jour de décembre par un devenres (3) lan m. cc. lxxiiij. Sen fissent justice li provost et li juret et che que Medame de Flandres en fist a cheaus de Tornai, ce fut grand loe (4).

(1) *Le serviteur.*

(2) La première semaine de décembre 1274, va du dimanche 2 au samedi 8.

(3) *Devenres* : **vendredi**. Il faut lire : samedi.

(4) *Grant loe* : **grandement loué**.



SÉANCE DU 8 NOVEMBRE 1894.

M. DE FORMANOIR occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Recueil des anciennes coutumes de Belgique. — Coutume de la ville d'Aerschot, etc....

2. Académie d'archéologie. Bulletin, 4^e série, 2^e partie XVII.

3. Mémoires... de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut. 5^e série, tome 4, 1891, et tome 5, 1892.

4. Algemeen Nederlandsch familieblad. 11^e année, nos 5 à 8.

Il est donné communication d'une lettre de Madame veuve Charles Cocheteux qui annonce l'intention d'offrir à la Société les manuscrits de feu le général Cocheteux, son mari, relatifs à la numismatique tournaïsiennne, et qui lui adresse les 24 brochures suivantes du dit M. Cocheteux.

Deniers frappés aux Chauffours lez-Tournai.

Valeur relative de l'artésien et du parisien.

De la livre monétaire et du sou d'argent.

id. Courte réponse à M. de Vienne.

Essai sur le monnayage royal de la 2^e dynastie française.

De l'utilité de rechercher la contenance en argent des monnaies du moyen âge.

Des poids de la livre de Charlemagne.

De l'enchaînement des systèmes monétaires.....

Monnaies frappées à Tournai sous Philippe II.

Une monnaie de Perkin Warbeck.

De la monnaie de Tournai de 1498 à 1578.

Du marquis de Surville et de ses monnaies obsidionales. (2 ex.)

Notice sur les monnaies des archiducs Albert et Isabelle.

Notice sur un dépôt de monnaies du 15^e siècle à Horion.

Des monnaies épiscopales de Tournai.

Philippe-Auguste et Louis VIII ont-ils frappé monnaie dans Tournai.

Les monnaies de Tournai (Gariel et Cocheteux).

Notice sur l'assemblée de la Société numismatique tenue à Lille le 7 mai 1882.

Lettre de M. Cocheteux à M. Vallier.

Jetons de numismates. 3^e article.

Lettre de M. Cocheteux à M. Cumont.

Publication intégrale de lettres tronquées... (Serrure).

Assemblée de la Société de numismatique à Tongres.

M. le Secrétaire est chargé d'adresser à Madame Cocheteux les remerciements de la Société.

MM. de Nédonchel et de la Grange s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

Ce dernier offre pour le musée de la Société une copie en verre, du calice de Cracovie.

MM. Desmazières, de Formanoir et Soil présentent comme membre titulaire M. René Desclée, docteur en droit et docteur en sciences, à Tournai.

Le 25^e volume des *Bulletins* étant sur le point de paraître, on décide qu'il renfermera la liste des membres, et que les membres titulaires seront priés de donner le relevé de leurs publications pour le faire figurer au *Bulletin*.

Il est encore décidé que temporairement la clef de la Bibliothèque sera déposée chez le concierge des archives, à la disposition des membres. Ils inscriront eux-même sur un registre, l'entrée et la sortie des volumes qu'ils emprunteront.

M. Soil complète les renseignements qu'il a donnés au mois de janvier dernier sur la découverte de sépultures romaines dans les terrains de l'ancienne citadelle et rend compte des fouilles nouvelles qui ont été faites sous sa direction au même endroit. (Voir *Bulletins*, tome XXV, p. 345).



SEANCE DU 13 DÉCEMBRE 1894.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Revue belge de numismatique. 1894, 4^e livr.
2. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. Tome 8, 4^e livr.
3. Revue bénédictine. 11^e année, n^o 11.
4. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique. 2^e série, tome 9, 1^{re} et 2^e livr.
5. Cercle hutois.... Annales. Tome 10, 1^{re} livr.
6. Biographie nationale. Tome 13, 1^{er} fascicule.
7. Institut archéologique du Luxembourg. Annales. Tome 29.
8. Province de Hainaut. Rapport de l'ingénieur des mines. 1893.
9. Smithsonian Report. U. S. national museum 1891. — Id. 1892.

Hommages d'auteurs.

Les lettres tournaisiennes par M. Joseph Hoyoïs, membre honoraire.

Le clergé du diocèse de Tournai depuis le Concordat de 1801 jusqu'à nos jours par M. le chanoine Vos, membre titulaire.

Le cimetière franc de Boussu-lez-Walcourt. —
Excursion faite à Chimay, Lompret et Virelles. —
Les noms de lieux de Boussu-lez-Walcourt, par
M. A. Arnould, de Boussu-lez-Walcourt.

Des remerciements leur sont votés.

Il est donné lecture du procès-verbal de la séance de novembre, qui est adopté, après un vote rapportant la décision prise à cette séance relativement à la liste des travaux des membres. Il est arrêté que cette liste ne sera pas insérée dans le volume des Bulletins en cours d'impression.

M. Houtart s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Secrétaire communique la correspondance relative à la médaille commémorative du Cinquantième de la Société. Après avoir discuté les propositions faites par divers graveurs auxquels on s'est adressé, l'assemblée décide de continuer les pourparlers avec la maison de Vigne-Hart de Bruxelles, dont les propositions paraissent les plus avantageuses.

M. le comte de Nédonchel annonce à l'assemblée qu'il fait don à la Société des coins de la médaille.

Il en est vivement remercié.

Il est procédé au vote sur la présentation de M. René Desclée comme membre titulaire. Il est élu en cette qualité.

M. Soil communique les noms de 27 personnes qui ont accepté le titre de membre honoraire à la suite de démarches qu'il a faites auprès d'elles. M. le chanoine Huguet et M. Desmazières en signalent chacun une; d'autres membres promettent de faire des démarches dans le même but.

M. le Secrétaire dépose de la part de M. Alexis Dumortier, membre honoraire, la table alphabétique du tome VII des *Bulletins* de la Société. On le remercie de cette œuvre très bien faite, et on le prie de vouloir bien se charger de dresser la table des 25 volumes des *Bulletins*, ce travail, qui serait des plus utile, étant depuis longtemps désiré par la Société.

Le même membre donne lecture d'une lettre de M. Bordeaux, avocat à Paris, relative à deux jetons qu'il croit d'origine tournaissienne.

M. Cloquet signale que la notice qu'il a écrite avec M. le général de Formanoir sur le manoir des gouverneurs a été reproduite dans l'*Ami des monuments français* de 1894, n° 44.

M. le comte du Chastel dépose une étude sur la généalogie de la famille d'Aubermont. On en vote l'impression.

ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE GÉNÉALOGIQUE.

Supplément pour la généalogie de la famille d'AUBERMONT publiée dans le tome 22 des BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE DE Tournai.

INTRODUCTION.

Nous n'avions plus qu'une idée vague du LIVRE DE RAISON de la famille d'Aubermont, lorsque nous établissions la filiation de cette ancienne lignée tournaissienne.

Nous savions avoir vu autrefois, une reliure brune, veuve de l'ouvrage qu'elle avait jadis recouvert, mais remplie de diverses pièces où nous avions puisé quelques notes sans penser à les publier. Ces documents

appartenaient à M. le baron Alphonse DE RASSE à qui nous demandâmes de les revoir sans aboutir, car il ne put les retrouver au moment où nous en avions le besoin le plus urgent. M. le baron DE RASSE croyait se rappeler avoir donné le *Livre de Raison* que nous recherchions à un membre de la famille VAN DE KERCHOVE D'HALLEBAST. Nous le crûmes : c'était une erreur. Nous devons donc corriger la note de la page 375 du tome 22 des *Bulletins*, note qu'on trouve à la page 37 des *tirés à part*.

Ce n'est donc qu'après le décès de notre regretté confrère (2 mai 1892), que nous retrouvâmes parmi ses papiers, les fragments du *Livre de Raison* dont notre mémoire n'avait plus qu'un léger souvenir. Ce sont eux que nous décrivons ci-dessous :

1° Un petit cahier de huit feuillets de parchemin haut de 0,175^m et large de 0,115^m. Sept feuillets et demi y sont chargés d'écritures et forment ce qui reste de la partie primitive du *Livre de Raison*. Ce sont des feuillets de garde du *Livre d'heures* que posséda Marie HENNERON, morte avant 1539, première femme du chevalier Nicolas Daubermont, le premier de sa famille qui fut sire de Raimbaucourt (Ribaucourt). Ces pages renferment les écritures de quatre générations successives de la famille, ayant vécu de 1487 à 1675. Elles débutent par ces mots : « *Madelaigne ma fille fut née a Wez iij^e j^r de novembre lan xv^e xix.* » Ce qui prouve que deux ou trois feuillets sont manquants, car MAGDELAINE fut précédée de six enfants, ses frères et sœur. Mais heureusement, tous les feuillets avaient été copiés par Pierre DAUBERMONT, celui qui fut chevalier d'honneur au Conseil souverain de Tournai sous Louis XIV.

2° C'est la copie dont nous venons de parler qui forme la seconde pièce. Elle se compose de cinq feuil-

lets et demi de fort papier du format dit *pro patria*, ayant pour filigrane, une couronne royale sommant un écu tiercé en pal que supportent deux lions. Son début est ainsi : « *Ces presentes heures appertienent A Mary de henneron feme de noble hommenicolas Daubermont.* »

Puis cette copie contient dans le milieu du premier verso, le début du petit cahier de parchemin déjà cité, et elle se termine par la mention de la naissance à Pottes d'un fils de Pierre *Daubermont*, né le 7 juin 1654 et mort quelques jours après son baptême.

3° La troisième pièce, écrite de la main de Jacques *Daubermont*, fils du chevalier PIERRE, est un petit cahier en papier de dix feuillets ayant 0,160^m de hauteur sur 0,110^m de largeur. Elle renferme la copie de toutes les indications généalogiques du *Livre d'Heures* et en plus au début, cette annotation aussi originale que véridique : « *Nicolas DAUBERMONT fils de Michel et de Dame Jenne Cottrel sé marié à Dame Marie HENNERON, lan 1509, donc eu les enfans suivant* ». Et à la fin, cette singulière mention, fausse quant au titre nobiliaire et à la date du mariage : « *Michel DAUBERMONT cheualier fils de iaques et de Dame ieanne de Wamez sé marié a Dame ieanne COTTREI. lan 1451, quils ont eu un flis nomme Nicolas* ».

Enfin, la quatrième pièce écrite aussi de la main dudit Jacques *Daubermont*, se compose d'un cahier de quatre feuillets très petit in-4° de 0,180^m sur 0,140^m en hauteur et largeur. Trois de ces feuillets sont écrits des deux côtés et le tout contient des indications généalogiques allant de 1635 à 1702. Le texte commence par la naissance de Adrienne-Thérèse *Daubermont* et se termine ainsi : « *Monsieur de Montpinchont mon beau père est mort le neuf de ianvier 1702.* »

Nous donnons *in extenso*, ci-après, tous ces docu-

ments que nous faisons suivre de corrections destinées à rectifier la généalogie, devenue ainsi presque complète.

Kain, le 25 juin 1895.

LE C^{te} P.-A. DU CHASTEL.

N. B. Toutes les Archives de la maison d'AUBERMONT citées dans ce supplément ont été remises au dépôt de Tournai où elles sont conservées dans un carton spécial avec plusieurs pièces citées dans la Généalogie proprement dite.

LE LIVRE DE RAISON DE LA MAISON DAUBERMONT.

Ces présentes heures appartiennent à Mary *de Henneron*, femme de noble homme Nicolas *Daubermont*, chevaillier, seigneur de Rimbaucour. Qui le treuvera sy le raporte, et bon vin aura. Escript ce premier jour de janvier lan mil chincq cens et douze.

JEHAN, mon filz, fut né à Canteraine (1) le xxii^e jour dauoust xvc et xj à xj heures de nuit et furent ses parins M. Jehan *Cottrel* (2), nostre grand père, et Jehan *Henneron* (3), et sa marine, Mademoiselle *Daubermont*, ma mère (4).

(1) Villasse jadis sur la rive gauche de l'Escaut en amont de Tournai, au faubourg de Valenciennes.

(2) Jehan *Cottrel* l'aîné, écuyer, seigneur d'Esplechin, d'Espaing (à Wambrechies), etc., époux de Catherine *Fiervesti*, héritière d'Erelès-Tournai et de Touwart à Mons-en-Pève du chef de sa mère, Jehenne *de Touwart*.

(3) Jehan *Henneron*, bourgeois de Tournai, époux de Jehenne *de Margais*, et père de Marie *Henneron*. Sa femme avait eu pour premier mari, Jacques *le Flamen*, dont une fille nommée Jehenne *le Flamen*.

(4) Jehenne *Cottrel*, veuve de Michiel *Daubermont*.

PIERRE fut né le xxvij^e de juillet xv^e et xij à ix heures du matin et fut né à Saint-Quentin (1) et fut baptisé entre vij et viij heur du soir audict Saint-Quentin et furent ses parins Mons^r maistre Pierre *Cottrel* (2), vicaire de Mons^r de Tournay (3), et Mademoiselle *Henneron* (4) fut sa marinne.

JACQUES fut né le xxj^e dauoust xv^e et xiiij à un heure au matin et fut né à Saint-Quentin, et baptisé à Saint-Quentin, et furent ses parins Sire Jacques *de Margais* (5), chevalier, Maistre Gilles *de Saint-Genois* (6), chanoine de Tournay; Mademoiselle *de Chin*, ma belle-sœur (7), et Jaqueline *de le Walle* (8), dame de le Rive, furent ses marinnnes.

ALIS fut né le xj de may xv^e et xv à vij heures du matin et fut portée à baptiser entre viij et ix heurs du

(1) Il s'agit ici de la paroisse de Saint-Quentin en Tournai.

(2) Pierre *Cottrel* était le cousin germain de Jehan *Cottrel*, aieul de Nicolas Daubermont.

(3) L'évêque Charles *du Hautbois*.

(4) Jehenne *de Margais* ou *des Marghais*, vicomtesse de Roulers après le décès de son père.

(5) Sire Jacques *de Margais*, chevalier du Saint-Sépulchre de Jérusalem et de l'Ordre du Roi de Chypre, vicomte de Roulers, aieul de Marie *Henneron*.

(6) Cinquième enfant et second fils de sire Nicolas *de Saint-Genois*, chevalier, seigneur de Clérieu, de Willemeau, etc., grand prévôt de Tournai, et d'Ourse *de Chastillon*.

(7) Jacqueline *Henneron*, femme d'Arnould *de Landas*, écuyer, seigneur de Chin.

(8) C'était la seconde femme de Honorable homme Maistre Michel *Cottrel*, seigneur de Bettignies (à Templeuve-Dossemer), etc., chevalier du Saint-Sépulchre de Jérusalem, conseiller du Roi aux bailliages de Tournai et de Tournaisis. Elle mourut à Tournai, dans la paroisse de Saint-Jacques, le 6 mars 1517. Son père était Josse DE LE WALLE, écuyer, seigneur de le Walle, etc., et sa mère était Gérardine DE LE BARE DE MOUSCRON. — DE LE WALLE : d'argent au chevron de sable, accompagné de trois merlettes du même.

soir, et furent ses marines Madame de Monjour (1), femme du gouverneur de Tournay, et Mademoiselle de..... (2), ma belle-sœur, et Monsieur le Marissal de Tournay (3), ses parins. Elle est trespassee.

GUILLAUME fut né le xv^e de mars xv^e et xvj avant Pasques, et fut porté à baptesme entre ix et x heures du soir, et furent ses parins Mons^r le gouverneur, sg^r de..... (4), Mons^r le bastard demmeries (5), et sa marine Mademoiselle.....

ANTOINE fut né le xxvj^e de septembre xv^e et xviii et fut né entre trois et quatre heures du matin en ma maison de St-Quentin et baptisé audit St-Quentin. Et furent ses parins, Monsieur de *Hérin* (6), mon beau-frère, et Madame *dou bos de le Signe* (7). Il est trespassee (8).

MADELAIGNE, ma fille, fut née à Wez, iij^e jour de

(1) Il s'agit ici d'un membre de la famille noble et anglaise of *Mountjoy*.

(2) Catherine *Henneron*, morte à Tournai dans la paroisse de Notre-Dame, le 6 mai 1554. Elle fut femme d'Anthoine de *Haudion*, dit de *Ghiberchies*, mort à Tournai, paroisse de Saint-Brice, le 7 mai 1539.

(3) Le chef de la garnison anglaise à Tournai.

(4) Le sire William de *Mountjoy*, anglais.

(5) C'était un fils naturel du seigneur d'Aimeries en Hainaut, aujourd'hui Aymeries (Nord), dont le nom patronymique était *Rolin*.

(6) Messire Anthoine de *Hérin*, chevalier, seigneur de Hérin-lès-Secclin, de Breuze (à Mourcourt), de Quartes, de Lespesse, etc., marié par contrat passé à Tournai, le 12 août 1512 (Olivier de *Calonne* et Nicolas *Leroy*, notaires), avec Anthoinnette *Henneron*, fille de Jehan *Henneron* et de Jehenne des *Marghais*.

(7) du *Bois de Lessinnes*. Elle se nommait Jacqueline de *Baudrenghien* et avait épousé Pierre *Cottrel*, seigneur de Bois de Lessinnes, de l'Estruverie, etc...

(8) Jusque cette note, le texte est une copie faite par Pierre d'*Aubermont*, seigneur du Quesnoi, mort en 1675. C'est ce qui explique les blancs qu'on y rencontre, car Pierre d'*Aubermont* n'a pas toujours su lire l'écriture de son bisaïeul NICOLAS.

novembre lan xv^e xix entre trois et quatre heures du matin et baptisé audit Wez. Et fut son parin Arnoul *de Landas*, sg^r de Chin, mon beau-frère, et sa marinne Mademoiselle Despain (1), ma tante.

PHILIPES fut né le xiiij^e de septembre lan xv^e xxj à vj heures du soir et furent ses parins Maistre Philipès *de la Mare*, archediacre de Ponthieu et vicaire de Saint-Amand, et Mestre Baltazar *de Cordes* (2), archediacre de Gand, et Mademoiselle *Hullan* (3). Il est trespasé.

PONTHUS fut né le xj^e de décembre lan xv^e xxij, à trois heures du matin, et fut son parin Messire *de le Loire* (4) et Mademoiselle d'Ere (5), sa marinne.

ANTHOINE fut né le xv^e de mars xv^e et vingt-trois à viij heures du soir, et furent ses parins Messires le seneschal de Haynault, nommé Anthoine (6) et Philibert *Naturel* (7), doyen prouvost du trect (8), et Mada-

(1) Magdelaine *de Polinchove*, femme de Denis *Cottrel*, écuyer, seigneur d'Espaing (à Wambrechies), etc...

(2) Ce chanoine de la cathédrale de Tournai mourut en 1527. Il était fils de Jean *de Cordes* (fils d'autre Jehan, seigneur du Biez) et de Marguerite *Testelin*.

(3) Jehenne *le Flamen*, fille de Jacques *le Flamen* et de Jehenne des *Margais* et sœur utérine de Marie *Henneron*. Elle avait épousé sire Jehan *Hulland*, mort à Tournai le 31 mai 1522. Leur fils aîné fut Gilles *Hulland*, chevalier, vicomte de Roulers, qui épousa Françoise *van Themseke* et mourut sans postérité.

(4) Ponthus *du Quesnoi*, de la maison de *Pérucelz*, écuyer, seigneur de le Loire (à Sars et Rosières), de Brillon, etc., époux de Anne *Cottrel*, cousine germaine de Nicolas *Daubermont*.

(5) Catherine *de Haudion*, dite de *Ghiberchies*, femme de Jacques *Cottrel*, écuyer, seigneur d'Ere-lès-Tournai.

(6) Anthoine *de Barbançon-Werchin*, sire de Werchin, baron de Cysoing, ber de Flandre.

(7) Ce personnage appartenait à une famille qui posséda au XVI^e siècle, la seigneurie de Sommaing-sur-Escaillon.

(8) Prévost de l'église d'Utrecht.

moiselle *de le Loire* (1), et fut baptisé en ma capelle à Saint-Amand, en ma maison (2).

Mémoire que *Anthoine* DAUBERMONT, escuyer, seigneur de le Plancq, etc., filz de feu *Nicolas* DAUBERMONT, en son tamps Chevallier, seigneur de Rimbaucourt, me mariay avecque *Genevieve* DESPARS, fille de feu Jacques *Despars* aussy chevallier, le douziesme jour du mois de febvrier an v^e soixante quatre, lequel jay heub les enfans qui senssuivent.

Et premièrement

CHARLES, mon filz, fut né à Lannoye, paroiche de Hollaing, le .x^e jour de décembre xv. lxiiiij, entre une heure et deux, et fut baptizé en la chapelle dudit Lannoye. Et furent ses parins Mons^r *le prince despinoy* (3), Mons^r le sénéchal (4) et Mons^r de Risbroucq (5), et pour marines Madame la princesse despinoy mère à Monsieur le prince despinoy et ses deux filles (6).

FLEURIS, mon filz, fut né le xix^e jour dapvril an xv. lxxvj, entre noef et dix heures du soir. Et fut son parin

(1) Anne *Cottrel*, femme de Ponthus *du Quesnoi*, seigneur de le Loire, et fille de Jehan *Cottrel*, le Jeune, seigneur d'Esplechin, etc., et de Valentine *Croquevilain*.

(2) Nicolas *Daubermont* était alors grand maire de Saint-Amand en Pèvele.

(3) Charles *de Melun*, prince d'Espinoi, mort à Venise en 1579, sans alliance.

(4) Pierre *de Melun*, sénéchal de Hainaut, puis prince d'Espinoi, après son frère Charles.

(5) Robert *de Melun*, frère des précédents, marquis de Richebourg, sire de Roubaix.

(6) Yolente *de Barbançon-Werchin*, veuve de Hugues *de Melun*, premier prince d'Espinoi, était mère des trois précédents et avait, en outre, deux filles : Hélène *de Melun* (qui fut baronne de Montigny, puis comtesse de Berlaimont par ses mariages) et Marie *de Melun*, comtesse puis princesse *de Ligne*.

Mons^r de Montegnies (1), et ma sœur *de Bosch* (2), marine. Et fut baptisé en la chapelle de Lannoye, paroische de Hollain.

GUILLÉBERT, mon filz, fut né le xxj^e de juillet an xv^e lxvij à chincq heures du soir. Et fut son parin Mons^r le Révérendissime évesque de Tournay, Mons^r *d'Ongnies* (3), et Mad^{le} *de Cordes* (4), marines, tante à ma femme, et fut baptisé à la chapelle de Lannoye, paroische de Hollain. Il est mort.

PIERRE, mon filz, fut né le xxj^e jour de juillet an lxi à six heures du soir, et fut son parins Mons^r le seneschal de Haynault (5) et Mons^r Jacques *Despars*, mon beau-frère, et Mad^{le} Catherine *de Landas*, femme à Mons^r du Mont (6). Et fut baptisé audit Lannoye.

SIMON, mon filz, fut né le xxj^e daoust an lxx à dix heures du matin, et fut son parin Simon *Desquermes* (7), sgr^r du Mont, et ma belle-sœur *de Bosch*, marine, et fut baptisé audit Lannoye. Il est trespasé lan m. v^e. iiij^{xx} et onze dans la ville de Chasteau-Thiéry en France, à marier.

(1) Floris *de Montmorency*, baron de Montigny-en Ostrevant qui épousa Hélène *de Melun*.

(2) Jehenne *Despars*, veuve de François *Sucquet* (échevin de Bruges en 1538-40), et femme de Gilbert *van den Bossche*, d'Alost.

(3) Gilbert *d'Ongnies*, évêque de Tournai.

(4) Agnès *Bernard de Taintegnies*, femme de Jérôme *de Cordes de Ghisegnies*.

(5) Pierre *de Melun*, sire de Werchin, sénéchal de Hainaut, déjà nommé plus haut. C'est lui qui devenu prince d'Espinoy, fut gouverneur de Tournai. Il eut pour femme la célèbre Philippe-Christiane *de Lalaing*.

(6) Simon *Bernard*, dit *d'Esquelmes*, écuyer, seigneur du Mont (à Pecq-sur-Escaut), conseiller au Conseil d'Etat à Bruxelles par lettres-patentes données le 11 novembre 1573. Voir la *Généalogie de la famille BERNARD (à l'épée)*, Tournai, Vasseur-Delmée, 1894, page 27.

(7) Le même personnage que dans la note précédente.

Enfans quant vous direz voz oraisons, Il vous souviene de père et mère, et priez Dieu pour leurs âmes. Amen.

Et comme jamais personne ne vous aimera tant que nous vostres père et mère naturelz, nous vous exhortons pour ung mémorial dernier, que aïez toujours la crainte de Dieu devant vos yeulx, allez souvent à la confesse, recepvez aussy souvent vostre Créateur sacramentellement. Soïez fidèles et catholiques, fuïez mauvaises compaignies, ne soïez fausaires, ni menteurs, jureurs ny blasphemateurs, tenez vostres serments et promesses à vostre prince et à tous, et ne vous aliez par mariage que à damoyselles honnestes, sages, vertueuses, de syncère foy et catholiques, et ne regardez pas tant aux biens que à la vertu qui est chose plaisant à Dieu et aux hommes : Quoy observant, vous donnons la paternelle et maternelle bénédiction. Jay commandé à mon serviteur de signer ceste à cause de ma débilité

Anthoine de aubermont.

Notre père (1) trespassa le xxij de juing an mil cinc cens quatre vingt et huit, la nuit de la Saint-Jan. Nostre mère (2) trépassa le 19^e de may xvj^e et seize.

Charles d'AUBERMONT, seigneur du Quesnoyt, filz de feu Anthoine se maria le xvj^e de janvier iiij^{xx} et seize à Damoiselle *Barbe DE PREYS*, fille de *Denys de Preys*, escuier, seigneur de Froïennes, et de Damoiselle *Jenne de Savary*.

Ma fille *MARIE* fut née au Quesnoyt sur Lisle (3), le

(1) *Anthoine Daubermont.*

(2) *Geneviève Despars.*

(3) Le château du Quesnoi à Pottes relevait du Roi de France à

v^e d'octobre *iiij*^{xx} et seize, environ les sept heures du matin, et furent ses parins et marines, Monsieur de Froïennes, mon beau-père, et Mad^{elle} d'Aubermont, ma mère. Elle a fait professe aux Carmélites, le 12^e de juing 1616, et le 13^e on lui a donné le voile.

Ma fille JENNE fut née à Froïennes, le xv^e de mars *iiij*^{xx} dix huit, environ les douze heures à midy, et furent ses parins et marines Monsieur d'Aubermont, chanoine de Tournay, mon frère (1), et Mademoiselle de Froïennes, ma belle-mère (2).

CHARLOTTE fut née le xxv^e de janvier mille et six cent, en ma maison au Quesnoyt, entre six et sept heures du matin, et baptisée à l'église de Pottes. Furent ses parins et marine, Monsieur de Warcoing (3) et Mademoiselle de Stienhuys (4), cousin germain et tante de ma femme (5).

GENEVIESVE fut née le trentiesme de novembre environ les trois heures du matin, au Quesnoyt à Pottes sur Lisle. Fut son parin, Pol de Preys, mon beau-frère, et sa marine Mademoiselle d'Aubermont, ma mère. Fut baptisée par mon frère d'Aubermont, chanoine de Tournay en la susdite esglise de Pottes. Fut née en

cause de sa salle de Lille, mais le reste du fief du Quesnoi était Hainaut et relevait de la baronnie de Leuze.

(1) Pierre DAUBERMONT mort le 10 octobre 1648.

(2) Jenne Savary de Warcoing, femme de Denis de Preys.

(3) Georges Savary, écuyer, seigneur de Warcoing, du Quesnoi (à Pottes), etc., vendit son fief du Quesnoi par acte du 12 octobre 1592 à Geneviève Despars, veuve d'Anthoine Daubermont.

(4) Charlotte de Preys, veuve de Jehan Boucquart, seigneur de Wallemotte, et femme de Jan van Steenhuys, écuyer, seigneur de Lingen. Elle mourut à Tournai le 23 mars 1605 et fut inhumée dans l'église de Sainte Marie-Magdeleine.

(5) Les mots *cousin germain* se rapportent au seigneur de Warcoing et le mot *tante* à Mademoiselle de Steenhuys.

novembre mil six cent et ung, elle morut le ix^e de novembre xvj^e et cincq.

Mon filz NICOLAS fut né le troiziesme de décembre mil six cent et trois, entre onze et douze à midi. Furent son parin Adrien d'*Aubermont*, seigneur de manuy; sa marine, Anthonette de *Croix*, femme du seigneur des *loges* (1). Fut né en ma maison au Quesnoyt sur Lisle, au villaige de Pottes, et baptizée en ladite esglise. Il est trespasé le 26 doctobre 1629.

(2) mort le 20 de décembre 1626 à Bruxelles.

FLORIS fut né le xxv^e de mars xvj^e et six, ung peu devant les trois heures après disner. Furent ses parins, Floris d'*aubermont*, mon frère, chantre et chanoine de Notre-Dame de Chartres; sa marine, Clare de *Savary*, femme au seigneur de Presle (3). Mon frère, Pierre, chanoine de Tournay, lat levé au nom de mon susdit frère Floris. Il fut né en ma maison de Saint-Brix à Tournay.

HÉLINNE fut née le xiiij^e de novembre xvj^e et sept en ma maison du Quesnoy sur Lisle à Pottes, vers les six heures du soir. Fut son parrain, Monsieur Claude de *Boulongne* (4); sa marine, damoiselle Jenne de *Preys* (5),

(1) Jérosme *Dennetières*, écuyer, seigneur des Loges (à Callenelle), mourut avant le 28 février 1612 (*Consaux de Tournai, Registre 200^{es}, folio 109*). Il avait épousé à Saint-Jacques de Tournai, le 20 avril 1584, Antoinette de *Croix*, qui mourut sans laisser d'enfants, le 4 décembre 1610.

(2) Ce membre de phrase se rapporte à FLORIS.

(3) Jehan de *Havrech*, chevalier, seigneur de Presles, membre du Conseil de Sa Majesté Catholique aux Pays-Bas.

(4) Seigneur de Flines-en Obigies, mort le 21 juin 1628, inhumé dans l'église des Récollets à Tournai. Il avait épousé Magdeleine *Daubermont*, damoiselle héritière dudit Flines et de la Motte (à Ittre).

(5) Baptisée à Saint Jacques de Tournai, le 7 novembre 1582, fille de Jehan de *Preys*, écuyer, seigneur de Regnault-Quesnoi (à Popuelles), etc., et de Hélène *Dennetières du Doncq*. Elle mourut sans alliance.

niepce de ma femme. Elle morut le premier de décembre dudit an xvj^e et sept.

PIERRE fut né le xxij^e daougst xvj^e noeuf en ma maison du Quesnoyt-sur-Lisle à Pottes entre ungne et deux heures du matin. Furent son parrain, Monsieur Pierre d'Aubermont, chanoine de Tournay, mon frère, et sa marine, Jaqueline de Preys (1), nièce de ma femme.

PIERRE at eu tonsure de l'archevesque de Cambray, François van der Burch, à la paroisse de Saint-Nicolas à Tournay, diocèse de Cambray, le 21^e de may 1625.

ROBERT fut né le xxvij^e doctobre xvj^e onze, ung quart devant douze heures de jour à la rue des allemands à Saint-Piat à Tournay. Son parain, Robert de Barbaize (2), seigneur de Bourlon, lieutenant des bailliaiges, et sa marine, Mad^{elle} Clare de Steenhuis, cousine germaine de ma femme (3).

Notre père trépassa le deuxiesme jour de janvier de lan mile six cent trente et deus par un vendredi.

Pierre D'AUBERMONT, seigneur du Quesnoyt, fils de feu Charles, chevalier, seigneur du dict Quesnoit, se maria le vinct septiesme de juing mil six cent trente

(1) Jaqueline de Preys, damoiselle de Regnault-Quesnoi, baptisée à Saint-Jacques de Tournai, le 13 avril 1585, morte sans alliance à Tournai, dans la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine, le 29 avril 1651, après avoir fait une fondation de bienfaisance en faveur de sept filles pauvres. — Son fief de Regnault-Quesnoi gisait à Popuelles.

(2) Il était seigneur d'Inville (Hainville), de Bourlon et d'Elimont. Devenu veuf en 1614, il étudia, fut reçu docteur *in utriusque juris*, se fit prêtre et mourut en 1626 étant chanoine-écolâtre de la cathédrale de Tournai.

(3) Clare de Steenhuis était fille de Jan van Steenhuis, écuyer, seigneur de Lingen, gouverneur des ville et château de Lannoy, etc., et de Charlotte de Preys.

deux à Damoiselle *Robertine-Françoise Rym*, fille de Philippes, seigneur de Rosdonc, et de Dame Madelaine de Beer.

Ma fille, *MARIE-BARBE*, fut née en la paroisse de Saint-Piat à Tournay, le 12 de septembre 1633 à deux heures au matin, et furent ses parins et maraines Monsieur d'*Aigremont* (1) et Madame du Quesnoyt, ma mère (2).

Ma fille, *ADRIENNE-THÉRÈSE*, fut née au Quesnoyt à Potes, sur Lille, le septiesme d'octobre mil six cent trente cinc, et fut baptisée en l'église de Potes, et furent ses parins et maraines, Monsieur d'*Aubermont*, mon oncle, chanoine de Tournay (3), et Madame d'*Aigremont* (4), tante de ma femme.

Ma fille, *JENNE-MAGDELAINE-FRANÇOISE*, fut née le dernier de may mil six cent trente sept à Potes en ma maison du Quesnoyt sur Lille et fut baptisée en l'église de Potes, et furent ses parins et marines Mesire Emmanuël *Ballet*, seigneur de Leembeurg (5) et Mademoiselle du Quesnoit, ma sœur (6). Elle trespassa le...

(1) Florent van den *Echoute*, écuyer, puis chevalier par lettres du 30 août 1613 enregistrées à Lille, possédait la seigneurie d'Aigremont à Ennevelin et fut écoutète de la ville de Bruges. Il était fils de Gilles van den *Echoute* ou van den *Eckhaute*, écuyer, et de Barbe de *Thieu-laine*, héritière d'Aigremont. Il avait épousé en 1598, Adrienne *Rym*, fille de François *Rym*, seigneur de Hundelghem, Roosdonck, etc., et de Gertrude de *Seclin*.

(2) Barbe de *Preys*.

(3) Pierre *Daubermont*, déjà cité.

(4) Adrienne *Rym*, femme de Messire Floris van den *Echoute*, seigneur d'Aigremont.

(5) Emmanuël *Ballet*, chevalier, seigneur de Leeuwenborghe et de Schilde, était veuf de Magdeleine de Beer (EX-MATRE Roberte Daubermont) et de Marguerite de *Marnix*.

(6) Jeanne *Daubermont*, qu'on trouve au 2^e du degré IX de la généalogie.

ROBERT FRANÇOIS, mon fils aîné, fut né le vinct-sinquiesme du mois de juing mil six cent trente huit en ma maison du Quesnoyt à Potes, sur Lille, et fut baptisé en l'église de Potes, et furent ses parins et marines, Monsieur d'Aubermont, mon frère, chanoine de la cathédrale de Gand, et Mademoiselle d'Aubermont, ma sœur (1).

MARIE-BARBE, ADRIENNE-THÉRÈSE et ROBERT-FRANÇOIS ont eu la confirmation, en ma maison au Quesnoyt, le 29 de septembre 1639, par l'archevesque de Cambray (2), lequel le mesme jour at béni ma chapelle.

Mon fils, FLORIS-CHARLES, fut né en ma maison au Quesnoyt dans Potes sur Flandre de Lille, le 5 de juing mil six cent quarante et un. Et furent ses parins et marines, Monsieur d'Aigremont (3) et Madame de Manuy (4). Il est mort.

CHARLES, mon fils, fut né audict Potes, sur Flandre de Lille, le 26 mai 1642, et furent ses parins et marines, Monsieur de Belem (5) et Madame de Meullebec (6). Ast esté capitin de chevaux au régiment du conte de Wasquil (7) et mort au mois de desembre 1674, entéré au Carmes à Nansy.

(1) Charlotte Daubermont, qu'on trouve au 3^e du même degré IX.

(2) François II van der Burch, archevêque et duc de Cambray, prince du Saint-Empire romain allemand, mort le 23 mai 1644, âgé de 77 ans.

(3) Florent ou Floris van den Eechoute, déjà cité.

(4) Anne van Coornhuyse ou de la Cornhuse-Ram, veuve douairière d'Adrien Daubermont, chevalier, seigneur de Masnuy-Saint-Pierre, de Ruwen, d'Elseghem, du Doncq, de Doorne, etc., mort en 1623. Elle mourut en 1645.

(5) Charles Rym, seigneur de Bellem, Scheurvelt, Eeckenbecke, etc., créé chevalier en 1642, et plus tard en 1655, baron de Bellem.

(6) Agnès Daubermont de Raimbaucourt, veuve douairière de Adrien de Beer, écuyer, seigneur de Meulebecke, grand-bailli de Courtrai.

(7) Pierre de Croix, chevalier, sire et comte de Wasquehal, seigneur de Marcq-en-Barœul, etc., colonel du régiment Royal wallon, cavalerie,

JAKUES, mon fils, fut né audict Potes sur Flandres de Lille en ma maison du Quesnoyt, le 14 daoust 1643, et furent ses parins et maraines, Monsieur d'*Aubermont*, mon oncle (1) et Mademoiselle de *Renoquenoy* (2).

MARIE-ANNE fut née en ma maison du Quesnoyt à Potes sur le Hénault, le 17 d'aoust 1644, et furent ses parins et marennes, Monsieur de *Ribaucourt* (3), gouverneur de la Duché de Gueldre, mon cousin, et Madame d'Aigremont, tante de ma femme.

Ma fille CHATHERINE fut née en ma maison du Quesnoyt, sur le Henault, le 27 de septembre 1645, et fut baptisée en la paroisse de Nostre-Dame en Tournay, et furent ses parains, Monsieur d'*Aubermont*, grand bailli de la ville de Tenremonde (4), et Madame de *Volqueghem* (5), sa maraine. Elle est morte.

Ma fille, ANNE-FRANÇOISE est née à Tournay en la paroisse de Saint-Quintin, le 4 octobre 1646, et fut son parain Mons^r de *Bouloigne* (6), chanoine de Tournay, et Mademoiselle du *Quesnoyt* (7), ma sœur, sa maraine.

Mon fils ADRIEN-VALENTIN fut né le 9 de février 1648 en la paroisse de Saint-Piat à Tournay et baptisé au village de Potes, et fut son parayn, Monsieur de

brigadier des armées du Roi, etc., et comte de Croix par retrait lignager fait en 1678.

(1) Pierre *Daubermont*, chanoine de Tournai, déjà cité.

(2) Jacqueline de *Preys*, déjà citée.

(3) Jean-Conrard *Daubermont*, chevalier, seigneur de Raimbaucourt, mort en 1652.

(4) Gaspar-Antoine *Daubermont*, chevalier, seigneur de Grembergen-lès-Termonde, mort en 1657.

(5) Catherine-Barbe de *Beer*, veuve-douairière de Jean de le *Kéthulle*, écuyer, seigneur de Volckeghem.

(6) Philippe de *Boulongne*, prêtre, chanoine-archidiacre de la cathédrale de Tournai, doyen du chapitre en 1671, mort le 5 novembre 1674.

(7) Jeanne *Daubermont*, déjà citée.

Leembeurg (1) et Mademoiselle *de Bouloigne* (2), sa maraine. Est trepasé.

Ma fille MARIE-CAROLINE fut née le 12 d'avril 1649, en ma maison du Quesnoyt et batisée en la paroisse de Potes. Furent ses parins et marene, Monsieur Charles *de Steenhuis* (3), chanoine de Tournay, et ma fille, MARIE-BARBE.

Ma femme cest acouchée le 21 de juin 1650, d'un fils, lequel estant baptisé par le pasteur de Potes, en sa chambre, est mort trois heures après son batesme.

FRANÇOIS, mon fils, fut né le dernier doctobre 1651, en ma maison du Quesnoyt, et furent ses parins et marennes, M^r *Cottrelle*, chanoine de Gand (4) et Madame de Bellem (5).

JASPART-JAQUES, mon fils, fut né le... de febvrier 1653 en Tournay et fut batisé en ma chapelle au Quesnoyt par l'archevesque de Cambray (6) et furent ses parins et marennes le dict seigneur Archevesque et la marquise *de Tresignies* (7)."

(1) Adrien-François *Ballet*, écuyer, héritier de Leeuwenborgh ou de Leeuwenbourg, mort capitaine au service de S. M. Catholique le 10 septembre 1669, enterré à Mooreghem, étant époux de Jeanne-Marie *van Spire de Mooreghem*.

(2) Valentine *de Boulongne*, sœur du chanoine Philippe *de Boulongne*, et fille de Claude *de Boulongne* et de Magdeleine *Daubermont*.

(3) Charles *de Steenhuis*, conseiller ecclésiastique au Grand Conseil de Malines, mort à Malines, le 18 juillet 1666, fils de Guillaume, seigneur de Lingen, et de Marguerite *de Gottignies*, petit-fils de Jean, seigneur de Lingen, et de Charlotte *de Preys*.

(4) François-Charles *Cottrel de Bois de Lessinnes*, licencié-en-lois, chanoine et écolâtre de la cathédrale de Saint-Bavon à Gand, mort le 26 novembre 1657.

(5) Marie *Rodriguez d'Evora y Vega*, fille de Simon, baron de Rhodes, et femme de Charles Rym, chevalier, seigneur de Bellem.

(6) Jaspert (ou Gaspart) *du Bois*, dit *Nemius*, archevêque-duc de Cambrai, prince du Saint-Empire allemand depuis août 1649 jusque novembre 1667.

(7) Jacqueline *de Lalaing-Hoogstraeten*, femme de Gillion-Otton,

Ma femme cest acouchée dun aultre fils (le 7 de juin 1654) lequel après avoir esté baptisé par le pasteur de Potes en ma maison du Quesnoyt, est trepacé quelques jours après.

Ma dille MARIE-ROBERTINE est née en Tournay, le 17 daoust 1655, et furent ses parins et marennes, nostre fils aîné, ROBERT-FRANÇOIS, et nostre fille, MARIE-ANNE.

Ici finit le cahier en parchemin formé des feuillets de garde du livre d'heures de Marie HENNERON.

Extrait d'un cahier de quatre feuillets en papier où sont données les naissances des onze derniers enfants du chevalier *Pierre* d'AUBERMONT, déjà cités plus haut, et la mention du mariage de *Jacques* DAUBERMONT, suivie des naissances de ses sept enfants et des indications de quelques décès. Nous ne donnons que les notes relatives à la famille de *Jacques*, comme suit :

Jacques DAUBERMONT, escuier, s^r du Quesnoy, Lespinoy, des Plancques, etc., sé mariez le 10^e daoust 1683. à Damoiselle *Marie-Thérèse* DENNETIERES, fille de *Jacques*, escuier, s^r de Montpinchont, du Doncq, etc., et de Damme *Marie-Thérèse Haccart*. Lesquelles on eu les enfans quils sensuivent.

Prime.

ANGE-JOSEPH, né le 20^{me} aoust 1684, sur les deux heures après-midy, et baptisé en la paroisse Saint-Jacques à Tournay. Son parin, Mons^r de *Montpinchont* (1), mon beau-père, et marine Madame du *Quesnoy* (2), ma mère.

deuxième marquis de Trazegnies, gouverneur et capitaine général des provinces d'Artois et de Tournais pour Sa Majesté Catholique. Elle mourut le 9 avril 1672.

(1) *Jacques-François Dennetières*, baptisé à Saint-Jacques de Tournai, le 24 avril 1626, mort à Tournai, dans la paroisse de Saint-Piat, le 10 février 1702.

(2) *Robertine-Françoise Rym de Roosdonck*.

ROBERTINE-FRANÇOIS, née le 13^{me} novembre 1685, sur les un heure après midy, et baptisé à Saint-Jaques en Tournay. Son parin, Mons^r *Daubermont*, chantre et chanoine de Gandt (1), mon oncle, et marine, Madame de Montpinchon (2), ma belle-mère.

MARIE-THÉRESSE-JOSEPH, née le 22^{me} octobre 1686, batissé à Saint-Jaques en Tournay. Son parin, Mons^r *Daubermont*, chanoine de Tournay (3), mon frère, et marine, Madame du Vivier (4), tante de ma femme. — Morte le lendemain.

MARIE-THÉRESSE, née le 23^{me} décembre 1687, sur les quatre heures du soir, baptisé à Saint-Jaques en Tournay. Son parin, monsieur *Daubermes* (5), oncle de ma femme, et marine, Mademoiselle du Quesnoy (6), ma sœur.

MARIE-JOSEPH, née le 21^{me} janvier 1689, sur les deux heures après midy, baptisé à Saint-Jaques en Tournay. Son parin, Monsieur du Vivier (7), belle

(1) Robert *Daubermont* qu'on trouve au n° 9 du degré IX de la généalogie.

(2) Bernardine de *Spiennes*, seconde femme du seigneur de Montpinchon, dont la première femme, feue Marie-Thérèse *Haccart*, eut mérité vraiment l'épithète de belle-mère.

(3) François *Daubermont* qu'on rencontre au n° 13 du degré X.

(4) Cécile Françoise *Dennetières* mariée à Saint-Brice de Tournai, le 22 septembre 1653, à Charles de *Spiennes*, écuyer, seigneur du Vivier (à Escanaffles), du Bailli (à Celles-Molembaix), etc., créé *chevalier* avant 1680 (*Archives de Tournai*, acte du 12 février 1680, Bon *Prévost*, notaire).

(5) Maximilien Joseph *Dennetières*, écuyer, seigneur d'Aubermes (à Blegnies ? selon un acte), de la Grusonnerie, etc., oncle de la femme de Jacques *Daubermont*.

(6) Adrienne-Thérèse *Daubermont* qu'on trouve au n° 2 du degré X de la généalogie.

(7) Charles de *Spiennes*, chevalier, mort à Tournai, dans la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine, le 11 mars 1694.

oncle de ma femme, et marine Mad^{elle} *Daubermont* (1), ma sœur.

JEAN-FRANÇOIS-JOSEPH, né le 8^{me} janvier 1690 à douze heure à midi, baptisé à Saint-Jaques en Tournay. Son parin, Monsieur *de Popuelle* (2), mon beau-frère, et marine Mad^{elle} *du Vivier* (3), cousine germaine de ma femme.

MARIE-FRANÇOISE, née le 15^{me} février 1691, baptisé à Saint-Jaques en Tournay. Son parain, Monsieur *de Lannoy des enfans* (4), et marine, Madame de *Popuelle* (5), ma soeur. — Morte le 27^{me} janvier (*sic*) 1691.

Madame *du Quesnoy*, ma femme (6), est morte le seize septembre 1691.

Madame *du Quesnoy*, ma mère (7), est morte le 12 de février 1701.

Monsieur *de Montpinchont* (8), mon beau-père, est mort le neuf de janvier 1702.

(1) Marie-Robertine *Daubermont* qu'on trouve au N° 15 du degré X.

(2) Jean-François *le Louchier*, écuyer, seigneur de Popuelles, de Rosne, etc., époux de Marie-Caroline *Daubermont*, qu'on trouve au N° 12 du degré X de la généalogie.

(3) Marie-Françoise *de Spiennes*, damoiselle du Vivier et du Bailly, fille aînée et héritière de Charles *de Spiennes* et de Cécile Françoise *Dennetières*.

(4) Jean-François *des Enffans*, écuyer, seigneur de Lannoy (à Hollain), du Fermont (à Grandmetz), etc., mort le 26 août 1719, enterré dans l'église de Hollain.

(5) Marie-Caroline *Daubermont*. Voir la généalogie, degré X, N° 12.

(6) Marie-Thérèse *Dennetières de Montpinchon*.

(7) Robertine-Françoise *Rym de Roosdonck*.

(8) Jacques-François *Dennetières*.

Additions et corrections (1).

Page 351, ou 13. A la date de 1298, lisez : *Jehan* DAUBIERMONT, fils de *Colain* ou *Colette* N....., veuve de N. DAUBIERMONT. Un chirographe daté de septembre 1311, nous montre *Cole* N., mère de *Lotart* ou *Gilles* DAUBIERMONT (2).

Idem. Après la date de 1315, intercalez : *Jak* DAUBIERMONT fut condamné à 10 livres d'amende pour avoir été trouvé porteur d'un couteau pointu (3).

Page 352, ou 14. La filiation authentique doit commencer ainsi :

I. N.... DAUBIERMONT épousa *Cole*, *Colain* ou *Nicole* N..... De ce mariage, vinrent au moins deux fils :

1° *JEHAN* DAUBIERMONT, surnommé *le père*, qui suivra II.

2° *LOTARS* ou *GILLES*.

Tous les degrés de la généalogie doivent donc être augmentés d'une unité.

Page 353, ou 15, ligne 22. Au lieu de *Katherine le Pissenier*, lisez : *Katherine de Maubray*, dite *le Pissenier* (4), fille de *Leurench de Maubray*, dit *le Pissenier* (4) et de *Marïen Dantoing*, fille d'*Evrart Dantoing*, mort avant 1300 et de *Jehanain li Lotarde*, morte aussi avant 1300, fille de N. li *Lotart* et de *Dame Marotain* N....., morte avant février 1306, 1307 n. st. (5).

(1) Dans ces *Additions et corrections*, le second chiffre de pagination où doit se rapporter chaque article, est celui des *tirés à part*.

(2) ARCHIVES DE Tournai. *Fonds des actes divers*. Échevinage de Saint-Brice, Layette de l'année 1311.

(3) IDEM. *Premier registre de la loi*, folio 10, verso.

(4) IDEM. *Fonds des actes divers*. Échevinage de la cité, Layette de l'année 1282 ; Échevinagé de Saint-Brice, Layette de l'année 1306.

(5) IDEM, *ibid.*, id.

Page 355, ou 17. Degré IV. *Pierre* DAUBIERMONT demeurait dans le manoir nommé *le Royère* (1) sis à Tournai près de la porte des Caurois (Curoirs) contre le mur de la nouvelle enceinte de la ville, et au bout de *le Gailleterie-Saint-Jean*. Il avait acheté cette maison par acte du 23 septembre 1434 (2). Elle lui fut vendue par les deux gendres de feu *Jehan de le Royère* le fils. Dans ce manoir était comprise la Tour dite depuis *Tour d'Aubermont*. En 1518, le Royère appartenait à *Ghertrude Daubermont* arrière-petite-fille dudit PIERRE.

Page 358, ou 20, ligne 24. *FRANÇOIS Daubermont* fut marié deux fois. Il épousa, en premières noces, *Adryenne GHARSIGANT*, veuve de *Jehan Hennyart*, *Hennuyairt* ou *Hennuyer*. Voici les enfants nés de cette femme :

1° *Jehenne Hennuyairt*, femme de *Jehan le Clercq*, haultelisseur ;

2° *Franchois Hennuyairt* ;

3° *Brixte Daubermont*, marié avant le 29 avril 1553 ;

4° *Marie Daubermont*, femme de *Jehan Mahieu*, sayeteur ;

5° *Gertrude Daubermont*, femme de *Anthoine Prévost*, haultelisseur (3).

(1) Ce nom qui est celui d'un ancien fief assez important situé à Néchin, fut donné au manoir dont il est ici question par ses premiers propriétaires dont voici une courte filiation :

I. *Jehan DE LE ROYÈRE*, le père, mort avant 1400.

II. *Jehan DE LE ROYÈRE*, le fils, mort avant septembre 1434, avait épousé damoiselle *Ysabel Crombiel*. De ce mariage, restèrent deux filles :

A. *JEHENNE de le Royère*, femme de *Juspart ANSSIEL*.

B. *CATHERINE de le Royère*, femme de *Colart MARGAIS*, dit *PEPPIN*.

(2) ARCHIVES DE TOURNAI. *Fonds des actes divers*. Échevinage de Saint-Brice, Layette de l'année 1434.

(3) *IDEM*, *ibid*. Layette de l'année 1553, Acte du 29 avril de la dite année.

Page 360, ou 22, ligne 1. CATHERINE *Daubermont* eut pour premier mari *Jehan* SCIRET mort avant le jeudi 11 avril 1548. Il était fils de Gilles *Sciret* mort avant août 1548, et d'Anthoinette *de la Fretée*, vivante encore en 1556 (1). Quant à *Jaspart* CAMBIER, son second époux, il avait eu pour première femme, Péronne *van Win*, et il mourut avant le 25 mars 1563 (2). Du premier mariage, vint : Catherine SCIRET, femme de *Jehan de Wez* avant janvier 1561 (3).

Le 4 février 1582, Catherine *Daubermont* devenue luthérienne demeurait à Francfort-sur-Mein (4).

Idem, ligne 11. Le 4 février 1582, *JEHAN Daubermont* était le tuteur de sa nièce *Jehenne Daubermont*, fille de Jacques, son frère, mort avant le dit jour (5).

Idem, ligne 21. *Morlighem* est parfois écrit *Morlighenne* ou *Morlighane*.

Idem, ligne 23. MARIE *Daubermont* fut mariée trois fois. Son premier époux fut *Adrien* FOURÉ ou FOURET, haultelisseur, avec lequel elle vivait déjà en 1561 et encore en 1573 (6). A la ligne 23, au lieu de *premières noces*, il faut lire *deuxièmes nocés*, et à la ligne 25, il faut lire *troisièmes ncces* au lieu de *secondes*.

Idem, ligne 33, degré VIII. Jacques DAUBERMONT avait 28 ans en 1567, donc sa naissance peut être mise à l'année 1539 (7).

Page 366, ou 28, ligne 12. Jacques le Douch était

(1) ARCHIVES DE Tournai. *Fonds des actes divers*, Échevinage de Saint-Brice, Actes du 11 avril 1548, du 12 août 1548 et du 9 décembre 1556.

(2) IDEM. Acte du 25 mars 1563.

(3) IDEM. Acte du jeudi 8 janvier 1561 (62 n. st.).

(4) IDEM. Acte du 4 février 1582.

(5) IDEM. *Ibid.*

(6) IDEM. Actes du jeudi 8 janvier 1561 (62 n. st.) et du 25 avril 1573.

(7) IDEM. Actes du 14 juin 1567 et du 4 février 1582.

frère de D^{lle} Magne *le Douch*, morte avant le 4 avril 1424, laissant veuf Martin *Botin* (1).

Idem, ligne 26. JEHANE *Daubermont* était encore mineure ainsi que sa sœur PIÉRONNE le 5 août 1423 (2). Son mari *Jaques BARET* portait pour armoiries : *d'azur au chevron d'or chargé de trois guses* (tourteaux de gueules), selon les épitaphiers douaisiens.

Page 367, ou 29, ligne 9. Il résulte du testament fait le 15 juillet 1454 par Demoiselle Sandre (*Alexandra*) *du Gardin*, morte avant le 15 décembre 1455, que ladite D^{lle} était la mère du bâtard LOYS *Daubermont* lequel était marié et père de MICQUELET *Daubermont*. Ce testament, qui se trouve aux Archives de Tournai, eut pour exécuteurs, Jehan *Castaingne*, frère utérin de Sandre *du Gardin*, et Jehan *Moulton*.

Page 373, ou 35, ligne 1. Après le mot Tournai, ajoutez : *et de Touwart à Cappelle-en-Pèvele*.

Idem, ligne 8. Lisez : *l'un des gentilshommes de la maison de l'empereur Charles V en 1534* par lettres données dans la cité de Palance (*Palencia*) le 1^{er} août 1534 (3).

Page 375, ou 37, ligne 7. Remplacez les mots : *morte le 18 mai*, etc., par ceux-ci. *Elle mourut au berceau*.

Idem, ligne 9. GILLES se nommait réellement *Guillaume*.

Pour les corrections à faire aux pages 375 et 376, ou 37 et 38, il faut se reporter au *Livre de raison* publié ci-devant où elles se trouvent pages 73 à 75.

(1) ARCHIVES DE TOURNAI, *Fonds des actes divers*. Échevinage de Saint-Brice, Acte du 4 avril 1424.

(2) IDEM, *ibid.* Acte du 5 août 1423.

(3) Les lettres originales ont été déposées par l'auteur de ces lignes aux Archives de la ville de Tournai.

Page 384, ou 46, ligne 5. *Pontus* DAUBERMONT posséda les fiefs de le Motte et du Quesnoi situés à Rongy. Ils passèrent à son deuxième fils ADRIEN qu'on voit à la page 387, ou 49, degré IX.

Page 384, ou 46, ligne 24. NICOLAS est qualifié *seigneur de Masnuy Saint-Pierre, de Rockenghien, de le Donck*, etc., dans le contrat de mariage de sa sœur ROBERTE avec *Jean de Beer*.

Page 385, ou 47, ligne 7. Ce fut le 8 mars 1583 que Nicolas *Daubermont*, fils de feu PONTUS, fut nommé haut-bailli, capitaine et chastelain des villes et chastellenies d'Audenarde et de Peteghem. Il remplaçait le seigneur de Wareghem (1) qui était devenu grand bailli et chastelain des ville et châtellenie de Courtrai. Il prêta serment le 19 décembre 1583.

Page 386, ou 48, ligne 12. ROBERTINE, nommée toujours dans les actes ROBERTE *Daubermont*, dame de Cauwenhove, épousa par contrat passé à Bruges par devant M^{re} Godefroy *de Gochelies*, notaire public, apostolique et royal, le 23 février 1584, *Jehan de Beer*, chevalier, seigneur de Muelebeecquc, de Baudignies, etc. A ce contrat, elle fut accompagnée de ses frères Nicolas et Adrien *Daubermont*, tandis que son futur époux avait pour témoins, Noble homme seigneur *Jehan de Wichuys*, écuyer, sgr de Wichhuys, etc., et Noble homme sgr *Jehan de Poyvre*, écuyer, sgr de Poyvre, etc. (2).

(1) Nous avons lu *Wareghem* dans les lettres patentes, mais ce nom s'écrit aujourd'hui *Waereghem*. Il s'agit, croyons-nous, de François *van Halewyn*, seigneur de Sweveghem (et de Wareghem?), personnage historique de cette époque troublée.

(2) Nous avons déposé le contrat de mariage original aux Archives de la ville de Tournai-sur-l'Escaut.

Page 387, ou 49, ligne 3. Adrien *Daubermont* est qualifié *seigneur de Ruwen* dans le contrat de mariage de sa sœur ROBERTE.

Pour les corrections relatives aux baptêmes, mariages et décès des personnages cités aux pages 390 à 406, ou 52 à 68 des tirés à part, on doit se reporter aux pages 76 à 87 du *livre de raison*.

Page 390, ou 52, ligne 6. Au lieu de *Il mourut vers 1588*, lisez : *Il mourut le 23 juin 1588*.

Idem, ligne 7, lisez : *12 février 1564*. Antoine *Daubermont* suivait déjà le nouveau style dans son comput.

Page 392, ou 54, ligne 2. Les lettres-patentes furent données à Bruxelles, le 13 décembre 1617 (1).

Page 393, ou 55, ligne 13. MARIE fit profession le 12 juin 1616 et reçut le voile, le lendemain.

Page 393, ou 55, ligne 19. Au lieu de *15 janvier*, lisez : *25 janvier*.

Page 394, ou 56, ligne 2. Au lieu de *30 décembre*, lisez : *3 décembre*.

Idem, ligne 4. Au lieu de 22, lisez : 29.

Idem, ligne 13. Au lieu de *octobre*, lisez : *décembre*.

Page 399, ou 61, ligne 13. Le contrat de mariage de *Pierre d'AUBERMONT* et de *Robertine-François Rym*, fut passé à Gand, le 19 juin 1632, pardevant, M^{re} *Thomas de Mets*, notaire.

Page 400, ou 62, ligne 9. Au lieu de *écuyer*, lisez : *chevalier*.

(1) Ces lettres font connaître que Charles *Daubermont* eut à payer une forte rançon lorsqu'il fut fait prisonnier par les ennemis alors qu'il servait au siège de *Gertrudenberghe* parmi les gentilshommes volontaires du Tournaisis que commandait le comte de *Mansfeld*.

Idem, ligne 22. Au lieu de 2 *mai*, lisez : 31 *mai*.

JEANNE-MAGDELEINE-FRANÇOISE mourut au berceau avant 1639. Ce fut sa sœur JEANNE-FRANÇOISE de la page 401 (ou 63), ligne 17, qui fut religieuse.

Page 401, ou 63, ligne 16. Au lieu de 2 *septembre*, lisez : 27 *septembre*.

Idem, ligne 18. Après 1646, ajoutez : *religieuse* à l'hôpital Notre-Dame à Tournai dès le 20 mai 1664. Elle mourut audit hôpital le 24 août 1669.

Page 402, ou 64. A la suite de la ligne 12, intercalez les lignes 6 à 12 de la page 406 (ou 68). C'est Jaspard-Jacques *d'Aubermont* qui fut l'amant de M^{lle} Marie-Thérèse *Coulombier* et à qui revient la paternité de MARC et de THÉRÈSE *d'Aubermont*.

Page 402, ou 64, ligne 14. Au lieu de *d'une cense* à *Kerkove*, lisez : *de la cense ou ferme de Kerkove* à *Lovendeghem*.

Page 405, ou 67, ligne 19. Au lieu de 22 *décembre*, lisez : 24 *décembre*.

Idem, ligne 22. Après le mot *Pottes*, lisez : *le 2 dudit mois*. Elle posséda la ferme de Kerkove à Lovendeghem, en qualité d'héritière de sa tante, MARIE-ROBERTINE.

Idem, ligne 23. Au lieu de 21 *janvier*, lisez : 27 *janvier*.

Page 406, ou 68, ligne 5. Au lieu de 24, lisez : 27.

Idem. Enlevez les lignes 6 à 12 et reportez-les à la suite de la ligne 12 de la page 402 (ou 64 des tirés à part).

Idem, ligne 17. Ange-Joseph signait : *Le chevalier JOSEPH d'Aubermont*.

Page 408, ou 70, ligne 12. WILLAUME ou WILLEMMES *Daubermont* fut tué par Jehan *de Ferrin* et cinq compagnons armés, ses complices, dont trois furent exécutés

le 15 septembre 1458 à Bouchain pour ce crime qui avait été perpétré à Douai (1).

Page 409, ou 71, ligne 3. *Jehan DAUFFAY* était seigneur du Bus (à.....) et fils de Charles *Dauffay*. Il était natif de Béthune. Ce fut en 1479 qu'il composa le *Mémoire* (cité en ladite page 409 ou 71, ligne 5) *sur les droits de la Maison de Bourgogne*, etc., car il était alors l'un des secrétaires de l'archiduc Maximilien d'Autriche. C'est ce que prouve un ouvrage de *Ferry de Locre*.

Page 416, ou 78. Un chirographe (acte d'intérêts privés) des Archives de Tournai, fait connaître qu'Antoine *Herrent* ou *Herreng*, cité dans cette page à la ligne 16, était un serviteur de teinturier.

Nous devons joindre à la liste des **DAUBERMONT non classés**, **JEAN-ANTOINE Daubermont**, dominicain, né au *château d'Aubermont* (édifice dont la situation nous est inconnue), docteur en théologie, décédé en 1662, après avoir édité huit ouvrages. C'était un adversaire des doctrines philosophiques de Descartes, dites doctrines cartésiennes (2).

(1) Jacques DU CLERCQ, *Mémoires*, Édition du baron de Reiffenberg, tome 2, page 294.

(2) MONCHAMP (Abbé Georges). *Histoire du Cartésianisme en Belgique*, dans le tome XXXIX (39) des *Mémoires couronnés et autres Mémoires publiés par l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*. Bruxelles, Hayez, novembre 1886, in-8°, p. 562.

SÉANCE DU 10 JANVIER 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *président*.

M. EUGÈNE SOIL, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus depuis la dernière réunion.

1. Académie royale de Belgique. Annuaire 1895.
2. Bulletin, 3^e série, tome 28, n^{os} 9, 10, 11.
3. Compte rendu de la Commission royale d'histoire, 5^e série, tome 4, 3^e bulletin.
4. Bulletin de l'Académie royale de médecine, 4^e série, tome 8, n^{os} 6, 7, 8, 9.
5. Bulletin des mémoires couronnés, in-8^o, tome 13.
6. Mémoires de la Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut, 5^e série, tome 7.
7. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique. II^e Section, 1^{er} fascicule.
8. Académie d'archéologie. Bulletin, 4^e série, 2^e partie, xviii.

M. le Secrétaire dépose le tome 25 des *Bulletins*. Il compte 524 pages et renferme les procès-verbaux des séances du 10 mars 1892 au 8 mars 1894, ainsi que les travaux qui y ont été communiqués.

M. Soil rend ensuite compte des démarches qu'il a faites pour la frappe de la médaille commémorative du cinquantenaire de la Société.

M. de la Grange donne lecture d'une notice sur la chapelle Saint-Éloi, qui se trouvait à la rue Saint-Martin, et sur la famille Hoverlant. On en vote l'impression à la suite du procès-verbal de la séance.

M. Soil signale la démolition de la plus grande partie de la belle crypte qui s'étendait sous la salle des malades, à l'ancien hôpital Notre-Dame. (Voir *Bulletins*, tome 24, page 435), et annonce qu'il a obtenu pour le musée de la ville deux colonnes provenant de cette crypte.

Le même membre entretient l'assemblée de *Tournai à l'époque romaine* et cite des arguments qui, contrairement à l'opinion adoptée jusqu'ici, prouveraient que la ville romaine s'étendait, comme la ville actuelle, sur les deux rives de l'Escaut. Il annonce son intention de présenter sous peu un travail d'ensemble sur cette époque.

L'ANCIENNE CHAPELLE DE SAINT-ÉLOI.

Lorsque l'antique chapelle de Saint-Éloi, située en la rue Saint-Martin, fut vendue à M. le baron de Rasse pour être annexée à son hôtel, Mgr Voisin présenta à notre Société une petite notice relative à ce monument, qui fut publiée au tome iv de nos *Bulletins*. Plus tard il revint sur cette question, et fit insérer au tome v une seconde note décrivant les tombeaux qui existaient autrefois dans cette chapelle. Il mentionne, dans le premier article, des restaurations que le cha-

pitre y aurait fait effectuer en 1599 et en 1612. Postérieurement à ces deux dates, la chapelle de Saint-Éloi subit quelques transformations dues à l'initiative de particuliers. J'en ai trouvé la trace dans un testament de nos archives communales. Nos *Bulletins* étant destinés à fournir des matériaux aux travailleurs qui veulent traiter de Tournai et de ses anciens monuments, je crois bon d'y signaler ma découverte.

Jean-Baptiste Hoverlant, marchand, fils de Jean et d'Anne le Ricq, avait épousé, en la paroisse Notre-Dame, le 6 septembre 1615, Françoise Cocquiel, fille de Gilles et de Françoise Willocqueau. Ayant été anobli le 21 janvier 1642, il jugea bon de transformer son nom en celui de *d'Hoverlande*, sous lequel il testa conjointement avec sa femme le 20 octobre 1647. L'hôtel que les deux époux habitaient à Tournai était situé en la rue Saint-Martin, attenant à la chapelle de Saint-Éloi. Ils firent, dans leur testament, différents legs destinés à l'ornementation de cette chapelle, et aussi à la construction d'un jubé. C'est ce que ne semble pas avoir connu Mgr Voisin ; aussi je transcris le passage du testament :

« Item, voulons et ordonnons aux exécuteurs de nostredit testament, après qu'ilz auront passé l'accord de trois messes fondées en la chappelle de S. Eloy, contigue nostre maison de la rue S. Martin en la ville de Tournay, de donner à ladite chappelle de S. Eloy ung ornement complet, scavoir ung devant d'autel, une casuble, deux tuniques de satin blan, trois aubes de linge blan avecq une estolle et manipules, et y faire apposer noz armes tant aux aubes que casuble et tuniques, l'écusson avecq les griffons d'or et la croix flamboyante d'argent en broderie et bordées d'honneste passement d'or une voye ; le tout pour estre mis aux

jours sollempnels de S. Eloy durant la grande messe par nous ordonné d'estre fondée, et les aultres jours de la sepmaine ausquels nos messes fondées seront dites et deschargées. Item, voulons et ordonnons à nosdits exécuteurs de donner à laditte chappelle de S. Eloy quatre imaiges embossés, décentement faictes et dorées, représentantes les anges de Dieu, lesquels, tous les lundys, debvront estre posées sur l'autel durant la célébration de la messe fondée à perpétuité en leur honneur. Item, ordonnons à nosdits exécuteurs de donner et faire bastire à l'entrée de laditte chappelle de S. Eloy, pardessus la porte, ung déambulacre ou dogsal pour la commodité des chantres et aysance du peuple aux jours sollempnels, soit que l'entrée se face par la gallerie de nostre maison ou par une montée deans la chappelle. »

Les renseignements que je viens de transcrire ne sont pas les seuls curieux dans le testament que j'ai sous les yeux, et bien que le reste ne concerne pas Tournai, je crois qu'il peut être intéressant de le faire connaître. Le petit monument dont il va être question existe-t-il encore? Je l'ignore. Mais la mention peut être utile à l'histoire d'un village de l'ancien diocèse de Tournai; je n'hésite pas, puisque j'ai l'occasion de parler du testament de Jean-Baptiste Hoverlant, à compléter les extraits que je viens d'en donner. Je lis donc dans notre testament :

« Pour nos corps inhumer et sépulturer avons esleu et choisi nostre sépulture en l'église de Lys, deans la chappelle de S. Lucq, proche où est sépulturé Jean-Baptiste-Charles d'Hoverlande, nostre très cher filz. Item, voulons et ordonnons, après rachapt total des rentes tant héritières que fonsières par nous deues sur noz biens, que nosdits exécuteurs (après avoir faict

apparoir de la descharge) auront de là en avant à emplier tous les revenus de noz biens ainsy nets et deschargéz au bastiment d'une chappelle dédiée à l'honneur des Sept Douleurs de la Mère de Dieu, dont l'antique imaigne de Nostre Dame tenant son filz mort est à la sale de dérière deans la muraille de nostre maison de la rue S. Martin, d'où en debvra estre tirée, et entée et posée dessus l'autel principal de laditte chappelle quy debvra estre presque semblable à celle de Nostre Dame du Bois proche d'Anthoing, avecq trois autels : le principal dédié à Nostre Dame des Sept Douleurs, le deuxiesme au petit Jésus, Sauveur du monde, estant au milieu entre sa mère et Joseph, l'autre à madame S. Anne ayant entre la Vierge et elle le petit Jésus et S. Jean-Baptiste, ses saints neveux. Item, voulons et ordonnons que laditte chappelle soit bastie sur noz terres d'Outerbecque vers Lannoy, scavoir dans le petit pret contre et entre nos drèves, après ung rechaussement convenable quy se fera du milieu dudit pret par les fossés qu'ordonnons estre fossoiéz aux costéz de laditte chappelle, et l'entrée estre faicte par le costé de laditte chappelle par la drève des Aubleaux ; et ainsy sera icelle bacicolée et en eaues de touts costéz, et bastie en vray vallée. Item, voulons et ordonnons que laditte chappelle soit aornée convenablement et ameublée pour y dire le service divin, tant d'ornements honestes pour l'autel, tables d'autel avecq noz armes, une lampe d'argent de médiocre grandeur et aultres meubles à ce servants et nécessaires. Item, voulons et ordonnons que, audessus de la porte et entrée de laditte chapelle, soit posée une imaigne tailliée de Nostre Dame tenant entre ses bras son filz mort descendu de la croix ; et que soit escript audessous d'icelle en grosses lettres : AD TE SUSPIRA-

MUS GEMENTES ET FLENTES IN HAC LACRIMARUM VALLE ;
et plus hault, que soient posées noz armes, tant l'es-
cusson que celui quarré d'alliance, avecq l'année de
l'édification de laditte chappelle..... Item, voulons
et ordonnons que par nosditz exécuteurs soit donné à
l'église de la paroisse de Nostre Dame en Tournay ung
ciel ou pavillon à deux bastons, de velours rouge à
franges d'or et soye rouge avecq noz armes, pour estre
porté pardessus le pasteur ou prebtre portant le Saint
Sacrement par la rue aux malades de laditte paroisse,
enchargeant bien estroictement l'héritier jouissant
de noz biens de prendre soing sur l'entretien dudit
pavillon. »

Monsieur le comte du Chastel, dans ses *Généalogies
tournaisiennes*, (tome II, p. 307, ligne 8), fait mourir
Jean-Baptiste Hoverlant le 13 septembre 1643. Cela
est une erreur, puisque le testament conjonctif, dont
nous venons de faire quelques extraits, est daté du
20 octobre 1647, et fut empris le 27 avril 1648. A
cette date en effet les échevins de Tournai déclarent
« iceluy testament tenu pour approuvé quant à présent
au regard de laditte damoiselle Franchoise Cocquiel
seulle terminée. » Jean-Baptiste Hoverlant-Cocquiel
vivait donc encore en 1648. Mais il avait eu deux fils
du même prénom que lui, dont l'un au moins mourut
avant son père. La date de décès, du 13 septembre
1643, ne s'appliquerait-elle pas à ce fils ?

A. DE LA GRANGE.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

M. le Secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 10 janvier, qui est adopté.

Le même membre dépose les ouvrages qui lui ont été adressés pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 32^e année, n^{os} 9 à 12.

2. Société belge de géographie. Bulletin. 1894, n^{os} 5 et 6.

3. Analecta Bollandiana. Tome XIII, fasc. 4.

4. Revue belge de Numismatique. 1895. 1^{re} livraison.

5. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand. 2^e année, n^{os} 2 à 5.

6. Annales du même Cercle. 1^{re} année, 1^{er} fascicule.

7. Messager des Sciences historiques. 1894, 3^e livraison.

8. Revue bénédictine. 11^e année, n^o 12, et 12^e année, n^o 1.

9. Annales de la Société d'Émulation de Bruges. 5^e série, tome 4, livraisons 3 et 4, et tome 5.

10. Bulletin du Cercle archéologique de Malines. Tome 5.

11. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome 20, 4^e livraison.

12. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. 1893, n° 4, 1894, n° 1.

13. Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin. 169^e et 170^e livraisons.

14. Mémoires de l'Académie d'Arras. 2^e série, tome 24, 1893.

15. Mémoires de l'Académie de Stanislas de Nancy. 1893.

16. Bulletin de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1892-1893.

M. le comte de Nédonchel donne lecture d'une notice sur le général Charles Cocheteux, ancien membre titulaire, décédé à Bruxelles le 18 septembre dernier.

On en vote l'impression.

M. Croquet s'excuse de ne pouvoir assister à la séance.

M. Soil communique les dessins de la médaille commémorative du jubilé de la Société, et la lettre du graveur M. De Vigne-Hart, relative à la confection de cette médaille. Les dessins sont approuvés sauf certaines modifications de détail au sujet desquelles il est chargé de s'entendre avec le graveur.

M. d'Herbomez signale le danger imminent de voir supprimer le dépôt des archives de l'État à Tournai et demande qu'une nouvelle démarche soit faite auprès du gouvernement pour que ce dépôt soit maintenu. M. Houtart, conseiller provincial, présent à la séance, accepte de faire une démarche dans ce but auprès des représentants de Tournai et de leur demander d'insister auprès de M. le ministre de l'Intérieur, pour obtenir le maintien du dépôt à Tournai.

Le même membre ayant obtenu de nouveau la parole, dépose le manuscrit de son histoire des châte-

lains de Tournai qui doit former les tomes 24 et 25 des *Mémoires*. Il donne un aperçu de son travail et en lit quelques passages.

On en vote l'impression immédiate.

NOTICE NÉCROLOGIQUE
SUR LE GÉNÉRAL MAJOR CHARLES COCHETEUX.

Chargé par mes honorables collègues de la Société historique de conserver le souvenir d'un de nos membres distingués qui a fait honneur non seulement à notre association scientifique, mais à la ville qui lui a donné naissance, je viens aujourd'hui remplir cette tâche ; si elle est assombrie par le deuil récent de celui dont je viens vous entretenir, elle m'est cependant précieuse en me rappelant les bons rapports scientifiques que nous eûmes ensemble dans les recherches et les études historiques sur la Numismatique Tournaisienne.

Charles-Albert-Louis Cocheteux naquit à Tournai, le 4 juillet 1818, d'une famille honorable de cette ville ; son père Hubert-Joseph-Louis Cocheteux était attaché à l'administration communale et sa mère était Marie-Rosalie Dorez. Dès son enfance comme il le racontait lui-même, il trahissait son goût pour l'état militaire et surtout la marche et la stratégie des troupes. Dans ses jeux de préférence on le voyait faisant manœuvrer des armées minuscules de petits soldats de plomb, qui se battaient et prenaient d'assaut des forteresses de bois de quelques centimètres de haut. Son père qui eût voulu le pousser dans la carrière du notariat, voyant ce goût se développer avec l'âge, le laissa suivre une vocation qui semblait bien prononcée et à laquelle il n'était

d'ailleurs nullement opposé. Il s'appliqua de bonne heure aux études militaires et fut admis à l'école royale le 23 septembre 1837. Doué de moyens et de facilité naturelle pour les mathématiques, il réussit dans les études spéciales et préparatoires pour former l'homme de guerre, et fut reçu sous-lieutenant le 1^{er} décembre 1839. Ses connaissances et ses aptitudes le firent désigner pour le Génie qui avait d'ailleurs toutes ses préférences.

Reçu définitivement dans ce corps par décision ministérielle en date du 2 octobre 1842, il prit rang dans le premier régiment ayant été admis parmi les inspecteurs généraux des places fortes du royaume. Lieutenant par arrêté royal du 8 septembre 1846, il fut alors désigné pour faire partie de l'état-major; c'est ici que commence une carrière plus active. En 1851 il fut adjoint au commandant de Génie à Namur et travailla à l'inspection de cette place pour laquelle il dut faire un rapport : travail qui le fit connaître et lui mérita une mention honorable. En 1859 il fut chargé de rédiger le rapport de la commission nommée pour visiter l'état des défenses de Tournai et opérer le démantèlement de cette place. Le travail bien complet qu'il rédigea à cette occasion figure au dépôt du ministère de la guerre, il est intitulé : *Mise hors d'état de défense de la citadelle de Tournai*. Cette commission composée de MM. Cocheteux, Van der Heyden et Beck, capitaines dans le 2^{me} régiment du Génie, fut nommée par le ministre de la guerre pour procéder à ce travail qui fut l'occasion de nombreuses expériences, détaillées par le rapporteur et utilisées pour faire connaître la force des différents engins et moyens dont il fut fait usage dans la démolition des murs. Ce travail est précieux par les études expérimentales et les démon-

trations avec dessins et plans à l'appui qu'il renferme. (In-folio, 210 pages avec planches et figures.) Il avait été nommé capitaine en second en 1855, devint capitaine en premier par arrêté royal de 1859 et fut envoyé à Anvers où l'on s'occupait d'établir les nouvelles fortifications de la seconde enceinte de cette première ville maritime du royaume. Le gouvernement d'alors semblait y attacher une grande importance. Les travaux que le capitaine Cocheteux devait conduire et surveiller absorbèrent tout son temps pendant plusieurs années; il resta à Anvers jusqu'en 1867. Deux ans après, il était nommé major et commandant du fort de la Chartreuse à Liège, puis lieutenant-colonel en 1872. Survint alors une décision ministérielle par suite de laquelle il était déclaré directeur de la deuxième circonscription des fortifications d'Anvers où il dut retourner. Pendant son séjour à Liège, Cocheteux rédigea un assez important ouvrage qu'il intitula : *Etudes sur les mines militaires, comprenant l'exposition d'une théorie mécanique, ainsi que l'examen critique des formules, des charges et des ruptures données par les principaux auteurs.* (Liège, Dethier, 1877, in-8°, 212 pages et 3 planches.) Cet ouvrage donna lieu à une critique, à laquelle l'auteur répondit l'année suivante. On peut juger par les postes importants qui furent confiés à ce militaire distingué, de sa compétence, et de la bonne opinion que l'on avait dans les conseils supérieurs de sa capacité, il y répondit d'ailleurs toujours d'une manière satisfaisante.

Nommé colonel en 1874 et élevé au grade de général-major le 4 septembre 1878 il fut admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, qu'il obtint par arrêté royal du 25 septembre 1878.

Cocheteux se distingua aussi par ses études histo-

riques dont la Société historique et littéraire de Tournai fut heureuse plusieurs fois de profiter. Il en avait été reçu membre le 5 août 1847. On vit chez lui se développer un goût prononcé pour la Numismatique. Il commença d'abord comme la plupart des débutants par collectionner les monnaies romaines, mais il s'aperçut bientôt qu'il travaillait dans un champ déjà moissonné et il les délaissa pour s'occuper des pièces de notre pays et finalement s'attacha à la numismatique tournaïsiennne; il visitait volontiers nos collections et y trouvait plus d'agrément que dans cette multitude de pièces antiques émises par les nations étrangères, qui précéderent le moyen âge. La science des médailles et des monnaies est utile à l'histoire et sert bien réellement à classer dans la mémoire les époques et les faits de chaque nation, le patriotisme y trouve une véritable satisfaction; elle charma toujours les loisirs du général Cocheteux, et il en fit une de ses occupations tant que sa santé le lui permit. Les travaux absorbants que réclamait de lui sa position d'ingénieur militaire ne purent lui faire perdre le goût de ses petits monuments métalliques. Admis à la société royale de la Numismatique belge le 8 juillet 1857, il collabora longtemps à la Revue et y publia plusieurs articles; une de ses premières communications concernait les médailles frappées à Tournai sous Philippe II. Cette notice révéla en lui un travailleur déjà versé dans cette science. Nous trouvons ensuite une notice sur les dépôts des monnaies du 15^e siècle découverts à Horion-Hozemont près de Liège. On lui dut encore des articles sur les différentes pièces frappées dans l'atelier royal de Tournai. Son principal ouvrage en cette branche d'étude est un *Traité des systèmes monétaires Romains, Mérovingiens et Carlovingiens, au point de*

vue de la réglementation de la Taille : il parut dans la Revue Numismatique des années 1884 et 1885. La société archéologique de France s'en occupa et sa revue parle d'une manière favorable de ce travail qui dénote chez son auteur un esprit judicieux et profondément investigateur.

Au congrès international de Numismatique tenu à Bruxelles en 1891, il lut dans la section qui s'en occupait un essai sur le monnayage royal de la deuxième race de la dynastie française de 732 à l'introduction du *marc* sous Philippe I^{er} de 1080 à 1108. On y apprécia ce travail qui avait demandé à son auteur des expériences difficiles et dont la chimie seule pouvait résoudre les problèmes cherchés et faire arriver à un résultat précis.

Le général Cocheteux publia dans nos *Bulletins* plusieurs articles de moindre importance : entre autres une notice sur les monnaies obsidionales du commandant français le M^{is} de Surville et sur son auteur, ce brave défenseur de la ville et de la citadelle de Tournai qu'il justifie contre ses détracteurs. Membre de notre Société historique et littéraire, il se montra assidu à ses séances tant qu'il resta dans nos murs, et bon patriote, il prenait toujours un vif intérêt à ce qui concernait sa ville natale ; s'il y fut resté plus longtemps quand il inspectait ses anciennes fortifications, il projetait de faire adopter quelques travaux d'embellissement qui eussent rendu un cachet d'antiquité à différents points de vue de la vieille cité des Nerviens. Le pont sur l'Escaut à l'extrémité de la ville vulgairement nommé le Pont des Trous aurait repris son couronnement de créneaux et ses machicoulis, ornements dont il était jadis garni et complétant sa primitive construction ; la grosse tour de Henri VIII,

précieux monument historique destiné à conserver l'étrange événement de la résidence du monarque anglais dans la ville de Tournai, cette tour précieuse aux archéologues, fort délaissée et qui eut fini par tomber en ruine, Cocheteux trouva moyen de la restaurer et elle est maintenant classée parmi les monuments nationaux ; c'est peut-être à lui que nous devons sa conservation. L'administration de cette époque n'ayant pas jugé à propos de l'entretenir, il dut faire rétablir la voûte, et refaire la petite fenêtre gothique qui en est presque le seul ornement extérieur. (Voir au tome I des *Bulletins*, les pages 147-154 et suivantes.) C'était dans son désir de conserver à Tournai les quelques monuments témoins de son antiquité, qu'il avait élaboré d'autres plans d'embellissement qu'il fut peut-être parvenu à faire adopter s'il n'avait dû se rendre à Ath pour y continuer les expériences concernant les places fortes et qu'il avait déjà exécutées à Tournai. Il quitta alors notre ville pour ne plus revenir l'habiter.

Dans ses dernières années le général Cocheteux fatigué de ses nombreuses études, ressentait de violents maux de tête, qui l'obligeaient, malgré son ardeur au travail, à prendre quelque repos, que la nature réclamait impérieusement. La dernière étude qu'il fit paraître deux ans avant sa mort avait trait à l'utilité de rechercher la contenance en argent des monnaies françaises au moyen âge ; mais il se plaignait déjà alors que les forces lui faisaient défaut et il eut encore voulu terminer les études commencées et pour lesquelles il avait préparé des notes, fruits de ses recherches, lorsque la mort implacable vint faire son œuvre le 18 septembre 1894 et il mourut, peut-on dire les armes à la main.

Homme d'ordre, bien vu et apprécié, ce fut avec

un regret véritable vivement ressenti par tous ses amis, qu'on vit s'éteindre cette existence si bien remplie. Il mourut avec calme, après avoir reçu les secours religieux, laissant de sa mémoire un précieux souvenir.

Honoré des marques d'estime de plusieurs souverains, il était Officier des Ordres de Léopold et du Christ, Commandeur de celui d'Isabelle la Catholique, et décoré de la Croix militaire. Instruit et modeste, il était d'une grande obligeance et sa franche cordialité rendait ses relations agréables.

Pour faire bien connaître le caractère de notre regretté collègue, disons sans réticence qu'il était franc, loyal, mais un peu vif et qu'il ne souffrait qu'avec peine la contradiction ; on connaît les petits démêlés qu'il eut parfois avec des savants distingués ; une conviction bien arrêtée chez lui expliquait la chaleur qu'il mettait dans la polémique ou dans les controverses, à défendre ses opinions et le faisait passer au-dessus de formes plus conciliantes, comme il l'eut désiré peut-être lui-même, ainsi qu'il en convenait avec une franchise toute militaire.

Le général Cocheteux avait épousé M^{lle} Eugénie Ryck dont un fils Albert Cocheteux, ingénieur honoraire des mines, marié à l'étranger et retiré au Chili après un séjour au Congo.

COMTE DE NÉDONCHEL.



SÉANCE DU 14 MARS 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est lu et approuvé.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société :

1. Recueil des Ordonnances des Pays-Bas autrichiens, 3^e série, tome VIII, par M. J. de le Court.
2. Bulletin de l'Académie royale. 65^e année, 3^e série, tome 28, n^o 12.
3. Messenger des Sciences historiques. Année 1894, 4^e livr.
4. Société d'archéologie de Bruxelles. Annuaire, 1895.
5. Annales de la même Société. Tome IX, 1^{re} livraison.
6. Cercle archéologique de Soignies. Annales, tome I.
7. Bulletin du Cercle archéologique de Gand, 2^e année, n^o 6.
8. Revue bénédictine. 12^e année, n^o 2, février 1895.
9. Algemeen Nederlandsch familie blad. 11^e année, n^{os} 9 et 10.

Hommages d'auteurs :

L. Cloquet. Tracts artistiques. L'art monumental des Egyptiens et des Assyriens.

auteurs qui ont traité cette question ont commis à ce sujet des erreurs qu'un chirographe récemment retrouvé me permet de rectifier.

Hoverlant, dans la table de son *Essai chronologique*, s'exprime ainsi au mot *Templiers* : « Leur grand couvent était situé rue des trois Coquelets, vis-à-vis l'ancien hôtel de ville de Saint-Brice, et leur petit couvent, rue Saint-Jacques, à l'endroit où est aujourd'hui la demeure de monsieur Doublet, parisien, tenant fabrique de coton à filer. » Je n'ai pu vérifier comment Hoverlant peut essayer de justifier son assertion, car au volume 30, pages 242 et 243, auquel il renvoie le lecteur, il n'est nullement question des Templiers. Rechercher ailleurs ce qu'il peut dire, serait peine inutile et d'ailleurs exigerait trop de temps, puisqu'il faudrait porter les recherches sur 105 volumes.

Mannier, à la page 688 des *Commanderies du grand prieuré de France*, écrit : « Parmi les titres concernant la maison de Saint-Léger, nous avons remarqué une donation du mois de décembre 1272 faite aux Templiers par Julienne de Sainte-Colombe, d'une maison dans la paroisse de Saint-Jacques à Tournai. Cette maison servait aux Templiers de refuge au temps des guerres ou lors des troubles civils. » Mannier, qui a basé son travail sur des documents des archives de Paris, doit avoir raison quant au fait de la donation qu'il rapporte : les Templiers, à partir de 1272, furent propriétaires d'une maison en la paroisse Saint-Jacques, celle peut-être que signale Hoverlant ; mais là où il se trompe, c'est lorsqu'il en fait le refuge de l'Ordre. Cet établissement était situé en la paroisse Saint-Piat, au *quai des Poissonceaux*, comme le prouve d'une façon péremptoire l'acte de nos archives que je vais transcrire après en avoir dit quelques mots.

En 1288, le commandeur du Temple de Saint-Léger afferma à un certain Jehan Boinnekin, moyennant une rente de 12 livres, une maison tenant au *four Crissembien de Saint-Piat*; le locataire était tenu de plus de fournir le logement, le feu, la lumière, etc., au commandeur lors de ses séjours à Tournai. L'énumération de ces fournitures en nature est curieuse, et prouve bien qu'il s'agissait d'un refuge. Mais où était située cette maison? L'acte de 1288 dit d'abord qu'elle était *sour l'Eskaut au rivage* : ce ne pouvait donc pas être la maison de la rue Saint-Jacques, dont parlent Mannier et Hoverlant. D'ailleurs la fin de l'acte que je viens de retrouver, et qui est daté de 1325, est encore plus explicite : il fixe d'une façon complète la situation de notre refuge, qui était *sour Eskaut as Pissonciaus*. Ce n'est donc plus dans les paroisses de Saint-Brice et de Saint-Jacques qu'il faudra désormais chercher, comme l'ont fait tous les auteurs, le refuge des Templiers à Tournai, mais bien dans la paroisse de Saint-Piat.

L'expression *sour Eskaut au rivage*, employée dans l'acte de 1288, présente encore un intérêt autre que celui de la situation de la maison qui nous occupe. Elle vient confirmer l'opinion de M. de Pauw dans sa notice sur Henri de Gand. *Henricus ad plagam* signifiait, suivant son interprétation, *Henri au rivage*, habitant sur les bords de l'Escaut. C'est bien ainsi en effet qu'on s'exprimait au XIII^e siècle. Mais le terme de *rivage* s'appliquait-il au cours entier du fleuve? Je le crois, bien que l'acte dont je parle ne donne pas au mot *rivage* de qualificatif spécial alors que pourtant il s'agit d'un lieu bien déterminé.

Voici maintenant le texte complet de l'acte qui a motivé cette note, et au dos duquel on lit : *A hiretement Jehan Crissembien*.

Sacent tout cil ki cest escrit véront et oront que comme il fust ensi que Frères Pieres dou Sach, commandères des maisons de le cevalerie dou Temple en Flandres, et Frères Jehans dou Kieres, commandères de S. Légier, pour eaus et pour leur successeurs, et par le gret et le confirmation de Frère Gieffroi de Vicher, général visiteour des Maisons ki jadis furent dou Temple deçà-mer, euissent donnet à rente à tousjours hiretalement à Jehan Boinnekin une maison séant sur Eskaut au rivage tenant au four Crissembien de S. Piat, et fust li dis arentemens fais parmi xij lb. de tourn. de rente cescun an, le moitiet au Noël et l'autre moitiet et ij louisiens de cens à le S. Jehan; et avoek tout chou Jehans Boinnekins u cius ki cest hiretage tenra doit délivrer as Frères de le baillie de Flandres et à leur compagnie, et au mestre de Franche et à se compagnie, quant il venront à Tournay, à toutes les fies qu'il desscenderont en celle maison pour leur besongnes sans malengien hostel, feu, lis, nappes, touailles, pos, hanas, candelles de buef, escuyelles, platiaux, vasselemente ki apiertient à quisinne, et à lor kevas de siele estaule et fuerre et litière, à toutes les fies qu'il descenderont à cele maison ensi que devant est dite, si comme les coses dessus dites apèrent plus clérement par une cartre saielée dou seel le dit Frère Gieffroy, ki fu faite l'an m. cc. iiij^{xx} et viij el mois de février. Et depuis cest arentement fait l'an m. cc. iiij^{xx} et xix, li dis Jehans Boinnekins vverpi le dite maison et clama quite à tousjours hiretalement à Angniès sa fille, femme qui fu Renaut le Sage, parmi tel cens, tele rente et teus droitures que li dis hiretages doit, assavoir est que li dis Renaus vendi depuissedi à Maryen, fille Jakemon Fouke et femme Jehan Crissembien à présent, vj lb. de tourn. de rente à se vie, et si vendi

ossi depuis à Vinçant Dare l sols de tourn. de rente à hiretage, lesquels l sols li dis Jehans Crissembiens a aquis et a akatés au dit Vinçant à prendre les rentes dessus dites sous l'iretage devant dit. Or est assavoir que li dis Renaus fu en défaute de payer les rentes dessus dites, pour lequel cose li Mestres de la Maison de S. Légier en Flandres, qui est de S. Jehan d'outre-mer à présent, pour le défaute de leur xij lb. de rente et le cens, et de leur droitures ossi, on saisi le maison le dit Renaut et tout l'iretage si comme il s'estent devant et derière sour l'Eskaut au rivage, tenant à l'iretage Piéron le Monne, careton, à l'un lés, et à l'iretage Piéron Crissembien à l'autre lés; et varda li Mestres de S. Légier le jour de la saissinne devant dite, et en fu Simons li Coryers mis pour le dit Mestre de S. Légier en tenure; si le mist Jehans de Camphaing comme justice, par l'assens des eskievins. Et dont viunt Jehans Crissembiens pour le rente que se femme avoit sour le dit hiretage à sauver de iij anées, ki monte vj lb. de tourn. de rente cescum an et tout le cours de se vie à se ditte femme, et pour sauver ossi l sols de tourn. de rente à hiretage par an et les cens à tousiours que li dis Jehans avait aquis et akatet à Vinçant Dare, que il avoit sour l'iretage dessus dit; et fist tant as dis Hospitaliers par quoi li dis Simons, par le gret, le volentet et le consentement des Ospitaliers devant dis, mist Jehan Crissembien en sen point et en sen lieu de tenure devant dite, tout ossi avant que li dis Simons i estoit pour les dis Ospitaliers, sauves leur dites xij lb. de rente et leur droitures que il ont en le dite maison, si comme pardeseure est dit. Et s'en a Jehans Crissembiens payet as Ospitaliers xij lb. x sols et leur droitures, et as lois de le justiche xvijj parisis, et as menus frés iij sols. Et s'en a li dis Jehans wardet ses jours à

iiij plés dou bourch, c'est assavoir le premerain au plet en jenvier ki fu l'an de grasse m. ccc et xxij, le secont au plet apriès Paskes prochain apriès, et le tierch au plet en octembre apriès sievant. Et pour chou que li dis Jehans ait aiuove et vourant de le tenure devant dite et de chou qu'il en a payet, si en est ces eseris fais et livrés en le main et en le vourde des eskievins de Tournay — dont li non sont tel : Jehans Poulains, Jehans Payens, Jehans Vilains, Jakèmes Moriaus, Jehans li Drapiers, Colars Coppés et Jakèmes Askaryols, l'an de grasse m. ccc et xxv el mois d'avril apriès Paskes. — Apriès li dis Jehans Crissembiens warda sen jour au quart plet dou bourk, et fu ses escriis lieux, et huca li siergans des eskievins à ci nului qui sace nul droit monstrier en l'iretage que Renaus li Sages tient, ki siet sour Eskaut, as Pissonciaus, tenant à l'iretage Pieron Crissembien. une fie, autre fie et tierche fie; et nus ne viunt avant ki nul droit i seaist monstrier ne ne seüst que dire. Et puis s'en alèrent li eskievin au lieu là u li hiretages, que Renaus li Sages tenoit, estoit; et fu cis escriis lieux, et hucha encore li siergans des eskievins à chi nului ki sace nul droit monstrier en cest hiretage que Renaus li Sages tenoit, une fie, autre fie et tierche fie; et nus ne viunt avant ki nul droit i seüst monstrier ne ne seüst que dire. Et dont viunt li justiche par l'assens et le coumant des eskievins; si en ahireta Jehan Crissembien dou dit hiretage devant et derrière comme en se propre hiretage, sans les drois de le ville et sans les droit d'autrui. Et si fu li ahiretemens dessus dis fais par le consel et l'assens des prouvos et des jurés de le cyté de Tournay. A cest ahiretement furent comme eskievin de Tournay ki dévant sont nommet. Et pour chou que mémore soit des coses devant dites, si en est cis escriis fais en ij par-

ties; s'en wardent li eskievin devant nommet le première partie pour souvenanche des coses dessus dites, et Jehans Crissembiens l'autre partie. Ce fu fait l'an de grasse m. ccc et xxv, el mois de septembre.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 8 AVRIL 1895.

M. LE CHANOINE HUGUET, *vice-président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et approuvé.

M. le secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 65^e année, 3^e série, tome 29, nos 1 et 2.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 5^e série, tome 4, 4^e bulletin.

3. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand. 2^e année, n^o 7. 3^e année, n^o 1.

4. Annales du même Cercle. 2^e année, 2^e fascicule.

5. Collection des Chroniques belges inédites. Correspondance du Cardinal Granville 1584, par C. Piot.

6. Annales de la Société archéologique de Nivelles. Tome 5, 3^e livraison.

7. Revue belge de Numismatique. 1895, 2^e livraison.

8. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome 22, 1^{re} livraison.

9. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 33^e année, nos 1 à 4.

10. Académie d'archéologie de Belgique. Bulletin. 4^e série des Annales, 2^e partie, n^{os} 19 et 20.

11. Annuaire. — Bulletin de la Société de l'histoire de France. Année 1894.

12. Société d'agriculture de Valenciennes. Revue. Tome 44, 1894.

13. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie. Année 1894, n^{os} 2 et 3.

14. Mémoires de la même Société. 4^e série, tome 2, 1894. .

15. Annual report of the Smithsonian institution.... to july 1893. (1894.)

16. Inventaire des Archives départementales du Nord. Tome 8, par M. Finot.

On y voit page 289 : Fragments d'un inventaire d'artillerie trouvés à Tournai, fin du 16^e siècle.

17. Algemeen Nederlandsch familieblad. 1895, n^{os} 1-4.

18. Revue bénédictine. 12^e année, n^{os} 3 et 4.

19. Analecta bollandiana. Tome 14, fasc. 1.

20. Annuaire de l'Université de Toulouse. 1894-95.

M. *Clément Lyon* offre un volume qu'il a écrit sur Jean Guyot de Chatelet, musicien du 16^e siècle.

MM. de Nédonchel et Bruyenne s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. le secrétaire dépose de la part du Père Jean de Robiano, le manuscrit d'une étude sur le couvent des Carmes de Tournai, et en lit divers passages. Il est chargé de demander à l'auteur de revoir quelques détails de cette étude; elle pourra ensuite être insérée dans un volume de *Bulletins*.

M. de la Grange lit une notice sur un petit chirographe du 13^e siècle, des archives de Tournai, renfermant des bouts rimés. On en vote l'impression.

BOUTS-RIMÉS DU XIII^e SIÈCLE.

Qui de nous n'a pas un jour inscrit sur ses livres classiques, à côté d'un dessin plus ou moins informe,

Aspice Pierrot pendu
Quod librum n'a pas rendu, etc.

Ce genre de poésie ou de bouts rimés dans lesquels le latin se mêle au français, n'est pas un produit de notre siècle qui croit avoir tout inventé. Si nous remontons six siècles en arrière, nous trouverons déjà des exemples de ce mélange étonnant. Quand je dis des exemples, j'exagère peut-être; pour ma part en effet, je n'en connais qu'un : il appartient aux archives communales de Tournai, et il est inédit.

Ce curieux document a été provisoirement placé dans un dossier d'actes divers non datés. Je crois qu'il doit appartenir aux dernières années du XIII^e siècle, si j'en juge à son écriture. Un seul moyen permettrait de lui donner une date à peu près certaine : ce serait de rencontrer les noms de l'auteur de la lettre ou de ses destinataires dans les nombreux actes d'intérêt privés que possèdent les archives de Tournai. Je n'ai pas eu le loisir de me livrer à cette fort longue recherche.

Avant de transcrire ces bouts-rimés, je vais en donner une courte analyse et décrire leur état actuel. Un

clerc du Bruille (1), nommé Guillaume Janus, voulut, un jour de fête de Saint Pierre, avoir à dîner une famille de ses amis; on ne devait pas oublier d'amener l'enfant, qui était sa filleule. Le repas sera bon, du moins il le promet. Tout cela il le dit en 22 lignes rimées, qu'il termine par des souhaits de bonheur céleste pour plus tard. Je n'ai pas osé donner le nom de vers à ces lignes, bien que la mesure de huit pieds soit constante si on ne se préoccupe pas des hiatus.

Ce petit jeu d'esprit est écrit sur une feuille de parchemin de 157 millimètres de haut sur 43 de large. Le parchemin fut plié en deux dans la largeur, puis en quatre dans la hauteur. Le tout est traversée d'une fente dans laquelle passait sans doute un ruban noué sur les deux faces. Il n'y a aucune trace de cire ayant assujetti les extrémités de ce ruban. Nulle trace non plus d'adresse à cette invitation remise sans doute à domicile.

Le document qui fait l'objet de cette note est assez mal écrit; l'encre en est fort effacée, surtout à l'endroit des plis. Je crois pourtant en pouvoir affirmer l'exacte transcription. Voici du reste le texte de ces bouts-rimés.

Karissimo suo compere
Et dilecte sue commere
De Valencenis Nicholon
Et Margarete de Laon
Et filiole mi lor fille
Guillmus Janus, dors dou Bruille,
Mandat salutation sans falle;
Et aliis il ne m'en talle,

(1) Le *Bruille* était l'ancien domaine des Châtelains de Tournai, et relevait de Flandre. Ce ne fut qu'en 1289 que la ville en fit l'acquisition et qu'il fut réuni à Tournai.

Excepta una seulement
Quam diligo mout boinement,
Quia honor et courtoisie
Est in se bien hiébrege.
Ce sciatis pro certo, sire,
Hanc videre mes cuers désire.
Facio vobis à savoir
Janus sum, et se del avoir
Pro faciendo boine chiére
Vobis et vestris pour S. Pierre.
Si de me aliquod afaire
Habetis, mout me poroit plaire.
Valete en Dieu toutevoies
Qui nos ducat en boines voies.

Comme je l'ai fait remarquer plus haut, chaque ligne rimée contient huit syllabes, à la condition pourtant de proconcer le mot *Laon* de la quatrième ligne, d'une façon autre que celle admise actuellement. D'ailleurs cette prononciation *La-on* est nécessitée par la rime. La consonnance laisse aussi à désirer aux 13^e et 14^e vers. Quoi qu'il en soit la pièce m'a semblé assez curieuse à cause de son antiquité et du tour plaisant qu'a su lui donner son auteur, pour être publiée. Au point de vue de la versification, remarquons, en terminant, que l'alternance des rimes masculines et féminines n'était pas encore de règle absolue à l'époque où fut écrite notre lettre.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 9 MAI 1895.

M. LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'avril est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Société royale belge de géographie. Bulletin, 1895, n° 2.
2. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 2^e série, tome 9, 3^e livraison.
3. Documents et rapports de la Société paléontologique de Charleroi. Tome 20, 1^{re} livraison, 1894.

M. le Président communique une lettre de l'administration communale par laquelle celle-ci informe la Société qu'elle ne croit pas pouvoir accueillir sa demande relative au placement d'une pierre commémorative à l'endroit où fut découvert en 1653, le tombeau de Childéric — tout en appréciant d'ailleurs les excellentes intentions de cette proposition.

L'assemblée décide de faire placer la plaque dont il s'agit à ses frais, si toutefois le propriétaire de la maison y consent.

Il est donné lecture d'une lettre adressée par M. le ministre de l'Intérieur à M. le sénateur Stiénon du Pré, qui l'envoie en communication à la Société, par laquelle il l'informe qu'il a décidé de supprimer le dépôt des Archives de l'État à Tournai.

M. le président de la Société française d'archéologie invite les membres de notre Société à assister au Congrès archéologique français qui s'ouvrira à Clermont-Ferrant le 5 juin.

M. de la Grange y est délégué pour y représenter la Société.

La Société archéologique de Bruges et la Maatschappij der nederlandsche letterkunde de Leyde demandent d'échanger leurs publications contre les nôtres. On remet à une séance ultérieure la décision à prendre sur cette proposition.

M. Soil fait rapport sur un recueil manuscrit de chansons trouvé aux Archives communales dans des sacs de pièces non inventoriées. Il paraît avoir été écrit par un soldat français ayant fait la campagne de Flandre. Deux noms figurent sous certaines chansons : *Louis Delhaye en l'an 1718*, et *J. J. F. Duvivier 1746*.

On vote l'impression de cette communication.

UN RECUEIL DE CHANSONS DU 18^e SIÈCLE.

(LA BATAILLE DE FONTENOY).

En classant divers sacs non inventoriés de nos Archives locales, M. Dubois, employé aux Archives, a trouvé et nous a communiqué un recueil de chansons, entièrement manuscrit, de la forme d'un volume in-12 dont le commencement et la fin ont été arrachés, ainsi

que cela résulte de la pagination, d'ailleurs très irrégulière, des feuilles qui restent.

Il doit avoir été composé, ou du moins écrit par un soldat français qui a fait la campagne de Flandre car il renferme des chansons sur presque toutes les villes de ce pays.

Le nom de ce soldat, nous le trouvons peut-être dans la mention suivante, au bas d'une chanson :

Par moy J. J. F. Duvivier clercq (1)

et cette autre mention :

*Louis Delhaye en l'an 1718
et fait par J. J. F. Duvivier 1746.*

Enfin on voit encore ailleurs : *ce livre appartient à Louis Hurteux*. D'autre part il est souvent question du régiment de grassin. Serait-ce celui de notre héros?

Quant à la composition du volume elle comprend les sujets les plus variés.

Beaucoup de ces chansons sont patriotiques et historiques, rapportant les événements de la guerre, d'autres badines et lestes, d'autres enfin ont la forme de complainte ou de cantique.

L'un des événements historiques les plus célébrés est la bataille de Fontenoy ; 6 ou 7 « chansons nouvelles » lui sont consacrées.

Vient ensuite la prise de Tournai, à la suite de cette bataille (1745) puis la prise d'Ostende, de Namur, etc.

Voici un relevé de quelques titres :

Chanson nouvelle de la roue de fortune des nations
ou les victoires de Louis XV.

(1) Duvivier serait-il un parent du peintre de ce nom, employé à la manufacture de porcelaines de Péterinck ?

Chanson nouvelle en forme de complainte que fait le château de Namur au prince Charles de Lorraine, lui demandant des secours se voyant bombardé par les français.

Le bal (bombardement) donné à Ostende par les troupes de France.

De la désolation des Hollandais voyant qu'il leur faut quitter la ville de Tournai.

De la rendition (sic) de la ville de Tournai au roi de France le 23 may 1745.

Sur la marche des hautbois du régiment de Wallon Boufflers en garnison à Lille.

— Diverses chansons sur Ath, Termonde, Audenarde, etc.

Relation de la prise d'assaut de la ville de Berg op Zoom. (Trois chansons.)

Plusieurs chansons sur la bataille de Fontenoy dont l'une sur l'air : « à la façon de barbari mon ami. » Nous en donnons le texte plus loin, à titre de spécimen, de la forme et du fond des bouts rimés qui composent le volume.

Prise de Bruxelles par le comte de Saxe en 1746.

Bataille sur la plaine d'Houtaing entre Liège et Maestricht l'an 1746.

Le genre historique est représenté par plusieurs pièces, entre autres : Chanson sur l'histoire de Lyderie (et le commencement de la ville de Lille). — L'innocence reconnue de sainte Geneviève, comtesse de Brabant.

Les chansons de genre badin sont naturellement nombreuses : Chanson nouvelle sur les agréments d'une maîtresse. — Chanson nouvelle de la chasse d'amour, par moy J. J. F. Duvivier, clercq.

Une autre dont le titre nous échappe et où la bergère
dit au berger :

« Colin n'as-tu point de courage
» Tu ne prends rien sans le demander. »

et plus loin cette maxime :

« Faire et taire c'est une vie salutaire. »

Chanson sur les préparatifs du pot à couver (inven-
tion et usage des chauffrettes).

Enfin dans un tout autre genre, après un cantique de
Sainte-Catherine de Riciis, on trouve une vie abrégée
de cette même Sainte. Puis une « complainte que fit
» un homme convaincu d'avoir commis un sacrilège au
» village d'Espierres, exécuté à Douai le 1^{er} février
» 1747. »

C'est la date la plus proche de nous que renferme le
volume.

CHANSON SUR L'AIR *JE N'EN PEUX PLUS*.

Anglois fuiez de ces cantons
Hanovriens de même
Car à la vue du grand Bourbon
Vous devenez tout blême
Craignez des François le canon,
La faridondaine, la faridondon
De peur qui vous fasse dormir, beribi
A la façon de barbari mon ami.

Et vous messieurs les Hollandois
Retournés en Hollande
Pour éviter de nos François
Qui vous chasse de Flandres

Vous aurez du meilleur poisson,
La faridondaine, la faridondon
Étant dedans votre pays, beriby
A la façon de barbari mon ami.

Car vous avez déjà tiré
Occupant les barrières
Depuis trente-trois ans passés
Des sommes très grossières
Passant les soixante millions,
La faridondaine, la faridondon
Et pour le reste défier (?) Louis, beriby
A la façon de barbari mon ami.

Ce fier Louis que je souscris
C'est ce grand Roy de France
Sur votre terrain et pays
Tout doucement avance
Luy et son digne rejetton
La faridondaine, la faridondon
Vaillant et au feu très hardy, beriby
A la façon de barbari mon ami.

Vous le vîtes dans Fontenoy
Étant dans la bataille
Paroitre pour donner ses Loix
D'un air martial
Ranger tous ces bataillons
La faridondaine, la faridondon
Et sa belle gendarmerie, beribi
A la façon de barbari mon ami.

Tous ces bons François animés
Par la vue du monarque
S'exposaient aux plus grands dangers
Même sans craindre la parque

Vous firent aller en reculons
La faridondaine, la faridondon
Et le grand Cumberland aussy, beribi
A la façon de barbari mon ami.

Il s'en souviendra pour certain
D'avoir venu en Flandre
Ont luy a donné du potin
Tant qu'il a voulu prendre
Il ira revoir Vernon
La faridondaine, la faridondon
Hadock, Mattwens et Mory, beriby
A la façon de barbari mon ami.

Leurs desseins sont bien dissipés
De vouloir siéger Lille,
Ou de Dunkerque bombarder
Avec tous leurs babils,
Anvers en a tous les canons
La faridondaine, la faridondon
Et ceux des Hollandois aussy, beriby
A la façon de barbary mon ami.

Prenez garde que vos François
Viennent au bord de vos rives
Car par un jour prémédité
Je crains qu'ils n'y arrivent
Enlever vos munitions
La faridondaine, la faridondon
Et votre belle artillerie, beriby
A la façon de barbary mon amy.

Que de milles livres sterlins
Vous coutent cette guerre
Et ce n'est point encore la fin
Ni par mer ni par terre

Vous ruinez votre nation
La faridondaine, la faridondon
Mais le prétendant s'enrichit, beriby
A la façon de barbary mon amy.

En Hollande que de ducats
Que l'on monnoie sans cesse
Pour envoyer dans les Etats
D'une chère Princesse
Craignez que tout ce beau guignon
La faridondaine, la faridondon
Vous en fasse un jour souvenir, beriby
A la façon de barbary mon amy.

Quoique du couchant au levant
Vous avez le commerce
Et partout vous insinuant
Jusqu'à dedans la Perse
Pour votre navigation
La faridondaine, la faridondon
Ce n'est que pour un tems prescrit, beriby
A la façon de barbary mon amy.

Le Roy de Prusse aiant finy
De subjuguier la Reine
Alors il pourra revenir
Sans avoir de peine
Dans la Gueldre, pour avoir raison
La faridondaine, la faridondon
De ragrandir sa monarchie, béribi
A la façon de barbary mon ami.

Hollandois vos projets si vains
De tenir la balance
Insulaires et républicains
Quittez cette espérance

Révoquez les conventions
La faridondaine, la faridondon
Faites avec la Reine d'Hongrie, beriby
A la façon de barbary mon ami.

Montez sur vos balcons munis
De lunettes d'approches
Pour voir un prince dans l'Italie
Qui sans cesse vous reproches
L'ignominieuse rebellion
La faridondaine, la faridondon
Que vous fîtes s'éloignant de luy, beriby
A la façon de barbari mon amy.

Prions le Seigneur que Louis
Sur ses ennemis gagne
Comme la Prusse en Moravie
Même le Roy d'Espagne
Que cette parfaite union
La faridondaine, la faridondon
Nous donne la paix tant chery, beriby
A la façon de barbary mon amy.



SÉANCE DU 13 JUIN 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *président*.

M. EUGÈNE SOIL, *secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire de la Société belge de géographie annonce qu'un Congrès de géographie s'ouvrira à Londres le 26 juillet prochain et invite la Société à y participer. Pris pour notification.

Il est donné lecture d'une lettre de M. Max. de Villers Grand'Champs, par laquelle il engage la Société à intervenir pour la conservation d'une tour de l'ancien château de Briffœil.

M. Cloquet envoie une note sur Josse Clichtove, ancien curé de Saint-Jacques, dont il est parlé dans le travail de M. le chanoine Clerval de Chartres, offert à la Société, et déposé à la séance de mars dernier.

JUD. CLICHTOVE CURÉ DE SAINT-JACQUES A Tournai.

M. l'abbé A. Clerval a présenté le 13 février 1895 comme sujet de thèse du doctorat es lettres en Sorbonne, une monographie de la vie et des œuvres d'un oublié dans le monde des érudits, oublié même, si je

ne me trompe, des Tournaisiens, dont il fut un des pasteurs les plus distingués.

Judæus Clichtoveus, appelé en français Clicton, Clichtove, Clitore, fut un savant théologien, un éminent prédicateur, un personnage notable du XVI^e siècle.

Né à Nieuport vers 1473, élève du collège du Lys de Louvain, puis au collège du cardinal Lemoine à Paris, bientôt docteur en Sorbonne selon M. F. Vander Haegen, il publia de nombreux ouvrages de science, de philosophie, de morale, de dogmatique, et mérita le titre de « Maillet des hérétiques. » Il fut le précepteur de Guillaume Briconnet, qui devint évêque de Lodève, puis de Louis Guillard, nommé en 1513 évêque de Tournai.

Il accompagna dans notre ville ce prélat, qui n'y fit son entrée qu'en 1513 et devint curé de Saint-Jacques. Il se retira avec son éminent élève et ami; quand celui-ci rentra en France en 1521, il devint chanoine de Chartres et mourut sexagénaire dans cette ville.

Les archives paroissiales de Saint-Jacques que j'ai rapidement dépouillées jadis pour des recherches purement artistiques, ne m'ont fourni aucun renseignement sur le plus illustre des pasteurs de cette église, mais il n'est pas certain qu'un examen nouveau ne permettrait pas d'ajouter quelques intéressantes données à la monographie de M. l'abbé Clerval. On trouvera celle-ci résumée dans un article du R. P. H. Cherot, paru dans la livraison du 2 mars 1895 de la *Semaine religieuse* de Cambrai.

Nous profiterons de l'occasion que nous fournit l'ancien curé de Saint-Jacques devenu chanoine de Chartres, pour parler d'un autre membre du chapitre chartrain ayant appartenu à l'église de Tournai.

On peut voir à Saint-Sauveur de Limay, arrondissement de Mantes, la belle statue couchée de Thomas Letourneur, archidiacre de Tournai, chanoine de Paris et de Chartres. Ce monument a été reproduit dans *l'Ami des monuments* de Paris.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de consigner encore ici le nom de Nicolas Robert, chanoine de Renaix qui était natif de Tournai et mourut le 17 juillet 1614. Il donna à l'église de Renaix : « le tableau estant sur son buffet et représentant Notre-Seigneur portant sa croix. »

Et de signaler que le chanoine Du Vivier, ancien vicaire-général de Tournai était né à Mons en 1752. (*Messenger des sciences*, année 1840, p. 1.)

L. CLOQUET.



SÉANCE DU 18 JUILLET 1895.

M. le chanoine HUGUET, *Vice-Président*, occupe le fauteuil.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 65^e année, 3^e série, tome 29, nos 3 à 7.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire. 5^e série, tome 5, 1^{er}, 2^e et 3^e bulletins.

3. Commission pour la publication des anciennes lois et ordonnances. 7^e volume, 3^e cahier, 1894.

Il y est dit (page 74), que M. De le Court continue la préparation des coutumes de Tournai, mais qu'il ne peut encore fixer le moment où l'impression pourra commencer.

4. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 33^e année, nos 5 et 6.

On trouve mentionné dans ce fascicule l'arrêté royal du 11 mai 1894 qui nomme M. Eugène Soil, juge d'instruction à Tournai, membre du Comité des correspondants de la Commission royale des monuments pour la province de Hainaut — une description du retable de Boussu et de celui de Flobecq.

5. Académie d'archéologie de Belgique. Bulletin. 4^e série, 2^e partie, nos 21 et 22.

6. Cercle hutois des sciences et beaux-arts. Annales. Tome 10, 2^e livraison.

7. *Messenger des Sciences historiques*. Année 1895, 1^{re} et 2^e livraisons.

8. *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*. 5^e série, tomes 6 et 7. (1893 et 1894.)

9. Annual report of the Smithsonian institution.... to july 1892. (1893.)

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de la guerre annonçant que son département a intérêt à voir disparaître les remparts existant entre le pont de la Galerie Saint-Jean et la porte Marvis, et qu'il sollicitera leur démolition dans l'intérêt de l'hygiène.

La Société ne peut que protester contre cette mesure et fera tout ce qui sera possible pour obtenir au contraire la conservation et même la restauration de ces tours.

M. Soil fait une communication relative à la découverte de tombes romaines dans le sol de la Grand'Place. du côté de l'église Saint-Quentin, et annonce qu'on a également trouvé les restes d'une villa gallo-romaine à Antoing.

On vote l'insertion de ces notes dans les *Bulletins*.

L'Assemblée ayant examiné les premiers exemplaires



de la médaille frappée à l'occasion du Cinquantenaire de la Société et du Congrès archéologique, décide d'en offrir un triple exemplaire en vermeil, argent et bronze à M. le comte de Nédonchel, président de la Société; elle décide encore que des exemplaires de ladite médaille pourront être donnés en remerciement à des personnes qui auront rendu des services à la Société à l'occasion des dites fêtes.

M. le Secrétaire entretient l'Assemblée des dispositions prises pour le Congrès et en fait connaître le programme.

Le nombre des adhérents qui dépasse actuellement 570, est supérieur à celui de tous les Congrès tenus depuis 1885 par la Fédération archéologique de Belgique, sauf à Bruxelles.

VILLA GALLO-ROMAINE A ANTOING.

Ayant appris récemment qu'on avait découvert, dans la campagne d'Antoing, du côté de Vaulx, les restes d'une villa gallo-romaine, je me suis rendu auprès du propriétaire du terrain dont il s'agit, M. Lampe, maître de carrières, à Antoing, et j'ai obtenu de lui les renseignements suivants qu'il a bien voulu me donner sur les lieux même de la trouvaille.

Il y a une couple d'années, ses ouvriers, en enlevant les terres d'une carrière à fleur du sol, mirent au jour les restes d'une construction ancienne. L'endroit où cette découverte eut lieu est situé sur le territoire d'Antoing, carrière de la Kennelée (ou Quennelée), le long de la voie ferrée, entre le hameau de Guérondo, (la Croix de fer), et l'église de Péronnes, à

deux cents mètres environ de l'Escaut et sur un mamelon qui domine toute la vallée. On enleva environ deux mètres de terre avant de rencontrer la pierre, et dans les terres ainsi déblayées, on rencontra d'abord deux forts piliers de maçonnerie, isolés, construits en pierres de petit appareil avec cordons en tuiles ou plutôt en plaques de terre cuite (longues de 41 centimètres, larges de 29 et épaisses de 4 à 5 centimètres).

Cinq ou six mètres plus loin, on découvrit les quatre murs d'une salle mesurant environ trois mètres de long sur deux mètres de large, construite dans le même genre que les piliers, c'est-à-dire en pierres avec cordons de tuiles. La hauteur du mur encore existant était d'un mètre environ. Dans l'un des grands côtés de la salle on voyait trois niches dont deux de forme carrée et la troisième, celle du centre, surmontée d'un fronton triangulaire. Ces maçonneries présentaient tous les caractères des constructions gallo-romaines. La chambre n'était pas pavée, et le sol était couvert de débris de tuiles, mêlés à des cendres et avec quelques clous en fer.

Dans le sol, entre les piliers et la cave, on trouva une tête de mort; et de l'autre côté de la cave, vers Antoing, on rencontra partout dans le sol, sur une longueur de soixante mètres environ, d'abondants débris de poteries, grandes jarres et amphores, tuiles plates et faïtières, vases de forme et de nature variées; très peu de vases furent trouvés intacts, et il semble que le terrain tout entier avait été bouleversé à une époque antérieure.

Parmi les vases intacts on peut en signaler un de bonne qualité, à goulot large, panse arrondie et allongée vers la base. Il est en terre grise et mesure neuf centimètres de haut.

Des fragments de bols en belle terre samienne portent des sujets de chasse, des divinités, des amours, et des feuillages; il y a aussi des débris de vases en fausse poterie samienne. Certaines poteries noires portent au col une décoration grossièrement tracée à la pointe; aucune marque ou signe n'a été relevé.

Il ne paraît pas que des ossements, du moins des ossements humains, aient été rencontrés parmi ces débris de poterie.

On a encore trouvé, mêlés à ces débris, des morceaux de fer informes, de grandes écailles d'huîtres, et des fers à cheval de grandes dimensions (135×138 millimètres et 150×160 millimètres).

Enfin on a relevé, longeant ce terrain, du côté du couchant, les restes d'une route pavée qui pourraient bien avoir appartenu à l'ancienne route romaine de Tournai à Antoing, qui probablement empruntait la route de Tournai à Mons, jusque Vaulx, et de là, bifurquait vers Antoing.

Les nécessités de l'exploitation de la carrière ont exigé l'entière démolition des constructions dont il vient d'être parlé et très peu de poteries ont été conservées. Il est fâcheux qu'on n'en ait pas fait au moins un relevé.

Le propriétaire du terrain a depuis lors fait pratiquer des sondages dans les terres, qui sont de l'autre côté des substructions romaines, vers Vaulx. Ces sondages ont révélé sur les différents points la présence d'ossements, assez nombreux, mais il ne paraît pas qu'il y ait de poteries. Il se propose, lorsque le moment sera venu d'enlever les terres de cette partie, d'y faire procéder avec les précautions voulues pour conserver, s'il s'en trouve, les restes de constructions ou les objets quelconques qu'on pourrait y rencontrer.

E.-J. SOIL, juillet 1895.

CIMETIÈRE ROMAIN GRAND'PLACE A TOURNAI.

Au mois de juillet 1895, en creusant une tranchée d'égoût dans le sol de la Grand'Place, depuis l'église Saint-Quentin jusqu'en face de la rue de Cologne, et à une dizaine de mètres environ de l'alignement des maisons, on mit au jour des restes de sépultures romaines, à inhumation simple.

Cette tranchée longue de quatre-vingt mètres environ et large tout au plus d'un mètre, rencontra un certain nombre de tombes à une profondeur de deux mètres vingt centimètres, sous le niveau actuel du sol. La couche de sable jaune était de un mètre et demi environ. Ces tombes ne purent pas être explorées d'une manière complète, car il ne me fut donné de fouiller que la partie de chaque sépulture coupée par la tranchée.

La pioche des terrassiers en rencontra de la sorte une dizaine, établies dans l'argile jaune et dont l'orientation paraît avoir été du levant au couchant.

Aucun squelette ne fut rencontré complet, mais il est visible que les ossements trouvés n'ont pas passé par le bûcher. Auprès d'eux on recueillit des clous de cercueil, des poteries funéraires, méthodiquement placées près des défunts, et quelques menus bijoux en bronze.

Une partie des objets trouvés a été déposée au Musée, les autres ayant été, malgré toutes les précautions prises, donnés ou vendus à des particuliers. Je décrirai seulement les premiers.

Une jolie cruche à anse en terre jaune, panse ronde, de forme élégante, — et une autre en terre rouge de forme plus ordinaire, — vases bas, à ouverture de toute la largeur du récipient, panse basse et arrondie, en

terre noire et en terre grise, de diverses dimensions.

Autres vases à haut col droit, largement ouvert, panse arrondie, allongée vers la base, en terre noire, de différentes dimensions.

Un vase semblable en terre grise lustrée, demi fine, haut de 135 millimètres et large à la panse de 110 millimètres, porte des caractères tracés à la pointe sur la panse. Ces graffiti étant mal écrits et le commencement de l'inscription manquant, il est impossible de les lire et même d'en deviner le sens. Les caractères semblent romains, sauf l'un ou l'autre qui peut être grec ; plusieurs savants auxquels ils ont été soumis n'ont pu les déchiffrer.

Urne en terre rouge avec beau lustre noir, panse arrondie, s'allongeant vers la base, avec sigle : CINIO (1). — Quelques bracelets simples en bronze, deux pièces de monnaie absolument indéchiffrables et un tout petit fermoir en or, composé de deux pièces longues, ensemble, de 26 millimètres et qui a dû servir à retenir le fil d'un collier de perles, comme l'indiquent les deux œilletons qui se trouvent à ses extrémités.

E.-J. SOIL, juillet 1895.

5 août 1895.

Le Congrès archéologique et historique de la Fédération belge s'est ouvert à Tournai le lundi 5 août 1895. et a duré quatre jours. Le compte rendu en sera édité, dans le même format que les publications de la Société, par les soins du secrétaire-général, M. Soil.

(1) On en trouve qui se rapprochent de cette forme notamment CIMIO dans l'ouvrage de M. Schuermans : *sigles figulins*, mais aucun qui soit absolument semblable.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juillet est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Revue belge de Numismatique. 1895. 3^e et 4^e livraisons.
2. Annales du Cercle archéologique de Mons. Tome 24, (1895).
On y voit, page 395 : Jacques de Saint-Omer, sculpteur
tournaisien du XIV^e siècle, par M. A. de la Grange.
3. Société royale belge de géographie. 1895, n^{os} 3 et 4.
4. Annales de la Société archéologique de Nivelles. Tome 5,
4^e livraison.
5. Revue bénédictine. 12^e année, n^{os} 5 à 9.
6. Analecta bollandiana. Tome 14, fasc. 2.
7. Mémoires de la Société d'Emulation de Roubaix. 3^e série,
tome 1, 1893.
8. Bulletin d'histoire ecclésiastique du diocèse de Valence, etc.
14^e année, 1894.
9. Comité archéologique de Senlis. 3^e série, tome 8.
10. Mémoires de la Société académique de Saint-Quentin.
4^e série, tome 11.

11. Mémoires de la Société académique du département de l'Oise. Tome 15, 3^e partie.

12. Mémoires de la Société d'Emulation d'Abbeville. Tome 19.

Homages d'auteurs :

de *M. Joseph Hubert* : Rapport annuel du Comité provincial des monuments, 1895.

de *M. le comte de Marsy* : les arbalétriers de Tournai au siège de Pontoise en 1441.

de *M. A. de la Grange* : Jacques de Saint-Omer, sculpteur tournaisien du 14^e siècle.

M. le comte de Marsy, Président de la Société française d'archéologie et membre correspondant de la Société, honore la réunion de sa présence.

M. le Général de Formanoir offre à M. le comte de Nédonchel, Président, au nom de ses collègues, un triple exemplaire de la médaille commémorative du Congrès et du cinquantenaire de la Société.

M. Soil rappelle le rôle actif de M. le Président, dans la Société, depuis l'année 1851, date de sa nomination comme membre titulaire, ses travaux et les communications qu'il a faites aux séances de la Société. M. le comte de Marsy prenant la parole au nom des membres étrangers et des adhérents du Congrès, est heureux de pouvoir joindre ses félicitations à celles qui viennent d'être présentées à M. le Président.

M. le comte de Nédonchel répond avec effusion et reporte sur ses chers collègues le succès du Congrès.

M. de Formanoir ayant obtenu de nouveau la parole, remercie M. Soil des soins qu'il a donnés à l'organisation de cette belle solennité archéologique dont la réussite est en grande partie son œuvre.

Sur la proposition de M. de la Grange des remerciements sont encore votés à M. le Chanoine Vanden Gheyn qui a fait rapport sur les travaux de la Société pendant les cinquante années de son existence, et le titre de membre correspondant de la Société lui est décerné.

On décide d'offrir à la ville de Tournai pour son médailler deux exemplaires de la médaille du cinquanteenaire.

M. le Président communique une demande de M. l'abbé De Silve d'échanger son ouvrage sur *Les lettres de l'évêque Etienne* contre l'*Histoire des châteaux de Tournai*, de M. d'Herbomez. Cette proposition est accueillie.

M. de la Grange donne lecture d'un travail intitulé : *Un testament posthume en 1619*. On en vote l'impression.

Le même membre ayant conservé la parole entretient l'assemblée d'un sceau en terre cuite d'une paroisse de Bethléem au sujet de laquelle s'établit un échange d'observations sans qu'on puisse déterminer où se trouvait cette paroisse.

UN TESTAMENT POSTHUME EN 1619.

De tout temps et dans toutes les législations, la confection des testaments fut soumise à certaines règles destinées à garantir la sincérité de ces actes importants. La forme olographe était naturellement celle à laquelle on donnait la préférence. Parfois on se contentait de la simple signature du testateur placée au bas des stipulations rédigées par des fonctionnaires désignés par les coutumes locales. Dans ce cas la loi

voulait que l'acte entier fut relu au testateur; c'était une façon d'en assurer la sincérité et l'exactitude.

La coutume de Paris s'exprime en ces termes :

Titre XIV. *Des testaments*. Art. 289. — Pour réputer un testament solennel, est requis qu'il soit écrit et signé du testateur, ou qu'il soit passé par-devant deux notaires, ou pardevant le curé de la paroisse du testateur, ou son vicaire général, et un notaire : ou dudit curé ou vicaire et trois témoins : ou d'un notaire et deux témoins. Iceux témoins idoines, suffisans, masles et âgés de vingt ans accomplis, et non légataires : et qu'il ait esté dicté et nommé par le testateur ausdits notaires, curé ou vicaire général, et depuy à luy releu en la présence d'iceux notaires, curé ou vicaire général et témoins : et qu'il soit fait mention audit testament qu'il a esté dicté, nommé et releu. Et qu'il soit signé par ledit testateur et par les témoins : ou que mention soit faite de la cause pour laquelle ils n'ont peu signer (1).

La Coutume de Cambrai exige à peu près les mêmes formalités, en termes analogues :

Titre XIII. *Des testaments*. Art. 3. — Un testament est vaillable, estant faict par personne habile, s'il est escrit et signé de la main du testateur, ou passé par-devant le maieur et deux eschevins du lieu, ou par-devant son curé, ou un notaire et deux tesmoings non suspectz, et n'ayant profictz ou intérêt audit testament : pourveu qu'il soit dicté ou nommé par le testateur, sans suggestion d'aucune personne, et depuis à luy releu en la présence d'iceux tesmoings (2).

(1) *Coustumes de la prévosté et vicomté de Paris*. — Paris, Denys Thierry, 1668.

(2) *Coutumes générales de la cité et duché de Cambrai*. — Douai, Loys de Winde, 1574.

A Tournai, les formalités requises pour la confection d'un testament diffèrent peu de celles que je viens d'indiquer. Il faut pourtant reconnaître qu'on avait encore simplifié les formes, en autorisant la rédaction du testament par deux membres de la magistrature, choisis d'ordinaire parmi les échevins, à la juridiction desquels étaient soumises l'emprise et l'exécution testamentaire. Voici comment s'exprime à cet égard la Coutume de Tournai :

« Qu'un testateur faisant son testament n'est tenu garder les solemnités requises de droit, mais suffit qu'il apperre de sa volonté dernière, par écriture signée de sa main et reconnue pardevant deux témoins, ou que le testament soit passé pardevant deux de la loy, ou pardevant notaire ou autre personne publiques et deux témoins (1). »

La législation tournaïsiennne, on le voit, avait réduit au minimum les formalités requises pour la confection et la validité des testaments. Et pourtant il arriva que ces formalités parurent encore trop considérables, et qu'on en vint, avec succès, à les simplifier davantage. J'ai rencontré en effet, une seule fois il est vrai, parmi les vingt-cinq mille testaments tournaïsiens que j'ai été amené à étudier, un acte que sa forme étrange et insolite m'engage à signaler ; mais j'ai lieu de penser que les irrégularités étaient plus fréquentes que cet acte unique ne le ferait supposer. En 1665 en effet, la sincérité d'un testament fut mise en doute, et certains intéressés soutinrent que l'acte n'avait pas été dicté par le testateur. Je transcris les griefs mentionnés au bas du testament de François du Pret.

(1) *Les coutumes, stils et usages de l'échevinage de la ville et cité de Tournai.* — Tournai, Joveneau, 1778.

« Soustenant (les demandeurs) que les notaires et tesmoins pardevant lesquels ledit prétendu testament est dit passé, debvront estre interrogés sy ledit testament a esté escrit en la présence d'eulx tous, sur le dictament et déclaration dudit deffunct; — et s'il n'a esté escrit en l'absence d'iceluy; — et sur le dictament et déclaration de qui il at esté escrit; — et sy ce n'at esté sur celui de Jean du Pret; — s'il at esté passé aultrement que sur escriture faicte en arriere dudit deffunct sur l'interrogat d'aultruy qu'on leur demandera, et sy lors ledit deffunct n'estoit aux abois de la mort; — finalement, sy au temps dudit testament, ledit deffunct a de luy mesme déclaré ou dicté aucune disposition contenue audit testament. »

Je sais qu'à toute époque des héritiers, lésés ou se croyant tels, ont attaqué des testaments; mais les énonciations énumérées dans la plainte que je viens de citer montrent les genres de fraudes qui se commettaient. Ces mêmes énonciations nous font voir les conditions de validité des testaments; et je les ai citées pour compléter ce que la Coutume de Tournai avait pu laisser d'un peu obscur dans ses règles pour tester. Cela dit, je reviens au testament qui fait l'objet de cette note, et qui nous ménage des agissements plus étranges encore que ceux insérés dans la protestation ci-dessus.

Deux membres du consistoire des jurés s'étant rendus en 1619 près d'une domestique malade, l'engagèrent à prendre ses dernières dispositions. Une conversation eut lieu à ce sujet et des *desiderata* furent exprimés; mais de testament proprement dit, il n'en fut pas fait. Aucun acte ne fut ni dicté ni signé par la malade; aucune rédaction de ses désirs ne fut faite pour l'instant. Ces simples conversations se renouve-

lèrent à plusieurs reprises. Cependant la domestique vint à mourir. Quelques jours après, les deux jurés, bien que légataires, se présentent devant les échevins, racontent leurs démarches, rappellent les paroles de la mourante, et font de tout cela rédiger procès-verbal accepté par les échevins, qui y donnent force de testament.

Il était certes difficile d'exiger moins de formalités. Mais cette façon d'agir était-elle bien conforme à la Coutume? J'en doute. Celle-ci se contentait, il est vrai, de la présence de deux magistrats, et ici il y avait deux jurés. Encore semble-t-il que la rédaction de l'acte aurait dû se faire en la présence de la testatrice, qui aurait alors affirmé sa volonté. Il n'en fut rien, et on se contenta de la déposition posthume de deux légataires, confirmée, il est vrai, par un certain nombre de témoins. Cette étrange manière de procéder m'a paru curieuse à signaler; aussi je transcris l'acte tel qu'il existe dans les archives communales de Tournai.

Testament de Cornille Ras.

« Sacent tous ceulx qui ces présens escriptz de testament voiront ou oiront que, pardevant les eschevins de la ville et cité de Tournay congrégez et assembléz en leur auditoire le dix nœufiesme jour de juing mil six cens dix nœf, sont personnellement venus et comparus Jehan Desmartin, escuyer, seigneur des Foresteaux, et honorable homme Sébastien du Chambge, ambedeux juréz de ceste ville, lesquelz ont présenté l'acte dont a esté faict lecture, contenant ce que s'ensuit. Le sabmedy huictième de juing mil six cens dix nœf, monsieur chanoine Steenhuys et Sébastien du Chambge estans allé visiter Cornille Ras, servante à monsieur d'Aubermets, et l'admonestans de soy recommander à

Dieu et soy résoudre à sa sainte volonté, leur déclara qu'elle vouloit donner au pauvre, et désiroit faire ses dispositions. A quoy survint ledit seigneur d'Aubermetz et Jean Mondé, son homme; et après avoir dict une partie de ses intentions, pria d'avoir monsieur des Foresteaux, qu'on alla quérir. Et en sa présence et des dessus nommés, fit les donations et ordonnances qui s'ensuivent. Après aucuns discours et propos par elle tenus qu'elle vouloit disposer et donner au pauvre, interroguée combien, respondit *Beaucoup*. Et sur ce que luy fut objecté qu'elle avait jà donné à l'église de Saint Jacques, par des bastons d'argent et des encensoirs, quatre cens florins, et dont l'acte en estoit passé pardevant maistre Adam, at déclaré que non et qu'elle ne scait d'avoir rien fait ny donné; et que sy on a escrit cela, on l'a trompé; qu'elle n'entend nullement de l'avoir fait, et que, si quelque chose en estoit escript, elle le révoquoit. Luy estant remonstré que c'estoit bien fait de donner à l'église, a respondu souventesfois qu'elle entend donner au pauvre. Interroguée sur la particularité de ses légatz, a respondu qu'elle veut donner au pauvre, et particulièrement à ceulx de la paroisse Saint Jacques, cinquante florins; aux pauvres prenans l'enseigne, deux rasières de bled converties en pains; au vesvé de ladicte paroisse, deux livres de gros; et chacune vesve, une miche; à l'église dudict lieu de Saint Jacques, quatre livres de gros; à plusieurs pauvres, trois rasières de bled converties en pains, et deux livres de gros en argent à distribuer à la volonté des exécuteurs; aux orphelins, orphelines et enfans trouvés, cinq livres de gros; aux Sœurs Grises, une livre de gros; à Roguine, une livre de gros; à Jean Mondé, Clare et Jenne, domesticques de monsieur d'Aubermetz, de la toille pour chemises;

à la fille Pierre Henneton, ung quiety; à Catherine Malfer, ung aultre quiety; à ung pauvre garçon de Wière, nommé Angèle, cincq florins à l'advanche d'un habit; à monsieur des Foresteaux et du Chambge, ses pourchelines et belles choses quy sont en son coffre, disant en ces termes : *Prenez encoires quelque chose; je veulx que vous ayez dadvantaige, mes bons amys.* Sur ce qu'ilz respondirent qu'ilz ne demandoient rien, *Je vous prie, prenez mes belles choses et pourchelines; je le veulx, et c'est encoires trop peu.* Enquis si elle ne vouloit rien donner à monsieur d'Aubermetz, mademoiselle Steenhuyse ny monsieur le chanoine, pour souvenance de l'anchienne amitié, respondit en riant : *Hé! hé! non; ilz sont trop riches. Que donneroy-je à ces gens-là?* Enquise ce qu'elle vouloit donner à ses parens, respondit qu'il fauloyt premier songner des pauvres; qu'ilz auroient le bien de le Val, voulant dire son bien de Flandres, ne se souciant de ce que touchoit ses parens, priant lesdictz seigneurs des Foresteaux et du Chambge : *Hé! mes bons amys, faites accomplir tout cela, et faictes tout comme vous voulez.* De quoy ne fut faict aucun acte publicq, pensant qu'elle retourneroit à meilleure disposition pour bien exprimer son intention sur son bien de Flandres. A quoy estoient aussy présens mademoiselle de Steenhuyse, le sœur de ladicte Cornille, sa niepce Loyse, lesdictes Clare, Jenne et aultres. Depuis elle at diverses fois déclaré qu'elle vouloit que ce que dessus sortit effect, et qu'elle n'entendoit que la donation qu'on luy disoit avoir faict pardevant maistre Adam, fut bonne.

« Le lundy dix septième dudit mois de juing, estant ledict du Chambge venu visiter ladicte Cornille, il la trouva de meilleur jugement qu'elle n'avoit esté de toute sa maladie, encroires que ceulx qui la sollici-

toient disoient qu'elle dormoit tousjours. Sitost que icelluy du Chambge lui eut demandé de sa santé, *Je n'en puis plus* ; et déclara qu'elle vouloit que ses affaires fussent bien faictes. Enquise quelles affaires, *Tout ce que je vous ay dernièrement ordonné, et à monsieur des Foresteaux*. Ledict du Chambge luy répliqua si elle n'entendoit que la donation, faicte au prouffict de l'église Saint Jacques pardevant maistre Adam, sortiroit effect comme un bon œuvre et pieux, at derechef respondu : *Non, non, je vous l'ay souvent dit. Je veux donner aux pauvres*. Luy fut respondu : *Bien. On donnera aux pauvres, aux orphelins, trouvez, et comme vous avez ordonné*. Respondit : *Hé! ouy, ouy, je vous prie*. Sy déclara qu'elle donnoit son meilleur cottron à la vesve Toussain du Mont ; à la touresse, son second ; et à sa niepce Louyse, ses trois aultres. Enquise si le surplus de son bien seroit party en trois parts, scavoir sa sœur, Pierre et Loyse Ras, et Michiel Ras, en hésitant dit : *Non Michiel. Ilz partiront, ilz partiront* ; que lui du Chambge et monsieur des Foresteaux estoient des gens de bien, et leur donnoit puissance de tout faire et de faire pryer Dieu pour son âme. *Vous scavez bien tout faire*. Hésitant tousiours lorsqu'on parloit de ses parens, tesmoignant beaucoup d'affection à sa niepce Loyse. Et à ce estoit présente ladicte Loyse, Catherine Malfer et du Chambge, qui n'en fit faire acte publicq, pensant qu'elle se guérissoit, et aussy que monsieur d'Aubermetz son maistre estoit absent.

« Après laquelle lecture ainsy faicte que dict est, seroit comparu en jugement monsieur maistre Adrien de Steehuyse, prebtre, chanoine de l'église Nostre Dame, lequel mectant la main à la poictrine a certifié d'avoir esté présent aux propos par ladicte défunte tenus.

» Le vingt deuxième dudit mois, messire Charles de Maldere, chevalier, seigneur d'Aubermetz, et Jean Mondet son serviteur, ayant ouy la lecture dudit acte, ont affirmé par serment solennel le contenu en icelluy estre véritable. »

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance d'octobre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 65^e année, 3^e série, tome 30, n^o 8.
2. Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique. 4^e série, tome 8, 3^e livraison.
3. Bulletins.... 4^e série, 2^e partie, xxiii.
4. Revue bénédictine. 12^e année, octobre et novembre 1895.
5. Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. 2^e série, tome 9, 4^e livraison.
6. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles. Tome 9, 2^e, 3^e et 4^e livraisons.
7. Annales de la Société d'Emulation... de Bruges. 5^e série, tome 8, 1^{re} livraison.
8. Le Touriste. N^o 1, janvier 1895.
9. Bulletin de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences. 1894, 1^{er} et 2^e fascicules.
10. Société des antiquaires de la Morinie. Bulletin. 1894, 3^e et 4^e fascicules. 1895, 1^{er} fascicule.

11. Société historique de Compiègne. Procès-verbaux, III, 1894.

12. Bulletin de la Société d'Emulation d'Abbeville. Années 1893 et 1894, nos 1 et 2.

13. Id. Cinquantenaire de M. Ernest Prarond.

Hommages d'auteurs.

De M. Louis Cloquet : *Esquisse de la cathédrale de Reims.*

De M. Albert Allard : *Le premier baillage de Tournai-Tournesis.* Contribution à la biographie de Jean Boutellier et de Jacques d'Ableiges.

De M. Eugène Hubert : *Un chapitre de l'histoire du droit criminel dans les Pays-Bas,*

De M. le comte de Marsy : *Du mouvement des études sur l'architecture religieuse du moyen âge en France.*

Des remerciements leur sont adressés.

M. le Président de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège demande l'échange de ses publications avec celles de la Société. Accepté.

M. le Président de la Commission historique du Pas-de-Calais offre de combler les lacunes qui peuvent exister dans les collections des deux Sociétés, depuis que l'échange a été conclu. M. Desmazières est chargé de cette négociation.

M. le Secrétaire donne lecture, au nom de M. le Trésorier, empêché, du compte de l'exercice 1894. Il est approuvé.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de M. P. Maquest, qui propose à la Société d'imprimer un mémoire de M. Doutrepont de Liège sur le dialecte tournaisien.

Avant de prendre une décision à ce sujet on demandera à l'auteur communication de son manuscrit.

M. Allard communique une étude sur *La guerre entre la commune de Tournai et Maillet Boudant, sergent de la châtellenie d'Ath. (1376-1379.)* On en vote l'impression.

M. le comte du Chastel communique aussi un travail sur *le terrier d'Esplechin*. On en vote encore l'impression.

**La guerre entre la commune de Tournai
et Maillet Boudant, sergent de la châtellenie d'Ath.
(8 juin 1376—24 janvier 1379.)**

Durant les premiers mois de l'année 1376, Jehan, dit Maillet, Boudant, sergent de la châtellenie d'Ath, arrêta Rasse de Brunbos (1), bourgeois de Tournai, lequel *portait billon* (2) par le pays de Hainaut. La coutume interdisait l'exportation des métaux précieux (3), pour obéir à des considérations économiques, et surtout, pour favoriser l'exercice du privilège seigneurial sur la frappe de la monnaie. Pris en flagrant délit, Rasse de Brunbos vit son chargement confisqué au profit de la justice du Comte et, fort irrité de sa mésaventure, il revint en ses foyers.

Il eut bientôt l'occasion de satisfaire sa rancune. Maillet Boudant, qui ne se doutait pas des mauvaises

(1) C'est probablement le même personnage que la *Somme rurale* (l. II, t. I, *lettre sur seel royal, exemple sur ce*) cite sous le nom de *Raïsse-Brumbot*.

(2) *Billon*, métaux précieux, métaux monnayables.

(3) Cf. *Somme rurale*, l. I, t. LXVIII, *de porter billon*; l. II, t. XL, *de porter billon*.

intentions du bourgeois, se rendit à Tournai. Rasse l'y rencontra, l'assaillit vilainement par derrière, lui porta plusieurs coups et le poursuivit dans les rues de la ville en criant *Commune et Tournai*.

Les gens du commun peuple s'ameutèrent et, s'armant de haches, se joignirent à l'agresseur. Le sergent fut accablé d'injures et de vilénies. Il laissait sa vie dans la bagarre, s'il n'avait trouvé asile dans la maison d'un bourgeois. Quand il en sortit, la foule hostile l'escorta jusqu'à l'hôtellerie où il logeait. Elle voulait le forcer à *faire paix*, mais il parvint à lui échapper.

Rasse de Brunbos ne resta pas impuni. Au commencement du mois de mai, il est poursuivi (1) devant la cour des prévôts et jurés qui, le 20 juin suivant, le condamnent (2) au bannissement perpétuel et en un voyage à Saint-Jacques en Galice « du chef d'avoir navré et injurié Maillet Boudant sergent de Hainaut, pour et à cause de son office. »

La vengeance de Maillet Boudant n'attendit pas le prononcé de l'arrêt. Le jour de la Trinité (3) de l'an 1376, en compagnie d'une bande d'hommes d'armes, il s'embusqua le long du chemin menant de Tournai au Mont Saint-Aubert. Il attaqua les gens de la ville, qui par dévotion se rendaient en pèlerinage à l'église du Mont, et blessa grièvement plusieurs d'entre eux.

Ensuite, il manda par un prêtre au magistrat, qu'il avait agi pour laver les insultes reçues et qu'il continuerait à se venger sur la personne de ses sujets. La commune emprisonna le messenger. Elle fit publier que les bourgeois et manants prissent garde d'aller en Hainaut, sauf à leurs péril et aventure (4).

(1) Pièce justif. I.

(2) Pièce justif. IV.

(3) 8 juin.

(4) Pièce justif. II.

Le mercredi 11 juin 1378, Maillet Boudant adresse aux prévôts et jurés des lettres de défi (1) : « J'ai trouvé, leur dit-il, que vous châtiâtes fort légèrement ceux qui tentèrent de m'assassiner. Vous leur permettez d'aller tranquillement dans vos murs : d'où je conclus que vous tenez pour agréables leurs méfaits et les blessures que j'ai reçues.... Je veux que vous sachiez que mon intention envers la ville de Tournai, ses bourgeois et ses manants, est de leur porter dommage et grief quand je pourrai. Et ces choses, je vous les signifie et certifie, moi, Maillet Boudant, par ces lettres scellées de mon scel. »

Ayant reçu la missive, la commune, les trois cents élus et les trois consaux se réunirent au son de la *bancloque*. L'Assemblée chargea quinze bourgeois de soutenir l'honneur de la ville. Elle s'engagea à les garantir dans tout ce qu'ils feraient pour la défense de sa cause et à les indemniser de leurs frais.

Les hostilités se poursuivirent pendant quelques mois sans qu'on signalât une défaite ou un avantage marquants. Le 10 octobre 1376, la commune promit une prime à ceux qui prendraient ses adversaires et les amèneraient devant sa justice (2). Elle offrit de Maillet Boudant mille florins francs de l'argent de la ville, de chacun de ses parents jusqu'au troisième degré deux cents florins, et, de ses autres complices chevauchant avec lui, deux cents francs. Le moyen resta inefficace.

Le 15 avril 1377 fut conclue entre la ville d'une part, Maillet Boudant et ses partisans de l'autre, une trêve qui devait durer jusqu'à l'expiration de trente

(1) Pièce justif. III.

(2) Pièce justif. V.

jours commençant à la fête de Noël suivante (1). Les violateurs du traité seront punis des peines attachées aux infractions de *paix brisée* et de *mauvais fait*, — c'est-à-dire de la mort, ou, en cas de contumace, du bannissement pour toujours et sans rappel. Durant l'armistice, Maillet Boudant et les siens ne pourront pénétrer sur le territoire de la ville.

Enfin, vers le milieu de l'année 1378, se placent les préliminaires d'un accord définitif. Le 7 juillet, à Mons, devant Jehan de Hon, Nicaise de Lassus, dit de Mévregies, et Thiéri Pouls, hommes de fief de monseigneur le comte de Hainaut, Maillet Boudant, traitant en son nom et se portant fort pour les siens, acquiesça aux termes d'un compromis (2). Il reconnut pour arbitres entre lui et la commune, Gille, chevalier et seigneur de Ruymont et de Berelle, Jakemon du Mortier, l'un des deux prévôts de Tournai, ou son lieutenant en son absence, et Jehan Boutillier, lieutenant du bailli de Vermandois dans le Tournaisis.

Ces quatre arbitres reçurent le pouvoir d'instruire et d'enquérir sur l'affaire tant à Tournai qu'ailleurs. Maillet Boudant s'engageait à comparaître en personne chaque fois qu'il en serait requis, sauf dans les limites de la commune où il se ferait représenter par son procureur. La sentence devait être rendue avant la Saint-Remy, et, depuis la date du compromis jusqu'à ce jour, Maillet Boudant donnait à la commune et à ses habitants *bon et sûr répit et sauf conduit*, sous astreinte pénale de cent francs français, dont le procureur de la ville recevrait la moitié et dont l'autre moitié serait attribuée au justicier que la commune saisirait de l'infraction au traité.

(1) Pièce justif. VI.

(2) Pièce justif. VII.

La sentence arbitrale fut rendue le jour de Noël de l'année 1378 (1), en la chambre des comptes du château, au Quesnoy, par Gille de Ruymont parlant pour lui et Jakemon du Mortier, et par Jehan Collemer, prévôt de Tournai, parlant pour lui et Jehan Boutillier. Etaient présents, monseigneur de Quiévrain, bailli de Hainaut (2), monseigneur Allemant bâtard de Hainaut, monseigneur Gille d'Ecaussines seigneur de Roesne (3), monseigneur Conrard prévôt des églises de Mons et Jehan de la Porte receveur de Hainaut. On fit, en forme de chirographes sur parchemin, trois expéditions de la sentence qui furent remises, la première au procureur de la cité de Tournai, la seconde à Maillet Boudant et la troisième au prévôt du Comte à Valenciennes (4). Nous résumons ici les termes de la décision arbitrale.

Maillet Boudant, accompagné de six de ses complices, se rendra au pied de l'escalier menant à la salle de l'étage de la Halle des Prévôts et Jurés, le chef nu, sans manteau et sans armure. Il portera en sa main une chandelle de cire de quatre livres pesant, ornée

(1) Pièce justif. VIII.

(2) Simon de Lalaing, chevalier, seigneur de Houdaing et de Quiévrain, bailli de Hainaut, sénéchal d'Ostrevant, décédé le 13 septembre 1386, époux de Jeanne du Rœulx, dame d'Ecaussines. (Goethals, *Miroir des notabilités nobiliaires de Belgique*, p. 493.)

(3) Gille du Rœulx, seigneur d'Ecaussines, beau-père de Simon de Lalaing, avait pour fils Hoston d'Ecaussines seigneur de Ruesme et Jean Allemand d'Ecaussines. L'avis de père et mère des époux Simon de Lalaing et Jeanne du Rœulx, passé en août 1385, mentionne entre autres comme aviseur monseigneur Jean, seigneur de Ruymont et de Berelle, chevalier. (Goethals, *op. cit.*, pp. 518 sqq.)

(4) Le 13 novembre 1378, l'un des arbitres, Gille de Ruymont, se qualifie *a che jour prouvos le Conte en Valenchiene*. (Cf. la pièce de cette date dont il est fait mention dans la notice insérée à la fin de la pièce justificative VII).

de ses armes, et il montera les degrés. Il se placera au parquet de l'auditoire et, devant les Prévôts et Jurés et le Conseil de la commune, il dira « que les injures, outrages et offenses que lui et ses complices ont commis contre la ville et cité de Tournai, ils les ont faits comme mal' avisés et ils en sont dolants et repentants, — suppliant humblement qu'on veuille les leur pardonner. » Avant d'avoir prononcé l'amende honorable et pendant l'année qui suivra, ni Maillet Boudant ni ceux qui l'accompagneront pour l'exécution de la sentence ne pourront pénétrer sur le territoire de la commune ou de sa banlieue. Dans le délai de deux mois après sommation, ils feront au profit des bourgeois et habitants qu'ils ont blessés, savoir : Maillet Boudant les voyages de l'île de Chypre et de Saint-Jacques en Galicie, et, trois de ses complices ce dernier voyage seulement. Enfin, la sentence laissait les frais à charge de la partie qui les avait faits.

Moyennant ces conditions, bonne paix fut prononcée entre la commune, ses bourgeois et habitants d'une part et Maillet Boudant et les siens d'autre part. Rasse de Brunbos, ses proches et amis qui ne demeuraient pas dans la ville lorsque le sergent y fut blessé, restèrent exclus de la pacification.

La sentence arbitrale fut exécutée le 24 janvier 1379 en la Halle de Tournai, présents les trois consaux et le peuple assemblé au son de la *ban-cloque*. Le lendemain, on fit publier la paix dans la ville, avec défense de l'enfreindre à péril des peines attachées aux « murdre et villain fait (1). »

Pour terminer définitivement l'affaire, le 5 avril suivant, le magistrat remit à sire Pierre le Muysis,

(1) Pièce justif. IX.

prévôt de la commune, une somme de 33 livres qui fut distribuée aux victimes de la guerre⁽¹⁾. Roger le Fèvre, blessé à l'œil, reçut 12 livres, Jehan le Grue mis en péril de mort 10 livres, Jaquemart du Tressart 100 sous, Jehan le Pureur 4 livres et Jehan du Pire 40 sous.

*
* * *

Ce petit épisode de l'histoire de Tournai est intéressant. Il démontre dans l'esprit des hommes du XIV^e siècle une grande confusion entre le droit de la guerre et le droit pénal.

La commune hésite, elle ne sait si elle doit considérer Maillet Boudant comme un belligérant ou comme un criminel. Après avoir désigné des champions pour le combattre en lutte ouverte et loyale, elle l'incrimine de « meurtre et vilain fait » et elle offre une prime à qui le livrera, lui et les siens, à sa justice. Revenant ensuite à son premier système, elle conclut avec ses adversaires une suspension d'armes. L'issue de ces démêlés renouvelle les mêmes contradictions. Les parties acceptent un arbitrage comme entre belligérants, — on ne pouvait compromettre sur les conséquences pénales d'un délit⁽²⁾, — et les arbitres prononcent de véritables peines que la coutume applique aux délinquants ordinaires.

A cette époque, l'antique droit de vengeance n'a pas disparu complètement, et, si l'effort juridique tend à en débarrasser la civilisation, les mœurs en sont encore tout imprégnées. Les règles de la guerre privée ne diffèrent pas des règles de la guerre publique.

(1) Pièce justificative, X.

(2) *Somme rurale*, I, II, t. III, comment on se comporte d'arbitrage :
« Item nul cas criminel ne chet en arbitrage.... »

Or, que peut-on imaginer de plus semblable au délit comme l'acte de vengeance? Dans un pareil système, la confusion entre le belligérant et le criminel se produisait fatalement.

Elle s'explique si l'on considère les origines communes du droit de la guerre et du droit pénal. Les primitifs ne distinguaient pas : ils châtiaient par la guerre et ne connaissaient d'autre peine que la vengeance. Le moyen âge ne voit qu'imparfaitement encore dans le délit un coup porté à l'organisme social. Complète, cette conception aurait fait disparaître de la coutume la composition et la vengeance privée.

Envisagée à ce point de vue, l'aventure de Maillet Boudant mérite une analyse minutieuse, car elle résume dans des faits bien déterminés une face de l'évolution juridique à la fin du XIV^e siècle.

ALBERT ALLARD.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

Des 8 et 13 mai 1376.

Rasse de Brunbos est ajourné devant les Prévôts et Jurés pour assister à la prestation de serment des témoins produits contre lui.

Que Rasses de Brunbos viengne a de venredi en viii jours prochain venans en halle, loy faisant, pour vir jurer tesmoins que on voet produire contre lui a cause de le navreure faite en le personne Maillet Boudant, sergent de Haynnaut; et viengne où non, messire li prevos et li jurez oiront les dis tesmoins et feront le

loy de le ville comme il appartient de raison, etc., fait le viii^e jour de may.

Que Rasses de Brunbot viengne a lundi prochain venant en halle, loy faisant, sour son second jour pour vir jurer tesmoins que on voet produire contre lui a cause de le navrure que il a fait en le personne Maillet Boudant, sergent de Haynnau ; fait ledit jour (16 mai).

(Archives communales de Tournai, registre aux publications coté à l'inventaire 337^a, à ces dates).

II.

Du 11 juin 1376.

Les bourgeois et habitants de Tournai sont informés des agressions de Maillet Boudant et invités à prendre garde.

Pour chou que Maillés Boudans avoeq ses complice, a navre et mis en peril de mort plusieurs personnes, manans et habitans de la ville, et sans deffiances precedentes; et depuis, a li dis Mailles a (*sic*) mande par 1 prestre que il les dites navrures il a faittes pour certaine injure que on li avoit faite en Tournay, et en oultre que s'il troeve aucune personne de le ville que il les navera, — pour chou est il que on fait commandement a tous bourgeois manans de la ville de Tournay qu'il se wardent d'aler en Haynnaut ne ailleurs, car s'il y vont, ce sera a leur peril et aventure, jusques ad ce qu'il en sera autrement ordene par le conseil de le ville; fait le merkedi xi^e jour de juing.

(Archives comm. de Tournai, même registre, à cette date).

III.

Du 11 juin 1376.

Lettre de défi adressée aux Prévôts et Jurés par Maillet Boudant ; la commune désigne les hommes qu'elle charge de soutenir son honneur contre lui.

Pour chou que Mailles Boudant, en murdre et en mauvais fait, sans deffiances precedentes, le jour de le Trinite darrain passe, avoit avec ses complices, ou quemin dou mont Saint Audebert, navre et injurie et volut ochire et murdrir plusieurs bourgeois et manans de la ville et cite de Tournay qui par devotion aloient en pelerinage a le Trinite sour le mont Saint Audebert, et despuis ce, le dit Maillet Boudant eüst mande par ses lettres closes certaines deffiances as bourgeois et habitans de la dite ville desquelles lettres la teneur s'ensuit : — Chier seigneur. Il fu bien verites que de temps passe, comme sergens a men tres redoubte seigneur monseigneur de Haynnau de se castelenie d'Ath, je pris et arrestay, ou pays de men tres redobte seigneur dessusdit, Rasse de Brimbos, vo bourgeois et manant, liquels portoit billon ou pays de Haynnaut contre le deffence; et despuis chou avenut, je me embati a Tournay, qui mie ne tenoie estre dou dit Rasse hays, ne de lui ne me doutoie en riens, car chou que fait avoie, estoit pour l'exploit monseigneur dessus dit. Se fu verites, que de mais fait et par derriere sans my escriier avoeq autre me esteka plusieurs cos et me navra et sams cause, et en faisant le fait cria Tournay sur my, dont grant cantite dou commun de Tournay se asalerent sur my et mout de villenies me disent, et fussent et fissent grant saulant de my mourdrir et ochir et sams cause, et apportoint happes, paffus, makes et

grans bariaus de fier, tous ardans sur mi, et convint traire en une maison; et despuis, grand cantite dou dit commun me suivirent en ralanant en men hostel et me bouterent et menerent mal courtoisement, et voloient que de toutes les vilenies et injures que fait m'avoient, que je en feisse paix; si me parti d'eaux au mieulx que je peuch. Se ay rewarde que asses petitement toute li ville se est acquitee que de ceaux qui ensi me avoient volut mourdrir laisser aller paisiurement aval Tournay, et que asses li ville avoit pour agreable le fait et le navrure que rechiut avoie; considere aussi que nulle villenie je ne leur avoie fait, mes eaux meismes en me mourdrissant crioient Tournay; et pour chou fu il que, pour le grief et destrece que fait on m'avoit et sans cause comme dit est, sans en riens comprendre le villenie, blasme et outrage que fait on avait a men tres redoubte seigneur monseigneur de Haynnau et monseigneur le duc Aubiert, comme de avoir volu mourdrir et navrer sen sergant a cause de son office, je me trais viers le ville de Tournay, et de my a l'ayuwe de aucuns de mes amis je navray aucuns des bourgeois et manans de le dite ville comme emy contrevengant, si que dit est. Et che fait, je kierkay a 1 seigneur de prestre que pour vous senefyer que fait l'avoie a le cause comme dessus u saulablement, lequel seigneur et prestre vous avez detenu en prison, asses petite cause si comme il saule a pluisieurs; et pour chou que je voel tenir vray le relation dou dit prestre, je vous senefie les navrures estre faittes comme de par my et mes aydans tant seulement a vos bourgeois et manans a le cause et pour le fait dessus declare. — Et bien voel que vous sachiez que au sourplus, li entente de my est que de le ville de Tournay u les bourgeois et manans d'icelle porter damage et grief quant je poray. Et toutes les

coses dessus dites, je vous seneffe et certifie comme Mailles Boudans par ces lettres seellees de men seel en ratefiant le relation dou dit prestre. — Depuis lesquelles navrures ainsi faites et lesdites deffiances envoyes as dis bourgeois et habitans, la communité, li iii^e et li troy conseil de la dite ville et cite de Tournay fuissent pour chou assembles au son de le ban cloque, et leur fu li fais remoustre pourquoy sour chou aucune provision y fuist mise, liquelle communité iii^e et troy conseil furent d'accort en le fourme et maniere qui s'ensuit : assavoir est que Jakemars Bitoul, Willemes Varlet, Willemes de Noyers, Jakemars Dare, Pierart Centmars, Jakemars le Boistellier, Leurench le Flamenc, Jehan dou Hauron, Henry de Maude, Ernoul le Muysis, Jakemars Pietart, Piere le Muysit, Jehan le Coer, Vinchant le Flamenc et Jehan le Farciseur furent par le dite communité, iii^e et conseil esleu ; as quels dessus nommes il fu chargie que il feissent l'onneur de la ville contre le dit Maillet de ycelles deffiances et en contrevengant la dite ville ; et promissent et heurent en convent tout d'acort as dis esleus que tout ce que li dessus dit esleu ou li aucun d'eaux feroient ou feront faire de ycelles deffiances contre le dit Mailles et ses aidans et confortans, que ce soit leurs fais et li fais de tout le corps de le ville ; et avoec ce promissent et heurent en convent de yceulz esleus et cescun d'eaux et leurs aidans acquiter, desdommager et despeschier quittes et delivres de tout ce qui en sera fait, soit en contrevengant la ville en toutes autres manieres, et a payer tous les coulz frais et dommages, qui pour ledit fait se poroient ensuir et ensuiront en quelconques manieres que ce soit, souz l'obligation de touz les biens de la dite ville et de leur meismes biens se mestier est pour contribuer et payer cescun se partie, portion et

cantite de tout ce que il pora avoir de frait en celi besongne et poursieute, pour desdommagier et deschargier ceulz qui en sont chargie et ceulz qui s'en melleront. Accorderent oultre que, pour plus grant memore avoir de leur dit accord, promesse et convenence, lesdites deffiances et ces presentes convenances soient registrees ou papier de la ville. — Che fu fait le xi^e jour de juing l'an mil CCCLXXVI.

(Arch. comm. de Tournai, même registre, à cette date).

IV.

Du 20 juin 1376.

Sentence prononcée contre Rasse de Brunbos.

Raisse de Brainbot a tous jours, Saint Jaque et ne pora (1); et pour navrer et injurer Maillet Bondant, sergens de Haynnau, pour et a cause de son office et pour le fait de certain argent ou billon que li dis sergens avoit arrestesur ledit Raisse ou pays de Haynnau, lequel fu confisque a monseigneur de Haynnau; fait ledit jour (20 juin 1376).

(Arch. comm. de Tournai, registres de la loy, ban-nissemens à toujours, à cette date).

V.

Du 10 octobre 1376.

La commune met à prix la tête de Maillet Boudant et de ses complices.

Pour chou que Mailles Boudans par lui et ses complices, en murdre et en villain fait et sans cause rai-

(1) Complétez : *ravoir la ville s'il n'a fait ou payé son voyage.*

sonnable, a navre et mis en peril de mort pluseurs bourgeois et habitans de la ville de Tournay, et depuis, deffyet parses lettres les bourgeois et habitans de la dite ville et les manache et traict en doubte, est il ordene et accorde par les consaulz, li iii^e ou nom de le communite, que quiconques pora prendre ledit Maillet Boudant ycelui amener a justice a Tournay, ara mil florins frans del argent de le ville, et quiconques pora prendre et amener a justice a Tournay aucuns de ses proismes et cousins en tierch ou plus pries qui sont a lui aidant et confortant ara ii^e florins pour cescune personne et en deseure selonc l'estat de le personne, et quiconques pora prendre et amener a justice a Tournay aucuns de ses aidans et confortans qui ont conforte le dit Mailles en chevauchant avec lui en injuriant et navrant les boines genz de le ville ou qui avoec lui chevaucherent en lui aidant et confortant contre le corps de le ville et les bonnes gens de ycelle aront del argent de le ville ii^e francs pour cescune personne et en deseure selonc l'estat des dites personnes comme dit est par dessus. Fait le x^e jour d'octobre lan LXXVI.

(Arch. comm. de Tournai, registre aux publications coté 337A, à cette date).

VI.

Du 15 avril 1377 (n. st.).

La commune conclut une suspension d'armes avec Maillet Boudant.

Nous vous faisons assavoir, que sour esperance de bonne paix, nossigneurs prevos, jures, eschevins et eswardeurs, pour eux, les bourgeois, manans et habitans de le ville de Tournay, ont donne et ottroye bon respit et loyal sauf conduit a Maillet Boudant et a tous

ses aidans, consors et adherens, hors de le ville et banlieue de Tournay, jusques a l moys apries le jour dou Noel prochain venant, sur estre ataint de paine de paix brisie et de mauvais fait sur celi ou ceulx qui l'enfraindroient et transgressroient; et que tout chil qui enfraindroient et transgressroient le dit sauf conduit et seur estat et pour ledit sauf conduit plus seurement tenir, nostre dit seigneur ont rappelle et rappellent touz cris et publications qui estoient fais et publyes contre et au prejudice dudit Maillet et de ses consors : si garde cescuns de non venir contre cest present estat, et sour encouurre es paines dessus dites; durant lequel temps le dit Maillet ne ses consors ne poront venir ne repairier en le ville et banlieue de Tournay. Fait le xv^e jour d'avril l'an LXXVI.

(Arch. comm. de Tournai, même registre, du 15 avril 1376 (1377 n. st.).)

VII.

Du 13 juillet 1378.

Maillet Boudant adhère pour lui et les siens au compromis arbitral sur ses différends avec la commune de Tournai.

A tous chiaus qui ces presentes lettres veront ou oront, Jehans de Hon, Nicaïses de Lassus dis de Mevregies et Thieris Pouls, homme de fief a tres haut et tres poissant Prinche Monsigneur le Conte de Haynaut, de Hollande et de Zellande, salut. — Sacent tout que pardevant nous qui pour chou par expetial y fummez appielleit comme homme de nostre dit chier seigneur, est venus et comparus en se propre personne Jehans dis Mailles Boudans, liquels de se bonne volonte, sans contrainte, a recongnut et confesse que

de tous les discors, guerres, contemps, rancunes, mallivolences, malefices et exces fais, advenus et perpetres comment ne par quelque maniere que ce soit entre lui, ses consors, aidans, confortans et adherens desquels il s'est fais fors d'une part, et les prevos, jures, eschievins, communaulte, bourgeois et habitans de la ville, chite et banlieuve de Tournay tant coniointement comme deviseement d'autre part, — li dis Mailles Boudans, pour bien de pais et pour toutte matere de guerre, de hayne et de malivolence oster et cesser, s'est soumis et obligies a tenir et acomplir fermement et entierement le dit, ordonnance, prononciacion et determination de noble Signeur monsieur Gillion signeur de Riumont chevalier et Jakemon dou Mortier, avoeck l'un des prouvos de Tournay ou son liutenant en son absensce et Jehan Boutillier liutenant dou bailliu de Vermendois en Tournesis, comme arbitres arbitrateurs ou amiables compositeurs, a determiner, ordonner ou prononchier par yceus arbitres, parties oyees en touttez leurs boinez raisons, excusations et deffenses, et la veritet enquisse des fais dessus dis, tout en le fourme et maniere que li dit arbitre ou admiabile compositeur en voldront ordonner, sentencyer et prononchier sommierement et de plain, a leurs bonnes consciences ou autrement deuvement; et a prins et en convent li dis Mailles Boudans a venir et comparoir a toutes les journees et es lieux que li dit arbitre lui assigneront ou signefieront hors de la ville et banliuwe de Tournay, en dedens laquelle li dis Mailles Boudans ne si complice durant ledit compromis ne poront ne deveront venir ne comparoir en leurs personnes, jusques a ce que par les dis arbitres sera ordonne, appointie et prononchie sour les debas et discors dessus dis; pourveu toutesvoyaes, que s'il plaisoit aux dis arbitrez ou a leurs commissaires a

assigner aucunes journeez en la ville et banliuwe de Tournay pour enquerre et savoir la verite sour les debas, guerrez et contens advenus entre les dites parties ou autrement, ledit Maillet y pourra envoyer et comparoir par procureur souffissaument fonde pour faire autant aux dites journeez comme il feroit se il y estoit presens; et la veritet diligamment enquise par les dis arbitrez ou leurs commis, lidit arbitre pouront et deveront ordonner et prononchier leur dit, ordonnance ou sentensse arbitral dedens le jour saint Remy prochain venant, ordene de droit gardee ou non garde, et toute en la maniere que boin et expedient leur samblera. Pendant le quel temps et jusques a ce que la dite sentence ou ordonnance sera prononchie et determinee comme dit est, ou que le jour dou dit arbitrage seroit expires sans estre determine, li dis Mailles Boudans a donne et donne bon et seur respit et sauf conduit a tous les officiers, bourgeois, manans et habitans de la ville, cite et banlieue dessus dite, et a tous leur consors, aidans et confortans en ceste partie; prometans li dis Mailles Boudans, par ce foy sour ce corporellement fianchie et juree, sour l'obligation de sen corps et de tous ses biens, et sour y estre atains convaincus et compdempnes de mauvais et vilain fait, a non venir contre les cozes dessus dites, et a tenir et acomplir inrevocablement pour lui et ses complices l'ordonnance, dit, sentensce et prononciation des arbitres ou admiabiles compositeurs dessus dis; et sour paine de cent frans franchois, de laquelle le procureur de la ville de Tournay ou le porteur des lettres ou nom d'icelle cite auroit la moytiet, et l'autre moytiet pouroit donner sour ledit Maillet Boudan, ou cas qu'il seroit trouves faisans ou avoir fait le contraire, a quelconques signeur ou justice qu'il plairoit au dit procureur ou porteur pour

ledit Maillet contraindre par voye de pure execution a faire tenir, garder et acomplir la sentensse, ordene et promesses dessus dites et cascune d'icelles; et oultre ce, li dis Mailles seroit tenus de rendre et restituer aux dis de Tournay ou a leur procureur pour euls toulz couls, frais, despens, damages et interais que il averoient, feroient et soustenroient en poursuivant l'execution dessus dite, desquels le dit porteur ou procureur des dis de Tournay seroit creus par sen simple dit sans aultre prueve faire; et la dite paine commise ou non commise, pour ce ne demouroit que la dite sentensse ou ordonnance ne tenist et demorast ferme et estable et que le dit Mailles ne fust encourus, condempnes et atainz des autres paines dessus dites et poursuivis comme de mauvais et vilain fait par la maniere que dessus est dit. — En tiesmoing desquels cozes dessus dites, nous, a le requeste dou dit Maillet avons ces lettres seellees de nos seauls. Faites et donnez a Mons, le sieptisme jour dou mois de juillet, en l'an mil trois cens sissante dys wyt.

(Arch. comm. de Tournai, chartrier, pièces non classées, layette de 1378-1383 : parchemin scellé sur double queue et en cire verte de trois sceaux dont il ne subsiste que des fragments informes. — On trouve dans la même layette un récépissé (parchemin scellé sur double queue de quatre sceaux qui ont disparu) du compromis qui précède, donné le 13 novembre 1378 par les quatre arbitres à M^e Jacques de Chimay procureur de la commune de Tournai; dans cette pièce qui le relate en entier, le compromis est daté du 28 septembre 1378).

VIII.

Du 24 janvier 1378 (n. st.).

La sentence arbitrale ; Maillet Boudant fait amende honorable.

De Maillet Boudan.

Le **xxiiii^e** jour de janvier l'an de grace mil **ccclxxviii**, vinrent et comparurent en halle, presens les **iii** consaulz et le plus grant partie de le communité pour cou assemblee a son de cloque, Jehans Boudan, dis Maillies, accompaignie de Gille de le Haye, Jehan Nicot, Hamin de Boule, Jehan Ghillebert, Gillekin Luch et Pietre van Waschenduch, liquel, de leur bonne volente et aussi par vertu de certaine sentence arbitraire, fissent ce que par la dite sentence appartient a faire, — douquel arbitrage le teneur s'ensieut :

Sur le contemps et debas meu entre le ville et cite de Tournay, bourgeois et habitans en icelle d'une part, et Jehan dit Maillet Boudant, ses aidans et confortans d'autre part; disans le dit Maillet estre navres et injuryes en le cite de Tournay par Rasse Brambos, ses aidans et confortans, yaus cryans Commugne et Tournay sur lui et dont en grant aventure fu de mort; le procureur de la ville disans a l'encontre, et que, se il fu navrez et injuryes dou dit Rasse et de ses aidans, sy ne fu ce en riens li fais de le ville de Tournay; et sur ce qui depuis pour ces causes en a este fait et avenu contre les parties dessus ditez, il se soient mis par certain compromis et obligiet, si qu'il appert par leur seellet, sur noble homme monseigneur de Riumont et honnerables et sages Jaques dou Mortier, l'un des prevos de Tournay ou sen lieutenant en son absence, et Jehan Bouteiller lieutenant du baillieu de Vermendois;

assavoir est que dedens le jour et terme que li dit arbitrateur et admiabie apaisenteur avoient entrepris a widier leur dit et sentence, sour ce que cescune des ditez parties a volut moustrer en ses raisons, li dessus dit arbitrateur, yaus bien et diligaument conseillie, ont prononchiet, widiet et determinet et sentencyet en le fourme et maniere qui s'ensuit :

Et premiers, que li dis Mailles, lui vii^e de ses complices qui furent avoeqli par i jour de le Trenite qui fu l'an mil ccclxxvi, entre le ville de Tournay et le mont Saint Audebert a navrer et injuryer pluseurs bonnes gens qui par devotion aloient a le Trenite audit Mont Saint Audebert, seront tenus, par le dit fait et offence avoeq les autres injures que il est si complice ont fait a la ville de Tournay, as bourgeois et habitans en icelle, devenir et comparoir en le ville et cite de Tournay dedens le jour de le Candeler prochain venant; et venront icilz Mailles et vi de ses dis complices au piet des degres de le haute halle des prevoz, jures et conseil de ladite ville, nut les kief, sanz mantiel et sans aucunes armures, tenant le dit Maillet en sa main une candaille de cire de iiii lb. pesant armoie de ses armes, liquelz Mailles, li vii^e comme dit est, sera tenus de monter amont en le dite halle, et en celi estat, atout le dite candaille de cire, venir ou parq par devant les dis prevoz, jures, le conseil de la dite ville et aultrez teilz que le conseil y vora appieller, disans que des injures, outrages et offences que il et leur complice aidant et confortant ont faittes et perpetrees en le ville et cite de Tournay, il les ont faittes comme mal adviset et en sont dolant et repentant, requerant humblement que on leur voelle pardonner le dit meffait; et, s'il y avoit aucun des complices le dit Maillet qui boinement ne poroit venir ne comparoir en le dite cite pour autrez

fais, si doit li dis Mailles adies parfaire le compte de lui vii^e de compaignons, comme dit est, pour faire et acomplir ce que dessus est dit et determinet.

Item, ne pora li dis Mailles ne li vi de ses complices qui avoeq li feront les dites amendes depuis les dites amendes faittes entrer ne venir en le ville de Tournay et banlieuwe de ycelle devans l'an prochain apres que il aront fait les ditez amendes sur y estre poursuy de vilain fait.

Item, sera tenus li dis Maillet et si six complice qui avoeq lui feront les ditez amendes, pour l'amende de ceus que il navrerent des bourgeois et habitans de la ville et cite de Tournay, de aler a le volente des iiiii arbitrez d'acort ensamble ii moys apres leur semonsces es voiaiges chi apries nommes, chest assavoir ledit Maillet en Chippre et lui revenut dou dit voyage et de ce raporte bonnes lettrez, aler a Saint Jaqueme en Galisse, trois des ses complices cascuns a Saint Jaques en Galisse; et, parmi les amendes dessus ditez ainsi faitez, cascade des parties tant la dite ville comme le dit Maillet soubstenront cascuns les despens que il ont fait en le prosecution dou comptent meu entre les ditez parties, sans ce que aucuns en puist doresenavant faire ne intenter demande li uns contre l'autre; et parmy tant bonne paix sera et est dite prononchie et determinee a tous jours pour le dit fait de toute la ville et cite de Tournay, bourgeois, manans et habitans en ycelle, leur aidans et confortans et de tous ciaux de la dite ville qui ont este injuryet pour ledit fait d'une part, ledit Maillet ses aidans et confortans et complices d'autre, sanz jamais pour ce fait mouvoir li uns contre l'autre sur y estre poursuy de villain fait et murdrier; et est a entendre que en ceste paix ne sont en riens compris Rasse de Bramboz, ne si proisme ou amy carnel qui

au jour que ledit Maillet fut navrez a Tournay estoient demorans hors de la dite ville de Tournay, mais tout li autre proisme et amis dou dit Rasse, qui au jour que ledit Maillet fu navrez estoient demorans a Tournay, sont compris en le dite pais.

Ceste sentence deseure dite fu rendue et sentencye en le fourme et maniere que devisee est, par monsigneur Gille seigneur de Ruymont et de Berelle deseure dit pour lui et Jaquemon dou Mortier son compaignon en ce fait et arbitrage, et par Jehan Colemer prevost de le commugne de Tournay pour lui et pour Jehan Boutilier deseure dit, le jour dou Noel, en le cambre des comptes ou Castiel au Kesnoit, l'an mil ccclxxxviii, presens ad ce monsigneur de Kievraing bailliu de Haynaut, monsigneur Allemant bastard de Haynnau, monsigneur Gille d'Escaussines seigneur de Roesne, monsigneur Conrart prevost des eglises de Mons et Jehan de le Porte recepveur de Haynnau. Et de ceste sentence furent fait iii brieffet cirograffes en parcermin, dont li procureur de le cite de Tournay en eult l'un, li dis Mailles l'autre et li prevos monsigneur le Conte en Valenchiennes le tierch.

(*Arch. comm. de Tournai, cartulaire n° 7, folio 33 r^o et v^o*).

IX.

Du 25 janvier 1379 (n. st.).

Le magistrat fait publier la paix.

Du content et descort qui a este entre le ville et cite de Tournay, bourgeois, manans et habitans en ycelle et leurs aidans et confortans d'une part, et Jehan dit Maillet Boudan, ses aidans, consors et confortans d'autre part, boine paix est dite et prononchie de ycelui

content parmi certaines amendes que li dis Mailles et si complice doivent faire en plaine halle par devant les consaulx et ceulx que li conseil y volra appeller; et est conditionne a le dite paix faire que aucun ne se puist mouvoir pour ledit fait doresenavant sour estre poursuy de villain fait et murdrier. Sy faisons commandement a tous noz bourgeois, manans et habitans, que il ne soit personne aucune qui die, ne fache, ne die villenie au dit Maillet, a ses aidans et consors, ne a ceulx qui venront avoeq lui faire lez dites amendes, sour quantes il se pueent meffaire, et sur estre pugni et corrigie par l'ordenance et en l'arbitrage des prevos et jures. Fait le xxv^e jour de jenvier.

(Arch. comm. de Tournai, registres aux publications, du 25 janvier 1378 [1379 n. st.]).

X.

Du 5 avril 1379 (n. st.).

La commune accorde des indemnités aux bourgeois blessés par la bande de Maillet Boudant.

Accorde fu par les consaulx le v^e jour d'avril, l'an mil ccclxxviii que il fuist delivre a sire Pierre le Muysit prevost de le commugne la somme de xxxiii lb. pour bailler et delivrer as personnes chi apres nommees, qui furent navret par Maillet Boudant, a cescun ce qui s'ensuit : *Premiers* a Rogier le Fevre affole d'un œil xii lb.; *item* a Jehan le Grue qui fu mis en peril de mort x lb. t.; *item* a Jakemars de Tressin qui fu navre en plusieurs parties de son corps l solz tournois; *item* a Jehan le Pureur le Jone iiiii lb. t.; *item* a Jehan dou Pire pour certaines injures et navrures a lui faites xl solz tournois.

LE TERRIER D'ESPLECHIN.

On trouve dans les Archives de l'ancien Parlement de Flandres au greffe de la Cour d'appel de Douai, un cahier in-quarto de 60 feuillets contenant des renseignements de divers genres sur la seigneurie d'Esplechin, ses seigneurs et ses fiefs. Ce manuscrit date du XV^e siècle, mais il porte au dos, ce titre écrit au siècle dernier : CARTULAIRE DE LA TERRE D'ESPLECHIN APPARTENANT A M. D'ANSTAIN.

C'est à M. Félix BRASSART, le savant historien douaisien, que nous devons la copie de ce terrier. Nous la donnons ci-dessous.

Mémoire soit, se il y avoit aucun empaichement ens es hiretages que Sires Pieres *de Waudripont* donne en don de mariage à Pieron *de Waudripont*, sen fil, en le ville et parosche d'Esplechin ou ailleurs, sachent tout que li dis Sires Pieres *de Waudripont* eubt tous les dessus dis hiretages en convent à conduire et à garandir contre tous, audis Pieron *de Waudripont*, sen fil, comme don de mariage si qu'il s'apert par l'escript dou mariage ledit Pieron *de Waudripont*, le fil, liquelz escriptz fu fais l'an mil. ccc. xlvij. le xxiiij^e jour dou mois de novembre, et dont li contre-partie en est en le ferme des eskevins de Tournay (1). Et par ainsi li frere et soers ledit Pieron *de Waudripont*, le fil, sont tenuz, comme hoir ledit seigneur Pieron *de Waudripont*, des dessusdit hiretages, conduire et garandir à tousjours audit Pieron *de Waudripont*, le fil ou a ses hoirs, comme don de mariage avoeq demisielle Kateline *le Muisie*, femme ledit Pieron le fil.

Chi après s'ensieuwent tout li fief, reutes, revenues, bos, prés, pastures, manoirs, tieres et hiretages que

(1) Dans les *Notices généalogiques tournaisiennes*, tome 3, p. 654, ligne 37, la date 1357 est erronée. Il faut lire comme ci-dessus : 1347.

Pieres de Waudripont a en le ville et parosche d'Esplechin et environ.

[quy appartient à présent à Jehan Cotriel (1) et fu aquire par sire Piere Cotriel, chevalier en son temps (2).

Premiers : C'est li grandeurs dou *fief del Viès Eskievenage d'Esplechin*, que li dis Pieres (3) tient de Jehan de Lyauwe (4) à X livres de parisis de relief.

Se sont les lois et les amendes au parisis. *Se descent*, li dis fiefs, *de Bouvignies*, s'est dou *Bailliage de Douway* et liquels fiefs est mis, rajoins et *rencorporés* par ledit Jehan (5) avoeq le fief de le Louvrie, qui chi apriès s'ensieuwent :

Premiers. Ce sont li tenant doudit fief *Wattiers d'ESPLECHIN* (6). Doit 1 parisis de cens à le Saint-Remy pour vj cens de pret.....

Doit trois lonisiens de cens à le S^t-Remy, pour xxij cens de tiere..... tenans à le voie qui va à le maison Le Leu, d'un lèz, et au fief ledit Wattier, de l'autre lès.

LE RIEU DU VIVIER. AS PRÈS D'ERE. BOS DE GHIER-BAUHAYE. A L'ESTRÉE, *devant les bans où on plaide*.

(1) Jehan COTRIEL né à Tournai en 1455, y mourut dans la paroisse de Saint-Piat, le 21 octobre 1513.

(2) Sire Pierre COTRIEL fut tué à la bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415.

(3) Pieres DE WAUDRIPONT mort à Tournai, le 11 novembre 1350, dans la paroisse de Saint-Piat, fut inhumé dans l'église des Récollets.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI 8^e *Registre de la loi*, fol. 8, verso. Le 27 janvier 1394 (95 n. st.), Huart DE LYAUWE, fils de feu seigneur Jehan de Lyauwe en son vivant castelain de Mortaigne, releva sa bourgeoisie, comme fils de bourgeois.

(5) Jehan COTRIEL, déjà nommé.

(6) De 1280 à 1400, on rencontre dans les chirographes tournaïsiens, quatre Watier ou Gautier d'Esplechin. Le dernier, fils de Bauduin, seigneur de Lassus à Esplechin, releva sa bourgeoisie de Tournai, le 27 janvier 1400 (1401 n. st.). 8^e *Registre de la loi*, folio 15.

Doit iij parisis de cens à le S^t-Remy et demy capon au Noël, pour le manoir qui ad présent est mesure, qui fu demisielle Maryen *d'Esplechin*, con dist à le Fosse, se contient vj cens ou environ devant les Marlières d'Esplechin.

SOUR LE FONTENIL. AU PRET JEHAN DE LYAUWE. Ly cappelains de Bourghielle. Doit j parisis de cens. Ly maladie de le Val de Tournay. Doit....

AU CAMP D'AUDRIVAL, ENTRE LE MALADRIE ET LE BOS DOU LIEU. DESEURE VESON, EN LE PAROSCHE DE WILLEMIEL.

Ly abaje de Chisoing. Doit ij parisis.

A LE CROIX DE MARAIGES, TENANT A LE TIERE NOTRE DAME ET A LETIERE DAME MAGRITTE *le Ghenarde*.

Ly curés d'Esplechin. Doit iij lonisiens de cens à le S^t-Remy, pour quartiers de tiere, que *Mesires Alars, li vielles sires d'Esplechin* (1), donna à le cure pour tenir son clerq, séans contre l'atre (2) d'Esplechin.

Jehans de LANNAYS (3). Doit iij sous de lonisien de cens, pour xvij bonniers de tiere, ou environ, qui jadis furent Jehan *d'Esplechin*..... devant le moustier (4) d'Esplechin et tenant au grant quemin qui va à Chisoing..... se sont au refrotoir doudit Capitle et les vendi audit capitle li dessusdit Jehan *d'Esplechin*.

Ly povre d'Esplechin. Doivent ij lonisien de cens pour j bonnier de tiere tenant à le voie qui va de le Maladrie au Casteloing et tenant à le tiere Saint-Martin.

(1) Dans le milieu du XIII^e siècle, Dame Sara *Naicure*, héritière d'Esplechin, avait pour mari, Monseigneur Alart *de Haudion*, chevalier.

(2) Le cimetière.

(3) La famille *de Lannay* est encore nombreuse à Rumes, à Taintegnies et à Froidmont près d'Esplechin. On écrit aussi son nom *de Launais, de Launay et de Lausnais*.

(4) L'Eglise.

LE BOS DE LE LOUVRIE.

Tenant as vij quartiers d'aloes Jehan de Lyauwe.

Che sont li oste doudit fief del Viès Eschevinage
(Manoirs.)

*Tenant au manoir Jehan DE LYAUWE qui fu Olivier
DE MAUBOEGES.*

Et si doublent à le mort toutes les rentes de ces
hostes et de ces tenans chi dessus nommés qui doivent
le x^e denier au vendage.

Che sont li hiretage ledit Pieron (1) qui sont de sen
dit fief del Viès Eschevinage.

Item. xv verghes de bos ou environ, ou bos de Ghier-
bauhaye ou cor dudit bos, tenant au bos Jak d'*Esquel-*
mes et au pret Watier d'*Esplechin*.

(or les tient Jehan *Louvie* en fief. Et luy donna
Jaques *Cotriel*, seigneur d'*Esplechin*, afin d'avoir plus
d'Ommes jügans en se court (2). Se doit de relief uns
blans vuans (3) de v sols parisis).

Che sont ly *hommage* dou dit fief del Viès Eskevinage.

Premiers. *Jehans* DE LYAUWE est home lieges dou
fief dou *Mouliniel*, qui vault lx livres de revenue par
an, et doit x livres de parisis de relief.

(Et le x^e d' à la vente.

Appartint à Watier D'ESPLECHIN.

Et de présent à Jehan DU CHASTELER, seigneur de
Moulebaïs.

Or le tient Piere DE MOULEBAIS dit *Casteler*. A pré-
sent à moy *Jehan* COTRIEL, par acat fait l'an *iiij^{xx} xj* (4).

(1) *Pieron* WAUDRIPONT.

(2) *Se court* pour sa cour de justice.

(3) *Vuans* pour wans ou gant.

(4) 1491.

Jacques de Waudripont est homs lieges de x bonniers de tiere ahanavle ou environ, séans en plusieurs pièches en le campagne d'Esplechin, et doit li dis fiefs x livres de parisis de relief.

(Ledit fief est rencorporé audit fiefz et est en la censse de le Louvrye.)

Watlers d'ESPLECHIN est homs lieges de sen manoir d'Esplechin con dist de *Lassus*, qui contient viij bonniers et demy d'iretages, et doit lidis fiefs x livres de parisis de relief.

Jehans DE HELLEMES est homs de v quartiers de tiere ahanavle, séans en le campagne d'Esplechin.....

Jaquemars DE GHENSAUSPONT est homs de j bonnier et l verges de tiere, séant en le Val de Florench, tenans as tieres de Rumes.....

Jehans DE LYAUWE est homs dou Manoir qui fu Olivier de Mauboege, qui siet sour le tries de Wames, qui contient iij quartiers de tiere, tenant au manage *Jaque dou Hamiel* et à le mesure con tient dou seigneur d'Ere. Et dois lidis fiefs une blanque lanche de relief. (*Et lyquels fiefs est mis, rajoins et rencorporés au proufit doudit Jehan* (1), *avoeck le fief dou Mouliniel dessus dit*).

Jehans DE LESPINE est homs d'une partie de son manoir, liquelle partie contient vij cens d'iretage..... Ensi le releva li dis **Jehans**, de la mort *Colart*, son père, et dele mort le dit Jehan, **Willaumes**, ses fieulx, releva ledit fief.

(*Or tient ledit fief Willaumes DE LESPINE.*

Or le tient Colars DE LESPINE.

Ore le tient li hoirs Jehan DE GAND.

(1) *de Lyauwe.*

Or le tient Colart DE GAND.

Or le tient Jehan LE MAIRE dit DES MORTIERS) (1).

Jehans DE LANNAYS est homs de demy bonnier de bos gisant en Ghierbauhay..... lequel Sires *Pieres* DE WAUDRIPONT, li pères, donna pour avoir toudis j homme de fief jugant en se court. Doit de relief une paire de blans wans de v sols parisis.

Pieres D'ESKELMES est homs de demy bonnier de bos gisant en Ghierbauhay..... lequel Sires *Pieres* DE WAUDRIPONT, li pères, donna pour avoir toudis j homme de fief jugant en se court et doit lidis fiefs de relief, une paire de blans wans ds v sols de parisis. S'est lidis demy bonniers fourfais par deviers ledit *Piéron* DE WAUDRIPONT, seigneur d'Esplechin, la vie doudit *Piere d'Eskelmes*, ou de scy adont (2) qu'il ara fait paix à partie pour l'oumechide qu'il fist en le personne Baudart d'Esplechin.

Jaque MAIGNETTE est homs de ij courtieus (3) ... sour le quemain devant l'attre.....

(*Or le tient Jehans* DOU GARDIN, à cause de ledite **Jake**, se femme.)

Item, sont tout li regiet et tous li wareskiet de le ville d'Esplechin et li maladie d'Esplechin dou fief del Viès Eskievinage, et pour ce est li dis **Pieres** DE WAUDRIPONT, sires de le ville d'Esplechin.

Item. A li dis **Pieres**, ou dit fief, *vij eskevins*, lesquels il fait à se volentet.

Et surtout lequel fief del Viès Eskievinage, lidis

(1) Vers 1473.

(2) D'ici jusqu'à ce.

(3) Courtils, jardins potagers.

Pleres a toute le justiche et le seigneurie si avant que à viesconte poel et doit appartenir.

Et liquels fiefs *del Viès Eskevinage* est mis, rajoins et rencorporés avoeq le fief de le Louvrie par ledit **Jehan DE LYAUWE**, si qu'il s'apert par lettres de ce faisans mention (1). Et liquel doy fief, mis en un, ne doit, dores en avant, que x livres parisis de relief à le mort, de le monnoie du país.

(.... belle sentence gaignié l'an iiij^e x et jugié à Lille par le gouverneur de Lille, et par ainsi apparoit que *Jehan COTEREL* ou sy hoir tout plainement seigneur d'Esplechin, et gagna le prochet *Jacques COTTEREL* encontre *Watier D'ESPLECHIN*, lors seigneur dou *fief du Moliniet* et de le *maison et seigneurie des Frans aleus de le Motte d'Esplechin* et de la *maison de Lassus* qui de présent a esté acatée et aqoise la maison et seigneurie de le Motte que on dist *les Frans Aleux d'Esplechin*, qui contiennent xl... par *Jehan du Chateler* (2), seigneur de Moullebaïs...

(1) Vers 1330.

(2) La famille chevaleresque *du Chasteler*, dite *de Moulbaïs*, n'a rien de commun dans ses origines avec la famille **du Chasteler** ou **du Chastelet**, branche cadette de la maison de Lorraine, ni avec la famille **du Chasteler**, dite **du Bellaing**, qui était possessionnée aux environs de Bouchain et de Valenciennes, et qui avait pour armoiries : d..., à la croix denchée ou enfilée d.... Cette dernière famille était issue des châtelains de Bouchain (officiers au service des comtes de Hainaut) et avait pour représentant en 1314, *Thiéri dou Casteler*, sire dou Bielaing, chevalier (comte DE SAINT-GENOIS, *Monuments anciens*, t. 1, p. 243), dont le descendant *Jehan dou Chasteler*, vivant en 1428, portait : d..., à la croix denchée d.... au franc canton d'hermines, et avait pour cimier de ses armes, un homme sauvage issant (G. DEMAY. *Les sceaux de la Flandre*, t. 1, pp. 71 et 92, N^{os} 508 et 602). Tandis que la famille *du Chasteler*, dite depuis *de Moulbaïs*, qui a toujours porté pour armoiries : d'argent à la bande de gueules, surmontée d'un lion rampant de sable, était représentée en 1315 par *Guillaume dou CASTELER*, chevalier (comte DE SAINT-GENOIS, *Mon. anc.*, t. 2, p. 56). On trouve dans les Archives de l'échevinage de Saint-Brice à Tournai, un acte daté du 28 octobre 1376, qui prouve que Noble Dame *Sare DE I.E CASERIK*, veuve avant février 1366 (67 n. st.) de feu *Grart Gobiert* (de

Item que *Jehan* COTRIEL, seigneur dudit Esplechin, eult en l'an *iiij^e* et *lxx iiij*, grand prochès à l'encontre de *Pieres* DU CASTELER dit de Moulebaix, et de Madame de Moulebaix, sa mère, à cause des regés d'Esplechin... Et fu ledit prochès fait à Douay, que je gaignay par sentense dont fu par eux apellé et leur apel relevé au Parlement que lors se tenoit à Malines, à cause des guerres que faisoit Duc Charles au Roy Loys, lequel prochès fu jugié à mon pourfit..... et fu rendu à Malines environ le Noël *iiij^e* *lxxvj*.

Item. Et depuis ledit *Pieres*, environ l'an *iiij^e* *iiij^{xx}* et *vj*, me rasaly en prochès, à cause de son *fief de Maugré*, qu'il tient du Roy en Tournesix, et disoit que les regés à l'encontre de son fief lui apertenoient..... Le gouverneur de Lille fist prendre son bailly et sergans et mener à Douay..... Ledit *Pieres* fu ajourné à comparoïr en personne devant le grand Conseil du duch de Bourgogne, lors le duc d'Autricke, pour son filz.... Et demora ledit prochès en suspens, à cause des guerres lors en Flandres contre le Roy des Romains, qui fu prisonnier à Bruges.

Item. En l'an *iiij^e* *iiij^{xx}* et dix, ledit *Pieres* DE MOULEBAIX, estant à Orchies, avec son frère, fu ochis par

la maison des sires de Moulembais), avait convolé avec Messire Gilles DU CASTELER, chevalier. *C'est du fief du CASTELER à Pottes qu'est sortie la famille des sires de Moulbais.* Cette terre passa depuis dans le domaine de la postérité que Jeanne du Chasteler retint de son mariage avec Louis de Buillemont, écuyer. Les derniers seigneurs qui en portèrent le nom furent Guillaume du Chasteler (*ex-matre* DE POTTES), écuyer, époux de Marie de Waudripont (aux lions adossés); Arnould du Chasteler (*ex-matre* : DE WAUDRIPONT), chevalier, vivant encore en 1456, époux de Marie de le Barre, dite de Longueval, et Bertrand du Chasteler (*ex-matre* : DE LE BARRE), écuyer (GOETHALS, *Miroir*, t. 2, pp. 854 et 855; Ignace DE COUSSEMAKER, *Cartulaire de Cysoing*, page 505, acte du 30 avril 1499). Bertrand fut le beau-père de Louis de Buillemont.

ung serviteur à M^r de le Grurie (1), dont ledit seigneur s'en purga au Castiel de Lille à cause que ung luy métaït sus le avoir fait faire, che que n'avoit esté ainsy trouvé, et fu celuy (2) qui ce fit, pris et pendu.

Item. En l'an iiij^{xx} dix et xj, furent vendus les fief dudit **Pieres**..... Dont je achetay le *fief de Maugré* par décret, qui me coûta bien xij^e livres Flandres.

Item. Depuis aussi fu vendu le *fief du Mouliniel* par décret à Douai et le achetay pour éviter question prochez.... Et me coûta xvij^e et xx livres..... (3).

Premiers. C'est li grandeurs dou *fief de le Louvrie* que **Pieres DE WAUDRIPONT** tient à Esplechinde **Jehan DE LYAUWE**, à x livres de parisis de relief. Se sont les loys et les amendes au parisis. *Se descent li dis de Bouvegnies*, s'est dou *bailliaige de Douway*. Et liquels dessus dis fiefs est mis, rajoins et rencorporés par ledit Jehan avoeq le fief del Viès Eschevinage par devant dit.

Premiers. Che sont li tenant dou dit fief.

En costé le voie de Crespelaines.

Jaquemars d'ESKELMES. Doit j lonisien de cens et ij capons, tant que *Pieres* d'ESKELMES vivra ou que il ara fait se paix de l'omechide que il fist.....

Maistres *Jakemes* DE LYAUWE. Doit vj lonisiens et le moitiet d'un lonisien de cens, pour vj quartiers ij cens et demy de tiere, con dist de Lestrée.

(1) *Simon* DE LANDAS, chevalier, conseiller du duc de Bourgogne.

(2) Le serviteur du sire de la Grurie.

(3) Les dates et sommes comprises dans les six paragraphes précédents sont les années 1410, 1474, 1476, 1487, 1490 et 1491, et les prix de 1200 livres et 1720 livres.

Che sont li hoste dou dit fief de le Louvrie.

Che sont le hiretage ledit Piéron, qui sont de son dit fief de le Louvrie.

Premiers. Li manoirs con dist de le Louvrie, contient x bonniers et demy..... un courtil contenant demy bonnier..... iij bonniers et un quartier de bos parmy les chaingles. iiij bonniers de tiere ahanavle devant le porte de la maison de le Louvrie. ij bonniers et iij quartiers, qu'en le Motte doudit manoir, quens es fossés, quen gardins, que on quemin qui commenche ou Ponchiel de le Louvrie.

Che sont li *hommage* doudit fief de le Louvrie.

Premiers. *Jaquemars* DE WAUDRIPONT est homs dou *Camp de le Kerue* contenant xvij cens et demy de tiere ahanavle..... Doit une blanque lanche sans fier, de relief.

Wattlers D'ESPLECHIN est homs de le signourie dou *Courtil de Roupy* séant sour le triès de Wanes, qui contient demy bonnier, et de le *seignourie des Petits prés* qui contiennent v quartiers..... Doit li dis fiefs de relief de iij anées le milleur. Et ensi le releva *Baudart* D'ESPLECHIN de le mort Caron, sen frère, et depuis ensi le releva Maistres *Jaquemes Campions*, comme tenans le bail pour ledit **Wattier**.

Yernous DE WAUDRIPONT est homs de une Rasière d'avaine de rente à se vie, que *Pieres* DE WAUDRIPONT, ses pères, li a donnet en fief et en hommage, à prendre sour le gardin séant au Ponchiel de le Louvrie, sour le triès de Wanes.

(Il est rencorporés.)

Et sour lequel fief de le Louvrie dessus dit li dis **Pieres** DE WAUDRIPONT a toute le *justiche* et le signou-

rie si avant que à viesconte poet et doit appartenir.

Item. A li dis **Pieres**, ou dit fief de le Louvrie, juges cottiers, més par la grace que *Jehans DE LYAUWE* a fait audit *Piéron* et à ses hoirs, jusques au rapiel..... Li dis **Pieres** ou si hoirs poet ou poront faire leurs Eskievin de leurs hostes ou de leurs tenans, tant du fief del Viès Eskievinage comme du fief de le Louvrie et Jugier tout ensi que ce fuist uns meismes fiefs. Et aussy ly homme, tant de l'un des dis fiefs, comme de l'autre, poet jugier tout ensi que ce fuist uns meismes fiefs. Si qu'il s'apert par lettres scellées dou seel ledit Jehan (1).

Chest li grandeurs dou plus grant fief de Tournesis que *Pierre DE WAUDRIPONT* tient à Esplechin dou Roy nostre sire, de sa Court de Maire, à lx sols de lonisiens de relief. Se sont les loys et les amendes au lonisien. Se furent en temps passé à Cokut de *Haudion*.

Premiers. Ce sont li tenant dou dit fief. Le tiere *Dierin DE LYAUWE*.

Pieron DE WAUDRIPONT, sen fief de Lestoquoit.

Fief *Yernoul LE MUISIT*.

Une mesure qui fu le Demis. *de Haudion*. Le mesure *Dierin de Lyauwe*, con dist as Hayes.

Che sont li hoste doudit fief Sires *Jehans LI MUISIT*, curés d'Esplechin.

Che sont li hommage doudit fief de Tournesis, tenu du Roy nostre sire. Premiers. *Jehans DE LYAUWE* est homs de le pasture qui fu Authersois, qui contient iij^e de tiere..... et de le demy dou Pret qui fu *Théry*

(1) *Jehan de Lyauwe*.

DE PESCK, qui contient ix cens ou environ..... Et doit lidis fiefs une blanque lanche de relief.

(Or le tient *Jehan* WIART. Or le tient à présent *Jehan* DU CASTELER. Or le tient *Colart* DU HAVRON, par acat de decré fait en l'an iiij^{xx} et onze. Et fu à *Piere* DU CHASTELER dit *de Moulebaix*.)

Jernous LI MUISIS est homs de v quartiers de tierre ès Sars d'Esplechin, sour le rue de Croeskene.....

Jaquemars DE WAUDRIPONT est homs des ij pars de demy bonnier de pret entre ij bos, se fu ja'lis Dame **Helain** (1) et depuis fu *Jehan* DE RONAIS..... Doit li dis fiefs de relief une paire de blans wans de vj deniers. Se tient *Pieres* DE WAUDRIPONT ledit fief sa vie durant.

Che sont li hiretage ledit Piéron qui sont de sen dit fief de Tournesis.

Item. A juges cottiers. Justice et signourie de viesconte.

Chest li grandeurs dou *fief de l'Estokoit* que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient à Esplechin dou Roy nostre sire, de sa *Court de Maire*, à lx sols de lonisiens de relief. Ce sont les lois et les amendes.

Che sont li tenant doudit fief.

Justice de viesconte.

Chest li grandeurs d'un fief que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient à Esplechin dou seigneur d'Ere, à lx sols de lonisiens de relief. Se descent de Tournesis.

Premiers. iiij Bonniers et j quartier de bos, con dist le Bos de Wanes.

Item. iiij bonniers et j quartier de bos.... tenans au bos *Jehan* DOU CHATELET (2)....

(1) *Helène de Lille*.

(2) Le nom dou *Chatelet* remplace le nom *de Lyauwe*, qui est tracé. Ce nom pour être exact devrait être *du Chasteler*.

Justiche de viesconte.. ...

Chest ly grandeurs d'un fief que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient à Esplechin de *Jehan* DE LYAUWE, à une blanche lanche de relief. Se descent de Tournesis.

Justice de viescomte.

Che sont li hiretage que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient en le parosche d'Esplechin en *frans aloes* dou Roy nostre sire en Tournesis, de sa *Court de Maire*, et liquel aloes ne doivent ne rente ne relief.

Item. iij bonniers iij cens de tiere mains, tenant à le tiere *Pieron* DE DOUWAY.

Se tient Mesires DE BIERCUS vj cens de pret se vie. Car *Pierre* DE WAUDRIPONT li a donnés, pour y estre des Frans Eskievins du Roy noseigneurs.

Justice de viesconte.

Che sont les rentes que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient en le ville et parosche d'Esplechin, à cens du Roy nostre sire, de se Court de Maire et dont *Pierre* DE WAUDRIPONT est juges cottiers de ledite court. Et doit on pour cascune rente ij lonisiens de relief.

Et sur tous lesquels hiretages, tenus à cens du Roy, nostre sire, li dis *Pierre* DE WAUDRIPONT n'a nient de justiche.

Che sont les rentes et li hiretage que **Pierre** DE WAUDRIPONT et **Jaques**, ses fieus, tiennent en le ville et parosche d'Esplechin, de *Jaquemon* DOU HAMIEL. Se sont de le baillé de Tournesis.

Che sont les rentes et ly hiretage que *Pierre* DE

WAUDRIPONT tient en le ville et parosche d'Esplechin, des *aloes de Maraiges*. Se sont de le baillie de Lille. A **Maraiges**, sour le *quemin qui va à Wanehaing*. Justice de Viesconte.

Che sont li hiretage de main ferme que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient en le ville et parosche d'Esplechin dou Trésorier de l'Eglise Notre-Dame de Tournay, descendant dou vesque de Tournay, dou resort de Viermendois.

Premiers. j bonnier de tiere à le grande mesure, qui contient, à le mesure d'Esplechin, xvij cens et demi, tenant à j bonnier de tiere, tenu dudit Trésorier, que Mesires *Enguerrans* DE BEUUREQUEM, chanonnes de Tournay, acquist pour une capelerie..... s'est li dis bonnier dou dymage de Wanehaing.

S'aquist didis *Pierre* DE WAUDRIPONT le dit bonnier à le vie Demisielle *Mehault* DOU MÈS, de **Pléret** et de **Haquinet**, ses ij fieulx.

Chest une pieche de bos de main ferme, s'est plantée, qui jadis fu prés, que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient à Esplechin à cens, dou seigneur de Rume. S'est dou bailliage de Tournesis.

Che sont li hiretage de main ferme que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient en le ville et parosche d'Esplechin, dou seigneur d'Ere. Se descendent dou bailliage de Tournesis.

Che sont li hiretage de main ferme que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient à Esplechin à cens de l'Eskievinage que li abeie de Saint-Amand a à Willemiel.

Che sont les rentes que *Pierre* DE WAUDRIPONT a en le ville et parosche d'Esplechin del Eschevinage que li abeye de S^t-Amand a à Froymont.

Che sont les tieres et li hiretage de main forme et à tierage, que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient en le ville et parosche d'Esplechin del Eskievinage que ly abbeye de S^t-Martin de Tournay a en le dite ville d'Esplechin.
Sont de le baillie de Lille ou de Douway.

Che sont li hiretage de main ferme que *Pierre* DE WAUDRIPONT tient en le ville et parosche d'Esplechin de *Jehan* DE LYAUWE (du *fief de Maugré*, lequel est à *Jehan* COTRIEL, seigneur d'Esplechin, qu'il aquist l'an *iiij*^{xx} et dix, par décret).

Premiers. xj cens d'annoyt plantet, qui fu *Colart* DE LESPINE, séans à Maraiges, tenans à le tiere et à l'annoyt *Jehan* DE LANSSON, d'un lès, et au gardin et hiretage de *Jehan* DE LANNAIS et *Lotard* BUTOCLE, de l'autre lès. Se doivent au dessus dit *Jehan* DE LYAUWE. *iiij* lonisiens de cens, le jour Saint-Remy. Et se doivent disme Dieu, à cescune fois que on les taille. Se sont li dit xj cens d'annoit descendant de Tournesis. Et est assavoir que *demisielle Mehault* dou Mès, femme *Jaques* DE WAUDRIPONT, est ahiretée, se vie durant, dudit annoit et lidis *Jaques* est ahiretés dou trefons. Et est assavoir que li dessus dis *Pieres* DE WAUDRIPONT et *Demisielle Katherine* (1), se femme, doivent tenir ledit annoit toutes leurs vies durans, car li dis *Pieres* DE WAUDRIPONT en paia ou fist

(1) *Katherine li Muisie*.

payer les deniers audit *Colart* DE LESPINE, qui ledit annoyt vendy.

(Or est à présent à *Jehan* COTEREL, fils de feu *Jehan*, seigneur d'Esplechin.)

Et sour le quel hiretage dessus dit, le dis *Pieres* DE WAUDRIPONT n'a nient de justice, mais est audit *Jehan* DE LYAUWE et doit lidis annoys, à payer plain relief, viij lonisiens.

Chest une rente à hiretage que *Pieres* DE WAUDRIPONT a en le ville et parosche d'Esplechin. Sest dou bailliaige de Tournesis.

Sest demisielle *Mehaulz* dou MÈS, femme *Jaque* DE WAUDRIPONT ahiretée, se vye durant, de ledite rente, et *Pieres* DE WAUDRIPONT, leurs fieulz, est ahiretés à tous jours dou trefons de le dite rente, à le quierque dou dit viage.

Chest li grandeurs dou fief que *Jaquemars* DE WAUDRIPONT tient à Esplechin de *Pieron* DE WAUDRIPONT, sen père, de sen fief del Viès Eskevinage d'Esplechin à x livres de parisis de relief. (Lequel fief est remis et rencorporé au fief de le Lovrie.)

Premiers. ij bonniers et iij cens de tiere, verghe et demye mains.....

Item. iij quartiers et xv verghes, tenans à le Maladrie d'Esplechin.

Item. Bonnier et demy, verghe et demye mains, au camp condist à Fourques, sour le grant quemin qui va à Chisoing.

Item. xxj cens xxij verghes et demye...

Item. xv cens et vj verghes, tenant à le voye de Casteillon..., etc^a.

Toute somme de toutes les tieres dou fief dessus dit : x bonniers et iij verghes de tiere.

Chest li grandeurs dou fief que *Jaquemars* DE WAUDRIPONT tient en le ville d'Esplechin, de *Pieron* DE WAUDRIPONT, sen père, de sen *fief de le Louvrie*. A une blanche lanche sans fier, de relief.

xviiij cens et demy, con dist le camp de le Kerue, est enclos.

Che sont ij pieches de tiere que *Pieres* DE WAUDRIPONT acquist à Esplechin, à gliseurs et à toute le communauté de le ville d'Esplechin pour faire le cloquier de le dite ville. A le vie de **Jaques** DE WAUDRIPONT et de **Yernoul**, sen frère, et le derrain vivant tenant tout. S'est toute lidite tiere audit *Jaques* DE WAUDRIPONT et n'y a rien li dis *Yernous*. Car li dis *Pieres* DE WAUDRIPONT qui paya les deniers dou dit acquet, a donnet en don de mariage toute le ditte tiere audit *Jaqueme*, sen fil, ou as ayans cause de luy, lo vie doudit *Yernoul* durant. (Or le ra l'église d'Esplechin.)

Premiers. xviiij cens et iij verghes, viers le Haye Biecket... Se tient on ledite pièche de tiere de *Jehan* DE LYAUWE. Se descent de le baillie de Tournesis.

Item. j Bonnier et xvj verghes, sour le grant que-min qui va à Chisoing.... Se tient on lidite pieche de tiere des *Aloes de Maraiges*, et ne doit lidite pieche ne cens, ne rente. Et sour laquelle pieche li dis **Jaques** a toute le justice et le signourie si avant que à vies-conte poet et doit appartenir.

Chest li grandeurs de le disme d'Esplechin que *Pieres* DE WAUDRIPONT a acquis et acatet as seigneurs de l'abeye de Saint-Amand en Pevle, à le vie de *Jaqueme* DE WAUDRIPONT, *sen fil* et à le vie de demi-sielle *Mehault* DOU MÈS, s'espeuse, cescun le moiet

morant... .. Tout ensi que *Colart* DE LESPINE les tient à cense des dis seigneurs de St-Amand..... Et estoit li dite disme censie..... ix muis et demy de bled, tel que des ghollenées St-Quintin de Tournay et à le mesure de Tournay et livret ou grenier à Tournay, par tout là où on le voelt avoir. ..

Chest li grandeurs dou fief dou Mouliniel que *Pieres* DE WAUDRIPONT tient à Fournes en Pevle, de *Jehans* DE LYAUWE, à une blanche lance de relief. Se sont les loys et les amendes au lonisien. Se descent li dis fiefs de Tournesis. S'est de le parosche de Genech (*Tenu de men fief de Maugré, qui fu à Pieres* DE MOULEBAIS, *que j'ay aquis en l'an iiij^{xx} et xj par décret royal.*)

Premiers. Che sont li ténant doudit fief.

Che sont li hoste doudit fief.

Item. A lidis *Pierres* DE WAUDRIPONT ou dit fief juges cottiers.

Et sur lequel fief dou Mouliniel lidis **Pieres** a toute le justice et le signourie si avant que à Viesconte poet et doit appartenir.

Chest li grandeurs dou fief de (1) *Pieres* DE WAUDRIPONT tient à Corbrieu, de le maison de l'ospital de Corbrieu. Se doit li dis fief de relief le rente d'un an, si com je croix. Sest li dis fiefs de le baillie de Lille.

Doit lx sols de tournois de rente.... pour le manoir condist *Englebiert*, qui fu signeur *Jaquemon* DE CORBRY, qui contient iij cens et demy d'iretage.

Item. Audit lieu d'Esplechin, ij bonniers, tant bos

(1) *de pour que.*

que tiere ahanable, tenu en fief du Roy nostre sire,
de sa Court de Maire, à lx sols lonisiens de relief.

Item. ai ge à Lameng, un petit fief tenu du Roy, de
se court de Maire, à lx sols lonisiens de relief... (Il a
été vendu par les exécuteurs (1) de *Jehan COTEREL*.)

(1) Sous-entendu : *du testament*.



SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1895.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de novembre est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Annales de la Société archéologique de Namur. Tome 21, 1^{re} livraison.
2. Rapport sur la situation de cette Société en 1894.
3. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand. 3^e année, nos 2, 3, 4, 5 et 6.
4. Annales du même Cercle. Tome 2, 1^{er} et 2^e fascicules.
5. Bulletin de l'Institut archéologique Liégeois. Tome 24, 2^e livraison.
6. Rapport sur les travaux de cette Société en 1894.
7. Annales de la Société d'Émulation... de Bruges. Année 1887.
8. Biographie nationale. Tome 13, 2^e fascicule.
9. Analecta Bollandiana. Tome 14, fasc. 3.
10. Institut archéologique du Luxembourg. Annales. Tome 30.
11. Exposé de la situation administrative de la province de Hainaut. Session de 1895.
12. Rapport sur l'état de l'agriculture... pendant l'année 1894.
13. Rapport sur la situation de l'industrie minérale et métallurgique. Année 1894.
14. Voorsterman van Oyen. Algemeen nederlandsche familie-bald. xii^e jaargang, nos 5 et 6, 7 et 8.

Sur la proposition du bureau, le titre de membre correspondant est décerné par l'assemblée, aux personnes ci-après, à l'occasion du cinquantenaire de la Société et du Congrès.

MM. Beernaert, ministre d'État et président de la Chambre des représentants, à Bruxelles.

le vicomte de Jonghe, président de la Société royale de Numismatique, à Bruxelles.

le chanoine Adolphe Delvigne, vice-président de la Gilde St-Luc, à Bruxelles.

le baron A. de Maere, président du Cercle historique et archéologique, à Gand.

le comte Hippolyte d'Ursel, président de la Société royale belge de géographie, à Bruxelles.

Houzeau de Lehay, A., président de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut, à Mons.

Hubert J., architecte, membre de la Commission royale des monuments, à Mons.

Hymans H., conservateur de la collection des estampes à la Bibliothèque royale, à Bruxelles.

Jacques V., docteur en médecine, secrétaire de la Société d'anthropologie, à Bruxelles.

Saintenoy P., architecte à Bruxelles.

Smekens Th., président honoraire du tribunal de première instance, à Anvers.

Cons H., professeur à la faculté des lettres, président de l'Union géographique du nord de la France, à Lille.

l'abbé Bled O., président de la Société des antiquaires de la Morinie, à Saint-Omer.

Germain L., secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy.

le comte Lair C., archéologue à Blou (Maine-et-Loire).

Sorel A., président du tribunal civil, à Compiègne.
le comte de Hauteclocque, archéologue, à Arras.

Il est procédé, par scrutin secret, au vote pour le renouvellement du bureau. Sont élus :

M. le comte de Nédonchel, président.

M. le chanoine Huguet, vice-président.

M. Eugène Soil, secrétaire.

M. Émile Desmazières, trésorier.

M. Amaury de la Grange, bibliothécaire.

M. Soil dépose une proposition de modification de l'article 1 des Statuts et des articles 31 et 32 du règlement, relatifs au titre de la Société et au recueil de ses publications.

Après une discussion à laquelle prennent part MM. de Nédonchel, Desmazières, de Formanoir, Houtart, Allard et Soil, cette proposition est adoptée, mais conformément à l'article 40 du règlement, elle est renvoyée à la prochaine réunion pour être discutée à nouveau s'il y a lieu et définitivement votée.

M. le Secrétaire donne lecture d'une lettre de Madame Cocheteux qui annonce l'envoi prochain des manuscrits de feu le général Cocheteux, et dépose une note de M. l'abbé Croquet sur la découverte d'une villa gallo-romaine à Maulde.

Le même membre donne encore lecture pour M. d'Herbomez, empêché d'assister à la séance, d'une communication sur un manuscrit conservé à la bibliothèque communale de Lyon, n° 785, intéressant pour l'histoire du Tournaisis.

M. le comte du Chastel dépose le manuscrit de trois articles intitulés : *un jeton de l'abbé de Cysoing, Joseph Vranx, — un ducaton de la république belge 1790, — Philippe de Croy, comte de Solre, gouverneur de Tournai, et les enfants de ses trois mariages, —* pour lesquels il en fait exécuter une planche à ses frais.

On vote l'impression de ces diverses communications.

Les sources de l'histoire du Tournaisis.

UN MANUSCRIT DE LYON.

Je dois à l'amabilité de mon confrère, M. Auguste Molinier, la connaissance du manuscrit que je vais décrire. En refaisant le catalogue des nombreux manuscrits qui appartiennent à la ville de Lyon, le savant professeur à l'École des chartes a rencontré un volume qui lui a justement paru intéressant pour tout le monde, et en particulier pour les personnes qui s'occupent de l'histoire du Tournaisis. Il a donc pensé qu'il m'importerait de le connaître, et dès qu'il m'eut été signalé, je me suis empressé d'aller le voir à Lyon, où il réside à la grande Bibliothèque communale, sous le numéro 785.

C'est un volume du format que nous appelons in-4°. Il comporte 257 feuillets, tous de papier, sauf les deux qui portent les numéros 158 et 248, qui sont de velin. Le volume est tout entier d'une écriture du commencement du XVI^e siècle, et porte une reliure du même temps, en cuir gaufré, avec traces de fermoirs aujourd'hui disparus. Sur le dos de la reliure, une étiquette est collée, sur laquelle on lit, d'une main du siècle dernier, cette inscription fautive : « Histoire de Jules César. 1501 ».

Quand on ouvre le manuscrit 785 de Lyon, on se

trouve en présence de deux feuilles de garde, l'une restée blanche, l'autre portant au recto ce seul mot « Tournay », et au verso un écu, de gueules à la tour d'argent. Ce blason, qui est celui de la province de Tournaisis, pourrait être également celui du personnage désigné dans cette inscription qui surmonte l'écu, et qui est d'une main du XVII^e siècle : « Le présent livre est de la librairie du S^r de Chatteluz et de la Mothe-Angroing, prévost de l'hostel du roy, et gentil-homme ordinaire de sa chambre ». Il n'est pas interdit de supposer que c'est par les descendants de ce personnage que notre manuscrit est arrivé à la Bibliothèque de Lyon; mais l'enquête à laquelle je me suis livré pour transformer cette hypothèse en certitude, n'a, je dois le dire, pas donné de résultats décisifs.

Le manuscrit débute sur le feuillet 1^a par le prologue en vers d'une œuvre qui sera, nous dit son auteur, une Histoire de Tournai résumée d'après des chroniques. Ce résumé, qui commence au f^o 1^b, est fait sans aucune espèce de critique. Après avoir rappelé sommairement les origines fabuleuses que les vieux historiens prêtaient à la ville de Tournai, d'abord nommée Hostille, mais ayant emprunté son nom actuel au roi Turnus, l'auteur passe à l'histoire de Tournai sous Jules César, et son résumé ici n'occupe pas moins de 28 feuillets du manuscrit. Vient ensuite une chronologie des empereurs romains successeurs de César, *seloncq Vincent l'historial*. Puis, avec le feuillet 32^b, le résumé arrive à *Pharamond, premier roy de France*.

Je crois inutile d'insister sur le peu de valeur qu'a présentée jusqu'ici l'œuvre dont j'essaie de donner l'aspect. La suite n'est guère plus importante; c'est un amas de renseignements, présentés sans aucun ordre, sur les rois de France, les papes, les comtes de Flan-

dre, les abbés de Saint-Martin de Tournai, etc. Je dois cependant signaler le long récit du siège de Tournai en 1340, qui s'étale sur les feuillets 62^b et suivants du manuscrit, parce qu'il marque dans la manière de notre auteur un changement complet. Dès lors les événements vont être racontés par lui avec ampleur. Auparavant il ne nous offrait que des notes ; il nous donnera parfois maintenant une rédaction véritable, surtout lorsqu'il s'agira de faits ayant offert pour la ville de Tournai un intérêt spécial, ou d'événements très considérables. Ainsi les batailles de Crécy et d'Azincourt, les assassinats des ducs d'Orléans et de Bourgogne, sont racontés avec soin, de même que l'histoire de Jeanne d'Arc, que l'on trouve aux feuillets 87 et suivants.

Mais nous approchons des événements contemporains de l'auteur de notre résumé. Déjà dans le prologue de son œuvre il s'était nommé *damp Mathieu Grenet*, et plus loin il nous avait fait savoir qu'il était moine à Saint-Martin de Tournai. Au f^o 95 du manuscrit 785 de Lyon, il complète les renseignements qu'il nous a donnés déjà sur lui-même. « En ce mesme an lij (1452) » dit-il, « nasqui à Béthune, Mathieu, fils de Guillaume Grenet, recollecteur de ceste euvre ». On peut admettre qu'à partir de l'année 1470, notre auteur étant âgé de dix-huit ans, a pu commencer à observer par lui-même les événements qui se déroulaient en Europe. L'œuvre de Grenet prend donc, à partir de 1470 environ, l'importance d'une œuvre originale, et l'on peut attacher un prix particulier aux longs détails que le moine de Saint-Martin nous donne (aux feuillets 105 et suivants) sur l'affaire du connétable de Saint-Pol, qui devait intéresser tout particulièrement un Béthunois, sur les conséquences de la

mort de Charles le Téméraire et les efforts de Louis XI pour tirer de ce tragique événement le plus grand profit possible pour le royaume de France (feuillet 115 et suivants), sur la campagne qu'on a appelée la Guerre de Tournai, racontée avec un luxe de détails fort grand, etc. La compilation de Mathieu Grenet s'achève avec la mort de Charles VIII, après un récit très complet des expéditions de ce roi en Italie. On trouve sur les feuillets 146^b et 147^a une épitaphe en vers du fils de Louis XI, mort, comme on sait, à Amboise en 1498.

L'œuvre entreprise par Mathieu Grenet, la *recollecion* dont il nous a parlé dans son prologue, est terminée ; mais le manuscrit 785 de Lyon ne l'est pas, et après quelques feuillets blancs (147^b à 157^b), ce curieux volume nous présente une nouvelle compilation du moine de Saint-Martin.

Elle commence sur le feuillet 158^a, qui est de velin, sous ce titre : « Recoel de damp Mathieu Grenet, religieux, des eages etc. du monde jusqu'au présent. » Ce nouveau recueil de Mathieu Grenet, très sommaire d'ailleurs, et qui va, comme le précédent, jusqu'à la mort de Charles VIII, m'a paru ne rien apprendre de nouveau. Il se termine sur le feuillet 192^a, et cède la place à d'autres opuscules du moine Tournaisien. C'est d'abord, au f° 195 « l'abbregiet des cronicques de France », se terminant au feuillet 232, avant le règne de Louis XI. Puis au f° 237 (les feuillets 233 à 236 ont été arrachés), commence « la généalogie d'Angleterre », qui se termine sur le f° 241^b. Puis encore, après cinq feuillets blancs, au f° 248^a, qui est de velin, le « Recoel ou registre de damp Mathieu Grenet, natif de Béthune et avoirie en la conté d'Artois, religieux et procureur en l'abeye de Saint-Martin en Tournay,

commençant l'an mil cinq cens ung..... ». On trouve ensuite, sur le feuillet 248^b, une note sur les mesures en usage à Tournai; sur les feuillets suivants, une chronologie très sommaire, écrite sur trois colonnes, des empereurs romains, des rois de France, des papes; sur les feuillets 254^a—255^b (253^b est resté blanc), des vers où Mathieu Grenet raconte sa vie; et enfin sur les feuillets 256 et 257, trois itinéraires de Flandre à Rome : 1° en empruntant la voie de mer, et passant par Paris, Lyon, Marseille, Ostie; 2° par terre, en passant par Laon, Reims, Dijon, Lyon, Chambéry, Suse, Asti, Parme, Bologne; 3° par terre encore, en suivant la route Bruxelles, Cologne, Constance, Trente, Vérone, Bologne.

Voilà ce que renferme le manuscrit 785 de Lyon. Que dire pour apprécier ce volume? Qu'à en juger par les notes qu'il renferme *in fine*, ce peut être le manuscrit autographe de Mathieu Grenet; qu'il paraît contenir toutes les œuvres historiques de ce personnage de troisième marque; que ces œuvres se composent d'une série de petites chroniques et de notes brèves sans intérêt, et d'une chronique infiniment plus considérable, où l'auteur a résumé sans critique tous les événements antérieurs à sa naissance, mais qui, à partir du moment où il arrive à l'âge d'homme, vers 1470, quand il peut par lui-même suivre les événements politiques, prend une valeur particulière.

Il est regrettable que le temps assez restreint dont je disposais à Lyon, ne m'ait pas permis de vérifier attentivement ce qu'il peut y avoir d'inédit et d'inconnu, dans les pages de son récit que Mathieu Grenet consacre aux années 1470 à 1498. Il m'a paru, sur une simple lecture, qu'à part quelques faits d'un intérêt assez mince, ces pages ne contenaient rien qui ne nous fût

connu par les chroniques déjà publiées, notamment par celle qu'on a longtemps appelée la *Chronique scandaleuse*, et dont l'auteur, on le sait maintenant, était un secrétaire du duc Jean II de Bourbon, nommé Jean de Roye. On pourra cependant, en tout état de cause, y puiser certainement des détails et des renseignements utiles. Le manuscrit 785 de Lyon devait donc être signalé parmi les Sources de l'histoire du Tournaisis, et je remercie cordialement M. Auguste Molinier de m'avoir mis à même d'en faire l'objet de cette courte note.

Novembre 1895.

ARMAND D'HERBOMEZ.

NOTE SUR LA DÉCOUVERTE D'UNE VILLA ROMAINE
A MAULDE EN 1895.

Lors des récents travaux de redressement accomplis à la route qui traverse le village de Maulde, les ouvriers ont mis à découvert des restes de constructions anciennes que je crois devoir signaler à l'attention des membres de notre Société.

A peu de distance de l'église, au lieu dit *Champ de la Motte*, la voie nouvelle s'encaisse dans une profonde tranchée.

Là, à la profondeur d'un mètre, la pioche des terrassiers rencontra des débris de muraille en pierre et un amas d'innombrables morceaux de tuiles plates et courbes, parmi lesquels de beaux spécimens entiers. Ces débris empâtés dans l'argile, entremêlés à des cendres de bois, à des éclats de ciment bétonné, à des ferrailles oxydées et des os d'animaux, formaient un mélange curieux de couleurs et de formes.

Ce n'est que tardivement que nous avons été prévenus de la découverte. Comme il arrive presque toujours dans ces cas, des tuiles nombreuses, des vases furent brisés et jetés dans les remblais. Toutefois, les renseignements que nous avons recueillis et ce que nous avons vu, nous permettent de nous fixer sur le genre de construction et, peut-être, de lui assigner sa destination et l'époque qui l'a vu disparaître.

Les restes de construction mis à découvert affectaient la forme d'une tour d'un diamètre de deux mètres et demi à trois mètres à l'intérieur. Les murs étaient en pierres assez grosses, plates et reliées au ciment. Le sol de la tour était recouvert d'une couche de béton composé de chaux et de briques pilées. Ce pavement était appliqué sur une assise de grosses pierres qui, comme celles des murailles, sont en pudding (1) de Pétrieux.

Le genre de toiture adopté dans ces constructions ne laisse aucun doute sur leur origine. En plusieurs endroits les tuiles plates à rebords et les tuiles faîtières, (*tegulae* et *imbrices*), étaient restées en place et nous présentaient l'appareil imbriqué des toitures romaines.

Nous nous trouvions donc en face d'une de ces nombreuses villas belgo-romaines qui s'élevaient dans les campagnes aux abords des grandes voies qui traversaient la Belgique. C'est à peu de distance d'un *diverticulum* romain, appelé aujourd'hui Grand Chemin de Tournai à La Hamaido, que la *villa* de Maulde était construite.

La présence de cette tour nous amène en effet à conclure à l'existence d'un établissement plus important, et nous avons tout lieu de croire que la continuation des fouilles amènerait la découverte de l'habitation principale du belgo-romain ou du vétéran romanisé,

qui avait choisi ce coteau fertile, bien exposé au soleil du midi et entouré de gras pâturages, pour s'y livrer à l'agriculture et à l'élevage du bétail.

En face des ruines que nous venons de décrire, dans la coupe du talus, on peut voir actuellement encore sous le sol arable, une couche importante de terre, rougie par le feu, parsemée de cendres de bois et débris de toutes sortes : traces évidentes d'un immense incendie. Sans doute, c'était là que se trouvaient les édifices qui servaient à remiser les récoltes. Ces bâtiments étant ordinairement construits en charpente, posés sur quelques pierres mises à sec et les toits étant en chaume, il ne sera resté après l'incendie que quelques moëllons ; le laboureur les aura insensiblement fait disparaître. Quant aux constructions en pierres de la villa, les débris en auront été dispersés par les nécessités de la culture et utilisés par les civilisations suivantes.

Décrivons rapidement les objets que nous avons recueillis.

Et d'abord, avouons-le, ils n'ont en eux-mêmes rien de bien important. Il y avait de quoi décourager un chercheur, si l'on était uniquement guidé par le désir de trouver de belles choses ; mais tout le mérite d'une découverte doit consister, non pas dans la valeur intrinsèque de l'objet trouvé, mais dans sa *signification historique* ; aussi ne rejettons-nous pas comme indignes de votre attention ceux que je vous sou mets aujourd'hui.

Le déblai nous a fournis de nombreuses tuiles planes à rebords et des tuiles courbes. La pâte en est grossière mais dure et résistante ; aucune ne porte la marque du fabricant. Voici leurs dimensions :

Les tuiles à rebords ont 40 et 42 centimètres de haut sur 30 et 31 de large. L'épaisseur, qui à la base est de

2 cent. $\frac{1}{2}$, s'amincit vers le haut pour la partie qui s'engage sous la tuile précédente. Le rebord est abattu au sommet (0,05 m.) et chanfreiné à la base, ce qui permet d'emboîter les tuiles l'une sur l'autre, d'une façon bien simple mais solide. Les rangées de ces tuiles se juxtaposant les unes à côté des autres, les tuiles courbes ou faîtières venaient couvrir leur jonction contre les infiltrations des eaux. Elles sont plus étroites au sommet de manière à pouvoir se recouvrir l'une l'autre, et former ainsi le long des côtés du toit une arête continue. Ces dernières ont de 33 à 36 cent. de longueur; la largeur est de 18 cent. à la base et de 13 à la pointe. La hauteur de la courbure est de 7 cent. à la base et de 5 cent. vers le haut.

Les poteries que nous avons retirées des fouilles sont communes, mais nous devons signaler les débris d'une amphore à anses qui, par la finesse de sa pâte et la pureté de ses formes, accuse le cachet de ces poteries romaines importées par des marchands qui suivaient les grandes voies et allaient jusqu'aux extrémités de l'empire.

Plusieurs objets en fer ont été retrouvés, mais tellement détruits par l'oxydation, qu'il serait difficile de voir leur destination. Un seul paraît avoir été parfaitement fabriqué et d'excellente qualité de fer; c'est un *harpaga* ou *harpago*, sorte de crochet à plusieurs fourchons de fer.

Le beau village de Maulde a donc une origine fort reculée, et le fait signalé prouve qu'il était habité à l'époque romaine. Quant à préciser cette époque, il y aurait sans doute témérité; toutefois, la présence d'une tour de défense à côté de l'habitation principale, nous prouverait que les habitants s'efforçaient de se défendre devant une invasion ennemie. Nous savons qu'avant de

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
L

s'établir définitivement dans notre pays, les Francs y firent de nombreuses incursions. Les romains restés maîtres du pays fortifièrent leurs cités et établirent des postes de défense. Les habitants de la campagne prirent de leur côté les mêmes précautions, ils bâtirent avec plus de solidité et se fortifièrent contre l'éventualité d'une attaque. C'est donc, croyons-nous, au IV^e siècle que la villa romaine de Maulde fut réduite en cendres par les Francs.

Après cette invasion, ils s'établirent sur les ruines de cette villa. Les seigneurs du moyen âge se sont emparés à leur tour des établissements de ces barbares, et c'est ainsi que nous retrouvons là, à côté, un ancien château et une seigneurie importante, celle de *la Motte*. Indépendamment de ce fait nous trouvons à Maulde des souvenirs toponymiques et onomastiques locaux qui portent le nom des Francs : « Francmanteau ou Francmantiel » entre autres. — C'est ainsi qu'une civilisation en a toujours remplacé une autre.

J.-B. J. CROQUET.

A propos de trois médailles.

Numismatique et généalogie.

Un jeton du premier VRANX, abbé de Cysoing.

Le jeton qui se voit en tête de la planche ci-contre a été trouvé à la Tombe sur les terres de l'ex-abbaye du Saulchoir (1). L'ayant fait figurer de grandeur natu-

(1) Une partie de ces terres forment aujourd'hui la *Ferme de l'abbaye* propriété de Madame v^e Nicolas De Lannoy, que les ignorants dénomment *Ferme Delaby*.

relle nous n'avons pas à en décrire les proportions, mais nous devons dire que le métal dont il est formé est le cuivre rouge. Cette pièce que nous donnons au Musée de la Halle-aux-draps, a pu nous aider à fixer d'une façon définitive les degrés lillois de la famille VRANX D'AMELIN.

Deux généalogies des VRANX ont été imprimées : l'une dans l'*Annuaire de la Noblesse de Belgique* en 1852, l'autre à la même époque, dans le *Dictionnaire généalogique* de M. F. V. GOETHALS. La première mentionne *Etienne VRANX*, dit *Dom Joseph*, abbé d'Eaucourt, puis de Cysoing, puis de Saint-Aubert, mort en 1681, comme fils de François *Vranx* et de Jeanne de *Semerpont*, et la seconde déclare Jeanne de *Semerpont*, première femme de François *Vranx* sans nommer l'autre épouse.

Voici comment s'établissent succinctement les premiers degrés de cette filiation :

II. « *Franchois VRANS*, fils de Ingles, (1) natif de » cette ville de Lille, de stil orphèvre, (2) homme à » marier (*reçu bourgeois de Lille*), par achat le 11^e de » mars 1595, payé XV livres (3) ».

Il fut marié deux fois. Sa première femme fut *Jeanne DE SEMERPONT* (4), morte en 1609, fille de *Henri de Semerpont* et de *Louise de Hénin* issue d'une famille d'orfèvres et d'argentiers lillois. Quant à sa deuxième épouse, demeurée inconnue pour les généalogistes, ce fut *Isabelle CORNILLE* ou *CORNIL*.

(1) *Ingles, Ingel*, ou *Ange*.

(2) *François VRANX* a laissé des œuvres d'orfèvrerie assez remarquables dont quelques-unes existent encore. (Communication de M. Henri FRÉMEAUX d'après M. Henri *Rigaux*, archiviste de la ville de Lille).

(3) ARCHIVES DE LA VILLE DE LILLE. *Bourgeoisies*, Registre 5, folio 35 verso.

(4) DE SEMERPONT : *d'argent à trois macles de sable*.

N'ayant pas à écrire une généalogie, nous ne citons que les trois principaux enfants de François VRANX.

Ce furent :

Du premier lit :

A. FRANÇOIS Vranx.

Au verso du folio 41 du 7^{ème} *Registre des Bourgeois de Lille*, on le trouve ainsi mentionné :

« **Franchois VRANX**, fils de Franchois et de deffuncte damoiselle Jehenne *de Semerpont*, marchand, ayant espouzé Dam^{le} *Anthonnelle* POTTIER (1), fille de Jérôme aussi marchand, et (de) Damoiselle Philippe *Salabre*; par relief, le 4^e febvrier 1636. »

M. F. V. GOETHALS a donné le nom de *Rottiers* à l'épouse du deuxième François VRANX. Celui-ci était marchand d'étoffes. C'est l'auteur des *Vranx d'Amelin* éteints à Tournai, le 31 juillet 1861. Il avait obtenu en 1618, des archiducs Albert et Isabelle, le monopole pour la vente de certaines étoffes. En voici l'acte :

« Octroy à *François VRANX*, bourgeois et manant (2) de Lille, de pouvoir à l'exclusion de tous autres, du moins de ceux qui ne l'ont pratiqué jusques à présent, par luy et ses ouvriers, sous sa marque, figurer et gauffer toutes sortes d'étoffes de velours, satins, camelots, changeans de Lille, et semblables manufacturés, et les vendre par tout le pays de l'obéissance de Leurs Altesses pour un terme de dix ans, moyennant reconnaissance de XXV florins à la recette de Lille : donné à Bruges, le 28 septembre 1618 (3). »

(1) POTTIER : d'or à la fasce de gueules, accompagnée de trois pots, chacun à une anse, de même.

(2) Manant est celui qui habite à demeure par opposition à forain ou étranger de passage.

(3) BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE Collection de Flandre,

Du second lit :

B. IGNACE VRANX. Il fut bourgeois de Lille et figure au folio 110 du 7^e Registre aux Bourgeoisies conservé aux Archives de Lille, où on lit :

« **Ignace VRANS**, fils de feu Franchois et de D^{lle} »
» Isabeau *Cornil*, ayant épousé Jeanne *Boussemart*,
» fille de feu Christophe, par relief, le XXV dudit mois
» (de may) 1647 (1) ».

C. ETIENNE Vranx, baptisé à Lille, dans la paroisse de Saint-Etienne, le 27 décembre 1617, fut tenu sur les fonts par Pierre *Vas* et Catherine *Labbe* (2). Il se fit moine sous le nom de **Dom Joseph**, et on le voit être successivement cellérier du monastère de Cysoing, directeur de l'Hôpital Comtesse à Lille, abbé d'Eaucourt, abbé de Cysoing (1655 à 1669), et enfin abbé de Saint-Aubert à Cambrai où il mourut le 28 avril 1681. Son neveu, Antoine *Vranx*, d'abord son coadjuteur à Cysoing dès 1666, y devint abbé dès 1669 en succédant à son oncle, et y mourut le 3 avril 1729 (3).

C'est *Etienne VRANX* dit *Dom Joseph* qui fit frapper notre jeton.

Cette pièce présente à l'avvers les armoiries de l'abbaye de Cysoing, qui sont *d'azur au rais d'escarboucle d'or, percé du champ, et sur le percé un diamant d'argent* (4). L'écusson de ces armes est l'écusson fran-

Registre 53, folio 696, au chapitre des Octrois. — ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. *Chartes de la Chambre des Comptes* enregistrées de juin 1618 à mars 1619.

(1) Nous n'avons pas suivi la descendance d'Ignace *Vrans*. A-t-il eu postérité? Les généalogies ne la mentionne pas. Dans tous les cas, elle ne parvint jamais à la noblesse.

(2) ARCHIVES DE L'ÉTAT-CIVIL DE LILLE. *Paroisse de Saint-Etienne*, Registre de 1610 à 1624, folio 647.

(3) A. LE GLAY. *Cameracum christianum*, pp. 288, 289, d'après le (ou la) *Gallia christiana*.

(4) Selon l'ARMORIAL GÉNÉRAL DE FRANCE, *Registres cotés Flandres*,

çais. Il est sommé d'une couronne à cinq fleurons visibles dont le central à la forme d'une mâcle posée horizontalement et ornée de perles à chaque angle, tandis que les autres apparaissent comme des demi-mâcles aussi ornées de perles. Cet écu se trouve soutenu par un listel où se voit le mot VNANIMITER, ce qui est une allusion à l'unanimité avec laquelle fut élu le premier abbé Vranx.

La légende circulaire est : S. EVERARDVS FVNDATOR CYSONI.

Mais le revers est plus intéressant pour nous. Il nous donne les armoiries de la famille VRANX (*d'or à trois pattes d'aigle de sable, coupées de gueules, les serres en bas*), gravées sans hachures, et placées dans un écu français que somment la mitre et la crosse abbatiales, et que soutient un listel contenant la devise personnelle : PEDE TENTIM, signifiant que l'abbé était homme à bien tenir la position que l'élection lui avait donnée.

La légende circulaire est : GETS. DE. L'ABBAYE. DE. CYSOING.

Un lion d'argent de la République belgeque.

La deuxième médaille de la planche, dessinée dans ses proportions naturelles, est une pièce de trois florins dit *Lion d'argent*, frappée par le gouvernement des ETATS BELGIQUES en vertu du Règlement promulgué le 14 août 1790. Bien qu'assez commune, nous la reproduisons parce qu'elle porte à son revers, onze écussons rangés, la pointe tournée vers un soleil central et parmi lesquels se trouvent les armoiries du Tournaisis.

L'ABBAYE DE CYSOING porte : *de gueules au rais d'escarboucle d'or, percé de sinople.*

Ces armoiries seront notre point de repaire. Elles sont : *de gueules à la tour ouverte, crénelée de trois pièces et couverte d'un toit conique que termine une boule, le tout d'argent ; le créneau dextre sommé d'une crosse épiscopale d'or, et le créneau senestre sommé d'un casque à panache aussi d'or. Le tout accompagné en flancs, de deux gerbes de blé au naturel, liées et appenducs chacune à un clou par un lien noué en rose d'argent.*

Si en partant de l'écu du Tournaisis, nous examinons les armoiries qui sont à sa gauche, nous rencontrons successivement : MALINES, BRABANT, HAINAUT, GUELDRÉ, LUXEMBOURG, FLANDRE IMPÉRIALE, WEST-FLANDRE, LIMBOURG, NAMUR et TOURNAI.

Le Tournaisis et Tournai comptant pour deux provinces, on voit que les petits n'étaient pas dédaignés, ce qui nous fait penser à cette moralité de Jean DE LA FONTAINE :

« Il faut autant qu'on peut, contenter tout le monde. »

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi. »

Sur cette belle monnaie, on voit à l'avvers, le Lion belge debout et regardant en arrière, posé sur une terrasse, tenant un glaive dans sa patte dextre et appuyant la senestre sur un bouclier ovale de *gueules* où se lit *en lettres d'argent* le mot

LI
BER
TAS

Sous la terrasse est la date 1790.

La légende circulaire étant :

DOMINI EST REGNUM

phrase continuée au revers par ces mots :

ET IPSE DOMINABITVR GENTIUM.

Sur la tranche que ne reproduit pas la gravure, on lit :

QVID FORTIVS LEONE.

Cette monnaie est aussi destinée au Musée de la Halle-aux-draps.

Philippe de Croy, *premier comte de Solre gouverneur de Tournai et du Tournaisis*, (27 janvier 1591 au 4 février 1612) *et sa famille*.

La médaille du bas de la planche présente à son avers les traits du premier comte de Solre, avec la légende :

PHILIP. DE CROY. CO. DE SOLRE. MARQ. DE. RENT.

Et au revers le corps de sa devise (un navire voguant heureusement entre deux écueils) dont l'âme est exprimée par la légende : BONA. VICINA. MALIS., placée au-dessus de la date 1596, qui surmonte, elle-même, le grand mât du vaisseau. Un exemplaire en argent de cette médaille faisait partie du cabinet de M. DEWISME à Saint-Omer. Il est cité à la page 26 de l'article *Renty* dans le tome X des *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*.

Peu de familles ont été traitées plus mal par les généalogistes et les historiens, que celle du premier comte de Solre.

Pour les uns, bien qu'il soit né en 1562, son père est mort en 1537 (1); pour d'autres, bien qu'il se soit

(1) Alexandre PRUVOST (S. J.). *Histoire de Tourcoing*, in-8°. Tourcoing, Mathon, 1863, p. 177, en note. D'après la page 430 du tome V de la nouvelle série (série 2) des *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, publiées par A. LEROY et A. DINAUX.

marié en premières noces par contrat du 17 décembre 1582, sa première femme est dite morte le 12 mars 1580 (1). D'autres encore attribuent quatre fils à sa première union (2), dont en réalité il en eut deux (3), alors que certains auteurs, beaucoup plus chiches de leurs largesses, lui déniaient postérité légitime, donnent tous ses fiefs (en dépit des lois féodales) à un bâtard qu'ils lui octroient bénévolement pour unique génération survivante, laissant de côté les cinq fils qui lui survécurent et lui succédèrent dans ses terres, légitimement et légalement (4).

Pour combler la mesure de ces erreurs accumulées sur trois degrés d'une maison aussi illustre, M. Henri DE LAPLANE fait mourir sans postérité, JEANNE de *Lalaing-Montigny*, héritière de Condé-sur-l'Escaut et bru du premier comte de Solre. Il est vrai que pour consoler sa mémoire, il la crée *Marquise de Renty*, sans respect pour les droits du *vrai marquis*, le frère utérin de JEANNE, *Charles-Philippe-Alexandre* DE CROY (5).

(1) BURY ADELS-TORN. (Louis Bertrand). *La Maison de Croy*, in 8° carré. Bruxelles, Société belge de librairie, 1894, page 126. La date erronée y est répétée deux fois.

(2) MORÉRI. *Le Grand Dictionnaire*, etc., Paris, 1759, 10 vol. in-folio. Art. CROY.

(3) DE VEGIANO, seigneur de Hovel. *Nobiliaire des Pays-Bas*. Article CROY. — Cet auteur donne deux fils au premier mariage de Philippe de Croy, mais le second est l'oncle du premier, étant le frère du père et le parrain du 9^{me} enfant de celui-ci, baptisé le 10 novembre 1602, à Saint-Nicolas de Tournai.

(4) *Chronologie historique des ducs de Croy*. Grenoble, Cuchet, petit in-4°, 1790. — Baron DE REIFFENBERG, *Mémoires de Jacques DU CLERCQ* Bruxelles, Lacrosse, 1836, in-8°, t. 4, p. 317.

(5) *Mémoires de la Société des Antiquaires de la Morinie*, tome 10, page 27. *Histoire de Renty*.

Cette erreur se trouve encore aggravée dans le *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais*, à la page 183 du tome 3 de l'Arrondissement de Saint-Omer, où l'auteur de l'histoire du canton de Fau-

Mais pour guérir les plaies faites à la *Maison de Croy* par l'ignorance de ses historiens, nous avons des remèdes absolument infaillibles fournis par les archives départementales du Nord, les archives communales de Tournai et quelques publications modernes dont les auteurs ont su se servir des anciennes chartes sans en fausser soit la lettre, soit l'esprit.

Aussi est-ce avec la plus grande confiance dans le bon sens et la saine critique de nos lecteurs, que nous redressons ici trois degrés contestés et pourtant tout-à-fait incontestables.

VIII. *Jacques DE CROY*, chevalier, sire et baron de Sempy-lès-Montreuil-sur-Mer (1), de Tours-sur-Marne, de l'Ecluse-lès-Douai, de Bermerain-lès-Cambrai, de Ferrières, etc., naquit selon GOETHALS, en 1508 (2) et selon le PÈRE ANSELME, il mourut âgé de 69 ans le 7 février 1587 (3), ce qui le fait naître en 1517 v. st. (4). Il

quembergue, M. Félix LE SERGEANT DE MONNECOVE, parlant des enfants d'Emmanuel de *Lalaing* (et de l'héritière de Renty), s'exprime en ces termes :

- Son fils, Alexandre de Lalaing, marquis de Renty, se rendit célèbre dans les troubles des Pays-Bas et mourut en 1604. »
- En 1608, sa sœur Jeannie, marquise de Renty, épousa *Jean de Croy, baron de Molenbaix*, capitaine des archers de la garde royale d'Espagne, qui mourut sans postérité en 1649. »

On verra plus loin ce que nous avons fait de ces assertions erronées copiées dans le *Miroir des Notabilités* de GOETHALS et dans la *Notice sur Renty* de de Laplane.

Mais, en passant, corrigeons la date de 1475 qu'on voit dans le volume sur Saint-Omer, à la ligne 14 de la page 182. Cette date doit être 1375, époque où un autre *Jehan DE CROY* était mineur, et où sa mère, *Isabeau de Renty* était remariée depuis plus de quatre ans, avec le seigneur de Bécourt.

(1) Terre nommée souvent *Saint-Piat* par les généalogistes.

(2) *Dictionnaire généalogique*, article HORNES, p. 249 du tome 3.

(3) *Histoire généalogique de la Maison de France*, tome v, pp. 655-656.

(4) Etant donné la date de la mort de sa première femme, 1535, nous le croyons né en 1508.

était fils d'Antoine de Croy, sire et baron de Sempy, gouverneur du Quesnoi en Hainaut, chevalier de la Toison d'or (1), etc., et de Louise de *Luxembourg* (2), sa première femme (3). — *Jacques* DE CROY était qualifié *seigneur de Bermerain* lors de son premier mariage, car de même que son fils Philippe, il fut trois fois marié.

Il épousa, en premières noces, *Anne* DE HÉNIN-LIÉ-TARD, dite DE HENNIN, dame héritière de Fontaine-l'Evêque, d'Anderlues, etc., haute-voueresse de Souvret, morte dans la nuit des Rois de l'année 1535, inhumée dans l'église de Fontaine-l'Evêque, fille de Bauduin IX de *Hénin-Liétard* (de la maison de *Cuincille-Bauduin*), chevalier, sire de Fontaine-l'Evêque, etc., et de Jossine de *Gavre*, dite d'*Escornaix* (4).

Il épousa, en deuxième noces, le 25 février 1538, *Anne* DE HORNES, dame de Pamele, Ledeborg, Dilbeke, etc., fille de Maximilien de *Hornes*, sire de Gaesbeke, Hondschote, Houtekercke, Hese, Leende,

(1) J.-B. MAURICE. *Le Blason des armoiries de tous les chevaliers de la Toison d'or*, in-folio, p. 154. — Antoine DE CROY était le deuxième fils de Philippe, deuxième comte de Chimay, et de Walburge de *Meurs*, fille de Vincent, comte souverain de Meurs, et de la princesse Anne, duchesse en Bavière. Il avait pour quartiers : *Croy, Lalain, Meurs, Bavière-Palatinat*.

(2) Louise de *Luxembourg*, morte le 18 avril 1518, était veuve de Jehan de *Ghistelles*, chevalier, sire de Dudzele, mort en 1506, et fille de Jacques de *Luxembourg*, sire de Richebourg, Sainghin-en-Weppes, etc., chevalier de la Toison d'or, et d'Isabeau de *Roubaix*, dame dudit lieu. — Le père ANSELME, t. v, p. 655.

(3) Antoine DE CROY eut pour seconde femme, après 1521, *Anne van der Gracht*, dame de Leeuwerghem, de Stavele, etc., vicomtesse de Furnes.

(4) Elle appartenait à la branche d'Erembodeghem et ne fut jamais dame d'Escornaix (Schoorisse en flamand). Voir l'*Histoire de Fontaine l'Evêque* par de Manet dans les *Mémoires et publications de la Société des Sciences du Hainaut*, 4^e série, tome VIII, pages 329 et 330.

Braine-le-Château, Geldorp, etc., vicomte de Bergues-Saint-Winnoc, chevalier de la Toison d'or, et de Barbe de Montfort-sur-l'Issel (1).

Il épousa, en troisièmes noces, par contrat du 18 février 1560 (1561 n. st.), *Iolende* DE LANNOY, morte en juillet 1610 (2), quatrième fille de Philippe de Lannoy, sire de Molembais-lès-Tournai, Solre-le-Château, Tourcoing, la Clite, Cauroir (lès-Cambrai, et à cause de ce fief pair du comté de Cambrésis), chevalier de la Toison d'or, etc., et de Françoise de Barbançon-Canny (3). Ce ne fut qu'après les décès sans postérité des enfants de ses frères, Jehan et Bauduin de Lannoy, que la troisième épouse de Jacques DE CROY devint dame de Molembais, Solre-le-Château, Tourcoing, etc., terres que les généalogistes lui donnent dès son mariage.

Les enfants de Jacques DE CROY furent au nombre de cinq. Ils suivent :

Du premier lit (fils né de Anne de Hénin-Liétard-Fontaine) :

1. ANTOINE de Croy, écuyer, sire de Fontaine-l'Evêque, Anderlues, etc., Haut-Voué de Souvret, mort avant la naissance du second Antoine, son frère consanguin, ne laissa pas d'enfants de son mariage avec sa cousine Lamberte de Croy-Rœulx, laquelle mourut au Béguinage à Bruxelles, le 11 février 1601, après avoir eu pour second mari, Gilles de Berlaimont, chevalier, sire de Hierges, tué devant Maestricht en 1579 (4).

(1) F. V. GOETHALS. *Histoire de la maison de Hornes*, dans le *Dictionnaire généalogique*, tome 3, page 249.

(2) Le père ANSELME, t. v, p. 656. — ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. *Registres aux résolutions des consaulx*, Reg. 200, folio 589, 13 juillet 1610.

(3) A. PRUVOST. *Histoire de Tourcoing*, pages 152, 168 et 177.

(4) LE BOUCQ. *Histoire de Sebourg*, pages 103-104. — BIBLIOTHÈQUE

Du deuxième lit (fille née de *Anne de Hornes*) :

2. ANNE *de Croy*, dame de Pamele, etc... Elle mourut le 12 avril 1618, veuve sans enfants de *Nicolas-Maximilien* DE MONTMORENCY, chevalier, comte d'Estaires, baron de Haverskercke, seigneur de Vendegies-au-Bois, conseiller d'Etat, chef des finances aux Pays-Bas, mort à Gand, le 16 mai 1617.

Du troisième lit (trois fils nés de *Iolende de Lannoy-Molembaix*) :

3. PHILIPPE DE CROY, qui suivra, IX.

4. ANTOINE *de Croy*, chevalier, seigneur de Cauroir, pair du comté de Cambrésis, mort sans postérité légitime. Il avait épousé, par contrat du 12 juillet 1590, *Marie* DE LENS, fille de *Gilles de Lens*, chevalier, sire et baron du Grand et du Petit Aubigny, seigneur d'Aix-en-Artois, etc., général de bataille, et d'Aliénore *de Canteleu*, dite *de Douvrin* (de la maison *de Fretin*) (1).

5. JACQUES *de Croy*, chevalier, seigneur de Ferrières (Nord), etc... — Le manuscrit n° CLIX de la Bibliothèque de Tournai porte ce titre : « *Voyage du comte de Solre, S^r de Molenbais, auchy M^r DE FERRIÈRES, son frère, de Solre en Espagne, y allant pour desservir sa charge de cap^{ne} des archiers de Sa Ma^{te} en l'an 1588.* » Aussi dans le catalogue imprimé de cet établissement public, feu M. le Docteur Am. WILBAUX a eu soin de remplacer par des points le nom de *Ferrières* et de dater le manuscrit de l'année 1558, époque où il n'y avait pas de comte DE SOLRE, le seigneur de ce bourg étant Jehan *de Lannoy*, chevalier de la Toison d'or, sire de Zoutelande et de Ghermegny-Molembais.

ROYALE DE BRUXELLES, Manuscrit N° 16566, intitulé : *Beschryvinghe van het Begyn hof van Brussel* ou *Description du Béguinage de Bruxelles*.

(1) Le père ANSELME. *Hist. gén. de la maison de France*, t. v, p. 656.

Le seigneur de Ferrières, JACQUES *de Croy*, se fixa en Espagne, où il épousa Dona Anna-Maria DE PERALTA, marquise de Falces. Il prit le titre de *marquis*, et c'est comme *Marquis de Falces*, que le 10 novembre 1602, il fut parrain de son neveu aussi nommé *Jacques de Croy*, baptisé dans l'église de Saint-Nicolas à Tournai. Il se fit représenter à la cérémonie par Messire Robert *de Bersacq*, chevalier, lieutenant du gouverneur de Tournai-Tournaisis, c'est-à-dire du *comte de SOLRE* père de l'enfant baptisé.

Le *marquis de FALCES* laissa un fils :

A. Don *Diego-Félix* DE CROY Y PERALTA, *marquis de Falces et de Mondejar*, *comte de Tendilla*, mort en 1678 (selon MORÉRI) ou le 8 septembre 1682 (selon DE VEGIANO, *Nobiliaire des Pays-Bas*), sans laisser postérité de son mariage avec Dona *Maria HURTADO Y MENDOÇA*, *marquise de Mondejar*, *comtesse de Tendilla*.

IX. *Philippe* DE CROY, fils aîné du troisième mariage que *Jacques de Croy*, sire de Sempy, contracta en 1560 (1561), avec *Iolende de Lannoy-Molembais*, naquit en 1562. Sa biographie a été largement traitée par le R. P. PRUVOST, de la Compagnie de Jésus, qui lui a consacré les pages 178 à 209 de son *Histoire de Tourcoing*. On peut résumer la vie de *Philippe de Croy* en disant qu'il fut guerrier habile, ambassadeur adroit, gouverneur de province aimé de ses administrés, et qu'il réussit plusieurs fois, au péril de sa vie, à ramener au devoir les troupes mutinées faute de paie. Il vécut à peine cinquante ans, mais les incidents de son existence ne paraîtraient pas clairsemés, même s'ils avaient eu un siècle pour se produire. Les généalogistes lui attribuent dès l'époque de son premier mariage, des fiefs qu'il posséda vers la fin de sa carrière, mais

dont sa mère (qui ne mourut qu'en juillet 1610) avait la seigneurie (1).

C'est pourquoi nous ne le qualifierons pas comme il l'a été jusqu'à ce jour. Ses premiers titres sont tirés des seigneuries de sa première femme, car il ne devint *Baron de Sempy* qu'en février 1587 après la mort de son père, et c'est vraisemblablement à la même époque que par cession définitive faite par sa mère, il put se dire *Sire de Solre-le-Château* et de Molembais.

Philippe de Croy, chevalier, seigneur de Molembais, de Ghermegnies, Anserœul et dépendances, puis seigneur de Solre-le-Château, de Bermerain, et enfin sire et baron de Sempy, devint capitaine des archers gardes du corps de S. M. Catholique le Roi d'Espagne et des Pays-Bas en 1588. Ce fut à cette époque que le titre de *comte* lui fut promis ou accordé (2).

Il fut aussi Grand veneur héréditaire de Hainaut, conseiller d'Etat d'épée, puis gouverneur, capitaine et grand-bailli de Tournai et du Tournaisis avant le 27 janvier 1591 (3) en remplacement de *Philippe de*

(1) ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. *Registres aux résolutions des Consaulx*, Registre 200, page 378 (*Consaulx* du vendredi 18 septembre 1609, lettres de *Madame de Sainpi*) et page 589, *Consaulx* du mardi 13 juillet 1610, obsèques de *Madame de Saint Py*.

(2) Selon l'auteur du *Nobiliaire des Pays-Bas*, les lettres-patentes d'érection de la terre de Solre-le-Château en comté datent du 3 novembre 1590, mais le titre de *comte* paraît avoir été accordé avant cette date à *Philippe de Croy*, car c'est sur la nouvelle qu'il avait reçue à ce propos, que se fonde Jean SCOHIER pour donner au nouveau titré la qualification de *comte de Molembais* qu'il ne porta jamais. Voyez la *Généalogie et descente de l'illustre maison de Croy*, imprimée à Douai en 1589 (Bibliothèques de Bruxelles et de Tournai).

(3) Jour où le Comte de Solre prêta serment entre les mains du duc de Parme, gouverneur-général des Pays-Bas. POUTRAIN. *Hist. de Tournay*, t. 2, p. 686. Nous devons dire ici que cet historien a confondu le vrai gouverneur, *Philippe de RECOURT*, avec son parent

Recourt, baron de Licques. Il fit son entrée solennelle à Tournai, le 1^{er} mai de ladite année, étant accompagné de son cousin, *le prince de Chimay* (1).

Plus tard, tout en conservant son gouvernement, il fut nommé Grand-Ecuyer des Archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas catholiques.

On lit dans le *Registre des Consaulx de Tournai*, coté 196, au folio 83, verso, sous la date du 9 août 1594, qu'avant ce jour, *le comte de Solre*, chargé de réprimer une rébellion de soldats à Pont-sur-Sambre, avait eu son *acoustrement gasté*, son *épée rompue et avait été en grand danger d'être blessé grièvement*. Pour ce, la ville lui donna cent écus d'or sol, et donna à Madame la Comtesse de Solre (2), la tenture d'un lit de champ (de camp). — Et au folio 86, on voit que le comte de Solre reçut en plus deux pièces de vin.

Ce fut le 22 septembre 1611, au moment de partir pour aller à Wien assister aux noces du Roi de Hongrie (3), frère de l'archiduc Albert, qu'il prit congé de ses administrés (4) qu'il ne devait plus revoir.

François de Recourt, sire dudit lieu, époux d'Isabelle de Saint-Omer-Walon-Cappel.

(1) Charles DE CROY, né au palais de Beaumont en Hainaut, le 15 juillet 1560, y décédé le 13 janvier 1612, ayant alors pour titres principaux, celui de duc d'Aerschot en terre belge, et celui de duc de Croy-sur-Somme en France. Ses Mémoires historiques et militaires ont été publiés. Il était l'ami particulier du roi de France Henri IV dont il était le parent par la maison de Limbourg, dite de Luxembourg, et par celle d'Albret, où ils puisaient l'un et l'autre une commune origine.

(2) Les Consaulx de Tournai prouvent ici que Philippe DE CROY était marié pour la deuxième fois avant le 9 août 1594.

(3) Ce fut le 10 décembre 1611, que Mathias II, roi de Hongrie, épousa sa cousine germaine, l'archiduchesse Anne-Catherine, fille de Ferdinand, comte de Tyrol.

(4) ARCHIVES DE TOURNAI. Consaulx. *Registre des années 1611 à 1614*, coté N° 200ⁿ, folio 68.

Il était alors chevalier de la Toison d'or.

Il mourut en Bohême au moment où il revenait vers les Pays-Bas, le 4 février 1612 (1). Son corps, enfermé dans un cercueil de cuivre rouge fut ramené à Solre-le-Château et y déposé dans les caveaux de l'église, où il fut retrouvé lors de travaux de réfection faits en 1891 et au cours desquels ces caveaux furent ouverts au mois de juillet.

Le premier comte de Solre fut marié trois fois.

Il épousa, *en premières noces*, par contrat du 17 décembre 1582, Anne DE BEAUFFORT, dame et baronne de Beaufort-Blavincourt, dame de Rumes-lès-Tournai, de Willems (Nord), de Ransart, Montencourt, Blavincourt, Bertincourt, Beaumez-les-Loges, Ficheux, Bienwillers-au-Bois, Boyaval, Wavrechin, Curles, Monchy-au-Bois, Wailly, Grosville, etc., morte à Solre-le-Château, de suites de couches dans la nuit du 25 au 26 mars 1588, fille et unique héritière de *Philippe III*, sire et *baron* DE BEAUFFORT, etc., député général et ordinaire du corps de la Noblesse aux Etats-généraux d'Artois, mort âgé de 53 ans avant la Toussaint de l'année 1582, et de Magdeleine *de la Marck-Wassenaar*.

En *deuxièmes noces*, avant juillet 1593, Anne DE CROY-AERSCHOT (2), marquise de Renty, vicomtesse de

(1) Son successeur fut Gaston *Spinola*, comte de Bruay, qui fut nommé avant le jeudi, 30 mars 1612. **Consaulx**, Registre 200^a, folio 117.

(2) La date approximative de ce mariage nous est fournie par le Registre 196 des Consaulx de Tournai, où on lit au folio 46, sous la date du mardi 15 mars 1594 :

« On est d'assens, etc. Au retour de Monseigneur le Comte de Solre
» de luy faire présent de deux pièces de vin claret et pour en faire les
» complemens (*compliments ou discours de présentation*) vers Son
» Excellence et ledit présent, on comect Mons^r le grand prévost (*Jaspard*

Bourbourg, dame de Chièvres, Meulant, etc., veuve d'Emmanuël-Philibert *de Lalaing*, sire et baron de Montigny-Saint-Christophe, de Condé, de Hantes, etc., chevalier de la Toison d'or, grand-bailli de Hainaut, amiral de la mer belge, mort dans sa 33^e année, à Mons, le 27 décembre 1590 (1), et fille de Guillaume *de Croy*, marquis de Renty, vicomte de Bourbourg, seigneur de Chièvres, de Meulant, etc., chevalier de la Toison d'or, pair de Hainaut, colonel de mille chevaux-légers à la bataille de Gravelines, (2) et de Anne *de Renesse d'Elderen*. — C'est du chef de sa deuxième épouse que le premier comte de Solre se qualifia Marquis de Renty (3). Il en était veuf le mardi, 13 mai

« DENNETIÈRES, *chevalier*) et Mons^r le conseiller le Clercq (*Jehan*
« LE CLERCQ, *licencié-ès-lois*), en chargeant au surplus Messieurs les
« Chiefs d'adviser au présent qu'on pourra faire à l'ACCOUCHEMENT de
« Madame. »

(1) C'était le frère de Philippe-Chrestienne *de Lalaing*, princesse d'Espinoy (à Carvin-Epinoy). Il était né à Valenciennes, le 5 mai 1557. (A. DINAUX, *Archives historiques et littéraires du Nord de la France*, etc. Série 2 ou nouvelle série, t. vi, p. 443.

(2) Guillaume DE CROY, 2^e du prénom comme Sire de Chièvres, mourut au château de Renty, le 1^{er} août 1565. Il était le 3^e fils de Philippe *de Croy*, premier duc d'Aerschot, prince de Chateaufortien, marquis de Renty, etc., mort dolen des chevaliers de la Toison d'or à Bruxelles en avril 1549, et de Anne *de Croy-Chimay*, sa première femme, fille de Charles *de Croy*, prince du S^t Empire et de Chimay, baron de Quiévrain, etc., chevalier de la Toison d'Or, et de Louise *d'Albret*, dame des villes d'Avesnes, de Landrecies, de Saint-Venant et de Lillers, grand'tante de Jeanne *d'Albret*, mère du roi de France, Henri IV.

(3) RENTY fut érigé en marquisat par lettres de l'empereur d'Allemagne, Charles V, données à Gênes en avril 1533, avant Pâques (1534 n. st.), en faveur de Philippe II, marquis d'Aerschot qui en même temps devint duc de son 1^{er} marquisat. Depuis les *marquis* et *marquises* DE RENTY du nom de *Croy* dès l'érection jusqu'en 1660, furent : I. PHILIPPE, duc d'Aerschot, mort en 1549 ; — II. GUILLAUME *de Croy*, fils du précédent, mort en 1565 ; — III. ANNE *de Croy*, fille dudit

1608 (1). Et enfin, en *troisièmes nocés*, par contrat du 25 février 1609 (2), *Guillemette DE COUCY-VERVINS*, dame de Chémery, du Biez (dit *le Biez* en Artois), dame et baronne de Stonne, etc., veuve de Louis II de Mailly, chevalier, seigneur de Rumaisnil, etc., et fille de Jacques II de Coucy, chevalier, seigneur de Vervins, Landouzy, Fontaines, Chémery, le Biez, etc., chevalier des Ordres du Roi de France, et d'Antoinette d'*Ongnies de Chaulnes*.

Par ses trois mariages, le *premier comte DE SOLRE* fut père de onze enfants, dont six fils et cinq filles. Ils suivent :

Du premier lit (enfants nés de *Anne de Beauffort*) :

Guillaume, marquise avec ses deux époux, Emmanuël-Philibert *de Lalaing*, baron de Montigny, dit le *grand Marquis*, et Philippe *de Croy*, comte de Solre, dit *Marquis de Renty*. Elle mourut peu avant le 13 mai 1608; — IV. CHARLES-PHILIPPE-ALEXANDRE *de Croy-Solre*, fils aîné de la précédente. Il mourut le 23 novembre 1640; — V. PHILIPPE-EUGÈNE *de Croy-Solre-Renty*, fils du précédent. Il se fit religieux carme et mourut évêque de Valence (Espagne), le 18 décembre 1665; — VII. MARIE-FERDINANDE *de Croy-Solre-Renty*, marquise en 1655, dès que son frère eut renoncé au monde. Elle épousa le 24 août 1659, Philippe-Louis, comte d'*Egmont* et de Berlaumont, prince de Gavre, chevalier de la Toison d'or.

(1) ARCHIVES COMMUNALES DE Tournai. *Registres aux Résolutions des Consaulx*, *Registre* 199, folio 381, verso. Dans les Consaulx du Mardi 13 mai 1608, où on lit que *les obsèques de la Marquise (DE RENTI)*, épouse du comte de Solre, devaient dans un bref délai être célébrées (à Condé?) C'est donc dans la première semaine de mai 1608 que mourut *Anne DE CROY*, marquise de Renti, baronne de Montigni par premières nocés, et comtesse de Solre par second mariage. Elle ne laissait qu'une fille de sa première union, *Jeanne DE LALAING* qui fut la femme du deuxième comte de Solre (tout en étant la troisième comtesse de Solre), mais de sa seconde union, elle laissa deux fils et deux filles. L'aîné des fils fut *MARQUIS DE RENTI*.

(2) D'HOZIER. *Armorial général de France*, partie imprimée. *Registre cinquième*, Article *Coucy*, branche dite de *Vervins*, enfants du degré XV.

1° ALEXANDRE *de Croy* mort en bas âge avant 1588. Il avait eu pour parrain, « Messire Paule seig : de » Noyelles, au nom et pour le très-hault duc Alexandre » Farneze Duc de Parme et de Plaisance, lieutenant » gouverneur et capitaine général pour Sa Majesté » catholique aux Pays-Bas » (1).

2° CHARLOTTE *de Croy*, née le 16 octobre 1585, morte le 20 dudit mois.

3° JENNE *de Croy*, née le 3 octobre 1586. Elle eut pour marraine, « la très illustre Dame Madame Jenne » *de Bloys* duchesse d'Arschot » (2). C'est Jenne ou Jeanne DE CROY qui mourut le 26 février 1588 et dont le décès a été appliqué par Jean SCOHIER à Jean, son frère, qui suit.

4° JEAN DE CROY, né le 14 février 1588, au château de Solre. Seul enfant survivant de Anne *de Beaufort*, il hérita de l'immense fortune de sa mère à laquelle il coûta la vie. Connue dans sa jeunesse sous le nom de *M^r de Molembais*, il suivra, X.

Du deuxième lit (enfants nés de Anne *de Croy*, marquise de Renty) :

5° ANNE *de Croy*, née en mars ou avril 1594 (3), dame et baronne de Pamele comme héritière de sa tante et marraine, Anne *de Croy*, comtesse d'Estaires. Elle épousa, en premières noces, Robert DE SAINT-OMER, chevalier, comte de Moerbeke, vicomte d'Aire-sur-la-Lys, baron de Robecque; — et en secondes

(1) Jean SCOHIER, beaumontois. *Généalogie et descente de la très illustre maison de Croy*, Douai, V° Jacques Boscard, 1589, petit in-folio, p. 74. A noter qu'avant 1586, Alexandre FARNÈSE n'était que prince héritier et non duc : mais Scohier écrivait en 1589.

(2) Idem.

(3) ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. *Registres aux résolutions des Consaulx*, Registre 196, en bas du folio 46, CONSAULX du mardi 15 mars 1594. Extrait donné ci-devant, p. 226, note 2.

Chrestienne mourut le mardi 11 février 1597 et fut inhumée dans la Cathédrale de Tournai (1).

8° ELISABETH *de Croy*, baptisée à S^t-Nicolas du Château de Tournai, le 30 juin 1600 (2). Voici la reproduction de l'acte de son baptême.

« Le xxx fut baptisé *Elisabet* fille du très-puissant Sr le Conte
» de Solre. Parin : Monsieur le Conte *de Linne*. Marinc :
» Madame la comtesse de Bucquoy (3). »

Elle épousa, en 1625, *Louis III DE MAILLY*, dit *de Coucy*, chevalier, seigneur de Rumaisnil, etc., né posthume en février 1594, fils de *Louis II de Mailly*, chevalier, seigneur de Rumaisnil, etc., capitaine de la porte du Louvre, et de *Guillemette de Coucy-Vervins*, dame de Chémery, du Biez (en Artois), etc., qu'on a vu plus haut, p. 228, en qualité de troisième femme du premier comte de Solre. — *Guillemette de Coucy-Vervins* était donc deux fois belle-mère d'ELISABETH *de Croy*, aussi des généalogistes la lui ont-ils donnée pour *fil*le (au lieu de belle-fille et de bru) sous les prénoms d'ISABELLE-CLAIRE-EUGÉNIE qui sont ceux qu'Elisabeth reçut lors de sa confirmation (4).

(1) *Mémoires de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. 16, p. 139.

(2) ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. *Registres des Consaulx*, n° 197, folio 262, verso. CONSAULX du Samedi, premier juillet 1600. Voir *Annexe III*.

(3) Lamorald, comte *de Ligne*, créé *prince DE LIGNE* et du Saint-Empire-Romain par l'empereur d'Allemagne, Rodolphe II, le 20 mars 1601, fut aussi *prince d'ESPINOY* par lettres-patentes données par l'Archiduc Albert, le 2 août 1602. — La comtesse de Bucquoy était *Marquerite DE LILLE*, dame de Fresnes-sur-l'Escaut, douairière de Maximilien *de Longueval*, premier comte de Bucquoy. — ARCHIVES DE L'ETAT-CIVIL DE TOURNAI. Registre 176, folio 1.

(4) On peut consulter à ce sujet, toutes les généalogies des Coucy et des MAILLY, elles ne nous démentiront pas.

9° JACQUES *de Croy*, baptisé à Saint-Nicolas du Château de Tournai, le 10 novembre 1602 (1). Voici ce qu'est l'acte de son baptême :

« Le x fut baptisé *Jacques* DE CROY, filz de Illustre Sr Messire » Philippe *de Croy*, conte de Solre, marquis de Renti, etc... » Parin fut Messire Jacques *de Croy*, marquis de Falses, Auquel » non le levat Messire Robert de Bersacqz, et Marine Madamoi- » selle Jenne *de Laling* » (2).

Jacques DE CROY, qui ne fut jamais *marquis de Falces* (car ce titre appartenait d'abord à son oncle et parrain, puis à son cousin *Diégo de Croy*), mourut à Malines, âgé de 16 ans, et fut sans doute, inhumé dans l'église de Solre-le-Château (3). Nous ne savons quelles terres lui avaient été assignées en partage.

Du troisième lit (enfants nés de Guillemette *de Coucy-Vervins*) :

10° CLAUDE *de Croy*, prénommé aussi CLAUDE-CHARLES et CHARLES-CLAUDE, vicomte du pays de Langle et seigneur de Tourcoing, en participation avec son frère germain, *Philippe-François* (4). Il paraît être mort sans alliance, avant octobre 1626, époque où son frère comparait seul dans les actes (5).

11° *Philippe-François* DE CROY, prénommé aussi PHILIPPE-FRANÇOIS-CHARLES, à cause de la façon dont étaient alors renommés les enfants par leurs parrains et marraines de confirmation, fut d'abord seigneur en

(1) ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. *Registres des Consaulx*, Registre n° 198, folio 104. CONSAULX du Mardi 12 novembre 1602. Voir *Annexe IV*.

(2) ARCHIVES DE L'ÉTAT-CIVIL DE TOURNAI. Registre 176, fol. 4.

(3) BURY ADELS-TORN. *La Maison de Croy*, p. 126.

(4) R. P. Alexandre PRUVOST. *Histoire de Tourcoing*, p. 211.

(5) Idem, *ibidem*,

partie du pays de Langle (1) et de Tourcoing (2), mais dès octobre 1626, il fut seul possesseur de ces terres, sous la tutelle de sa mère laquelle paraît être décédée avant décembre (3) à Chémery (4).

En 1639, le vicomte de Langle était gouverneur des villes et château de Tournehem, Auderwicq (Audruicq) et pays de Brédenarde, capitaine d'une compagnie de cuirassiers et d'une autre d'infanterie ordinaire qu'il entretenait de ses deniers pour le service de Sa Majesté catholique, Philippe IV, roi des Espagnes et comte d'Artois. En 1642, nous le trouvons mestre-de-camp d'un régiment d'infanterie wallonne, et après serment de fidélité prêté au Roi à Bruxelles le 20 février 1644, nous le voyons devenir gouverneur et capitaine des villes et château de Tournay, Tournésis, Mortagne, Saint-Amand appendances et dépendances. Ce fut le 8 mai de la dite année qu'il fit son entrée solennelle à Tournai (5) où bientôt devait naître son fils unique, l'auteur des derniers ducs d'Havré seigneurs de Tourcoing. Cinq ans plus tard, il devint gouverneur et capitaine général du duché de Luxembourg (mai 1649) et reçut avant le 13 septembre 1649, le collier de l'ordre de la Toison d'or. Peu après il était élevé au rang de Grand d'Espagne de première classe et nommé chef des finances aux Pays-Bas. Mais

(1) Le pays de Langle se composait des communes de Saint-Folquin, Sainte-Marie-Kerk, Saint-Nicolas et Saint-Omer-Cappel, sises actuellement dans le canton d'Audruicq, arrondissement de Saint-Omer.

(2) Tourcoing n'appartint au *premier comte de Solre* que de *juillet 1610* (époque de la mort de sa mère Yolende de Lannoy, dame dudit Tourcoing) à *février 1612*, mais le second Philippe François de Croy, qui n'était pas comte de Solre, tint ce fief 38 ans.

(3) R. P. Alexandre PRUVOST. *Histoire de Tourcoing*, p. 212.

(4) Chémery-lès-Sedan, Ardennes.

(5) POUTRAIN, *Histoire de Tournai*, t. 2, p. 689.

il ne jouit pas longtemps de ces nouveaux honneurs, car il mourut à Bruxelles, le 19 juin 1650, à peine âgé de 39 ans.

Voici quels étaient ses titres officiels en 1645 :

Philippe-François DE CROY, *duc* d'Havré et de Croy, *prince* et *maréchal héréditaire* du Saint-Empire Romain, *Souverain* de Fenestrange et de la Coste-lès-Fontenoy, *Comte* dudit Fontenoy, *Vicomte* de Langle, *Baron* de Stonne et dudit Fenestrange, *seigneur* de Chemery et des terres ressortissantes à la prévosté dudit lieu, de Vrignes-au-Bois, Cheveuge, la Neufville, la Besace, la Queue, la Marphée, Torcoing, du Biez, Thy-le-Château, Biévène, Acrene, Everbecque, *châtelain* héréditaire de Mons, *capitaine* d'une compagnie d'infanterie wallonne ordinaire entretenue, gouverneur de Tourneham, Auderwick et pays de Bredenarde, etc., *gouverneur*, *capitaine* et *Grand Bailly* des villes et château de Tournai et Tournésis, Mortaigne et Saint-Amand et leurs appendances, etc. (1).

Philippe-François DE CROY fut marié deux fois.

Il épousa, en premières noces, *Marie-Magdelaine* DE BAILLEUL (2), troisième fille de Maximilien, comte

(1) ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. Commission de lieutenant particulier des Bailliages de Tournai et Tournaisis, pour Jean *Luytens*, écuyer, seigneur d'Esperqueau (*sic*), conseiller criminel desdits bailliages, nommé en remplacement de Charles *Cocquiel*, licencié ès-droits, qui avait été appelé aux fonctions de conseiller et avocat fiscal. (3 mars 1645). Dans l'énumération des seigneuries, celle d'*Acren* est *Acren-Saint-Gérôn*.

(2) La maison DE BAILLEUL devait son nom à la terre de Bailleul-lès-Pernes en Artois. Elle portait *d'argent à la bande de gueules*. Par lettres des archiducs Albert et Isabelle, données à Bruxelles, le 8 février 1614, les terres de *Bailleul-lès-Pernes*, de *Gauchin-le-Gal* et de *Saint-Martin* (cette dernière est aujourd'hui dans le département du Nord) furent érigées en comté en faveur de Maximilien de *Bailleul*, sire dudit lieu, baron de Lesdaing et de Saint-Martin pour le récompenser des

de *Bailleul*, baron de Lesdaing (en Cambrésis) et de Saint-Martin, etc., et de Chrestienne de *Lalaing*.

On lit à la page 216 de l'*Histoire du Tourcoing* du R. P. PRUVOST : « Maric-Madeleine de Bailleul était » sur le point de donner un enfant à son mari, lorsqu'elle fut attaquée de la petite-vérole au château de Tourcoing où elle se trouvait et un même tombeau reçut la dépouille de la noble dame et du fils qu'elle venait de mettre au jour. »

« Ce fut comme nous le présumons, vers l'an 1639. » Près d'un siècle après, lors de la construction d'un nouveau chœur dans l'église de Saint-Christophe à Tourcoing, on exhuma un cercueil de plomb où l'on trouva le cadavre d'une femme, revêtu d'habits religieux demeurés intacts (1), entièrement conservé avec les entrailles et n'exhalant aucune mauvaise odeur. C'était fut-il dit alors, celui de la noble dame dont la conservation avait, à coup sûr, quelque chose de bien étonnant. »

POUTRAIN dit qu'on la trouva tout entière avec son enfant (2).

Le second mariage de *Philippe-François DE CROY*, contracté en 1643, fut des plus brillants. Il lui valut le gouvernement du Tournaisis et les titres du duc d'Havré et de Croy, car il épousait la veuve de l'ancien gouverneur, sa cousine et belle-sœur, **Marie-Claire DE CROY**, duchesse d'Havré et de Croy, de son chef. Cette dame avait eu pour premier mari, le frère consan-

services rendus à la chose publique par lui-même et par ses prédécesseurs, *Antoine, Pierre et Wallerand de Bailleul*. (Archives départementales du Nord, XI.IX^e Reg. des Chartes, fol. 202).

(1) BIBLIOTHÈQUE DE LILLE. *Manuscrit de Jacques LEGROUX. Mémoires pour servir à l'Histoire de Flandre jusqu'en 1730.*

(2) POUTRAIN. *Histoire de Tournai*, t. 2, p. 690.

guinde Philippe-François, *Charles-Philippe-Alexandre* DE CROY, marquis de Renti, qu'on a vu, ci-devant, page 230, où dans son article, nous avons donné les noms des père et mère de sa femme qui devient ici seconde épouse du vicomte de Langle.

Marie-Claire DE CROY mourut à Nancy, le 24 septembre 1664, après avoir donné deux enfants à son second mari. Ces enfants suivent sous les lettres A et B, ce sont :

A. **Ferdinand-Joseph**, dit aussi *Ferdinand-Joseph-François* DE CROY, duc d'Havré et de Croy, grand d'Espagne de première classe, prince du Saint-Empire, chevalier de la Toison, reçu par arrêt de la Chambre des Comptes de Paris du 12 mai 1670, à rendre foi et hommage pour le duché de Croy. Deux ans auparavant, il avait levé, à ses frais, un régiment de troupes wallonnes dont il fut nommé colonel. Il naquit à Tournai dans l'ancienne forteresse, au palais du gouverneur, et y fut baptisé le lendemain de sa naissance dans l'église de Saint-Nicolas. Voici la copie de l'acte de son baptême datant du 18 juin 1644.

Jun.

« Le dix huitiesme dudit mois de juin, en ma présence, fut
» baptisé par Monseigneur le Révérendissime Maximilien de
» Gand, etc., évêque de Tournay, **Ferdinand-Joseph de**
» **Croy**, fils de très-noble et très puissans seigneurs, Monsei-
» gneur *Philippe-François* DE CROY, duc d'Havré et de Croy,
» prince du Saint-Empire et gouverneur des villes et chasteau de
» Tournay et Tournésis, etc., et de Dame *Marie-Claire* DE CROY,
» duchesse aussi d'Havré et de Croy. Parin fut **Ferdinand**
» *troisième, Très-auguste empereur des Romains*, et la Marine
» fut Dame **Marie**, *Impératrice*, sa femme, Ausquels nom l'ont
» levez noble et puissant seigneur Philippe-Emanuel de Croy,

« conte de Solre, et Dame Madame Clare d'Aremberg, contesse
» de Gamaler. »

Est souscript

E. PATTE, pasteur (1).

Ferdinand-Joseph-François, duc d'HAVRÉ ET DE CROY, prince et maréchal héréditaire du Saint-Empire romain-germanique, souverain de Fenestrange et de la Coste-lès-Fontenoy, comte dudit Fontenoy, vicomte de Langle, baron de Stonne et dudit Fenestrange, seigneur de Chémery, etc., grand d'Espagne, etc., mourut le 10 avril 1694, n'ayant pas encore 50 ans révolus. Il avait épousé par contrat du 24 octobre 1668 et religieusement au château de Wailly-lès-Amiens, le 29 dudit mois (2), *Marie-Josèphe-Barbe* VAN HALEWYN, dite de *Haltuin*, prénommée aussi *Marie-Thérèse-Joséphine*, comtesse de Hames, de Wailly, Tilloy, Sangatte, Lully, Saint-Saufieu, etc., fille d'*Alexandre Timoléon van Halewyn*, chevalier, comte de Hames, etc., capitaine des gardes du duc d'Orléans, et de *Marie-Yolende-Barbe de Bassompierre*.

De cette union, sont issus les derniers ducs d'Havré, dont la postérité en ligne féminine a pour principaux représentants à l'heure actuelle, les descendants de la duchesse *Adélaïde-Louise* DE CROY-HAVRÉ issus de son mariage avec son parent le prince Emmanuel de *Croy-Solre*, par leur fille, la princesse **Constance-Anne-Louise**, mariée à son cousin le prince Ferdinand de *Croy-Dülmen*, major-général au service de S. M. le Roi des Pays-Bas (3) et qui, croyons-nous, fut colonel des Hussards de Croy.

(1) ARCHIVES DE L'ÉTAT-CIVIL DE TOURNAI, *Registre* 176, page 125. Nous ferons ici remarquer aux généalogistes nouveaux qu'ils ne devront plus comme leurs prédécesseurs, écrire *Nassau* là où il faut *Gamaler*.

(2) R. P. Alex. PRUVOST, *Histoire de Tourcoing*, p. 222.

(3) Tous les Almanachs de Gotha depuis 1820.

B. **Léopoldine de Croy-Havré**, princesse du Saint-Empire, née en 1647. Elle fut marraine de l'une des cloches de l'église de Saint-Christophe à Tourcoing, le 23 février 1663 (1).

X. **Jean DE CROY**, deuxième Comte de Solre, porta d'abord pour nom officiel, celui de *Monsieur de Molem-bais* (2). Né à Solre-le-Château, le 14 février 1588, il coûta la vie à sa mère (3) et à l'âge de quarante-quatre jours posséda les Baronnies de Beaufort-Blavincourt (en Artois) et de Rumes (Tournaisis) et les fiefs de Willems (en Ferrain), de Ransart, Blavincourt, Montenescourt, Bertincourt, Beaumez-les-Loges, Ficheux, Bienvillers-au-Bois, Boyaval, Wavrechin, Curles, Gros-ville, Monchy-au-Bois, Wailly (en Artois) et plusieurs autres biens de moindre importance. Il étudia dans les collèges de la Compagnie de Jésus. On lit dans l'ouvrage de BOCHIUS sur les fêtes offertes en 1600 aux souverains des Pays-Bas catholiques, que dans une

(1) R. P. Alex. PRUVOST. *Histoire de Tourcoing*, p. 219.

(2) Idem, ibidem, page 210. On lit dans le catalogue de la Bibliothèque de Valenciennes, p. 401, qu'il s'y trouve un manuscrit (coté n° 400-0. 1. 28) lequel porte sur un des derniers feuillets, ces mots : *Monsieur de Molembays, Jan de Croy*. A cette époque, le fils d'Anne de Beaufort était dans sa dixième année.

ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI. Consaulx du Mardi, 22 septembre 1609, au folio 378 du Registre coté n° 200.

On lit dans ce Registre :

« De la requete des quatre capitaines des quatre compagnies des ser-
« mens suplians que leur soit accordé quelque récompense honneste afin
« d'eux récréer pour eulz estre par notre charge, équipez, mis en
« armes et avecq leurs compagnies esté au-devant de Monseigneur le
« Conte de Solre pour l'honourer amenant Madame son espeuze en
« ceste ville avecq *Monsieur de Moulembaix*. »

Madame la comtesse de Solre était alors Guillemette de Coucy, et *Monsieur de Moulembaix* était Jean DE CROY.

(3) Voir ci devant, pages 226 et 229. — R. P. Alex. PRUVOST. *Histoire de Tourcoing*, pages 210 et 211.

pièce jouée cette année-là au collège des Jésuites à Courtrai, en présence des archiducs, un des rôles fut confié au *seigneur de Molembaix fils du comte de Solre*. A cette époque, *Jean DE CROY* était dans sa treizième année. Il portait le titre de seigneur de Molembaix (lès-Celles en Hainaut), comme le prouve l'extrait du Registre des Consaulx de Tournai, n° 200, que nous avons donné, ci-devant, en notede la page 239. On ne peut donc faire aucune confusion à son égard, car les enfants du deuxième mariage de son père nés après 1593 ne pouvaient être en âge de jouer un rôle quelconque en l'an 1600.

Le seigneur de Molembaix n'avait pas encore atteint sa vingt-unième année, lorsque par contrat du 12 juillet 1608, il épousa *Jeanne DE LALAING*, damoiselle et baronne de Condé et de Montigny-Saint-Christophe, etc., âgée d'environ vingt ans et seul enfant demeuré de l'union du baron de Montigny, *Emmanuel de Lalaing*, avec *Anne de Croy* (1), marquise de Renty (de son chef),

(1) *Emmanuel de Lalaing* et *Anne de Croy* procréèrent trois enfants : 1° *Alexandre DE LALAING*, né à Valenciennes en 1583, fut le premier hoir féodal de sa mère, et serait devenu *marquis de Renty* s'il lui avait survécu. Mais comme il périt en allant au secours de la ville de l'Ecluse en Flandre, dans le courant de l'année 1604, c'est-à-dire quatre ans avant sa mère, le premier héritier féodal de celle-ci fut le frère utérin d'*Alexandre de Lalaing*, *Charles-Philippe-Alexandre de Croy* que nous avons vu, ci-devant, page 230. — *Alexandre de Lalaing* a été confondu aussi avec *Alexandre de Croy*, fils aîné du premier comte de Solre et d'*Anne de Beauport*, mais qui mourut avant 1583. Toutefois la plus forte erreur n'est pas là. On peut, en effet, trouver mieux en confrontant les pages 515 et 517 du tome 2 du *Miroir des Notabilités nobiliaires*. C'est là que M. F.-V. GORTHAIS fait assiéger Malines par un général de deux ans d'âge (p. 517, lignes 18 et 19) et qu'il fait blesser ce même général à l'âge tendre de quatre ans, au siège de l'Ecluse en 1587 (ligne 21). Cela nous a paru d'autant plus étrange que nous pensions que la *réfection* du *Miroir* devait être la conséquence des *réflexions* de son auteur. Mais celui-ci, loin d'agir en bon critique, dans une par-

depuis veuve et remariée en secondes noccs au père de son gendre, comme on l'a déjà vu page 226, ci-devant. — *Jeanne* DE LALAING ne fut jamais dame de Renty comme l'avance M. F.-V. GOETHALS aux pages 517 et 810 du tome second de son *Miroir des Notabilités nobiliaires*, car dans ce cas, elle eut été *marquise* et eut transmis ce titre à sa postérité (1). Or, elle n'héritait que des fiefs paternels, alors que les fiefs dépendants de la succession de sa mère, dont le *marquisat de Renty*, étaient recueillis par ses frères et sœurs utérins qui étaient, en même temps, les *consanguins* de son mari.

A propos du *mariage* de LALAING avec CROY-RENTY, du *convol* de CROY-SOLRE (veuf de *Beaufort*) avec CROY-RENTY (veuve de *Lalaing*) et du *mariage* de CROY-SOLRE (fils de *Beaufort*) avec LALAING (fille de *Croy-Renty*), le chancelier CHRISTYN dans son (ou dans sa) *Jurisprudentia heroica*, à la colonne 2 de la page

tie de son œuvre où il n'a que trop critiqué à tort, déclare (aux pages 515 et 516) que *Charles* DE LALAING, *comte de Lalaing*, n'a pu convoquer qu'après le 2 juillet 1550; que son fils *Emmanuel-Philibert* DE LALAING est né le troisième du second lit (donc pas avant 1555 au plus tôt), tout en racontant à la page 517, que le fils de ce fils était en 1585, de taille à faire un siège de ville. Le fameux historien généalogiste a tout bonnement endossé au jeune *Alexandre*, les exploits d'*Emmanuel-Philibert*.

2° *Marguerite* DE LALAING, née à Valenciennes, en décembre 1584, morte avant son père.

3° *Jeanne* DE LALAING, qui a donné lieu à cette note

Voyez pour ces enfants : Félix BRASSART, Douaisien. *Le Blason de Lalaing*, Douai, L. Crépin, 1879, in-8°, page 119 de la première partie.

(1) Dans sa *Notice sur Renty*, page 27, M^r Henri DE LAPLANE commet l'erreur grossière de faire mourir sans postérité, *Jeanne* DE LALAING, qu'il dit avoir été *dame* et par conséquent *marquise* de Renty, comme si son père, *Emmanuel de Lalaing*, eut été *marquis de Renty* de son propre droit de famille et non par sa femme. Voyez : *Mémoires des antiquaires de la Morinie*, tome X.

256 de l'édition de 1668, dit en latin ce que nous donnons ici en français, selon la traduction du R. P. Alex. PRUVOST :

« Philippe, premier comte de Solre, ayant eu de sa
» première épouse, Anne de Beaufort, Jean, deuxième
» comte de Solre, celui-ci épousa Jeanne de Lalaing,
» en sorte qu'une mère veuve (*Anne de Croy*) épousa
» un père veuf (*Philippe de Croy*) et que la fille de la
» mère (*Jeanne de Lalaing*) épousa le fils du père,
» mais d'un autre lit, *Jean de Croy* » (1).

Nous avons dit plus haut que *Jean DE CROY* avait à quarante-quatre jours, la seigneurie de nombreux fiefs. Voici le relief de la terre de Beaufort fait en son nom par ordre de son père :

Compte de François TAVRENIER, receveur du Roi pour le Domaine d'Arras, Avesnes et Remi, pour un an commençant le 24 juin 1589 et finissant le 23 juin 1590, folio 34, verso.

« Maistre Jehan *Merchier*, licencié-ès-loix et superintendant
» d'affaires du seigneur de Mollembay, père de *Jehan DE CROY*,
» son fils, qu'il olt de deffuncte Dame *Anne DE BEAUFFORT*, sa
» compaignie, en vertu de procuration espéciale, a relevé.
» audiet nom procuratoire, les fiefs et seigneuries qui s'ensui-
» vent, tenus de Sa Majesté et escheus audiet *JEHAN* par le tres-
» pas de la dicte Dame sa mère. »

« Item, la terre et seigneurie DE BEAUFFORT, tenue dudiet
» Seigneur Roy, à cause de son chasteau d'Avesnes, à l.x sols
» de relief et le tierch cambelaige..... III l. x. s. -

« Item, ung aultre fief à VII s. VI d. pairesis de relief et le
» tierch cambelaige..... XI s. III d. ob. »

(ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU NORD. *Chambre des Comptes*

(1) *Histoire de Tourcoing*, page 211. A cette traduction le R. P. Alex. PRUVOST ajoute : « Nous avons vu que c'est là l'expression de la vérité. »

de Lille, REGISTRES DE L'ARTOIS, *Registre coté A. 271*, folio 34, verso).

Jean DE CROY, baron de Beaufort, de Rumes, et de Molembaix, devint par mariage, baron de Condé-sur-l'Escaut et de Montigny-Saint-Christophe, puis peu après, par la mort de son père, seigneur et comte de Solre-le-Château et des dépendances de ce comté, seigneur de Ghermegnies, Anserœul, Bancq à Lagnies, Mont-Saint-Aubert, Frasnès, Brueyl, Bermeraing, Brimeu, Cauroit (en Cambrais), etc. Il était avant 1636, chevalier de la Toison d'or, conseiller d'épée au Conseil suprême de Flandres, membre du Conseil d'Etat et capitaine de la garde bourguignonne de Sa Majesté catholique. Son décès arriva à Madrid en 1638, selon l'*Histoire de Condé* (1), écrite par son sous-arrière-petit-fils, le prince *Emmanuel DE SOLRE ET DE MEURS*, plus connu sous le nom de *Maréchal duc de Croy*, mais selon les généalogistes, il ne mourut qu'en 1640 (2).

Il fut inhumé dans la chapelle de l'hôpital des Flamands à Madrid.

Un écrivain du XVII^e siècle, le baron DE WOERDEN, a dit du deuxième comte de Solre, qu'il était « le plus galant et le plus grand dépensier du Pays-Bas, en son temps » (3).

Jeanne DE LALAING survécut à son époux. Elle mourut à Condé-sur-l'Escaut le 1^{er} janvier 1649 (4), ayant eu quatre enfants que nous rapportons ici :

(1) *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*, tome 3, 1849, in-8°, p. 112.

(2) Le père ANSELME, MORÉRI, DE VEGIANO, DE COURCELLES, etc.

(3) *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire de Belgique*. Bruxelles, 1869, in-8°, 3^e série, t. X, p. 338.

(4) *Bulletin de la commission historique du Nord*, t. 3, p. 112.

1° ALBERT-EMMANUËL-PHILIPPE, mort jeune.

2° PHILIPPE-EMMANUËL (par noms de baptême), dit *Philippe-Emmanuël-Antoine-Ambroise* (par noms de confirmation) **de Croy**, troisième comte *de Solre*, baron de Beaufort, de Molembaix, de Rumes, de Condé et de Montigny-Saint-Christophe, seigneur de Ghermegnies, Frasnes-sur-l'Escaut, Bruay ou Bruëyl (?), Willems, Brimeu, Cauroit, etc., chevalier de la Toison d'or, mestre de camp d'un régiment d'infanterie wallonne et capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes, mort à Bruxelles, le 19 janvier 1670. Par son mariage contracté le 22 septembre 1638, avec *Isabelle-Claire* DE GAND ET VILLAIN, chanoinesse de Mons (1), il est l'auteur de toute la maison princière DE CROY-DULMEN actuellement existante.

3° MARIE-GUILLEMETTE **de Croy**, mariée le 5 février 1634, à *Charles-Albert* DE LONGUEVAL, troisième comte *de Bucquoy*, baron de Vaulx-Vraucourt (lès-Arras), seigneur de Gratzen, Rosenberg et Schumberg (en Bohême), de Farciennes (en Hainaut), etc., chevalier et commandeur de l'Ordre de Calatrava, gentilhomme de la Chambre, grand-veneur et louvetier d'Artois, capitaine général, grand-bailli et souverain officier du Hainaut, gouverneur de Valenciennes et de Mariemont, général de cavalerie au service espagnol, chevalier de la Toison d'or par création du 30 novembre 1650, mort à Mons, le 29 mars 1663, enterré à Saint-François, sous Farciennes, fils de Charles-Bonaventure *de Longueval*, deuxième comte de Bucquoy, baron de Vaulx-Vraucourt, etc., chevalier de la Toison d'or,

(1) Elle avait été reçue chanoinesse avec ces quartiers :

GAND ET VILLAIN, *Jauche-Mastaing*, CLAERHOUT, *Mérode* ;
MÉRODE, *Ongnies*, MONTMORENCY, *Jauche Mastaing*.

grand-bailli de Hainaut, l'un des grands hommes de guerre de la première moitié du XVII^e siècle, et de Marie-Magdeleine, comtesse de *Biglia*, dame de Farciennes. De cette union, vint une nombreuse postérité, rapportée par M^r F.-V. GOETHALS, dans le tome 2 de son *Miroir des notabilités nobiliaires*, pages 811 et suivantes.

4^o ANNE-MARIE de Croy, chanoinesse du Chapitre noble de Sainte-Waudru de Mons. Elle fut reçue après avoir prouvé huit quartiers de haute noblesse chevaleresque, lesquels sont :

CROY, Lannoy, BEAUFFORT, *La Marck* ;

LALAING, *Montmorency*, CROY, *Renesse*.

Elle épousa Antoine DE CRÉQUY, chevalier, sire et vicomte de Vroyland, sire et baron d'Erain, seigneur de Montbernenchon, Bouvigny-en-Gohelle, Boyeffles, etc., toutes terres situées en Artois. Antoine DE CRÉQUY, qui vivait encore en 1666, était fils de Louis de *Créquy*, deuxième du prénom dans sa branche, chevalier, seigneur de Vroyland, Erain, Montbernenchon, etc., et de Jeanne de *Berghes-Saint-Winoc* (1), dame de Bouvi-

(1) L'origine de la maison DE BERGHES-SAINT-WINOC a été contestée par des historiens héraldistes qui, au lieu de consulter les archives publiques et privées, écrivent en raisonnant et en hypothétisant sans sortir de leurs pantoufles. Nous avons trouvé dans les Archives de Tournai, un Cartulaire des rentes dues par cette ville en 1468 et où se lit au folio 311^{bis} verso, une inscription de 15 livres de rente achetées au prix de douze deniers le denier, par Demistelle Ysabel DE BERGHES dite DE COHEM, en l'année 1439, au profit de son neveu Jehan, âgé de six ans, et de sa nièce, Jehenne, âgée de huit ans, tous deux enfants de Jehan de *Berghes*, dit de *Cohem*, et d'Ysabel de *le Cauchie*, sa femme. L'existence de Jehan et d'Ysabel DE BERGHES, frère et sœur, vivant en 1439, et dont le premier était déjà marié en 1431, prouve que le nom de *Berghes* dit de *Cohem* est antérieur à 1399. — Dans le Cartulaire des rentes dues par Tournai en 1495, on voit à la page 203 du premier registre que la D^elle Jehenne de *Berghes*, dite de

gny, Boyeffles, etc., (1). De ce mariage, vinrent quatre filles, dont l'ainée mourut jeune et dont les trois autres s'allièrent aux chefs des Maisons DE CROY-MOLEMBAIX, DE GHISTELLES-SAINT-FLORIS et DE HARCHIES DE VILLE DE HALLENNES.

ANNE-MARIE de Croy fit un testament le 21 mai 1707 (2), et par l'une des clauses, fonda dans son

Cohem, âgée de 8 ans en 1439, mourut le 21 août 1504. — Dans les *Comptes généraux de Tournai*, on trouve le décès de Delle Annechon (Agnès) DE COHEM sous la date de mai 1439, et celui de Jehan DE COHEM, sous la date du 19 décembre 1449. Pierre DE COHEM, écuyer, acheta en 1337, le fief de le Besvre ou de le Beverne (*alias* : Beveren) que lui vendit Colart, seigneur de ce lieu. En 1345, il se qualifie seigneur de le Beverne. En 1359-60, il est bailli de Lens en Artois; il porte pour armoiries un écu échiqueté au chef chargé d'un lion issant, et pour cimier : deux têtes de coq (G. DEMAY, *Les sceaux de l'Artois*, N° 1438). A cette époque, il était chevalier, et devait bientôt perdre sa deuxième femme, Jehane de Nédonchet, qui d'après tous les documents que nous avons vus, est morte le 10 janvier 1360 (61 n. st.). Pierre de Cohem eut pour troisième femme, Jehane Catel, veuve de Jehan II, sire des Wastines à Cappelle-en-Pévale. Nous avons trouvé Pierre de Cohem mentionné encore comme bailli de Lens en 1373, mais c'est dans un imprimé. Si, selon M^r le comte DE BRANDT DE GALAMEZ (*Mémoires des antiquaires de la Morinie*, tome XIX, *Notice sur le prieuré de Saint-André-les Aire-sur-la-Lys*), son fils Jacques de Cohem, seigneur de le Beverne, épousa Isabelle de le Cauchie, il a dû exister deux alliances des de Cohem, ou de Berghes dits de Cohem avec les de le Cauchie. Car il y a impossibilité de croire à l'accouchement en 1433 de la bru d'un homme qui achetait un fief en 1337. La mère de Jehan de Berghes dit de Cohem, âgé de six ans en 1439, serait une seconde Isabelle de le Cauchie, qui serait bien la fille de Galois de le Cauchie et d'Adrienne de le Lacque, et qui aurait relevé le quint du fief de le Lacque en 1426, comme le prouve le Compte du domaine d'Aire. Cela dit, je crois que tant qu'on écrira *Cohen* pour *Cohem* (Wittes-Cohem), *Nonain* pour *Nomaing-lès-Orchies*, *la Besure* pour *le Beverne*, et *Audenthun* pour *Landrethun-lès-Ardres*, on s'entendra difficilement.

(1) *Recueil généalogique de familles originaires des Pays-Bas ou y établies*. Rotterdam, 1778, in-8°, tome second, pages 162 à 164.

(2) Nous donnons la date d'après le DICTIONNAIRE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DU PAS DE CALAIS (ouvrage où fourmillent les erreurs).

château de Boyeffles, une chapelle en l'honneur de la Nativité de la Sainte-Vierge, en y attachant un traitement de quatre cents livres pour le chapelain (1). D'après des documents vus récemment, Anne-Marie mourut presque centenaire. Elle était donc l'aîné des enfants du deuxième Comte de Solre et aurait dû figurer sous le chiffre 1°.

Arrondissement de Béthune, t. 2, page 12, où on lit en note que *Jean de Croy* était *marquis de Molembais*. On voit à la page 11 du même volume que *Jeanne de Berghes*, issue du mariage que contracta en 1533, Jacques de Berghes avec Jeanne du Bois, épousa en 1605, Louis de Créquy, et que leur fille Isabelle (par conséquent de Créquy) épousa Philippe-Alexandre de Ghistelles, marquis de Saint-Floris, tandis qu'à la page 9, c'est Marie de Croy, morte en 1700 (donc n'ayant pu tester en 1707) qui est la veuve de Louis de Créquy et l'aïeule de Philippe-Alexandre de Ghistelles. Nous ne devons pas omettre de dire qu'en la page 9, le mot *éclipsée* est mis pour *éclissée*, et que dans la note 3, *Culant* devient *Calant*. Du reste, à la page 12, Marie de Croy est *dame de Créquy*, alors que jamais elle ne posséda Créquy.

(1) Ces degrés VIII à X sont extraits d'un travail critique que nous avons entrepris sur les familles descendantes des mariages que contracta *Isabeau de Renty*, damoiselle héritière de Renty et de Seninghen, terres relevant du château de Saint-Omer. *Isabeau* était fille d'Andrieu, sire de Renty, Seninghen, etc., et de Marie de Brimeu. Elle épousa, en premières noces, en 1354, *Willaumes*, sire de Croy (Croy-sur-Somme-lès-Amiens) et d'Airaines (arrondissement d'Amiens, canton de Molliens-Vidame), mort en mars 1369 (1370 n. st.), fils de Jacques II, sire de Croy, d'Airaines, etc., et de Marie de Picquigny; et en secondes noces, vers 1370, *Warin* (Garin, Gerrem ou Jérôme) de Bécoud (Beekhout, Boncourt et Bécourt lès-Hucqueliers, Pas de Calais), chevalier, gouverneur du Comté de Blois en 1357, puis bailli de Saint-Omer depuis le 11 avril 1368 jusqu'au 2 décembre 1370. Ce second époux qui était seigneur de Bécourt et d'Enquin, avait pour mère une *Dlle de Preure*, d'une famille qui portait *d'argent billeté de sable, au lion du même lampassé de gueules*, et dont était la femme d'Archambaud (Archibald) de Croy tué à Azincourt en 1415, Jeanne de Preure, que les généalogistes se sont obstinés à nommer de *Péruwez*, en lui donnant pour armoiries tantôt l'échiquier d'or et de gueules de Péruwelz en Hainaut, tantôt les trois cors de chasse des sires du Perwez brabançon de la maison de Hornes (Horn), ou comme l'a fait

ANNEXES.

EXTRAITS DES REGISTRES AUX RÉOLUTIONS DES CONSAULX DE TOURNAI.

Annexe I.

CONSAULX RASSEMBLEZ LE SAMBEDI viij de juillet xv^e nonante cinq. Pour adviser, attendu que Madame la Contesse de Solre auroit rendu le jour d'hier son fruit dun filz pour le premier dudit mariaige, quel présent on polroit faire. Lequel, avecq la grâce de Dieu, se doit baptiser demain, comme l'on a entendu. etc... Lesdits Seigneurs Consaulx ayans sur meurement délibéré, sont dassens à faire présenter une Vasselle vaillable jusques à trente livres de gros, sy elle est recouvrable, avec une pièce de Vin, Et sy on nen peult recouvrer de telle valeur ains seulement jusques à vingt-cinq livres de gros, de faire présent de deux pièces de vin avecq icelle vasselle de xxv livres de gros. Et pour aller à Lille, faire achapt de ladite vasselle, on comect le procureur fiscal (1), luy donnant tout pouvoir pertinent.

BURY ADELS TORN (*Maison de Croy*, p. 156), un *alliage original des armoiries de Preure et de Péruwelz*. La petite-fille d'Isabelle de Renty, Marguerite de Bécourt, épouse de Hugues de Lannoy, seigneur de Santes, de Wahagnies, et de Beaumont (à Hem-lès Lannoy), chambellan du duc de Bourgogne, chevalier de la Toison d'or (7^e de la première création), etc., rappelait son origine dans son scel en accolant aux armes de Lannoy, son écusson écartelé aux 1 et 4 : d'argent à la bande de cinq losanges de sable jointes par les côtés, qui est BÉCOURT ; aux 2 et 3 : d'argent à trois doloires de gueules, les deux du chef adossées, qui est RENTY (*Mémoires des antiquaires de la Morinie*, t. XIX, p. 15, article de M^r Félix BRASSART où se trouve cité le Compte « de la baillie de Saint-Omer, du terme de l'Ascension 1370, » folio 4, verso ». — *Revue des sociétés savantes*, Paris, 1879, in-8°, 6^e série, t. VIII, p. 105. — G. DEMAY *Les sceaux de l'Artois*, N° 1451. — G. DEMAY. *Les sceaux de la Flandre*, t. 1, N° 353.)

(1) Marq du Sart.

(ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI, *Registre n° 196 de l'Inventaire manuscrit*, folio 178, *recto*, à la date du 8 juillet 1595).

Annexe II.

On est dassens accorder
ladite tapisserie en prêt pour
aulcuns jours.

Consaulx du mardi ⁱⁱⁱe jour
de febvrier 1597.

De Monsieur le Conte de
Solre quy a fait requerre
davoir la tapisserie de ceste
ville pour s'en servir aulcuns
jours où Madame la Contesse
son espeuze faisait sa gésine.

(ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI, *Registre N° 196*,
folio 316 *recto*, à la date du 4 février 1597).

Au verso du folio 316, on lit :

On est dassens pour congratuler la nativité d'une fille de
laquelle Madame la Contesse de Solre sestoit accouchée et quon
devoit de brief baptiser, de luy faire présent de deux pièces
de vin claret et por faire ledit présent et complemens, de
comectre et députer Monsieur le Grand Prevost (1) et Conseiller
de Cordes (2).

Annexe III.

CONSAULX DU SAMEDI 1^{er} JUILLET 1600.

On est dassens tant pour
congratuler l'accouchement de
Madame la Contesse de Solre
dune fille, que en considéra-
tion des bénéfices faictz par
Monseigneur le Comte, son
mari, de faire présent de deux
pièces de vin day et de deux
ames de vin de Rhin. Et pa-
reillement de faire donatif à

De sçavoir quel présent on
fera à Madame la Contesse
de Solre pour congratuler son
accouchement dune fille le
jour dhier matin. Et pareille-
ment adviser quel reco-
gnnaissance lon debvra faire
à Monseigneur le Conte de
Solre pour pluseurs bénéfices
faictz à son crédit, à ceste

(1) Simon Grenut, écuyer, seigneur du Fay (à Cobrieux), etc.

(2) Gaultier de Cordes, écuyer, seigneur de Barisœul, etc., licencié-
ès-droits.

Delle de la chambre et nourrice
de quatre doubles ducatz.

ville, tant pour la Recrente
de deux cens soldats du Régiment
du Couronnel *Borstotf*
au lieu de trois cens que son
Altesse avoit ordonné, joint
aussy quil auroit traicté le
xxij mai du jour de larrivée
de Messeigneurs les Commissaires
de Leurs Altesses Sérénissimes
au renouvellement des loix de
Flandres en ceste ville, pour le
renouvellement de la Loy d'Icelle,
ensemble durant la reddition des
Comptes, traicté mesdits seigneurs
les Commissaires au soupper.

(ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI, *Registre* N° 197, folio 262, verso).

Annexe IV.

CONSAULX DU MARDI 12 NOVEMBRE 1602.

On est d'assens pour congratuler l'accouchement de Madame la Contesse de Solre, ayant donné son fruit sabmedy dernier dun filz lequel auroit esté baptisé le lendemain au Chastel de ceste ville et lieu, à noms **Jacques**, de luy faire présent de deux pièces de vin claret.

Et aux filles de chambre de vingt cinq florins carolus.

(ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI, *Registre* 198, folio 104).

Annexe V.

CONSAULX DU VENDREDY XVIII^e JOUR DE SEPTEMBRE 1609.

On ordonne que toutes les quaresses et honneurs que luy furent fais lors que Madame la Marquise (1) espouza ledit

Du Conseiller *de Cordes* qui remonstre que Monsieur le lieutenant *Bersaac* (2) la mandé au Chasteau et lui déclaré

(1) *Anne de Croy, marquise de Renty.*

(2) *Robert de Bersacques, chevalier, seigneur de Retour, lieutenant-*

seigneur et vint en ceste ville, lui soient aussi présentement fais, oultre ce que leur soit fait ung banquet en le maison de ville où assisteront messieurs les Chiefz.

Pardessus la vasselle, de piécha mise en réserve et ordonné présenter à ladite dame, que lui soient présentées deux pièches de vin et que les dix capitaines des compagnies bourgeoises se assemblent et aient à choisir et dénommer dentre lesdites compagnies quatre cens hommes des plus adestres et mieulx équipez qui se polront recouvrer, pour en bon ordre aller audevant desdits Seigneur et Dame, lesquels se repartiront en deux compagnies lesquelles seront menées et conduites par deux capitaines dentre les dix quilz choisiront pour ce faire à leur discrétion.

quil avoit receu lettres de Madame *de Sampi* (1) par lesquelles elle lui escripvoit que Monseigneur le Conte de Solre sen va audit Solre et doibt venir à Hastier (2), puis à Condet (3) et dilecq en ceste ville avecq Madame son espeuze (4) lundit prochain (5). Parquoy sera besoing de disposer des quaresses et honneurs quon lui devra faire pour congratulerson alianche et signament à Madame son espeuze pour sa première venue en ceste ville depuis la dicté alianche.

(ARCHIVES COMMUNALES DE TOURNAI, *Registre* n° 200, page 378, à la date du 18 septembre 1609.)

LE C^{te} P. A. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE.

Kain, 31 janvier 1896.

gouverneur du château de Tournai pendant 22 ans, mort en fonctions le 7 septembre 1613, inhumé dans la chapelle dite de Henri VIII, dans l'église de Saint-Nicolas du Château à Tournai.

(1) *Yolende de Lannoy*, douairière de Sempy, mère du Comte de Solre.

(2) Aujourd'hui HASTIER forme deux communes de la province de Namur, *Hastière-Lavaux* et *Hastière-par-Dela*.

(3) Condé-sur-l'Escaut.

(4) *Guillemette* DE COUCY-VERVINS.

(5) Lundi 21 septembre 1609.

SÉANCE DU 9 JANVIER 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de décembre 1895 est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les publications qu'il a reçues pour la Société.

1. Bulletin de l'Académie royale de Belgique. 65^e année, 3^e série, tome 30, n^o 9-10.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire. 5^e série, tome 5, iv^e bulletin.

3. Inventaire des cartulaires conservés aux Archives de l'Etat en Belgique.

On y trouve p. 509, l'indication de 21 manuscrits concernant Tournai, conservés aux Archives du royaume à Bruxelles.

4. Analecta Bollandiana, tome 14, fasc. 4.

5. Publications de l'Institut grand-ducal de Luxembourg. Volumes 42, 43 et 44.

6. Société royale belge de Géographie. Bulletin, 19^e année, n^o 5.

7. Revue bénédictine, 12^e année, n^o 12, et 13^e année, n^o 1.

8. Messenger des sciences historiques, 1895, 3^e livraison.

9. Cercle hutois des sciences et beaux-arts. Annales, tome x, 3^e livraison.

Hommage de l'auteur *M. l'abbé Desilve* : Lettres d'Etienne, évêque de Tournai.

MM. de Formanoir et de la Grange s'excusent de ne pouvoir assister à la réunion.

Il est donné lecture d'une lettre de M. le Ministre de l'intérieur qui déclare réduire à dix, le nombre des abonnements de son département aux publications de la Société.

M. Doutrepont envoie son manuscrit sur le *Dialecte tournaisien* et une lettre par laquelle il fait diverses propositions pour sa publication.

L'assemblée estime que ce manuscrit pourra être publié après avoir été examiné et moyennant quelques modifications que M. le Secrétaire est chargé de demander à l'auteur.

Le comité organisateur du Congrès archéologique de 1896 à Gand, prie la Société de lui signaler les questions qu'elle désire proposer aux discussions du Congrès.

M. de la Grange ayant fait connaître qu'il ne peut accepter le renouvellement de son mandat en qualité de *Bibliothécaire* il est procédé par scrutin secret, au choix d'un nouveau titulaire de ces fonctions. M. René Desclée est élu en ladite qualité.

M. le Secrétaire est prié de préparer pour être imprimé, un nouveau texte du règlement de la Société, avec les modifications qui y ont été apportées à diverses époques.

Il est autorisé à faire imprimer certaines circulaires, accusés de réception, information de nomination, etc.

L'ordre du jour appelle le vote et éventuellement la discussion sur les propositions de modification du règlement déjà discutées à la précédente réunion.

Aucune observation n'est présentée, mais l'assemblée n'étant pas en nombre, le vote définitif sur ces propositions est renvoyé à la prochaine réunion.

M. le Secrétaire communique, de la part de M. le Comte de Marsy, membre correspondant, un chirographe de 1340 et deux notes relatives à des tournaisiens.

On en vote l'impression.

UN CHIROGRAPHE DE 1340.

Tournai, 22 mai 1340.

Vente par Jehan de Boussut, cordonnier, à Jakemon d'Anveng, tanneur, de 15 sous tournois de rente annuelle et un obole à cens, sur une maison et héritage séant en le ture (1), à Tournai.

Acte passé devant les échevins de Tournai.

Chirographe sur parchemin, collection du Comte de Marsy, à Compiègne (2).

Sachent tout chil qui cest escrit veront et oront que Jehans de Boussut, cordewaniers, a vendut et clamet à tous jours héritaulement à Jakemon d'Anveng, taneur, xv sous de tournois de rente par an et une obole de cens à prendre et à recevoir, cescun an; le moiet et le cens à le Saint-Remy, et l'autre moiet à le Pasque, sour une maison et sur tout l'iretage, ensi qu'il s'estent devant et derière, séant en le ture,

(1) Rue de la Ture.

(2) Tout en conservant l'orthographe exacte, j'ai dans la transcription rétabli les séparations des mots, les apostrophes et les accents. M.

entre l'iretage Colart Morée, d'une part, et l'iretage Pieron Senaut, boursier, d'autre part. Se ne doit li dis hiretage devant cesti rente, si que li dis Jehans de Boussut dist, que xli sous de tournois sur tous cens et sur toutes rentes à iiij paiemens en l'an. C'est assavoir x s. à le Saint (1), x s. à le Saint-Remi, x s. au Noel, x s. à le Pasque, et xij deniers de cens. Et parmi tant et ensi que dit est, li dis Jehans de Boussut doit et a en convent les xv s. de rente et le cens dessus dis sour le dit hiretage as tiermes que dit sont, à conduire et à aquiter tous quites au dit Jakemon d'Anveng, jusques à l'assens des eskievins, sy en a assanet a lui et au sien à quanques il a et ara par tout pour le conduire et si s'en tieunt li dis Jehans de Boussut bien plainement à sols et à payés en boins deniers comptans de tout le pris et le valeur dou vendage dessus dit et en quita le dit Jakemon d'Anveng de tout le paiement tout quite. Et si fu li vendages dessus dis cryés par trois diemen-ces et demenés par loy à l'assens des eskievins; et nus ne vieunt avant qui riens y seuist à demander ne clamer, ne qui de riens empee chast le vendage dessus dit. Et pour chou que ce soit ferme cose et estaule si en est chis escriis fais par le volenté des parties dessus dites qui présentes furent au délivrer en le main et en le warde des eskievins de Tournay dont li non sont tel : Jehans d'Amiens, Jakemes Cent Mars, Jehans de Camphaing, Jehans Wettins li fuis, Jehans Hakars le fuis, Piers Payens li pères et Jehans Wallepins. Che fu fait l'an de grace mil ccc et quarante le xxij^e jour dou mois de may, sauves les drois dou Roy nostre sire et de le ville.

Pour copie conforme

C^{te} DE MARSY.

(1) Le nom du saint a été passé par le copiste. M.

Je relève dans la récente publication de la *Chronique parisienne*, de Pierre Driart, chambrier de Saint-Victor (1522-1535), faite par M. F. Bournon (1), les mentions suivantes qui peuvent intéresser la Société historique de Tournai.

Le 17 décembre 1524, « Révérend Père en Dieu Mons^r de Tournay » donna la prêtrise à plusieurs personnages dénommés en l'église des Mathurins de Paris, « du congé de Mon^r de Paris, lequel ne fit les ordres pour lors. » (p. 101.)

Février 1535 (N. S.)

« *Lhutérien bruslé*. Le lundi xv^e jour dudict moyz, ung marchant de Paris nommé Estienne de la Forge, natif de la ville de Tournay, pour plusieurs blasphemes et propositions erronées par luy dictes contre l'honneur de Dieu et des saintz, fut mené devant l'église Nostre-Dame de Paris dedans ung tumbereau, où illec fist amende honorable, et dudict lieu fut mené au cymetière Saint-Jehan, où illec fut pendu à une potence et estranglé, et puis bruslé, nonobstant qu'il eust esté dict par son cry qu'il devoit estre ars tout vif » (2).

(1) *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris et de l'île de France*, T. xxii, 1895, Paris, Champion, 1895, in-8, p. 67-178.

(2) Ces *adoucissements* aux sentences étaient assez fréquents et souvent même l'arrêt renfermait un *retentum* ordonnant d'étrangler le patient avant de le livrer au bûcher. Dans d'autres circonstances, les révélations faites en quelque sorte *in articulo mortis* lui faisaient obtenir des faveurs analogues. Il en était de même pour les juifs ou les hérétiques qui se convertissaient. Un des plus curieux exemples que je connaisse est celui qui est rapporté par Cachemarée, dans son *Registre criminel du Châtelet de Paris* de 1389 à 1392 (*Publication de la Société des Bibliophiles français*, t. II, p. 51-52, 1864), où l'on voit Salmon de Barselonne éviter par sa conversion d'être exécuté comme juif, « c'est assavoir qu'il seroit dampné perpétuellement pour la mauvaise foy et créance qu'il avoit, et aussy qu'il seroit penduz par les piez, et à ses deux costez à chascun un grant chien pendu par les piez samblablement comme lui. » — Une fois chrétien et baptisé sous le nom de Nicolas, il fut pendu, mais cette fois par la tête et sans chiens.

SÉANCE DU 13 FÉVRIER 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la réunion de janvier est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société.

1. Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie 1894, n° 4 et 1895 n° 1.

2. Mémoires de la Société nationale académique de Cherbourg, année 1894-95.

3. Congrès archéologique de France, LVII^e Session à Brive, en 1890. — LVIII^e Session à Dôle, etc., en 1891. — LIX^e Session à Orléans en 1892.

4. Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1894. 5^e série, tome 12.

5. Mémoires de la Société Dunkerquoise..... 27^e volume.

6. Mémoires de la Société d'agriculture, sciences et arts de Douai, 3^e série, tome 4.

Il est donné lecture d'une circulaire de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais, annonçant une exposition rétrospective des arts et monuments, à Arras, du 14 mai au 14 juin 1896.

M. le comte de Marsy demande pour le Bulletin de la Société française d'archéologie huit clichés parus dans le tome 25 de nos Bulletins. On décide de les lui prêter.

M. le général de Formanoir ayant obtenu la parole félicite M. le comte de Nédonchel, MM. Soil, Desmazières et Cloquet, des distinctions que leur a décernées le Gouvernement français à l'occasion du Congrès.

MM. de la Grange, du Chastel et Bourla présentent comme membre titulaire, M. Adolphe Hocquet, archiviste de la ville et Bibliothécaire adjoint.

Il sera statué sur son admission à la prochaine séance.

M. Soil signale qu'il est question de construire un nouvel hôtel des postes à la rue du Curé-Notre-Dame et que la démolition de l'ancien bâtiment entraînera très probablement la perte du dernier mur du cloître de la cathédrale qui se trouve entre ledit bâtiment et les locaux de l'école Saint-Luc, qui dit-on, seront incorporés dans le nouvel hôtel des postes.

Ce mur encore entier, est percé de cinq portes dont deux au moins présentent un réel intérêt. On en voit une reproduction dans le tome vi des Mémoires de la Société, où Mgr Voisin a publié un travail sur le cloître de la cathédrale.

M. Soil propose de faire des démarches pour obtenir que les matériaux de ces portes soient conservés et transportés au musée communal, ou utilisés de toute autre façon qui assure leur conservation.

Cette proposition est adoptée, et l'assemblée estimant qu'une pétition en due forme présenterait peut-être certains inconvénients, charge M. le Secrétaire de faire les démarches nécessaires pour atteindre le but pour-

suivi, sous réserve de prendre plus tard d'autres mesures si les circonstances le demandent.

Il est procédé au vote sur la proposition de modification des statuts et du règlement faite à la séance du mois de décembre 1895. Elles sont adoptées dans les termes suivants :

STATUTS. Article I. *La Société prend le titre de SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.*

RÈGLEMENT. Article 31. *La Société fait imprimer chaque année un volume qui contient soit les procès-verbaux des séances d'une certaine période avec les notices qui y ont été lues, ainsi que, s'il y a lieu, d'autres travaux de peu d'étendue, soit les mémoires et ouvrages plus considérables qui lui ont été présentés et dont elle a voté l'impression.*

Article 32. *Les cinquante volumes parus jusqu'en 1895, de Bulletins et de Mémoires, forment la première série des publications de la Société. La division ancienne en Bulletins et Mémoires est supprimée, la nouvelle série portera pour titre : ANNALES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.*

M. de la Grange communique une note sur un lithographe tournaisien et entretient l'assemblée d'un travail qu'il dépose, sur la troisième enceinte de Tournai et le pont des trous. Il donne lecture de certains passages de son étude et l'assemblée vote l'impression de ces communications.

UN LITHOGRAPHE DU XV^e SIÈCLE.

La lithographie, que l'on croit en général d'invention moderne, serait-elle au contraire fort ancienne?

Aurait-elle pris naissance à Tournai, et cela dès le XV^e siècle? C'est ce que permettrait de supposer une note d'Édouard Fournier, l'érudit chercheur qui a su restituer tant d'inventions à leurs véritables auteurs. J'ai récemment rencontré cette note dans mes lectures. Il paraîtra peut-être bon de le consigner dans nos Annales.

Voici ce que Fournier écrit à la page 339 du tome premier de son *Vieux-Neuf*, édition de 1859 publiée à Paris par l'éditeur Dentu.

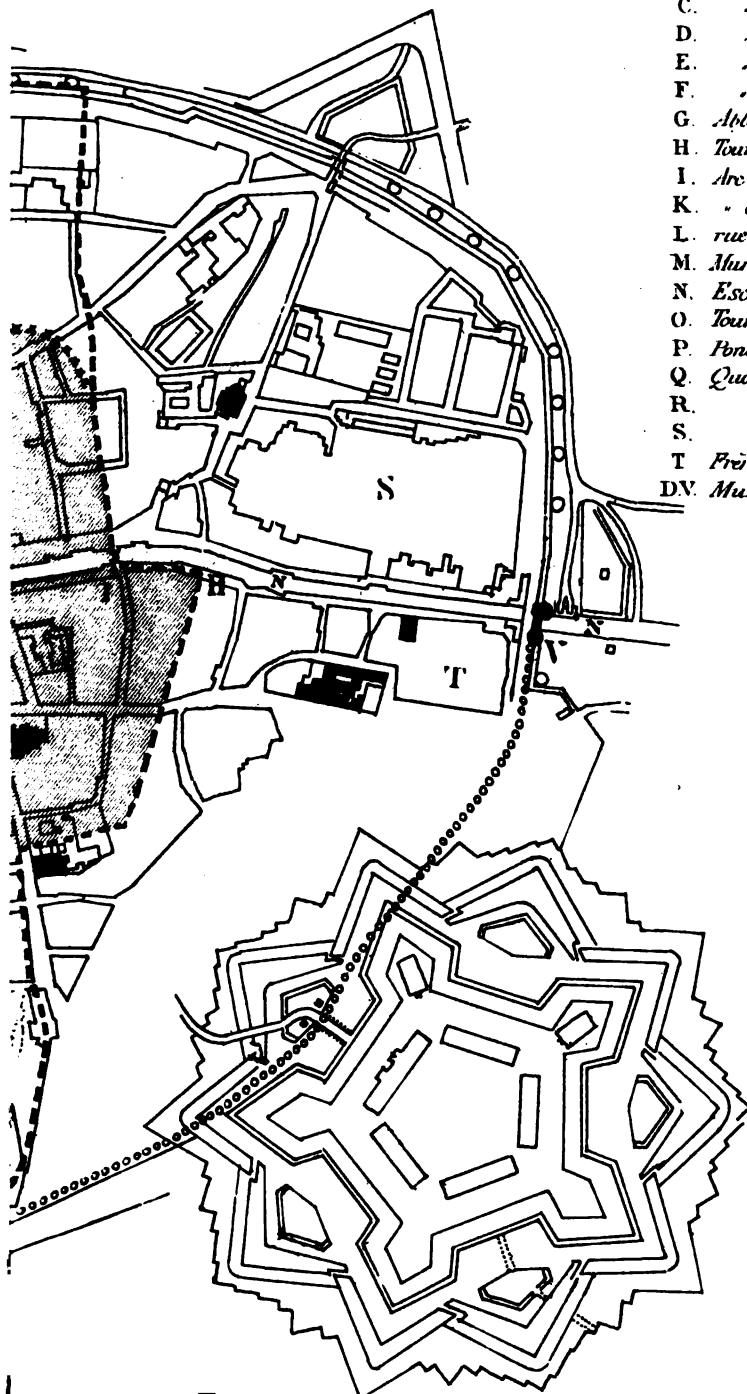
« Nous avons trouvé le mot *lithographe* textuellement avec son orthographe toute moderne, dans le *Roman des sires de Graves* (1). Il y est parlé d'un franc Tournaisien, nommé Desgobert, déclaré « *le millieur lithographe*. » Ce passage nous eût singulièrement embarrassé, si nous n'eussions pensé que le bon chroniqueur voulait sans doute parler là de l'un des *imagiers* qui traçaient sur la pierre ces dessins dont quelques spécimens sont conservés au musée du roi à Munich. On y employait déjà la véritable pierre lithographique, dont Aloys Senefelder devait créer l'usage complet à quatre siècles de là. »

Le nom de Desgobert serait donc à ajouter à la liste déjà nombreuse de nos artistes si le *Roman des seigneurs de Gavre* n'était une mystification de l'auteur du *Catalogue Fortsas*.

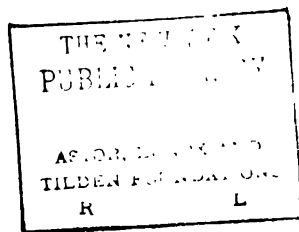
(1) Dans l'*Histoire des seigneurs de Graves*, publiée par Van Dale, p. 11, lig. 20.

Légende.

- A. *Porte du Bortuct.*
- B. " *S^e Fontaine.*
- C. " *Kokriel.*
- D. " *de S^t Martin.*
- E. " *Prime.*
- F. " *de le Vingne.*
- G. *Abbaye S^t Martin.*
- H. *Tour d'Aras.*
- I. *Arce d'amont.*
- K. " *d'aval.*
- L. *rue des noirs.*
- M. *Mur Supra Scaldum.*
- N. *Escaut.*
- O. *Tour de la thieulenc.*
- P. *Pont des trous.*
- Q. *Quartier du Château.*
- R. " *de S^t Brice.*
- S. " *des Chauffours.*
- T. *Frères mineurs.*
- DV. *Mur de 1295.*



SIVES DE TOURNAI



LA TROISIÈME ENCEINTE DE TOURNAI (1277).

Une prédisposition fâcheuse porte certains historiens à copier aveuglément ce qu'ont écrit leurs devanciers. En supprimant les recherches personnelles ainsi que la critique des documents employés, on abrège singulièrement le travail ; mais aussi, lorsqu'une erreur a été une fois commise, on l'accrédite en la reproduisant, et on finit par en faire presque une vérité historique. C'est ce que j'ai eu lieu de constater à propos des enceintes de Tournai.

Cette question des enceintes fut longuement discutée dans les premières séances de notre Société. Ce fut l'architecte Renard qui la souleva le premier. Malheureusement nos procès-verbaux ne font pas mention de ses conclusions, ce qui est regrettable, étant donné le soin qu'apportait toujours notre confrère à ses recherches. Barthélemy du Mortier, intervenant dans la discussion, cita un texte de la Chronique de Li Muisis, qu'il traduisit mal, et en vint à conclure qu'il y eut à Tournai trois enceintes, et que la troisième est celle que nous avons vu disparaître de nos jours (1).

Un peu plus tard, le vicaire-général Descamps reprit la question, et, dans une longue notice, aboutit à la même conclusion que B. du Mortier (2). Le résultat n'a pas lieu de surprendre, l'auteur avouant qu'il résume les opinions émises par ses confrères. Enfin Bozière, simple compilateur, reproduit l'erreur de ses devanciers, et fait ce qu'il appelle l'histoire des trois enceintes de Tournai (3).

(1) *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*. T. 1, p. 118.

(2) *Ibid.* T. 1, p. 187.

(3) *Tournai ancien et moderne*, p. 9. et suiv.

L'erreur était créée et se perpétua grâce à l'autorité accordée à ses nombreux parrains : et depuis il fut admis qu'il y avait eu trois enceintes à notre ville, et que la dernière, construite en 1277, n'avait cessé d'exister que dans la seconde moitié de notre siècle.

Cela est inexact ; et si l'enceinte de 1277 fut en effet la troisième de Tournai, elle ne fut pas la dernière. Il y en eut une quatrième qui, se confondant en partie sur la rive gauche de l'Escaut avec celle de 1277, suivait sur la rive droite un tout autre tracé. C'est donc l'existence de la troisième enceinte, jusqu'à présent inconnue, que je vais prouver, en déterminant son parcours. Et ce qu'il y a d'étrange dans cette discussion, c'est que je n'aurai à utiliser, pour détruire l'erreur commise, que les documents qui ont servi à la faire naître.

Pour établir l'existence de sa troisième et dernière enceinte, B. du Mortier cite ce texte de Li Muisis : « Anno MCCLXXVII, gubernatores civitatis Tornacensis incepterunt turres et muros facere, et fecerunt supra fluvium Scaldæ à porta Burdelli usque ad portam vocatam Kokriel (1). »

Et voici comment il traduit ce texte : « En 1277 on commença à faire les tours et les murs de la ville *au-dessus de l'Escaut* et depuis la porte du Bordiel jusqu'à la porte Kokriel (2). »

Le simple bon sens et la plus vulgaire réflexion auraient dû montrer à M. du Mortier que sa traduction était mauvaise, et que Li Muisis n'avait ni voulu dire, ni dit ce qu'il lui attribue. En 1277 en effet la rive droite de l'Escaut, en face de la porte du Bordiel, formait ce qu'on appelait le *Château*. Ce quartier était

(1) *Corpus chronicorum Flandriæ*. T. II. — *Chronicon Ægidii li Muists*, p. 170.

(2) *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*. T. I, p. 120.

le domaine de la famille de Mortagne, et relevait du comté de Flandre ; la rive gauche constituait la *cité* de Tournai et était territoire de France. Cet état de choses ne cessa d'exister qu'en 1289, après que la ville eut acquis le château pour se l'annexer.

Est-il possible d'admettre que douze ans avant cette acquisition et l'annexion qui en fut la conséquence, le roi de France et le comte de Flandre, si fréquemment en lutte durant le XIII^e siècle, se soient accordés pour mettre en communication constante les fortifications de leurs domaines respectifs ? Poser la question, c'est la résoudre. Si donc Li Muisis n'a pas dit ce qu'on lui attribue, qu'a-t-il dit en réalité ?

Lorsqu'on veut connaître la valeur réelle des termes employés par un écrivain, le meilleur moyen est encore de demander à l'auteur lui-même le sens qu'il attribue aux termes dont il se sert. Or si M. du Mortier, continuant sa lecture de la Chronique de Li Muisis, était passé de la page 170, où l'on rencontre le texte dont il a fait usage, à la page 171, il aurait vu ceci. Après avoir raconté l'acquisition du *Bruille* par la ville de Tournai, Li Muisis ajoute : « Ante prædictam emptio-nem vidi muros et turres à portâ dictâ Burdelli, sequendo super fluvium Scaldæ, jacere fundamentum, muros et turres construere et perficere. »

M. le vicaire-général Descamps, qui semble avoir eu connaissance de ce second texte, le soude au premier par la suppression des passages intermédiaires, et arrive de la sorte à le donner à l'année 1277, alors que Li Muisis le porte à l'année 1288 (a. s.). La traduction de M. Descamps vaut mieux que celle de M. du Mortier ; mais sa conclusion n'est pas meilleure. » En 1277, traduit-il, les gouverneurs de la cité de Tournai commencèrent à construire les tours et les murs de la ville

depuis l'Escaut, à la porte Bordiel, jusqu'à la porte Kokriel, *en suivant l'Escaut depuis la porte Bordiel* (1). »

M. Descamps a entrevu la solution ; mais il n'a pas su en tirer les conséquences. A le lire, on pourrait croire que l'Escaut longeait les fortifications depuis la porte Bordiel jusqu'à la porte Kokriel. Pour quiconque connaît la topographie de Tournai, il n'en est rien et n'en a jamais été rien. Dans sa traduction, M. Descamps supprime le *super* du texte de Li Muisis, qui avait induit M. du Mortier en erreur. *Super* dans le second texte, et *supra* dans le premier sont évidemment synonymes ; tous deux ont la signification du mot français *sur*, comme lorsqu'on dit Quesnoy-sur-Deule, Maulde-sur-l'Escaut.

Mais alors voilà la solution de notre problème trouvée. Li Muisis déclare avoir vu construire les fortifications de Tournai *le long de l'Escaut*, englobant le territoire de la ville tel qu'il existait en 1277, et laissant par conséquent de côté les quartiers du Bruille et des Chauxfours qui n'appartenaient pas encore à Tournai.

Pour conclure, il me reste à délimiter la configuration de la troisième enceinte de Tournai, me réservant de rechercher dans une note ultérieure l'époque à laquelle cette troisième enceinte fit place à la quatrième, qui, elle, a subsisté jusqu'à nos jours. J'aurai alors à fixer, s'il est possible, la date réelle de la construction du *Pont-des-trous* qu'on fait remonter à 1277 et qui, je viens de le montrer, n'a pu être et n'a pas été construit à cette époque.

L'enceinte de 1277 présentait une forme assez bizarre, qui rappelle celle d'un éventail se déployant sur la rive

(1) *Ibid.* T. I, p. 195.

gauche de l'Escaut, avec un manche sur la rive droite. Qu'on excuse cette comparaison un peu triviale, mais qui représente assez bien l'état des choses, comme je vais le montrer en suivant pas à pas le tour de nos fortifications.

Rappelons tout d'abord que la paroisse de Sainte-Catherine et une portion de celle de Saint-Piat restèrent alors en dehors de nos murs. Li Muisis, contemporain de ces travaux, le dit formellement : « Anno mcoxcv fuerunt incepti muri, turres et fossata, et erat diversa opinio de structura; tandem fuit concordatum, quod fierent, ubi nunc sunt a porta Sancti Martini continuando usque ad Fratres Minores supra Scaldam. » Ce ne fut donc qu'en 1295 que ces parties de la ville furent enclavées dans la nouvelle enceinte.

En 1277, nos fortifications s'appuyaient à l'Escaut, en amont, à hauteur de l'*Arche*, et gagnaient la porte de Saint-Martin en se confondant avec la seconde enceinte. Elles descendaient alors vers la droite, en formant un quart de cercle, passaient à la porte Kokriel (de Lille) et aboutissaient à l'Escaut, en aval, à la porte du Bordiel. Cette portion ne changea pas lors de la création de la dernière enceinte.

Les murailles alors remontaient le long de la rive gauche de l'Escaut, ainsi que le dit en termes exprès Li Muisis, jusqu'à l'ancienne porte *Pennier*, de la seconde enceinte. Elles franchissaient l'Escaut au moyen d'un arc, disparu depuis longtemps, mais dont parle une ordonnance de 1302 relative à la navigation. Laissant de côté le Château et les terres du Hainaut, elles englobaient toute la paroisse de Saint-Brice, et venaient rejoindre l'Escaut en face de notre point de départ, auquel elles se soudaient par le moyen de l'*Arche* qui ne disparut qu'en 1832.

Ce parcours, comme on le voit, diffère essentiellement de ce que, jusqu'à présent, on a appelé la troisième enceinte de Tournai. Sa superficie en effet est à peine les deux tiers de la ville, telle qu'elle existait dans les derniers temps. A notre troisième enceinte, on adjoignit, pour former la quatrième, les paroisses de Saint-Nicolas et de Saint-Jean sur la rive droite, celle de Sainte-Catherine et une notable partie de Saint-Piat sur la rive gauche de l'Escaut.

A. DE LA GRANGE.

LE PONT-DES-TROUS, A TOURNAI.

Au mois d'août 1895, la Société historique de Tournai ayant été chargée de la direction du Congrès d'histoire et d'archéologie de Belgique, ses organisateurs installèrent dans une petite vitrine une intéressante collection de plans et de vues de l'ancien Tournai, représentant des monuments aujourd'hui détruits ou grandement détériorés. Un plan surtout méritait d'attirer l'attention du visiteur : c'était le projet de restauration du *Pont-des-Trous*, adopté par la Commission royale des monuments de Belgique.

Ce joli projet, tout en mettant en relief le talent et les connaissances archéologiques de son auteur, était-il de nature à donner pleine satisfaction aux historiens et aux amateurs de la ville de Tournai ? Je me permis d'émettre quelques doutes à ce sujet ; et il me sembla qu'un aussi joli pastiche de construction militaire ancienne serait mieux placé partout ailleurs qu'à la place d'un monument historique qu'il arrivait à supprimer au lieu de le restaurer. Je fis à ce sujet une communication verbale à la Société historique. Ce que je

dis alors était improvisé et ne se basait encore que sur des suppositions qu'avait fait naître en moi l'examen du monument. Je crois bon, avant que la restauration ne soit accomplie, de revenir sur ce sujet et d'exposer mes idées, telles que mes recherches postérieures les ont confirmées.

Mais d'abord il est une double question de principe à décider : que faut-il entendre par une restauration de monument ? Comment un travail de ce genre doit-il être conduit ? Cette double question tranchée, il ne restera qu'à en faire l'application au monument dont il s'agit.

La restauration d'un monument est, sans contredit, son rétablissement dans son état primitif, tel qu'il a été conçu par son premier architecte. C'est donc, de la part de l'architecte restaurateur, une œuvre d'abnégation et d'effacement. Il doit s'incarner, pour ainsi dire, dans la peau du créateur primitif, éviter de donner à son travail sa note personnelle, enfin refaire ce qui fut fait autrefois.

Quant à la façon de procéder à la restauration d'un monument, elle est bien simple lorsqu'il a été conçu par un seul architecte, et qu'il a été primitivement construit d'un seul jet et sous une seule inspiration : il suffit de rétablir ce qui a existé. Mais en est-il de même lorsque le monument à restaurer a été élevé en plusieurs fois et à différentes époques, alors que ses diverses parties ne constituent pourtant qu'un tout répondant à un seul besoin, à un but unique ? Deux solutions se présentent à l'esprit.

Suivant les uns, la restauration doit se faire dans le style de la portion la plus récente, ainsi que l'architecte de cette partie a sans doute livré son œuvre. Cela, dit-on, satisfait mieux les yeux et plaît davantage. D'autres veulent que chaque partie essentielle du

monument soit rétablie dans son aspect primitif, quitte à satisfaire moins le regard. C'est à cette seconde solution que je donne la préférence.

Un monument en effet est une page d'histoire : il faut que sur cette page je puisse lire ce qu'a été le monument que je vois, que j'y retrouve les causes premières de sa construction. Agir autrement c'est tronquer l'histoire. L'archéologue n'a pas plus le droit de le faire en changeant le style des monuments construits, que l'historien en falsifiant les textes authentiques dont il fait usage. La restauration ainsi entendue, la vérité gagnera ce que les yeux perdront. D'ailleurs est-il bien exact que le coup d'œil perdra à ce choc de différents styles ? Je ne le pense pas ; et un exemple pris dans la ville même de Tournai m'en fournit une preuve évidente par l'absurdité de ses conséquences.

Tournai possède une cathédrale remarquable, dont la nef et le transept romans sont accolés à un chœur gothique. Ce monument, fort délabré il y a une cinquantaine d'années, réclamait d'urgentes restaurations. Une commission fut nommée pour présider à ce travail : la nef et le transept furent restaurés en style roman, et le chœur en gothique. Il n'est venu à l'esprit de personne qu'il put en être autrement ; et les deux styles accolés ne nuisent en rien à la beauté de l'ensemble. Ce qui est vérité pour la cathédrale serait-il donc faux pour un monument de moindre importance ? Non certes. La vérité est une, et il n'est pas plus permis de la tronquer dans un endroit que dans un autre.

Si l'opinion que je soutiens est admise, il faudra bien reconnaître que la restauration du Pont-des-trous, telle que l'a décidée la Commission royale des monuments de Belgique, n'est de nature à satisfaire ni

l'archéologue ni l'historien. Ce plan en effet nous montre des tours et des arches d'une seule venue ; et l'étranger qui, sans connaître notre histoire locale, visitera notre pont restauré ne saurait plus se douter que ses différentes parties appartiennent à des ensembles de fortifications distincts, et qu'elles ont été construites à des époques nettement diverses, comme je vais essayer de le démontrer d'après les actes de nos archives communales. La meilleure manière en effet de trouver l'époque de la construction d'un monument est encore de chercher cette date là où elle peut se rencontrer, c'est-à-dire dans les documents authentiques, et non pas dans des notices plus ou moins soigneusement élaborées à une époque où les recherches d'archives étaient encore presque un mythe.

A plusieurs reprises déjà la Société historique de Tournai s'est occupée du Pont-des-Trous, à l'occasion des travaux que l'administration de la guerre y fit exécuter antérieurement au démantèlement de la ville. Deux notices à ce sujet parurent dans le premier volume de ses *Bulletins* ; et des affirmations très catégoriques furent émises sur l'époque de sa construction. Les auteurs de ces notices ne citaient à l'appui de leurs dires qu'un texte de Le Muisit, dont ils semblaient faire grand état. Ce texte, j'ai démontré plus haut qu'il ne s'applique nullement au Pont-des-Trous (1).

Cet argument disparu, il ne reste plus, dans les notices publiées, rien absolument pour étayer l'âge présumé de notre pont. Je vais donc essayer d'élucider la question, en étudiant successivement chacune des parties constitutives de notre monument, c'est-à-dire les deux tours et les arches qui s'y appuyent. L'âge de

(1) Mon article : *La troisième enceinte de Tournai*.

ces diverses parties fixé, ce sera aux archéologues à déterminer l'aspect qu'une bonne restauration doit leur rendre.

Mais avant d'aborder cette discussion, il me faut dire quelques mots de la situation géographique et politique de Tournai vers le milieu du XIII^e siècle.

L'Escaut divise Tournai en deux parties inégales : sur la rive gauche, l'antique *cité*, successivement agrandie, qui de tout temps appartenait au royaume de France ; sur la rive droite, en suivant le cours du fleuve, le quartier des *Chauxfours*, qui faisait partie du Hainaut, la paroisse de Saint-Brice, ou le *bourg*, dont le sort fut toujours lié à celui de la rive gauche, enfin le *Bruille* qui relevait du comté de Flandre.

Le Muisit, dans sa Chronique publiée par le chanoine de Smet, confirme cette division en ces termes : « Citra fluvium Scaldæ est situata *Civitas* in pendulo. Ultra dictum fluvium videlicet parochia sancti Briccii *Bourcq* nominatur. Item parochia S. Nicolai in Bruleo cum castro et appenditiis prædictis vocatur *Castrum*. Item parochia S. Johannis ad Calidos Furnos cum appenditiis usque ad fluvium *Villa* nominatur » (1).

On comprend aisément combien un tel état de choses était préjudiciable à Tournai, et l'intérêt qu'eut la ville à le faire cesser par l'acquisition qu'elle fit, en 1289, des deux quartiers qui n'appartenaient pas encore à la France (2). Ce ne fut évidemment qu'après ces annexions qu'il fut possible de créer un système unique de fortifications destinées à protéger Tournai.

Un simple coup d'œil sur le Pont-des-Trous actuel suffit pour montrer que ses parties constitutives ne

(1) *Corpus chronicorum Flandriæ*, T. II, p. 172.

(2) *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. XXIV, p. 52.

datent pas d'une même époque. Et notre ancien confrère, monsieur le général Cocheteux, qui fut chargé en 1846, comme officier du génie, de procéder aux réparations de notre monument, « trouve la démonstration que les tours ont été construites antérieurement aux trois arches ogivales du passage, dans les circonstances suivantes :

- » 1° La différence du style de ces deux parties ;
- » 2° Le défaut de liaison entre les maçonneries ;
- » 3° L'inclinaison vers l'Escaut de la tour de gauche ;
- » 4° Dans cette autre circonstance que les créneaux des étages inférieurs des tours sont maintenant bouchés par la maçonnerie des culées des arches ;
- » 5° Dans les communications établies postérieurement pour passer des tours au-dessus des arches ;
- » 6° Dans l'étude du plan, lequel montre que les deux tours, loin de former un tout avec le passage, ne sont pas même semblables, ni symétriquement placées sur chaque rive » (1).

Ces remarques du général Cocheteux sont fort judicieuses et très exactes ; mais elles ne concluent qu'en partie. Il constate l'existence de trois constructions distinctes, faites à trois époques différentes ; mais il ne dit pas quelles furent ces époques. « C'est bien taillé, mais il faut recoudre. » C'est ce que je vais faire maintenant, en étudiant chacun des trois éléments de notre pont.

I. *Tour de la rive droite.* — Cette tour reçût, après l'annexion du Bruille à Tournai, le nom de *Tour de la Thieulerie*. Il n'existe pas, à ma connaissance, d'acte authentique relatif à sa construction ; mais elle doit

(1) *Bull. de la Soc. hist. de Tournai*, T. 1, p. 134

remonter à une époque fort ancienne, car Le Muisit, qui relate dans sa chronique la date des différents travaux de fortification effectués de son temps à Tournai, ne parle nulle part de fortifications élevées au Bruille. D'ailleurs le Bruille constituait l'ancien *Château* de Tournai, dont les limites n'ont jamais varié. Ce château existait avant le XII^e siècle. L'abbé de Saint-Martin, Hériman, rapporte en effet dans sa chronique que, dans les dernières années du XI^e siècle, le neveu de l'évêque s'empara du Château de Tournai : « Domnus Rabbodus episcopus, qui fuit avunculus Everardi Tornacensium castellani, qui ipsum Tornacense castellum cum castello de Mauritania ante paucos dies ceperat et dominationi sue subdiderat, legitimos heredes de eis expellens, Gerulfum de Tornaco et Hugonem de Mauritania. » (1)

Qui dit château, au moyen âge, dit également forteresse. Et puisque les limites du Bruille n'ont pas varié, il devait exister une tour là précisément où est celle sur laquelle s'appuient les arches du Pont-des-Trous. Cette tour était évidemment une tour d'angle; elle devait donc présenter des moyens de défense sur toute sa façade extérieure. Or que voyons-nous à l'étage supérieur de notre tour? Des meurtrières percées dans toute la portion tournée vers l'Escaut. L'une d'elles est même visible de l'extérieur, et se trouve à demi bouchée, dans le sens de sa hauteur, par le parement extérieur des arches.

On m'objectera sans doute qu'il n'est pas possible d'accorder à notre tour une antiquité aussi grande que celle que je lui attribue, en présence de la niche ogivale qui décore sa façade vers la campagne. Cet argu-

(1) MONUMENTA GERMANIÆ HISTORICA. *Script.* T. XIV, p. 309.

ment me paraît insuffisant; et peut-être serait-il bon tout d'abord de prouver que cette niche est bien contemporaine de la construction primitive, et n'est pas le résultat d'une restauration ancienne. Voici quelle pourrait bien être son origine.

On sait qu'en 1340 les Flamands, alliés aux Anglais, vinrent mettre le siège devant Tournai. L'effort des assiégeants se porta surtout le long de l'Escaut. S'ils choisirent de préférence ce point d'attaque, c'est apparemment qu'ils jugèrent ce côté moins bien protégé que le reste de l'enceinte à laquelle, nous le constaterons plus loin, on avait beaucoup travaillé vers la fin du XIII^e siècle. Ce n'est pas l'ordinaire d'attaquer une place par le côté le plus fort; et il est probable que si les fortifications du Bruille avaient été refaites en même temps que celles de la rive gauche, on y aurait apporté les derniers perfectionnements de l'art de la défense.

Malgré l'insuccès final des Flamands, ces attaques violentes avaient fortement endommagé les fortifications de Tournai. La tour qui nous occupe dut être réparée après le siège (1); et ce serait lors de cette restauration que la niche ogivale fut construite afin d'y placer la statue de la Vierge, protectrice de Tournai.

Je sais que tout ceci est hypothèse; mais voici sur quoi je la base. Le fond de l'arcature ogivale de notre niche est décoré d'un trilobe qui rappelle d'une façon frappante ceux que l'on voit dans les arcatures de l'étage inférieur du chœur de l'église Saint-Jacques. Or notre confrère, M. L. Cloquet, a établi dans sa monographie de cette église, que ce décor date de 1365, c'est-à-dire d'une époque qui correspond précisément, à bien peu

(1) Pièce justificative, n^o 5.

d'années près, aux travaux qui furent assurément exécutés aux fortifications de Tournai après le siège de 1340.

Pour conclure en ce qui concerne la tour de la rive droite du Pont-des-Trous, je crois qu'elle appartient aux anciennes fortifications du Château de Tournai ; mais que, gravement endommagée dans le cours du siège de 1340, sa partie supérieure fut reconstruite dans la seconde moitié du XIV^e siècle. Je sais, il est vrai, qu'un passage fut ouvert dans cette tour pour mettre la ville en communication avec la campagne ; mais ce passage, dont le sommet en arc d'ogive est visible à l'extérieur, n'a pu être ouvert qu'après l'annexion à la ville, car son axe se trouve dans la ligne des murs qui défendaient la forteresse du côté de l'Escaut. Ce travail eut lieu à l'époque de la création de la petite niche dont j'ai parlé. Pas plus qu'elle, il ne saurait former argument contre ma thèse.

La toiture conique, dont la restauration va doter notre tour, est-elle là bien à sa place ? J'en doute, malgré le joli effet qu'elle produit. Mais il s'agit d'une restauration, et non d'un pastiche. La question est donc de savoir ce qui existait réellement à Tournai, et non pas ce qui pouvait exister ailleurs. A défaut de plans et de vues contemporains, nous possédons un monument authentique dont on aurait, je pense, dû tenir compte : c'est le sceau du Bruille, qui existe dans notre musée d'antiquités. Il semble dater du XII^e siècle, mais en tous cas est antérieur à 1289. Or ce sceau nous montre les tours du Château dénuées de toitures, et couronnées de créneaux et de machicoulis. Un acte, que je donne d'ailleurs en annexe (1), nous apprend

(1) Pièce justificative, n° 6.

également qu'en 1391 les tours nouvelles de la ville n'étaient pas encore couvertes de toitures : une lettre royale autorisait en cette année les tournaisiens à contracter un emprunt à cet effet. Nous constaterons de plus, en parlant de la tour de la rive gauche, que les entrepreneurs devaient *crételer* leur mur. Ce fait me paraît incompatible avec l'existence d'une toiture. Je sais qu'il n'est parlé de *cretaux* que pour la muraille ; mais la hauteur de la tour, si elle était surmontée d'un toit, aurait été plus élevée que la hauteur qu'on lui assigne. Je crois donc que la toiture conique, adoptée dans le projet de restauration, devrait être remplacée par des crénaux et des machicoulis, bien que ces derniers ne soient pas spécifiés dans le contrat que nous donnons plus loin.

II. *Tour de la rive gauche.* — Si les documents authentiques nous ont fait défaut pour fixer d'une façon précise la date de la construction de la tour de droite, il n'en est plus de même ici. Nous possédons en effet le contrat passé avec les entrepreneurs de la porte du *Bordiel*. Voici ce que nous lisons au Registre des Bans et Ordonnances, manuscrit de notre bibliothèque communale :

« Simon le Rikes et Simon de Cherc doivent faire à le porte dou Bourdiel une tour ausi boine et ausi souffissant comme est li porte de le Vigne d'espesse et de larghe et de lx piés de haut. Et se doivent faire les ij alerons de celi tour ausi haus que mestre Jakes li Cornus fera le sien mur. Et doivent ces alerons crételer, et faire voies pour aler desour le mur en celi tour, et doivent les cretaus faire ausi souffissans que mestre Jakes fera les siens dou sien mur (1). »

(1) Bibliothèque de Tournai. Mns. 215, f° 78^v.

Cet acte n'est pas daté; mais il nous montre qu'un certain Jacques le Cornu travaillait à la même époque aux fortifications de Tournai, et cela dans les environs de la porte du Bordiel. Or le même Registre des Bans nous apprend ceci :

« Mestre Jakèmes li Cornus et Bauduins de le Fontaine doivent faire les ij pans de mur tres le porte Froinoise iusques à le porte dou Bourdiel, et là devons doivent il faire vj tours; s'en i ara ij iumieles à le Sainte Fontaine. Si doivent cel ouvrage avoir fait à le Saint Remi l'an m. cc et lxxxi (1). »

Ces actes qui nous donnent la date à laquelle les travaux devaient être terminés, concordent d'ailleurs bien avec la Chronique de Le Muisit, lorsqu'il écrit : « Anno mclxxvij, gubernatores civitatis Tornacensis incepterunt turres et muros facere et fecerunt supra fluvium Scaldæ, a porta Burdelli usque ad portam vocatam Kokriel (2). »

Malgré la condition imposée aux entrepreneurs d'avoir terminé leur travail pour la Saint-Remi 1281, il y eut un léger retard, comme le montre l'acte suivant.

« Nous provost, juret, eskievin et li consaus de le citet de Tornai faisimes savoir à tous ke, à no requeste, li dyen et li capitle de Nostre-Dame de Tornai ont greet et otroiet à Bauduin de la Fontaine et à mestre Jakemon li Cornut à faire un pont parmi l'Escaut, entre le porte dou Bourdiel et les Nonnains des Prés pour caryer le pierre de no forteresche iusques à le Saint-Remi ki vient prochainement; et nous avons

(1) Bibliothèque de Tournai. Mns. 215, f° 78^r.

(2) *Corpus chronicorum Flandriæ*. T. II. — *Chronicon Ægidii li Muisis*, p. 170.

enconvent au dyen et au capitle deseure dis ke puis le Saint-Remi devant dite nous ferons ce pont oster sans lor coust à lor semonce, el témoignage de ces lettres ke nous lor en avons données saielées del saiel del citet de Tornai. El an del Incarnation Nostre Seigneur M. CC. quattrevins et deus, le dieus devant le Penthecoste (1). »

Quoi qu'il en soit de cette légère modification dans l'exécution de notre contrat, nous n'en possédons pas moins une date absolument précise de la construction que nous avons étudiée dans ce second paragraphe.

III. *Les arches.* — Avant de chercher l'époque de la construction des arches qui relient les deux tours dont nous venons de parler, disons à quelle date ces arches ne furent pas construites. Tous ceux qui jusqu'à présent ont voulu parler des fortifications de Tournai ont attribué cette construction à l'année 1277, en se basant sur un texte mal compris de la Chronique de Le Muisit. Dans une précédente note, j'ai relevé l'erreur commise, et montré qu'en 1277 aucune communication ne pouvait exister entre les deux rives de l'Escaut, à la hauteur du Pont-des-Trous. Ce n'est qu'après l'acquisition et l'annexion du Bruille, que la ville put songer à établir un système complet de fortifications. Mais pas plus ici que pour la tour de la rive droite, nous ne possédons d'acte fixant d'une façon précise la date que nous cherchons (2). Nous n'aurons pour nous guider dans cette recherche que des inductions tirées des documents de nos archives communales, et

(1) Arch. de la Cathédrale de Tournai. — Cartulaire D, f° 272.

(2) Nous avons au contraire un argument négatif; en effet Le Muisit ne parle nulle part, dans sa Chronique, de la construction de nos arches.

aussi les détails architectoniques de notre monument.

Tout d'abord remarquons qu'au moyen âge le soin de fortifier les villes et de les défendre incombait aux villes elles-mêmes. Le souverain intervenait simplement en autorisant les magistrats locaux à créer des dettes, et parfois y ajoutait un léger subside dont la ville faisait d'ailleurs encore en réalité les frais.

En 1277 Tournai, nous l'avons dit en citant la Chronique de Le Muisit, avait procédé à la construction de nouvelles fortifications destinées à protéger ses nouveaux quartiers de la rive gauche de l'Escaut. En 1289, elle avait acquis à chers deniers les quartiers du Bruille et des Chauxfours, dont l'annexion était nécessaire à sa sécurité. En 1295 de nouvelles fortifications étaient faites vers le quartier de Saint-Piat. Tout cela avait fortement obéré la ville, et ne lui permettait pas de procéder, malgré l'insistance des rois de France, à des dépenses qui ne semblaient pas de première nécessité. Aussi ne voyons-nous, ni dans les rares fragments de comptes qui nous restent de cette époque, ni dans nos chroniqueurs, aucun frais fait pour des fortifications à l'ancien Château. On se contenta de maintenir ce qui existait. La ville ne semblait courir aucun risque, environnée qu'elle était de toutes parts, de murs et de fossés qui n'appartenaient pas tous à un même système de fortification, mais qui suffisaient à protéger la ville et ses habitants.

En 1302, l'état des choses n'était pas encore modifié, sauf que l'on construisit quelques tours pour renforcer l'enceinte du Bruille, comme nous le montrent certains passages d'un manuscrit de notre bibliothèque communale, dans lequel on lit à la date du 20 novembre 1302 : « Gontier des Prés et Henri Clais ont fait markiet de faire ij tours ou Bruille, et en ont finet pardevant les

jurés le merquedi apriès le Toussain. — Vincans Faunike et se suer ont assenet à eaus et au leur de faire une tour à le ville » (1).

Bozière (2) a fait connaître une ordonnance du mardi après la S^t-Remi 1302, qui est ainsi conçue : « Que tous chil qui ont nés huers de no iustiche, deseure l'arc, les facent toutes les nuis ramener devers l'arc, seur x livres et pierdre les nés. Et celles qui seront par dessous, devers les Nonains, soient en tel manière ramenées devant l'autre arc, seur autel painne. »

Il en tire cette conclusion que les Arcs des Trous existaient dès cette époque, tout en reconnaissant que, pour ce qui concernait les nefs en amont, c'est de l'Arc, disparu en 1832, qu'il s'agit. Pour le côté d'aval, c'est, quoiqu'il en dise, de l'arche établie en face de la rue des Noirets, que parle notre ordonnance. S'il en était autrement, les nefs placées aux Nonains n'avaient pas de raison d'être ramenées en arrière, puisqu'elles occupaient précisément la place que leur aurait assignée l'ordonnance. Donc les arches du Pont-des-Trous n'existaient pas encore en 1302.

J'avoue qu'à partir de cette époque, il devient fort difficile de suivre le travail de nos fortifications; on s'en occupait constamment, comme le prouvent les chartes nombreuses par lesquelles nos rois autorisaient les magistrats de Tournai à contracter des emprunts pour ce motif. Mais jamais on ne nous indique pour quelle partie de ces fortifications l'emprunt sera contracté. A côté de ces dépenses venaient s'en greffer d'autres de toutes natures : dons de première entrée, aide de soudoyers tournaisiens, qu'il fallait habiller

(1) Bibliothèque de Tournai. Mns. 215.

(2) *Tournai ancien et moderne*, p. 40, en note.

et entretenir, etc. (1). On en arrivait même à être forcé de refuser les demandes de subsides que le roi adressait à son tour aux magistrats (2).

Dans ce dédale pourtant deux points ressortent avec certitude absolue : nos arches sont postérieures aux tours qui les accompagnent, ainsi que le faisait remarquer le général Cocheteux dans la note que j'ai citée plus haut. De plus, elles ont été construites en plusieurs fois, comme le montrent les différents niveaux des consoles sur lesquelles reposent les retombées des arcs. Et si la conclusion de mon premier paragraphe est exacte, nous devons admettre que cette construction est postérieure au siège de 1340. Malheureusement le *Cartulaire des rentes viagères* vendues en 1342 pour subvenir aux travaux nécessités par ce siège, ne se retrouve plus dans nos archives communales, bien qu'il figure à l'inventaire.

D'autre part, il est certain que nos arches sont antérieures à 1395, car en cette année on faisait un paiement « à Jehan Monnart, carpentier, pour avoir ouvré à refaire le roe qui lieve le venteille des ars qui sont sur l'Escaud entre le porte du Bourdiel et le porte de le Thieulerie, par dezoubz lesquelz ars les nefs prennent leurs passages (3). »

De ces faits, il me faut donc conclure que les arcs du Pont-des-Trous ne sauraient être antérieurs à la seconde moitié du XIV^e siècle, et datent fort probablement de la période s'étendant entre 1350 et 1380.

Au cours de mes recherches relatives au Pont-des-Trous, il m'est arrivé de rencontrer un acte intéressant,

(1) Pièces justificatives n^{os} 1, 3, 4, 5.

(2) Pièce justificative n^o 2.

(3) Compte général de 1395

au point de vue de la restauration que l'on doit effectuer. Nos tours, je l'ai déjà dit, ne furent couvertes qu'au XV^e siècle. Une lettre royale de 1391 (1) déclare que les tours n'avaient *oncques été couvertes*. Ce fut en 1405 que nos magistrats vendirent des rentes pour ce travail (2).

Qu'on me permette encore de signaler un petit détail, dont le restaurateur de notre monument pourrait également tenir compte s'il adopte les toitures dans sa restauration. En 1459, on payait « à Jehan Descampiaux, pour une noesve heuse de ploncq estoffée de pommeaux et de florons, de neuf à dix piés de long, pour lui livrée, mise et assise nouvellement sur la seconde tour envers les Ars de Salines, 7 sb. 14 l. 7 d. (3) »

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. *Le roi de France accorde six cents livres à prendre annuellement pour approfondir l'Escaut.*

Charles, par la grâce de Dieu Roys de France et de Navarre, à tous ceus qui ces présentes lettres verront, Salut. Savoir vous faisons que comme nous aions ottroïé par noz autres lettres pendanz à nos améz et féaus les prévoz, les juréz et les habitanz de la cité de Tournay que il aient et prengnent sur l'assise que nous leur avons ottroïé iusques à certain temps sur toutes les denrées et marchandises qui se vendent et achètent en ladite ville de Tournay, pour tourner et convertir en acquit et en paiement des debtes èsquelles

(1) Pièce justificative n° 6.

(2) Pièce justificative n° 7.

(3) Arch. de Tournai. — *Compte d'ouvrages de 1459.*

ladite ville est tenue et obligiée, sis cenx livres parisis chascun an durant ladite assise, pour paier les despens et faire les autres fraiz que il leur convient faire pour la nécessité de ladite ville ; et depuis, lesdis prévoz et juréz soient venuz pardevers nous et nous aient humblement supplié que, comme ladite sommed'argent desdites sis cenx livres ne puisse pas bien souffire à ce paier, que nous sur ce leur voussissons pourveoir de remède convenable. Nous souffisaument enfourméz que lesdites sis cenx livres ne souffissent pas à paier les fraiz et les despens qui convient faire pour ladite ville, et avec ce que il ont fait et leur convient faire encore granz missions pour la rivière de l'Escaut qui cueurt parmi ladite ville pour loi avoir fait aprofondir en pluseurs lieus pour ce que la sécherece de ceste présente année et de l'autre passée elle estoit si petite qu'elle ne pooit mais porter navire, leur avons ottroïé et leur ottroïons, par la teneur de ces présentes, que avec lesdites sis cenx livres que il prennent chascun an sus ladite assise, il aient et preingnent sus icelle meismes assise autres sis cenx livres parisis chascun an tant comme ledit assis durra, pour faire et paier les despens et les missions et les fraiz dessusdiz. Si donnons en mandement par la teneur de ces lettres aus députéz de par nous à lever ladite assise, qui maintenant sont et pour le temps seront, qu'il leur paient chascun an durant ledit assis lesdites sis cenx livres avec les autres sis cenx livres que autrefoiz leur avons ottroïé, si comme dessus est dit, aus termes à ce accoutuméz sanz nul délay. En tesmoing de ce nous avons fait mettre nostre seel à ces présentes lettres, données à Chastiau-Thierri le x jour d'octobre l'an mil trois cenx vint et sis.

Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1326. —
Original sur parchemin, jadis scellé sur double queue.

II. *Refus de subside par la ville.*

Jacques d'Espiechin et Gérard de l'Espée, appelés à Paris le 25 décembre 1326, répondent en ces termes par un refus à une demande de subside : « Que tous jours la ville de Tournay a servi le roy nostre seigneur bien et loyaument, et ses prédécesseurs, et serviront tous jourssans faute nule, en la fourme et en la manière que leurs ancisseurs ont servi as rois nos seigneurs, et tous jours sont appareillié de lui servir bien loiaument en la manière dessus dite. — Enregistré le 28 mars 1327. »

Archives de Tournai. — Registre de Cuir Noir
(n° 39 de l'inv.) f° 73^r.

III. *Lettre des prévôts et jurés, qui reconnaissent avoir reçu certaine somme destinée à payer la dépense des arbalétriers, etc., durant la guerre contre les Flamands.*

A tous cheaus qui ces présentes lettres véront ou oront, li prévost, li juré et tout li autre gouverneur de le cité de Tournay, Salut. Sachent tout que nous recognissons avoir eu et recheu par les mains de Willaume de Waudripont et Libert le Vilain, nos combourgeois recheveurs del assize courant à présent en no dite cité, sis mil neuf cens vint et vvit livres dis et sept sols et sis deniers qui furent levés par eaus de le rechoite de le dite assize ; et sunt converti ès coutumes et despens que li dite ville a fais en ceste présente guerre de Flandres, tant pour les sergans d'armes que pour les sergans de piet, cotes, armes, arbalestriers, sergans à glave, carpentiers, fossiers et autres nécessités qui, à le requeste du roy nostre sire, furent avœch lui, ou non de nodite ville, en sen ost devant Cassel et alleurs en Flandres contre les rebelles

dou pays de Flandres. En tesmoing de chou, nous avons ces présentes lettres scellées de no scel douquel nous usons en tel cas, qui furent faites et données l'an mil trois cens vint et wit le xxij^e jour de march.

Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1328.

— Original sur parchemin, jadis scellé sur double queue.

IV. Vidimus d'une lettre royale accordant une aide pour l'entretien des fortifications.

A tous ceus qui ces lettres verront, Jehan de Milon, garde de la prévosté de Paris, Salut. Sachent tous que nous, l'an de grâce mil trois cens trente un le joedi dis jour d'octobre, veismes unes lettres en double queue, scellées du scel le Roy nostre sire, contenans la fourme qui ensieut. Philippe, par la grace de Dieu rois de France, à tous ceus qui verront ces présentes lettres, Salut. Savoir faisons que comme nostre très chier seigneur et cousin le roy Charles, qui Diex absoille, eust ottroïé aus habitans de Tournay certaine assise et maletaute en ladite ville, laquelle nous leur avons confermée à certain temps, pour les murs et les forteresses de ladite ville soustenir et maintenir en estat, et nous leur aions ottroïé que se il avoit de ladite assicce ou maletaute aucune chose pardessus, après ce que lesdis murs et forteresses seroient mises et remises en boin estat, que le sourplus il peussent convertir en acquitter laditte ville des rentes qu'il avoient vendues et en quoi ladite ville est tenue pour les réparations desdites forteresses faites au temps des guerres de Flandres, si comme ès dites lettres est plus plainement contenu, nous voellions à yceus habitans faire plus grant grâce, leur avons ottroïé et ottroions de grâce especial que lesdis murs et forteresses mises

et tenues en boin et souffisant estat, se il y a sourplus des émolumens de ladite assicce ou maletaute, celui sourplus il puissent convertir en acquitter les rentes que il doivent à quelque personne que ce soit et pour quelque cause que ce soit, à hiretage ou à vie, donnans en mandement à Guillaume de Waudripont et à Libert Vilain, receveur de ladite assicce, et à ceuls qui après euls seront et à chascun de euls, que ce que il averont d'argent à ladite assicce, après lesdites choses maintenues, si comme dit est, il délivrent en l'acquit et paiement de l'achat desdites rentes toutesfois que mestier sera. En tesmoing de laquelle chose nous avons fait mettre nostre scel en ces présentes lettres. Donné à Paris le noevisme jour de septembre l'an de grâce mil trois cens trente un. Et nous en ce présent transcript avons mis le seel de la Prévosté de Paris, l'an et jour dessus dis.

Archives de Tournai. Chartier, layette de 1331.

— Original sur parchemin, scellé sur double queue. Il n'existe plus que de légers fragments du sceau.

V. Le roi de France accorde à Tournai un subside de 97605 livres à prélever sur le monnayage de Tournai et sur celui de Montdidier.

Philippe, par la grâce de Dieu roys de France, aus maistres et aus gardes de noz monnoies de Tournay et de Montdidier, Salut. Pour ce que nous estions tenuz à noz améz les prévoz, juréz et eschevins de nostre ville de Tournay, tant pour despens que il avoient délivrez aus genz d'armes qui en ceste présente année ont esté de par nous en ladite ville, comme pour don à iceulx prévoz, juréz, eschevins et ville fait par nous pour certaines causes, en la somme de quatre vinz dix sept mile six cenx vingt cinq livres deux soulx cinq deniers

tournois, nous vousimes et ordenasmes, dès lors que nous estions derrenement à Lenz en Artoiz, que il eussent et prissent ladite somme en et du proffit et émolument à nous appartenant du monnoiage de noz monnoies de Tournay et de Montdidier qui premièrement vendroit en icelles, sanz ce que aucune chose en fust tourné et converti ailleurs que pardevers eulz jusques à tant que il fussent à plain païées de ladite somme, par vertu de laquelle nostre ordenance il ont bien eu et receu en nostre dite monnoie de Tournay de l'émolument du monnoiage à nous appartenant aucune petite partie de icelle somme, et du demourant ont esté retardéz et empeechiéz jusques à ores pour aucunes autres assignations que nos thrésoriers ou autres genz y avoient faites. Pour quoi nous voulons nostredite ordenance estre entièrement gardée et tenue, leur avons assigné et assignons par ces présentes lettres toute ladite somme, déduit et rabatu ce que eu et receu en ont en nostre dite monnoie de Tournay, comme dit est, à prendre, avoir et recevoir sur tout ledit proffit et émolument à nous appartenant, qui dès maintenant est en nos dites monnoies pardevers vous, et qui d'ores en avant y sera et vendra, vous bailliez et délivrez à eulz ou à leur certain commandement jusques à pleine satisfaction de leur dite debte, en prenant toujours souffisans lettres de quittance de eulz de tout ce que vous leur baillerez jusques à leur plain paiement, comme dessus est dit, par lesquelles nos améz et féaulx genz de nos comptes le vous alloueront ès vostres et rabatront de votre recepte. Et voulons expressément que, se il plaist ausdits prévoz, juréz et eschevins, il puissent mettre en noz dites monnoies une personne ou deux teles comme il leur plaira, à leurs couz et despens, pour voier la quantité de monnoie qui y sera

faite, et recevoir ledit monnoiage et émolument à nous appartenant, sanz ce que aucune chose en soit baillié ou converti ailleurs, non contrestant quelconques assignations faites ou à faire par nous ou nos genz à quelconques personnes, et toutes lettres empétrées et à empétrer de nous ou d'aucune de nos genz au contraire. Donné à Paris le vij^e jour de décembre l'an de grâce mil ccc quarante.

Par le Roi, à la relation du Conseil estant en la Chambre des Comptes. — Vistrebec.

Archives de Tournai. Chartier, layette de 1340.

— Original sur parchemin, jadis scellé sur simple queue.

VI. *Autorisation par le roi de créer des rentes viagères à l'effet de travailler aux ponts et aux fortifications, et de garnir les tours de toitures.*

Charles, par la grâce de Dieu Roy de France, au bailli de Tournay et de Tournésis ou à son lieutenant, Salut. Oye la supplication de noz bien améz les prévostz, juréz, eschevins, esgardeurs et habitans de nostre bonne ville de Tournay, requérans que comme nostre très chier seigneur et père, que Dieux absoille, en la rendue qu'il leur fist de leur loy que il tenoit lors, eust faite certaine ordenance et instruction sur le fait du gouvernement et de la recepte des revenues de laditte ville, par laquelle ordenance vult entre les autres choses que, pour paier les gaiges et pensions de ceuls qui les prenoient sur laditte ville et pour retenir les pons, portes et autres réparations nécessaires à faire en la fortification et emparement de laditte ville, et pour les autres charges d'icelle supporter, yceulx supplians eussent six mille livres par an tant seulement, et d'icelles six mille livres eussent par le congié

et licence de nostredit seigneur et père vendu deux mille livres de rente à vie à plusieurs personnes pour paier à nostredit seigneur et père la finance que ilz lui accordèrent lors paier pour la restitution de leur dite loy, et ainsi ne leur en sont demouréz que quatre mille livres par an pour paier les rentes à héritage dont laditte ville est chargée. les gaiges, pensions et réparations nécessaires et autres charges de ladite ville, et ilz aient nagaires fait couvrir et emparer plusieurs tours en la forteresse de ladite ville qui onques n'avoient esté couvertes, ouquel fait et aussi pour les autres grans charges qu'ilz ont nécessairement soustenues, et la petite recepte qu'ilz ont eue, se soient endebtéz envers plusieurs personnes en grans sommes de deniers, lesquels ne pourroient bonnement paier sans nostre provision et grâce, si comme ilz dient, et des deux mille livres de rente que piéça vendirent, comme dit est, leur soient revenues par la mort de ceulx qui les prenoient trois cens trente livres de rente ou environ du pris de la vente, desquelles, se vendues estoient, se pourroient acquitter desdittes debtes et mieux entendre à parfaire les charpenteries et couvertures des dittes tours et des autres qui encore sont à couvrir, et retenir les autres fortifications et emparemens d'icelle, laquelle rente ne pourroient vendre sans nostre congé et licence; et nous leur veuillens sur ce faire nostre grâce, nous leur avons ottroyé de grâce espécial et ottroyons par la teneur de ces lettres que, ou cas que la plus grant et saine partie des gens du conseil et de la loy et des autres notables personnes de ladite ville seront d'accort que lesdittes trois cens et trente livres de rente soient arrières revendues à vie à une ou à plusieurs personnes, et que ce soit la plus aisiée et plus convenable finance qu'ilz puissent faire pour le bien commun de laditte

ville, si vous mandons que yceulx supplians vous faciez et laissiez joïr et user paisiblement de nostre présente grâce et ottroy ès cas dessus diz, sans les empeschier ou molester au contraire. Donnè à Paris, le xiiij^e jour d'avril l'an de grâce mil trois cens quatre vins et onze, et de nostre règne le onziesme.

Par le Roy, à la relation du Grant Conseil. Yvo.

Archives de Tournai. Chartrier, layette de 1391.

— Original sur parchemin, scellée en cire blanche sur simple queue. Il ne subsiste que des fragments du sceau.

VII. *Le Roi de France autorise le magistrat de Tournai à vendre des rentes viagères à l'effet de réparer le beffroy et d'exécuter les couvertures des tours.*

Chest le cartulaire ouquel sont escriptes les rentes viagères à raccat que le ville de Tournay doit as personnes chi après nommées..... et le quel vendage a esté fait tant en l'an mil cccc et chiuncq, comme en l'an mil cccc et six ensuivant..... comme par les lettres du roy nostredit seigneur, qui sont en le trésorerie de le halle de ladite ville, puet apparoir.

Charles, par la grâce de Dieu Roy de Franche, à tous ceulz qui ces présentes lettres verront, Salut. De la partie de noz bien améz les prévostz et juréz, eschevins, eswardeurs et communauté de nostre ville et cité de Tournay nous a esté exposé que comme depiécha nous leur ayons ottroyé à prendre et lever, sur chacun lot de vin beu et dispensé en ladite ville, un denier tournois, et sur chacun lot de cervoise une maille tournois, pour tourner et convertir en certains affaires et nécessité de ladite ville, sur lequel denier au lot de vin et obole au lot de cervoise et les prouffis et émoluens de ce yssans lesdis exposans ayent depuis premier

ottroy et licensse vendu à plusieurs personnes et à diverses vies plusieurs rentes montans à ij^m viij^e lxxviij livres ou environ, tant pour la réparation du belfroy de ladite ville, qui fu tout ars, et pour la réparation de la forteresse et de plusieurs tours qui oncques n'avoient esté couvertes, comme pour plusieurs autres grans et importables affaires que eulz et laditte ville ont eu à faire et soustenir ou temps passé tant pour le fait de noz gueres de Flandres où ilz frayèrent et despendirent en nostre service moult grandement, comme autrement en plusieurs et diverses manières..... Donné à Paris, le xxiiij^e jour de juing l'an de grâce mil quatre cens et chiuncq, et de nostre règne le xxv^e.

Archives de Tournai. Invent. n° 2819. — Cartulaire de rentes créées en 1405.



SÉANCE DU 19 MARS 1896.

M. le COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de février est adopté après lecture.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale. 1896, nos 1 et 2.
2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. tome v, 6^e et 7^e Bulletins.
3. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie, 33^e année, Nos 7 et 8, 9 à 12.
4. Bulletin du Cercle historique de Gand, 3^e année, n^o 8.
5. Société d'archéologie de Bruxelles. Annuaire pour 1896.
6. Messenger des Sciences historiques. 1895, 4^e livraison.
7. Annales de l'Académie d'archéologie. 4^e série, tome viii, 4^e livraison.
8. Analecta Bollandiana, t. xv, fasc. 1.

M. de Formanoir, rappelant la communication faite à la séance précédente par M. de la Grange au sujet du Pont-des-Trous, montre une photographie des fortifications de Carcassonne qu'il est utile de consulter pour la restauration de ce monument.

M. Soil rapporte qu'il a fait certaines démarches au sujet du mur du cloître du Chapitre. Il est prié de les continuer pour conjurer la perte des parties intéressantes de ce monument.

Le même membre ayant conservé la parole donne des détails sur la vente des collections de monnaies et médailles du général Cochetoux qui vient d'avoir lieu à Bruxelles et sur la vente du magasin d'antiquités de feu Pourbaix qui se fait en ce moment même à Paris.

M. Bruyenne fait connaître que l'autel principal de l'église du Séminaire, œuvre du sculpteur tournaisien Lecreux va être aliéné et demande si on ne pourrait l'acheter pour le musée de la ville. M. le Président promet d'en faire la proposition à la Commission du musée.

M. de Formanoir offre à la Société, pour sa bibliothèque, une table partielle des anciens registres paroissiaux de Tournai, qui a été dressée par M. Eugène de Formanoir, ancien échevin de la ville. Cette table est intitulée : *Liste alphabétique des mariages, naissances et décès de la ville de Tournai concernant des familles notables*. Des remerciements lui sont adressés.

Il est procédé au vote sur la présentation en qualité de membre titulaire, de M. Adolphe Hocquet. Il est élu au scrutin secret.

M. Albert Allard donne lecture d'une notice sur un seing manuel de Jacques d'Ableiges et une lettre privée de Jehan Bouteiller. On en vote l'impression.

M. René Desclée présente un carreau en terre cuite incrustée et vernissée, du 17^e siècle portant le nom de Tournai, et la tour de ses armoiries.

Ce carreau fait partie d'un reste de pavement découvert dans une maison de la rue Saint-Brice. Il offre de faire rechercher s'il ne se trouvera pas d'autres carreaux semblables au même endroit et il est autorisé à faire la dépense nécessaire pour cette recherche à la condition que ces carreaux, s'il en est trouvé, seront acquis au musée de la Société.

**Un seing manuel de Jacques d'Ableiges
et une lettre privée de Jehan Boutillier (1).**

Les archives communales de Tournai possèdent une quittance donnée par Jacques d'Ableiges, qui n'a pas grand intérêt quant au fond. Elle constate, sous la date du 25 novembre 1394, le paiement du dernier terme de la pension due par la ville au jurisconsulte, et marque le terme de leurs relations.

La pièce offre cette particularité qu'elle porte la signature authentique du savant compilateur du Grand Coutumier de France. C'est pour ce motif que nous en reproduisons le texte, avec le fac-simile du seing manuel qui la termine.

« Sachent tout que je Jaques d'Ableiges, nagaires
» conseiller de la ville de Tournay, confesse avoir eu
» et receu de messires les Prevostz et Jurez d'icelle
» ville pour le reste de ma pension de cinquante livres
» tournois que je prenois par an sur icelle, c'est
» assavoir du quinsiesme jour du moys de decembre

(1) Voyez sur ces deux personnages nos travaux : *Le Jurisconsulte Jehan Boutillier* (Tournai, Vasseur-Delmée, 1894); *Le Jurisconsulte Jacques d'Ableiges* (Soc. hist. et litt. de Tournai, *Bulletins*, t. xxv, p. 423); *le premier bailliage de Tournai-Tournais* (*Annales du Cercle archéol. de Mons*, t. xxv, p. 1).

„ inclus iusques au second jour d'aoust prouchain
„ passez, ou quel terme ou temps a ii^e xxx jours,
„ qui valent au dit pris de L l. t. par an ii s. ix d. et
„ demie poit par jour, qui valent pour les dis
„ ii^e xxx jours trante et une livre douze solz six deniers
„ tournois; de laquelle somme de xxxi l. xii s. vi d. t.
„ et aussi de tout le temps passe, je quitte la ville, les
„ dessus dis et tous autres. Donne a Paris soux mon
„ signet manuel et sous mon seel, le xxv^e jour du moys
„ de novembre l'an mil ccc iiiii^{xx} xiiii. ”

A handwritten signature in dark ink, reading "Jacques d'Ableiges". The signature is written in a cursive, somewhat formal style typical of the late 14th century. It begins with a large, ornate capital 'J' and ends with a long, sweeping horizontal stroke.

Au dos : « Quitance d'Ableges. »

(Parchemin scellé sur simple queue du scel en cire rouge de Jacques d'Ableiges; provisoirement au chartrier, layette de 1394).

* * *

Nous avons découvert au même dépôt une lettre privée, un simple billet plutôt, adressé par le jurisconsulte Jehan Boutillier, l'auteur de la Somme rurale, à Jacques Bacheler, lequel occupa successivement, à Tournai, les fonctions de procureur et de procureur général de la commune, et à Paris, celles de procureur au Parlement (1).

Voici le texte de la pièce :

„ A Jaque Bacheler. Je vous pri que memore soit
„ a vous pour moy Jehan Boutillier, de faire diligence,
„ par devers monsigneur le grant prieux de France,

(1) Voyez *passim* les notices sur Jehan Boutillier et le premier bailiage de Tournai-Tournais, citées plus haut.

» de le maison dou temple situee a Sain Legier en
» Tournesis; de laquelle maison, il pour le present
» mentions que Andrieus de Bouchenghien ou ses filz
» le doit avoir embargain a sa vie pour le somme de
» iiii^{xx} a c francs; et ce que savoir et trouver en porres,
» vous plaise a moy rescrire, comme touchie avons
» ensamble vous et moy et c..

» Item vous plaise moy recomander a monsigneur
» de Lodeve.

» Et vous senties que mutation eust de offchiers de
» justiche a court commede baillius, vous le me wellies
» fyablement et brief escripre, et j'en demoroye vostre
» tres grant ami et tenu. »

(Parchemin non scellé; provisoirement au chartrier
layette de 1384).

Dans cette missive, écrite rapidement et sans apprêt, le mot *face* — ou un équivalent — nous paraît omis dans le premier paragraphe : « de laquelle maison, il pour le present mentions *face* que..... ». Le sens est celui-ci : « faites diligence auprès du grand Prieur de France et demandez-lui de mentionner qu'André de Bouchenghien ou son fils sont en marché pour avoir, leur vie durant, la maison du Temple à Saint-Léger en Tournaisis, moyennant une somme de 80 à 100 francs; veuillez m'écrire ce que vous en saurez, ainsi que nous en sommes convenus. » La maison du Temple, son nom l'indique, appartenait autrefois aux Templiers. Après la suppression de cet ordre, elle passa dans le domaine des Hospitaliers de Saint-Jean, administré en France par un grand Prieur (1).

L'évêque de Lodève, auquel Boutillier se fait recom-

(1) Voyez sur la Maison du Temple à Saint-Léger en Tournaisis, *Soc. hist. et litt. de Tournai*, t. 22, p. 250 et t. 13, p. 257.

mander dans le second paragraphe de sa lettre, était Pierre Girard ou Gérard. Il occupa ce poste du 10 février 1382 au 16 juillet 1385. Il devint ensuite évêque d'Avignon, et enfin, cardinal du titre de Saint-Pierre ès Liens et évêque de Tusculum. Il mourut en 1410. En 1384, il figure parmi les prélats présents à l'ouverture du Parlement de Paris (1).

Le dernier paragraphe, dans lequel Boutillier s'informe des mutations dans l'ordre judiciaire, nous semble décisif pour déterminer la date de la pièce. Il démontre que le jurisconsulte était à l'affût d'une position nouvelle. Or, destitué vers le milieu de l'année 1383 (2), il ne rentra pas au service de la cause royale avant le commencement de l'année 1386. D'autre part, chargeant Bachelier de missions auprès du grand Prieur de France et de l'évêque de Lodève, lui demandant de le renseigner sur les nominations judiciaires aussitôt qu'elles paraîtraient, Boutillier ne peut lui avoir adressé sa lettre que dans un grand centre d'affaires et d'administration, où les personnages importants se rencontraient et résidaient, — c'est-à-dire à Paris. Si l'on considère enfin la présence dans cette ville de l'évêque de Lodève à la fin de l'année 1384 pour l'ouverture du Parlement, il nous semble que l'on peut avec quelque certitude dater le document de cette époque.

ALBERT ALLARD.

(1) Félix Aubert, *le Parlement de Paris de Philippe le Bel à Charles VII* (Paris, Picard, 1887), p. 398.

(2) Voyez notre étude sur le premier bailliage de Tournai-Tournais citée plus haut, pp. 10 et 45.



SÉANCE DU 9 AVRIL 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mars est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion :

1. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 34^e année, n^{os} 1 et 2.
2. Société royale belge de géographie, 1896, n^o 1.
3. Cercle historique et archéologique de Gand. — Bulletin, 3^e année, n^o 9. Annales, tome 2, 3^e fascicule.
4. Revue bénédictine 1896. n^{os} 3 et 4.
5. Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège, tome ix, 2^e partie.
6. Société des Antiquaires de la Morinie. 1895, 2^e fasc.
7. Les chartes de Saint-Bertin, t. iii, 3^e fascicule.
8. Société des Antiquaires de la Picardie, album archéologique, 10^e fascicule.
9. Id. Mémoires : Monuments religieux de l'architecture romane dans la région picarde par C. Enlart. (1895).

Hommages d'auteurs.

— De M. P. *Saintenoy* : Les fonts baptismaux en

bois, figurés sur les hautes lisses de la cathédrale de Tournai.

— De M. A. *Arnould* : Notice sur le village de Boussu-lez-Walcourt (1895).

Remerciements.

Il est donné lecture de la correspondance.

M. le Directeur de la Société française d'archéologie annonce que le Congrès archéologique de France se tiendra cette année à Morlaix et à Brest, le 3 juin. Il invite la Société à s'y faire représenter.

MM. de la Grange et Soil sont délégués à cette fin.

Le Comité organisateur du Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique annonce que ce Congrès s'ouvrira à Gand le 2 août prochain.

M. Soil est délégué pour y représenter la Société.

M. le Bibliothécaire ayant fait remarqué que beaucoup de livraisons d'ouvrages périodiques s'égarent, on décide pour obvier à cet inconvénient, de consacrer chaque année une somme de 40 francs environ pour faire cartonner ces ouvrages.

M. Soil donne lecture de lettres de rémission de 1416 et 1417 relatives à Jacquemart Boutillier et à Guillaume de Moriaumez, suivies de quelques notes pour la généalogie de cette dernière famille qui a habité Tournai au 14^e et au 15^e siècle. On en vote l'impression.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R

L



I



II



III

- I et II. *Figures extraites du Livre de Cournoio, manuscrit n.º CCXXII de la Bibliothèque communale de Tournai.*
 III. *Figure extraite du Traité du Blason des armes, manuscrit n.º CCXIX de la même Bibliothèque.*

**Lettres de rémission pour Guillaume de Moriaumez,
échanson du Roi Charles VI (1416-1417) (1).**

On trouve aux archives nationales de Paris, Trésor des Chartes, indicateur 77, n^{os} 169 et 170 deux actes très intéressants. Ce sont des lettres de rémission ou de grâce, accordées par le roi Charles VI à deux jeunes gens de Tournai, appartenant à des familles importantes de cette ville au 14^e et au 15^e siècle, les Boutillier et les de Moriaumez.

La première est connue par les travaux de M. Albert Allard sur le Jurisconsulte Jehan Bouteiller, auteur de la « somme rurale » conseiller pensionnaire de la ville de Tournai et plus tard lieutenant du baillage de Tournai-Tournaisis.

La seconde a eu de nombreux représentants à Tournai, et certains de ses membres ont rempli des charges publiques. Elle paraît devoir se rattacher à la puissante famille des de Condé-Moriamé-Bailleul dont M. le comte P. du Chastel de la Howarderie prépare en ce moment même la généalogie.

I.

Avant de transcrire ces actes, il ne sera pas inutile d'en donner d'abord une courte analyse.

Jacquemart Boutillier, sergent au baillage de Tournai-Tournesis, fils de Jehan Boutillier lieutenant dudit baillage, et Guillaume de Moriaumés, échanson du

(1) Nous devons la communication de ces deux actes intéressants à M. Félix de Monnecove, de Paris, ancien député, membre de la Société des Antiquaires de France, qui a pris une part si active et si brillante aux discussions de la section historique du Congrès archéologique de Tournai en 1895.

Roi, fils de Jehan de Moriaumes écuyer, qui fut, de même que Boutillier, lieutenant du bailliage de Tournai-Tournesis, étaient frères utérins, leur mère Marie de Haluin ayant épousé successivement Jehan Boutillier mort en 1394 ou 1395, et Jehan de Moriaumés.

Guillaume de Moriaumes chargé de soutenir les intérêts de Damoiselle Cécile des Wastines, veuve de feu Jehan de Lalaing, s'était abouché avec Gilles de Vermeraing (1), sergent au bailliage, lequel avait saisi certains biens de la dite damoiselle, à la requête de Raoul de Chastrier, et s'apprêtait à les vendre.

Le 5 octobre 1415, il pria Jacquemart Boutillier, son frère, de l'accompagner chez ledit Gilles de Vermeraing, il prit encore son valet, et tous trois se rendirent chez de Vermeraing qu'ils ne trouvèrent pas chez lui, parce qu'il était aller souper en ville, chez le clerc du baillage; tandis qu'ils s'y rendaient, ils rencontrèrent leur homme, mais à peine eurent-ils le temps de s'expliquer, disent-ils, car de Vermeraing les reçut fort mal et refusa de leur donner satisfaction à prétexte que dans une précédente affaire Guillaume de Moriaumes ne lui avait pas fait avoir certains avantages qu'il lui avait promis. La discussion s'envenima assez promptement, les jeunes gens avaient des armes, Boutillier « une daghe qu'il a accoustumé de porter parce » qu'il est sergent, » de Moriaumés « une petite espée » qu'il a accoustumé de porter pour ce qu'il est gentil- » homme et a poursuy les armes » ils s'en servirent et de Vermeraing fut « navré (2) en quatre ou cinq lieux sur » la teste à sang et à playes ouvertes, sans mort ne » affolure (3) ou mutilation. » « Ung hauberjon et

(1) C'est de Bermeraing qu'il faut lire.

(2) Blessé.

(3) Blessure grave.

« d'autres armeures » que portait de Vermeraing l'empêchèrent sans doute d'être plus mal arrangé.

L'affaire ne s'arrêta pas là, et tout naturellement fut portée devant le bailly; mais Boutillier pas plus que Moriaumez n'osèrent comparaître; ils prirent leur recours auprès du Roi qui se montra clément, eu égard à ces circonstances que « ledit cas est venu de fait chault sang (1), » que les jeunes hommes sont « de bonne et notable lignée et extraction et qu'ils ont bien et loyaument servi en nos guerres ».

Il leur remit toute peine qu'ils pouvaient avoir accourue, et la commua en une amende de soixante livres parisis. C'est l'objet de la première lettre de rémission.

Dans la seconde affaire nous retrouvons Guillaume de Moriaumez, écuyer, seul, ou du moins sans son frère Jacques Boutillier. Il est âgé de 24 ans environ, et il a épousé Cécile des Wastines veuve de Jean de Lalaing dont il a une fille.

Ce détail suffit pour expliquer pourquoi il avait pris tant à cœur les intérêts de la veuve de de Lalaing dans la première affaire, et c'est encore une difficulté née de la première communauté de sa femme qui le mit une seconde fois dans un mauvais cas.

Un sieur Jaquemart Lefebvre, charpentier à Rongy (?) avait réclamé autrefois à Jean de Lalaing deux francs pour certain ouvrage fait par lui; de Lalaing contestant la dette, les parties avaient accepté de s'en remettre à un arbitrage, lorsque de Lalaing vint à mourir. Guillaume de Moriaumez ayant épousé sa veuve fit savoir à Lefebvre qu'il était prêt à se soumettre à l'arbitrage projeté, mais Lefebvre préféra procéder, il

(1) Par irreflexion.

assigna de Moriaumez, qui fit défaut, et prit avantage contre lui.

Peu de temps après (le 2 mars) de Moriaumez ayant acheté un cheval du seigneur de Bruyelle, chevalier, son proche parent (1), ils dînèrent ensemble à Tournai, et on but la moitié du prix du cheval. Après le repas ils allèrent se promener à la campagne et l'écuyer, (comme dit l'acte) c'est-à-dire de Moriaumez, invita le chevalier à souper chez lui. Il accepta mais dit qu'il voulait d'abord aller en son hotel à Bruyelle où l'écuyer l'accompagna, après toutefois avoir envoyé un page commander qu'on apprêtât le souper. Le chevalier revint accompagné de deux hommes, « garnis de leurs » haubregons (2) espées et aultres harnois accoustumés » à porter en temps de guerre ». Chemin faisant de Moriaumez se plaignit de l'insolence du charpentier ; le chevalier et ses varlets lui dirent alors que s'il le voulait, ils pouvaient battre l'artisan. L'écuyer répondit qu'il le voulait bien, « mais qu'ils ne le navrassent (3) » pas à sang et lui suffisoit que icellui charpentier eust » deux ou trois buffes (4) ou qu'ils lui fassent paour (5).

Là-dessus de Moriaumez, son page et les deux compagnons ayant laissé le chevalier, se rendirent au village de Lefebvre, et arrivés près de sa maison, détachèrent l'un d'eux qui trouva la porte ouverte, et pénétra dans la maison.

Le père de Lefebvre se présenta. L'homme crut que

(1) Il s'agit ici de Jehan (II) de Hainaut, dit de Bruelles, chevalier, sire de Bruyelles, etc., parent par sa mère, Jehanne des Wastines, de Cécile des Wastines, femme de Guillaume de Moriaumez.

(2) Cotte de mailles.

(3) Blesser.

(4) Bourrades.

(5) Peur.

c'était celui qu'il cherchait et le blessa d'un coup de hachette, à la tête. En même temps l'écuyer frappait à la fenêtre avec son épée, réclamant aussi Lefebvre, mais le varlet du chevalier lui ayant dit qu'il venait de lui donner son compte, ils s'en allèrent souper.

Le Bailly de Rongy ouvrit une information; de Moriaumez indemnisa le blessé et l'affaire serait restée sans suite si le Bailly de Tournai-Tournesis n'avait à son tour commencé une enquête, le cas en question étant réservé au juge royal.

De Moriaumez, qui avait déjà ressenti les heureux effets de la clémence royale crut qu'il vallait mieux y avoir encore recours que d'affronter la juridiction du juge régulier, et bien lui en prit car le roi, « préférant » grâce et miséricorde à toute rigueur et justice — vu » le jeune aage dudit écuyer et d'icelle damoiselle sa » femme, les bons et agréables services que nous ont » fait icellui escuier, ses parents et sadite femme — » les offres que fist icellui escuier audit charpentier — » l'arrogance et persévération d'icellui — que le varlet » cuidoit (1) avoir feru (2) ledit charpentier, et non son » père — que le blessé a été contenté et satisfait — et » qu'il était en voie de guérison. » Le roi, disons-nous, pour tous ces motifs, imposant « sur ce silence perpétuel à son procureur » accorda au suppliant un plein et entier pardon.

II.

Charles, etc. Savoir faisons a tous presens et avenir. A nous avoir este expose de la partie de Jaquemart Boutiller nostre sergent au bailliage de Tournay et de Tournesis fils de Jehan Boutiller en son vivant nostre conseiller et lieutenant de nostre bailli de

(1) Pensait.

(2) Frapper.

Tournay et de Tournesis qui pour lors estoit et de nostre ame eschancon Guillaume de Moriaumez fils de feu Jehan de Moriaumez jadis escuier semblablement en son vivant lieutenant dudit bailliage frere de mere jeunes hommes que par ce que ledit Guillaume de Moriaumez sest entremis des besoignes de Cecile des Wastines damoiselle vesve de feu Jehan de la Laing et qui avoit entendu que Giles de Vermeraing nostre sergent oudit bailliage avoit par execution prins et mis en nostre main aucuns biens a elle appartenans a la requeste de Raoulin de Chastier. Et que par avant ledit Giles a la requeste de Mahieu de Lannoye chevalier avoit aussi execute ladicte damoiselle par vertu de certaines lettres obligatoires pour cause de certaine rente à vie. Ledit Guillaume requist oudit Jaquemart son frere le cinquiesme jour doctobre derrain passe ou environ quil vouldist aler avecques lui prier ledit Giles de faire son execution pour ledit Raoulin le plus gracieusement quil pourroit ou aumoins que iceulx biens il ne vouldist pas empeschier pour lexécution dudit chevalier lequel Jaquemart le lui octroya. Et environ huit heures au soir cedit jour lesdits exposans et le varlet dudit Guillaume sans aucun mal paisiblement et sans armeures excepte que ledit Jaquemart avoit une dague qu'il a acoustume de porter pour ce quil est sergent et ledit Guillaume aussi une petite espee qu'il a acoustumee de porter pour ce quil est gentil homme et a poursuy les armes sen alerent a lostel dudit Giles pour parler a lui de ce que dit est mais ils ne le trouverent pas et leur fut dit quil estoit aler soupper en la ville. Et pour ce sen retournerent avecques la femme dudit Giles qui aloit soupper en lostel du clerc dudit bailliage ou il leur fut dit que icellui Gilles y devoit soupper. Et en eulx en alant leur chemin encontrerent

daventure ledit Giles qui estoit arme par le corps dun hauberjon et daultres armeures. Respondi oudit Guillaume de felon courage quil nen feroit rens pour lui et quil navoit pas dessein que pour lui feist aucune chose pour ce quil avoit promis audit Giles par sa foy quil lui feroit avoir deux rasiers de ble de ladite damoiselle pour le pris quelle le avoit vendu a Philippe Tanart et il lui avoit menti sa foy a quoy ledit Guillaume respondi que ce il ne lui avoit pas promis mais seulement den parler en particulier a ladicte damoiselle dont il avoit fait son povoir a quoy ledit Giles respondi de rechief moult felonneusement oudit Guillaume quil avoit menti et que faulsement sen estoit acquictie. Et lors ledit Jaquemart meu de chaut sang oyant son frere ainsi vellene et desmanti tira sa dague en disant oudit Giles quil avoit injurie et villene lui et les siens. De laquelle dague il le frapa sur la teste plusieurs coups et ailleurs et aussi tira ledit Guillaume son espee dont il frapa sur ledit Giles et tant quil fut par eulx navre en quatre ou cinq lieux sur la teste a sang et a playe ouverte sans mort ne affoleure ou mutilation. Pour occasion duquel fait et que ledit Giles acause de son dit office est en nostre sauvegarde lesdits exposants sont appellees a nos drois oudit bailliage de Tournay et de Tournesis ou ils nont ose comparoir pour doubte de rigueur de justice et par ce sont en aventure destre bannis de nostre Royaulme se nostre grace et misericorde ne lui est sur ce impartie si comme ils dient. Requerans tres humblement que attendu que ledit cas est venu de fait chault sang et sans propos precogité ne daguet a pense et quils sont jeunes hommes de bonne vie et renommee et de bonne et notable lignée et extraction quils nous ont bien et loyaument servi en nos guerres et autrement et sont prests de encores faire

toutesfois quil nous plaira et aussi ont fait leurs peres en leurs dis estas et quils ne furent oncques mais reprins attains ne convaincus daucun villain cas si comme ils dient. Nous sur ce leur vueillons impartir nostre dite grace. Pour ce est il que nous ces choses considérées voulans misericorde preferer a rigueur de justice ausdits supplians et a chacun deulx ou cas dessus dit avons quicte remis et pardonne. Et par ces presentes quictons remettons et pardonnons de grace especiale le fait infraction de nostre sauvegarde et cas dessus dit avecques toute paine offense et amende corporelle criminelle et civile en quoy pour occasion de ce que dit est ils et chacun deulx puent estre encourus envers nous et justice. Et les restituons a leur bonne fame et renommee au pais et a leurs offices et biens confisques. Et sur ce imposons silence perpetuel a nostre procureur satisfaction faite a partie civilement avant toute euvre tant seulement parmi ce toutes voyes quils paieront pour une fois la somme de soixante livres parisis quil sera tournee et convertie en tel usage que par nostre ame et feal chancelier sera ordonne et advise. Si donnons en mandement au bailli de Tournay et de Tournesis et a tous nos autres justiciers et officiers presens et avenir ou a leurs lieuxtenans et a chacun deulx si comme a lui appartiendra que lesdits supplians et chacun deulx de nostre presente grace pardon et remission facent et sueffrent joir et user plainement et paisiblement sans leur faire ou donner ne souffrir estre fait ou donne aucun empeschement en corps ne en biens au contraire aincois se fait estoit le facent oster et mettre a plaine delivrance. Et que ce soit ferme chose et estable a tousiours nous avons fait mettre nostre scel a ces lettres. Sauf en autres choses nostre droit et lautrui en toutes. Donne a Paris ou

mois de Novembre lan de grace mil III^e et seize et de nostre Regne le XXXVI^e.


Par le Roy messire Jaques de Montmor messire Jehan Dangennes et plusieurs autres presens.

G. FOIREMENT.

Charles, etc. Savoir faisons a tous presens et avenir. Nous avoir receu la supplication des amis charnels de nostre ame eschanson Guillaume de Moiraumez escuier jeune homme de laage de xxiiij ans ou environ chargie de jeune femme aussi et dune petite fille, contenant que comme Jaquemart le Fevre, charpentier, fils de Jaquemart le Fevre demourant a Rungy les Tournay a un quart de lieue pres de Lardain eust fait demande a icelluy escuier de deux frans ou environ disant avoir fait certain ouvrage de charpenterie pour et a la requeste de feu Jehan de la Laing escuier a son vivant premier mari de Cecille de Watines damoiselle a present femme dicelluy escuier. De ce sur laquelle demande pour ce que icelluy defunct disoit entre autres choses ledit ouvrage non estre convenable ne deuement fait, len dist que ledict defunct et le dessus dit charpentier se estoient autres fois soubmis et condescendus ou dit ordonnance et arbitrage de certaine personne et par certaine forme et maniere a declairer plus a plain en temps et en lieu se mestier est et que iceulx arbitres ne en avoient pas ordonne et arbitre au vivant dudit defunct observe et que par aucun temps apres ycelluy defunct estoit ale et moru a la bataille qui fu derniere-ment en Picardie entre nos gens et nostre adversaire Dangleterre ou aultrement ouquel charpentier icelluy escuier respondi que ladicte debte saucune chose en estoit deu ne estoit pas de son temps mais estoit de fait

et temps de son dit predecesseur si comme disoit mesmes icelluy charpentier si comme avoit entendu iceluy escuier. Et pour ce pareillement estoit prest de soy soubsmectre ou dit et ordonnance diceulx arbitres ou aultres par eulx a eslire et de tenir et acomplir tout ce que par iceulx arbitres en seroit ordonne. A quoy respondi icelluy charpentier que il nen feroit rens en jurant et affermant que se ledit suppliant ne lui paioit iceulx deux frans il le feroit aler et servir son proces contre lui tout au long; auquel icelluy escuier dist que il ne seroit pas bien de lui faire ceste villenie pour si peu de chose, veu que ce nestoit pas du fait ne du temps d'icellui suppliant, et que il estoit prest de soy en soubsmectre en arbitrage comme dit est; attendu aussi que icelluy charpentier tenoit de la dicte damoiselle sa femme une ferme ou cense et encores tient. Et oultre lui dist que en verite se il le faisoit aler et il lui faisoit ceste villenie il sen pourroit bien trouver courroucie une fois ouquel escuier icellui charpentier qui est homme moult arrogant haultain sedicieux et noisieux respondi tres arrogamment et fierement que ledit suppliant il ne creinoit en rens en jurant de rechief quil le feroit semondre le plus tost quil pourroit et porteroit lui mesmes la semonce. Et de fait le fist semondre ou aler pardevant l'official de Tournay et en perseverant a son arrogance pour icelle semonce combien que ce ne feust pas son office. Et ja soit ce que de rechief et dabondant icellui escuier lui eust fait requerir que il ne le feist point semondre ne ne vouldist prendre la rigueur contre luy Et que plus est ja soit ce que icellui suppliant pour ce lors occupe ou par obliance ou autrement ne comparu pas a la journement ledit charpentier le fist mectre en default ou contumace; et avec ce leva ou fist lever la citation, pour le faire citer sur le prouf-

fit dudit default et proceder sur ce et en oultre comme il appartiendra laquelle citation toutes fois ne fu pas lors exauce. Desquelles citations responces arrogantes ou perseveration icelluy escuier se tint aucunement mal content. Depuis lesquelles choses advenues cest assavoir le second jour de ce present mois de mars ou environ apres ce que icelluy escuier qui avoit acheté ou acheta un cheval, du seigneur de Bruyelle auquel ledit escuier et sa femme estoient et sont prouchains parens eurent disne ensemble et beu la moitie du vin de la vendue dudit cheval en ladite ville de Tournay et que ledit chevalier et ledit escuier furent partis d'icelle ville de Tournay en entretenant deulx en allant chacun en son hostel, eulx estans sur les champs icelluy escuier requist oudit chevalier quil luy pleust venir soupper avec lui et sa femme qui gestoit lors denfant; ouquel icelluy chevalier respondi que il le feroit volentiers mais il lui convenait premierement aler a son hostel et lors icelluy escuier dist quil en estoit daccord, et lui tendroit compaignie et de fait sen ala avec ledii chevalier jusques audit lieu de Bruyelle. Et ce pendant icelluy escuier envoya son page ou varlet a son hostel faire aprestre a soupper, lequel chevalier venu oudit lieu de Bruyelle dist a un nomme Perrotin Soulas quil venist avec luy et luy fist compaignie lequel Soulas respondi que sil feroit il volentiers. Et se partirent dicelluy lieu pour venir a lostel dudit escuier mais depuis ledit chevalier se en retourna encores audit lieu de Bruyelles querir un de ses manans qui y ouvroit de tailler pierre appelle Jehan Poitevins bastart et lui dist quil venist avec lui et lui fist compaignie lequel respondi que sil feroit il volentiers; et de fait y vindrent garnis de leurs haubergons espees et autres harnois acoustumes porter en temps de guerre. Et en venant



en lostel dicellui escuier ledit escuier soy recordant de la poursuite et arrogance dudit charpentier le dist et se en complaigny a icellui chevalier presens les dessus dis varles qui respondirent que se icelluy escuier vouloit ils poyoient battre icellui charpentier ; lequel escuier leur dist quil lui plaisoit bien mais quil ne le navrasent pas a sang et lui souffisoit que icellui charpentier eust deux ou trois buffes ou que ils lui fassent paour ; et atout sen alerent et convoierent ledit chevalier jusques a lostel dudit escuier. Et se fait ledit escuier son dit page et les deux compaignons dessus dis se transporterent a un petit village assez pres de lostel dudit charpentier ; et de la un desdits compaignons ainsi habille se transporta en lostel dudit charpentier et icelluy escuier son dit page et lautre varlet dessus dit demourerent au dehors sur les champs ouquel hostel icelui varlet qui avoit trouve luys ouvert et ledit Jaquemart pere dicellui charpentier a son feu lui demanda qui il estoit et comment il avoit non ; lequel respondi que on lappelloit Jaquemart le Fevre, et lors icellui varlet cuidant que ce feust ledit Jaquemart qui ainsi avoit fait aler ledit escuier pour ce que tous deux avoient noms pareils feri icellui Jaquemart dun arque-sois ou petite hachette quil avoit en sa main cest assavoir de la pointe un cop ou visage assez pres de l'oreille tant quil lui fist sang et playe, et apres ce ou pendant le conflict ledit escuier se en ala jusques a la fenestre dudit hostel hurter un cop ou deux de son espee en demandant se ledit charpentier estoit ceans ; ouquel escuier fu respondu que non mais ledit varlet lui dist quil le avoit trouve et le avoit feru un cop et atant se departirent et vindrent soupper en lostel dudit supliant. Et aussi a este depuis dit a icelluy escuier que iceulx deux varles avoient este et estoient bannis de nostre

royaulme pour aucuns leurs demerites. Duquel bannissement toutes fois icelluy escuier ne savoit rens pour occasion duquel cas nostre bailli de Tournay et de Tournesis ou aultres nos gens et officiers audit lieu de Tournay ont fait ou sefforcent faire ou faire faire certaines informations a lencontre des dessus dis et dudit escuier. Et doubtent iceulx supplians que sur ce facent appeller a bon ledit escuier. Ja soit ce que ledit Jaquemart blecie ait este contente et satisfait et aussi que icelluy escuier ait gaigie l'amende pardevant le bailly ou garde de la justice dudit lieu de Rongy ou son lieutenant ou ledit cas est advenu. Disans nos dicts officiers trouvé en ce par les dessus dis port darmes agues apense et autres crimes et delis dont a nous et a nos officiers en appartient la cognoissance et par ce icellui escuier soit en voye d'estre defaict se nostre grace et misericorde ne lui sont sur ce imparties si comme dient iceulx supplians requerans humblemens iceulx pourquoy nous voulons preferer grace et misericorde a toute rigueur de justice. Ces choses considerees le jeune aage dudit escuier et dicelle damoiselle sa femme les bons et agreables services que nous ont fait icellui escuier ses parens et de sadicte femme et sont pres de encores faire en nos guerres et autrement les offres que fist icelluy escuier oudit charpentier larrogance et perseveration dicellui charpentier. Que en verite ledit varlet cuidoit avoir fera ledit charpentier et non pas son pere pour ce que icellui pere se nommoit Jaquemart comme on faisoit son fils que icellui blecie a este contente et satisfait comme dit est et que en ladicte bleceure na mort ne mutilacion mais est icelluy blecie en voye de guerison se il ne lui survient aucun accident ou se ce nest par default de bon gouvernement a icellui Guillaume de Moreaumez oudit cas de

nostre grace especial plaine puissance et auctorite royal lavons quicte remis et pardonne quictons remectons et pardonnons par ces presentes le fait et cas dessus dit avecques toute paine amende et offense corporele criminele et civile ban et appeaulx saucuns en y a en quoy pour occasion de ce il est encouru envers nous et justice ou pouroit encourir et le restituons a sa bonne fame et renommee au pais et a ses biens non confisques; satisfaction faicte a partie aultrement se faire n'est. Si donnons en mandement a notre dit bailly de Tournay et de Tournesis et a tous nos autres justiciers et officiers ou a leurs lieux tenans presens et avenir et a chacun d'eulx si comme a luy appartiendra que de nostre presente grace pardon et remission facent sueffrent et laissent ledit de Moreaumez joir et user plainement et paisiblement sans pour ce le molester ou empescher ne souffrir estre moleste ou empeschie doresnavant en corps ni en biens en aucune maniere au contraire laquelle chose se faicte estoit ores ou en un temps avenir ils lui mettent ou facent mettre tantost et sans delay a plaine delivrance en imposant sur ce silence perpetuel a nostre procureur et afin que ce soit ferme chose et estable a tousiours nous avons fait mettre nostre scel ordonne en labsence du grant a ces presentes. Donne a Paris ou mois de mars l'an de grace mil cccc. et dix sept et de nostre regne le xxxviii^e.

III.

C'est en l'an 1382 qu'on rencontre pour la première fois le nom de DE MORIAUMEZ dans les archives de Tournai.

1. *Maigne* (Madeleine) de *Morimez* femme Jehan Kierion (acte de l'échevinage Saint-Brice 1382); elle est

encore citée dans des actes de 1391 et 1395. Mais elle y est dite veuve.

3. En 1392, on trouve aux archives de Lille, série B. n° 1852, une quittance de rente donnée par *Jean de Moriamé* dit de Blandecques.

2. *Jehan de Moriaumez* écuyer, lieutenant du bailage de Tournai-Tournais; épouse en 1395 (?) Marie de Haluin, veuve de Jehan Boutillier.

Il habitait dans la paroisse Saint-Brice, une grande maison de la rue Barre-Saint-Brice, (entre l'âtre Saint-Brice et la porte d'Aubigny) probablement à l'angle de la rue de Corde, de laquelle dépendaient une grange et un jardin qu'il louait des pauvres de Saint-Brice. (Archives de l'Eglise Saint-Brice, compte des pauvres, années 1400, 1401, 1402, 1410).

Il mourut avant 1416. Sa veuve, Marie de Haluin, mourut le 21 août 1423. (Cartulaire de rentes dues par la ville, année 1422). Son testament fut emprisé le 26 septembre 1423 (Testament Demisielle Marie de Haluin).

Jean de Moriaumez eut au moins deux enfants (les n°s 5 et 6 qui suivent).

4. *Colart* (Nicolas) *de Moriaumez* écuyer, et sa femme Agnès Thiebegot (fille de Jacques et de Maigne Colemer) veuve en première nocces de Willaume d'Ennetières) sont cités dans deux actes de l'Echevinage Saint-Brice en 1408. Le même est condamné à x livres d'amende et à un pèlerinage à Boulogne pour avoir blessé à sang Pierret de Labbie, varlet Nicaise Mustiel. . (Registre de la loi du 23 octobre 1410).

Il est cité en 1414 dans le compte de tutelle Calluyère et en 1418 dans le compte de tutelle des enfants de Willaume d'Ennetières, premier mari de sa femme (1).

(1) (Reçu) de Colart de Moriaumez pour cause de certain appointe

Ce Nicolas de Moriaumez est vraisemblablement un frère de Jean (n° 3).

5. *Guillaume de Moriaumez*, écuyer, échançon du roi, fils de Jean de Moriaumez et de Marie de Haluin, (n° 3) épousa en 1416 (?) Cécile des Watines, veuve de Jehan de la Laing.

C'est à lui que s'appliquent les deux lettres de remise citées plus haut (1416 et 1417). Le 2 août 1419 il achète sa bourgeoisie pour cent sols. (Registre de la loi x f° 14 v°); il est mentionné dans un acte de 1425. (Echevinage de la cité.)

6. *Marie de Moriaumez* fille de Jean et de Marie de Haluin (n° 3) et sœur de Guillaume (n° 5). Elle est citée dans le testament de sa mère en 1423 (Testament demisielle Marie de Haluin vesve en son vivant de defunct Jehan de Moriaumez, escuier).

Elle épousa Jehan au Touppet fils de Jehan au Touppet l'aîné mayor de Saint-Brice dont elle eut un fils nommé aussi Jehan (Cartulaire de rentes année 1422). Elle habitait Saint-Brice et mourut avant le 16 août 1426 date à laquelle son testament fut emprisé (Testament de Demisielle Marie de Moriaumez, paroissienne de Saint-Brice).

7. *Miquel de Moriaumez dit Caudry* espennier, fils de feu Jehan, jure sa bourgeoisie le 28 janvier 1423 (Registre de la loi x f° 28 v°).

Il est mentionné en 1431 (Echevinage de la cité).

Il mourut avant 1439 époque où sa femme, demi-

ment fait à lui par sire Wattier Wettin pour 1 licet, le quevech, cou-vertoir, gourdines, verghes et calich lesquelles parties la demisielle du Saumon avait donné en mariage à feu Willemme Dennetières, père desdie Meuresdans et par ce moyen les demandait à avoir ledit de Moriaumez à cause de sa femme... — La demoiselle du Saumon était Jehanne Couwelier, mère de feu Guillaume Dennetières.

sielle Marie Mallet est indiquée comme veuve (Echevinage de la cité); elle-même mourut avant le 4 juin 1474, date à laquelle son testament fut emprisé.

8. *Jaqueline de Moriaumez* légitime vesve de feu Jehan Dys, parmentier, native de Trivieres (près de Binche) en l'evesché de Cambray. Son testament fut emprisé le 18 février 1492.

Postérieurement à cette date de 1492, on ne rencontre plus, dans les archives de Tournai, le nom de de Moriaumez. Il ne se trouve nulle part repris dans les registres paroissiaux de cette ville qui remontent à la 2^e moitié du 16^e siècle.

Il est à noter que parmi les de Moriaumez figurant dans les notes ci-dessus, les uns sont nobles, tel est le cas de *Willaume de Moriaumez escuier* qui acheta la bourgeoisie le 2 août 1419; les autres sont roturiers, c'est le cas de *Miquiel de Moriaumez* espennier, qui achète la bourgeoisie le 28 janvier 1423 (v. st).

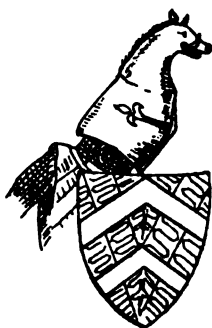
Il paraît probable que la branche noble se rattache à l'illustre famille des *de Moriamez — de Condé — de Bailleul*, seigneurs de Morialmé, Ham-sur-Heure, Landelies, Vieux-Condé, Belœil, haut avoués de Fosses, etc., par *Guillaume Batard de Moriamez* chevalier qui vivait en 1380.

Il faut remarquer en effet que cette branche tournaïsiennne porte les prénoms de Jean, Nicolas et Guillaume, qui sont ceux des de Moriamez — Condé — Bailleul, et que, comme ceux de cette maison (1), on les trouve investis de charges conférées par le roi de France; Jean était lieutenant du bailli du Roi,

(1) Voir plus loin la généalogie de la maison *de Condé* dite *de Bailleul* et *de Moriamez*, par le Comte P. du Chastel de la Howarderie.

au baillage de Tournai; Guillaume son fils était échan-
son de Charles VI....

Les armes de la famille ancienne de MORIAUMEZ,
(MORIALMEIS ou MORIAMÉ) sont celles des de Condé-



de Bailleul qu'on trouve représen-
tées à la planche A, en tête de
cette notice : *Chevronné renversé
de vair, de dix pièces à deux che-
vrons de gucules brochant sur le
tout* (1). Le casque chevaleresque a
pour cimier *une encolure de san-
glier, la gueule béante, de sable, à
la dent d'argent*, telle qu'elle figure
sur le sceau de Jean de Moriamez,

chevalier, sire de Condet aux Archives nationales de
Paris.

Elles figurent dans de nombreux recueils héral-
diques, sur des sceaux, des tombes et des épitaphes.

Il n'a été malheureusement, trouvé jusqu'ici dans les
archives de Tournai, aucun acte portant le sceau de la
famille tournaisienne de ce nom, qui permettrait de la
rattacher avec certitude aux *de Moriamez-de Condé-
Bailleul*.

(1) Certains auteurs ajoutent *le premier coupé*. (Voir figure 3 de la
planche A).



[illegible]

Tombe de Nicolas de Condet de Bailleul et de Moriamez
(†1293) à l'abbaye de Cambron.

SÉANCE DU 21 MAI 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

Le procès-verbal de la séance d'avril est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Bulletin de l'Académie royale. 66^e année, 3^e série, tome 31, 1896, n^o 2.

2. Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire. 5^e série, tome 6, bulletin I.

3. Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 34^e année, n^{os} 3 et 4.

4. Annales de l'Académie d'archéologie. 4^e série, tome ix, 1^{re} livraison.

5. Bulletin, 4^e série, 2^e partie, n^o xxvi.

6. Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles, tome 10, 2^e livr.

7. Analectes d'Histoire ecclésiastique. 2^e série, tome x, 1^{re} livraison.

8. Id. 2^e section. Cartulaires, 2^e fascicule.

9. Bulletin du Cercle historique et archéologique de Gand. 4^e année, n^o 1.

10. Revue Bénédictine. 13^e année, n^o 5.

Hommages d'auteurs.

de M. *Jules Declève* : Bibliographie, Mons, 1895, in-8°.

de M. *Eugène Soil* : Les cathédrales d'Ely et de Ripon. Bruges, in-4°, 1896.

M. le Secrétaire fait part de la mort de M. Emile Desmazières, Trésorier de la Société, et expose que le bureau a fait annoncer le décès à tous les membres titulaires et aux sociétés avec lesquelles notre compagnie est en correspondance. Il ajoute qu'invité par la famille à mettre la main au poêle, il a prononcé au nom de la Société, à la maison mortuaire, quelques paroles d'adieu.

M. de la Grange ayant ensuite communiqué une note sur les travaux d'Emile Desmazières, il est décidé qu'elle sera fondue dans la Notice nécrologique que M. Soil est chargé d'écrire pour nos Annales. Un portrait de notre regretté confrère y sera joint.

M. le Secrétaire fait encore connaître qu'en exécution de la délibération du 13 février 1896, une circulaire a été envoyée aux différentes Sociétés avec lesquelles notre Compagnie est en relation, pour les informer des modifications apportées aux *statuts* et au *règlement*.

Il dépose les lettres par lesquelles les membres correspondants nouvellement élus remercient de leur nomination.

M. le comte du Chastel donne lecture de *Recherches généalogiques sur la maison de Condet dite de Bailleul (Belœil) et de Moriamez*. On en vote l'impression.

M. le Secrétaire ayant informé l'assemblée que la Gilde S^t-Luc visitera Tournai le 17 août prochain et

PLANCHE C.



**Sceau de Nicolas de Condet, sire de Morlamez
(1278) aux archives du Nord, à Lille.**

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

A. C. LEONARD AND
ASSOCIATES
P L

jours suivants on décide de se conformer à la résolution prise le 14 juin 1894, et le même membre est chargé d'organiser la réception.

L'assemblée décide l'impression d'un volume d'*Annales* qui comprendra d'abord les procès-verbaux des séances depuis le 12 avril 1894, sauf à le compléter par d'autres travaux à arrêter dans la suite.

La prochaine réunion est fixée au 25 juin.

**Généalogie de la Maison DE CONDET,
dite DE BAILLEUL (Belœil) et DE MORIAMEZ.**

ARMOIRIES.

Selon les héraldistes, la famille de Condet porte *d'or à la fasce de gueules*, telles que sont aujourd'hui les armoiries de la ville de CONDET ou Condé-sur-Escaut. C'est dans cette ville et son territoire qu'était située la seigneurie de Condet dont une partie forma depuis la commune de Vieux-Condé (Viès-Condé) qui porte pour ses armes, *d'argent à la fasce de gueules, chargée d'une vivre d'or*. Lorsque la Maison de Condet eut hérité de la Maison de Bailleul-Moriamez, la partie de Condet qu'elle possédait prit le nom de CONDET-BAILLEUL, tandis que la seigneurie qu'avaient dans la même ville et dans son territoire, les *d'Avesnes*, puis les *de Chastillon*, porta plus particulièrement le nom de *Seigneurie Gagère* ou de *seigneurie dou Chastiel de Condet*.

Nous ne croyons pas que les seigneurs de Vieux-Condé aient jamais porté les armoiries *à la fasce* qui leur ont été attribuées plus tard par les généalogistes (1). Comme

(1) Les Barons de Condé, de Montataire (Oise, France) se disant

aucun sceau apposé de leur main n'est resté pour témoigner en faveur de l'opinion des hérauts d'armes ou contre la nôtre, nous laisserons la difficulté sans solution : à l'impossible nul n'étant tenu.

En attendant la découverte d'une charte scellée par ROGER ou par NICOLAS I, nous sommes obligé d'avoir recours aux sceaux de Nicolas II DE CONDET, dit de *Bailleul*, et de Jehan DE MORIAMEZ, son arrière-petit-fils, pour avoir une image des armoiries que porta leur famille durant les XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

Le premier de ces sceaux nous est fourni par les Archives de la Chambre des Comptes de Lille, où il est appendu à des chartes des années 1278 et 1282. Ce scel est équestre, et sur le bouclier du chevalier comme sur les caparaçons de sa monture, on voit un écusson chargé de *trois chevrons renversés de vair* sur lesquels brochent *deux chevrons*, mis en place ordinaire. M. Germain DEMAY en a donné une description dans son *Inventaire des sceaux de la Flan-*

issus de Jacques de Condé fils de Guillaume de Condé, sire de Belloil et de Moriamès, et de Béatrix de Thorote, dont le mariage aurait eu lieu en 1261, n'ont pas pris garde à la mesure du temps écoulé de 1318 à 1507, en faisant fabriquer leur généalogie par M^r VITTON DE SAINT-ALLAIS, de manière que celle-ci est trop courte de deux degrés pour être probable. De plus, ils ont adopté pour armoiries, l'écu à une fasce que leurs prétendus ancêtres de Condé-Moriamèz n'ont jamais porté. Si ces barons descendent de la maison de Condé-sur-Escaut, ce ne peut être comme ils l'entendent (SAINT-ALLAIS. *Nobiliaire universel de France*, Paris, Bachelin-Deflorenne, 1875, in-8°. Tome 20, pp. 73 à 81). C'est à Soissons que d'HOZIER trouva les DE CONDÉ qui furent enregistrés dans l'*Armorial général de France*, et Condé-sur-Aisne est bien près de Soissons. Les DE CONDÉ, de Soissons, portaient pour armoiries : *d'or à trois haches de gueules*.

Quant aux DE CONDÉ dont les armoiries sont chargées de trois *heumes* ou *casques*, ils sont lorrains ou originaires des monts de l'Argonne, et n'ont rien de commun avec la Maison chevaleresque dont nous nous occupons. Ce sont des gentilshommes verriers.

dre, tome 1^{er}, sous le Numéro 717 (1). Quant au second, qui est celui de *Jehan DE MORIAMEZ*, chevalier, sire de Condet, de Belœil, de Moriamez, de Fontaine-l'Evêque, etc., mort sans descendance légitime directe en 1391, il se trouve décrit sous le N° 10447 dans la *Collection de Sceaux des Archives nationales de France* qu'a publiée M. DOUËT-D'ARCQ. Il est comme le sceau de Nicolas II, orné d'un chevalier armé de toutes pièces et portant les mêmes charges sur son bouclier. La différence n'est que dans le contre-sceau qui, au lieu d'armoiries, présente l'image d'un lion assis (2)

C'est donc faire preuve d'ignorance que d'écrire comme a fait M. le chevalier P. N. DE KESSEL : **Morialmé (de)**. Armes : *d'argent à la fasce de gueules ; à la cottice de même brochant sur le tout* (3). Il est évident que les *de Condet-Moriamez* (ou *Morialmé*) n'ayant jamais porté pour armoiries d'une façon ostensible et réelle, l'écu *d'or à la fasce de gueules* ; mais bien le *doublement chevronné* indiqué plus haut, leurs descendants n'ont eu aucune raison de s'armer *d'argent à la fasce de gueules*, alors que leur intérêt à conserver leurs droits à leur antique origine, leur commandait impérieusement de garder le signe qui distinguait leurs aïeux parmi leurs pairs. Aussi devons-nous donner pour blason des armes des DE CONDET-MORIAMEZ : *chevronné renversé de vair de trois pièces à deux chevrons de gueules brochant sur le tout*.

(1) G. DEMAY. *Les sceaux de la Flandre*, Paris, Imprimerie nationale, 1873, 2 vol. in-4°.

(2) A l'époque où publiait DOUËT D'ARCQ, 1863 à 1868, on disait *Archives de l'Empire*.

(3) P. N. DE KESSEL. *La Belgique et sa Noblesse* (Province de Namur), brochure in-8° de 96 pages, imprimée à Bruges chez Houdmont frères en 1886. Page 63.

Cimier : *neuf pennaches* (ou plumes) *dont 3 d'azur, 3 d'argent et 3 de gueules, alternés* (1).

Filiation directe.

I. *Wedric, Wederic* ou *Wéri*, issu de la maison d'AVESNES qui devint comtale et souveraine en Hainaut à la fin du XIII^e siècle, paraît avoir été le premier seigneur de Vieux-Condét et le père de ROGER, qui suit, II.

II. *Roger* DE CONDET, seigneur de Vieux-Condét et de Condét-sur-l'Escaut en partie, épousa, en premières noces, *Alix* DE MONS, fille de Gossuin, châtelain de Mons, sire de Baudour, etc., et de Béatrix *de Rumi-gny* (2), puis convola avec une veuve nommée Béatrix qui avait pour fille de premier lit, une D^{elle} Agnès (3).

Roger DE CONDET laissa au moins, six enfants légitimes; ce sont :

1^o NICHOLAUS, NICHOLAS ou NICOLAS I DE CONDET, qui suivra, III.

2^o GÉRARD *de Condét*, mentionné dans des chartes des années 1195 et 1200, avec son frère NICOLAS (4).

(1) D'après le sceau de Nicolas II, où le cimier est composé distinctement de neuf plumes que nous avons teintes ici *arbitrairement*, des émaux que les héraldistes donnent aux armoiries DE BAILLEUL-MORIAMEZ. — Un autre cimier porté par les DE MORIAMEZ est *une hure de sanglier au naturel*.

(2) VINCHANT. *Annales de Hainaut*, Mons, 1648, petit-in-folio, p. 216. — BUTKENS. *Trophées de Brabant*, t. I. p. 296.

(3) Nous croyons que cette veuve était Béatrix *de la Vièsville*, dame de Fontaine, et que de sa seconde union seraient nés Godefroid DE CONDET, dit *de Fontaine*, et Walter DE CONDET, que nous donnons ici comme 5^{me} et 6^{me} enfants de Roger, sire de Vieux-Condét.

(4) C^{te} DE SAINT-GENOIS. *Monuments anciens*, t. I, pp. 325 et 384. — Comme les prénoms *Gérart, Jeurart, Eurard, Evrard* sont souvent confondus, nous devons signaler qu'en 1195, vivait *Evrardus* DE CONDATO

3° BAUDUIN *de Condet*, vivant ès années 1211, 1214 et 1219, Il est dit dans les chartes, frère de Nicolas *de Condet* (1).

4° BASILIA *de Condet*, femme de Walter ou Wautier II, libre-baron DE FONTAINE (depuis Fontaine-l'Evêque), chevalier, fils de Walter I, libre-baron *de Fontaine* (2) et de Béatrix *de la Vièsville* (3). Walter, sire et baron *de Ligne* donnait dans les chartes les qualifications d'oncle et de parent consanguin à Walter II *de Fontaine* (4). — BASILIA *de Condet* fut au moins mère de trois enfants, savoir :

A. Walter *de Fontaine*, surnommé le Jeune, mort avant son père, mais après 1235 (5).

B. Nicolas *de Fontaine*, prêtre, archidiacre de Valenciennes et prévôt de Soignies dans l'église de Cambrai, fut aussi chanoine de Cambrai. En 1247, il fut élu évêque de ce diocèse, puis ayant mérité la confiance de Richard de Cornouailles (6), roi des Romains,

qui en 1214 comparait dans une charte sous le prénom *Evrardus* et accompagné de son fils nommé également *Evrardus*. On les rencontre aux pages 359 et 361 du *Cartulaire de l'abbaye de Cambron* publié par le chanoine DESMET.

(1) *Cartulaire de l'abbaye de Cambron*, p. 778. — Bauduin *de Condet* figure en qualité de frère de Godefroid *de Condet*, qui était clerc, à la page 361 du même *Cartulaire*, où on le trouve cité à d'autres titres aux pages 756 et 757.

(2) FONTAINE-l'Evêque : *d'azur à l'aigle d'or, becquée et membrée de gueules, à la cotice de gueules*. — Ces armoiries font penser à l'aigle de la maison DE WALCOURT.

(3) LA VIÈSVILLE, lès Gosselies, Hainaut.

(4) *Cartulaire de Cambron*, pages 758 et 759. Chartes de 1211.

(5) A.-G. DEMANET. *Recherches historiques sur la ville de Fontaine l'évêque*, dans les tomes VI et VIII de la 4^e série des publications de la Société des Sciences du Hainaut, t. VIII, p. 305.

(6) Richard appartenait à la maison d'Anjou-Plantagenet dont le dernier représentant sur le trône d'Angleterre fut Richard III, le sinistre vaincu de Bosworth (21 août 1485).

il fut créé par ce monarque, prince et chancelier du Saint-Empire romain-allemand.

Il occupait cette haute dignité lorsqu'il mourut à Andernacht, le 18 mars 1272 (1273 n. st.), ayant déjà depuis plusieurs années abandonné sa baronnie de Fontaine à sa sœur MAHAUT (1).

C. Mahaut, soit *Mathilde de Fontaine*, héritière de Fontaine l'Evêque, épousa *Bauduin III de Cuincy*, chevalier, sire de Cuinci-le-Bauduin (dit Petit-Cuinci à Cuinci-lès-Douai), fils aîné de Bauduin II *de Cuinci*, chevalier, et de Marie *de Hénin*, qui devint dame héritière d'une partie de Hénin-Liétard en Artois. De ce mariage, est issue toute la maison DE HÉNIN-LIÉTARD qui après avoir porté sous le nom de *de Cuinci*, un écu *plain brisé d'un lambel de 5 pendants*, puis les Armoiries DE HÉNIN-LIÉTARD qui étaient *d., à trois écussons d., 2 et 1*, adopta dès la fin du XIII^e siècle, les armoiries qu'elle n'a plus quittées depuis et qui sont *de gueules à la bande d'or* (2). — Cette maison qui a porté les titres de *libre-baron* de Fontaine l'Evêque et du Saint-Empire, *sire* de Sebourg, comte de Boussu, *marquis* de Cuvillers, *prince* de Chimay, *prince* d'Hénin et *marquis* d'Alsace, s'est qualifiée *d'Alsace* sans être à même de prouver son droit à ce nom.

Elle a donné plusieurs chevaliers à l'Ordre de la Toison d'or (3).

(1) *Publications de la Société des Sciences, etc. du Hainaut*, tome VIII, de la quatrième série, pages 306, 401 et 402.

(2) Ces armoiries qui sont aussi celles de la maison *de Noailles* et des comtes *de Tristan*, ne paraissent pas avoir été portées par les princes de la maison d'Alsace (Thierri et Philippe) qui furent comtes de Flandre. Seraient-elles les armes adoptées par la maison de *Hainaut-Sebourg*?

(3) *Le Mausolée de la Toison d'or*, Amsterdam, Henry Desbordes, 1689. Pages 72, 144, 361, 389 ou N^{os} 88, 178, 369 et 407.

5° *GODEFROID de Condet*, dit **de Fontaine** (*peut-être comme étant fils de Béatrix DE LA VIÈSVILLE, douairière de Fontaine, et de Roger DE CONDET, son second époux*) fut clerc, prêtre, puis élu évêque de Cambrai en août 1219. Il mourut dans le mois de novembre de l'année 1237, et fut inhumé dans l'église de l'abbaye de Vaucelles (1).

6° *WALTER de Condet*, clerc, trésorier de l'église de Cambrai, dont vraisemblablement, il devait être chanoine. Ce fut sans doute, en mémoire de son frère, l'évêque Godefroid, qu'il fonda en 1237, une chapelle près de la ville de Condé, et qu'il la dota sur les dîmes de la paroisse de Wargny (2).

III. *Nicholaus, Nicholes* ou *Nicolas I DE CONDET*, chevalier, sire de Condet (en partie), et croyons-nous, seigneur aussi dans Ellignies-Sainte-Anne et dans Thumaides, mourut vers 1228. On le trouve nommé dans des chartes de 1194 et 1196, avec son père Roger (3); dans une de l'année 1200, avec son frère Gérard (4); et dans une charte de 1219, avec ses frère et beau-frère, *BAUDUIN de Condet* et *Walter de Fontaine* (5).

(1) *Cartulaire de Cambron*, p. 361; — LE CARPENTIER. *Histoire de Cambray et du Cambrésis*, II^{me} partie, page 377. — C'est dans l'éloge qu'a fait de l'évêque **Godefroid**, un M^r Aug. DE CONDÉ qui vivait à Cambrai en 1854, que nous avons trouvé le nom de **Wedric**, père de Roger, sire de Condet en partie. Voir Mémoires et publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut, Mons, Dequesne-Masquillier, 1885, in-8°, tome VIII^e de la 4^e série, pages 300 et 301, notes.

(2) J. LE CARPENTIER. *Histoire de Cambrai et du Cambrésis*, 2^e partie, p. 379. — Vinchant. *Annales de Hainaut*, p. 216 de l'édition de 1648.

(3) *Cartulaire de Cambron*, p. 107; C^{te} DE SE-GENOIS, *Monuments anciens*, tome I, page 321.

(4) C^{te} DE ST-GENOIS. *Monuments anciens*, t. I, p. 325.

(5) *Cartulaire de Cambron*, page 778.

Il épousa *Isabeau DE MORIAMEZ*, dame héritière de Moriametz (Morialmé), de Bailleul (en Hainaut, dit par corruption Belœil), de Stambruges (en partie), etc., fille d'Arnold, sire desdits lieux, chevalier, l'un des chefs de l'armée du prince-évêque de Liège, qui le Dimanche 13 octobre 1213, vainquirent le duc Henri I de Brabant, à la bataille de Montenaeken, dite de la Warde de Steppe.

Devenue veuve, *Isabeau DE MORIAMEZ* convola vers 1230, avec Robert VII, sire de *Béthune*, de Tenremonde, de Richebourg, de Warneton, etc., avoué d'Arras et de Gand. Elle eut de cette seconde union, deux filles : 1° *Mahaut de Béthune* qui porta les grands biens de la Maison de Béthune dans la maison comtale de Flandre (alors *Dampierre-Bourbon*), en épousant par contrat du 2 février 1245 (1246 n. st.), le célèbre et malheureux comte *Gui*; et 2° *Isabeau de Béthune* qui épousa, en premières noces, *Jan van Steelant*, chevalier, avoué d'Huyse-lès-Audenaerde; en secondes noces, un cadet de *Wavrin*, Hellin, sire de Haponlieu-lès-Dourges (1), et en troisièmes noces, Hugues sire d'Antoing et d'Espinoi (à Carvin), prévôt de Douai, veuf de sa belle-nièce, Sibille de *Wavrin*.

Quant aux enfants de *Nicolas I DE CONDET* et d'*Isabeau de Moriametz*, ce furent :

1° *JACQUES DE CONDET*, dit de *Bailleul*, qui suivra, IV.

2° *JOIE*, dite aussi *IOLANDE de Condet*, mariée à Gilles II, sire de Beaumez-lès-Cambrai, châtelain de Bapaume, maréchal héréditaire du Cambrais, chevalier, fils de Gilles I de *Beaumez* (2) et de Agnès de

(1) FÉLIX BRASSART. *Une vieille généalogie de la maison de Wavrin*. Douai, L. Crépin, 1877, in-8° (tiré à part des *Souvenirs de la Flandre wallonne*), pages 26 et 28.

(2) DE BEAUMEZ : de gueules à la croix dentelée d'or.

Couci. — Leur fils aîné, **Wautier**, sire de Beaumez, châtelain de Bapaume, maréchal du Cambrais, se trouvait mentionné parmi les inscriptions héraldiques du monument élevé à la mémoire de Nicolas II de Condet dans l'église de l'abbaye de Cambron, en qualité de cousin germain de ce seigneur.

3° **ISABEAU de Condet**, mariée à *Enguerrand II*, sire de **FIENNES**, Tingri, Ruminghem, Heuchin, Colemberg, etc., chevalier, mort avant 1265, fils de Willaumes I et d'Agnès de *Dammartin*. **Willaumes II de Fiennes** (1), leur fils aîné, fut inscrit comme cousin germain sur le monument de Nicolas II, sire de Condet.

IV. **Jacques DE CONDET**, dit *de Bailleul*, chevalier, sire de Condé (en partie), de Morialmé, de Belœil, d'Ellignies-Sainte-Anne, etc., avait en 1242, pour son sergent à Condet, **BAUDUIN de Condet** (2), et en 1246, il donna la charte d'Ellignies-Sainte-Anne rapportée par le comte de SAINT-GENOIS dans ses *Mémoires généalogiques* (3). **JACQUES** est nommé avec sa mère dans une charte de 1249, époque à laquelle *Isabeau de Moriaumez* est dite veuve car son second époux, Robert de Béthune, était mort l'année précédente (4).

Enfin, en 1256, ce fut sous le nom de *Jacques DE BAILLEUL* qu'il comparut dans une charte relative à l'abbaye de Cambron (5). Sa femme fut une fille d'Eustache III, dit Kanivet, sire *du Rœulx* en Hainaut (issu

(1) DE FIENNES : d'argent au lion de sable, armé et lampassé de gueules.

(2) C^{te} DE SAINT-GENOIS. *Monuments anciens*, t. 1, p. 550.

(3) Idem. *Mémoires généalogiques*, Amsterdam, 1780, in-8°, t. 1, pp. 66, 67.

(4) *Cartulaire de Cambron*, p. 371. C^{te} DE SAINT-GENOIS, *Monuments*, t. 1, p. 570.

(5) *Cartulaire de Cambron*, p. 594.

de la maison comtale de Flandres-Hainaut), et de Marie *de Mortaigne*, fille de Bauduin, sire de Mortaigne-sur-l'Escaut et châtelain de Tournai.

La dame de Condet, née DU RœULX (1) donna à son époux, trois enfants qui suivent; ce furent :

1° NICHOLAS ou NICOLAS II DE CONDET, dit *de Bailleul* et *de Moriamez*, qui suivra, V.

2° JOIE ou IOLANDE *de Condet*, mariée à *Wederic* ou *Wéry*, sire DE WALCOURT (2) et de Rochefort-en-Ardenne, chevalier, fils de Thierri, sire desdits lieux.

3° ISABEAU *de Condet*, femme de *Jehan* DE LOOS, DE LOS ou DE LOOZ (3), dit comte de Looz et de Chiny, seigneur de Givet et d'Agimont, mort en 1280, fils d'Arnold VII, comte *de Los*, et de *Jehanne*, comtesse héritière *de Chiny* (Luxembourg), dame de Givet, d'Emblise, etc.

V. *Nicholes* ou Nicolas II DE CONDET, dit *de Bailleul* et *de Moriamez*, chevalier, sire de Condet (en partie), de Belœil, de Moriamez, de Stambruges, d'Ellignies-Sainte-Anne, dans Thumaides, etc., mourut le 7 septembre 1293 et fut inhumé dans l'église de l'abbaye de Cambron près de sa femme. Le monument funéraire de ces époux était orné de leurs statues. Il fut dessiné par le moine Dom Jean *d'Assignies* et a été reproduit dans le tome I des *Mémoires généalogiques* du C^{te} DE ST-GENOIS où, sous la désignation de planche XIV, il forme les pages 69-70.

NICOLAS II avait épousé *Catherine* DE CAÏEU (4), dite

(1) DU RœULX : d'or à trois lions de gueules, armés et lampassés d'azur, couronnés d'or.

(2) DE WALCOURT : d'or à l'aigle de gueules, armée d'azur.

(3) DE LOOS ou DE LOOZ : Burelé d'or et de gueules de dix pièces.

(4) DE CAÏEU : parti d'or et d'azur à la croix ancrée de gueules brochant sur le tout.

de *Carenci*, dame héritière de *Carenci*, Aubigni-en-Artois, Bucquoi, Duisans, etc., fille de *Willaumes de Caïeu*, chevalier, sire desdits lieux, et de *Mainsende de Poix*, dame de *Villers-Faucon*, lès-*Péronne* en *Vermandois* (1).

Nicolas II porta les armoiries *aux trois chevrons renversés de vair et aux deux chevrons [de gueules]* décrites en tête de cette filiation. Son scel équestre et celui de sa femme figurent dans l'ouvrage de *DE MAY sur les Sceaux de la Flandre*, aux Numéros 717 et 718.

Nicolas II et Catherine de *Caïeu-Carenci* eurent au moins sept enfants; ce furent :

1° *NICOLAS*, mort jeune et sans alliance.

2° *ROGER de Condet*, vivant en 1265, selon les généalogies de sa famille. Il mourut jeune et sans alliance.

3° *WILLAUME I DE CONDET*, qui suivra VI.

4° *AGNÈS de Condet*, femme avant 1292, de *Thierri V*, sire de *BEVEREN* (2), châtelain et vicomte de *Dixmude*, chevalier, fils de *Thierri IV* et de *Marguerite de Brienne*.

5° *ISABEAU de Condet*, mariée à *Gérard IV*, sire de *JAUCHE* et de *Bioul*, créé chevalier à la bataille de *Woeringen* en 1288, fils de *Gérard III*, sire de *Jauche* (3), de *Baudour*, etc., et de *N..... d'Aulnoit* (lès-*Valenciennes*).

6° *CATHERINE de Condet*, femme en premières noces,

(1) *Cartulaire de Cambron*, pp. 331 à 334, 393-394. — C^{te} DE *ST-GENOIS*, *Monuments*, tome 1, pp. 613, 639, 668, 702, 724, 796. Chartes des années 1272, 1277, 1278, 1282, 1284, 1291.

(2) DE *BEVEREN* : *fascé d'or et d'azur de huit pièces au sautoir de gueules sur le tout*. — C^{te} DE *SAINT-GENOIS*, *Monuments*, t. 1, p. 702.

(3) DE *JAUCHE* : *de gueules à la fasce d'or*.

de *Regnault*, sire de Culant (1), de Châteauneuf-sur-Cher, de Saint-Désiré, etc., et en secondes noces, de *Jacques DE CHASTILLON* (2), de la maison de Chastillon-sur-Marne, seigneur de Leuse, de Condé en partie, etc., chevalier, tué à la bataille de Courtrai en 1302, le mercredi 11 juillet.

CATHERINE *de Condet* dut survivre à ses frères et sœurs et hériter directement de sa mère au détriment de ses neveux selon la coutume de Flandre et d'Artois qui n'admettait pas la représentation, car elle fut dame de Carenci, Aubigni-en-Artois, Bucquoi, Duisans, etc. C'est d'elle que descendait la maison princière de **Bourbon-Carenci**, du sang royal de France.

7° N..... *de Condet*, abbesse du monastère de Sainte-Marie d'Oignies au diocèse de Liège (3).

VI. *Willaume* ou *Guillaume I DE CONDET*, chevalier, qualifié d'abord seigneur de Carenci (comme hoir apparent de sa mère) et de Ronsoi (causà uxoris), et cela avant 1291 (4), apparaît dans des chartes de 1298 et 1299, comme sire de Moriaumès (ou de Morialmès). L'acte le plus ancien, où il figure, est daté de 1285 (5). Pendant que son père se qualifie *Nicholes DE CONDET, chevalier, sire de Moriamès*, lui se dénomme *Willau-mes DE BAILLOEL, chevalier, sire de Karenci et de Ronsoit*.

Willaume I épousa avant 1291, *Béatrix DE TOROTE*

(1) DE CULANT : *d'azur semé d'étoiles d'or, au lion du même brochant sur le tout*. Voyez MORÉRI au nom *Culant*.

(2) DE CHASTILLON : *de gueules à trois pals de vair, au chef d'or*.

(3) Peut-être faut-il ajouter aux parents de Nicolas II, un GODFROID *de Condet*, clerc, vivant en 1275, contemporain d'un autre clerc nommé HENRI *de Condet*. C^{te} DE SAINT-GENOIS. *Monuments*, p. 652 et 682.

(4) C^{te} DE SAINT-GENOIS. *Monuments anciens*, t. 1, p. 796.

(5) Idem, ibidem. — *Cartulaire de l'abbaye de Cambron*, pages 394, 398 et 399.

ou DE THOUROTTE (1), dame de Ronsoi-lès-Péronne-en-Vermandois, fille d'Anseau *de Torote*, chevalier, seigneur d'Aufemont (aussi Offemont), de Ronsoi, etc.,.

Le moine de Cambron, Jean d'ASSIGNIES, a donné le dessin des armoiries mises au-dessus du nom de Willaume I parmi les inscriptions héraldiques du tombeau de Nicolas II *de Condet*. Selon cette figure, Willaume I portait : *d'or à deux chevrons d'azur, à une fasce de gueules brochant sur le tout*. Cela ressemble à un essai de confusion des armoiries de Béthune-Carenci avec l'écusson *chevronné* porté par Nicolas II, mais cela nous paraît erroné.

Willaume I fut père de huit enfants qui sont nommés par BUTKENS, aux pages 296 et 297 du tome I de ses *Trophées de Brabant*. Ils suivent sous les chiffres 1° à 8° ; ce furent :

1° JEHAN I *de Condet*, chevalier, sire de Baillœul (ou Belœil) et de Moriaumeis, en 1336 (2). Son hoir féodal paraît avoir été à Belœil, son frère WILLAUME II (3), et à Morialmé, son autre frère ROBERT dit de *Baillœil*.

2° COLART ou NICOLAS *de Condet*, écuyer, serait Nicolas III s'il avait dominé sur Condet, Belœil et Morialmé, mais nous ne le désignerons que par les noms et titres qu'il porta réellement et qui furent :

(1) DE TOROTE, ou DE THOUROTTE : *de gueules au lion d'argent*. Cette maison était alliée à la maison de *Mortaigne*, par les de *Conflans*. MARIE, dernière de sa maison comme chef de la châtellerie de Tournai, avait orné son sceau des armoiries de *Mortaigne* et de *Conflans* à dextre, et de *Torote* et de *Couci* à senestre. (DOUËT D'ARCOQ, *Collection de sceaux*, t. 3, N° 10495.)

(2) C^{te} DE SAINT-GRNOIS *Monuments anciens*, t. 1, p. 358. Charte de 1336.

(3) Id., *ibidem*. Page 343. Charte de 1347.

Colart de Condet, escuier, sires de Ronsoi. Il épousa *Mahault* (soit *Mathilde*) DE GAVRE-LIEDEKERCKE (1), damoiselle héritière de Boulers-lès-Gérardmont (Grammont, Flandre orientale), que J. LE CARPENTIER nomme *Mahaut de Bovilliers*, à la page 1038 de la 3^{me} partie de son Histoire de Cambrai, etc. Cette demoiselle était fille de Siger (ou Sohier) *de Gavre*, dit *de Liedekercke*, chevalier, sire de Boulers, Schendelbeke, etc., et de Jehanne *de Nevele* (ou de Nivelles), fille de Walter (ou Watier) de Mortaigne, chevalier, sire de Nevele-lès-Gand, de Warcoing, etc., châtelain de Courtrai, et de Jehanne *de Beveren-Diamude*. — Devenue veuve, *Mahaut de Gavre* convola avec Gaucher II *de Thorotte*, châtelain dudit lieu, sire de Honnecourt, etc., chevalier, mort avant 1344, fils de Jehan V, châtelain de Thorotte, etc, et d'Agnès *de Loisi*. — NICOLAS dit *Colart* DE CONDET, sire de Ronsoi, fut père de deux filles, qui suivent, A et B ; savoir :

A. *Béatrix* DE CONDET, nommée tantôt *Béatrix de Ronsoi*, tantôt *Béatrix de Balloeil* (2).

B. *Catherine* DE CONDET, dite toujours *Catherine* DE BAILLOEL morte avant mai 1412, ayant été mariée à N..... DE ROUCK, écuyer, fut mère d'un fils et d'une fille qui suivent, a et b :

a. *Robert de Rouck*, écuyer, seigneur de Landelies, puis après 1391, de Belœil et de Morialmé, releva le fief de la Tour de Morialmé tenu du marquis de Namur, avec sa mère le 22 décembre 1396 et seul le 11 mai 1412 (3). Il mourut avant le 27 avril 1418 et

(1) DE GAVRE-LIEDEKERCKE : *de gueules à trois lions d'or, armés, lampassés et couronnés d'azur*.

(2) BUTKENS. *Trophées de Brabant*, t. 2, p. 80.

(3) BUTKENS. *Idem*, t. 2, p. 120. — Stanislas BORMANS. *Les Fiefs du*

eut pour hoir féodal, Jehan *de Fosseux*, écuyer, fils de Jehan *de Fosseux*, sire de Fosseux et de Visme, chevalier, gouverneur d'Artois, etc., et de Marguerite *de Longueval*, dame de Nevele et de Warcoing, fille de Jehan de Longueval, sire dudit lieu, chevalier, et de sa première femme, Marguerite *de Mortaigne*, dame de Nevele, châtelaine de Courtrai, cousine germaine de Mahaut *de Gavre*, dame de Boulers. — Jehan DE FOSSEUX releva la Tour de Morialmé, le 27 avril 1418, puis vendit ce fief à Engelbert II *d'Enghien*, chevalier, seigneur de Rameru, de Tubise, le Follie, etc., dont le père, Engelbert I, avait été le deuxième (peut-être troisième) époux de sa mère, Marguerite *de Longueval* (1).

b. Agnès **de Rouck**, dite de Condet, morte sans postérité en 1400. Elle avait épousé Rasse DE CELLES (2), de la maison *de Beaufort-Spontin*, fils de Jacques, sire de Celles, et de Jehanne *de Clermont-Franchimont*. Rasse *de Celles* convola avec Jehanne *d'Eve*, dite *de Severy*.

3° WILLAUME II *de Condet*, chevalier, sire de Bailloel en 1347, mort en 1354, inhumé dans l'église de Vieux-Condet selon VINCHANT (3).

4° ROBERT DE CONDET, dit DE BAILLEOL, qui suivra, VII.

5° JACQUES *de Condet*, écuyer. C'est lui que les barons

comté de Namur, pp. 70, 88. — GOETHALS. *Miroir des Notabilités nobiliaires*, t. 2, pp. 323 et 794, 795.

(1) *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. 22, 1895, page 99.

(2) GOETHALS. *Miroir*, t. 2, p. 323. — DE CELLES : *d'hermines à la bande doublement cotisée de gueules*.

(3) C^{te} DE SAINT-GENOIS. *Monuments anciens*, t. 1, p. 343; — VINCHANT. *Annales*, p. 217.

DE CONDÉ DE MONTATAIRE déclarent être leur auteur. Mais, comme nous l'avons dit au commencement de cet opusculé, leur généalogie de 1318 à 1507, n'a que quatre degrés là où il en faut six (1).

6° JEHANNE *de Condet*, femme de *Fastred II*, sire et baron DE LIGNE (2), seigneur d'Ollignies, de Florennes, de Montroëuil-sur-Haine, de Maulde-sur-Escaut, etc., qui selon la généalogie de sa Maison, mourut en 1335, après avoir convolé avec Marguerite de Gavre, fille du seigneur de Hérimez (à Brugelettes).

Fastred II était fils de Jehan I, sire et baron *de Ligne*, etc., et d'Alix *de Strien*, dite de Sevenbergen (3).

7° ISABEAU *de Condet*, femme de Michel DE BARBANÇON (4), sire de Biévène, etc.

8° CATHERINE *de Condet*, dite *de Bailloeil* (5).

VII. Robert DE CONDET, dit *de Bailleul* ou *de Belœil*, écuyer, commis et député en la baillie de Vermandois vers 1334 (6), puis chevalier, seigneur de Strépy (7), de Stambruges, et (1342) lieutenant du gouverneur de Vermandois (8), et, enfin après les décès de ses frères Jehan I et Willaume II, seigneur de Moriametz et de

(1) VITTON DE SAINT-ALLAIS. *Nobiliaire universel de France*, t. 20, pp. 80, 81.

(2) DE LIGNE : *d'or à la bande de gueules*.

(3) CH. L'OPLIMONT. *La Belgique héraldique*, Article LIGNE.

(4) DE BARBANÇON : *d'argent à trois lions de gueules, armés, lampassés et couronnés d'or*.

(5) BUTKENS. *Trophées de Brabant*, t. 1, p. 290-97. — CATHERINE *de Condet* est peut-être la femme du seigneur d'Arsilières dont parle VINCHANT à la page 217 de ses *Annales du Hainaut*, édition de Mons, petit in-folio.

(6) QUENTIN DE LA FONS. *Histoire particulière de la ville de St-Quentin* publiée par Charles GOMART, St-Quentin. 1856, t. 3, p. 168.

(7) C^{te} DE SAINT-GENOIS. *Monuments anciens*, t. 1, p. 358. Charte de 1336.

(8) Q. DE LA FONS. *Histoire particulière de St-Quentin*, t. 3, p. 169.

Belœil, mourut vers 1359, après avoir relevé la Tour de Morialmé le 5 août 1358. Il avait épousé en première nocces, *Isabeau DE HÉNIN-LIÉTARD* (1), libre baronne de Fontaine l'évêque, fille unique et héritière de Bauduin de *Hénin-Liétard* (de la maison de *Cuinci*), 4^e baron de son nom, etc., et d'Aliénore d'*Aspremont*, dite de *Kiévreng* (Quiévrain); petite-fille de Bauduin III et de Mahaut de *Luxembourg-Durbuy*; et en secondes nocces, en 1352, *Marie DE GHISTELLE* (2), veuve dès 1349, de Thomas de Diest, chevalier, sire de Diest, de Zeelhem, etc., et fille de Jan IV, dit le Grand, sire de *Ghistelle*, etc., chevalier, conseiller et chambellan du comte de Flandre, et de Marguerite de *Luxembourg Durbuy* (3). — *Isabeau de Hénin-Liétard*, qui mourut le 31 août 1347, fut inhumée dans l'église de Vieux-Condé (4). Elle avait donné deux enfants à son époux; ce furent :

1^o JEHAN II DE CONDET, dit toujours de *Moriaméz* ou de *Morialmé*, qui suivra VIII.

2^o JEHANNE de *Condé*, dite DE MORIAMÉZ, dame de Landelies, mariée à *Sohier II*, sire d'ENGHIEN (5), comte de Brienne (Champagne) et de Conversano (Italie méridi-

(1) DE HÉNIN-LIÉTARD : *de gueules à la bande d'or*. — *Isabeau* portait : *écartelé aux 1 et 4 : DE HÉNIN-LIÉTARD, et aux 2 et 3 : DE LUXEMBOURG*.

(2) DE GHISTELLE : *de gueules au chevron d'hermines*.

(3) BUTKENS. *Trophées de Brabant*, t. 2, p. 95. — RECUEIL GÉNÉALOGIQUE DE FAMILLES, etc., Rotterdam, 1775, in-8^o, t. 1, page 156.

(4) A.-G. DEMANET. *Histoire de Fontaine l'évêque*, dans les tomes VI et VIII de la 4^e série des Publications de la Société des sciences, arts et lettres du Hainaut, t. VIII, pp. 320, 404. — *Bulletin de la Commission historique du Nord*, Lille, 1849, tome 3, p. 111. La date de 1347 nous est fournie par le Bulletin, quant à la date de 1367 pour le décès d'*Isabeau de Hénin-Liétard* que donne M^r Demanet, elle est erronée.

(5) D'ENGHIEN : *gironné d'argent et de sable de dix pièces, chaque*

dionale), duc titulaire d'Athènes, chevalier, fils de Walter III, sire d'Enghien, etc., et d'Isabeau de Brienne, héritière de la branche aînée de sa Maison. Tous les historiens belges savent que Sohier II fut assassiné juridiquement le 21 mars 1364 (1365 n. st.), au Quesnoi-le-Comte, par ordre d'Aubert, duc en Bavière, régent de Hainaut et de Hollande. — Walter IV, sire d'Enghien, comte de Brienne et de Conversano, duc d'Athènes, enfant unique de Jehanne de Moriamez, fut tué devant la ville de Gand révoltée contre le Comte de Flandre, Louis II (alias : III). Il avait à peine dix-neuf ans (1).

VIII. *Jehan II* DE CONDET, dit de Moriamez, chevalier, porta plus spécialement le nom de Moriamez qui lui donnait le titre de premier pair de Liège. Il releva la Tour de Morialmé le 24 octobre 1360, et fut seigneur de Morialmé, Belœil, Condet (en partie), Stamburges, etc., et libre baron de Fontaine-l'Evêque et du S^t-Empire. Sa mort en 1391, sans postérité légitime donna lieu au partage de sa succession entre les maisons de Rouck, de Hénin-Liétard et de Ligne. Jehan II avait épousé Marie DE LUXEMBOURG-LIGNY (2), fille de Gui de Luxembourg, chevalier, comte de Ligny, et de Mahaut de Chastillon, comtesse héritière de Saint-Polen Ternois. Devenue veuve, Marie de Luxembourg convola avec Simon, comte de Salm. Un fragment du scel de Jehan II se trouve aux Archives nationales de France appendu au traité de mariage

giron de sable chargé de trois croisettes recroisetées au pied fiché d'or, posées 2 et 1, le pied dirigé vers le centre de l'écu.

(1) Ernest MATTHIEU. *Histoire d'Enghien*, Mons, Dequesne-Masquillier, 1877 in-8°, t. 1, pp. 77, 83,

(2) DE LUXEMBOURG-LIGNY : d'argent au lion de gueules, armé et lampassé d'or, la queue fourchue.

passé le 28 février 1374 (75 n. st.), entre le fils du duc Aubert de Bavière et Marie de France, fille du roi Charles V. Ce sceau est équestre et porte l'écusson *aux trois chevrons renversés de vair et aux deux chevrons [de gueules]* comme le sceau de Nicolas II, mais le contre-sceau au lieu d'un écu aux armes, présente *un lion assis de profil à gauche au milieu d'un champ semé de marguerites* (1).

Jehan II, sire de Moriamez, ne laissa qu'un fils naturel, WILLAUME, bâtard DE MORIALMEIS, qui vers 1380, était déjà qualifié *Messire* (2), ce qui ne s'accordait qu'aux chevaliers. Nous le retrouverons, ci-après, sous le degré IX.

D'après ce que nous avons pu comprendre, voici quel fut le sort des principaux fiefs que posséda Jehan II.

Les seigneuries de **Morialmé** et de **Belcell**, tenues, au moins en partie, du Marquisat de Namur, se trouvèrent au commencement du XV^e siècle, réunies dans les mains de **Robert DE ROUCK** ou **LE ROUCK**, écuyer, seigneur aussi de Landelies, qui les avait reçues de sa mère, **Catherine DE BAILLEUL** ou de *Belœil-Ronsoi*, cousine germaine paternelle et héritière directe du sire de Morialmé (3), qu'on a vue, ci-devant, sous la lettre B. dans le degré VI, page 332.

Fontaine l'Evêque, fief tenu du prince-évêque de Liège et médiatement du S^t-Empire-romain-germanique, entra dans le domaine de la Maison de Hénin-Liétard, et l'héritier de Jehan II y fut **Bauduin DE**

(1) DOUËT D'ARCQ. *Collection de sceaux des Archives de l'Empire*, Paris, H. Plon, 1863-1868, 3 vol. in-4°, t. 3, N° 10447.

(2) Stanislas BORMANS. *Les fiefs du comté de Namur*, 1^{re} livraison, p. 115.

(3) Id. *ibid.* Pages 70 et 233.

HÉNIN, chevalier, sire de Sebourg, Melent, etc., son oncle à la mode de Bretagne, mort selon les uns en 1394, selon les autres en 1398 (1).

Quant à **Vieux-Condét** et **Stambruges**, ces fiefs furent recueillis par une autre cousine germaine du feu sire de Morialmé, **Catherine DE LIGNE** (2), chanoinesse de Maubeuge. Celle-ci, avant de disparaître à son tour, disposa de Stambruges en faveur de Michel *de Ligne*, chevalier, fils cadet de son frère Guillaume, sire et baron de Ligne, et elle légua Vieux-Condét au fils de sa sœur Jehannette, *Thierri de le Hamaide*, chevalier, seigneur de Vy (Vicq-lès-Fresnes-sur-Escaut).

IX. *Willaume*, bâtard DE MORIALMEIS ou de *Moria-mez*, chevalier, vivant en 1380, que nous croyons avoir été marié et être l'auteur des *de Moriaumex* tournaisiens, nobles au XV^e siècle dont la courte filiation se trouve publiée dans ce volume par notre confrère, M. le juge E.-J. Soil.

Additions.

En 1305, vivait Jehan DE CONDET, chanoine de Laon, et en 1336, vivait Huon de Condét (3).

Le C^{te} P. DU CHASTEL DE LA HOWARDERIE.

(1) **Bauduin** était fils de **GÉRARD de Hénin-Liétard**, chevalier, seigneur de Sebourg, la Marche, Melent, etc., et d'**Isabeau d'Aspremont**. **Gérard** était l'oncle d'**Isabeau de Hénin-Liétard**, héritière de Fontaine l'évêque, qu'on a vue ci-devant, degré VII, comme première épouse de **Robert de Condét**.

(2) **Catherine de Ligne** était fille de **Fastred II**, sire et baron de Ligne, et de **Jehanne de Condét**, dite de *Moriamex*, sa première femme, fille de **Willaume I** et de **Beatrix de Thorote** qui forment, ci-dessus, le degré VI.

(3) C^{te} DE SAINT-GENOIS, *Monuments anciens*, pp. 214 et 357.



SEANCE DU 25 JUIN 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de mai est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Annales de la Société d'émulation de Bruges. 5^e série, tome 9, livr. 2, 3, 4.

2. Id., tome 10, livr. 1.

3. Bulletin du Cercle archéologique de Malines, tome 5.

4. Biographie nationale, tome 14, fasc. 1.

5. Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 3^e série, tome 31, n^o 4.

6. Analecta Bollandiana, tome 14, fasc. 2 et 3.

7. Algemeen Nederlandsch familie blad, 12^e jaargang, 1895.

Correspondance.

Le Comité de la *Bibliographie de l'histoire de Belgique*, prie la Société de patronner son œuvre et de souscrire à un certain nombre d'exemplaires. — On regrette que les ressources de la Société ne lui permettent pas de s'abonner à cette publication.

M. le comte de Marsy envoie une note sur un

manuscrit des *Offices* de Cicéron écrit par un clerc de Tournai. On décide son insertion au procès-verbal.

M. Oscar Delval prie la Société de recevoir sa démission de membre titulaire et demande à être inscrit parmi les membres honoraires.

Il est procédé, par scrutin secret, à la nomination d'un trésorier en remplacement de M. Desmazières, décédé. M. René Desclée est élu en cette qualité.

M. le comte du Chastel est ensuite, de la même façon, nommé Bibliothécaire, en remplacement de M. Desclée, devenu Trésorier.

M. le Secrétaire donne lecture, de la part de M. de la Grange, d'une note complémentaire sur le *Pont des trous*. On vote son impression.

M. Soil fait rapport sur les travaux du Congrès archéologique de Brest-Morlaix, et entretient l'assemblée du voyage qu'il a fait en Bretagne à l'aller et au retour de ce Congrès. On vote l'impression de ses notes dans les *Annales*, avec quelques clichés reproduisant des vues de ce pays.

**Un manuscrit des - Offices - de Cicéron
exécuté à Tournai en 1466.**

97. — *De officiis libri III*. Manuscrit sur parchemin du XV^e siècle, in-8°. Avec une miniature et plusieurs petites bordures et lettres initiales peintes en couleurs et rehaussées d'or. Veau pl. marbré, doré sur le dos, tr. doré. 250 frs.

164 ff., en cahiers à 8 ff., le dernier à 12, avec des signatures. Beaux caractères gothiques, mi-bâtarde.

La première page contient une miniature dans un encadrement de fleurs et de fruits : Cicéron, derrière une pupitre lisant dans un livre; une porte ouverte donne sur un petit jardin. Au commencement de chaque livre une grande lettre ornem. et une petite bordure.

Au verso du dern. f. il y a la souscription curieuse qui suit : Excellunt cunctos hii libros philosophorum Libri quos fecit tres tulius officiorum. Quos diuino fauente numine scripsit et finiuit sine manibus Johannes Fluzinc flandrensis tornacensis dyocesis clericus. Spectabili et egregio pro viro magistro petro boni fidelis utriusque juris licenciato. Anno Incarnationis dominice M cccc° lxi° Die penultima mensis novebris. Vivat ipse cum suo scribe in eterna cum xpo gloria. Amen.

Il résulte de ce colophon que ce manuscrit fut exécuté en 1466 par Jean Fluzinc clerc du diocèse de Tournai. Il est d'une correction remarquable; la comparaison avec les textes imprimés fournit quelques variantes intéressantes.

(Bulletin mensuel de la librairie Leo Olschki, Venise, 1896, n° 23.)

L'auteur de ce manuscrit me paraît devoir être identifié avec Jehan Flouent, que MM. de la Grange et Cloquet, citent p. 37, 2^e partie de leurs *Etudes sur l'art à Tournai*, en 1446 et 1454.

C^{te} DE MARSY.

Note complémentaire sur le Pont des trous.

Depuis l'impression de ma notice relative au Pont-des-trous, j'ai eu l'heureuse chance de retrouver un document relatif à cette question, et que je crois bon de signaler. En parlant des trois arches qui s'élèvent sur l'Escaut, je faisais remarquer que, attendu les différences de niveau des consoles qui supportent les retombées de ces arcs, leur construction devait dater de différentes époques. Je viens de retrouver la preuve de ce fait, et je suis en mesure aujourd'hui de fixer au début du XV^e siècle la fin de ce travail.

Le registre des *Six élus* (n° 898 de l'inv. prov.) contient au f° 96 un chapitre portant ce titre : « Chy après s'ensieuwent les mises qui ont esté faites pour et à cause de l'ouvraige de machonnerie qui ont esté fais as ars de le porte de le Tieulerie par sire Marcq Villain et Philippes de Bourghielle, comme il s'ensuit chy après. »

Ce chapitre nous apprend que, dans le courant des années 1410 et 1411, on travaillait aux arcs du Pont-des-trous. Ce travail dura douze quinzaines, moitié durant chacune de ces années. Une durée aussi longue ne permet pas de supposer qu'il s'agissait de simples réparations, alors surtout que la construction du Pont-des-trous était récente.

Je ne possède pas de renseignements relatifs aux six premières quinzaines ; mais j'ai relevé ce qui fut dépensé pendant l'année 1411. Il fut payé 240 livres aux maçons pour la seconde partie de leur travail. Voilà certes une somme trop importante pour de simples restaurations. Je ne puis à la vérité dire ce que cette somme vaudrait en monnaie actuelle ; mais un simple rapprochement

nous permettra de nous fixer approximativement à ce sujet.

Dans un travail en préparation j'établirai que la halle des consaux fut construite en 1383 et coûta 1500 livres. Le travail que je viens de signaler peut être porté environ au double de ce que coûtèrent les six dernières quinzaines, c'est-à-dire à 590 livres. Une pareille somme indique un travail important. Je me crois donc en droit de conclure que le Pont-des-trous ne fut terminé que dans les premières années du XV^e siècle.

A. DE LA GRANGE.



SÉANCE DU 9 JUILLET 1896.

M. LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président*.

M. EUGÈNE SOIL, *Secrétaire*.

Le procès-verbal de la séance de juin est lu et adopté.

M. le Secrétaire dépose les ouvrages qu'il a reçus pour la Société depuis la dernière réunion.

1. Collection des chroniques belges inédites. — Cartulaire des comtes de Hainaut, par L. Devillers, tome 6, 1^{re} et 2^e parties.

2. — Même collection. Le Cotton, manuscrit Galba B.-I., par Ed. Scott et Gillodts-van Severen.

3. — Recueil des anciennes coutumes de Belgique. — Coutumes de la ville de Termonde, par le comte de Limbourg-Stirum.

4. Comité archéologique de Senlis, 3^e série, tome 9.

5. Bulletin de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, 1895, 1^{er} et 2^e fascicules.

6. Bulletin de la Société historique de Compiègne, tome 8.

7. Procès-verbaux des séances de la même Société, iv, 1895. On y lit, page 104, sous la signature du Comte de Marsy, un compte-rendu du Congrès archéologique de Tournai.

8. Compiègne pendant l'invasion espagnole, par M. A. Bazin.

9. Société des Antiquaires de Picardie. Album archéologique, 2^e fascicule.

10. Id. Bulletin, 1895, n^{os} 2 et 3.

M. Soil dépose le volume du *Compte rendu des travaux du Congrès archéologique de 1895 à Tournai*. Ce volume renferme 802 pages.

Il donne ensuite lecture de la part de M. le comte de Marsy, d'une note relatant une communication faite au Congrès des sociétés savantes, à la Sorbonne (Paris), par M. Pilloy, de Saint-Quentin, sur *le tombeau de Childéric*. On en vote l'impression.

M. Cloquet signale qu'à la réunion du 17 juin de la Société des Antiquaires de France, M. Félix de Monneuve a entretenu l'assemblée de *la charte octroyée à Tournai* par Philippe-Auguste.

M. le comte du Chastel dépose une note sur *Pierre d'Oudegherste*, et M. de la Grange complète la communication qu'il a faite sur un *sceau de la paroisse de Bethléem* (1). On décide l'insertion de ces deux notes au procès-verbal.

M. Soil fait voir à l'assemblée une bague en or, trouvée au printemps dernier dans le terrain où s'élèvent les magasins de la Vierge noire, à l'angle des rues Gallait et de la Tête d'or, en cette ville.

Elle est en or martelé et presque sans alliage, et se compose d'un anneau assez mince avec chaton, formé d'un cartouche ovale de 12 millimètres de haut, entouré lui-même de six rondelles de 6 ou 7 millimètres de diamètre. Le chaton entier mesure 25 millimètres en hauteur et en largeur, sept pierres fines y sont serties ; ce sont, au centre une demi-perle en verre bleu, percée et taillée dans le sens de la longueur ; autour de celle-ci six pierres, la première vert-pâle (nouvelle), une bleue (?), une rouge (grenat), un jaune (topaze), une verte (émeraude ?), une violette (améthyste).

Le diamètre de l'anneau est de 18 millimètres (son poids total de 10 1/2 grammes.

La bague a été trouvée enfermée dans un petit vase en poterie (que nous n'avons pu voir) rempli de terre. Il était confondu au milieu de débris et de détritiques avec lesquels on avait à demi remblayé une cave dont la voûte est construite en pierres bien appareillées et qui semble devoir remonter au XII^e siècle, à en juger par les constructions du même type qui existent encore à Tournai.

On ignore l'époque à laquelle les terres ont été rapportées dans cette cave, mais il est évident qu'elle doit être très reculée.

La bague paraît pouvoir être attribuée à l'époque mérovingienne, ou tout au moins à celle du haut moyen âge; elle est devenue la propriété de M. A. Cador, architecte à Charleroi.

Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne à Paris.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

Séance du mercredi soir 8 avril 1896. Présidence de M. Edmond Le Blant, membre de l'Institut; assesseurs, MM. le comte de Marsy et Julliot; secrétaire, M. le comte R. de Lasteyrie, membre de l'Institut, député.

M. Pilloy (ancien agent-voyer à Saint-Quentin, Aisne), communique au Congrès une étude sur les objets découverts dans le tombeau de Childéric I^{er}, trouvé à Tournai en 1653.

J'emprunte au compte rendu publié dans le journal officiel l'analyse de sa communication que j'ai entendue, et qui me semble exacte :

« L'archéologue Chifflet a décrit au XVII^e siècle les objets renfermés dans cette tombe. Depuis, l'abbé Cochet a étudié les mêmes pièces dans un livre bien connu; enfin en 1889, M. Lindenschmidt s'est occupé de cette curieuse découverte, et M. Pilloy rappelle toutes les circonstances des fouilles de Tournai. Il compare cette trouvaille à celle d'une sépulture du même genre trouvée à Pouan (Aube) (1).

» Il s'en autorise pour corriger certaines inexactitudes de Chifflet. Ainsi, l'épée du roi n'avait pas deux tranchants, mais un seul. Elle était dépourvue de pommeau, contrairement au dessin figuré par Chifflet et ne se trouvait pas suspendue à un baudrier, mais à une ceinture richement ornée. M. Pilloy compare l'épée de Pouan avec celle de Childéric, pour montrer les inexactitudes des dessins de Chifflet, où l'on voit des garnitures qui n'appartenaient pas à l'épée, mais bien au fourreau dont l'entrée était décorée de grenats. Labarte ne croyait pas cette arme franque; il l'attribuait à un artiste byzantin. Au contraire, M. Pilloy montre que les artistes francs fabriquaient des épées du même genre et fait remarquer que l'épée de Pouan avait exactement la même longueur.

» Le scramasaxe de Childéric n'était pas garni de rainures, suivant l'habitude du septième siècle. Ce n'était pas un véritable scramasaxe, mais un long coutelas.

» La fibule de Childéric a été mal représentée par le dessinateur de Chifflet. Elle n'appartient pas à l'art franc, mais à l'art romain, et les légionnaires en por-

(1) La sépulture de Pouan a été décrite par Peigné-Delacourt dans *Recherches sur le lieu de la bataille d'Attila en 451*. Paris, Claye, 1860. In-4° pl. en couleurs et supplément. Troyes, Dufour-Bouquet, 1866.

taient de semblables au IV^e siècle. On a trouvé dans la tombe de Childéric un assez grand nombre de boucles. M. Pilloy explique quel en devait être l'usage. Un second corps de petite taille a été découvert à côté de celui du roi. Chifflet a supposé que c'était un jeune serviteur du roi qui avait été inhumé avec lui. Il est bien plus vraisemblable que c'était une femme. A Pouan, de même, on a trouvé deux corps dont l'un devait être celui d'une femme. Il n'est pas invraisemblable que c'est le corps de la reine Basine, qui aura été ensevelie à sa mort, dans la même tombe que son mari. Une partie des bijoux attribués à Childéric doit donc être restituée avec grande vraisemblance à la compagne du roi. »

M. Pilloy a encore ajouté à ces observations un certain nombre d'autres également curieuses et auxquelles la grande expérience qu'il a acquise dans ses fouilles du département de l'Aisne, notamment à Vermand et à Saint-Quentin, ainsi que dans les diverses localités explorées par M. Moreau autour de Caranda (dont il a exécuté tous les dessins) et les longues études auxquelles il s'est livré, non seulement dans les musées de France, mais aussi dans ceux de Belgique, notamment à Namur, donnent une réelle valeur à ses observations, que je suis heureux de signaler à mes confrères de la Société historique et littéraire de Tournai. Je ne sais pas encore où sera publié le travail de M. Pilloy et s'il sera compris dans les Mémoires qui sont publiés chaque année dans le Bulletin du Comité des travaux historiques et scientifiques — archéologie — édité par le ministère de l'Instruction publique.

C^{te} DE MARSY.

NOTE SUR PIERRE D'OUDEGHERSTE.

Pierre Oudegherste, dit *d'Oudegherste*, docteur en droit, avocat, auteur des *Annales de Flandres* et d'un *Projet pour éteindre l'usure aux Pays-Bas par l'établissement de caisses publiques de prêts ou de Mont-de-piété*, fut aussi lieutenant du Bailli de Tournai et du Tournaisis à l'époque où le duc de Parme était gouverneur des Pays-Bas catholiques (1). Né à Lille, le dimanche 23 janvier 1540, il mourut à Madrid (où il s'était rendu pour la seconde fois), le jour de Saint-François (11 mai) 1592, et fut inhumé dans la chapelle de ce saint dans le cloître de Notre-Dame de la victoire (2). Il était fils de M^e *Jehan OUDEGHERSTE* (3), licencié ès-lois, avocat en la gouvernance de Lille, conseiller de l'Empereur Charles V et lieutenant-général de Monseigneur le Bailli de Tournai-Tournaisis (depuis le 16 décembre 1549, jusqu'au 21 décembre 1551), etc., et de *Marguerite INGELVERT* (4). **Pierre Oudegherst** ne paraît pas avoir laissé postérité de son mariage avec *Clara WITZ*, veuve en premières noces de *Robert de Zwaerte*.

La famille DE OUDEGHERST (*le vieil orge*) ou DE OUDE-

(1) A. LEROY et A. DINAUX. *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*. Nouvelle série. Valenciennes, 1839. In-8°, t. 2, p. 365.

(2) *Messenger des sciences historiques de Belgique*. In-8°, Gand, 1875, p. 97.

(3) Né à Hesdin, le 27 novembre 1511, *Jehan Oudegherste* mourut à Malines, le 21 avril 1559, et y fut inhumé dans la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint-Jean.

(4) *Marguerite Inghelvert*, née à Houplines-sur-la-Lys, mourut âgée de 46 ans, le 27 septembre 1558, à Bruges où elle fut inhumée dans l'église de Saint-Donat.

GHEERSTE (*le vieux millet*) porta pour armoiries : *Ecartelé aux 1 et 4 : d'azur à trois têtes d'épi d'or ; aux 2 et 3 : d'argent à trois lions de sable. Cimier : un sanglier issant de sable. Lambrequins : d'or et d'azur.*

Pour être correct en flamand, ce nom doit s'écrire **Oudegherst**, tout en se prononçant *Oudegheurst*.

A PROPOS D'UN SCEAU EN TERRE CUITE.

Il y a quelques années, un collectionneur habitant alors Tournai me présenta une matrice de sceau, en fort bel état de conservation, sur la provenance de laquelle il me consulta. Je ne pus lui fournir de réponse satisfaisante. Mais ayant depuis peu retrouvé dans mes papiers quelques bonnes empreintes prises à l'époque où j'avais eu ce sceau à ma disposition, j'ai cru bon de décrire cet objet d'une façon sommaire : nous chercherons ensuite à en découvrir la provenance.

Cette matière est en terre cuite, d'un grain très fin, assez pâle et striée de deux ou trois lignes blanches ; elle a 28 millimètres de diamètre. L'appendice formant



poignée a la forme d'une pyramide à base hexagonale, dont le sommet un peu renforcé se termine en une sorte de petite boule. Cette forme, dont de nombreux échantillons se trouvent dans notre musée communal,

se rencontre dès la fin du XV^e siècle, mais se continue jusqu'à la fin du XVIII^e; je ne puis donc en tirer de conclusion pour fixer l'âge de notre sceau.

Le champ renferme trois couronnes dentelées, posées 2 et 1, avec une comète dont la queue se dirige vers le centre du sceau. Le tout est inscrit dans deux cercles. La légende qui les entoure, et dont les lettres fort inégales témoignent d'un travail rudimentaire, porte : SIGILUM X PAROCHI X PETLM.

Notre sceau a évidemment appartenu à une paroisse de Bethléem : la légende le prouve, ainsi que les trois couronnes qui rappellent les Trois Rois, et la comète qui est l'étoile parue en Orient. Il ne peut être question de la petite ville de Palestine où naquit le Christ : le travail n'a rien d'oriental. L'orthographe de la légende me semblerait devoir faire attribuer la confection de cette matrice au pays flamand.

Or, suivant une gracieuse communication de mon excellent confrère M. Desmazières, il existe en Belgique six localités qui possèdent des hameaux du nom de Bethléem ; ce sont : Hérent (Brabant), Montrœuil-au-Bois près de Leuze, Ramscappelle-lez-Nieuport, Reninghe (Flandre Occidentale), Saint-Gilles-lez-Bruxelles et Thuin.

Si l'on admet la conclusion que j'ai cru pouvoir tirer de la forme orthographique de la légende, nous devons d'abord éliminer les deux localités de Thuin et de Montrœuil. Il nous reste le choix entre deux communes nettement flamandes, et deux autres brabançonnnes. Comme l'objet que je décris provient de Bruxelles, s'il a existé à une époque quelconque une paroisse de Bethléem à Saint-Gilles ou à Hérent, ce sera indubitablement à cette localité qu'il faudra restituer notre sceau.

Les documents me font malheureusement défaut, maintenant que j'habite loin de la Belgique. C'est donc à nos confrères bruxellois que revient le soin de déterminer l'exacte provenance d'un sceau dont il n'existe peut-être plus d'empreintes anciennes, et qu'il était bon de signaler en passant.

A. DE LA GRANGE.



EN BRETAGNE (1).

A Messieurs les Membres de la Société historique et archéologique de Tournai.

Vous m'avez chargé, avec notre collègue M. Amaury de la Grange, de vous représenter au congrès archéologique de 1896, à Morlaix-Brest, et je viens vous rendre compte de notre mission.

Vous m'excuserez de vous en dire même un peu plus ; de vous entretenir de la route suivie pour aller à Morlaix, du chemin parcouru pour revenir de Brest, accomplissant ainsi un tour complet de Bretagne. Au moment où je prends la plume pour vous faire mon récit, les souvenirs m'assiègent en foule, et je n'ai qu'un souci : en écarter un grand nombre pour ne pas encourir le reproche d'être trop long !

Tournai, Octobre 1896.

*
* * *

° Les territoires qui composaient l'ancien duché de Bretagne ont servi à former cinq départements, l'Ille et Vilaine, les côtes du Nord, le Finistère, le Morbihan et la Loire Inférieure, et constituent une vaste presqu'île baignée par la Manche et l'Océan Atlantique, pointe extrême de la France vers l'Occident. Une

(1) Voir la séance du 25 juin 1896.

ceinture de rochers protègent les côtes contre les assauts que lui livre sans cesse une mer furieuse, qui les a découpées en golfes et en caps nombreux. La Normandie, la Mayenne, l'Anjou et la Vendée longent la frontière bretonne du côté de la terre.

La vieille Armorique a une histoire sombre et tragique, abondante et héroïque depuis le temps des Celtes qui y ont laissé leur empreinte indélébile, comme seuls ailleurs les Romains ont su marquer la leur, jusqu'à la fin de son existence comme pays indépendant aux dernières années du 15^e siècle.

Elle devient province française par le mariage de la duchesse Anne avec Charles VIII, mais elle ne se laisse pas absorber par le conquérant et garde à travers les siècles sa figure originale, sa fière personnalité.

Il n'y a pas bien longtemps, 30 ou 40 ans peut-être, la Bretagne était encore un pays qui par l'aspect du sol, ses arts, ses usages propres et le vêtement de ses habitants se distinguait nettement des contrées voisines. Elle a subi comme celles-ci les effets de la tendance moderne à l'uniformité, mais elle en a moins ressenti les effets, car son sol et ses monuments, d'un caractère si tranché, n'ont pu être modifiés. Seuls les usages, les costumes, tendent fatalement à disparaître. Il en est ainsi partout.

Le costume national breton, un des derniers qui aient résisté à la mode de Paris, ne se rencontre plus que dans la basse Bretagne et dans la Cornouaille ; là même il n'est presque plus porté que dans les campagnes, et on ne le voit que les jours de pardon ou de marché. Et encore a-t-il perdu tout son éclat, la forme seule étant demeurée, tandis que les couleurs voyantes ont été remplacées par le noir, vêtements de transition entre la mode ancienne et la moderne. C'est au musée ethno-

graphique de Quimper, et dans le *Costume historique* de Racinet qu'on trouvera les costumes bretons richement colorés, bien plus que dans la Bretagne même.

Les sentiments intimes qui font l'âme d'une nation, les croyances, les légendes et les superstitions populaires disparaissent ou se dissimulent dans les villages éloignés. Seuls les *pardons* sont une dernière manifestation des anciennes coutumes. Là le peuple accourt en foule, paré de ses costumes nationaux et sur une foule de 3 ou 4 mille personnes on n'en rencontre peut-être pas 300 qui soient vêtus à la moderne.

J'ai encore vu quelques costumes dans la Cornouaille, à Carnac, Quimper, Landerneau et dans de petits villages. En verrait-on beaucoup ailleurs ? J'en doute.

J'aurai l'occasion dans les pages qui suivent de décrire les monuments de la Bretagne, ceux de l'époque celtique comme ceux de l'époque moderne ; je parlerai en leur lieu et place, des aspects superbes d'une nature rude, sévère et assez triste ; mais ce n'est pas un court séjour, une course rapide à travers le pays qui permettrait d'en connaître l'habitant, sa nature intime, de deviner son âme, ses vertus comme ses défauts, ses aspirations comme ses aptitudes et il serait téméraire de porter un jugement sur ce peuple si intéressant, sans l'avoir étudié davantage.

Si la côte bretonne est vraiment belle et majestueuse, grandiose et terrible, l'intérieur des terres est assez monotone et dépourvu de beauté réelle. Le sol est inégal, très vallonné, mais non montagneux, et manque de pittoresque ; le pays est vert, très planté, non de grands arbres mais de taillis ; les champs sont entourés de petits murs en terre sur lesquels croissent des plantes touffues, ou des arbustes de basse futaie, et que tapissent les fougères avec les genêts, les digitales aux

clochettes roses ou blanches, et les pariétaires. Ces champs sont peu fertiles, souvent ils ne produisent qu'une herbe maigre ou des ajoncs. Aussi, les habitations sont rares dans les campagnes, et très rarement isolées.

Le climat de la Bretagne est très tempéré, surtout dans les contrées qui avoisinent la mer, et grâce principalement au gulf stream, courant d'eau chaude qui traverse l'Océan, non loin des côtes du Finistère, on n'y connaît ni les grands froids ni les fortes chaleurs; les changements de température y sont aussi beaucoup moins subits que dans le centre de la France; malheureusement il y pleut très souvent, et le ciel y est rarement pur. Je dois reconnaître cependant, que par une heureuse exception j'ai joui d'un temps superbe pendant une très grande partie de mon voyage.

Les villes de Bretagne qui attirent l'attention du voyageur et en particulier de l'archéologue sont presque toutes situées dans les environs de la côte, et forment un véritable cercle que des lignes de chemins de fer (Orléans et Ouest) permettent de visiter facilement, mais non rapidement, car les trains sont rares et ne marchent pas vite. Vitré, Fougères, Dol, Saint-Malo, Dinan (Rennes) Lamballe, Saint-Brieuc, Guingamp, Lannion, Morlaix, Saint-Pol de Léon, Brest, Landerneau, Quimper, Quimperlé, Lorient, Auray, Vannes, Redon, Nantes, sont situés sur la grande ligne; d'autres y sont rattachés par de petits chemins de fer locaux, et partout on trouve un service de voitures bien organisé, surtout vers les villes de la côte.

Quelques villes de l'intérieur mériteraient certes d'être vues, mais la difficulté de les aborder est parfois un obstacle à leur visite.

D'ailleurs en Bretagne comme dans tous les pays du monde, on ne peut songer à *tout voir*, et la philosophie à l'usage du voyageur lui enseigne la résignation. Elle lui apprend qu'il faut laisser bien des choses en arrière, fussent-elles, comme ne manquent pas de le dire ceux qui les ont vues à ceux qui n'ont pas pu les visiter, les plus belles du pays !

La Bretagne, je ne puis m'empêcher de le répéter, est un des pays les plus intéressants à visiter, sous tous les rapports, et qui l'a vue une fois doit toujours désirer la revoir !

I.

VITRÉ (11 mille habitants, chef-lieu d'arrondissement, sur la Vilaine). Sentinelle avancée de la Bretagne, du côté de la France ; n'a pas encore l'aspect vraiment breton, mais c'est une charmante petite ville moyen-nageuse avec des rues riches en masures pittoresques, des restes importants d'*enceinte fortifiée* et un beau château-fort du 15^e siècle.

La ville se modernise cependant, et même beaucoup trop ce qui lui enlèvera bientôt son cachet, sans rien lui apporter d'ailleurs en échange.

La vue la plus pittoresque de la ville est vers l'Ouest, du côté de la vallée où coule la Vilaine ; là les anciens murs de la ville, avec lesquels se confondent en cet endroit ceux du château, offrent un très beau coup d'œil, et prennent une grande allure surtout lorsqu'on gravit, pour les voir, le versant de la colline opposée à la ville.

Le château-fort, qui date du 14^e et 15^e siècle se compose d'un mur d'enceinte renforcé par des tours de formes et de dimensions variées. Il n'a qu'une entrée,

du côté de la ville, défendue par *le châtelet* flanqué lui-même de tours rondes à créneaux, machicoulis et toitures coniques, entre lesquelles ouvre la porte précédée d'un pont-levis. Tout autour de la cour centrale se trouvent les anciens bâtiments du château dont une partie sert de prison ; le châtelet, qui a été restauré, est utilisé comme musée, dépôt d'archives, bibliothèque ; une tour d'angle (la plus importante), a aussi été restaurée, mais n'a pas encore reçu de destination. Ces deux bâtiments sont construits en granit ou en ardoises, qui donnent aux monuments même récents un aspect très ancien.

Près du châtelet, du côté de la prison, on voit les traces d'une construction remontant à l'époque romane, et plus loin, à l'autre extrémité de la prison, une très jolie bretèche du style le plus riche de la renaissance. Au centre de la cour, un puits de dimensions énormes.

Le musée est peu important ; je ne trouve à y signaler qu'un certain nombre de tapisseries qui paraissent de fabrication flamande.

Bon nombre de rues de Vitré et en particulier les rues d'En bas, Baudrairie, de la Poterie, sont bordées d'*anciennes maisons*, mais elles sont plus curieuses et pittoresques que réellement belles, et si le crayon d'un *Robida* a pu faire une ample moisson de dessins d'ailleurs très intéressants, l'archéologue n'y rencontre guère de monuments ayant véritablement du style.

L'église Notre-Dame, qui date des 15^e et 16^e siècles n'est que médiocrement intéressante ; à remarquer cependant une chaire de vérité extérieure, en pierre, de style gothique, du 16^e siècle, ayant une très grande ressemblance avec celle de Saint-Lo. Dans une des chapelles, tableau en forme de triptique, composé de 32 tablettes d'émail peint de Limoges, représentant

des scènes du nouveau testament, exécuté en 1534..

Un peu plus loin, près de la place des Halles, une ancienne tour des fortifications, et plus bas, longeant une promenade publique, un reste important de l'enceinte de la ville, mur élevé renforcé de tours rondes.

Un peu au delà de Vitré, sur la ligne de Pontorson et du Mont Saint-Michel, est FOUGÈRES, ville de 15 mille habitants, ayant beaucoup de ressemblance avec Vitré, mais moins intéressante cependant que celle-ci.

Reprenant la ligne principale de chemin de fer, on arrive à RENNES, grande ville située au confluent de l'Ille et de la Vilaine, ancienne capitale du duché de Bretagne, autrefois le siège d'un parlement; elle est aujourd'hui chef-lieu de département, siège d'un archevêché, et compte 70 mille habitants.

Et cependant c'est une ville morte, sans caractère et sans intérêt. On n'y rencontre aucun monument ancien par suite du terrible incendie de 1720 qui dura sept jours et anéantit la plus grande partie de la ville; seules quelques vieilles maisons ont échappé à ce désastre; tout le reste a été rebâti sur un plan uniforme et froid.

Le *musée* de tableaux, bien tenu, ne renferme aucune œuvre de premier ordre. Le *palais de justice*, (ancien parlement) a été bâti en 1618. Il est lourd; l'*hôtel de ville* construit dans le style Louis XV en 1734, avec un élégant beffroi au centre, est plus intéressant; la *cathédrale*, monument du 18^e siècle, avec deux hautes tours. On y remarque dans une chapelle, un beau retable en bois sculpté, du 16^e siècle, qui paraît être une œuvre de l'école brabançonne; le *thabor*, beau jardin public, avec une statue misérable de Du Guesclin; la

porte mordelaise reste de la fortification ancienne de Rennes, et remontant au 15^e siècle ; enfin parmi quelques *maisons anciennes*, celle de la rue Saint-Guillaume qui est très belle, et celle de la rue Vasselot (cour des Carmes) qui a conservé, dans la cour, un intéressant escalier en bois.

De Rennes, on gagne Dol, la première ville de Bretagne, du côté de la Normandie, et qui, plus que les précédentes, a un caractère bien tranché, une physionomie propre. 5 mille habitants.

La cathédrale est un édifice très intéressant, commencé au 13^e siècle, dans un style rude et sévère, comme le granit lui-même dont il est construit. Sa masse est très imposante, mais les détails de sculpture sont rares, et n'apparaissent que dans les deux porches latéraux, qui appartiennent à la seconde période gothique et qui très différents l'un de l'autre, sont tous deux fort intéressants.

La façade devait avoir deux tours, une seule a été achevée. Sur la place vaste et déserte qui la précède, se dresse une croix, première manifestation des calvaires bretons que plus tard on rencontrera dans les moindres villages.

L'intérieur de la cathédrale est beaucoup plus beau que l'extérieur, et offre toute la gravité et l'harmonieuse beauté des monuments du 13^e siècle.

On remarquera d'abord les faisceaux de colonnes de la nef, dont certaines colonnes sont entièrement détachées, ce qui est plus étrange que beau, puis la belle ordonnance du chœur, qui rappelle le gothique de la Normandie. Le chevet est formé d'une grande arcade ajourée subdivisée en deux baies par une colonne centrale, et surmontée par une énorme verrière occupant

toute la largeur du chevet. On aperçoit, derrière l'autel la chapelle absidale, de forme polygonale.

Le chœur est garni de stalles très simples du 13^e ou du 14^e siècle.

Une grande rue traverse Dol dans toute sa largeur. On y voit encore un certain nombre de *maisons à porches*, dont la partie supérieure dépasse le rez-de-chaussée et est supportée par de solides poutres en chêne, ou par des arcs en pierre reposant eux-mêmes sur des colonnes. Les chapiteaux de ces colonnes accusent les époques les plus variées depuis la période gothique jusqu'à l'époque moderne.

La *maison des plaids* est une importante et intéressante façade romane que défigurent malheureusement d'odieuses ouvertures modernes; sur la place se dressent deux curieuses *colonnes* gothiques, à chapiteaux historiés, restes d'un monument disparu, qui ont depuis dit-on, servi, de pilori.

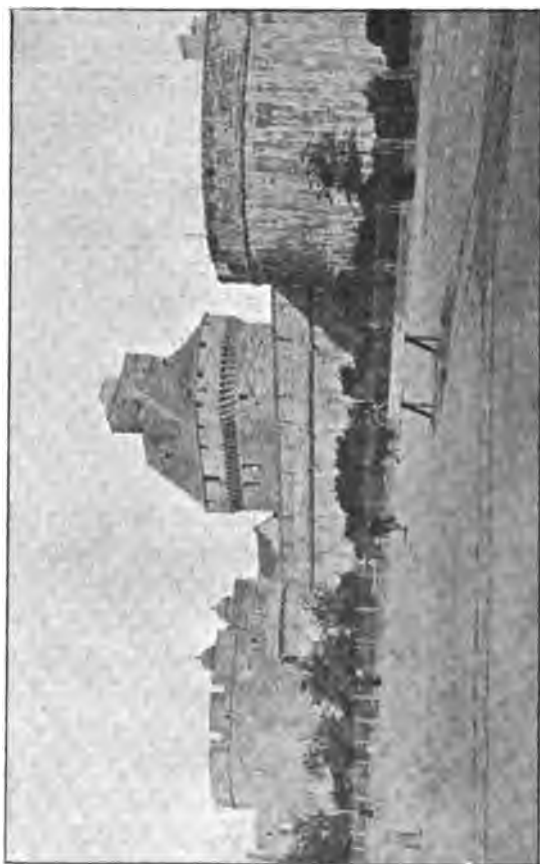
Dol a quelque chose de rude et de morne, et bien qu'aux portes de la Bretagne, elle est beaucoup plus caractérisée que maintes villes de l'intérieur.

SAINT-MALO, bâtie sur un rocher, entourée presque de toutes parts par la mer, présente la plus jolie silhouette, de quelque côté qu'on l'aperçoive, sauf à l'arrivée par le chemin de fer.

C'est un port fortifié sur la Manche, à l'embouchure de la Rance, et sa population est de 19.000 habitants.

Je débarque par une journée splendide, sous les rayons d'un soleil éblouissant dans un ciel d'un bleu profond, que reflètent de toutes parts les flots qui baignent les murs de la cité.

Quelle délicieuse promenade que celle des anciens murs, d'où la vue plonge partout dans la ville et au loin



Saint-Malo. Le château.

sur la mer, avec les forts avancés de la ville, bâtis sur les rochers émergeant des flots, au premier plan.

Des diverses portes de l'enceinte, il n'y en a qu'une qui soit monumentale, c'est la grande porte, du côté du port, entre deux tours rondes, garnies de machicoulis et de créneaux largement ouverts pour le service de l'artillerie; le côté le plus intéressant des murailles est celui qui longe la mer; en face de Dinard, du côté de la porte Notre-Dame, où les murs, établis sur le rocher, sont renforcés de tours et de tourelles variées et couronnés de machicoulis; puis la promenade fait un coude, et c'est alors la vue vers la mer qui devient admirable : du sein des flots émergent les superbes masses de noirs rochers qui ont nom grand Bey (avec le tombeau de Chateaubriand) petit Bey et Fort national couronnés de ruines ou de forts avancés; encore un coude et on arrive au *château*, défendu par cinq grosses tours et un donjon, datant du 15^e ou du 16^e siècle, à créneaux et machicoulis. Les abords de ce château, devenu assez inoffensif, ont été décorés de riantes bosquets du plus gracieux effet.

La ville, aux rues très étroites et aux maisons très élevées, a un caractère tout particulier; on voit que le terrain y est rare, qu'on a dû serrer et exhausser les maisons pour loger tous les habitants. Les riches bourgeois de Saint-Malo, pour la plupart armateurs, possèdent des hôtels situés contre le mur d'enceinte que dominant leurs étages supérieurs d'où ils peuvent jouir de la vue de la mer.

Saint-Malo n'est pas monumental; mais son aspect général, son cachet de rocher fortifié, battu par les flots, suffisent à en faire un des plus jolis sites qu'on puisse rêver :

Mon rocher de Saint-Malo
Que l'on voit sur l'eau.

A quelques pas de la ville, le long de la grande grève qui conduit au rocher de Cancale, se déploient la plage des bains de Saint-Malo, et plus loin celle de *Paramé* avec ses établissements de bains. De l'autre côté de Saint-Malo, séparée d'elle par les bassins du port, mais reliée par un curieux pont roulant, la coquette ville de *Saint-Servan*, et en face de Saint-Malo, de l'autre côté de l'embouchure de la Rance, la petite ville de DINARD à laquelle on arrive par un service régulier de bateaux à vapeur.

C'est une ravissante et très pittoresque localité qui réunit à la fois les avantages de la ville, de la campagne et de la mer et offre tout le confort des grandes cités. Les rues de villas sont étagées sur la colline, d'où on jouit de superbes points de vue sur la côte, la mer, Saint-Malo et Saint-Servan. Dinard est réputé pour la douceur de son climat, même en hiver.

Un chemin de fer assez primitif conduit de Dinard à DINAN, (ville de 10.000 habitants, sur la Rance), mais il est beaucoup plus intéressant d'y aller par le bateau qui remonte le cours de cette rivière. « C'est, dit *Robida*, » un des rares pays qu'on admire sans restriction, et » dont l'image se fixe pour toujours dans la mémoire. »

La ville a gardé une partie de son enceinte du moyen âge, et quelques tours peu intéressantes, ainsi que le *château*, dont on n'a d'ailleurs conservé que le donjon (14^e siècle). Mais que de rues aux vieilles *maisons à porche*, formant une galerie ininterrompue, aux branlantes cassines pittoresquement profilées, aux solides demeures charpentées de poutres puissantes toutes moulurées et décorées de statuettes et de sculptures : telles sont les rues de l'Apport, de la Corderie, de la Poissonnerie et la rue montueuse et sinueuse de

Jersual, coupée à moitié de sa hauteur, par la porte fortifiée du même nom.

Les monuments ne manquent pas à Dinan : *l'église Saint-Malo*, de style gothique, dont le chevet est très élégant ; une jolie fontaine entre les deux portes ogivales d'un ancien couvent, surmontées d'un rang d'arcatures aveugles ; la porte du couvent des Cordeliers, élégant spécimen de la renaissance encore tout imprégnée du sentiment gothique ; enfin la curieuse *église de Saint-Sauveur*, qui a des parties romanes et d'autres gothiques. La partie la plus intéressante est certainement le rez-de-chaussée de la façade, de style roman, composé de trois arcs supportés par des faisceaux de colonnes aux chapiteaux richement sculptés. Sous les arcades aveugles des côtés, on remarque les animaux fantastiques qui supportent les bases des colonnettes ; les archivoltes de l'arc du centre sont sculptées ; des figures d'animaux ornent les écoinçons des arcs, celles des évangélistes garnissent les arcades des arcs latéraux. L'une des façades latérales, de même style, est décorée d'arcs plein cintre reposant sur des colonnettes, et d'arcatures supportées par des modillons. Le reste de l'édifice est gothique avec des détails appartenant même à la renaissance. L'intérieur n'est point remarquable. On peut signaler cependant de jolies crédences gothiques, surmontées d'une arcade sculptée avec statuette de saint au centre. On y remarque encore, dans le transept, le cénotaphe, sans style, de *Bertrand du Guesclin*. Nulle part le souvenir du grand connétable de France n'est plus vivant que dans cette ville, où repose son cœur. C'est là qu'il défit en combat singulier le capitaine anglais Thomas de Cantorbéry ; c'est là qu'il épousa la belle Tiphaine RagueneL Une statue érigée sur la place des lices rappelle la mémoire du

héros, mais on ne peut imaginer plus misérable figure que cette statue de matière infime et d'un art grotesque.

Dinan possède un petit *musée* dont les pièces principales sont quelques pierres tombales avec figures en ronde bosse de chevaliers en armes, de damoiselles et de prélats.

De nombreuses boutiques d'antiquaires étalent le bric à brac des bois sculptés bretons, devants de coffres, débris de lits, armoires, berceaux, etc. Toutes ces sculptures paraissent de la même époque, elles représentent généralement des ornements géométriques sans grand relief, et ne sont pas très vieilles.

Il est un côté où Dinan est particulièrement pittoresque, c'est celui du port, situé au pied de la colline escarpée où s'étage la ville. Un vieux pont gothique barre la rivière aux gros bateaux ; au delà, et à une hauteur de 40 mètres se dresse un grand viaduc à arcades, long de 250 mètres, qui relie entre elles les collines des deux rives de la rivière, et tout en haut, dans le feuillage, surgissent les murs et les tours de la ville...

C'est à LAMBALLE qu'on va reprendre la grande ligne du chemin de fer Paris-Brest, et cette petite ville (4.500 habitants) mérite qu'on s'y arrête.

Moins pittoresque dans l'ensemble que les localités qui précèdent, elle a cependant conservé un certain nombre de vieilles maisons, surtout entre l'église Notre-Dame et la place.

L'une d'elles, dans la rue du Four, est particulièrement remarquable, elle est malheureusement isolée dans une rue qui semble devoir être remaniée et sa conservation paraît bien menacée. Ce serait une véritable perte, car cette maison est un type encore com-

plet d'une élégante habitation bretonne du 16^e siècle, dans le goût gothique.

D'autres, dans la rue qui conduit à l'église Notre-Dame sont également remarquables par leurs poutres apparentes, sculptées dans le style de la renaissance.

L'église Notre-Dame, de style gothique, commencée au 13^e siècle, est le dernier vestige du château dont elle était la chapelle, (Ce château qui se dressait sur le rocher, à l'extrémité de la ville, près du Gouessant, a été détruit par ordre de Richelieu), et elle domine l'ancien mur d'enceinte dudit château qui lui sert encore de soubassement. Le chœur est plus élevé que le transept, il est terminé par un chevet plat, dans lequel ouvre une large verrière. Les créneaux des murailles, les tourelles des contreforts du chœur rappellent la destination tout à la fois militaire et religieuse du monument.

A l'intersection de la nef et du transept s'élève la tour à deux étages, sans flèche. On pénètre dans l'église par une intéressante porte romane, dont les archivoltes reposent sur plusieurs rangs de colonnettes.

L'intérieur est d'une belle et sévère ordonnance. On y remarque à l'entrée du collatéral du chœur (côté de l'épître) un élégant buffet d'orgues de style renaissance, à moitié détruit malheureusement.

L'église Saint-Martin, dont certaines parties sont encore romanes, n'offre aucun intérêt. Elle a un porche en bois assez pittoresque, avec poutres sculptées; enfin *l'église Saint-Jean* est nulle au point de vue architectonique.

Après Lamballe, on passe par SAINT-BRIEUC, où je ne me suis pas arrêté (la ville étant peu intéressante) quoi qu'en dise la chronique de Félix de Breux qui

me prête certaine aventure, arrivée en réalité à trois congressistes montois, Messieurs J. H., A. F. et A. H., qui ont été pris tout simplement par la population pour *Monsieur de Paris* et ses aides, appelés à exécuter le lendemain un condamné à mort, et attendus à Saint-Brieuc par le même train qu'eux. Voilà pourtant comme on écrit l'histoire !

Cette rencontre de congressistes me rappelait que l'heure où s'ouvrait le congrès était proche, et cependant il y avait encore bien des localités intéressantes à visiter avant de s'y rendre : Guincamp, Paimpol, Tréguier..., etc.

Pressé par le temps et me rappelant avec philosophie qu'on ne peut tout voir, je choisis LANNION,



LANNION. Maisons sur le marché.

petite ville de 6.500 habitants, sur le Guer ou Léguer, qui n'a d'intéressant que ses vieilles maisons, parmi lesquelles on cite la *maison du Chapelier*, sur le mar-

ché, comme étant la plus belle de la Bretagne. Je dois dire qu'à mon avis, l'éloge est quelque peu exagéré. Cette maison, à deux étages surmontés d'un haut pignon est toute recouverte d'ardoises, elle se distingue par des renflements en forme de demi-tourelles, aux deux extrémités de la façade, lesquelles tourelles sont garnies de fenêtres à petits bois. Je suis bien tenté de lui préférer d'autres maisons, celles de la rue des Capucins, par exemple, dont les étages sont séparés par de larges poutres moulurées et sculptées, et reliés par d'autres poutres taillées en forme de robustes cariatides.... Place du Mahalla, un petit hôtel avec tourelle et balustrade en pierre; l'église de Lannion est sans intérêt, mais elle occupe une position pittoresque sur le versant de la colline.

Plus loin, après avoir franchi la vallée à travers un pittoresque faubourg, on voit se dresser la colline de BRELEVEZ que domine une très intéressante église à la fière silhouette, entourée d'un poétique cimetière ombragé de grands arbres. On y arrive par un long escalier de grandes dalles à demi ruiné, bordé par des maisons étagées sur la colline, et que précèdent de petits jardinets tout fleuris.

L'église appartient au 12^e siècle, et conserve de notables parties romanes, d'un bon style, surtout à l'extérieur, notamment l'abside trilobée du chœur, dont la corniche est supportée par de jolis modillons et des colonnes engagées, en forme de contreforts, aux chapiteaux à crochets romans. Quelques fenêtres, les unes à plein cintre, les autres à arc aigu, très étroites, éclairent le chœur.

Dans l'angle du transept et du chœur, un petit *ossuaire*, le premier que j'aie rencontré; il se compose d'une sorte de petite remise très basse, avec trois

ouvertures ou fenêtres gothiques, à arc en accolade, sur un soubassement continu. Le toit est formé d'une grande dalle de pierre. J'y vois quelques crânes et des ossements en proportion. Le clocher de l'église est très élégant, quoique fort simple. Il est à deux étages, couronnés, chacun, par une galerie ajourée, et surmonté d'une flèche conique, à jours, en pierre ; une petite tourelle d'escalier avec toiture conique, complète son aspect pittoresque. L'intérieur de l'église est d'un bon gothique primaire, du moins dans ses parties principales. Dans la crypte qui est sous l'église, est figurée une mise au tombeau représentée par des personnages de grandeur nature.

Brelevenez signifie en breton, *tertre de la joie*, nom bien mérité par sa poétique situation et que justifiait pleinement le charme d'une belle journée, toute ensoleillée, toute embaumée du parfum des fleurs qui garnissent la colline.

C'est tout autour de Lannion, et vers le littoral qu'il faudrait porter ses pas, pour admirer de charmants paysages, d'intéressantes ruines ou des grands châteaux jadis fortifiés : Coëtfrec, Kerfons, Runfao, Tonquedec, Perros-Guirec, Ploumanach, etc. Mais Morlaix est proche ; la cloche du congrès sonne dans le lointain, et je quitte à regret cette intéressante région pour me rendre là où le devoir m'appelle.

II.

La Société française d'archéologie avait choisi pour siège de son Congrès de cette année, 1896, les villes de Brest et de Morlaix et elle a organisé ses excu-

sions de manière à visiter la partie la plus intéressante (le nord-ouest), de l'ancien royaume de Léon, correspondant à peu près au département moderne du Finistère. C'est la partie la plus reculée et peut-être la plus curieuse de la Bretagne, c'est la pointe extrême de la France, baignée tout à la fois par la Manche et l'Océan atlantique.

M. le comte de Marsy préside le Congrès, il a pour secrétaire-général M. Ernest Hervé, de Morlaix, assisté des nombreux membres du Comité d'organisation. Il est aidé dans sa tâche par M. le marquis de l'Estourbeillon, dont l'expérience et la parfaite connaissance de la région ont été mises à contribution pour préparer et diriger les excursions qui ont été toutes, je le dirai de suite afin de n'avoir pas à le répéter pour chacune d'elles, réussies en tous points, aussi intéressantes par le choix des monuments et des sites visités, qu'agréables et confortables au point de vue du bien-être matériel et de plus, rendues très faciles par l'excellent Guide-Indicateur qu'il avait rédigé à l'intention du Congrès. J'y ferai dans les lignes qui suivent de nombreux emprunts.

Deux cents membres environ s'étaient fait inscrire comme adhérents au Congrès. Je citerai parmi nos compatriotes qui y ont pris part MM. Adolphe Francart, Adolphe Hambye et Joseph Hubert, de Mons ; le baron de Haulleville, V. Pourbaix et le baron Alfred de Loë, de Bruxelles ; le baron Amaury de la Grange délégué avec moi pour représenter notre Société historique de Tournai ; et, parmi les membres français, habitués de nos Congrès belges, outre MM. de Marsy et de l'Estourbeillon, MM. Joseph Depoin, Léon Ger-

main, Ludovic Guignard, Jean Lacave-Laplagne, le comte Charles Lair, Bélisaire Ledain, Charles Legrand, Charles Leman, Félix de Monnecove, Georges Sens, Émile Serbat, et d'autres encore que j'oublie.

Le Congrès a été déclaré ouvert dans la grande salle de l'hôtel de ville, par M. le comte de Marsy, en présence des diverses autorités de Morlaix et d'un grand nombre de congressistes, le mercredi 3 juin à 1 h. 1/2 de l'après-midi; d'intéressantes séances ont été tenues le même jour à 8 h. 1/2 du soir, le vendredi 5 et le dimanche 7; ce dernier jour, à 6 h. 1/2 du soir, eut lieu le Banquet, dans la grande salle des fêtes de l'hôtel de ville, et j'ai eu l'honneur d'y porter un toast au nom des membres étrangers participant au Congrès.

MORLAIX est une curieuse ville de 16.000 habitants, située au confluent de deux ruisseaux qui, unis sous le nom de rivière de Morlaix, forment un petit port à sept kilomètres de la mer. La ville est particulièrement riche en vieilles maisons, qui décidément sont un des attrails principaux des anciennes cités bretonnes; des rues entières ont conservé leur aspect séculaire, telles la Grand'Rue, la rue Saint-Melaine, la venelle (petite rue) au Son, la venelle aux Patés, etc.

Ces maisons construites en pans de bois, sont composées de plusieurs étages en encorbellement les uns sur les autres, supportés par de solides poutres moulurées, des montants et des traverses verticales presque toujours sculptées, parfois même avec une grande richesse. Les statuettes de saints et les figures grotesques abondent. Ces sculptures sont beaucoup plus fines et plus riches dans les constructions de Morlaix que dans celles des localités que j'avais précédemment visitées,

et témoignent chez leurs auteurs d'un véritable talent et d'un goût artistique très développé.

Les maisons sont surmontées de pignons aigus; leurs étages sont assez bas, spécialement le rez-de-chaussée (trop souvent modernisé malheureusement); les parties plates du mur sont généralement recouvertes d'ardoises; les portes rappellent la forme ogivale (ogives en accolade), et l'ensemble de la décoration est renaissance. Elles datent pour la plupart du 16^e siècle; il en reste cependant encore quelques-unes du 15^e siècle. Il serait difficile de signaler toutes celles de ces maisons qui sont intéressantes; qu'il me suffise de citer la maison dite de la duchesse Anne (restaurée), et la maison n° 14 de la Grand'Rue, parce que, outre leur façade, elles conservent à l'intérieur un spécimen complet des *maisons à lanterne*, ainsi appelées parce qu'elles sont composées de deux corps de logis, l'un à front de rue, l'autre au fond du terrain, réunis par une cour couverte à la hauteur des toitures. Cette cour, chauffée par une gigantesque cheminée au manteau en pierre, est garnie sur deux ou trois de ses faces par un balcon en bois sculpté auquel donne accès un escalier tournant qui met en communication les divers étages. Là plus encore qu'à l'extérieur des façades, les sculpteurs ont fait merveille et peuplé les rampes, les bourdons, les balustres, les supports des montées, d'un peuple de statuettes.

Ce qu'on a coutume d'appeler des monuments n'est pas bien brillant à Morlaix. Il y a d'abord l'*église Saint-Melaine*, située à mi-côte, de style gothique, avec une tour dont la flèche est moderne; sur l'un de ses flancs, un joli porche avec, au fond, deux portes basses donnant accès à l'église; le pilier qui les sépare supporte un bénitier monumental, comme on en rencontre

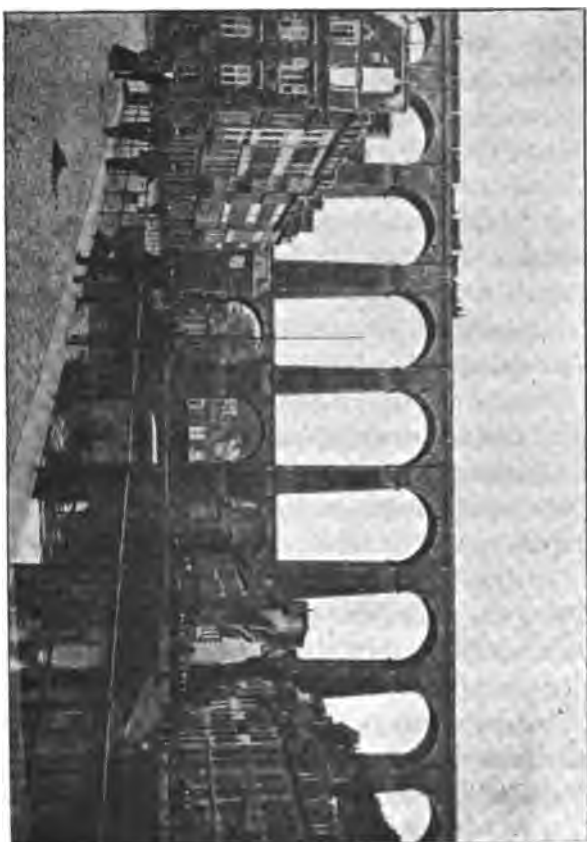
tant dans cette partie de la Bretagne. La cuve est surmontée d'un dais à pinacles ajouré, entre les colonnettes duquel on peut passer la main pour prendre l'eau bénite; au sommet du dais se dresse une statuette de Notre-Dame.

L'intérieur est assez irrégulier mais certains détails attirent l'attention : les voûtes en bois dont les tirants sont sculptés aux extrémités de têtes hideuses de dragons; les voûtes des bas-côtés, en bois aussi, en quart de cercle, supportées par des montants qui reposent sur les colonnes des nefs. Les fonts baptismaux sont très importants (encore une particularité des églises de Bretagne); ils sont surmontés de colonnes supportant un édicule à arcades ornées de statuettes et couronnées par un dôme. Le tout est en bois finement sculpté. *L'église Saint-Matthieu* n'a d'ancien que sa tour; elle est gothique, massive et sans flèche; on y remarque des motifs décoratifs formés de banderolles avec inscriptions gravées.

La fontaine des Carmélites est une jolie ruine gothique, reste d'une ancienne église.

Le Morlaix moderne a une physionomie très caractérisée, grâce à son colossal *viaduc* qu'on aperçoit de tous côtés et qui domine la cité. Long de 284 mètres, haut de 58 mètres au-dessus du niveau du sol, offrant deux étages de grandes arches superposées, il réunit les deux collines sur lesquelles Morlaix est construite et traverse le fond de la vallée entre la place de l'Hôtel de ville, et le port formé par la rivière de Morlaix.

La ville est industrielle, et fait un grand commerce de légumes et de graines; les deux fabriques principales occupent chacune près de 900 ouvrières, ce sont la manufacture des tabacs et la fabrique de beurre, dont les produits s'exportent jusqu'en Amérique.



Morlaix. — Le viaduc.

Plusieurs fois le jour les rues retentissent d'un bruit de sandales qui frappent le pavé ; ce sont les ouvrières (toutes en noir avec bonnet blanc) qui se rendent au travail ou en reviennent.

Enfin Morlaix vient d'être dotée d'un *musée* de tableaux, gravures et antiquités, établi dans l'ancienne église des Jacobins depuis 1887 et dont le catalogue a été publié, cette année même par le conservateur M. Edm. Puyo.

L'installation est bonne, et déjà, autour de la collection de tableaux, sont venus se grouper des débris importants du vieux Morlaix dont la conservation est désormais assurée. Que de villes feraient bien de suivre cet exemple !

Nous étions à Morlaix le dimanche 7 juin, jour de la fête Dieu, ce qui nous a permis de voir une grande procession. Le cortège en lui-même n'offre pas de particularités à signaler, mais les rues sont curieusement décorées par une bande ininterrompue de draps (draps de lit) appliqués contre le rez-de-chaussée de toutes les façades. Ces draps sont eux-même semés de petits bouquets de fleurs qui y sont épinglés, ou plus simplement ornés d'une ligne de fleurs fixées sur un ruban.

Les jours qui suivirent furent consacrés à des excursions. L'une d'elles nous fit visiter le même jour, Plougasnou, le cap Primel, Saint-Jean-du-Doigt et Lanmeur.

C'est en voiture qu'on va au cap Primel, en passant par *Plougasnou*, village de 4000 âmes, dont l'église est intéressante, mais ressemble en moins bien, à beaucoup d'autres que nous aurons l'occasion de décrire.

Le *cap Primel* (hameau de Trégastel), est bien le site le plus pittoresque et le plus grandiose qu'on puisse imaginer. La mer ronge le granit et le déchire en lui

donnant des formes étranges. Les blocs noirs des rochers émergent des flots; les uns sont abrupts et sinistres, les autres renferment au centre une terrasse à la mousse épaisse et fine.

La température y est très douce en toute saison, grâce au voisinage du Gulf-Stream. Le jour de notre visite il faisait un beau soleil et à certains moments, sous l'action d'un coup de vent venant de la mer, la température devenait subitement, et pour quelques instants étouffante.

Le hameau est pourvu d'un hôtel convenable avec bon restaurant, ce qui n'est pas à dédaigner, en excursion. Nos estomacs ont notamment gardé mémoire de certains rochers de langoustes qui ont eu les honneurs de la photographie, car, faut-il le dire, parmi la bonne centaine de participants à l'excursion il y a 17 ou 18 disciples de Daguerre, « race malfaisante et encombrante » dit un de nos guides, « désespoir des organisateurs et même de leurs compagnons » se contente de soupirer un autre.... Laissons dire, chers confrères de la plaque sensible, et.... continuons!

Lanmeur, gros village de 2500 habitants possède deux églises, l'une qui appartenait autrefois au *prieuré de Kernitron* date du 12^e siècle et conserve des restes importants d'architecture romane d'ailleurs très simple et très sévère. Le porche latéral, dont les archivoltes reposent sur trois rangs de colonnes en retraite, renferme dans le tympan de la porte, une représentation grossière de Notre-Seigneur entre les animaux des évangélistes.

L'autre église de Lanmeur est sans intérêt, bien que très ancienne, mais possède une crypte qui a suscité de vives controverses. Les uns y voient un monument

gaulois (?) d'autres la font remonter seulement au 10^e siècle. Les colonnes sont couvertes de dessins peints qui ont donné lieu aux mêmes controverses, les uns y voyant des serpents entrelacés, tandis que d'autres y voient tout simplement, et à plus juste titre, semble-t-il, des feuillages ou des branchages.

Signalons encore dans une des chapelles un naïf retable en bois sculpté représentant saint Yves, patron des juges et des avocats, costumé en procureur du 17^e siècle, entre le plaideur riche et le pauvre et donnant le jugement à ce dernier.

Le culte du bon saint, enfant de la Bretagne, est très populaire dans ce pays, où par conséquent ses images sont assez fréquentes.

Sanctus Yvo erat breto
Advocatus et non latro
Res miranda populo !

La station principale de l'excursion devait être *Saint-Jean-du-Doigt*, joli village de 1500 habitants qui possède une église remarquable ; mais ce qui lui donne un cachet tout particulier, c'est l'ensemble des monuments qui entourent l'église : la porte monumentale du cimetière, l'ossuaire, la chapelle funéraire, la fontaine, la croix du calvaire ; l'église élevée à la fin du 15^e siècle, est gothique ; la tour est très élégante, entourée de plusieurs étages de balustrades ajourées, composées d'arcatures trilobées sur un soubassement percé de quatre-feuilles, et surmontée d'une belle flèche en plomb. Entre les contreforts de la tour se trouve un ossuaire (aujourd'hui sans usage) éclairé par six arcatures gothiques, basses. Une galerie ajourée semblable à celle de la tour, règne à la naissance de la toiture entre la tour et le portail.

L'intérieur de l'église est sans intérêt ; seul le trésor renferme quelques bons objets : une croix de procession en argent, ornée de statuettes et de grosses clochettes aux extrémités des bras, et qu'on considère comme un travail espagnol ; deux calices de la renaissance, en vermeil ; le reliquaire du doigt de saint Jean, qui est en or et en argent orné d'émaux, de l'époque gothique, fait peu d'effet.

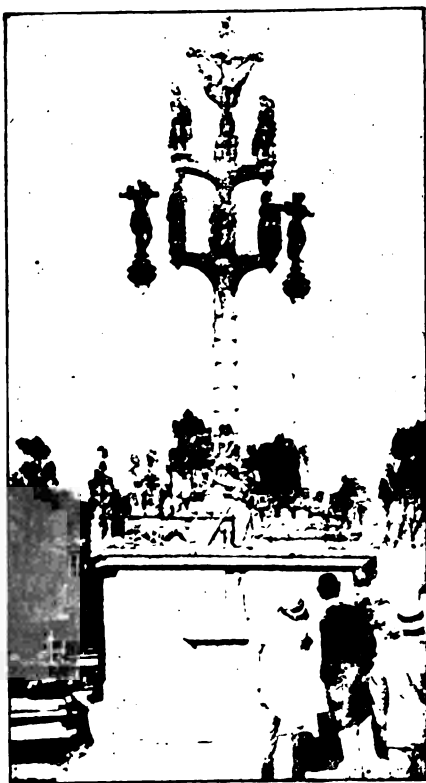
La fontaine à trois étages supportés par une colonne centrale, de style renaissance et qu'on croit être l'œuvre d'un artiste italien. Elle est ornée de statuettes représentant en bas le baptême de Notre-Seigneur, et en haut Dieu le Père ; les vasques sont garnies de nombreuses têtes d'anges et de mufles de lions ; plus loin dans le cimetière, une *chapelle funéraire* ouverte de trois côtés et dont les piliers trapus supportent un toit élevé à quatre pans, enfin la *porte monumentale du cimetière*, gothique, avec contreforts à pinacles, statuettes de saints dans de belles niches ; et une croix de cimetière, d'ailleurs très simple.

Cet ensemble curieux de monuments, composant le premier et en somme le plus simple des cimetières monumentaux que nous devons visiter les jours suivants, fut comme une révélation de cette architecture si particulière à la Bretagne, et produisit sur nous une grande impression.

La seconde excursion nous fit visiter Saint-Thégonec Guimiliau et Lampaul, en commençant par la dernière et la plus modeste de ces trois localités.

Lampaul possède une église gothique du 16^e siècle, lambrissée de bois sculpté (17^e siècle), peint en couleurs tendres ; toute décorée de statues en bois et entre autres d'une piéta gothique d'un art étranger à ce pays.

Le porche latéral (1533) est élégant et décoré de statuettes; le cimetière est précédé d'une porte monumentale, de style renaissance, très simple, surmontée de trois colonnes qui forment un calvaire : le Christ en croix avec Notre-Dame et saint Jean, sur la colonne du centre; les deux larrons sur celles des extrémités; entre l'église et la porte une chapelle (ancien ossuaire) de style de transition ogivale-rennaissance (1668).



SAINT-THÉGONEC. — Calvaire.

Le clocher, relativement moderne, est surmonté d'une pyramide tronquée, en pierre, accompagnée de quatre clochetons.

Saint-Thégonec (3.400 habitants) nous réservait d'autres merveilles dans le même genre, et jamais l'expression de *cimetière monumental* ne fut mieux appliquée qu'au champ de repos entourant cette église de village. C'est d'abord la porte en *arc triomphal*, que nous

dirions du 17^e siècle, et qui est daté 1587, de style purement civil, avec des gargouilles en forme de

canons, le tout en pierre ; au centre du cimetière, dont le sol est uniformément dallé par les tombes, s'élève *le calvaire*, sur un soubassement carré. Au centre se dresse la colonne de la croix. Une première traverse supporte Notre-Dame et saint Jean, une seconde deux cavaliers romains, puis au sommet, le Christ en croix avec deux anges qui recueillent son sang dans des calices. A droite et à gauche, des colonnes supportent le bon et le mauvais larron. Au pied de la croix, tout un peuple de statuettes représentant des scènes de la passion qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, et sont par conséquent assez confuses. Ce calvaire date de 1610.

Dans un angle du cimetière, la *chapelle funéraire*, autrefois ossuaire, élevée en 1581, dans un style renaissance très pur, avec crypte où se trouve représentée la mise au tombeau, par des personnages de grande nature et en couleurs, en bois sculpté (1702).

L'église est assez moderne. Son clocher couronné de cinq petits dômes, est élégant, et l'intérieur est décoré d'une profusion de lambris sculptés. (A remarquer les sedilia, ou sièges des prêtres, dans le chœur, à hauts dossiers sculptés, œuvre du 18^e siècle, qui sans être beaux, sont curieux parce qu'ils sont rares) ; de telle sorte qu'on trouve à l'intérieur de l'église une profusion de bois sculpté, comme dans le cimetière, on avait trouvé la profusion des monuments en granit qui caractérise bon nombre de localités de cette région.

Guimiliau (1600 habitants), succède à Saint-Thégonec et est plus merveilleux encore par l'ensemble des différents monuments composant le cimetière.

La chapelle mortuaire, élevée dans un angle du cimetière, munie d'une chaire de vérité extérieure, est de

style renaissance classique ; l'arc triomphal est modeste ; l'ossuaire, qui se trouve accolé à l'église et se compose d'un simple toit abri supporté par des colonnes, est devenu une remise au bois ; mais au centre du cimetière, entre les tombes plates se dresse le *Calvaire*, un des plus curieux et des plus considérables que possède la contrée. C'est un véritable monument : au centre, une arcade élevée avec entablement et colonnes, arc-boutée par deux arcades en forme de contrefort. Sur la terrasse, des groupes nombreux de personnages figurent les scènes de la Passion. Le bandeau supérieur des contreforts et de la masse de la construction est décoré d'autres sujets sculptés en demi-relief. Au centre, du milieu des acteurs du drame divin, surgit la colonne portant la croix du Sauveur, et sur une traverse les statues de Notre-Dame et de saint Jean. Toute cette sculpture est du 16^e siècle, en pierre de Kersanton (pierre plus tendre que le granit), et elle porte bien les caractères de la renaissance, avec un art plus avancé que celui dont on rencontre les manifestations dans beaucoup de ces monuments, et notamment à Saint-Thégonec et à Plougastel.

L'église de Guimiliau est une belle œuvre du 16^e siècle, de ce type particulièrement usité en Bretagne, qui sur une ossature du 15^e siècle applique la décoration du 16^e. A l'intérieur, les bois sculptés abondent. Il en est un qui mérite une attention toute spéciale, c'est le baldaquin qui recouvre les fonts baptismaux, supporté par des colonnes torsées avec haute coupole ornée de niches et chargée de statuettes. Il a été exécuté en 1675 dans un style de la renaissance déjà fort dégénéré.

Une arcade monumentale, à moulures en retraite, décorées de sculptures, et surmontée d'un pignon avec

édicules à colonnettes, dans le style de la renaissance, selon la formule bretonne, compose le porche latéral de l'église.

M. Mareuse, photographe attitré du Congrès, en grave le souvenir dans la mémoire de tous les congressistes par le beau groupe qu'il *prend* devant ce monument, tandis que ses modestes confrères en photographie *tapent* des clichés dans tous les coins de cette terre promise des photographes, quand le soleil veut bien être de la partie, ce qu'il a daigné faire presque tous les jours de notre excursion.

Le jour suivant, qui était le samedi 6 juin, notre caravane prit la route de *Saint-Pol de Léon* que dominent et signalent de loin ses fameux clochers à jours.

De la petite ville (7.500 habitants, chef-lieu d'arrondissement), il n'y a rien à dire, ses quelques maisons sont vite vues, mais elle possède deux églises, véritables monuments, les premières œuvres d'art proprement dites rencontrées sur ce sol breton qui a donné naissance à une architecture particulièrement touffue et massive, mais manquant de flamme, il faut bien l'avouer. *Le Creisker* est particulièrement renommé par sa superbe flèche en pierre, découpée à jours, avec petites flèches aux angles et fenêtres à pinacle. C'est d'un beau gothique secondaire, du type des grands clochers de Caen. Ce clocher mesure 77 mètres de haut, c'est le plus élevé de la Bretagne.

L'église offre encore d'autres particularités de très bon style : la grande verrière du chœur, et deux énormes fenêtres avec élégants meneaux.

La cathédrale est un beau monument gothique, où domine le style du 13^e siècle, avec le caractère propre aux monuments bretons ; la petitesse des diverses

parties, bien que dans l'ensemble le monument puisse être grand, au moins en surface bâtie.

La façade latérale, du côté du marché, est la plus intéressante. La grande fenêtre ronde du transept, est d'un tracé à la fois riche et pur. Le pignon est couronné d'une balustrade et d'une lucarne très élégantes; une jolie balustrade ajourée, règne au bas de la toiture; trois clochetons de forme originale et très artistique, avec flèche octogonale, en pierre, ajourée, s'élèvent au-dessus de la toiture, à l'intersection des nefs et du transept. On en voit de semblables sur l'église du Creisker. La façade occidentale est encadrée par deux tours qui rappellent celles du Creisker, mais sont hautes de 55 mètres seulement.

L'intérieur est majestueux, d'un style assez froid et sans ornements. La nef ne mesure que 16 mètres de hauteur. L'impression est profonde, telle que peut en produire seule une œuvre d'art bien conçue.

Le chœur est garni de belles stalles gothiques de 1562, avec des panneaux sculptés et ajourés d'ornements renaissance, et clôturé dans les baies de l'abside, par des colonnettes en pierre. Au pourtour du chœur, on remarque plusieurs tombes d'évêques, où le défunt est représenté couché sur un sarcophage; la plus ancienne date de 1327, et, bien que les autres soient beaucoup plus récentes, elles ont été élevées sur le même type. Une autre garniture absolument originale, consiste en une série de boîtes, grandes comme des caisses à cigares, et dans chacune desquelles est renfermé un crâne dont le nom est tracé sur la boîte. Elles sont disposées sur le mur de clôture du chœur, sur les stalles, un peu partout, au hasard. La plus ancienne que j'aie remarquée, est celle d'un évêque avec la date de 1701; la plus récente est de

1856. (On voit, au cimetière, de petits ossuaires garnis de boîtes du même genre).

De l'autel il n'y a rien à dire, si ce n'est pour signaler la traduction, dans le style du 18^e siècle, de la colombe eucharistique antique, suspendue à une potence et qui est ici une sorte de bourse suspendue à un rameau de palmier au bois doré.

Après un copieux déjeuner où les hors-d'œuvres, abondants et variés, tiennent une large place, comme dans tous nos repas depuis que nous foulons la terre bretonne, nous reprenons nos voitures pour la visite des châteaux, dans la campagne qui s'étend entre Saint-Pol et Morlaix, campagne toute couverte de légumes, et en particulier d'artichauts, dont on fait des expéditions considérables dans les départements voisins et jusqu'en Angleterre (1).

Tandis que nous cheminons, un de nos aimables guides de Morlaix, entonne la chanson de Saint-Pol de Léon et n'est pas peu surpris de m'entendre lui donner aussitôt la réplique. Tous deux nous chantons le même air, mais les paroles diffèrent : lui chante le conscrit de Saint-Pol (ou *le mal du Pays*) qui dit :

Rendez-moi ma bruyère
Et mon clocher à jours.

et je lui réponds :

Faut quitter Noter-Dame
Avec ses cheonq clotiers.

(1) Un peu au delà de Saint-Pol, se trouve le petit port de *Roscoff*, de 5000 âmes environ, sur la Manche, qui n'est pas bien curieux au point de vue archéologique, mais que quelques-uns de nos compagnons ont voulu voir, et qui ne manque pas d'attrait comme plage de bains, assez fréquentée pendant la bonne saison.

Il chante en mineur, avec des modulations qui rappellent le biniou ; j'y mets un peu plus d'entrain mais je ne change pas une note et me souvenant que l'auteur de notre air tournaisien, Adolphe Leray, était d'origine bretonne, je m'explique qu'il aura adapté des paroles tournaisiennes à un air de son pays, le fond même des deux chansons étant identique, comme situation, sentiments exprimés et dénouement.

De part et d'autre c'est un jeune homme qui quitte son pays, le regrette et y revient ; l'un chante son clocher à jours, l'autre ses cinq clochers, et tous deux jurent de finir leurs jours à l'ombre de ces monuments qui symbolisent leur pays.

Ce ne fut d'ailleurs pas la seule fois que j'entendis en Bretagne cet air « si touchant et si doux » ; le lendemain soir, en revenant du Banquet du Congrès, le même refrain frappa mes oreilles, chanté en famille, dans une maison en face de notre hôtel.

Voici, pour mieux saisir la similitude des deux chansons, le premier couplet de chacune d'elles :

Le Conscriit de Saint-Pol.

Je suis natif du Finistère
A Saint-Pol j'ai reçu le jour
Mon pays est l'plus beau d'la terre
Mon clocher l'plus beau d'alentour
Aussi j' l'aimais
Et j' l'admirais
Et tous les jours que Dieu fait je m' disais :
Que j'aime ma bruyère
Et mon clocher à jours.

Les cheong Clotiers.

Tournai feseot mes espérances
V' la qu'on m' dit te deos t'imbêter

Et si te veux des jouissances
Ch'est à Paris qui feaut aller
Là te riras,
Là te verras

Tous les farceurs, comédiens, chansonniers
T' faut quitter Noter-Dame
Avec ses cheonq clotiers.

Pour le surplus, le conscrit de Saint-Pol est appelé loin de son pays à faire son service militaire. Il tombe malade, dépérit à vue d'œil et il faut le renvoyer à sa bruyère et son clocher à jours. Le teinturier tournaisien, (car le héros de l'histoire est teinturier, tout comme l'était le poète,) se dégoûte de sa ville natale, de Notre-Dame avec ses cinq clochers; il va faire la noce à Paris, décrit son voyage, ses impressions et finalement son retour au pays pour ne plus le quitter. Les merveilles de la grande ville ne l'avaient pas ébloui, et quand il voit un grand ou beau monument quelconque il dit :

Dusqu'elle est Noter-Dame avec ses cheonq clotiers ?

Le *château de Kerouzeré*, propriété du comte de Rusquec, qui en fit lui-même les honneurs au Congrès, construit en 1458, et qui fut dans l'origine un véritable château-fort, présente aujourd'hui un aspect mi-habitation, mi-forteresse, très pittoresque d'ailleurs, et dans un beau site, avec la mer à l'horizon. Trois tours rondes à machicoulis et à toitures coniques, une porte, autrefois précédée d'un pont-levis, des murs surmontés de chemins de ronde à machicoulis, dessinent sa fière silhouette.

L'intérieur est encore plus rude : le rez-de-chaussée, très bas, est occupé par les cuisines et les dépendances; un escalier de pierre conduit à l'étage, où

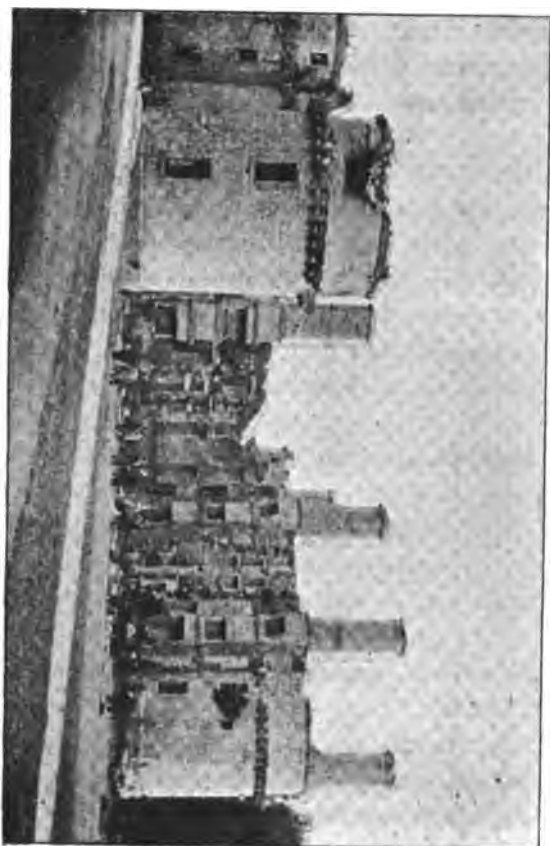
sont les appartements du châtelain. Les salles sont grandes, aux murs en pierre, aux cheminées monumentales, portant pour toute décoration les armes du maître au claveau central ; la chapelle qui peut communiquer au besoin avec la grande salle, est assez délabrée.

Le château est en voie de restauration, mais la dépense élevée qu'elle exige ne permettra pas de la mener à bonne fin avant de longues années !

Après Kerouzéré, *Kergounadech*, ruines grandioses d'un château-forteresse élevé en 1630, où les commodités de l'habitation l'ont emporté sur les nécessités de la guerre, et où les robustes tours d'angle semblent beaucoup plus destinées à donner une haute idée de la puissance du propriétaire qu'à lui assurer une défense sérieuse en cas d'agression. De splendides avenues de hêtres l'entourent de tous côtés, et en font un séjour plein de poésie.

Encore une étape, sous la pluie, malheureusement, et nous arrivons au *château de Kerjean*, sur la commune de Saint-Vouguay, très différent des deux premiers, mais non moins curieux qu'eux. Bâti au 16^e siècle, ce serait un véritable château royal, s'il était complet et réparé, mais une partie des bâtiments est tombée en ruines, une aile seule étant entretenue et habitée. La première enceinte a la forme d'un rectangle régulier, de 250 mètres de long sur 150 mètres de large ; elle est composée d'un mur de défense épais de 6 mètres, renforcé aux angles par des tours carrées à machicoulis et meurtrières.

Cette première enceinte franchie, on se trouve en face de la seconde, carrée comme la première, vis-à-vis de la porte d'entrée du château, qui ouvre dans un des côtés de la cour centrale, dont les trois autres sont



Château de Kergounadec.

occupés par l'habitation proprement dite et les dépendances. Cette porte est monumentale et décorée dans le style de la renaissance ; elle ouvre dans un mur plein à l'extérieur, doublé d'une galerie du côté de la cour et surmonté d'une terrasse à balustrade qui relie les dépendances du château à la chapelle, jolie construction formant l'un des angles de la cour à la hauteur de l'étage.

Les bâtiments d'habitation sont de style renaissance classique, époque Henri II ; dans l'un des angles se dresse un puits élégant, surmonté d'un dôme supporté par trois colonnes. L'ensemble des constructions couvre un espace de 1 hectare 60 centiares, et ces proportions leur ont fait donner le nom un peu pompeux de *Versailles de la Bretagne*.

Le lundi 8 juin, au matin, nous prenons le train pour *Brest*, et à peine débarqués dans cette ville, nous hâtons de la parcourir avant la séance d'ouverture, car le temps est beau, chose très extraordinaire pour *Brest* qui a une réputation détestable sous ce rapport ; il y pleut, dit-on, deux jours sur trois.

BREST qui a une population de 76.000 âmes, est bâtie sur la Penfeld ; c'est un port militaire de premier ordre, sur l'Océan, tellement important qu'il peut contenir 500 vaisseaux de guerre, et que l'arsenal emploie environ 10.000 ouvriers.

La rade et le goulet sont défendus par des forts et fortins de tout genre, au nombre desquels il faut compter *le château*, la plus ancienne défense de la ville, bâti au 13^e siècle, modernisé sous Louis XIV et encore armé aujourd'hui. C'est le seul monument de la ville, et comme il n'est pas permis aux étrangers de le visiter, pas plus que l'arsenal, nous nous contentons

mes compatriotes et moi, de le contempler de loin. Une chose dont l'administration de la guerre n'a pu heureusement nous priver, c'est la vue de la rade de Brest, admirable panorama illuminé par un magnifique rayon de soleil.

Tandis que nos amis français visitaient l'arsenal, trois confrères montois, MM. Francart, Hambye et Hubert ainsi que moi, avons fretté une voiture et nous sommes offert une excursion au Conquet et à la pointe Saint-Mathieu qui ne nous a pas fait regretter notre ostracisme des forts et des ateliers de l'arsenal.

Le Conquet, village de 1500 âmes, est un tout petit port entouré de rochers, et en même temps une station de bains qui, comme toutes celles de la côte bretonne, commence à être fréquentée. Nous suivons, du port à la pointe Saint-Mathieu, la falaise, qui se dresse à pic, en face de la mer, toute rocheuse, déserte, sauvage et battue par le flot; on n'y rencontre de loin en loin que quelque pêcheur allant prendre les goemons et les herbes marines qu'on fait sécher au soleil et dont on se sert ensuite comme combustible et comme engrais.

Le cap Saint-Mathieu est occupé par un phare, d'où on jouit d'une vue admirable sur l'Océan, et le groupe de petites îles qui font face à la terre ferme (l'archipel d'Ouessant). C'est le point extrême du Finistère qui marque la limite idéale entre l'Océan Atlantique et la Manche.

Mais après avoir goûté la beauté de ce splendide horizon, nous ne fûmes pas moins charmés par les ruines imposantes de l'ancien monastère bénédictin de Saint-Mathieu, dont l'église, bâtie de 1157 à 1208, est encore presque entière, bien qu'abandonnée. Les colonnes qui supportent les hauts murs de la nef sont monocylindriques, avec bases plates et chapiteaux très bas, com-

posés parfois de simples moulures ornées de billettes, zig-zags et autres ornements indiquant le style roman, parfois d'une corbeille à crochets du même style. Le chœur est gothique primaire. On rencontre quelques fragments de sculpture, telle une table d'autel du 15^e siècle, en pierre, tel encore un portail gothique à multiples archivoltes supportées par des colonnettes, qui a été démonté et rétabli près d'une chapelle voisine, où il sert de porte d'entrée à l'enclos.

Le 9 juin de grand matin, par une pluie battante et un vent maussade, — tonnerre de Brest ! — nous nous embarquons pour visiter en bateau à vapeur la baie de Douarnenez, les falaises de Dinan, les grottes de Morgat, Camaret et le Toulinguet.

La traversée fut mauvaise et sans charmes, un brouillard épais nous cachant la côte, que certains d'entre nous n'eussent pas vue d'ailleurs par le plus beau soleil, car l'horrible mal de mer les tenait.... Après avoir contourné la presqu'île de Crozon, aux falaises escarpées, nous arrivons en vue des *grottes de Morgat* dont nous visitons les principales, en barque, puis nous abordons à la côte sur les robustes épaules des pêcheurs de Morgat, et nous voyons les autres grottes, accessibles à pied sec. Ces grottes, creusées par la vague dans les rochers de granit de la côte, sont vite visitées, et nous nous empressons d'aller nous sécher et nous réconforter à l'hôtel où nous étions attendus, puis, tandis que les intrépides remontaient en bateau pour continuer l'excursion, ceux qui ne voulaient pas renouveler les sacrifices à Neptune causés par une traversée houleuse, prirent des voitures pour atteindre plus commodément les autres points à visiter. Je fus des derniers, je l'avoue à ma honte.

Nous traversons toute la presqu'île (pays morne et désert), ce qui nous permet de voir l'anse de *Dinan* (magnifique), le petit port de *Camaret*, et gravissant la côte, le fort de *Camaret*, le sémaphore de *Lagadjar*, bâti sur une pointe de rochers, puis la pointe du *Toulinguet* où existent les restes d'alignements considérables de *pierres celliques*. Une ligne principale va de l'est à l'ouest, et deux autres qui lui sont perpendiculaires, du nord au sud. La pierre la plus élevée mesure quatre mètres de hauteur. Un temps de trot et nous arrivons au petit port du *Fret*, où nous quittons la voiture pour le bateau qui nous ramène à Brest en nous faisant passer auprès de quelques navires de guerre mouillés dans la rade, et entre autres le *Charles-Martel*, un des plus grands cuirassés de la flotte française.

Le mercredi 10, nous réservait une excursion d'un caractère plus archéologique; d'abord *Landerneau*, ville de 9000 âmes, que nous visitons sous une averse, et qui n'a de vraiment pittoresque que son pont couvert de maisons et d'un antique moulin féodal, ayant appartenu aux princes de Rohan.

Ses deux églises ont certes des détails curieux, tel le bénitier à baldaquin de Saint-Houardon, la frise sculptée de Saint-Thomas et son ancien ossuaire, transformé en maison d'habitation, mais rien de cela n'est de premier ordre; aussi prenons-nous vite les voitures dans lesquelles nous devons continuer l'excursion.

Un premier arrêt nous permet de visiter l'église de *Pencran*, qui n'était pas au programme, et c'eût été grand dommage de ne pas la voir; entourée de son cimetière pittoresque, clôturée par un mur aux portes décorées de pilastres à clochetons; ombragée par une

ceinture de hauts arbres touffus, elle produit une impression et un charme profonds.

On pénètre dans le cimetière, et c'est d'abord un ancien ossuaire de style renaissance, transformé, comme celui de Landerneau, en habitation ; sa voûte en bois sculpté est une merveille de charpenterie ; puis deux calvaires composés tous deux d'une croix de pierre, avec Madeleine au pied de la croix. Porche gothique en partie polychromé avec jolie statuette de Sainte-Suzanne et enfin dans l'église un très grand et très beau groupe en bois sculpté, peint en blanc et en partie doré, représentant une *picta*, de style gothique, exécutée en 1517. C'est apparemment la partie centrale d'un retable, d'un art exquis et d'un travail remarquable.

Notre route se poursuit dans un pays peu habité, entre deux petits murs de terre plantés de basse futaie dont on fera des fagots. Tous les champs sont ainsi clôturés, et séparés les uns des autres. Ce sont généralement des prairies, souvent des terrains sur lesquels ne croissent que de maigres ajoncs qui fournissent à la fois une nourriture pour le bétail (les jeunes pousses), et un combustible, à la flamme vive et chaude. D'autres enfin sont tout à fait incultes. Pas de champs de blé ou de légumes ; tout le pays est vert, mais on y voit peu de grands arbres, les villages sont rares et il n'y a guère de maisons isolées.

On rencontre peu de gens en route, et parmi eux il n'y en a qu'un petit nombre qui portent les costumes nationaux, si ce n'est le bonnet blanc, qui diffère suivant chaque paroisse. Pour rencontrer les costumes bretons, il faut descendre plus bas, dans la Cornouaille, où d'ailleurs ils se font aussi très rares.

Nouvel arrêt à *Dirinon*, commune de 1500 âmes, qui a une église de bon style, avec un clocher type de cette architecture bretonne de style renaissance, un peu lourde mais puissante et sévère. C'est la tour carrée, avec deux ou trois étages de balcons à balustrade, faisant saillie sur les quatre faces, surmontée d'une flèche en pierre, plus ou moins svelte, plus ou moins ajourée accompagnée souvent de quatre pinacles aux angles. Les fenêtres sont carrées, les pilastres qui les séparent droits et sans ornements. Ces clochers semblent avoir été bâtis avec les cubes de formes géométriques variées qui composent les boîtes d'architecture dont s'est amusée notre enfance. Celui qui nous occupe construit en 1588 vaut certainement mieux que cela, mais bien d'autres, moins ornés que lui, répondent fort bien à ce mode de bâtir.

Dans une chapelle voisine de l'église, tombe élevée, avec statue couchée, de Saint-Nonne, en pierre, de l'époque gothique.



DIRINON. Le clocher.

Nous arrivons enfin à *Daoulas*, petite commune de 800 à 900 âmes, où ce fut un tour de force, de trouver à déjeuner pour les 120 à 130 personnes qui composaient notre caravane. Ce devoir envers nous-même étant rempli et le soleil qui avait boudé le matin ayant bien voulu se montrer, nous prenons d'un pas léger le chemin qui conduit à l'église et aux ruines curieuses que nous devons visiter, et qui constituent



DAOULAS. Le cloître.

les restes d'un monastère de chanoines de Saint-Augustin, autrefois célèbre.

L'église, élevée au 12^e siècle existe encore en partie (la façade occidentale et la nef); elle est très simple, et sans aucune décoration sculptée. Le chœur a été refait et diminué, ses proportions de chœur monastique ne répondant plus aux exigences de sa nouvelle destination comme église paroissiale.

Sur le flanc nord de l'église on a conservé les quatre

façades intérieures d'un *cloître* dont les murs latéraux, comme les toitures, ont disparu.

Les arcs du cloître sont plein cintre, supportés par des colonnettes tantôt simples, tantôt géminées qui reposent elles-mêmes sur un stylobate. Leurs chapiteaux sont très simples, ornés seulement aux angles du tailloir, de feuilles lancéolées, appliquées sur la corbeille, entre lesquelles apparaît une autre feuille plus petite, de même forme. Ils rappellent beaucoup ceux des maisons romanes de Tournai ; quelques-uns sont ornés de la feuille à crochet propre au style roman. Les bases, plates et élégantes sont pattées. Tout cela est petit, menu, comme beaucoup de choses en Bretagne.

Au milieu du cloître on a conservé une vasque, ou lavatorium, de forme octogonale, sur un pied en forme de fût.

Les jardins qui entourent le cloître sont parsemés de débris de sculpture de tout genre. A l'extrémité, dans un endroit encaissé et ombré on voit une poétique *fontaine* de style gothique, avec édicule renfermant une statue de Notre-Dame et grand bassin carré entouré de bancs en pierre. Là tout contre, une petite chapelle avec pignon et toitures élevées, en bois, de formes rappelant les monuments du Nord, avec clôtures en bois également, et quelques jolies statuettes gothiques.

L'époque de sa construction est inconnue, mais elle a été restaurée en 1532 par Olivier du Chastel, abbé du monastère de Daoulas.

A l'entrée du cimetière et pour tenir lieu de porte, on a rétabli la partie inférieure de la tour gothique qui avait été accolée à l'église romane. Elle est décorée de statuettes et de sculptures naïves et intéressantes. De l'autre côté du cimetière est la chapelle Sainte-Anne, de style renaissance, assez lourde. On y peut noter une

statue de saint Joseph, de style gothique, ce qui est rare, et à l'intérieur, des boiseries du 17^e siècle.

Quelques maisons anciennes, des costumes bretons, un pittoresque coin d'étang avec des lavandières, fournissent l'occasion de prendre des clichés ou de faire des croquis ; puis nous reprenons la route de Brest, en passant par *Plougastel*, dont le calvaire est l'un des



PLUGASTEL. Le calvaire.

plus célèbres de la Bretagne, mais il m'a paru moins beau cependant que celui de Guimiliau, surtout au point de vue de l'art de la sculpture.

Son ordonnance est à peu près la même : une plate-forme supportée par un massif de maçonnerie ; au centre une arcade ornée de deux colonnes et épaulée par de massifs contreforts. Le bandeau supérieur est décoré de sujets en demi relief. Sur la plate-forme se dressent une infinité de personnages, sommairement exécutés

et au centre s'élèvent les trois colonnes portant la croix et les deux larrons. Au-dessous de la croix il y a deux traverses, supportant la première, Notre-Dame, le Christ mort sur les genoux de sa mère, et saint Jean; la seconde deux cavaliers au pied de la croix. Cette partie est réellement belle. Les personnages du calvaire, au nombre de plus de 200 ont été exécutés par A. Corre, sculpteur breton, entre 1602 et 1604, en granit gris et dur du pays.

Au retour, nous suivons d'abord une route accidentée, entre rochers et bois, puis nous prenons le bateau, qui descend l'Elorn et nous dépose dans le port de Brest.

Le jeudi 11 nous réservait pour clôturer la série de nos excursions, un but superbe, Notre-Dame du Folgoet. C'est en voiture que nous nous y rendons, en passant d'abord par *Gouesnon*, commune de 1500 âmes qui a une église importante bâtie au 16^e et au 17^e siècle, et dont certains détails sont remarquables, notamment les voûtes en bois avec poutres, traverses et corniches, entièrement sculptées et polychromées; les bénitiers, niches, dais, et statues nombreuses en granit. Tout cela date des années 1607, 1616, 1642, etc. Belle porte au porche, avec bénitier monumental; retable d'autel, composé d'un grand panneau en bois sculpté représentant saint Yves entre les plaideurs dans des costumes du plus pur Louis XV.... Près de l'église, *la fontaine* qui fréquemment l'accompagne, en granit, grand bassin carré entouré de bancs, et au centre un édicule avec niche contenant la statue du saint. Le chevet de l'église est polygonal, avec grandes fenêtres gothiques et contreforts à clochetons renaissance. Le clocher à double balcon et flèche en pierre est un spécimen élégant du type « jeu de cubes ».

De Gouesnon, nous allons à Lesneven, où nous déjeunons avant d'aller voir à un kilomètre et demi de là, la belle église du *Folgoet*, petite commune d'un millier d'habitants, lieu de pèlerinage des plus fréquenté. C'est un beau monument gothique, commencé en 1409, de petites proportions, aux lignes droites, avec chevets plats. Son plan est fort irrégulier, il a la forme d'un T, car l'église n'a pas de transept et le chœur, au lieu de s'allonger à la suite de la nef, est placé en travers de celle-ci.

Des deux tours de la façade, une seule est achevée, elle mesure 53 mètres, et elle est terminée par une flèche en pierre cantonnée de quatre clochetons ajourés, aussi en pierre. Quelques statues ornent les contreforts, entre autres un saint Yves. Porte latérale composée de deux baies séparées par un montant avec statue de la Vierge, sous un élégant arc à redents fleurrés; un peu plus loin le portique des douze apôtres, dont les murs intérieurs sont décorés de statues très artistiquement travaillées. Derrière le chœur, la fontaine, avec statue de Notre-Dame, sous une élégante arcade gothique. De ci de là, accrochées aux murs, des statues enlevées de leur emplacement primitif, en partie polychromées, parmi lesquelles je retrouve les plaideurs qui accompagnaient le saint Yves de la façade. Sur la toiture, à l'entrée du chœur, une arcade géminée ouverte, sous un pignon entre deux pyramides à clocheton octogonal, en pierre.

L'intérieur de l'église, plus complet et mieux conservé que l'extérieur, produit une sensation d'art très vive. La sculpture ornementale y est abondante, grâce à la pierre de Kersanton, plus tendre que le granit, qui n'est pas sans ressemblance avec notre pierre de Tournai, et qui a été employée pour toutes les parties

susceptibles de recevoir une décoration, tels les chapiteaux des colonnes qui sont fort variés, tel le jubé, aux trois arcs ajourés, surmontés de pinacles et d'une balustrade de quadrilobes ajourés, et les cinq autels du chœur aux multiples arcatures et statuettes, en particulier à l'autel des Anges. La grande fenêtre du chevet, possède d'élégants fenestrages, et sa partie supérieure est en forme de roses.

Près de l'église, un ancien château de la renaissance à façade en pierre, avec tourelles, appelé aujourd'hui le doyenné, sert d'habitation au clergé du Folgoet.

Après la visite de ce beau monument, le Congrès se disloque; un groupe retourne à Brest, un autre rentre à toute vitesse dans ses foyers, un troisième, dont je fus, continua la visite de la basse Bretagne. Mais avant de le suivre, je dois relater les séances tenues à Brest pendant les quatre derniers jours du Congrès, et dont je n'ai pu encore parler.

Le lundi 9 à une heure, eut lieu la première réunion, une séance d'affaires; puis à 8 heures 1/2 du soir une séance plus solennelle, présidée par le vice-amiral Barrera, assisté du comte de Marsy, président du Congrès, et entouré des autorités locales et de délégués de diverses sociétés. C'est à ce titre que j'ai eu l'honneur d'être appelé au bureau.

Les monuments que nous devons voir et en particulier l'église du Folgoet, qui est le monument le plus important de la région, ont été l'objet d'intéressantes communications. Une dernière séance tenue à Brest a été présidée par Mgr Vallean, évêque de Quimper et de Léon. Divers détails de l'architecture bretonne, des remarques sur les monuments visités furent présentés par de nombreux membres; puis M. le Secrétaire

donna lecture des récompenses accordées par la Société française d'archéologie, à l'occasion du Congrès.

Je n'en relève qu'une, parce qu'elle concerne un de nos adhérents au Congrès archéologique de Tournai, la grande médaille de vermeil, décernée à M. le marquis de l'Estourbeillon de la Garnache, l'intrépide organisateur du Congrès de Morlaix-Brest.

III.

En quittant Brest, il me restait à voir la partie la plus sauvage peut-être de la Bretagne : l'ancienne Cornouaille, puis la région des dolmens, Vannes et le Morbihan, enfin Nantes et la côte bretonne vers la Loire.

Quimper, où je m'arrêtai d'abord, et où nous étions encore une vingtaine de congressistes, est souvent appelée *Quimper-Corentin*, du nom de son saint patron. C'est une ville de 18.000 âmes, chef-lieu du département du Finistère, et siège d'un évêché. Localité agréable, bâtie toute en longueur, sur l'Odet, entre deux collines peu élevées. Ses rues sont encore pittoresques dans les parties anciennes, agréables et bien bâties dans les parties neuves.

Si on pénètre en ville par le quai, on voit d'abord un reste des anciens *murs* de la ville, qui sert de clôture à l'évêché. Celui-ci est l'ancien château du souverain, dont il reste des parties remontant à la fin du 15^e siècle (la tour contenant l'escalier.)

La cathédrale Saint-Corentin est le monument le plus considérable de Quimper, de style gothique, commencée au 13^e siècle et continuée pendant les deux siècles suivants ; c'est une œuvre de second ordre,

couvrant une assez grande étendue de terrain, mais petite de proportions et d'élévation. Les deux tours, (flèches en pierre) sont modernes. Ce qui frappe à l'intérieur, c'est la déviation exagérée du chœur. Le cleristory est garni de vitraux du 16^e siècle. Quelques bonnes statues gothiques, à droite et à gauche.

La cathédrale est voisine de la place, et comme c'est jour de marché, les campagnards arrivent en foule; beaucoup ont le costume national, généralement noir, avec gilet ou corsage relevé d'une large broderie d'un jaune vif. Chapeau rond avec boucle et grands rubans flottants pour les hommes, bonnet blanc, aux formes très variées, avec guimpe ou collerette, pour les femmes. Quelques hommes portent, exceptionnellement la culotte bouffante. Tout ce monde est très affairé, et fait cohue, mais il ne s'est pas hâté d'arriver à la ville, car c'est seulement vers 11 heures que le marché commence.

Sur cette même place, *le musée*; tableaux bien installés au premier étage; musée d'antiquités, très modeste, au rez-de-chaussée, et salle avec personnages en costumes bretons, hauts en couleur, comme on n'en voit plus du tout dans les villes.

De ci de là, dans les rues, quelques vieilles maisons et de pittoresques pignons. J'en signale un, rue du Gué Odet, avec de curieuses sculptures en pierre.

Le vendredi 12, je partis de Quimper de bon matin, avec quelques compagnons, invités comme moi à visiter les collections de M. P. du Chatellier, à Kernus (1), et nous fîmes une des plus belles excursions de ce voyage, qui en compta tant de remarquables.

(1) C'étaient MM. le Comte de Saint-Saud, Emile Travers, le Baron de Haulleville et le Baron A. de Loe, Charles Leman et V. Pourbaix.

Nous nous arrêtons à *Pont-l'Abbé*, ville de 5 à 6.000 habitants, où notre aimable hôte nous attendait et nous fit visiter d'abord l'ancienne *église des Carmes* élevée en 1380, dont la nef n'a qu'un seul bas côté, et pas de transept. La voûte qui est en bois, repose sur des corbeaux; une grande verrière occupe toute la largeur du chevet du chœur.

On voit encore, chemin faisant, une grosse tour à machicoulis qui rappelle seule l'ancien château-fort.

De Pont-l'Abbé nous allons à *Loctudy*, petit port pittoresque (2.000 hab.) sur l'Océan, dont l'église, absolument nulle au dehors, offre à l'intérieur un monument roman de grand intérêt. La nef se compose de six travées à arcs plein cintre, reposant sur des piliers cantonnés de colonnes qui supportent les arcs des hauts murs ou cleristory et aussi les arcs doubleaux de la voûte; celle-ci est en bardeaux, celles des bas côtés, également en bois, sont en quart de cercle. La nef, comme l'hémicycle du chœur, est éclairée par des fenêtres à plein cintre qui s'ouvrent au-dessus des toitures des bas côtés.

Le chœur circulaire, à arcs outrepassés reposant sur de fortes colonnes qui rappellent l'architecture des églises du Poitou, est couvert par une voûte en cul de four. Le déambulatoire est couvert par une voûte d'arête; il donne accès à trois chapelles accolées au chevet. Sous les fenêtres, double arcature à colonnes. Les sculptures des chapiteaux comme aussi celles des bases ont un caractère étrange qui rappelle l'art franc ou mérovingien et ont fait attribuer à cette église une origine plus ancienne que l'époque probable de sa construction, qu'on croit généralement être le XI^e siècle.

Dans le cimetière, on voit un lech, pierre du moyen âge, rappelant la forme d'un menhir, et qui a

servi de support à la lanterne des morts. A remarquer aussi la pyramide de la tour d'église, qui par sa forme renflée rappelle encore le menhir.

Enfin nous arrivons au *château de Kernuz*, gracieuse construction gothique du commencement du 16^e siècle, où sont conservées les très riches collections préhistoriques, dont M. du Chatellier nous fit les honneurs, avec une compétence toute particulière, car la plupart de ces pièces curieuses ont été trouvées par lui, dans les tumulus de la région, et il a fait des antiquités préhistoriques de la Bretagne l'objet d'une étude approfondie. Nous admirons successivement les poteries celtiques, provenant de dolmens à incinération, de nombreux bijoux en or, trouvés dans une cachette d'orfèvre, d'autres qui proviennent de cimetières gaulois (antérieurs de quatre ou cinq siècles à la conquête romaine), des parures et des haches de toutes natures et de toutes formes. Que de choses à citer pour un spécialiste, et comme je ne le suis pas, je me contente de noter un ornement de tête en or, sorte de diadème trouvé à Saint-Potan, pesant 195 grammes, et qui remonte à l'époque gauloise.

Sous un abri, près du château, on voit un menhir-autel, provenant de Kervadec (Finistère) où il a été trouvé en 1878. Il est en granit, sculpté à l'époque romaine, sans doute au premier siècle après Jésus-Christ; parmi les sujets représentés, on peut reconnaître un Mercure, divinité gauloise, et un Mars.

Les menhirs et les dolmens ne sont pas des autels, comme on l'a cru longtemps, mais des tombeaux. Le *dolmen* se compose d'une pierre principale, posée à plat sur deux ou plusieurs autres qui forment les côtés de la tombe. Il était recouvert dans le principe par un monticule en terre que les pluies ou la main des hom-

mes ont fait disparaître. Le *menhir* est le monument funéraire *apparent*, qui signale la sépulture, la tombe proprement dite ou dolmen.

Après le déjeuner, nous allons visiter quelques-uns de ces monuments, dans le voisinage de la route de Pen March. Ce sont le dolmen de Lestrigniou, le menhir de Kerscaven, une allée couverte précédant un dolmen, d'autres encore dont le nom m'échappe....

Pen March, commune de 3.600 habitants, répartis sur l'espace immense d'une ville autrefois florissante et aussi importante que Nantes, disparue au 16^e siècle et dont il ne reste, à part l'agglomération sur le bord de la mer, que quelques églises en ruines, et quelques chétives maisons, sorte de Paestum breton, moins solennel et plus désolé que le Paestum de la Sicile.

C'est d'abord l'église Saint-Nonna, gothique du 15^e siècle, qui a une belle allure et des détails très riches. La tour est massive, mais la porte aux multiples archivoltes est élégante. Sur les murs extérieurs du temple, on a gravé à la pointe des navires ou de modestes barques, sans doute des ex-voto ou des monuments commémoratifs de pêcheurs morts. Sur la toiture, à la ligne du transept, élégante tourelle centrale, accompagnée de deux clochetons plus petits dont nous avons déjà rencontré des spécimens à Saint-Pol de Léon, au Folgoet, et dans d'autres églises de la région. Une longue route, traversant ce qui fut autrefois la ville, conduit au bourg de *Kerity*, où existent une église du 13^e siècle en ruines, un manoir de templiers, des chapelles et des églises à demi détruites, et de curieuses fermes autrefois fortifiées. Quelques barques de pêches sont remisées derrière une jetée-abri.

Plus haut, le long de la côte, un autre petit hameau, la *pointe de Penmarch* proprement dite; c'est sauvage

et navrant car le rocher n'a pas ici la fière allure des hautes falaises, il n'élève pas au-dessus des eaux ses pics et ses arcs gigantesques. Il est noir, déchiqueté, noyé par le flot.....

A la pointe de Penmarch correspond au loin, de l'autre côté de la baie d'Audierne, la *pointe du Raz*, plus sauvage, plus affreuse encore s'il est possible, et qu'avoisine la petite *baie des trépassés*, ainsi appelée parce que le courant y conduit fréquemment les corps des victimes de la mer. Entre ces deux caps, sans qu'on puisse préciser la place, s'éleva la ville d'Ys, plus célèbre par la légende qui a été mise au théâtre, que par son histoire.

M. Du Chatellier nous dit avoir trouvé, à 8 kilomètres environ, en mer, par un temps calme et à marée basse, des substructions gallo romaines (toujours submergées) d'où il a retiré un vase en poterie romaine, et quelques menus débris. Serait-ce un des points de la célèbre ville, dont l'emplacement n'a pas été jusqu'ici bien déterminé?

On peut atteindre la pointe du Raz par *Douarnenez*, ce qu'ont fait plusieurs de nos amis qui ne nous avaient pas suivis à Kernuz, et que nous retrouvâmes à Quimper, à l'hôtel de l'Epée, où nous rentrons le soir, à une heure assez avancée.

Quimperlé, plus bas que Quimper, a quelques sites pittoresques mais ne vaut pas un séjour. De ses deux *églises*, l'une *Saint-Michel*, gothique du 15^e siècle, a un beau chœur élevé, avec chevet plat et verrières énormes. La voûte est en bardeaux avec poutres sculptées en têtes de monstre aux extrémités. Les deux massifs contreforts du chœur sont percés d'une baie servant de passage qui rappelle beaucoup la *fausse porte* à la

cathédrale de Tournai. Joli porche sur la façade nord, ouvert par un grand arc divisé en deux baies de petites dimensions par une traverse horizontale, et un pilier central avec grand bénitier sous un dais. Le tout est de style gothique fleuri, très orné et très fouillé.

On descend une pente très raide pour atteindre le fond de la vallée, on traverse la jolie rivière de Quimperlé et on a devant soi la partie la plus ancienne de la ville, avec l'église *Sainte-Croix* qui a pu être une très remarquable église romane circulaire, mais qui a perdu tout intérêt à la suite d'une maladroite reconstruction. Près de là se trouvent les vastes bâtiments de l'ancienne abbaye de Sainte-Croix, avec cloître du 18^e siècle, dans lesquels on a pu loger la préfecture, la gendarmerie, la mairie, et sans doute aussi le tribunal.

Je reprends le chemin de fer pour *Lorient* où je ne m'arrête que pour dîner, la ville étant toute moderne et sans intérêt, puis de là pour *Auray*, où l'archéologue n'a rien à voir, et gagnant la région des pierres celtiques, je vais loger à Carnac où j'arrive à la nuit close.

Les deux localités de Carnac et de Locmariaker, bien qu'assez distantes l'une de l'autre doivent être visitées en même temps, car elles se complètent réciproquement.

Carnac, nom dont la dure consonnance éveille l'idée de choses horriblement vieilles, frustes et sévères, localité célèbre par l'abondance de ses monuments celtiques, *les alignements du Ménec, de Kermario et de Kerlescan* où l'on voit dans la bruyère de longues allées de pierres brutes plantées dans le sol. On en compte environ deux mille encore existantes sur les trois points ci-dessus; il y en avait encore 12 ou 15 mille au 16^e siècle!

A quelle époque remontent ces monuments, car malgré leur rudesse, ils méritent bien ce nom. A l'époque celtique, c'est-à-dire avant les Gaulois et les Romains; quelle était leur destination? mystère; car si les dolmens isolés sont maintenant bien connus comme étant des sépultures, il n'en est pas de même de ces champs de pierres debout!

A l'extrémité du Ménéac, on voit encore un grand *Cromlech*, ou pierres rangées en cercle.



CARNAC. Les alignements du Ménéac.

Carnac n'est pas la seule localité qui possède ces champs de pierres, *Erdeven* en a également, et nous en avons vu au cours de ce voyage, un autre, de moindre importance, au *Toulinguet*.

Mais ces assemblages de pierres sont moins curieux que les beaux monuments isolés de *Locmariaker*, et même ceux des communes voisines, de Carnac et de Plouharnel. On en rencontre plusieurs le long des routes; les plus importants sont à *Locmariaker*. Ce sont

d'abord le *grand menhir* et le *dolmen des marchands* (tous deux propriété de l'Etat, comme l'indique une borne placée à côté d'eux) le premier est un énorme fût renversé et brisé en quatre morceaux qui remis bout à bout mesurent 21 mètres de haut. On l'appelle en breton *men-er-hroeck*, ou pierre de la fée; tout au près *la table des marchands* qui est un dolmen, et n'offre d'abord au regard qu'une énorme pierre brute



LOCMARIAKER. Dolmen des marchands.

horizontale, posée sur deux autres pierres; mais quand on en approche, on s'aperçoit que cette pierre n'est que le sommet du monument, lequel est presque entièrement enfoui dans le sol, et on se trouve en présence d'une allée ou vestibule creusé dans le sol, qui conduit à la chambre sépulcrale ou dolmen proprement dit.

Les côtés de la chambre et de l'allée sont formés d'énormes dalles de pierres brutes placées verticalement et que d'autres dalles de la dimension de celle

qui existe encore, recouvraient dans le principe jusqu'au bout de l'allée. Le tout était en outre recouvert d'une forte motte de terre (le tumulus) que les eaux et les hommes ont ruinés, dans le cours des temps.

La pierre du fond, qui fait face à l'entrée, est décorée d'un ornement régulier gravé, dont la signification n'a pas encore été déchiffrée, et sous la dalle horizontale, on voit une hache ou celt, grossièrement ébauchée. Ce dolmen, l'un des plus beaux qui soient connus, porte en breton le nom de *dol-ar-marc'hadourien*. Non loin de là on trouve un énorme menhir renversé et au de là encore un dolmen, avec allée couverte, plus grand que le précédent mais composé de matériaux moins volumineux. Il est d'ailleurs plus dégradé que le premier. Son nom officiel, comme propriété de l'Etat est *mane-rutual*, mais on l'appelle dans le pays *dol-er-hroeck* ou *table de la fée*.

En s'éloignant de Locmariaker pour revenir vers Carnac, on rencontre encore d'autres monuments, entre autres le *dolmen de Kveresse* qui se compose d'une chambre ronde, dont la paroi est formée de 12 ou 13 pierres droites, recouvertes par deux énormes pierres plates. Ce monument, comme les autres dolmens est presque entièrement enfoui dans le sol. On s'explique en le voyant qu'il ne forme plus en quelque sorte que le squelette du monument primitif et qu'il a dû être recouvert d'une motte de terre, le *tumulus* proprement dit, comme on en trouve d'ailleurs encore des spécimens complets, notamment à Gavr'innis (que je n'ai pu voir) et à *Kercado*, plus près de Carnac. Là le monticule est intact, couvert et entouré par un bois de sapins; sur le flanc, une étroite tranchée a été pratiquée, qui a permis de retrouver l'ouverture primitive du caveau, et la galerie garnie de pierres qui y menait.

La chambre sépulcrale est de forme ronde, les parois garnies de hautes dalles sur lesquelles repose la pierre qui forme la couverture. Ce tumulus a été exploré à une époque récente et son mobilier funéraire, a été déposé au musée de Vannes, et à celui de Saint-Germain.

Ceci nous ramène à Carnac, où existe le plus grand et le plus célèbre des tumulus connus, puisqu'il mesure une vingtaine de mètres de haut, est de forme ovale, et couvre en surface une longueur de 80 mètres, c'est le *Mont Saint-Michel*, tertre artificiel qui a été élevé pour couvrir plusieurs dolmens, dont certains ont été fouillés. Leur mobilier a été déposé au musée de Vannes. On y a trouvé des ossements calcinés, des haches ou celt en pierre, des ornements de toilette, etc.

Après avoir vu les monuments celtiques, rien n'est plus intéressant que la visite du petit musée archéologique de Carnac (le musée Miln) où on peut étudier le mobilier qui garnissait ces monuments. Ce musée, parfaitement classé, a pour conservateur un homme très au courant des choses de sa région, M. Zacharie Le Rouzic qui avec une obligeance extrême en fait connaître les détails.

Les fouilles pratiquées dans les dolmens ont procuré assez bien d'objets, mais ils sont peu variés, peu abondants, et il faut bien le reconnaître, peu remarquables au point de vue artistique. Ce sont des poteries, plus grossières que les poteries romaines et d'un profil vulgaire; des haches en pierre d'une grande diversité, quelques objets en bronze, peu importants, des bijoux en or, assez rares et d'un décor rudimentaire.

Une grande incertitude règne encore sur la classification de ces objets; elle est occasionnée surtout par la juxtaposition de restes d'époques bien différentes, les

uns romains, les autres gaulois ou celtiques. Il en résulte que certains auteurs attribuent les trouvailles à l'époque celtique, la plus éloignée dans l'ordre des temps, tandis que d'autres les déclarent gauloises, presque contemporaines des romains, et appartenant aux *Venetes* qui habitaient cette partie de la Gaule à l'époque de la conquête romaine.

Les sépultures explorées sont à inhumation simple ou à incinération ; ces dernières étant dans la proportion de 80 pour 100. Sous un seul dolmen de la première catégorie on n'a pas trouvé moins de 56 crânes.

Si les monuments celtiques attirent avant tout l'attention du voyageur, il s'en faut de beaucoup que le pays lui-même soit sans intérêt ; le paysage a une certaine monotonie, mais il devient intéressant dès qu'on approche de *Locmariaker*, qui est un peu sur la hauteur et domine la petite mer du Morbihan. Aucun monument du moyen âge, pas même l'église n'est à signaler.

En quittant *Locmariaker* qui est située sur une presqu'île, entre le Morbihan et la baie de Quiberon, on longe d'abord cette dernière, puis on traverse en bac, la rivière de Crach, à *Kérisper* ; on aperçoit la *Trinité sur mer*, et on traverse de vastes terrains occupés par des salines ; puis vient *Kercado* et son tumulus, son joli bois de sapins et un peu plus loin *les alignements de Kermario*, enfin on passe près du grand tumulus du *Mont Saint-Michel*, surmonté d'une petite chapelle en l'honneur de ce saint et au pied duquel on voit les restes d'un monastère ruiné depuis longtemps.

Du sommet du tumulus on a une vue superbe sur la baie et la presqu'île de Quiberon, célèbre par ses souvenirs historiques. *Carnac* est un gros bourg de

3000 âmes, intéressant quoique d'aspect moderne, bien bâti, ayant un air d'aisance.

Son église, érigée en 1639, a une flèche en pierre, élégante, et un porche latéral surmonté d'une sorte de baldaquin en pierre plus étrange que beau et plus semblable à un ouvrage de menuiserie qu'à une construction en granit.

C'est jour de la Fête-Dieu, et j'ai la bonne fortune de rencontrer une procession; elle est importante mais ressemble à celles qu'on voit partout. Ici comme à Morlaix les maisons sont tendues de draps. Presque tout le monde porte le costume du pays. C'est pour les femmes une jupe très coulissée aux hanches avec bande de velours dans le bas; corsage à manches très larges, avec encolure et garniture simulant un veston de zouave; le tout est noir, les garnitures en velours. Col rabattu en mousseline pas très grand, petit bonnet serre-tête, recouvert d'un carré de tulle posé à plat sur la tête et tombant sur les côtés; tablier à bavette de couleur vive, bleu, vert ou violet, en étoffe légère ou en soie. Les femmes de condition supérieure ajoutent à leur toilette un petit fichu de couleur.

Les hommes portent le pantalon, le gilet et le veston noirs, le grand chapeau rond à bords légèrement relevés avec boucle et longs rubans flottants par derrière.

On trouve dans les environs assez bien de types de petite ferme bretonne, bâtiment long, sans étage, à portes basses, fenêtres petites et rares; haut grenier auquel on a accès, de l'extérieur, par des escaliers en pierre. Les clôtures des champs ne sont généralement pas plantés d'arbustes, et les arbres de haute futaie sont rares.

De l'autre côté de Carnac, vers Plouharnel, nouveaux dolmens, et plus loin, à Erdeven, des alignements,

mais les uns ni les autres ne valent ceux que possèdent Carnac et Locmariaker.

Vannes 16.000 âmes, évêché, chef-lieu du département du Morbihan est la grande ville de cette région, une cité éminemment bretonne, au centre d'un pays qui plus que tout autre a gardé sa physionomie primitive, et cependant cette ville elle-même a assez peu le caractère ancien, tant le modernisme y a sévi.

Quelques rues ont toutefois gardé leurs vieilles mesures, quelques carrefours ont encore leur aspect pittoresque, mais ils ne forment plus un ensemble comme j'en ai vu dans certaines cités bretonnes. D'autre part il ne se dégage pas de ces habitations, le souvenir d'une construction ayant un caractère propre et local.

Un reste des *anciens remparts*, à machicoulis élégants, datant du 14^e ou du 15^e siècle, entre la porte Saint-Patern ou porte-prison à moitié démolie et la tour du connétable, de la même époque, est bordé d'un fossé profond, où coule la rivière envahie par des lavandières travaillant devant des lavoirs à demi ruinés d'un haut pittoresque. Ce coin est certes le plus curieux de la vieille ville.

La cathédrale, construction trop remaniée pour être restée intéressante, ne présente aucun détail qui soit à citer.

L'hôtel de ville, somptueux monument neuf, possède toutes les séductions de l'architecture moderne, mais ne parvient pas à m'émouvoir, pas plus que les constructions qui entourent la vaste place moderne où s'élèvent les Halles, le Palais de Justice et la Poste. De jolies allées longent *le port*, où abordent seuls de tout petits navires.

On voit dans son voisinage quelques vieilles maisons,

entre autres une qui est datée 1565, deux en bois, une de la renaissance.....

Enfin Vannes possède un *musée archéologique* appartenant à la Société philomatique, assez mal installé dans une maison de la place des Lices, mais qui renferme des trésors. Il va sans dire que ce sont pour la plupart des objets trouvés dans les tumulus des environs, et lorsqu'on a vu ce musée avec les collections de M. du Chatellier et le musée de Carnac, on est au courant de tout ce que peut offrir pour l'étude de l'antiquité, la région celtique.

Le marquis de l'Estourbeillon, qui avait été notre intrépide conducteur pendant la durée du Congrès, et qui est président de la Société philomatique de Vannes, voulut bien m'en faire les honneurs. Il me fit admirer les objets provenant du Mont Saint-Michel, à Carnac, les colliers en callaïs (pierre très rare,) trouvée à Kercado, dont on a offert des prix insensés ; une collection sans égale, par son importance, de haches celtiques, dont l'une mesure jusqu'à 45 centimètres de longueur, et bien d'autres pièces encore, uniques ou très rares.

Le lendemain je fis, sous sa conduite, une très intéressante excursion à *Saint-Ave d'en bas*, dont l'église possède une croix de jubé, de l'époque gothique fort curieuse, *au camp du César*, où, sur le sommet d'une colline nous pûmes reconnaître les restes d'un camp fortifié, un de ces *chatelliers* dont parlent les chroniques du moyen âge ; mais ce qui est plus intéressant encore, il m'entretint des légendes et des chants bretons, qu'il possède à fond, et que la génération à venir ne connaîtra plus que par les écrits des vaillants antiquaires de la vieille Bretagne.

Quel charme j'éprouvais à ces récits et en même

temps quels regrets, de ne pouvoir consacrer que si peu de temps à un pays si digne d'être étudié, pays qui se dérobe au visiteur distrait comme au voyageur pressé, et dont j'ai à peine entrevu la surface, au cours de ce trop rapide voyage!

Après Vannes, j'aurai voulu voir Ploermel et Josselin, Hennebaut et Redon, qui ont des restes importants de l'architecture militaire du moyen âge; et plus bas la côte Nantaise, avec ses curieux petits ports, Saint-Nazaire, le Croisic et Guérande. Il fallut y renoncer, et conformément au but tout archéologique de mon voyage, je préférerai visiter Nantes, la dernière des villes bretonnes, sur mon chemin.

Nantes, grande ville de 125.000 habitants, chef-lieu de département, et siège d'un évêché, sur la rive droite de la Loire.

Lorsqu'on descend, de la gare du chemin de fer, en ville, Nantes se révèle comme une grande cité industrielle, riche et animée, mais en même temps les souvenirs précieux des temps anciens n'y font pas défaut.

C'est d'abord le vieux *château des ducs de Bretagne* qui dresse sa masse imposante le long du quai, entouré des trois autres côtés par des fossés profonds. Les murs, garnis de machicoulis très élégants, sont soutenus, aux angles par de fortes tours rondes. Celles de la porte d'entrée sont particulièrement sévères et hautes. Le château dans sa forme actuelle date du 15^e siècle. Le corps de logis, reste de l'habitation du prince, a le style propre aux châteaux royaux des bords de la Loire, à cette époque : les fenêtres gothiques petites, et les lucarnes à pinacles très importantes et très élégantes. En face un puits surmonté de belles ferrures formant un couronnement très ouvragé.

La cathédrale, de style gothique tertiaire; le porche intérieur est curieux par les socles multiples à baldaquins (attendant des statues) qui décorent ses pilastres.

On y remarque dans les bras du transept deux *tombes monumentales* celle de François II, dernier duc de Bretagne mort en 1488. C'est un monument de tout premier ordre, de style renaissance, œuvre d'un breton, Michel Colomb, de Saint-Pol de Léon. Le duc et la duchesse sont étendus sur une table de marbre noir.

Les grandes statues des angles sont très belles, les pleureurs rappellent l'école bourguignonne, les statuette d'apôtres sont médiocres. Le monument est en marbre noir et blanc, avec quelques rehauts et fonds bruns.

A l'autre extrémité du transept, on a érigé le *tombeau du général Lamoricière*, qui est représenté couché, dans son linceul, sous un baldaquin supporté par des colonnes de style classique. Quatre hautes figures en bronze ornent les angles du monument. L'une d'elles symbolisant le courage militaire, est admirable et a été vulgarisée par de nombreuses reproductions. Ce monument est l'œuvre de Paul Dubois.

La façade de la cathédrale est d'un gothique doux, plus chargé que décoré, plus riche que beau.

Derrière la cathédrale, *l'évêché*, en partie gothique, avec de belles cheminées monumentales.

Sur le côté, de la cathédrale, passe le *cours Saint-Pierre*, aux belles allées établies sur l'ancien fossé de la ville. Le *musée archéologique* bien installé dans une ancienne église située sur le cours, possède quelques bonnes pièces, notamment des bijoux mérovingiens, des épées celtes en bronze, des bois sculptés provenant d'anciennes maisons; une belle collection

d'emblèmes patriotiques, etc. Il y a beaucoup d'étiquettes et les vitrines sont bien installées.

Le musée de tableaux est joli et assez intéressant. On en construit un nouveau qui sera encore plus grand.

Nantes possède de belles rues, un passage couvert curieux par les différences de niveau que présentent ses diverses galeries; la place royale avec une fontaine monumentale; l'église Sainte-Croix curieuse par le couronnement de son clocher, qui n'est autre que l'ancien beffroi de la ville, avec des génies jouant de la trompette; le cours de la République, belle allée avec la statue du général Cambronne.....

Cette ville n'est bretonne que de nom, et aussi par son histoire, mais ses monuments ont fortement ressenti l'influence de ceux de la Loire; elle clôturé dignement un voyage dans ce beau pays qui laisse à ceux qui l'ont parcouru le souvenir de tant de hauts faits historiques, une impression profonde des grandeurs et des beautés de la nature, la connaissance d'un mode d'architecture bien local et caractérisé par ses massives constructions en granit, ses clochers à balcons, ses cimetières monumentaux et ses élégantes maisons à pans de bois sculpté; la notion d'une civilisation lointaine et bien rudimentaire à l'époque des dolmens et des menhirs; un aperçu de mœurs, de sentiments et même de costumes propres à cette région et qui distinguent nettement ses habitants de ceux des contrées voisines.

Qui a vu la Bretagne n'en peut perdre le souvenir, parce qu'elle a un caractère local très tranché; qui a connu des Bretons désire les revoir, car ils sont ouverts, francs, généreux et accueillants; ils ont un

fond d'originalité qui tend, hélas ! à disparaître pour se perdre dans le cosmopolitisme moderne.

Puissent-ils au moins garder les vertus qui les distinguent des autres peuples et en font des natures d'élite.

EUGÈNE SOIL.

Juin 1896.



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ALEXANDER LEONARD AND
TILDEN FOUNDATIONS
R L



EMILE DESMAZIÈRES

ÉMILE DESMAZIÈRES.

Emile Desmazières né à Tournai le 12 août 1825, fit de bonnes études moyennes à l'athénée de cette ville et à l'âge de 16 ou 17 ans, il entra comme clerc à l'étude du notaire Simon dont il devint, en peu de temps, l'homme de confiance. C'est dans ces fonctions qu'il fut appelé à administrer les biens de M^{lle} Félicité Vifquin, qui par testament laissa son immense fortune au Bureau de Bienfaisance de Tournai. Elle y mit une condition, à savoir que Desmazières serait, sa vie durant, chargé de la gestion et de la recette de ces biens, et elle stipula qu'il toucherait de ce chef un honoraire annuel de quatre mille francs. Ce legs ayant été accepté, le Bureau de Bienfaisance, afin de remplir la condition imposée par la testatrice, en ce qui concerne Desmazières, lui proposa d'entrer dans cette administration en qualité de receveur des dits biens, ce qu'il accepta. Il fut bientôt après nommé receveur-général de tous les biens du Bureau de Bienfaisance et inspecteur de ses propriétés, le 31 mars 1857.

Sa parfaite connaissance des affaires et une méthode exemplaire pour leur bonne expédition lui permirent de remplir ces fonctions d'une façon particulièrement remarquable. Son activité était grande : son expérience et une probité proverbiale lui valurent de nombreuses missions d'expert conférées par le tribunal ou les particuliers. Il géra avec honneur et succès plusieurs impor-

tantes fortunes, et fut appelé maintes fois, en qualité d'arbitre, à régler des affaires parfois très importantes et très délicates.

Ces mêmes qualités, il les apporta dans ses relations privées. Ce fut un ami sûr et dévoué, une âme droite et sincère, un homme de bien dans toute l'acceptation du terme, un chrétien d'une religion simple et éclairée.

Sa vie s'écoula calme et paisible, consacrée toute entière à ses devoirs professionnels et à sa passion des livres, à laquelle les circonstances lui permirent de se livrer presque sans réserve, car marié en 1863 à Léonie Vallez, il n'eut pas d'enfants de cette union.

Bien jeune encore, le goût des livres et des gravures s'était emparé de lui, mais ses ressources ne lui permettaient dans le principe que des acquisitions modestes ; plus tard il y consacra des sommes importantes, et ce qui vaut beaucoup plus, une parfaite connaissance de la matière et une activité toujours en éveil pour chercher et découvrir les pièces rares ; aussi arriva-t-il à posséder bientôt une collection remarquable sous divers rapports, et unique au point de vue tournaisien, de livres, d'estampes et de manuscrits, qu'on peut diviser en deux catégories, dont la première comprend les documents concernant la ville de Tournai et son arrondissement, savoir :

A. Manuscrits et ouvrages divers relatifs à Tournai, et tous les livres et placards quelconques imprimés en cette ville.

B. Dessins originaux, gravures, estampes de toute nature.

C. Dossiers composés d'imprimés et de manuscrits sur les hommes, les événements, les monuments, les institutions, etc.

La deuxième catégorie comprend les livres d'art,

impressions rares ou de luxe, ouvrages sur l'histoire générale, le costume, les corporations, etc.

En 1892, il se défit de cette dernière partie de sa bibliothèque, celle qui avait le plus de valeur peut-être au point de vue mercantile, pour se consacrer tout entier et avec une passion nouvelle à compléter et classer sa collection tournaïsiennne, la plus intéressante et la plus précieuse des deux. La vente eut lieu à Paris, à la librairie Paul, Huart et Guillemin, du 2 au 10 mai 1892. Le catalogue qui en a été dressé comporte 1352 numéros relatifs à la théologie, les sciences et les arts, les beaux-arts, les lettres et l'histoire.

Quant à la première catégorie qui forme à proprement parler ce qu'on appellera désormais *la collection Desmazières*, elle s'augmenta jusqu'à son dernier jour par suite des acquisitions qu'il ne cessait de faire, et il avait entrepris de la classer d'une manière définitive et méthodique et d'en dresser le catalogue, lorsque la mort vint le frapper à la veille d'avoir terminé cet énorme travail.

A. Ouvrages relatifs à Tournai, ou imprimés dans cette ville.

Les manuscrits faisant partie de sa bibliothèque ont été décrits par M. d'Herbomez au tome 25 des *Bulletins de la Société historique et littéraire*; les ouvrages relatifs à Tournai sont trop nombreux et trop connus pour qu'il soit utile de les signaler ici. Quant aux livres, plaquettes et placards imprimés à Tournai, ils comportent 2450 numéros environ et ont été analysés par Desmazières dans sa *Bibliographie tournaïsiennne*, dont je parlerai plus loin.

Cette première série de sa collection a été cédée depuis son décès, à un libraire de Gand qui la vend en détail.

Il est grandement regrettable que la ville de Tournai n'ait pas acquis les pièces uniques ou rares de cette catégorie qui manquent à ses archives et à sa bibliothèque et qu'elle n'aura peut-être plus l'occasion de rencontrer.

B. Dessins, gravures et estampes de toute nature concernant Tournai et les communes de son arrondissement.

Cette série est des plus précieuse et tout à fait originale. Elle forme une collection nombreuse, réunie pièce par pièce, d'estampes de tout genre, depuis la superbe gravure, œuvre d'art véritable, jusqu'au plus vulgaire bois, relatives à Tournai, ses monuments, ses arts, ses fêtes, ses citoyens; on y trouve tout ce qui a été publié isolément, comme aussi les figures extraites des publications les plus diverses et qu'une patience à toute épreuve, une attention constante et un flair étonnant ont permis au collectionneur de découvrir et d'acquérir parfois à très chers deniers.

Ces différentes pièces sont montées sur carton, étiquetées et groupées en portefeuilles, d'une manière méthodique, sous des rubriques dans le genre de celle-ci : Cathédrale, monuments disparus, plans, portraits, Gallait, Vander Weyden, cortèges, etc., etc.

C. Dossiers ou portefeuilles contenant des pièces écrites ou imprimées et des documents de toute nature sur les mêmes matières que les estampes, mais en beaucoup plus grand nombre et sous des rubriques classées par ordre alphabétique. Ces dossiers, renfermés dans 115 caisses en fer blanc, sont au nombre de 8500 environ; ils concernent l'histoire, la biographie, les communes de l'arrondissement, la topographie, les journaux, les sociétés, etc., etc. Toutes ces matières sont classées par ordre alphabétique et l'énumération

des rubriques de la seule lettre, A par exemple, montrera suffisamment la méthode adoptée par Desmazières : *abattoir, académie de dessin, accidents, administration communale, adresses, agriculture, aliénés, almanachs, antiquités, approvisionnements, arbalétriers, archives, armoiries, artilleurs, ascensions, asiles, assainissement, assignats, athénée, avocats, etc.*

Cette collection et celle des estampes, toutes deux si importantes pour la ville de Tournai, ne sont heureusement pas vouées à la dispersion, comme tant d'autres collections formées à grand'peine, Desmazières l'ayant léguée à sa ville natale, par un testament écrit quelques années avant sa mort (21 décembre 1885).

« Je donne et lègue à la ville de Tournai, dit-il, » pour la bibliothèque publique, si je n'en ai pas fait » donation de mon vivant : 1° ma collection de pla- » cards, feuilles volantes imprimées à Tournai, ou » concernant le Tournaisis, et renfermés dans dix » cartons se trouvant dans une chambre au second » étage prenant jour sur la rue ; — 2° quatorze albums » de vues, plans, calendriers, portraits, etc., concer- » nant l'arrondissement de Tournai. Ces albums, » grand in plano, ont des dos en toile sur lesquels se » trouve imprimé *Tournai*. »

Le remaniement complet que Desmazières avait fait subir à ses collections dans ces derniers temps, les acquisitions nouvelles qu'il avait faites, la création des dossiers ou portefeuilles, postérieure à la rédaction de son testament, faisaient que la donation rapportée ci-dessus ne répondait plus exactement à l'état nouveau de ses collections ; aussi pendant les quelques jours de maladie qui précédèrent sa mort, songea-t-il à préciser sa volonté ; *je donne*, dit-il plusieurs fois à ceux qui l'entouraient, *tout ce qui est dans la chambre de devant*,

et sa veuve, avec une générosité louable, n'a pas hésité à accomplir ces intentions en remettant à la ville de Tournai, toutes les pièces que je viens de décrire sous les lettres B et C.

La ville a accepté cette donation avec reconnaissance. *Le fonds Desmazières* a été installé dans une salle spéciale du dépôt des archives, et dans l'avenir comme dans le passé, il pourra être consulté avec le plus grand fruit par tous ceux qui traiteront un point quelconque de notre histoire locale.

Ce fut un grand labeur pour Desmazières que la formation et le classement de ces collections qui en firent en quelque sorte le collaborateur de tous ceux qui ont traité quelque matière tournaisienne, mais son activité ne se borna pas à cela. Il publia dans les *Bulletins de notre société historique* dont il avait été reçu membre titulaire, le 11 novembre 1875, sa *Bibliographie tournaisienne* qui forme deux volumes de nos publications parus en 1880 et 1881, et il continua depuis à recueillir pour en faire un supplément à son ouvrage, toutes les publications qui avaient échappé à ses premières recherches. La mort ne lui a pas permis de terminer cette œuvre. On lui doit encore de *nouvelles recherches sur quelques membres de la famille d'Ennetières* (*Bulletins*, tome 17, 1876); une table des *actes relatifs à Tournai et au Tournaisis contenus dans le recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens* (*Bulletins*, tome 20, 1883), une note relative à *d'anciens livres liturgiques concernant le diocèse de Tournai* (*Bulletins*, tome 21, 1884). Enfin une notice biographique et bibliographique sur *Barthélemy du Mortier et ses œuvres* (*Mémoires*, tome 17, 1882).

Nommé trésorier de la Société le 26 mai 1879, il

rétablit l'ordre dans ses finances, et par sa bonne gestion, il contribua largement à sa prospérité.

Elu en la même qualité, dans la commission chargée d'organiser le Congrès archéologique de 1895, il apporta à ces fonctions le zèle et les qualités qui l'avaient distingué dans l'administration de nos finances; il accepta aussi de préparer une exposition de vues de Tournai qui fut très réussie. Tandis qu'on organisait le Congrès, il ne dissimula pas à plusieurs reprises ses appréhensions sur la réussite de l'entreprise, mais son zèle ne se ralentit pas un instant, et grande fut sa joie lorsqu'il put constater le plein et légitime succès de notre œuvre commune. Le gouvernement français reconnut son mérite en lui conférant le 7 janvier 1896 les palmes académiques.

Quatre ans auparavant, il avait reçu la croix civique de première classe.

Emile Desmazières fit pendant de nombreuses années partie des commissions de la Bibliothèque et des Archives de la ville, où ses aptitudes spéciales marquaient d'ailleurs sa place.

Il semblait destiné à une verte vieillesse, jouissant d'une aisance acquise par son travail, entouré de l'estime et de la considération générales, et mettant la dernière main à ses collections qui devaient conserver sa mémoire, lorsqu'un mal cruel l'enleva en quelques jours à la tendresse de sa femme, à l'amitié de ses nombreux amis.

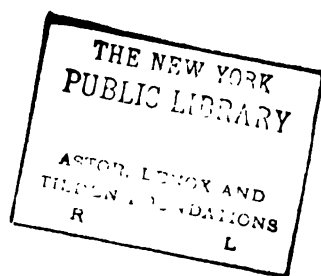
Il s'endormit doucement le 28 avril 1896, pleuré de tous ceux qui l'ont connu, et donnant une dernière pensée à une intéressante catégorie de malheureux, auxquels il fait un legs dans son testament, en ces termes :

« Je donne et lègue au Bureau de Bienfaisance,

» libre de tous droits de succession, une somme de
» six mille francs... pour le revenu être consacré à
» célébrer une messe basse, tous les mois, pour le
» repos de mon âme, celui de mon épouse et de mes
» parents. Le surplus du revenu sera distribué en une
» ou deux pitances pour soulager de vieux commis ou
» employés, de préférence des anciens clercs de notaire,
» d'avocats ou des commis de banque. »

EUGÈNE SOIL.







JUSTIN BRUYENNE

JUSTIN BRUYENNE.

Justin Bruyenne, naquit à Tournai en l'année 1811, il fut envoyé tout jeune encore, à l'école à Froidmont; puis il suivit les cours moyens chez les *Frères à Barbet*, mais il n'y demeura pas longtemps et dès l'âge de 16 ans, il fut rappelé à la maison paternelle, pour aider son père dans la direction d'un important atelier de menuiserie, occupant une centaine d'ouvriers.

C'est là qu'il fit ses premières armes, et c'est en accompagnant les ouvriers de son père sur les travaux, qu'il acquit les connaissances pratiques de la construction. En même temps il suivit les cours de dessin de l'académie de Tournai, et eut pour maîtres deux architectes éminents dont notre ville peut être fière, Decraene et Renard, ou du moins il recourut à leurs conseils pour être dirigé dans ses travaux.

Enfin et surtout il fut en quelque sorte son propre maître, par l'étude des monuments eux-mêmes et des ouvrages, assez rares, publiés sur l'architecture à l'époque où il commença sa carrière; puis quand parurent plus tard tant de travaux remarquables sur l'art de bâtir il en fit sa lecture quotidienne, et parmi ceux-ci il faut d'abord citer le dictionnaire d'architecture de Viollet le Duc, qui devint son vade-mecum et son guide de tous les instants. Son bagage de dessinateur était bien mince, ses connaissances artistiques bien légères, lorsque pour la première fois il se vit dans le

cas d'entreprendre une œuvre, mais il avait une énergie peu commune, une obstination au travail, qui ne se laissait pas rebuter par les difficultés, un goût prononcé pour la lecture. C'est par un labeur incessant, que menant ainsi de front la théorie et la pratique il devint en peu de temps l'un des meilleurs architectes du pays, où tant de beaux talents s'affirmèrent dans la grande école d'art qui suivit la conquête de notre indépendance nationale.

Architecte, Justin Bruyenne le fut tout entier, sans réserve comme sans partage, depuis sa jeunesse jusqu'à la dernière heure de sa longue existence. Il le fut sans défaillance, aussi actif dans ses derniers moments qu'au début de sa carrière.

Aussi son œuvre fut immense et vouloir l'énumérer dépasserait toute mesure.

Il faut renoncer à citer toutes les maisons de cure et de vicairie, les habitations ordinaires, les maisons de campagne, les chapelles funéraires et caveaux, les écoles et maisons communales, les modestes chapelles de communauté qu'il a bâties, les nombreux châteaux et les églises ordinaires qu'il a restaurés, agrandis ou transformés, et je dois me borner à signaler les œuvres principales d'une vie si bien remplie.

L'une des premières dans l'ordre des temps fut la chapelle des Ursulines à Tournai, puis, tant en ville qu'au dehors il conçoit et dirige une foule de monuments d'une importance parfois considérable : L'hospice de Saint-Laurent (Polders) (1844) ; le pensionnat Notre-Dame des Anges à Courtrai, le couvent Saint-Charles à Dottignies, celui des Passionnistes à Ere, des Pauvres Sœurs à Mons (1850) ; le couvent Saint-Charles à Luvingne (1857) ; l'école et la chapelle des Frères des écoles chrétiennes à Tournai, le couvent des Sœurs de

la Charité à Lovendeghem, la maison de santé pour femmes à Saint-Trond, le couvent des Carmélites de Mons (1857); un couvent du même ordre à Charleroi (1858); celui des Sœurs de la Charité, rue du Parnasse à Bruxelles (1862); une maison de santé pour hommes à Saint-Trond (1864); l'hospice des Sœurs de la Charité à Nœufville (1865); l'hôpital civil de Saint-Trond (1867); la chapelle des Sœurs Noires à Binche (1868); l'école et l'orphelinat du boulevard Léopold à Tournai (1869 et 1874); le couvent de Gohissart (1872); l'hospice de Lokeren, le couvent des Sœurs Fileuses à Saint-Nicolas (Waes) (1874); l'hospice de Celles (1875); celui de Pottes (1876); la chapelle des Dames Adoratrices, rue Baleux à Lille (1877); l'orphelinat de Manage (1880); le collège épiscopal de Binche (1880); le couvent et le pensionnat des Dames de la Croix à La Louvière (1882); le collège épiscopal à Ath (1883) et la chapelle du même collège (1886).

La restauration et l'agrandissement de l'Institut royal des sourdes-muettes à Bruxelles (1861); la restauration de l'hôtel de ville de Jumet (1868).

Il élève encore la maison de M. Caillau-Pollet, rue Saint-Brice (1850); de M. B. Le Hon à Antoing (1855); l'hôtel de M. P. de Decker, rue de la Loi à Bruxelles (1865) et celui du D^r De Bruyn de Saint-Trond (1869); la maison de campagne de M. Alex. Dapsens à Vaulx (1874); l'hôtel de M. du Bus, rue Royale, et le Café de la Gare, place Crombez à Tournai (1877); la maison de M. J. de Bourgogne, terrasse de la Madeleine à Tournai (1880); le marché au poisson (1850), sur le quai de ce nom.

En 1858, il dirige la restauration de la façade du Café des Brasseurs; il donne les dessins du drapeau des Orphéonistes (1850); de la porte royale des bate-

liers (1850); de l'ornement en velours rouge pour l'église Saint-Jacques (1859) et de la bannière de Saint-Joseph, pour la même église (1868); du pupitre d'autel offert par les dames de Tournai à Pie IX (1869), conservé au Vatican; du buffet d'orgues à l'église Notre-Dame (1864), à l'église du Séminaire (1865), à l'église Saint-Quentin et du monument funéraire de Courtois dans la même église (1872); des tabernacle, lampes et lutrin de l'église Sainte-Marguerite, etc.

Un grand nombre de châteaux furent élevés par lui ; jeciterai en particulier celui de la Marlière à Orcq, pour M. V. Crombez (1844); le château de M. Henri Duquesne à Vaulx (1859); de M. de Bourgogne à Estaimbourg (1855); le château d'Ere à MM. de Savoie et Leschevin (1855); le château de M. Saqueleu à Froyennes (1857), élevé dans le style mauresque; le pavillon de M. Leman, au faubourg de Marvis (1869); le château de la Quenelée à M. Le Hon d'Antoing (1875); un pavillon de chasse à Lombartzyde, pour M. Crombez (1858) et tant d'autres!

Il restaura, d'autre part, le château du comte d'Hane-Steenhuyse à Leverghem, du baron de Joigny à Esquelmes, de M. Donnay de Casteau à Casteau, du comte de Nédonchel à Boussu, et fit des agrandissements importants à ce même château (1861); les châteaux du baron du Sart à Pétrieux, du comte de Romrée à Rongy (1863); du baron Sirault à Ghlin (1865); du comte de Lannoy à Velaines (1865); du baron Houtart à Monceau-sur-Sambre (1865); du comte de Limminghe à Gesves (1868); de M^{me} Delannoy, au Saulchoir (Kain) (1871), etc.

Puis ce sont les églises qui tiennent dans son œuvre une place considérable. Il restaure les églises de Jumet (1857), de Mouscron (1857), de Molembaix, de Braine-

le-Comte, de Lokeren (1862), de Monceau (1863), de Quiévrain (1865), d'Ellezelles (1866), de Leupegem (1867), de Peissant, d'Enghien (1869), de Blaton (1871), de Celles (1874), de Notre-Dame à Saint-Nicolas (Waes) (1874), de Saint-Julien à Ath (1876), l'église Sainte-Marguerite à Tournai (1881), l'église d'Esquelmes (1857), qu'il agrandit et orna d'une façade; le clocher de l'église Saint-Jean (1862), la chapelle de l'évêché (1863), l'église Saint-Jacques à Tournai (1865), la tour de l'église de Lessines (1874), l'église des Jésuites à Tournai (1887), l'église de Thulin (1887), et l'église du Séminaire de Tournai (1890).

On lui doit, comme œuvre originale, l'église d'Allain (1857), la première qu'il érigea dans le style roman un peu modernisé, qui convient si bien à notre pays; la chapelle de la maison de campagne de l'évêque de Tournai à Kain (1857), l'église de Willemeau (1857), et celle d'Obigies (1859), l'église des Pères Rédemptoristes à Tournai (1861), la chapelle du couvent des Réparatrices de cette ville (1862), les églises de Seneffe, de Dampremy et de Gohissart (1863), de Sleydinge (1867), l'église d'Hérinnes (1863) et celle de Templeuve (1865), l'église de Saint-Sauveur (1876), enfin l'église Notre-Dame Auxiliatrice, au faubourg Saint-Martin à Tournai (1886), une de ses dernières créations, où il adopta le style gothique.

Bruyenne donna les plans et dirigea la construction de nombreux édifices que fit élever le comte de Nédonchel, tant à son château de Boussu (construction d'un pont, restauration de la façade, construction de la chapelle), que dans la commune (grand et très important orphelinat) et à Bois-de-Boussu (écoles, couvent, école primaire et ménagère). Il fit encore toute une série de travaux à Douai : transformation de

l'hôtel de M. Dupont-Duquesne (1857), restauration de l'hôtel de M. Allard (1863), restauration de l'église Saint-Pierre (1863), de l'hôtel du baron de Guerne (1867); lampe et couronne de lumière offerte à Notre-Dame des Miracles (1871).

Enfin la cathédrale de Tournai, cet incomparable chef-d'œuvre de l'art roman et de l'art gothique, fut pendant toute sa vie l'objet de ses recherches et de ses travaux, ainsi que de ses plus vives préoccupations.

Appelé en 1847 à diriger sa restauration qui avait été commencée dix ans auparavant par Renard, il aura l'honneur d'attacher son nom avec Voisin et Le Maistre d'Anstaing à cette grande entreprise, l'une des plus délicates et des plus difficiles, en même temps que l'une des mieux conduites, parmi les travaux de ce genre. Pendant près de cinquante ans il travailla pour rendre à cet antique monument sa forme primitive et splendide. Certains détails de son œuvre peuvent être discutés; mais on doit reconnaître qu'il eut à surmonter des difficultés considérables, à une époque où la science archéologique était beaucoup moins avancée qu'aujourd'hui, et que d'autre part, il n'y eut pas une pierre qui fut placée, sans avoir été auparavant l'objet d'une étude aussi consciencieuse que délicate.

La restauration de la cathédrale fut son œuvre de prédilection, à laquelle il dut ses plus pures jouissances d'artiste, mais elle fut aussi la source de ses plus durs labeurs, et, pourquoi ne pas le dire, elle lui causa dans ses dernières années, de cruelles amertumes....

C'est à lui qu'est due la grande rose romane de la façade, et c'est lui qui restitua aux fenêtres du chœur les meneaux en pierre dont elles avaient été privées. Il restaura le portail et le porche intérieur, ainsi que la galerie des grandes orgues; la galerie extérieure du

chœur, les pinacles des contreforts et la crête de la toiture, au sujet de laquelle il fut avec Mgr Voisin, consulter Viollet le Duc à Paris; il commença la décoration intérieure de l'édifice, la peinture des voûtes, des carolles et de la chapelle de Notre-Dame Flamande, etc., enfin il rétablit une partie de son mobilier : les lustres à gaz, les petites orgues, la grille du chœur, l'édicule de Notre-Dame la Brune, la croix triomphale, le chandelier à trois branches, les tentures du sépulcre du Jeudi-Saint, le calvaire.....

Il disposa la nouvelle sacristie dans l'ancienne chapelle du Saint-Esprit, et y plaça les merveilleuses tapisseries que possède la cathédrale; il restaura les dépendances de l'église, procéda à l'enlèvement des grands autels en marbre du transept, répara la chapelle épiscopale ou de Saint-Vincent, et fit exécuter les meneaux de quelques-unes des grandes fenêtres de la chapelle paroissiale de Notre-Dame. Enfin il dressa le plan de stalles nouvelles et d'un trône épiscopal, à ériger dans le chœur, mais ces derniers projets n'ont pas été exécutés.

La croix de chevalier de l'Ordre de Léopold qui lui fut décernée le 18 janvier 1878, fut la juste récompense du zèle et du talent qu'il avait déployés dans la direction de cette œuvre importante de la reconstitution de l'antique basilique tournaissienne.

Bruyenne, dans les travaux de restauration qui lui furent confiés, fit preuve de grandes connaissances, et s'appliqua à rendre fidèlement aux monuments le caractère qu'ils avaient à l'origine, ce qui est le propre d'une restauration vraiment artistique et consciencieuse.

Lorsqu'il fut appelé à créer, il produisit des œuvres de deux types bien distincts, les unes dans le goût moderne et par conséquent sans grand caractère,

comme furent, hélas ! toutes celles de l'époque de ses débuts, où l'architecture manque totalement d'originalité ; les autres, dans le goût du moyen âge, telles les églises d'Allain, Willemeau, Obigies, des Rédemptoristes à Tournai, d'Hérinnes, de Templeuve, où il a adopté le style roman, modifié suivant les exigences modernes et l'usage des matériaux nouveaux, tels que la brique. Ces dernières œuvres sont réellement belles, et n'étaient quelques supercheries dans la construction, causées par la qualité inférieure de certains matériaux employés ou le peu de ressources dont disposait le constructeur, on y trouverait de grandes qualités artistiques. Les monuments qu'il éleva dans le style gothique ne furent pas moins remarquables, avec les mêmes qualités et aussi, faut-il l'avouer, les mêmes défauts.

Justin Bruyenne était exclusivement, peut-on dire, architecte, mais aussi l'était-il complètement, car en même temps qu'homme de métier il était homme d'étude et possédait à fond la science de l'archéologie sans laquelle il n'y a pas d'architecte vraiment digne de ce nom. Il était considéré comme l'un des plus érudits parmi ses collègues et son avis faisait autorité.

Il entra dans la Société historique et littéraire, en qualité de membre titulaire, le 8 mai 1856 ; le 5 mai 1859, il l'entretient de l'église de Lobbes, dont la restauration était projetée ; le 10 septembre 1863, il communique un rapport sur l'ancienne Halle aux draps, adressé par lui à la Commission royale des monuments (Bulletins, tome 9, 1863) ; le 6 juin 1867, il dépose un rapport sur l'église Saint-Jacques, son état, son style, sa restauration (Bulletins, tome 12, 1868) ; et le 11 novembre 1875, il fait part à la Société des travaux de restauration qu'il est occupé à y effectuer. Il suivit les séances jusqu'à la fin de ses jours aussi assidument

que ses nombreuses occupations le lui permirent.

Le 11 février 1861, lors de la création des comités provinciaux de la Commission royale des monuments, il se vit appelé à faire partie du comité du Hainaut, avec Barthélemy du Mortier, Le Maistre d'Anstaing et Voisin, et longtemps après la mort de ces archéologues éminents, il continua à représenter dignement l'arrondissement de Tournai dans ce collège, prenant une part active à ses travaux et lui communiquant tout récemment encore un inventaire détaillé du mobilier artistique de la cathédrale.

Justin Bruyenne était serviable, affable, bienveillant, et sa conversation servie par une mémoire très fidèle qui lui rappelait en foule les souvenirs déjà lointains de la domination hollandaise et des premiers temps de notre indépendance était pleine de charme. Il avait connu intimement les Haghe, Gallait, et une foule de tournaisiens devenus célèbres à l'étranger, avec lesquels il resta en rapport et dont il aimait à parler. Il eut pour collaborateur dans ses recherches archéologiques et ses travaux l'érudit Mgr Voisin qui, avec lui, dirigea toute la restauration de la cathédrale.

Malgré son âge avancé, il garda jusqu'en ses derniers jours une intelligence complète, le goût du travail et les forces physiques nécessaires pour continuer une existence qui fut toujours laborieuse.

Il mourut le 27 juillet 1896, dans sa 86^e année, après quelques jours seulement de maladie.

Justin Bruyenne avait épousé à Tournai, Mademoiselle Caroline Rasson, dont il eut deux fils enlevés prématurément à son affection, et une fille à qui il a légué sa nombreuse bibliothèque.

EUGÈNE SOIL.

LE CHANOINE HUGUET.

Léon Huguet naquit à Tournai le 10 juillet 1828 et fit ses humanités à l'Athénée de cette ville, où il se distingua parmi ses condisciples tant dans ses diverses classes que dans les concours organisés par le gouvernement. Il étudia la philosophie au petit séminaire de Bonne-Espérance, puis la théologie au Séminaire de Tournai. Il fut ensuite envoyé par ses supérieurs ecclésiastiques à l'Université de Louvain, mais il n'y demeura qu'un an au bout duquel il subit l'examen de candidat en philosophie.

Ordonné prêtre par Mgr Labis le 23 septembre 1854, il fut nommé au mois d'octobre suivant professeur au collège de Liessies à Ath, et cumula ces fonctions avec celles de vicaire à Ormeignies, village voisin de cette ville ; deux ans plus tard il devint vicaire à Ath, tout en continuant à enseigner la rhétorique au même collège. Démissionnaire en 1860, il entra chez les Missionnaires diocésains qui avaient alors pour chef M. Declèves, décédé depuis doyen de Binche, mais peu après il fut nommé coadjuteur du curé de Manage, puis en 1864 il devint curé de Néchin, fonctions qu'il exerça jusqu'en 1872.

Il fut alors appelé à Tournai et nommé Inspecteur diocésain des écoles primaires en même temps que chanoine honoraire de la cathédrale. Ces nouvelles fonctions très importantes occupèrent tout son temps



LE CHANOINE L. HUGUET

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

R

L

et devinrent surtout absorbantes et pénibles lorsqu'en 1879, à la suite de la révision de la loi de 1842 sur l'enseignement primaire, il fut chargé d'organiser dans le diocèse de Tournai l'enseignement primaire libre. Il accomplit cette mission délicate avec une compétence et un zèle extrêmes et ses efforts furent couronnés d'un succès qui en fut la juste récompense. Il continua pendant de longues années à exercer ses fonctions, et ne les résigna que lorsque la maladie lui en rendit l'exercice absolument impossible.

Léon Huguet s'adonna de bonne heure aux recherches historiques et archéologiques sous la direction éclairée de Mgr Voisin, et il s'attacha tout particulièrement à l'étude de notre belle cathédrale.

Après la mort de ce savant prélat, il en fit l'objet de ses recherches assidues et se montra le digne continuateur de son maître en archéologie ; il étudia d'abord ses sculptures si remarquables de l'époque romane, si artistiques de l'époque gothique, puis ses tapisseries anciennes, les vitraux du chœur, la croix triomphale, le coffret reliquaire en ivoire de l'époque romane, un autre du XV^e siècle, garni de bronzes dorés, tous deux retrouvés par ses soins ; les vitraux de la chapelle de l'Immaculée-Conception et ceux de la chapelle paroissiale, la restauration de la châsse de Notre-Dame, et comme suite à ses études il publia en 1880 un *aperçu sur la cathédrale*, lu en séance du Congrès français d'archéologie, tenu à Tournai, qui est le résumé le plus simple et en même temps le plus clair et le plus sûr, des données acquises et des controverses encore pendantes relativement à l'âge, la construction et la décoration de ce monument, le plus beau peut-être, et à coup sûr le plus intéressant de la Belgique.

Les connaissances archéologiques de l'abbé Huguet

le désignaient tout naturellement pour faire partie de notre Société archéologique et littéraire, où il fut reçu en qualité de membre titulaire le 4 avril 1867 et il devint bientôt l'un des plus actifs et des plus assidus parmi ses membres. Et en effet à presque toutes les séances, pendant de nombreuses années, il fit une communication ou prit part aux discussions, et toujours ses travaux comme ses remarques étaient marqués au coin d'une sérieuse érudition. Aussi fut-il appelé à la vice-présidence de cette Compagnie le 13 mars 1873, dès la première vacance qui se présenta dans le bureau et il conserva ces fonctions jusqu'à la fin de ses jours.

Ses communications, outre la cathédrale, son histoire, sa restauration, son mobilier, portèrent sur les objets les plus variés : le château de Binche (dès 1867); le cartulaire de l'abbaye d'Ourscamp, Roger Van der Weyden, peintre tournaisien, le baron de Vueorden, Alexandre Desplanque, Peeters-Wilbaux, l'histoire de l'abbaye de Saint-Martin, l'église d'Horruës, Jean Flamant, abbé de Saint-Martin, la vie et les œuvres de Mgr Voisin, les manuscrits Godefroy relatifs à l'évêché, l'histoire de Néchin, les usages funéraires, une étole de Saint-Bernard et un reliquaire de Soleilmont, le calice de Lamain, les sceaux des évêques de Tournai, Mgr Godefroy, vicaire-général, la salle voûtée du pont des moulins, le mont de la Trinité, Mgr de Wavrans, évêque d'Ypres, les prêtres de l'Artois émigrés à Tournai, Philippe-Auguste Hennequin, l'histoire féodale de Néchin, etc.

Il édita les *œuvres posthumes de Mgr Voisin*, qui forment le tome 16, paru en 1877, de nos Mémoires, et publia en dehors de notre Société divers travaux, qui seront repris à la bibliographie qui suit cette notice.

Maintes fois, il entretenait notre Compagnie des voyages

archéologiques qu'il entreprit régulièrement pendant un certain nombre d'années dans l'Est de la France, la Savoie et la Suisse, l'Italie et le Midi de la France, dans le centre et dans le Nord-Est de ce même pays, en Normandie et dans le Nord, et ses communications pleines de remarques érudites ou intéressantes par des rapprochements avec nos études tournaisiennes, furent toujours écoutées avec un vif intérêt. Il représenta dignement notre compagnie au congrès archéologique de Soissons, organisé par la Société française d'archéologie et aux fêtes du cinquantenaire des Antiquaires de la Picardie à Amiens en 1886. On lui doit encore la série des portraits des évêques de Tournai, depuis le XVI^e siècle, qui ornent le grand salon de l'évêché.

Le chanoine Huguet fut nommé membre de la Commission royale des monuments pour le Hainaut, au commencement de 1892, mais il fut frappé d'apoplexie le jour même de la première séance de ce Comité à laquelle il assista et ne put dans la suite prendre une part active à ses travaux. Vice-président du Congrès archéologique de Tournai en 1895, il se fit un devoir d'être à la cathédrale pour en faire les honneurs aux membres du Congrès, malgré l'état de sa santé de plus en plus chancelant. C'est tout ce qu'elle lui permit de faire, et ce fut une de ses toutes dernières sorties.

Plusieurs Sociétés avaient tenu à honneur de lui décerner le titre de membre correspondant, entre autres la Société française d'archéologie, la Société des architectes de Londres et diverses sociétés belges.

Il fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale en 1883, et, quelques années plus tard, décoré de l'Ordre de Léopold.

Il mourut le 25 octobre 1896, âgé de 68 ans, unanimement regretté de tous ceux qui avaient été en rapport

avec lui et laissant, au sein de notre Société un vide d'autant plus grand, que déjà nous avons à déplorer la perte récente de deux autres de nos collègues dont il fut l'ami, MM. Desmazières et Bruyenne.

BIBLIOGRAPHIE.

1. *Notice sur le château de Binche.*
Tournai 1868. (Dans les Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai, tome 12.)
2. *Quelques notes sur la Suisse et l'Est de la France,*
au point de vue monumental.
Tournai 1868. (Même collection, tome 13.)
3. *Notice nécrologique sur Peeters-Wilbaux.*
(M. coll., tome 13.)
4. *Le baron Michel-Ange de Vueorden.*
Tournai 1872. (M. coll., tome 15.)
5. *L'église d'Horruës, près de Soignies.*
Tournai 1872. (Même volume.)
6. *Esquisse sur la vie et les œuvres de Mgr Voisin.*
Tournai 1872. (M. coll., tome 16.)
7. *Table analytique des manuscrits de Godefroy,*
extraits des archives de l'évêché.
Tournai 1872. (M. volume.)
8. *Les récents travaux à la cathédrale.*
Tournai 1875. (M. coll., tome 17.)
9. *Les vitraux de l'Immaculée-Conception, à la cathédrale de Tournai.*
1877. (M. coll., tome 20.)

10. *Les vitraux du cleristory de la cathédrale.*
1877. (M. volume.)
11. *La salle voûtée du pont des Moulins, à Tournai.*
1878. (M. volume.)
12. *De la croix triomphale.* 1878. (M. volume.)
13. *Mgr Félix de Wavrans, évêque d'Ypres.*
1878. (M. volume.)
14. *Le mont de la Trinité.* 1879. (M. volume.)
15. *Prêtres de l'Artois émigrés dans le diocèse de Tournai.* 1880. (M. volume.)
16. *Coffret en ivoire de la cathédrale de Tournai.*
1880. (M. volume.)
17. *Coffret-écrin du XV^e siècle.*
1884. (M. coll., tome 21.)
18. *Philippe-Auguste Hennequin, 1763-1833.*
1885. (M. coll. tomes 21 et 24.)
19. *Eloge funèbre de M. Emmanuël Martin, doyen de Templeuve.* Tournai, Decallonne-Liagre, 1886.
20. *Aperçu sur la cathédrale de Tournai, mémoire lu au Congrès français d'archéologie de 1880.*
Tournai, Decallonne-Liagre, 1880.
21. *Restauration de la châsse de Notre-Dame, à la cathédrale de Tournai.*
(Dans la *Semaine religieuse* du diocèse de Tournai, 13 septembre 1890.)
22. *Œuvres posthumes de Mgr Voisin.*
Tournai 1877. (Mémoires de la Société historique et littéraire, tome 16.)

EUGÈNE SOIL.

SOCIÉTÉ

HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE (1)

de Tournai.

STATUTS.

ARTICLE 1.

Une société est fondée à Tournai, pour la culture des sciences et de la littérature.

Elle prend le titre de « Société historique et *archéologique* de Tournai. »

ARTICLE 2.

Les travaux de la Société embrassent :

1° *L'archéologie* proprement dite, étude, description et conservation des monuments d'architecture, de sculpture, de peinture, de meubles et d'ustensiles qui appartiennent soit à l'antiquité, soit au moyen âge.

2° La *numismatique*, c'est-à-dire, l'étude des monnaies, médailles et jetons frappés à Tournai, ou qui intéressent l'histoire soit de la ville, soit de l'ancienne province du Tournaisis.

(1) Séance du 13 février 1896. — Les additions et les modifications apportées aux statuts et au règlement sont indiquées en caractères italiques.

3° La *paléographie* ou connaissance des inscriptions anciennes, au moyen desquelles la critique historique fixe les dates incertaines, rectifie les faits douteux, éclaircit les passages obscurs.

4° La *diplomatique* ou recherche et étude des diplômes, chartes et titres anciens, sur parchemin et sur papier les actes d'une écriture gothique munis de sceaux en cire et en plomb.

5° La *topographie* qui procède à la recherche des lieux célèbres.

6° L'*histoire* qui, à l'aide de l'esprit de critique et d'un usage érudit, discute les faits et les événements.

7° La *biographie*, notice sur les personnages qui se sont fait un nom par leurs actes ou leurs écrits.

8° La *philologie* appliquée à l'étude des dialectes et des patois, à la discussion des noms d'hommes et de lieux.

9° L'*ethnographie* ou recherche des usages locaux, coutumes, pratiques spéciales, superstitions, bizarreries, croyances populaires, etc.

10° La *bibliographie*, recherches sur les productions littéraires du pays, tant imprimées que manuscrites, en s'attachant surtout aux anciens monuments de la langue, tels que sirventes, romances, légendes rimées, mystères, représentations théâtrales, sermons latins et français, ouvrages ascétiques, ouvrages de jurisprudence, de médecine et d'histoire naturelle, qui méritent d'être mentionnés.

ARTICLE 3.

La Société correspond avec les sociétés savantes belges et étrangères, qui sont instituées dans les mêmes vues.

ARTICLE 4.

La Société se compose : 1° *de membres titulaires*, 2° *de membres correspondants*, et 3° *de membres honoraires* (1).

ARTICLE 5.

Les membres titulaires doivent avoir leur résidence ordinaire à Tournai, ou dans les environs, mais à une distance qui leur permette d'assister régulièrement aux séances.

Les membres correspondants sont pris, tant en Belgique qu'à l'étranger, parmi les hommes connus par des travaux analogues à ceux dont la Société s'occupe.

Quand ils assistent aux séances, ils ont voix délibérative dans les discussions scientifiques ou littéraires.

ARTICLE 5 bis.

La Société décide la création d'une nouvelle catégorie de membres, recrutés parmi les personnes de la ville et du dehors qui s'intéressent aux travaux de la Société.

Ils porteront le nom de membres honoraires, seront admis sur la simple présentation d'un membre titulaire, paieront une cotisation annuelle de 5 francs et recevront en échange les publications de la Société.

Ils n'assisteront point aux séances ordinaires (2).

ARTICLE 6.

Les officiers de la Société sont :

Un Président,
Un Vice-Président,

(1) Séances des 12 octobre 1882 et 10 novembre 1892.

(2) Séances des 12 octobre 1882 et du 10 novembre 1892.

Un Secrétaire,
Un Trésorier.

Ils sont tous les quatre élus pour trois ans et peuvent être réélus.

ARTICLE 6 bis.

Il est nommé un bibliothécaire-archiviste qui fait partie des officiers de la Société (1).

ARTICLE 7.

Le Secrétaire est chargé de la rédaction des procès-verbaux, du soin à donner aux publications, ainsi que de la correspondance générale.

Le Trésorier exerce les fonctions de receveur et de payeur pour la recette et l'emploi des fonds de la Société.

ARTICLE 8.

La Société se réunit en séance ordinaire une fois par mois. Il peut y avoir des séances extraordinaires.

ARTICLE 9.

L'élection des membres se fait aux séances mensuelles seulement, et toujours au scrutin secret.

ARTICLE 10.

Les fonds de la Société se composent :

1° Des contributions souscrites par les membres titulaires.

2° Des sommes qui peuvent lui être accordées à titre de subsides.

3° De cotisations payées par les membres honoraires et correspondants (2).

(1) Séances des 3 février et 7 avril 1859.

(2) Séances des 14 juillet 1887 et 10 novembre 1892.

ARTICLE 11.

La Société détermine la somme qu'il est indispensable d'appliquer aux dépenses administratives de l'association. Le reste des fonds est consacré :

1° Aux recherches, études et publications qui forment le principal objet de son institution.

2° A donner des prix ou médailles aux auteurs étrangers à la Société qui auraient présenté des ouvrages inédits jugés dignes de cette distinction.

ARTICLE 12.

La Société forme sa collection particulière.

La conservation de ses manuscrits et de sa bibliothèque est confiée à son *Bibliothécaire* (1).



R È G L E M E N T.



TITRE I.

Du comité permanent.

ARTICLE 1.

Les officiers institués par l'article 6 des statuts, forment un Comité permanent auquel est dévolue l'administration intérieure de la Société.

Il dirige les travaux et les publications, et vote toutes les dépenses nécessaires.

ARTICLE 2.

Le renouvellement triennal du Comité a lieu dans la séance ordinaire du mois de décembre, pourvu que

(1) Séances des 3 février et 7 avril 1859.

le nombre des membres titulaires présents, s'élève à la moitié plus un; à défaut de quoi l'élection est remise à un autre jour du même mois, qui sera immédiatement fixé par l'assemblée.

L'élection de chacun des officiers ne sera valable qu'autant qu'elle aura réuni la majorité des suffrages.

ARTICLE 3.

Le Président maintient l'ordre dans les réunions, fait exécuter les statuts et règlements, et veille à l'exécution des résolutions prises.

Il nomme toutes les commissions et les compose de trois membres; cependant une commission peut être nommée au scrutin secret et à la majorité des voix, si la demande en est faite par trois sociétaires.

Le Président seul a le droit de demander et de recueillir les voix, il résume les discussions et proclame le résultat des délibérations.

Il signe les diplômes, les procès-verbaux des séances et tous les actes que la Société juge susceptibles de cette formalité.

Il ordonne les dépenses conformément aux crédits ouverts par le budget et suivant les résolutions spéciales prises pendant le cours de l'exercice.

Il assiste de droit aux séances de commissions, et y a voix délibérative.

Il fait convoquer, quand il le trouve convenable, la Société en assemblée extraordinaire, par l'entremise du Secrétaire.

ARTICLE 4.

Le vice-président remplace le président toutes les fois que celui-ci est absent ou empêché. Il est lui-même

suppléé par le doyen d'âge des membres titulaires présents à la séance.

ARTICLE 5.

Le secrétaire rédige les procès-verbaux des séances et, après leur adoption, les signe avec le président.

Il est chargé de la correspondance. Toutes les lettres qu'il écrit au nom de la Société, sont transcrites dans un registre spécial.

Il a la conservation des archives et demeure dépositaire du Sceau de la Société.

Il donne communication de la correspondance immédiatement après la lecture du procès-verbal en séance, et rend compte de l'exécution des mesures prises par le comité permanent.

Il donne avis de leur nomination aux membres nouvellement élus, et leur adresse un exemplaire des statuts et règlement.

Il délivre les diplômes et contresigne tous les actes émanant de la Société.

Il dirige en se conformant aux dispositions de l'article 31 ci-après, la publication des Bulletins, mémoires et autres ouvrages dont la Société a voté l'impression.

Indépendamment du registre de la correspondance, et de celui des procès-verbaux, il tient deux registres d'ordre : l'un contenant les noms, âge, qualités et demeure des membres tant titulaires que correspondants; l'autre l'inventaire des titres et archives de la Société, et le catalogue des livres de sa bibliothèque.

Il présente à la séance de Décembre, le compte rendu des travaux de la Société pendant l'année.

En cas d'absence, il délègue ses pouvoirs à un membre qu'il propose à l'acceptation de la Société.

ARTICLE 6.

Les fonctions du trésorier consistent :

A recevoir, contre quittance, la cotisation et les amendes dues par les Sociétaires.

A compter au secrétaire, sur les états formés par celui-ci, d'après les notes des fournisseurs, et sur le visa du Président, les sommes dont l'emploi a été autorisé.

Ces états une fois soldés restent entre les mains du trésorier pour servir à l'appui du compte de sa gestion.

Ce compte est rendu dans la séance ordinaire de Janvier, il présente en balance les dépenses et les recettes faites pour la Société par le trésorier depuis la reddition du compte précédent.

En cas d'absence il fait connaître au président le membre qui doit le remplacer.

ARTICLE 6 bis.

Il est nommé un Bibliothécaire archiviste qui fera partie du comité permanent de la Société.

Le Bibliothécaire archiviste est chargé de la conservation des archives et de la Bibliothèque. il dirige la publication des Bulletins, Mémoires, et autres ouvrages dont la Société a voté l'impression, et s'occupe de l'envoi de ces publications et des échanges que fait la Société.

Il veille à la conservation des collections que la Société pourrait réunir (1).

(1) Séances des 3 février et 7 avril 1859.

TITRE II.

Des séances de la Société.

ARTICLE 7.

La Société se réunit de droit et sans convocation préalable, le *deuxième* (1) jeudi de chaque mois, à *quatre heures et demie* du soir, dans la salle destinée à ses séances.

Si le premier jeudi du mois est un jour férié, la séance est remise au *Jeudi suivant* (2).

La séance commence à *quatre heures et demie* (3) précises, quel que soit le nombre des membres présents.

ARTICLE 8.

Les séances extraordinaires ont lieu au jour et à l'heure indiqués par les lettres de convocation, dont la remise au domicile des membres devra toujours précéder de deux jours au moins le jour de la réunion.

ARTICLE 9.

Le président peut admettre à la séance, des savants, des littérateurs, des personnages de distinction étrangers, soit à la ville, soit au pays.

ARTICLE 10.

Le membre titulaire qui n'assiste pas à la séance, soit ordinaire soit extraordinaire, est passible d'une amende de un franc au profit de la caisse de la Société,

(1) Séances des 3 février et 7 avril 1859.

(2) Séance du 20 septembre 1877.

(3) Séance du 12 mars 1880.

s'il ne prévient pas par écrit le président de son absence.

Il est dressé un tableau des absences pour la perception des amendes, et cette perception s'opère à l'expiration de chaque semestre, à la diligence du trésorier et contre quittance.

ARTICLE 11.

L'ordre des séances est réglé ainsi qu'il suit :

1° Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la réunion précédente, et consigne dans celui du jour la modification dont la rédaction a paru susceptible.

2° Il donne connaissance des lettres reçues ou écrites ainsi que des communications faites à la Société.

3° L'assemblée s'occupe des rapports que le comité peut avoir à faire sur des objets d'administration intérieure.

4° Le président donne lecture de l'ordre du jour, après épuisement duquel l'assemblée consacre le reste de la séance aux lectures, et aux discussions qu'elles peuvent soulever.

Avant de se séparer, l'assemblée, par l'organe du président, règle autant que possible l'ordre du jour, et fixe le jour de la séance suivante.

ARTICLE 12.

Le procès-verbal mentionne les mémoires et notices dont il est donné lecture et qui sont déposés entre les mains du secrétaire; s'il y a des discussions, il en est fait également mention, mais sans reproduction des arguments dont il a été fait usage, à moins que les auteurs ne les produisent par écrit.

ARTICLE 13.

L'impression des mémoires ou notices dont la Société a reçu communication n'a lieu qu'après que l'assemblée l'a décidée et du consentement de l'auteur.

Elle peut subordonner son vote a des changements à faire par ce dernier.

ARTICLE 14.

Quand des planches devront être jointes à un travail, l'impression de la notice et la gravure seront votées séparément.

ARTICLE 15.

Chacun des membres soit titulaires, soit correspondants, est invité à faire à la Société une communication en rapport avec l'une des matières indiquées par le programme servant d'introduction aux statuts.

Le comité permanent veillera à ce qu'il y ait autant que possible, une lecture par séance.

Chaque membre a la faculté de faire lire son travail par un collègue.

ARTICLE 16.

La lecture annoncée par l'ordre du jour distribué aux membres a la priorité sur toute autre qui n'aurait pas été soumise à cette formalité.

TITRE III.

Conditions et mode d'admission des membres.

ARTICLE 17.

Pour être admis à faire partie de la Société, en qualité de membre titulaire, il faut avoir son domicile à Tournai, ou à une distance assez rapprochée pour

qu'elle ne soit pas un obstacle à la fréquentation régulière des assemblées ordinaires; il faut en outre être présenté par trois membres.

ARTICLE 18.

La proposition d'admission doit être adressée au Président qui en donne communication en assemblée.

ARTICLE 19.

L'admission ne peut avoir lieu qu'après un scrutin secret ouvert à la séance suivante, elle n'est prononcée que dans le cas où elle a réuni les deux tiers des suffrages des membres présents.

ARTICLE 20.

La nomination n'est considérée comme définitive, et le membre nommé n'est inscrit sur la liste, qu'après qu'il a pris l'engagement par écrit de remplir les obligations qui lui sont imposées par le règlement et les statuts de la Société.

ARTICLE 21.

L'admission en qualité de membre correspondant a lieu sur la proposition du comité permanent et à la majorité des suffrages (1).

ARTICLE 22.

Le membre qui ne peut assister à la séance a la faculté de voter par procuration; il fait connaître par

(1) Séance du 10 novembre 1892.

Les membres correspondants ne sont pas astreints au paiement de la cotisation de cinq francs, mais les publications de la Société ne seront adressées qu'à ceux qui paieront cette cotisation.

écrit au Président, le nom du collègue qu'il a chargé de son vote.

ARTICLE 23.

Si l'admission est consentie, elle est annoncée par le Secrétaire à la personne intéressée, avec invitation de se présenter à la séance suivante.

TITRE IV.

Obligations et devoirs des sociétaires.

ARTICLE 24.

Les membres titulaires ont à payer un droit de diplôme de cinq francs, après l'acquittement duquel le diplôme leur est remis.

ARTICLE 25.

Un diplôme est également délivré aux membres correspondants.

ARTICLE 26.

La cotisation des membres titulaires est fixée à *dix* (1) francs annuellement, payables entre les mains du trésorier et d'avance.

ARTICLE 27.

Chaque membre titulaire ou correspondant est invité à faire part à la Société des découvertes qu'il pourrait faire ou dont il aurait connaissance, à rechercher les monuments et décorations architectoniques existant encore, les objets que des fouilles récentes auraient mis à découvert, à en faire l'historique, à en rechercher

(1) Séance du 13 juillet 1881.

l'âge, à en constater l'état de dégradation, à les dessiner si cela lui est possible, et à faire ses observations sur les moyens de les conserver.

ARTICLE 28.

Tous les membres sont invités à faire hommage à la Société de leurs ouvrages et de ceux qu'ils auraient en double dans leur bibliothèque.

ARTICLE 29.

Tout membre correspondant qui laisse écouler plus de deux ans sans se rappeler au souvenir de la Société par quelque communication, est réputé démissionnaire.

ARTICLE 30.

Tous les membres de la Société peuvent prendre communication des objets, des livres et des manuscrits qui lui appartiennent; mais aucun de ces objets ne peut être déplacé que pour un temps déterminé et sous récépissé.

TITRE V.

Publications.

ARTICLE 31.

La Société fait imprimer chaque année un volume qui contient soit les Procès verbaux des séances d'une certaine période, avec les notices qui y ont été lues, ainsi que, s'il y a lieu, d'autres travaux de peu d'étendue; soit les Mémoires et ouvrages plus considérables qui lui ont été présentés et dont elle a voté l'impression.

ARTICLE 32.

Les cinquante volumes parus, jusqu'en 1895, de Bulletins et de Mémoires forment la première série des publications de la Société. La division ancienne en Bulletins et Mémoires est supprimée. La nouvelle série portera pour titre : ANNALES DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE TOURNAI.

ARTICLE 33.

Toutes les sociétés savantes avec lesquelles la Société entretient des rapports suivis reçoivent un exemplaire de chacune de ses publications.

ARTICLE 34.

Les auteurs des Mémoires et des notices publiés par la Société peuvent être autorisés à en faire, *aux frais de la Société* (1), des tirages particuliers pourvu qu'ils ne dépassent pas le nombre de cinquante exemplaires, lesquels ne leur seront délivrés qu'un mois après la publication du volume.

La Société se réserve d'autoriser un tirage plus considérable, sur la demande de l'auteur.

Dans tous les cas, les tirés à part devront porter en tête cette mention : « Extraits des Mémoires (ou des Bulletins) de la Société historique et littéraire de Tournai. »

(1) Séance du 7 décembre 1848.

TITRE VI.

Comptabilité.

ARTICLE 35.

Dans le cas de mort, de démission ou de départ imprévu d'un membre titulaire pendant le cours d'un exercice, la cotisation par lui versée reste acquise à la Société.

En aucun cas, la cotisation versée ne peut être retirée.

ARTICLE 36.

Dans la séance ordinaire de janvier, une commission de trois membres est nommée pour examiner les comptes du Trésorier.

Elle fait son rapport dans la séance suivante.

ARTICLE 37.

Après l'apurement du compte du Trésorier, la Société établit son budget pour l'exercice courant.

TITRE VII.

Discipline intérieure.

ARTICLE 38.

Tout membre titulaire qui, sans cause connue et légitime laisse écouler six mois sans assister aux séances, pourra être déclaré démissionnaire.

ARTICLE 39.

La Société s'interdit formellement toute discussion étrangère à la science ou à la littérature.

TITRE VIII.

Des modifications au présent règlement.

ARTICLE 40.

Les propositions tendant à des changements, additions ou modifications au présent Règlement doivent être faites par écrit et remises au Président; il en est donné lecture immédiatement, mais elles ne peuvent être adoptées qu'après avoir été discutées dans deux assemblées.

Les deux tiers au moins des voix de tous les membres titulaires sont nécessaires pour l'adoption des propositions de cette nature.

ARTICLE 41.

Après deux séances successives, dans lesquelles le nombre des membres présents n'aurait pas été suffisant, il pourra être procédé au vote, comme s'il s'agissait d'une proposition ordinaire.

ARTICLE TRANSITOIRE.

La mise en vigueur du présent Règlement et des statuts qui le précèdent est fixé au premier jeudi du mois de mars prochain.

Délibéré et adopté à l'unanimité en assemblée générale, le 15 février 1846.

(Suivent les signatures.)

En vertu de la décision du 9 janvier 1896, le texte des Statuts et du Règlement ci-dessus a été revu et complété au moyen de toutes les résolutions prises jusqu'à la fin de la dite année.

LISTE DES MEMBRES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI.

COMITÉ PERMANENT.

Officiers.

Messieurs

LE COMTE DE NÉDONCHEL, *Président.*

LE CHANOINE HUGUET, *Vice-Président.*

EUGÈNE SOIL, *Secrétaire.*

RENÉ DESCLÉE, *Trésorier.*

LE COMTE DU CHASTEL, *Bibliothécaire.*

MEMBRES TITULAIRES

par ordre d'ancienneté.

Messieurs

de Nédonchel (le comte) Georges, membre de la commission des Archives, de la Bibliothèque, des Musées de tableaux et d'antiquités, membre de nombreuses sociétés savantes, chevalier de l'Ordre de Léopold, commandeur des Ordres de Saint-Grégoire le Grand et du Saint-Sépulcre, officier d'Académie (1851).

Messieurs

Bruyenne Justin (1), architecte, membre de la Commission royale des monuments et de la Société française d'archéologie, chevalier de l'Ordre de Léopold (1856).

du Mortier (le comte), chevalier des Ordres de Saint-Grégoire et du Sauveur de Grèce.

Huguet (le chanoine) L. (2), inspecteur diocésain des écoles primaires, membre de la Commission royale des monuments et de la Société française d'archéologie, chevalier de l'Ordre de Léopold (1867).

Vos (le chanoine) J., archiviste de l'évêché (1868).

Desmazières Emile (3), receveur du Bureau de bienfaisance, membre de la Commission de la Bibliothèque et des Archives, décoré de la croix civique de 1^{re} classe, officier d'Académie (novembre 1875).

Soil Eugène, juge d'instruction, conservateur des Musées, membre titulaire de l'Académie royale d'archéologie et de la Commission royale des monuments, associé étranger des Antiquaires de France et membre de la Société française d'archéologie, chevalier de l'Ordre de Pie, officier de l'Instruction publique, officier d'Académie (mai 1876).

Cloquet Louis, ingénieur honoraire des ponts et chaussées, professeur à l'université de Gand, membre de la Commission royale des monuments, secrétaire de la *Revue de l'art chrétien*, membre de la Société française d'archéologie et associé des Antiquaires de France, officier d'Académie (novembre 1876).

(1) Décédé le 27 juillet 1896.

(2) Décédé le 25 octobre 1896.

(3) Décédé le 28 avril 1896.

Messieurs

Piret Adolphe, géologue (novembre 1877).

Dubois (le chanoine) (juin 1878).

d'Herbomez Armand, ancien élève de l'Ecole des Chartes (février 1879).

**Peeters Jules, docteur en droit, industriel (juin 1880).
de la Grange Amaury, membre de la Commission des
Musées de tableaux et d'antiquités et de celle des
Archives; de l'Académie royale d'archéologie de
Belgique et de la Société française d'archéologie
(juillet 1880).**

**Maquest Pierre, ancien archiviste de l'Etat et de la
Ville (juin 1882).**

**de Formanoir de la Cazerie A., général-major en
retraite, membre de la Commission de l'Académie
de peinture et de celle des Musées de tableaux et
d'antiquités, commandeur des Ordres de Léopold
et de la Couronne de chêne (février 1884).**

van de Kerchove Amédée, propriétaire (février 1884).

Goffin Pierre, curé de Saint-Nicolas (avril 1885).

**du Chastel de la Howarderie-Neuvireuil (le comte) P.,
propriétaire (novembre 1887).**

**Houtart Maurice, docteur en droit, conseiller provin-
cial et conseiller communal (février 1890).**

**du Sart de Bouland (le baron) R., docteur en droit, gou-
verneur du Hainaut, vice-président de la Société
d'économiesociale belge, etc., chevalier de l'Ordre
de Léopold et de l'Ordre de Pie, décoré de la
croix des mutuellistes de 1^{re} classe, etc. (mars 1892).**

**Bourla Chrétien, bibliothécaire de la ville (janvier
1894).**

**Allard Albert, avocat, membre de la Commission des
Archives et de la Bibliothèque.**

Blondel Alfred, ingénieur honoraire (novembre 1894).

Messieurs

Croquet (l'abbé) J.-B. J., curé de Maulde (novembre 1894).

Desclée René, docteur en droit (décembre 1894).

Hocquet Adolphe, bibliothécaire adjoint, archiviste de la ville (mars 1896).



MEMBRES HONORAIRES

I. — A Tournai.

Messieurs

Allard Emile, président du tribunal civil.

Asou A., avocat, échevin des beaux-arts.

Bossut Jules, industriel, vice-consul de France.

Boucher Jules, industriel, échevin des finances.

Bourgeois V., brasseur.

Broquet L., avocat, ancien membre de la Chambre des représentants.

Cailliau E., vice-consul honoraire de France.

Carbonnelle J.-B., propriétaire.

Carbonnelle-Théry G., brasseur.

Casterman H., éditeur, conseiller communal.

Casterman L., éditeur.

Cercle artistique (le Président du).

Cherequefosse Alfred, banquier.

Choisez O., marchand-tailleur.

Cordonnier A., architecte.

Cousinne C., président honoraire du tribunal civil.

Crombé Léon, notaire.

Decallonne Simon, éditeur.

Defontaine Idès, avocat.

de Formanoir de la Cazerie O., avocat, conseiller communal.

Messieurs

Delannoy-Carbonnelle, secrétaire-général des Hospices civils.

Delobe A., pharmacien.

Madame Delobel, propriétaire.

Delrue Emile, négociant, conseiller provincial et communal.

Delrue H., négociant.

Delwart L., industriel, échevin des travaux publics.

Deneubourg J.-B., chanoine, archidiacre de la cathédrale.

de Porre G., architecte.

de Rasse (le baron) L., propriétaire.

De Rick A., avocat, conseiller communal.

Descamps E., substitut du Procureur du Roi.

Desclée H., industriel.

Desclée-Dumon P., propriétaire.

De Smeth L., notaire.

Dubiez H., agent de change.

du Bus E., avocat.

du Bus Léon, directeur de la banque centrale tournaïsiennne.

Ducolombier F., peintre.

Dumon E., vice-président honoraire du tribunal civil.

Dumortier Alexis, fils, étudiant en droit.

Dumortier Henri, juge.

Duquesne H., représentant et bourgmestre de Vaulx.

Duquesne L., commissaire d'arrondissement.

Errembault du Maisnil V., propriétaire.

Glorieux E., notaire, conseiller prov. et communal.

Goblet Alfred, avocat.

Hainaut E., ingénieur des ponts et chaussées.

Hoyois J., avocat, membre de la Chambre des représentants.

Messieurs

Huet E., notaire, sénateur.
Isbecque Edmond, agent de change.
Isbecque L., ingénieur au chemin de fer.
Jacob Fernand, avocat.
Jopken E., préfet des études à l'Athénée royal.
Joveneau A., industriel.
Labis A., juge d'instruction.
Lefebvre A., avocat, bourgmestre de Lamain.
Leroy, vicaire général, doyen du Chapitre.
Le Hon P., notaire.
Leman Henri, banquier.
Liénart Paul, industriel.
Mayer H., avocat.
Pion L., directeur de l'Académie de peinture.
Pollet-Liagre J., peintre.
Quanonne César, receveur communal.
Roger Charles, notaire.
Schrevens Emile, docteur en médecine.
Semet Célestin, propriétaire.
Semet Julien, avocat.
Soil Amédée, conseiller communal.
Spreux P., fils, brasseur.
Stiénon du Pré (le comte).
Théry Léon, notaire.
Madame V. Tonnelier, propriétaire.
Vandenbroeck A., rentier.
Van de Kerchove G., propriétaire.
Van den Bulcke A., ancien commissaire d'arrondissement.
Vanderborcht Jean, industriel.
Vandris J.-B., industriel.
Van Elegem N., chanoine.
Van Nieuwenhuyse, brasseur et conseiller communal.

Messieurs

Vasseur-Delmée, éditeur.

Vasseur Charles, dessinateur.

Vienne G., juge de paix.

Wacquez J., greffier du Tribunal de commerce.

Wauthier, chanoine, professeur au séminaire.

II. — A l'étranger.

Messieurs

<i>Antoing.</i>	S. A. le Prince C. de Ligne.
"	Deswattines, juge de paix.
"	Blesin, régisseur particulier.
<i>Anvaing.</i>	Ouverleaux G., notaire.
<i>Arras.</i>	Adolphe de Cardevacque.
<i>Ath.</i>	Desmasure E., juge de paix.
"	Vandenabeele V., conducteur principal des ponts et chaussées.
<i>Bossuyt.</i>	Le comte de Beaufort.
<i>Bourghelles.</i>	Gustave de la Grange.
<i>Braffè.</i>	Le Maistre d'Anstaing, propriétaire.
<i>Bruxelles.</i>	J. Bara, ministre d'Etat, sénateur.
"	M ^{elle} Th. Bossut, propriétaire.
"	Deconinck, sous-bibliothécaire de la Chambre des représentants.
"	le comte de Ghellinck A., propriétaire.
"	Devaux Eugène, artiste peintre.
"	Duvivier, avocat.
"	Michel Edmond, industriel.
<i>Chercq.</i>	Thorn, bourgmestre.
<i>Cobrieu.c.</i>	Le baron de la Grange.

Messieurs

<i>Ellezelles.</i>	De Gand, secrétaire communal.
<i>Frasnes.</i>	Gracia Ed., notaire.
"	Bóval E., notaire et bourgmestre.
<i>Froidmont.</i>	Delannay E., médecin et conseiller provincial.
<i>Gand.</i>	Diegerickx, archiviste.
<i>Gesves.</i>	La comtesse de Limminghe.
<i>Lessines.</i>	Lesneucq, secrétaire communal.
<i>Leuze.</i>	Delmée J.-B. juge de paix.
<i>Liège.</i>	Helbig, artiste peintre.
"	de Rasse, Charles, inspecteur de l'enregistrement.
<i>Lille.</i>	Mourcour Stanislas.
<i>Londres.</i>	Dulau, libraire.
<i>Maulde.</i>	le Baron Armand del Fosse et d'Espierres.
"	le vicomte Cossée de Maulde, sénateur et bourgmestre.
<i>Molembaix.</i>	Delmée E., bourgmestre, conseiller provincial.
<i>Mons.</i>	Puissant E., vicaire de Sainte-Elisabeth.
<i>Mouscron.</i>	Desprets, négociant.
<i>Moustiers.</i>	Le baron du Sart de Bouland.
<i>Oisterwyck.</i>	Vorsterman van Oyen, généalogiste.
<i>Orcq.</i>	Crombez V., propriétaire.
<i>Paris.</i>	Braquenié Henri, industriel.
"	Noté J., de l'Opéra.
"	Despret Léon.
<i>Péruwelz.</i>	Desmons E., notaire.
"	Frison A., juge de paix.

Messieurs

<i>Pottes.</i>	Pecquereau G., notaire et conseiller provincial.
<i>Ramegnies-Chin.</i>	de Villers Grand'Champs, propriétaire.
<i>Renaix.</i>	Joly V., avocat.
<i>Roubaix.</i>	Dubois A., architecte.
<i>Rumillies.</i>	Le comte de Robiano.
<i>Stuttgard.</i>	Le comte d'Hédicourt.
<i>Taintegnies.</i>	Du Cellier E., notaire et conseiller provincial.
<i>Templeuve.</i>	Pillons A., juge de paix.
<i>Thiaucourt.</i>	Rouyer, archéologue.
<i>Thimougies.</i>	Renard L., bourgmestre et conseiller provincial.
<i>Ypres.</i>	Merghelinck de Beauworde, A.



MEMBRES CORRESPONDANTS (*)

I. — En Belgique.

Messieurs

Le Roy Alphonse, professeur à l'Université de Liège.
Devillers Léopold, conservateur des Archives de l'Etat
et de la ville, à Mons.
Lejeune Th., instituteur à Estinnes-au-Val.
Hachez F., directeur au ministère de la justice à
Bruxelles.
Reusens Ed., chanoine et professeur à l'Université de
Louvain.

(*) Les membres correspondants ne sont pas astreints au paiement de la cotisation annuelle de cinq francs, mais les publications de la Société ne sont envoyées qu'à ceux d'entre eux qui acquittent cette cotisation.

Leurs noms sont marqués d'un astérisque.

Messieurs

Frésart Jules, banquier à Liège.

Bosmans (l'abbé), archiviste de la maison d'Arenberg
à Enghien.

*Mathieu E., avocat à Enghien.

Van Bastelaer D., Président de la Société archéolo-
gique de Charleroi à Bruxelles.

*Rembry-Barthe, archiviste à Menin.

*Monnier A., colonel en retraite à Ledeberg.

Dufief Jean, secrétaire de la Société belge de géogra-
phie à Bruxelles.

*Van den Gheyn Gabriel (le chanoine), directeur de
l'Institut Saint-Liévin à Gand.

Beernaert, ministre d'Etat, président de la Chambre
des représentants.

*Smekens Th., président honoraire du Tribunal de
première instance à Anvers.

Hymans Henri, conservateur du cabinet des estampes
à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

*Hubert Joseph, architecte, membre de la Commission
royale des monuments à Mons.

*Saintenoy Paul, architecte à Bruxelles.

de Jonghe B. (le vicomte), président de la Société
royale belge de numismatique à Bruxelles.

*d'Ursel H. (le comte), président de la Société royale
belge de géographie à Bruxelles.

*Delvigne A. (le chanoine), curé de S.-Josse-ten-Noode,
vice-président de la Gilde S.-Luc à Bruxelles.

*de Maere A. (le baron), château d'Aertrycke par
Thourout.

Houzeau de Lehay A., président de la Société des
sciences, des arts et des lettres du Hainaut à Mons.

Jacques V., docteur en médecine, secrétaire de la
Société d'anthropologie à Bruxelles.

II. — A l'étranger.

Messieurs

Lecesne P., conseiller de préfecture à Arras.

Loriquet, archiviste du Pas-de-Calais à Arras.

De Cardevacque Adolphe, membre de l'Académie d'Arras à Arras.

Le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie à Compiègne.

*Leuridan Th., ancien archiviste de la ville de Roubaix.

De Haisne (Mgr), ancien archiviste du département du Nord à Lille.

Finot, archiviste du département du Nord à Lille.

Hautcœur (Mgr), recteur des facultés catholiques à Lille.

Le R. P. Camille de la Croix à Poitiers.

Sorel Alexandre, président du tribunal civil de Compiègne.

Cons Henri, recteur de l'académie de Poitiers.

Lair Charles (le comte), archéologue, château de Blou (Maine-et-Loire).

Germain Léon, archéologue à Nancy.

Bled O. (le chanoine), président de la Société des antiquaires de la Morinie à Saint-Omer.

de Hauteclouque G. (le comte), à Arras.



AUTORITÉS ET ÉTABLISSEMENTS PUBLICS

auxquels la Société adresse ses publications

Sa Majesté le Roi.



M. le Ministre de la Justice.

M. le Gouverneur du Hainaut.

M. le Greffier provincial.

M. le Bourgmestre de Tournai.

Mgr l'Evêque de Tournai.

La Bibliothèque royale de Bruxelles.

- " centrale du ministère de l'Intérieur à Bruxelles.
 - " de l'université de Liège.
 - " de l'université de Gand.
 - " de la Chambre des représentants à Bruxelles.
 - " de la direction des lettres et des sciences au ministère de l'Instruction publique.
-

La Bibliothèque publique de la ville de Tournai.

Le dépôt d'Archives de la ville de Tournai.

La Bibliothèque publique de la ville d'Anvers.

- | | | | |
|---|---|---|------------|
| " | " | " | Arlon. |
| " | " | " | Ath. |
| " | " | " | Audenarde. |
| " | " | " | Bruges. |
| " | " | " | Chimai. |
| " | " | " | Courtrai. |
| " | " | " | Furnes. |
| " | " | " | Hasselt. |
| " | " | " | Louvain. |
| " | " | " | Malines. |
| " | " | " | Mons. |
| " | " | " | Namur. |
| " | " | " | Termonde. |
-

La Bibliothèque publique de la ville de Tirlemont.

"	"	"	Verviers.
"	"	"	Ypres.

SOCIÉTÉS BELGES

avec lesquelles il y a échange de publications.

<i>Anvers.</i>	Académie royale d'archéologie de Belgique.
<i>Arlon.</i>	Institut archéologique de Luxembourg.
<i>Bruges.</i>	Société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre.
"	Société archéologique (cour du Prince, 4).
<i>Bruxelles.</i>	Commission royale d'histoire (rue de la Paille).
"	Commissions royales d'art et d'archéologie (rue Montoyer, 22).
"	Académie royale de Belgique.
"	Académie royale de médecine.
"	Société royale de numismatique.
"	Société belge de géographie.
"	Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances (rue Ducale, 2).
"	Analecta Bollandiana.
"	Société archéologique de Bruxelles (rue Ravenstein, 11).
<i>Charleroi.</i>	Société paléontologique et archéologique.
<i>Enghien.</i>	Cercle archéologique.
<i>Gand.</i>	Messenger des sciences historiques de Belgique (rue des Baguettes, 22).
"	Cercle historique et archéologique (rue de la Prairie, 52).
<i>Huy.</i>	Cercle hutois des sciences et des arts.

<i>Liège.</i>	Institut archéologique.
"	Société libre d'émulation.
"	Société liégeoise de littérature wallonne.
"	Société d'histoire et d'art du diocèse de Liège (rue du pont d'Avroy, 35).
<i>Louvain.</i>	Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique.
<i>Malines.</i>	Société archéologique.
<i>Maredsous.</i>	Revue bénédictine.
<i>Mons.</i>	Société des sciences, des lettres et des arts du Hainaut.
"	Cercle archéologique.
<i>Namur.</i>	Société archéologique (au musée archéologique).
<i>Nivelles.</i>	Société archéologique.
<i>Tongres.</i>	Société scientifique et littéraire.
<i>Tournai.</i>	Le touriste.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES

<i>Abbeville.</i>	Société d'émulation.
<i>Amiens.</i>	Société des Antiquaires de la Picardie.
<i>Arras.</i>	Académie des sciences, belles-lettres et arts.
<i>Boulogne-sur-Mer.</i>	Commission des monuments du Pas-de-Calais.
<i>Caen.</i>	Société française d'archéologie.
<i>Compiègne.</i>	Société historique.
<i>Douai.</i>	Société d'agriculture, des sciences et des arts.
<i>Dunkerque.</i>	Comité flamand de France.
"	Société dunkerquoise pour l'avancement

	cement des sciences, des lettres et des arts.
<i>Lille.</i>	Archives du département du Nord.
"	Commission historique du département du Nord.
"	Société des sciences, de l'agriculture et des arts.
<i>Nancy.</i>	Académie de Stanislas.
<i>Paris.</i>	Société de l'histoire de France.
<i>Reims.</i>	Académie nationale.
<i>Roubaix.</i>	Société d'émulation.
<i>Saint-Omer.</i>	Société des Antiquaires de la Morinie.
<i>Saint-Quentin.</i>	Société académique des sciences, des arts et des belles-lettres.
<i>Senlis.</i>	Société archéologique.
<i>Toulouse.</i>	Société académique franco-hispano-portugaise.
"	Société archéologique du Midi de la France (au capitole).
<i>Valence.</i>	Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.
<i>Valenciennes.</i>	Société d'agriculture, des sciences et des arts.



**Additions à la généalogie
de la maison de Condet-Bailloeu-Moriamez (1).**

Le sceau N° 6277 de la collection sigillographique des Archives du Royaume de Belgique, reproduction du sceau apposé en 1219, au bas d'une charte de l'abbaye d'Épinlieu par Nicolas I de Condet, nous apprend que ce chevalier portait pour armoiries, une *fascé* sur un champ qui semble être de *menu-vair*. Ce fait infirme le doute exprimé dans les trois dernières lignes de la page 319, et dans la septième ligne de la note de la page 320, aussi bien qu'à la ligne 18 de la page 321.

Pour ce qui concerne l'antiquité du nom, on peut citer Héribrand *de Condet* ou *de Condé* qui se trouve mentionné dans la Chronique de l'Abbaye de Saint-Ghislain par Dom Baudry, comme vivant en 1095 (2).

P. 325, degré III. *Nicolas I* DE CONDET possédait aussi la terre de Ghelin (Ghlin), qu'on retrouve au XIV^e siècle, parmi les fiefs de son sous arrière-petit-

(1) ARCHIVES DE L'ÉTAT A LIÈGE. *Fonds Le Fort*. 1^{re} partie, Registre XV, M², fol. 253 et suivants. — Idem. Extrait du registre du Conseil privé, LE FORT, 3^e série, n° 43, pièce 46, folios 3 et 4 recto. — Rév. P. LEJEUNE. *Histoire de Nalinnes*, vol. in-8°, Bruges, imprimerie de Saint-Augustin, 1892. Tableau annexé à la page 75.

(2) R^{on} DE RIEFFENBERG. *Monuments pour servir à l'Histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, in-4°, t. V (VIII^e de la collection), p. 344.

filz, Robert *de Condet*, avant-dernier sire de Moriametz, de son nom.

P. 326. Le père LEJEUNE nous apprend que la seigneurie de Nalinnes et la Haute-vouerie de Fosses appartenrent aux de Condet par *Isabeau DE MORIALMEZ*, femme de Nicolas I.

P. 326, l. 9. Robert VII, sire de Béthune, mourut le 12 novembre 1248. Voyez ce qui en est dit p. 327, lignes 21-22.

Id., l. 18. C'est par sa femme, *Isabeau de Béthune*, que, selon LE FORT, Jan *van Steelant* devint avoué d'Husse ou de Huysse-lès-Audenarde.

P. 327, degré IV. *Jacques DE CONDET* mourut en 1259, selon le père LEJEUNE.

Id., ligne 25. La femme de Jacques de Condet fut selon le même auteur, *Agnès du Rœulx*.

P. 328, l. 8 et 10. Au lieu de *Wederic, fils de Thierrri*, lisez : *Thierrri III, fils de Gilles et d'Heluit de Faing* (1).

Id., l. 11. *Jehan DE LOOZ*, mort en 1279 (1280 n. st.), était veuf de la comtesse Mathilde (ou Mahaut) *de Juliers*.

Id., l. 21. Selon LE FORT, *Nicolas II* mourut le 23 juin 1293. C'est lui que Madame DE CORSWAREM, née *Coloma*, désigne comme étant décédé le 20 juin 1189, sous le nom de *Mons^r Malas de Morialmes* (2).

P. 329, l. 2. Après, *etc.*, intercalez : morte le 1^{er} août 1304, selon M^{me} DE CORSWAREM. Catherine de

(1) LÉON LAHAYE. *Le Cartulaire de Walcourt*, Namur, Wesmael-Charlier, 1888, in-8°, pp. XXVII à XXXII de l'Introduction.

(2) Eugène SOLL. *Guillaume de Moriametz, échanson du roi Charles VI (1416)*. — *Notes pour servir à la Généalogie de la famille de Moriamé*. Tournai, H. et L. Casterman. 1896, in-8°, p. 84, l. 14.

Caïeu, que le père *Lejeune* nomme *de Crayen*, mourut selon LE FORT, le 4 août 1304 (1).

P. 329, l. 19. *AGNÈS de Condet* mourut le 10 novembre 1301.

P. 330, l. 14. Lisez *Leuse* ou *Leuze*, en Hainaut.

Id., l. 7. *Catherine* DE CONDET vivait encore en mai 1329. Elle survécut 27 ans à son frère Guillaume I et 25 ans à sa mère. Notre conjecture relative à la succession des fiefs était donc exacte. Par son alliance avec Jacques *de Chastillon*, **Catherine** DE CONDET-BAILLEUL-MORIAMEZ est l'une des ancêtres des maisons princières de *Bourbon-la-Marche*, *Bourbon-Vendôme*, *Bourbon-Condé*, *Bourbon-Conti*, *Bourbon-Carenci*, et de toute la MAISON ROYALE DE FRANCE depuis Henri IV, ainsi que de toutes les maisons royales et princières issues de Henri IV et de Marie de Médicis. — Toutefois, c'est comme descendant et héritier des *d'Avesnes* par les *de Chastillon*, que Louis I *de Bourbon*, premier prince de Condé (*bien que descendant de Catherine de Condet*) posséda la partie de Condet-sur-Escaut, nommée la seigneurie du Château de Condet et qu'il put la vendre en 1560, à Marie *de Montmorency-Nevele-Hornes*, veuve de Charles *de Lalaing*, sire et comte de Lalaing(2), baron de Wavrin, sénéchal héréditaire de Flandre, laquelle avait déjà fait l'acquisition de Vieux-Condét que lui avait vendu, par acte passé en 1559, le baron *Eytzinger von Eytzing*, époux d'Anne, comtesse de

(1) Idem, ibid. Page 84, l. 28, et p. 48, l. 6.

(2) Marie *de Montmorency*, comtesse douairière de Lalaing, convola en 1562, avec Pierre-Ernest *de Mansfeldt*, sire et comte de Mansfeldt, chevalier de la Toison d'or, gouverneur du Luxembourg. Elle était sœur du comte *de Hornes* (Philippe *de Montmorency*), et du baron de Montigny-en-Ostrevant (Florent *de Montmorency*), et cousine germanique de Lamorald, comte *d'Egmont* et prince de Gavre.

Rogendorf ou de *Roggendorf* (1), héritière du rameau de la maison comtale d'Oettingen qui avait hérité des biens de la maison de la Hamaide (branche légitime). — Vieux-Condé ne fit jamais partie des domaines directs de la maison de Bourbon.

Page 330, degré VI. *Guillaume I* DE CONDÉ mourut le 12 juillet 1302 des suites de blessures reçues à la bataille de Groeninghe, dite de Courtrai, qui avait eu lieu la veille.

P. 331, l. 12. Au lieu de *erroné*, lisez *vrai*. Cela se prouve par les sceaux 105, 18930 et 18969 de la collection sigillographique des Archives du Royaume de Belgique.

Id., l. 17. *Jehan I* DE CONDÉ, dont l'épouse, selon le père LEJEUNE, se prénommaît IDE, mourut sans postérité à Venise, le 19 janvier 1338 (1339 n. st.), en revenant d'un pèlerinage au Saint-Sépulcre de Jérusalem où il avait accompagné son frère *Nicolas* DE CONDÉ.

Id., l. 22. *Colart* ou *Nicolas de Condé* acheta de concert avec son épouse, par acte du 10 mai 1334, le fief de Schendelbeke au pays d'Alost, que leur vendit Jan *Hergod*. Cet achat nous paraît être un rachat, car Schendelbeke faisait, croyons-nous, partie des domaines du beau-père de Colart. *Colart* mourut le mardi, 22 septembre 1338, au matin, dans l'île de Chypre, où il fut inhumé dans l'église du village de Saint-Siméon près de Corovia, dans la province et presque de Salaminia, à une journée de marche de Famagousta.

Page 332, l. 22. *Catherine de Baillæul* mourut le jour de la Conception de Notre-Dame, 7 décembre

(1) A. LEROY et A. DINAUX. *Archives historiques et littéraires du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, 3^e série, tome 5, page 275.

1428. — Le père LEJEUNE la fait, par très grave erreur, fille de Jacques de Condet, mort en 1259. Son époux, d'après le même auteur, se prénomrait comme leur fils : ROBERT.

Id., l. 29. Robert *le Rouck*, dit *le Roch*, le fils, mourut le 27 avril 1429. C'est à tort que le père LEJEUNE lui donne un fils naturel dans la personne de Jacques *de Fosseux*, qui était son parent par les Maisons de Longueval et de Mortagne-Nevele (1).

Page 333, 1^{re} ligne. *Jehan de Fosseux* est prénommé **Jacques** par LE FORT et M^{me} DE CORSWAREM.

Id., l. 16. Selon LE FORT, Agnès *le Rouck* vivait encore en 1423.

Id., l. 21. Willaume ou Guillaume II *de Condet*, sire de Condet (en partie), de Bailleul (dit Belœil), etc., chevalier banneret, passa en Angleterre dans l'année 1327, pour le service du roi Édouard III qui était en guerre contre Robert I, roi d'Écosse (2), puis alla au secours de Thun-l'Évêque avec le comte de Hainaut, pour repousser les Français qui, sous les ordres de leur prince royal, Jean, duc de Normandie, assiégeaient cette place forte en 1340. Ce fut en cette dite année, vers la fin d'août, que Guillaume II à la tête d'un corps de troupes hennuyères, se fit battre à Pont-à-Tressin-lès-Cysoing, par des franco-liégeois que commandait son frère Robert *de Condet*, alors au service du roi de France, Philippe VI.

(1) Marie *de Montmorency*, comtesse de Lalaing, puis comtesse de Mansfeldt, était issue de ces mêmes maisons par la maison DE FOSSEUX.

(2) Robert I, roi d'Écosse, est celui que les historiens français nomment **Robert Bruce**, alors que le sachant d'origine normande, il leur est si facile de lui rendre son vrai nom de famille en le désignant comme **Robert DE BRIOUZE**. — Briouze-Saint-Gervais, arrondissement d'Argentan, Orne.

P. 334, l. 8. Selon LE FORT, Fastré II, sire de *Ligne*, maréchal de Hainaut, mourut à Venise en 1337, en revenant de Palestine.

Id., l. 15. *Catherine* DE CONDET mourut le 10 décembre 1336. Elle ne paraît pas avoir été mariée.

Id., l. 16. Robert *de Condet*, chevalier banneret, seigneur de Condet et de Bailloëul (en partie), seigneur de Ghelin (1), de Morialmez, de Strépy, de Fontaine-l'Évêque, de Landelies, de Nalinnes, Haut-voué de la ville de Fosses au pays de Namur. Il alla en Angleterre pour y reconduire Isabelle de France, reine de ce pays, en 1326, puis y retourna en 1327 avec son frère Guillaume pour y combattre le roi d'Écosse, Robert de Briouze. En 1340, il tenait le parti de la France alors que son frère Guillaume II combattait pour son suzerain, le comte de Hainaut, allié des Anglais. Aussi au mois d'août de ladite année, une rencontre eut lieu entre ces frères ennemis au Pont-à-Tressin-lès-Cysoing, et Robert en sortit vainqueur. A cette époque, il dut recevoir des compensations territoriales momentanées de la part du roi de France. Peut-être en reçut-il le fief de *Hierlies* ou *Herly*, lès-Roye, Somme.

P. 335, 1^{re} ligne. Robert DE CONDET mourut le 13 avril 1359 (1360 n. st.) et fut inhumé dans le chœur de l'église de Vieux-Condet près de sa première épouse, Isabeau DE HÉNIN-LIÉTARD, à la chevelure dorée (2).

P. 335, l. 15. Selon LE FORT, c'est en 1349 qu'Isabelle *de Hénin-Liétard-Fontaine* mourut âgée de 19 ans. Mais il nous paraît d'après la date de la naissance de

(1) *Ghelin* serait *Hierlies* qu'on a cru lire sur les sceaux de Robert de Condet-Belœil-Morialmez, à moins qu'il n'y soit question de *Herly* (Somme).

(2) *Bulletin de la Commission historique du Nord*, Lille 1849, t. 3, p. 111.

sa fille (31 octobre 1345), que c'est en 1347 qu'elle mourut. Car si elle avait 19 ans en 1349, elle avait 15 ans en 1345 et n'eut eu que 13 à 14 ans lors de son mariage, ce qui n'est pas impossible, mais est très rare ; tandis que l'âge de 17 ans en 1345 (et alors 19 en 1347) cadre mieux avec le tempérament belge.

P. 335, l. 20. Selon LE FORT, Jehanne de Condet-Morialmez serait née le 31 octobre de l'année 1345.

P. 336, l. 13, degré VIII. Jehan II DE CONDET naquit, à ce que rapporte LE FORT, le 14 août 1349, mourut le 20 septembre 1391, à une heure du matin, et fut inhumé dans l'église de Nalinnes. Nous le croyons né en 1347.

P. 337, l. 9. Au lieu de *ne laissa qu'un fils*, lisez : *avait un frère ou cousin naturel*.

Id., l. 13. Au lieu de IX, lisez VIII^{bis}.

P. 338, l. 13, lisez VIII^{bis} pour le degré du bâtard Willaume.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES.

A

Ableiges (d'), 293.
Actes d'état civil, 292.
Allard A., m. titulaire, 6. 156.
292.
Annales de la Société, 259.
Antiquités romaines, 21. 97. 139.
142. 201.
Antoing, villa romaine, 139.
Archives, 27. 31. 47. 122. 126.
254.
Archives de l'Etat à Tournai,
103. 126.
Arras, Exposition rétrospective
des arts et des monuments, 257.

B

Bague mérovingienne, 345.
Bailleul (de), 319. 476.
Bailliage de Tournai, 156.
Beernaert A., m. correspondant,
200.
Bethléem, 350.
Bibliophile tournaisien, 11.
Bibliothécaire, 340.
Bibliothèque de la Société, 65.
292. 298.
Bled (l'abbé O.), 200.
Blondel Alfred, m. titulaire, 46.
Boutillier Jehan, 293. 298.

Bouts rimés du 13^e siècle, 122.
Bretagne, 353.
Bruges, Société archéologique,
126.
Bruyenne Justin, m. titulaire,
292. 429.

C

Carmes, 121.
Carreaux en terre cuite, 292.
Cathédrale, 39.
Chansons du 18^e siècle, 126.
Chapelle saint Eloi, 97.
Chartes de 1234, 27.
Châtelains de Tournai, 46. 103.
Childéric (tombeau de), 346.
Chirographes, 31. 254.
Cimetière romain, 142.
Cinquantennaire de la Société, 46.
67. 103. 145.
Clermont-Ferrant (Congrès de),
126.
Clichtove Josse, 112. 134.
Clocher Pontoise, 39.
Clotre de la cathédrale, 258.
Cloquet L., m. titulaire, 68. 111.
134. 156. 258.
Cocheteux Charles, ancien m.
titulaire, 46. 63. 103. 201. 292.
Comptes de la Société, 36, 156.
Comptes de la ville, 46.

Condet (de), 319. 476.
Congrès de Clermont-Ferrant, 126.
Congrès de Gand, 253. 298.
Congrès de Mons, 13. 36.
Congrès de Morlaix et de Brest, 298. 340. 353.
Congrès de Saintes et La Rochelle, 13. 21.
Congrès de Tournai, 36. 46. 67. 113. 139. 143. 145.
Cons H., m. correspondant, 200.
Constantin (fief), 47.
Coutumes, 13.
Coutumes de Tournai, 137.
Croquet J.-B., m. titulaire, 46. 201.
Croy (Voir de Croy).

D

d'Ableiges Jacques, jurisconsulte, 293.
d'Aubermont, 68.
de Bailleul, 319.
de Cambry, 14.
de Condet, 319. 476.
de Croy, comte de Solre, 217.
de Formanoir, m. titulaire, 6. 112. 292.
de Hauteclouque (le comte), m. correspondant, 201.
de Jonghe (le vicomte B.), m. correspondant, 200.
de la Croix (le Père C.), 21.
de la Grange A., m. titulaire, 13. 21. 22. 37. 64. 97. 113. 122. 126. 146. 201. 253. 259. 298. 340. 345.
de la Plagne (Walter), 56.
Delval O., m. titulaire, 340.
Delvigne (le chanoine A.), 200.
de Maere (le baron A.), m. correspondant, 200.

de Marsy (le comte), 145. 156. 254. 339. 345.
de Maulde, 9.
de Monnecove F., 299. 345.
de Moriametz, 299. 319. 476.
de Moriaumez Guillaume, 299.
de Nédonchel (le comte), m. titulaire, 21. 67. 103. 145. 201. 258.
de Robiano (le P. Jean), 121.
de Saint-Omer Jacques, sculpteur, 145.
Desclée René, m. titulaire, 67. 253. 292. 340.
Desilve (l'abbé), 253.
Desmazières E., m. titulaire, 201. 258. 318. 421.
d'Herbomez A., m. titulaire, 13. 21. 35. 46. 103. 201.
d'Orque, 15.
Doutrepont Charles, 156. 256.
du Chastel (le comte), m. titulaire, 6. 56. 68. 157. 180. 318. 340. 345. 476.
du Mortier, 9.
Dumortier Alexis, 68.
d'Ursel (le comte H.), m. correspondant, 200.

E

Eloi (voir chapelle).
Enceintes de Tournai, 261.
Epoque romaine (voir antiquité).
Esplechin, 180
Etienne, évêque de Tournai, 253.
Ex libris, 9.

F

Fontenoy (bataille de), 21. 22. 126.
Fonts baptismaux, 297.
Fortifications de Tournai, 112. 261.

G

Gand (Congrès de), 253.
Généalogies, 6. 299. 319.
Germain Léon, m. correspondant,
200.
Gilde Saint-Luc, 19. 318.
Guerre entre la commune de
Tournai et Maillet Boudant,
157.

H

Héraldique, 6.
Histoire de Belgique, 339.
Histoire de Tournai, 21. 201.
Hocquet Adolphe, m. titulaire,
292.
Hôpital Notre-Dame, 97.
Hubert Eugène, 156.
Hubert Joseph, m. correspon-
dant, 145. 200.
Huguet L., m. titulaire, 201.
438.
Hymans H., m. correspondant,
200.

J

Jacques V., m. correspondant,
200.
Jean du Casteler, 38.
Jeanne d'Arc, 12.
Josse Clichtove, 112, 134.
Jubilé de la Société, (voir Cin-
quantenaire).

L

Lair (le comte C.), m. corres-
pondant, 201.
Le Louchier, 11.
Lettres d'Etienne, évêque de
Tournai, 253.
Le Tourneur Thomas, 136.
Leyde (Société littéraire), 126.

Liège (Société d'art et d'histoire),
156.
Lithographie, 259.
Littérature, 66.
Lyon (manuscrit de), 202.

M

Maillet Boudant, 157.
Manuscrit de Lyon, 202.
Manuscrit de officis, 340.
Maquest P., m. titulaire, 112, 156.
Maulde, 21. 43. 201. 207.
Maulde (de), 6.
Médaille du Cinquantenaire, 67.
103. 138. 145.
Membres correspondants, 146.
200. 469.
Membres honoraires, 464.
Mons (Congrès de), 13. 36.
Mont de la Trinité, 13.
Moriaumé, 299. 319. 476.
Moriaumez (de) Guillaume, 299.
Mortier (du), 9.
Musée de la Société, 6. 64.
Musiciens, 38.

N

Nicolas Robert, 136.
Numismatique, 211.

O

Oudegherste (d'), 345

P

Pèlerinage au Mont de la Tri-
nité, 13.
Petlem, 345. 350.
Plan de Tournai, par Deventer,
112.
Plans divers, 112. 261.

Plaques commémoratives, 113.
125.
Pont des Trous, 266. 342.
Poste au lettres, 258.
Publications de la Société, 259.

Q

Quesnoy (du), 9.

R

Ras Cornille, son testament, 146.
Règlement, 201. 253. 254 259.

S

Saintenoy P., m. correspondant,
200. 297.
Saintes (Congrès de), 13. 21.
Sceau de la paroisse de Bethléem,
345 350.

Séance	12 avril	1894, 5.
"	10 mai	" 12.
"	14 juin	" 18.
"	12 juillet	" 20.
"	13 septembre	" 35.
"	11 octobre	" 45.
"	8 novembre	" 63.
"	13 décembre	" 66.
"	10 janvier	1895, 96.
"	14 février	" 102.
"	14 mars	" 111.
"	8 avril	" 120.
"	9 mai	" 125.
"	13 juin	" 134.
"	18 juillet	" 137.
"	10 octobre	" 144.
"	14 novembre	" 155.
"	19 décembre	" 190.
"	9 janvier	1896, 252.
"	13 février	" 257.

Séance	19 mars	1896, 291.
"	9 avril	" 297.
"	21 mai	" 317.
"	25 juin	" 339.
"	9 juillet	" 344.

Siège de Tournai 1745, 21.

Smekens Th., m. correspondant,
200.

Sociétés correspondantes, 156.
467. 473.

Soil E., m. titulaire, 13. 21. 35.
36. 37. 39. 43. 65. 67. 97. 112.
113. 126. 137. 138. 143. 145.
201. 298. 318. 340. 345. 353.
421. 429. 438.

Sorel A., m. correspondant, 200.

Statuts, 201.

Stockolm, 13.

T

Table des Bulletins, 68.
Templiers (refuge des), 113
Terrier d'Esplechin, 180.
Testament posthume, 146.
Tour Henri VIII, 112.
Tours marvis, 112. 139.
Tour pontoise, 39.
Trésorier, 36. 156. 340.

V

Van den Gheyn G., m. corres-
pondant, 146.
Villa romaine à Maulde, 21 43. -
201. 207.
Vos J., m. titulaire, 66.
Vranx, abbé de Cysoing, 211.

W

Walter de la Plagne, 56.



ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 29, ligne 26. Au lieu de *rampant*, lisez : *ravissant*.

Idem, note, ligne 3. Au lieu de *amorses*, lisez : *amorces*.

Page 38, ligne 22. Au lieu de *Rue*, lisez : *la Rye*.

Page 54, dernière ligne et p. 55, l. 8. Au lieu de *Mauffuit* et *Maufuit*, lisez : *Maufait*.

P. 60, l. 8. Au lieu de *Beauju*, lisez : *Beaujuu*.

Id., l. 9. Au lieu de *Barbans*, lisez : *Barbaus*.

Id., note 3. Au lieu de *Beanjeu*, lisez : *Beaujeu*.

P. 123, vers 6. Au lieu de *dors*, lisez : *clers*.

P. 135, ligne 3. Au lieu de *Judæus*, lisez : *Judocus*.

Page 161, note 2, l. 1. Au lieu de *Houdaing*, lisez : *Hordaing*.

Id., note 3, l. 2. Au lieu de *fls*, lisez : *parents proches, deux frères*; et au lieu de *Ruesme*, lisez : *Ruesnes* (Nord, France).

P. 164, l. 7. Lisez : *distinguaient*.

P. 165, l. 12. Lisez : *habitants*.

P. 166, l. 20. Lisez : *Brunbos*.

P. 169, l. 14. Lisez : *Boudant*.

P. 171, l. 25. MEVRREGIES est *Nieuregies* ou *Nievregies*, dit aussi *Ivergny* à *Havannes*, lès-Tournai, Hainaut.

P. 175, l. 20, et p. 177, dernière ligne, lisez *Brunbos*.

P. 186, note 2, l. 13. Au lieu de *pp. 71 et 92, n^{os} 508 et 602*, lisez : *p. 92. n^{os} 688 et 689.*

P. 187, avant-dernière ligne dans la note. Après *beau-père*, ajoutez : *ou le beau-frère.*

P. 202, l. 6. Au lieu de *il en fait*, lisez : *il a fait.*

P. 211, note, l. 1. Au lieu de *formement*, lisez : *forme.*

P. 214, noté 2, l. 2. Au lieu de *mentionne*, lisez : *mentionnent.*

Page 216, l. 1. Au lieu de *repaire*, lisez : *repère.*

Page 227, l. 5. Au lieu de *33^e*, lisez : *34^e.*

Page 260, note. Au lieu de *Graves*, lisez : *Gavre.*

Page 299, l. 13 et 23. Au lieu de *baillage*, lisez : *bailliage.*

P. 301, l. 16. Au lieu de *Boutiller*, lisez : *Boutillier.*

P. 304, l. 12. Au lieu de *Lannoye*, lisez *Lannaye.*

P. 307, l. 11. *Rungy* près *Lardain* est *Rongi*, près *Lesdain.*



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

2

C. H. M. 1897.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE

TOURNAI

NOUVELLE SÉRIE, TOME 2.



1897

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

DE TOURNAI

CHOIX DE TESTAMENTS TOURNAISIENS

antérieurs au XVI^e siècle.

Parmi les documents d'intérêt privé, qui existent en si grand nombre dans les archives communales de Tournai, la première place revient sans conteste aux Comptes d'exécutions testamentaires. C'est là en effet que l'on peut saisir le mieux la vie intime de nos ancêtres. A côté de dépenses de toute nature que nous signalent ces comptes, on y rencontre de nombreux inventaires, ainsi que le prix des objets mobiliers qui garnissaient les habitations. Grâce à ces comptes, il est facile de reconstituer l'intérieur des familles bourgeoises aux différentes époques. Mais un érudit confrère dépouille, depuis longues années, la série de ces documents; il ne pouvait entrer dans ma pensée de marcher sur ses brisées.

J'ai cru pourtant qu'à côté de ce travail pouvait

parallèlement s'en placer un autre, qui aiderait même notre confrère à compléter sa tâche. J'ai dans ce but procédé à l'examen de la série entière des testaments que possèdent nos archives communales. J'en ai extrait tout ce qui, au point de vue de l'art, du mobilier, des usages funéraires, de la littérature, etc., m'a paru offrir le plus d'intérêt. De mes notes je prends aujourd'hui ce qui est antérieur au XVI^e siècle, me réservant, si ce travail semblait utile à la Société historique, de le continuer jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Un ouvrage de ce genre est une sorte de répertoire qui ne peut servir aux recherches que s'il est accompagné d'une bonne table. J'ai donc cherché à rendre celle qui termine ce volume, aussi détaillée que possible; et c'est en la parcourant qu'il sera permis de se rendre compte du but que j'ai voulu atteindre. Qu'on me permette pourtant de citer quelques exemples parmi la masse de choses qui pourront être extraites de ce travail.

Depuis la première construction de nos églises paroissiales, des circonstances diverses ont grandement modifié leur distribution intérieure : beaucoup de chapelles autrefois fondées ont vu leur vocable disparaître; et il est parfois difficile de rétablir l'ancien état de choses. On pourra fréquemment, grâce aux lieux de sépulture nettement désignés par les testateurs, reconstituer l'intérieur de nos églises; et ceux qui voudront désormais écrire leur monographie recourront utilement aux notes que je publie. C'est ainsi qu'une ancienne clôture de marbre avec colon-

nettes de cuivre, qui fermait la chapelle Notre-Dame à l'église de Saint-Nicolas, et dont il ne reste plus de traces, est demeurée inconnue à notre confrère, M. L. Cloquet, lorsqu'il fit paraître l'histoire de cette église.

On remarquera toutefois le peu de renseignements que contiennent ces notes, en ce qui concerne la paroisse de Saint-Piat, bien qu'elle soit une des plus anciennes et des plus importantes de Tournai. La raison en est que, ayant publié jadis l'Obituaire de cette paroisse, j'ai systématiquement éliminé les testaments de ses paroissiens, voulant éviter des redites et tenant à ne fournir que des textes inédits.

Le relevé que j'ai fait des manuscrits indiquera le niveau intellectuel de Tournai aux différentes époques. Nous constaterons de la sorte, comme l'a déjà fait M. Oct. de Meulenaere d'après la note que je lui en avais fournie, que, dès 1412, on commentait à Tournai la *Somme rurale* de Jean Boutillier.

Notre magnifique cathédrale possède encore dans son trésor, une fort intéressante chasuble, relique de saint Thomas Becket, qui provient de l'abbaye de Saint-Nicolas des Prés. Ce n'était pas le seul souvenir du saint qu'elle possédait. En 1346, Jeanne Colemers, veuve de Diérin Pourret, léguait à la même abbaye un hanap de madre, aujourd'hui perdu, qu'on disait avoir servi à saint Thomas de Cantorbéry.

Une période de calme dans le dernier quart du XIII^e siècle avait succédé au grand mouvement des croisades. Pourtant le souvenir ne s'en effaçait pas, et

en 1357 encore, un pieux testateur assignait un don pour envoyer un homme d'arme en Terre Sainte.

Chaque année, l'Université de Paris devait envoyer ses rôles au Pape, en quelque lieu qu'il fût ; un testateur tournaisien fonda, en 1377, une rente destinée à payer le voyage du messenger de l'Université chargé de cette mission.

Il serait trop long de relever ici la masse de choses que contiennent ces notes. J'ai d'ailleurs pu constater déjà leur utilité par l'heureux emploi qu'a su en faire, dans son *Histoire de la tapisserie*, notre confrère M. E. J. Soil, auquel je les avais communiquées dans ce but.

Ainsi que le montre la table qui termine ce volume, j'ai pu recueillir dans les testaments tournaisiens de nombreux détails relatifs aux usages funéraires durant les XIV^e et XV^e siècles. Ce sujet, bien que déjà traité en différents lieux et notamment par M. D. A. van Bastelaer dans le *Messenger des sciences*, me paraît assez intéressant pour être examiné de nouveau, les usages variant de ville à ville. Je vais donc esquisser l'histoire de ces usages, en ayant soin d'appuyer mes dires par les textes des testaments et aussi par ceux que j'ai extraits des comptes d'exécutions testamentaires.

Un mot encore, en terminant cette préface. J'ai cru devoir, pour la facilité des recherches, donner un numéro d'ordre à chaque testament ; et ce sont ces numéros que j'ai reproduits dans ma table. L'ordre que j'ai adopté n'est pas celui dans lequel les testaments sont classés dans nos archives communales : là on a

rangé ces actes d'après la date de leur emprise, ce qui est plus rationnel si on se place au point de vue généalogique. Mais ici où j'avais un but différent, j'ai pris pour base de mon classement la date de la confection du testament, époque à laquelle existaient les objets dont je parle, époque aussi où s'élevaient déjà les monuments subventionnés par les testateurs. D'ailleurs, j'ai eu soin de relever également les dates d'emprise de nos testaments.

J'ai dit plus haut que j'avais voulu ne présenter au lecteur que des textes inédits; j'ai pourtant fait deux exceptions à cette règle. Hennebert avait fait connaître l'installation du premier éclairage public à Tournai, en 1346; moi-même j'ai, dans une notice publiée dans les *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, donné le texte du testament de Pierre de Haulteville. On me pardonnera, j'espère, ces redites, en raison de l'intérêt que présentent ces deux documents.

A. DE LA GRANGE.

Bois-de-Colombes, octobre 1896.



USAGES FUNÉRAIRES,

durant les XIV et XV^e siècles.

Lorsqu'un malade approchait du terme de son existence, on faisait venir un prêtre pour le confesser et lui administrer les derniers sacrements (1). Puis, quand la mort avait accompli son œuvre, on appelait les Béguines chargées d'ordinaire de la veillée des morts (2) et de l'ensevelissement, pendant lequel on brûlait parfois des parfums (3).

L'ensevelissement se faisait autrefois, comme maintenant encore, dans un linceul de toile (4), sous lequel on plaçait parfois une toile cirée (5). Assez fréquem-

(1) Au curet et au clerc pour venir confesser ledit deffunct, vj gr. — Item, audit curet pour le acumenier et ennolyer, viij gr. — Item, au clerc pour celi cause, iij gr. — (Exéc. test. de Jehan de Baillœl, 1366).

A j capelain qui acumenia et adrécha ladite demisièle Katherine, ij s. vj d. (Exéc. test. de Catherine Dauby, 1350).

(2) Pour xij béghines qui lurent toute nuit le Sautier de David, ij s. vj d. (Exéc. test. de Sarraïn Vivienne, 1345).

As demiselles de Haulte-Vie pour le corps de ladite deffuncte veillier le nuyt de son trespas, et dire Sept Samez et orisons pour l'âme d'icelle, xxij s. vj d. — Item, pour les despens desdittes demiselles en veillant le corps de ladite deffuncte et tant qu'elle fu mise en terre, vj s. iij d. (Exéc. test. de Catherine Boineffant, 1397).

(3) Pour encens que on eut adont, vj d. (Exéc. test. de la veuve Mahieu de Maire, 1356).

(4) Pour iiij aunes de toile pour ensevelir le corps dudit deffunct, viij s. viij d. (Exéc. test. de Vincent As Vacques, 1381).

(5) Pour un drap chiret pour ledit deffunct ensevelir, xxiiij s. —

ment, surtout lorsqu'il s'agissait de gens riches, le vêtement des religieux Augustins ou celui des Frères Mineurs (1) se substituait au linceul de toile. Dans ce dernier cas, et afin de témoigner d'une humilité plus grande, le corps revêtu du costume religieux était roulé dans une natte de paille de blé (2) que liait une corde (3); on le plaçait alors sur des planches formant civière (4), pour le porter en terre. C'est bien en effet dans un esprit de pénitence que ce mode d'ensevelissement était choisi, comme nous le montre le testament de Jehan de Helchouez (1478), lequel s'exprime en ces termes : « Je voel et ordonne que, pour ce que mon corps a esté trop lascivement nourry et en trop grande voluptuosité, qu'il soit envoleppé en une natte. »

Nous venons de voir qu'en certains cas particuliers, le corps enseveli était porté au lieu de sépulture sur des planches qu'on mettait dans la fosse avec le défunt.

Item, pour iiij aunes de toille en quoy ledit Henry fu ensevelis, pour une paire de linchius, et pour aultre toille pour faire un tournicle, xxx s. (Exéc. test. de Henry Wettin, 1378)

(1) A deux Frères Aughustins pour avoir livret deux cottes de habit de Aughustins ens èsquelz le corps dudit feu fu ensevelis et enterrés, lx s. (Exéc. test. d'Estienne de Bailli, 1403).

Pour l'accat de deux habits de Frère Meneur, èsquelz yceux deffuns conjoins furent mis, ensevelis et enterrés, xliiij s. ij d. (Tutelle des enfants Colart Fiévet, 1404).

(2) Pour une natte d'estrain de bled en laquelle ledit feu fu ensevely, xxj d. (Exéc. test. de Jaques Deffarvaques, 1434).

Pour l'habit de Frère Meneur en quoy ledit corps fut mis, et envoleppé en ladite natte, xx s. (Exéc. test. de Philippe d'Escamaing, 1456).

(3) Pour l'accat fait de une natte en laquelle ladite feue fut mise et ensevelie, pour une corde et pour l'ensevelir, iij s. vj d. (Exéc. test. de Simonne Hurtault, 1486).

(4) Voel que je soie ensevelis en une natte de bled ou de soille, sans luisel ne vassel nul. (Test. de Jaques Deffarvaques, 1434).

Pour une natte et une aisselle en quoy ladite feue fu mise et ensevelie, xliiij d. (Exéc. test. d'Angniès Amarion, 1453).

Parfois on empruntait pour les funérailles la civière des pauvres (1) ou celle des Frères Mineurs (2). Mais l'usage le plus général consistait à se servir d'un cercueil de bois. Il y en avait de deux sortes : le *plat luisel* et le *luisel à crête*.

Le *plat luisel* était formé, comme son nom l'indique, d'une caisse longue dont le couvercle était parallèle au fond (3); parfois même ce couvercle faisait défaut (4). Le *plat luisel* se consolidait au moyen de bandes de fer (5). Quant au *haut luisel* ou *luisel à crête*, son couvercle avait la forme d'un toit à double versant, que surmontait d'ordinaire un crêtage (6).

Sur le cercueil se posait le drap mortuaire, dont la couleur, ainsi que celle de la croix qui le décorait, variait suivant les époques (7). Parfois on plaçait

(1) Soit portés mes corps en le chivière en quoy on porte les pources. (Test. de Pierre Bernars, 1400).

(2) Pour le paine et salaire de cellui qui aporta la biere desdis Frères Meneurs, pour en icelle porter ledit corps en terre, xiiij d. (Exéc. test. de Philippe d'Escamaing, 1456).

(3) Vueil estre mis en plat vaissiel. (Test. de Pierre li Rassenères, 1383).

A Piérart Planchon, fustailleur, pour l'acat à lui fait de ung luisel de blancq bos, vij s. (Exéc. test. de Jehenne Bousiard, 1472).

(4) Vœl iestre ensevelie tout apparant en l'abit des Frères Meneurs. (Test. de Marguerite de Gand, 1339).

Pour un luisiel sans couvercle, où icelle deffuncte fu posée, x s. (Exéc. test. de Maigne Wallequine 1445).

(5) Vœl mon luisel estre fait de quatre assiellies, et qu'il soit bandé de fier. (Test. de Pierre Cordier, 1473).

(6) A Jehan Gillon, pour ung luisiel dalemarche à creste, en quoy le corps de ladicte deffuncte fu ensevely, et depuis posé et mis en terre, xxvij s. ij d. (Exéc. test. de Marie Esquiequeline, 1462).

A Robert Groullier, pour ung luisiel danemarc à feste, xxvij s. (Exéc. test. de Jacques Rollier, 1477).

(7) Si vœl que mi testamenteur akscent j drap d'or pour men corps couvrir au jour de men trespas. (Test. de Jacques de Cysoing, 1329).

Pour j gris drap que on mist sur ledit corps, et pour blanc drap dont

entre le luisel et le drap une autre pièce d'étoffe blanche (1). Les draps mortuaires étaient aussi quelquefois multiples (2). Il m'est même arrivé, mais une fois seulement, de voir substituer à la croix d'étoffe placée sur le drap, une croix de paille (3).

Pendant que s'exécutaient les différents actes dont je viens de parler, on faisait annoncer par la ville le décès du défunt, et en même temps on invitait à assister à son service (4). Pour ce qui concernait les confréries et les corporations, c'étaient les valets respectifs de ces associations qui remplissaient la besogne (5).

on fist une croix sur ycelui, viij florins à l'escut. (Exéc. test. de Piéron de Waudripont, 1345).

Pour xiiij aunes de drap pour le drap du corps, xj escus xv gros. — Pour l'escarlatte de le crois dou drap dou corps, iij escus. (Exéc. test. de Jehanne dou Porck, 1365).

Pour xiiij aunes de brunette, et pour iij aunes et demye d'araigne pour faire le palle, x lb. iiij s. (Exéc. test. d'Henry Wettin, 1378).

Pour xx aunes de double tarsse dont on fist le palle à mettre sur le luisiel, xv lb. iij s. iiij d. — Item, pour blancq cendal dont on fist croix au dessusdit palle, iiij lb. xij d. — Item, pour soye et fil à keudre celui palle, vj s. vj d. — Item, à maistre Jehan le Flamengh, ouvrier de broudure, pour le fachon d'icelui palle, parmi xvj escuchons, ouvrés de broudure, des armes et ensengnes doudit deffunct, xlv s. viij d. (Exéc. test. de Jehan Mouton, 1387).

(1) Pour le loyer dou blancq drap qui fu mis sur le corps doudit feu, desoubz le pale, quant on le porta à son enterrement, iij s. iiij d. (Exéc. test. de Jehan Callart, 1404).

(2) Voel qu'il ait sour le biere trois draps d'or. (Test. de Marguerite de Gand, 1339).

(3) Si voel ke pour me sépulture, k'il n'y ait ke j bougheran croisiet de resnaule fuer. (Test. de Thomas Au Poc, 1312).

(4) Pour semondre les boines gens à venir au serviche, xv s. (Exéc. test. de la veuve Mahieu de Maire, 1356).

(5) Au semonneur de le confrarie Dieu et S. Croix de ladite église S. Brisse, où ledit feu estoit confrères, pour iij semoncez faites desdits confrères, est assavoir le première semonce pour estre audit feu porter en terre, le seconde pour estre à son obsèque, et le tierce pour estre à le messe desdis confrères, v s. (Exéc. test. de Jehan Callart, 1404).

On agissait de même pour la messe de fin de mois (1). Ajoutons, pour terminer ce qui concerne les convocations aux funérailles, que souvent on y interdisait la présence des femmes (2).

Quant aux membres de la famille qui devaient prendre part au cortège funéraire, ils revêtaient le deuil qui se portait en noir : les premiers deuilants avaient le manteau et le chaperon sur la tête (3).

C'étaient d'ordinaire les *Anciens bourgeois* qui étaient chargés de porter les morts en terre (4). Cette règle subissait pourtant de nombreuses exceptions. Ainsi c'étaient souvent les confrères qui se chargeaient de ce soin dans les confréries et les corporations (5). Parfois

A Jehan Daudenarde, varlet de le confrarie des cordewaniers, pour son salaire de avoir fait semonse de tous les confrères de le confrarie des cordewaniers, pour estre à porter leditte deffuncte en terre, xv d. (Exéc. test. d'Ysabel Juyel, 1402).

(1) A le seimonseresse qui semonst le trentel, ij s. vj d. (Exéc. test. de Sarraïn Vivienne, 1345).

(2) Ne voel qu'il y ait à mon obsecque nulle femme; mais soient tous hommes. (Test. de Jeanne le Keux, 1418).

Voel que on ne prie à mon obsecque que six des demiselles de le Haulte-Vie, et plus n'y voel de femmes pryées. (Test. de Jehan Denier, 1420).

(3) Voel que mi doy fil soient viestut de noirs draps appriès men déchies. (Test. de Lotars Pietars, 1361).

Au fossier de ladite église S. Pierre, pour avoir pourveu ausdits Gabriel et Jennet Darre, enfants de ladicte deffuncte, les manteaulx et chapperons noirs nécessaires à iceulx pour conduire le corps de leur dite feue mère, et estre aux services, v s. t. (Exéc. test. de Marie Lempereur, 1500).

(4) As poures bourgeois pour ledit feu porter en tiere, xx s. (Exéc. test. de Jehan Moriel, 1388).

Pour drap de quoy les poures bourgeois furent revestis, xvij lb. xvij s. (Exéc. test. de Catherine Boineffant, 1397).

Aux anciens bourgeois de la rue Cappon, pour leur paine et déserte d'avoir porté en terre le corps de ladite testateresse, xv s. (Exéc. test. de Maigne Poulaine, 1397).

(5) Aux confrères de le confrarie Monseigneur Saint Jaques, pour

aussi on réclamait pour cette besogne les religieux ou les béguines (1).

Au départ de la maison mortuaire, le corps du défunt était précédé de la croix qu'accompagnaient toujours deux flambeaux que portaient souvent les enfants de chœur (2). A ces deux flambeaux s'en joignait presque toujours un plus ou moins grand nombre d'autres (3), suivant la situation du défunt, et peut-être aussi la vanité des familles. Ajoutons à ce luminaire les torches des corporations (4) et des confréries (5),

leur salaire de avoir porté en terre ledit corps, xv s. (Exéc. test. de Pierre Danin, 1398).

Donnet à boire à aucuns honnestes valés, amis audit feu Jehan, qui le portèrent à le fosse, x s. (Exéc. test. de Jehan Pippart, 1361).

(1) A viij demisielles du Béghuinage pour leur sallaire d'avoir porté le corps d'icelle deffuncte en terre, xx s. (Exéc. test. de Maigne Wallequine, 1445).

A deux Frères Aughustins pour leur sallaire et desserte de avoir porté le corps dudit feu à se sépulture, xx s. (Exéc. test. d'Etienne de Bailli, 1403).

(2) Pour le sallaire de trois enfans primetiers qui portèrent le croix et les deux flambeaux devant le corps d'icelle deffuncte, v s. iij d. (Exéc. test. de Maigne Wallequine, 1445).

(3) Pour viij vallés qui tinrent les torses entour le corps, vj s. viij d. (Exéc. test. de la veuve Mahieu de Maire, 1356).

A v varlés qui portèrent le croix et les iiij torses leuwées, et à ij aultres varlés qui portèrent les ij torses de le confrarie S. Jaques, vj s. (Exéc. test. de Robert Fouckart, 1392).

A xj compaignons qui portèrent le croix de leditte église S. Jaque, deux torsez et deux confaons de le confrarie Nostre Dame, deux confaons et ij torsez de le confrarie S. Jaque, et ij torsez du luminaire de ladite église S. Jaque, vj s. v d. (Exéc. test. de Jehan Huguelin, 1435).

(4) A ij hommes pour leur salaire d'avoir porté les ij torsez de latite confrarie des cordewaniers, ij s. vj d. (Exéc. test. d'Ysabel Juiel, 1402).

(5) A deux varlés qui portèrent et raportèrent les ij torses de ledite confrarie S. Jaque, à entiérer ledit deffunet, xx d. (Exéc. test. de Pierre le Carlier, 1389).

ainsi que les drapeaux et confanons de ces dernières (1); nous nous représenterons de la sorte ce que pouvait être le cortège qui accompagnait le défunt à sa dernière demeure.

Ce cortège se trouvait parfois encore augmenté. Ainsi j'ai rencontré, une fois seulement, un testateur voulant rappeler après sa mort qu'il avait été pèlerin à Jérusalem, et ordonnant qu'on portât à son enterrement deux palmes, souvenir de son voyage d'outremer (2). Mais plus souvent nous trouvons trace du port devant le cercueil, d'objets divers légués aux églises (3).

A cette portion du cortège, que j'appellerai presque laïque, il faut joindre le clergé paroissial (4) qui accompagnait le défunt depuis la maison mortuaire

A quatre hommes, pour leur salaire d'avoir, audevant du corps dudit deffunct à le porter en terre, porté les quatre torses des arbalestriers, iij s. vj d. (Exéc. test. de Simon Savary, 1480).

(1) A deux hommes pour leur salaire d'avoir, à porter ledit feu en terre, porté les deux confanons des Damoisiaux, ij s. iiij d. (Exéc. test. de Noël du Sart, 1480).

(2) Voël que les ij palmes que je raportay de Jhéruusalem soient portées devant mon corps. (Test. de Jehan de le Barre, 1438).

(3) A ung homme pour avoir porté audit enterrement ung flambiel donné à ladite église, vij d. — A trois enfans qui portèrent audit enterrement, devant le corps dudit deffunct, six coussins, lesquelz il avoit donné à ladite église, x d. (Exéc. test. de Jehan Mouton, 1472).

A ung homme qui porta et présenta devant l'imaige Nostre Dame le meilleur habit que ladite deffuncte avoit au jour de son trespas, xj d. (Exéc. test. de Marie de Brugelettes, 1474).

(4) Aux curé, cappelains et clers de ledite église, pour leur salaire, paine et déserte d'avoir convoyé, en leur habit d'église, le corps dudit feu à son enterrement, depuis le maison d'icelui feu jusques à ladite église, x s. (Exéc. test. de Jehan Au Touppet, 1444).

A monsieur le curé et aux chappelains et clers de ladite église, pour avoir, en habit ecclésiastique, convoyé le corps de ladite deffuncte depuis le maison où elle trespasa jusques au premier attre de ladite église S. Brisse où elle fu mise et posée en se sépulture, xxxvj s. (Exéc. test. d'Isabelle de Rocques, 1456).

jusqu'au cimetière. Lorsque l'enterrement avait lieu chez les Frères Mineurs, les religieux de l'ordre se substituaient au clergé paroissial (1).

Je n'ai rencontré, au cours de mes recherches, que fort peu de renseignements relatifs à la sonnerie des cloches après le trépas et durant les funérailles (2). La durée des sonneries dépendait de la classe de l'enterrement (3). J'ai aussi pu constater que, lorsque le corps du défunt était transporté au dehors de la ville, on faisait sonner les cloches des églises et des couvents près desquels passait le défunt. Ainsi lorsque mourut Chrétien de Ghistelle, son corps fut transporté à la Chartreuse de Chercq. Son compte d'exécution testamentaire, qui fut rendu en 1402, énumère les paroisses que traversa le cortège, et les paiements effectués pour les sonneries qu'on y fit.

J'arrive à une question dont se sont plusieurs fois occupés les Congrès belges d'archéologie, sans pourtant y apporter la lumière. Cette question est celle de la paille répandue aux funérailles. Après avoir fourni

(1) Au gardyen des Frères Meneurs pour le droit, paine et salaire de tout le couvent de ladite Ordre qui ala quérir le corps de ladicte deffuncte pour l'enterrer en leur église, et pour avoir chanté en le portant en terre, et dit pluseurs orisons, végilles et psaultiers, comme ils ont de coustume en tel cas, xx s. (Exéc. test. de Philippe d'Escamaing, 1456).

(2) Au grant clerc pour tous les sonnages tant au corps porter en terre, comme as végilles et messe, parmy le service du mois, xl s. (Exéc. test. de Robert Fouckart, 1392).

Au grant clerc, pour le sonnage qu'il fist quant on porta ladite deffuncte en terre, comme au jour que on fist son service et son service du mois, xl s. (Exéc. test. de Marguerite Hocquette, 1407).

(3) Audit trésorier de ladite église S. Brixie, pour le sonnage par lui fait tant à l'enterrement dudit deffunct, comme à ses services et obsecques, contenant tout ledit sonnage dix huit laisses, xliij s. iiij d. (Exéc. test. de Jacques de Saint Pol, 1465).

les renseignements que j'ai recueillis, j'apporterai, avec toute la réserve possible, mon opinion dans le débat. Cette opinion est nouvelle, je le sais, mais je crois pourtant qu'elle mérite l'examen de ceux qui ont jusqu'à présent cherché un peu loin une explication à cet usage.

Ce n'est pas seulement à l'église et sur le parcours du cortège que l'on répandait de la paille ; c'était aussi dans la maison mortuaire, autour du cercueil (1). A l'église on faisait une sorte de litière sur laquelle on posait le cercueil, lorsque le corps y était apporté (2), ce qui n'était pas toujours le cas. Mais la couche se faisait aussi en l'absence du corps (3). Cette paille se répandait également sur les sièges et les bancs où la famille prenait place (4). Parfois, en l'absence du corps,

(1) Pour gluy et estrain qui fu épars tant en l'église S. Quentin comme en l'ostel dudit feu Henry, pour cause de sondit obsecque, iij s. (Exéc. test. d'Henry Wettin, 1378).

Pour gluy mis en l'ostel dudit deffunct par pluseurs fois tant as végilles comme as messes, iij s. (Exéc. test. de Jehan Moriel, 1388).

Pour estrain espars en l'ostel dudit deffunct, quant trespasés fu, et depuis, tant aux végilles et messe, comme à le messe du mois, xx d. (Exéc. test. de Pietre Danin, 1398).

(2) Pour le glui et l'estrain que on mist entour le corps, v s. (Exéc. test. de Maignon Dorenghielle, 1344).

Pour gluis espars en l'église S. Brixie, quand on fist le service de ladite testateresse, xx d. (Exéc. test. de Catherine Maisnée, 1374).

(3) Auxdits trésorier et fossier de ladite église S. Brixie, pour leur salaire, peine et travail d'avoir, le jour dudit premier service, fait en ladite église le couche représentans le corps de ladite deffuncte, v. s. (Exéc. test. de Jehenne Bousiard, 1472).

Voel que, au jour de men obsèque, c'est assavoir le jour des vigiles et le jour de le messe, ne soit estendu emmi l'église, ou lieu où on fait le couche, fors un petit d'estrain à le terre, et lassus couché une cotte neue, telle comme les cottes des Frères de Saint Franchois ; et sur ledite couche soit mis, ou lieu où le chief doit iestre un vel noir, et par le ventre soit mise une cordelle neue, et ou lieu des piés soient mises ij galoches neues. (Test. de Marguerite Catine, 1369).

(4) Au fossier de ladite église Nostre Dame, pour son salaire d'avoir

la couche funéraire était remplacée par une simple croix de paille (1).

Quelle est la signification de cette paille répandue tant à l'église que sur le parcours du cortège funéraire? Car d'ordinaire on oublie de parler de celle qu'on plaçait dans la maison mortuaire. C'était, disent les uns, en souvenir des Romains : c'était la paillasse du défunt que l'on allait brûler hors de la maison. Mais alors comment expliquer la paille mise dans la maison même? De deux choses l'une, ou la paillasse était transportée au dehors et alors il n'y en avait plus trace à la maison mortuaire; ou bien la paille se rencontrait dans la maison, et c'est ce qui arrivait, alors ce n'était plus la paillasse qu'elle représentait.

D'autres ont voulu voir, dans l'usage dont nous parlons, une question d'hygiène, pour absorber les matières putrides qui s'échapperaient du cercueil. Mais alors pourquoi mettre cette paille dans l'église lorsque le corps ne s'y trouvait pas, lors des services du mois ou de fin d'année?

Je crois qu'il ne faut pas chercher si loin une explication que les textes que j'ai cités plus haut en note nous fournissent toute naturelle. Cette paille, disent nos textes, était la représentation du corps du défunt.

fait le couque au jour dudit obsèque, livré et espars l'estrain ou moustier et es sièges de l'église, v s. (Exéc. test. de Maigne Poulaine, 1397).

A Jaques Musiel, fossier de ledite parosce, pour son salaire et desserte de avoir fait en ledite église le koucque, quand on fist ledit obsèque, et aussi livré à ycellui obsèque et à le messe du mois les bancqs et gluyx pour subs séir les bonnes gens qui furent ausdites vigilles et messes, xvj s. (Exéc. test. d'Ysabel de le Bare, 1406).

(1) Je ne voel point avoir de couche, mais seullement une croix d'estrain que on mettra entre les candelers en lieu de couche. (Test. de Maigne Voye, 1475).

Elle est destinée à devenir fumier ; et notre corps, après la mort, est voué à la pourriture. On a donc simplement voulu rappeler cette vérité, d'une façon sensible au regard. Telle est l'interprétation que je propose, dans l'impossibilité où je me vois d'accepter celles présentées jusqu'à présent.

Pourtant il y a un troisième système auquel je me rallie volontiers en partie. Les chemins, disent les partisans de cette nouvelle interprétation, étaient autrefois dans un état déplorable et permettaient difficilement, en cas de mauvais temps, le transport des morts. La paille répandue sur ces chemins rendait la circulation plus aisée. Ceci je l'admets ; mais ce fait n'expliquerait pas l'existence des deux couches faites dans l'église et dans la maison mortuaire. D'ailleurs je n'ai trouvé, dans les documents si nombreux que j'ai compulsés, aucune trace de paille placée sur les chemins. Je crois donc que, faute de mieux, on fera bien de s'en tenir à l'interprétation que je propose.

Revenons maintenant à notre sujet, et parlons du luminaire dont on usait aux funérailles. Déjà à la maison mortuaire on faisait une sorte de chapelle ardante. Nous avons vu, en parlant des couches, qu'on en dressait deux ; toutes deux étaient garnies de cierges de différentes espèces : on y rencontre des flambeaux, des torches, des estaveux, des chandelles et des coppons. Chacun de ces termes avait une signification spéciale, qu'il me serait pourtant difficile de fixer exactement. Je ne saurais mieux faire que de transcrire quelques textes choisis parmi ceux que j'ai rencontrés en fort grand nombre.

« Pour ij estaveulz pesans vj lb., v lb. de coppons, deux candeilles pesans une lb., qui furent alumées à l'hostel, présent le corps, depuis sen trespas jusques à

tant que mis fu en terre, xlvij s. ij d. (Exéc. test. de Pierre le Carlier, 1389.)

» A Biernard de Mauffait, chirier, pour avoir livré le luminaire qui fu alouéz pour le premier service de ladite deffuncte et son service du mois, où il y eut les parties de luminaire qui s'ensuient, c'est assavoir : deux candéilles, chacune de une livre, qui furent misez entour le corps de ladite deffuncte en sa maison avant qu'elle fuist portée en terre ; item, pour le leuuvier et frainte de x torssez qui furent portéz avecq le corps de laditte deffuncte à icelle porter en terre, et qui pesèrent ix^{ss} et viij lb., et lesquels frainsent xj lb. de chire, qui furent mis entour de le couque de laditte deffuncte au jour qu'on fist son premiers service ; item, pour ij torssez, pesans chacune viij lb., aleuvvées audit service ; item, viij lb. de petis flambiaux mis ou rastelier au jour dudit service ; item, ij candelles, pesans iiij lb., qui furent mises, est assavoir une au quief de le couche, et l'autre aux piés ; item, pour iiij lb. de coppons mis audit rastelier au jour que on fist le service du mois de laditte deffuncte ; item, deux candeilles, pesans iiij lb., qui furent mises, est assavoir l'une au chief de ledite couche et l'autre au piet, xvij lb. xv s. x d. (Exéc. test. de Marguerite Hocquette, 1407).

» A Willemme Rabe, chirier, pour le frainte de xij flambiaux de chire mis entour de ladite couque, et de pluseurs candeilles de livre qui furent mises autour du coer et pardevant pluseurs représentations de sains, et sur le grant autel, lesquels fiambiaux et candeilles ardirent durant le temps que ledit service se fist, et aussi pour cinq livres de coppons de chire qui furent allouéz à offrir par les béghines et demiselles de Haulte Vie ausdits messe et service, vj lb. xvij s. » (Exéc. test. de Jacques d'Aubermont, 1451).

Lors des messes du mois et des anniversaires, les fossiers et les cloquemans, après avoir lavé et nettoyé la lame funéraire du défunt, avoir fait la couche et disposé les bancs pour la famille, plaçaient sur cette lame deux grands chandeliers de fer, dont nos églises paroissiales conservent de si curieux spécimens et y disposaient des flambeaux qui restaient allumés durant le service et les prières que le clergé venait réciter sur ces lames (1).

Il me reste à dire quelques mots des offices religieux qu'on célébrait pour les défunts. Le corps était-il présent à la messe qu'on célébrait le jour de l'enterrement? Voilà une question qu'il ne m'est pas possible de résoudre. Je crois pourtant que souvent le premier service se célébrait en l'absence du corps. J'ai en effet rencontré des testaments dans lesquels il est demandé que, si cela est possible, le corps soit présent à la messe. Cette restriction au cas de possibilité ou de convenance prouve bien qu'il n'y avait pas de règle générale en la matière.

Quelque fut d'ailleurs la solution adoptée, j'ai pu constater qu'on faisait d'ordinaire célébrer plusieurs messes en différentes églises le jour de l'enterrement (2). Ce que nos textes appellent la *messe du corps*, et où sans doute le corps était présent, était souvent une messe basse (3), dont la rémunération était parfois

(1) Aux cloquemans de ledite église Nostre Dame, pour leur desserte de avoir lavé le lame de ledite feue le jour que on dist ledite messe du mois, et sur ycelle mis deux candelers et ij candeilles de chire alumées, et les bans autour de ledite lame, qui servirent tant que liditte messe du mois fu dite. (Exéc. test. d'Ysabel de le Bare, 1406.)

(2) Pour xiiij messes dites le jour que ledit deffunct fu mis en terre, pour pluseurs signeurs de prestres en pluseurs églises, xxiiij s. (Exéc. test. de Jehan Moriel, 1388.)

(3) A j Frère Meneur qui dist le meisse dou corps, v s. (Exéc. test. d'Ysabel Dauby, 1350.)

payée en vin (1). Lorsque le service était célébré à plusieurs prêtres et accompagné de chant, le clergé, à la fin de la messe, se rendait chanter les commendasses autour de la couche, puis accompagnait le corps jusqu'à la fosse (2). Si l'enterrement avait précédé le service, cette cérémonie du chant et des dernières prières se passait également et de la même façon (3).

Quant à l'offrande, qui se fait encore dans nos services funéraires, elle avait lieu aussi autrefois. Nous avons vu, en parlant du luminaire, que certaines dépenses se faisaient pour les coppons de cire : ces coppons étaient de petits cierges que l'on tenait en main pour se rendre à l'offrande (4). Mais les dons que l'on y faisait étaient parfois en nature (5). Nous en retrouverons du reste plus loin un curieux exemple,

A ung seigneur de prebtre, pour avoir, le jour de l'enterrement de ladite deffuncte, célébré une basse messe de Requiem, xxj d. (Exéc. test. de Jehenne Bousiard, 1472).

(1) Pour claret pour celi qui dist le messe, xij s. (Exéc. test. de Jehenne dou Porck, 1365).

(2) Aux curé, chappellains et clers de ladite église S. Brixé, pour leur sallaire, paine et desserte d'avoir dit et chanté en icelle église, le jour du service dudit deffunct, végilles et messe à notte, dyacque, subdyacque et coriste, pour l'âme d'icellui deffunct, et pour avoir chanté commendasses et encensé aprèz le messe autour de ladite couche et sur le fosse, xliij s. vj d. (Exéc. test. de Jehan Phart, 1455).

(3) A iceulx curé, chappellains et clers, pour avoir chanté audit service la prose des trespasés, et avecq che *Et non intres*, et encensé sur la couche représentant le corps de ladicte deffuncte, xxxvj s. (Exéc. test. d'Ysabelle de Rocques, 1456).

A eulx pour avoir esté, quant ledit premier service fut dit et chanté, sur la tombe de ladicte deffuncte chanter commendasses et dire orisons, iiij s. viij d. (Exéc. test. de Sandre Thiebault, 1468).

(4) Pour le luminaire dou corps, parmy les coppons de cire dont on ala à l'offrande, cxvij s. vj d. (Exéc. test. de Jehan Pippart, 1361).

(5) Pour un lot de vin porté à l'offrande de la messe du mois, ij s. (Exéc. test. d'Angniès de le Roe, 1404).

lorsque je parlerai de l'enterrement des gens de la noblesse.

Nous venons de parcourir la série des usages funéraires à Tournai durant les XIV^e et XV^e siècles. Tout ce que nous avons dit s'appliquait aux funérailles en général; mais dans certains cas particuliers, j'ai eu lieu de constater certaines pratiques spéciales dont nos archives ont gardé la trace. Les notes que je réunis ici ont trait aux funérailles des membres du clergé, de la noblesse, à l'inhumation des jeunes filles et au transport des corps dans les localités voisines.

Prêtres. — Lorsqu'on ensevelissait un prêtre, on avait soin de le revêtir d'habits sacerdotaux, amict, aube, étolle, chasuble, etc. Son cercueil était recouvert d'un poêle de couleur bleue. En avant du cortège, on portait après la croix et les flambeaux un calice de cire.

« Soye mis en plat luisiel, et revestis ainsi que à prebtre appartient. (Test. de Chrétien de Ghistielle, 1399.)

» Aux enffans de coër, pour avoir porté à son enterrement viij torses, le croix et le calisse de chire, viij s. ix d. (Exéc. test. d'Estienne Monocque, 1452.)

» A huit poures honnestes personnes qui, audevant du corps dudit feu à porter en terre, portèrent quatre flambiaux, deux torsses, le croix et ung caliche de chire, vij s. — Aux gliseurs de S. Piat, pour le leuuvier du pers palle d'icelle église livré tant à porter ledit feu en terre, comme à faire le couche le jour du service, xv s. — Aux gliseurs de ladite église S. Catherine, pour une casure, aubbe, amit, estolle et ce qu'il appartient à ung seigneur de prebtre, en quoy ledit

feu sire Rogier Confesse fu ensevelis, lv s. » (Exéc. test. de Roger Confesse, 1458.)

Membres de la noblesse. — Nous avons vu, en parlant des draps mortuaires, que, lorsqu'il s'agissait des funérailles d'une personne noble, on brodait ses armoiries sur ces draps. Ce n'était pas le seul endroit où on en plaçait : les quatre angles de la couche en étaient aussi décorés.

« Pour quatre grandes croys de bos, accatéz aux gliseurs de S. Piat, qui furent mises autour du corps dudit deffunct, lesquelles furent pointes des armes dudit deffunct, xxij s. vj d. — Item, à j carpentier pour avoir assis et ordonné lesdites croys et pluseurs traveillons, x s. — Item, à Henry Lequien, pointre, pour son salaire d'avoir point les compas, hacemens et armoyeries mis tant sur le couque dudit deffunct comme sur lesdites croys, cxij s. vj d. » (Exéc. test. de Jacques Davesnes, 1413).

Il faut, je crois, entendre par *traveillons*, dans le texte qui précède, les pièces de bois qui réunissaient les crois, et sur lesquelles se plaçaient les torches. Cet appareil s'appelle encore un travail.

Au moment de l'offrande, quand on célébrait les funérailles d'un chevalier, on amenait dans l'église son cheval richement caparaçonné; et afin de faciliter à l'animal la traversée du pavement, on disposait des nattes sur le sol.

« Pour le harnask d'armoirie dudit feu Henry rappareillier pour mener à l'offrande, et pour refaire un chanffrain, xx s. — A dame Catte Josse, pour bougrant à faire les couvertures dou cheval, xl s. — A Adryen le pointre, pour faire les couvertures dou cheval qui fu offers à l'offrande, et pour pluseurs escuchons pour le corps, vj lb. x s. — Pour le leuvvier des nattes qui

furent esparses en ledite église, pour passer ledit cheval sus quand il fu offers le jour dou corps, vj s. » (Exéc. test. d'Henry Wettin, 1378.)

Jeunes filles. — L'usage de déposer des couronnes et des fleurs sur les cercueils, qui a pris tant d'extension depuis quelques années, n'est pourtant pas nouveau; seulement on réservait cela autrefois aux jeunes filles, pour signifier, nous disent les vieux textes, « qu'elles estoient pucielles. »

« A une femme vendans cappiaux de roses et de violettes, pour l'acat à elle fait de ung cappel de roses à manière de couronne, qui fu mis sur le vassiel du corps d'icelle deffuncte testatresse en la portant à sa sépulture, signifiant que ladite feue, au jour de son trespas, estoit puicelle, ij s. vij d. (Exéc. test. de Jehenne Bousiard, 1472).

» A esté payé pour ung chapiel de roses qui fu mis sur le corps d'icelle deffuncte en le portant en terre, xiiij d. (Exéc. test. de Calotte Sanders, 1475.)

» Pour une couronne, chappiau et houepeaux servans à mettre sur le palle de ladite feue, à la porter en terre, ij s. vij d. — Item, payé pour ung cappel et une couronne de fleurs heues le jour du service de ladite feue sur le couche d'icelle, ij s. iiij d. » (Exéc. test. d'Annechon Claix, 1483.)

Inhumations hors de la ville. — Lorsqu'une personne décédée à Tournai avait désigné une localité voisine pour y être inhumée, le corps était posé sur un chariot sur le devant duquel prenait place le porte-croix; quatre porteurs de flambeaux flanquaient les quatre coins du char. Quant au prêtre, il chevauchait à la suite du cortège.

« A j carton pour son salaire de la peine et travail qu'il eubt du corps dudit deffunct mener du lieu de

Chercq en le maison des Chartreux du Mont-S. Andrieu, xxvj s. (Exéc. test. de Chrétien de Ghistielle, 1402.)

» A celui qui porta le croix sur le car devant le corps de laditte deffuncte, x d. (Exéc. test. de Marie Villaine, 1463).

» A iiij varlés, pour leur salaire et desserte de avoir, de laditte ville de Tournay, alet en ledite ville de Lille avecq ledit corps en portant les iiij flambiaux joingnant le car qui ledit corps mena ; et à Willaume Diérin, pour avoir porté une croix ou front d'icellui car, xxv s. — A sire Jehan Danbron, curet de ledite église S. Jaque en Tournay, pour se paine, travail et desserte de avoir chevauciet de laditte ville de Tournay avecq ledit corps en leditte ville de Lille, xxx s. » (Exéc. test. de Jacques du Hamiel, 1407.)

En parlant plus haut des services religieux célébrés à l'occasion des funérailles, un détail m'avait échappé, qu'il est temps encore de relever. La nuit qui précédait la levée du corps, le clergé paroissial chantait à l'église les vigiles des morts.

» A sire Pierre Carlier, prebstre lieutenant du curé de l'église S. Brixie, sire Jehan de Lannoy, sire Rasse du Pret, sire Jehan de le Cambe, sire Jehan Savari et sire Piere Le Fort, prebstres, et aux deux clers de ladite église pour leur salaire, paine et déserte d'avoir dit et chanté, avecq autres, le nuit précédente du service dudit deffunct, en ycelle église, le grand psautier, lvj s. v d. » (Exéc. test. de Jacques d'Aubermont, 1451.)

CHOIX
DE
TESTAMENTS TOURNAISIENS.

XIII^e SIÈCLE.

1. Climence li Faitice testa en août 1267. — Je donne à Magritain le Quartie me melleur aniel à verde pierre; et à Jehan Aighelin me hanap d'argent sour-oret et un hanap de masere sans piet, lequel qu'il vorra prendre, et le pot d'estain de ij los, et le bacin grant, et l'orcuel (1), et l'estandart (2), et ij nappes à iiij roies, et une touaile. Et si donne encore à Jehan Aighelin j haubregon, et le tonnelet pour roller, et une coife, et le melleur capiel de fier, et j wan de fier. Et si donne à Colart de Felines le moyen capiel de fier et le pour-point; à Jehanain le Boukelière me grande caudière, et le corioie que jou cinc, et le haubiart; et ij aniaus d'or pour calisse faire par le conseil des eskievins là u il véront qu'il sera bien emploiet.

2. Marien d'Anvaing testa en 1267 le jour S. Michel (29 sept.). — Et si donne x lb. de tournois, miure u respassé (3), à Jehan men frère pour aler en le tiere

(1) L'*orcuel*, qu'on écrivait plus souvent *orchuel* ou *orcheroel*, était une aiguière, souvent en cuivre.

(2) *Estandart*, d'après Roquefort, signifie *mesure-étalon*. C'est donc un vase de métal dont il s'agit ici.

(3) *Miure* ou *respasé*, c'est-à-dire mort ou vivant. Le legs devait en tous cas s'exécuter.

d'outremer (1); et se Jehans n'i voloît aler por ces x livres, maïstres Eustasses et li eskievin de S. Brisse i pueent envoyer i siergant por ces x lib. par leur commun conseil.

3. Jehane de Kaleniële, femme de Mahieu dou Lai, testa en janvier 1273. — Jou donne pour Dieu et en aumosne à j siergant ki ira en le tiere d'outremer, por l'arme de mi, x lb.; et ces x lb. Mahius, mes barons, les tenra juskes à tant ke li eskievin aront trovvet j siergant ki les i portera à le première alé.

4. Hêlain d'Antoing testa en décembre 1275. — Si lait x solz au faire l'image qu'on métra à le porte de Marvis (2).

5. Anniès Wille testa en février 1278. — Je donne as béghines des Prés un des dras ki tendent en me cambre, pour mettre deseure leur autel.

6. Jehan li Abés et Maghrite, sa femme, testent conjointement en mars 1278. — Je donne au cancel (3) de Saint-Brisse refaire, v solz torn.

7. Jehan de Gaureng, époux de dame Anniès, fonda, en septembre 1283, une capélerie en l'église S. Jehan as Caufours, en costé Tournay, pour siervir et aourer le Mère Diu, en qui non (4) cele capélerie est fondée et estaulie.

8. Willaume de le Porte et Maroie, sa femme, testèrent conjointement en octobre 1285. — Li nouvelle

(1) Cette donation en faveur d'une Croisade se retrouve encore au testament suivant.

(2) C'était une statue de la Vierge, comme il y en avait à plusieurs portes de la ville.

(3) On donnait le nom de *cancel* à la clôture ou balustrade qui environnait le chœur des églises. C'était parfois aussi le jubé.

(4) *En qui non*, c'est-à-dire au nom de laquelle.

paroffe (1) c'on doit faire sour le Markiet-as-biestes, ara le curet de cele paroffe xl solz.

9. Henri de Monnes, li boulenghiers, époux de Biétris, testa en janvier 1286. — Si donne l s. pour j pale acater, que on métera sour mi, lequel je voel k'il demeure à l'église S. Jakème pour prester as boines gens de le paroffe ki n'ont mie pooir de l'acater ; et l s. pour acater une double lame pour mettre sour mi et sour Biétris, me femme. Et si donne xxx s. pour une casure acater à ces le prestre ki cantera l'année messe de men trespas ; et au kief de l'an, je voel qu'elle demeure à l'église S. Jakème (2).

10. Emmolotte d'Anvaing, veuve de seigneur Gillon le Paret et fille d'Estiévenon d'Anvaing, testa en 1286 le nuit de le Candeler en février. — Premiers, je donne pour Dieu et en aumosne à Mariien, ki fu fille Jakemon Gargate, et à Anniès li Parée une coupe d'argent là u li Anontiations Nostre-Dame est ens escrite (3), et le melleur eserin. Et se donne Gillot le melleur coupe d'argent ke j'ai, là u S. Martins est ens escrits, et unes couvertures de cheval (4). Si donne Marion Rogon, ki

(1) C'est la paroisse Sainte Marguerite, dont la fondation sera rappelée encore plus loin.

(2) Au début de son testament, Henri de Monnes ordonne d'acheter un poêle pour recouvrir son cercueil. C'était en effet l'usage, et nous le constaterons plus d'une fois, que cet objet fut acheté par les familles riches ; les gens simplement aisés usaient du poêle de l'église moyennant rétribution. Quant aux pauvres, ils avaient le droit d'user gratuitement des poêles légués pour cet usage aux paroisses. Dans la seconde partie de cet acte, le testateur parle d'*année-messe* ; il ne faut pas entendre par là ce qu'on appelle un bout de l'an, mais une messe quotidienne durant toute une année.

(3) Il ne s'agit pas ici d'une inscription, mais d'une représentation gravée de l'Annonciation.

(4) Ces couvertures étaient d'ordinaire de riches étoffes brodées aux armes.

fu fille Monart Rogon, une coupe d'argent et le madre ki sor le piet va ; et Kateline, fille Jehan de Lille, une coupe d'argent à un esmal. Je doins por Dieu et en aumosne, à le glise de S. Brisse, j coupe dorée por faire j kalisse, et xij ausnes de toile por faire une aube.

11. Gilles dit de Warnave, jadis écuyer de l'abbé de S. Martin, testa en avril 1287. — Si laisse v kioltes (1) en tèle manière ke les pources femmes gisans d'enfant de le paroffe S. Nikaise en aront une ; li autre commun pource de le paroffe S. Nikaise, le seconde ; li hospitaus Nostre-Dame, le tierce ; li hospitaus des Petits Prés, le quarte ; et li hospitaus dou Bruille, le quinte.

12. Katherine Brande testa en mai 1287. — Je donne à l'uevre dou moustier c'on fait as Maus, xl s. Si donne encore c paire de sorlers pour départir as pources, apriès men déchiés, là u mi testamenteur véront ke boin sera pour le salut de m'ame.

13. Marguerite Cholemers, femme de Gillion Grimaut, testa en décembre 1287. — Je donne au bacin dou S. Espir l s. pour j linchius et j couvretoir ke li porveur dou bacin dou S. Espir presteront as pources femmes gisant d'enfant et à autres pources par Tournay u il véront ke boin sera. Voel c'on escrise men non et le jor de men obit, et les dons et les aumosnes ke jou ai faites, en aucun liu en le glise de le Maselainne, ensi c'on a fait les autres ki escrit i sont, par quoi li preudomme et les preudefemmes, ki les véront et dire l'oront, pricent à Jhésu-Crist por m'ame.

14. Nicholes Vilains au Poc, époux de Marien, testa en avril 1288. — Je donne v s. de tornois pour acater vin et donner à boire à le paroffe à Nostre-Dame as boines gens ki recheveront Nostre-Seigneur,

(1) *Kiolte*, c'est-à-dire *matelas*, lit de plumes.

à trois ataux en l'an, à le Paske, à le Pentecouste et au Noël. A l'uevre dou moustier sor le Markiet des vakes, s'il vient en amont, je donne x solz.

15. Maroie li Cokenaïsse testa en avril 1289. — Je donne à Jehan Pantin le plus grant et le milleur de mes aniaus d'or, et une cainture à membres d'argent, et l'aumounière ki pent à celi mesme cainture.

16. Jeanne de Robais, femme d'Estiévenon de Hier-teng, testa en 1290 le jour S. Brisse ou mois de novembre. — Si donne pour les communs pources de le Maselaine un palle pour maitre sus ciaux ki trespasset seront; et si donne ij kiutes et ij paire de linchius pour les pources coukier et lever en le paroche de le Maselaine.

17. Ysabel Daudemeriel, béguine, testa en mai 1292. — Si donne xx s. au couvent u ele maint, pour faire une verrière; et si pau y a, si le faichen dou sien propre (1).

18. Jean Mainnars, clerc, époux de Piérenain Cartoulle, testa en mai 1292. — Un lavoit de plonc je donne pour Dieu et en aumosne, pour la rédemption de m'ame, à le glise S. Margheritte.

19. Agniès Coppette testa en 1292 el mois de julé c'on nomme fenerech, le mardi avant le S. Piere entrant aoust. — Je donne as Frères de le Crois, manans as Causfours, j hanap plat de masre sans piet. Si doins aux Frères Menus un hanap de masre à une platine d'argent dedens le hanap, et à flours de lis par dehors; et chel hanap donne jou à ces l'usage de leur réfectoir. Et si doin as Nonains des Prés un hanap de masre, dedens lequel a un piston d'argent en manière de platine.

(1) La testatrice fait don pour une verrière à placer en l'église du Béguinage à la Madelaine; mais si son legs est insuffisant, le couvent devra prendre à sa charge le surplus de la dépense.

20. Ysabiaus Estaupé testa en novembre 1292. — Donne à Nostre-Seigneur reviestir v solz, et à li vrière faire (en l'église de S. Nicaise) v solz.

21. Hèle le Vilaine testa en 1293 el mois de fene-rech, le jor de le Maselaine. — Je donne en amende-ment de le lame, s'elle brise à remuer, xx s. Si donne une souschanie (1) pour le ymage de le Mère Dieu, ou cancel S. Margrite, couvrir.

22. Maroie dou Sollier testa en 1293 el mois d'aoust lendemain dou jour S. Leurech, par un mardi. — Je donne au potage des pources de S. Jakème, en Quaresme, une rasière de blans pois.

23. Magrite li Sourde testa en octobre 1293. — Et l'argent de me coffre, ki ne sera monnéet, donne jou as reliques des Nonnains des Prés, fors une affike que je donne à l'ymagène Nostre-Dame de Tournay; et si donne encore as reliques devant dites l'aumonnière de ma chainture; as pources de le Maselaine, ma crois d'ou-tremer (2); à suer Biétris, mes patrenostres.

24. Muroie de Mons testa en octobre 1293. — Je donne à monseigneur Jakemon, curé de celi église S. Katherine, j hanap à piet d'argent, à clokerins (3).

25. Jakèmes de Vésenciel et Aelis d'Ere, sa femme, testèrent conjointement en novembre 1294. — Donne à monseigneur Gillion, fil Jehan de Mingnot, j hanap d'argent à couvercle, sans piet; à Willaume le François, men hanap de mazre sans piet, ki a un escucenet et une platine d'argent.

(1) La *souschanie* était un vêtement de toile à l'usage des femmes. Il se portait, comme l'indique le mot, sous la *canie* que Roquefort définit robe.

(2) C'était une croix de pèlerinage en Terre-Sainte.

(3) Les *clokerins* étaient de petits clochetons qui surmontaient sans doute le couvercle du hanap.

26. Jeanne de Cordes testa en 1294 le lundi apriès le vintisme jour dou Noël. — Se doins à Magnon, fille Jakemon de Cordes, men neveut, men milleur Sautier et mes milleurs Eures que jou arai au jor de men trespas. Se doins mes iij milleurs hanas d'argent por faire j calisse au grant autel des Frères Meneurs de Tournay.

27. Ernous Catine et Biertris de Granméz, sa femme, testèrent en novembre 1295. — Je donne ccc lb. de tornois por hiretage acater, et por estorer une capele-rie u on cante cescun jor messe à tousjours en le glise S. Katerine à Tournay, à l'autel devant l'ymage S. Katerine, à l'eure c'on cante à Nostre-Dame le main messe (1) por les ouvriers.

28. Bourghe de Camphain testa en 1297 le jour de feste S. Piere entrant aoust. — Si donne pour Dieu vj deniers à une clokette c'on a acatée, c'on porte quant on va acumenier (en la paroisse de S. Nicolas).

29. Katherine Warisons, femme de Piéron de Cielle, testa en 1297 le merkedi devant le jour Nostre-Dame en septembre. — A no parofie de S. Jakème, iiij lb. pour j paille acater de coi on fera une casure.

30. Jehan li Espessiers, jadis fil mestre Bernard l'Espessier, époux de Juliane de Poukes, testa en 1297 le mardi devant le pourcession de Tournay. — Je donne à Jehan de Poukes, frère Julianne me femme, iiij^{xx} lb. et j bacinet et le gorgière et le bachinière et j wans (2) de fier. Et si donne encore à Alart Wastiel j auketon (3), une huve (4) de fier; à Willemet, frère Jehan de Poukes j escringniet, j harnas de gambes,

(1) Messe basse.

(2) Wans de fier, c'est-à-dire gantelets.

(3) Le auketon était une cotte de mailles ou cuirasse.

(4) On appelait huve une sorte de bonnet; il faut sans doute voir ici un casque.

une espée, j boucler, une miséricorde (1) et me corioie si ke je le cinc.

31. Ysabiaus de Balluel testa en la première semaine d'octobre 1297. — Je donne à l'ayuwe dou calisce (pour l'église S. Jean) me cainture membrée d'argent, et ij afikes, et ij aniaus d'argent.

32. Biétris de Granméz, veuve d'Ernous Catine (voir n° 27), testa en février 1297. — Si donne à l'ayue d'un calisse et d'un mesel à S. Katerine vj lb. Et pour faire une tombe sur Willaume, men fil, et pour le remuer iiij livres.

33. Willaume Vrediaus, époux de N. de Holai, testa en 1299 en le darain semaine d'avril. — Je renc à le femme Daniel dou Gardin j hanepiel d'argent c'on dist pèlerin (2). A Jehan, men fil, me pourpoint, men espée et mes wans de fier. Si donne à Gillon Escrehase, men frère, j hanap d'argent sans piet, et j hanap à claviel et j quallier (3) et toutes mes armes. Si donne xxx solz pour faire une lame pour mettre deseure mi et deseure la demisielle de Holai, me femme.

34. Pierre de Chiele testa l'an de grasse mil et ccc el mois de gieskerech. — Je donne pour Dieu et en aumosne, pour toile acater et faire kemises à l'ospital S. Jakème, xx s.; à S. Jakème c. s. por j pale acater et estoffer de cendal; à l'uevre de S. Jakème, lx s. en manière ke ge gise ou moustier et soie ensevelis: et por une lame c'on métera sour mi, lx s. Et si donne c lb. pour canter une messe cescun jour juskes à viij ans, dou premier jour c'on ara commenchie à canter.

(1) La *miséricorde* était une sorte de poignard.

(2) Je n'ai pas rencontré ce terme dans les dictionnaires. Je suppose que c'était une petite coupe d'argent de forme basse, facilement transportable en voyage.

(3) Un *quallier* était une tasse ou gobelet.

Et voel que ces messes soient cantées et dittes ou liu là u ge girai, sans c'on comprenge dedens ces c lb., xl s. pour acater les tortis (1) dont on siervira à l'autel. Et se donne pour faire men trentel et men anuel (2) lx s.

35. Gilles Wadoudins, pèlerins Dieu et monseigneur S. Pierre de Romme, fils de Magritain le Quatie, et époux de Jehanain, testa en 1300 en le daraine semaine dou mois d'aoust. — Jou donne pour Dieu et en aumosne à le taule des pources de S. Brisse c s., et as xiiij autres parofes en le justice de Tornai, à cascune taule des pources, x solz.

36. Jeanne de Cordes, fille de Jehan de Cordes, testa en février 1300 le diemence apriès les octaves de le Candeler. — Si donne iiij hanas d'argent, desquels li troi sont à piet et li uns sans piet, as Frères Menèurs de Lille par ensi qu'il en facent faire j calisse de iij mars; et de cou qu'il poisent plus u vauront miex par leur faiture, li calisses soit estoffès parfaitement quant à dorer et quant à faiture; et ne voel mie c'on leur délivre les hanas ki dit sont, s'ils n'ont enconvent c'on fera parfaitement cou que jou ai devant ordenet et deviset.

(1) Les *tortis* étaient les cierges qui devaient brûler sur l'autel.

(2) On faisait d'ordinaire à Tournai célébrer des obits à la fin du mois après le décès, et aussi au bout d'un an; c'est ce qu'on appelait *trentel* et *annuel*.



XIV^e SIÈCLE.

37. Gillotte, femme de Jakemon de Hiérin, testa en août 1301. — Je donne pour Dieu et en aumosne à Magritain Boistiele xx lb. et men safir le milleur; à Méhaut Bucheau, men diamant; à Gillon Ascharius, men milleur hanap de madre à piet d'argent; à Biernart de Saint Légier, j hanap d'argent à piet, le milleur; à Biernart d'Ypre, j hanap d'argent à piet, le milleur fors j.

38. Anniès de le Motte, fille de sire Henri A le Take et veuve d'Alart de le Motte, testa en septembre 1302. — Je donne pour Dieu et en aumosne à ij pèlerins por aler outremer à cheval, xxx lb. s'il avient ke alé soit outremer dedens les iij ans apriès men déchies (1); item, c solz por départir as poures escholiers de Tournay ki vont à Paris. (2); item, au prestre de Nostre Dame ki sera au jour de men trespas, xx s. pour acater j supPLIC (3); à dame Katerine de le Vingne, nonnain d'Audenarde, j petit hanap d'argent doret.

39. Jehan Cole testa en 1303 le dices (4) apriès le jour S. Mikiel. — Tout au commencement, je donne

(1) Voici encore un souvenir des Croisades; il semble même, au délai que fixe la testatrice pour l'exécution de sa volonté, que le bruit s'était répandu d'un prochain départ de croisés.

(2) Le chapitre de la cathédrale entretenait quelques étudiants à l'Université de Paris.

(3) *Supplic*, c'est-à-dire surplus. C'est un legs que nous retrouverons souvent.

(4) Le *dices* était le jeudi.

pour Dieu et en aumosne à Jehan, men fil, vj roumans, c'est assavoir : un de Loherens, (1) un autre de Merlin (2), un autre de Garin de Mongleve et de Rainscevaux ensaule (3), un autre de Biertain et de Warokiet (4), un autre u li Mapemunde est au commencement (5) et pluseurs autres coses avec, et un autre u le senefiance des Macabés (6) est au commencement et pluseurs autres coses avec; et se li donne encore j petit escing et une cainturète de soie et unes taules à fuelles d'argent. Et pour cou ke le devant dis Jehans, mes fuis, n'est mie au païs, ne n'en set on nule nouvele ciertaine ne de vie ne de mort, je voel ke ces coses ke je li donne demeurent ens ou petit escing en le main Andriu, men neveu, dusc à (7) vij ans; et après ces vij ans, je voel, se mes fuis ne revenoit, ke toutes ces coses, ke je donne à men fil, revienient à Jehanain, me fille. Et si donne Jehanain, me fille, deux hanas d'argent peselés (8) sans piet, et me vaiscele-

(1) Le titre en est *Li roman de Garin de Loherain*. Il fait partie de la série des douze pairs de France.

(2) Le roman de *Merlin l'enchanteur* est attribué à Robert de Bourron.

(3) Je ne crois pas qu'il s'agisse ici d'un second exemplaire de Garin de Loherain; je préfère y reconnaître *Le roman du preux et vaillant chevalier Guérin de Montglave*. A cet ouvrage en était joint un second dans lequel je trouverais volontiers la chronique de Turpin qui relate les prouesses de Roland, le neveu de Charlemagne, ou la *Chanson de Roland*.

(4) Serait-ce le roman de *Berte aux grands pieds*?

(5) Sous le titre de *Mappemonde* parut au XIII^e siècle un roman didactique en vers, écrit par un certain Pierre, d'après Solin.

(6) *Les chroniques des vertueux faits de Judas Machabéus, l'un des neuf preux*. Ce roman fut écrit en latin, puis traduit en français.

(7) *Dusc à*, terme encore usité en patois, et qui signifie jusqu'à, durant.

(8) Ces hanaps étaient ornés de sortes de petites boules en forme de pois (*pesel*).

mente (1) d'estain. Et si donne pour Dieu et en aumosne dame Ermine, entour cui j'ai més xx ans (2), un hanap d'argent à piet, fait à manière de voire, et j godet à un mance d'argent u on boit goudale (3), et j pot de tiere estofé d'argent, et une corioie de soie clauée d'argent (4) et un hanap à piet d'argent ki cousta xl s., et unes taules d'ivoire. Et toutes ces choses li donne jou en restitution de cou ke je me sui fiés dou sien et que je n'ai mie fait men service si ke je deusce. Et au prestre curet de S. Piere, un godet de piere bordet d'argent, et encore un pine d'ivoire et un moir (5) d'argent, et un ponçon d'argent en une waine (6).

40. Maroie Mouskette testa en février 1303. — Je donne au benoitier Nostre-Dame xij d.; au bouffet de Nostre Dame vj d.; au pardon de Hautpas xij d.

41. Ysabiaus Warisons testa en mars 1303. — Je donne à Katerine, fille de Jehan de Ronc, x s. et mes Eures; à le fille Jehan d'Ere, j coffre point, et une Nostre-Dame, et j fuellait (7).

42. Anniès li Arbalestrière, sœur de Willaume li Arbalestrier, testa en 1305 el mois d'avril le lundi apriès les octaves de Paskes. — Je donne à l'ayue de l'ymage de S. Pol à S. Pierre v solz.

43. Jehanne Pantine testa en octobre 1305. — Je donne pour servir à l'autel S. Magrite men tortic (8);

(1) *Vaiscelemente* équivaut à vaisselle.

(2) Chez qui j'ai demeuré 20 ans.

(3) La goudale était une sorte de bière.

(4) Cette ceinture était garnie de cloux d'argent.

(5) Peigne d'ivoire et miroir d'argent.

(6) Un poinçon d'argent dans une gaine.

(7) S'agit-il d'une feuille d'ivoire ou d'un feuillet de parchemin enluminé, je ne saurais le dire.

(8) Le *tortic* était une torche, un flambeau.

à Nostre Dame de S. Magrite. j moulekin (1). Et si donne cccc lb. pour une capélerie ki sera à S. Katerine. Je donne à l'uevre d'Orke redefyer, c s.; à Willaume, men frère, j hanap de madre sans piet, ki a l'ensagne men père; au piestre de S. Margrite, j bacin d'argent; à dame Jehannain, mon antain (2) me boin safir.

44. Jehan de le Wastine, de Rekehem, testa en novembre 1305. — Et si donne as pources femmes de ceste paroffe une kioute pour gésir sus quant elles giron d'enfant, u quant seront malades, et une paire de lincius et une kioute-pointe; si le warderont li pourveur des pources de le Magdelaine.

45. Jehane, femme de Jehan Prouvost le père, testa en mai 1306. — Je donne pour Dieu et en aumosne à monseigneur Jehan Lenwilleur j hanap d'argent à piet, à j escuçon à cornes de cierf; pour faire une verrière à S. Margrite, xv lb.; à Hanekin Prouvost et à Willekin, se frère, et à Magnon, fille Anniès me fille, cescun j kanap d'argent à pied, tel cius fu que j'eue à le Ronde Taule; à Marotain, nonnain dou Sauçoit, fille men frère, j hanap d'argent sans piet, à j escuçon de Flandres.

46. Ysabius Meurande, femme d'Andrieu Trikart, testa en 1311 le dyœs devant le S. Lusse. — Jou donne à l'autel S. Katerine ij des milleurs nappes ke j'ai, et ij de mes milleurs touailes. Et une aumonnière batue à or donne jou ausi pour faire une bourse d'un corporal. Et se donne à Jakemon Musiel j hanap de masere ki a une platine blanke d'argent grimollée (3)

(1) *Moulekin*, c'est-à-dire robe faite d'une étoffe précieuse de lin.

(2) L'*ante* était la *tante*; la forme *antain*, que l'on rencontre ici, s'appliquait plus ordinairement à l'*oncle*.

(3) *Grimollée*, textuellement bigarré. Était-ce de l'émail de différentes couleurs, ou des rinceaux?

ou fons, et le hanap d'argent à piet d'argent, celui là cius hanas de masere kiet ausi à point à ce piet d'argent (1) et j hanap de masere ki a une rondiële d'argent au fons et s'a ausi plusieurs tassiaux d'argent. A Anneçon, fille Andrieu Trikart, unes Eures et j Sautier.

47. Maroie de Velevaing, femme de Jakemon de Velevaing, testa en 1311 le devenres (2) devant le Chandeler. — Je donne à Ysabel, femme Jakemon Pourrait le cordewanier, une bourse sarazinoise, et mes milleurs patrenostres.

48. Thumas Au Poc, époux de Margritain, testa en novembre 1312. — Se voel ke pour me sépulture k'il n'i ait ke iiij candelles de vj lb. pesant la pièce, et j bougheran croisiet de resnaule fuer (3) et toile desous, ki i assera par raison sans outrage (4), ki i sera en liu de lincuel; lequel toile je voel k'elle soit donnée por l'ame de mi avœc l'autre toile devant ditte; et ou liu de cou ke je voel k'il n'i ait ke iiij candelles, je voel ke cescun jour de l'anée on offre une candelle et une offrande d'un kien u une demie tornoise (5), se kien ne couroient (6).

49. Jeanne Walrave testa en 1314 el mois de fenerech. — Et se laisse en le main dame Ysabel Damiens j pliçon de gris (7) pour prester as boines

(1) Cela veut dire que ce hanap d'argent était celui au pied duquel s'adaptait celui de madre légué précédemment.

(2) *Devenres*, c'est-à-dire vendredi.

(3) Le poêle était orné d'une croix de paille.

(4) *Sans outrage* veut dire sans excédent, sans que la doublure dépassât le poêle.

(5) C'étaient deux espèces de monnaies.

(6) Le denier tournois devait être donné si le *kien* n'avait pas cours alors.

(7) *Pliçon de gris*. C'est une pelisse de fourrure.

gens pour leur enfans porter as fons pour requerre le saint sacrement de baptesme, et j mantiel de brunette (1) por prester as poures femmes ki vont à messe, et j lincheul de ij toiles et demie pour prester as boines gens pour mettre sor leurs cors.

50. Agnès Malpérilleuse testa en août 1315. — Et si donne as Frères Meneurs, là u j'eslis me sépulture, pour l'œuvre dou pignon de leur moustier, le verrière et le portal, xl lb.

51. Maroie Daudoumeriel, béguine, testa le merkedî apriès le jour de Toutsains 1315. — Je donne pour Dieu et en aumonne, à men curet de la Maze-laine, à l'ayue d'un soupplic, x s. t.; à cescun malade de l'hospital des béghines, une pinte de vin au jour de me sépulture; et à l'œuvre dou Moustier des Frères Meneurs, x s.

52. Jehan dou Maresc testa en mars 1315. — Si voel ke mi testamenteur facent faire une lame pour mi et en men non, à mettre sour men cors.

53. Sainte Glachons, béguine, testa en 1316 el mois d'avril le jour S. Marc l'Evangéliste. — A xij bégines qui liront le Sautier de David entour men cors, le nuit de men trespas, cescune xij par. A l'abéie de Groussinghes, men Sautier. A maistre Nicholon Costart, mon grant aniel d'or. A Maroie le toilière, une crois d'argent. A Agniès dou Kien, une taule pointe et j aniel d'or. A le suer Lotart de Bailli, j drap là u li Souffrance Nostre Segneur est (2).

54. Agnès, femme de Theri Mousket, testa en 1316 le lundi devant la S. Jehan Baptiste. — Je donne à

(1) On appelait *brunette* ou *brunète* une étoffe de couleur brune, à l'usage des riches. (Hécart).

(2) C'était une toile sur laquelle était peinte la Passion.

Jehanain, me suer, me turkoise ke Lotte Muevine me donna, et j hanap d'argent à piet ; à Jakemon Mousket, taintenier, j saffir ; à Jehan Muévin, j aniel à rouge piere ; à Jakemon Muévin, une esmeraude ; à Bauduin, mon cousin, une lampe d'argent des plus légères ; à Angniès Sartiële, mes Heures et mes patrenostres.

55. Maroie Pesière testa en 1316 le samedi après le jour S. Pierre et S. Pol. — As Frères Meneurs à Tournay, je donne j poçon d'argent à l'ayue d'un calisse ; à le prieuse du couvent de S. March, j petit hanap d'argent dont il en i a iij tout d'une fathon (1).

56. Lambiers dou Bruille, li boulenghiers, testa en 1316 el mois de ghieskerech de demierkes (2) apriès le jour de le Trinitet. — Je donne à Jakemin, ki maint avoec se gran-dame (3), men ainnée soer, me blanke cote eskiekerée (4), men blanket (5) et une courte espée.

57. Maroie de Tielt testa el mois de gieskerech 1316. — Si donne et otrie à men sengneur Jehan de Cambray j hanap de madre à piet, dont le pumiaus tourne ; à Jehanain, me sereur, mes Eures ; à Maryen de Rumes j aniel d'or.

58. Baulduins de Hanzebeke testa en le première semaine dou mois d'aoust 1316. — Je donne à S. Jehan des Kaufours xl s. t. pour akater rente par tel condition que je soie ensevelis dedens l'église pardevant l'autel S. Nicholay.

59. Biétris Fouke, béguine, testa en 1316 le vendredi devant le Pourcession de Tournay. — Je donne à

(1) Ce hanap faisait partie de trois semblables.

(2) Le *demierkes* était le mercredi.

(3) On appelait *gran-dame* la grand'mère.

(4) *Eskiekerée* signifie échiquetée.

(5) On donnait le nom de *blanket* à une couverture de drap.

xx béghines ki liron le Sautier de David entour men cors, cescune xv deniers.

60. Maroie Coppette, femme de Jehan de Hellemmes, testa en septembre 1316. — Se donne à men segneur men père men diamant asis en achier, et men hanap doret esmailliet, le milleur; et à Willemet, men fil, le plus grand diamant apriès, là il a cendal entour. Et si donne à demisièle Maroie, femme men segneur men père, men demi capiel d'or et mes doroirs (1); à Gontière de Calonne, une ronde afike d'or, là u il a xvj pielles (2). Se donne à Marotain Au Poc men afike grande à losenghes d'or, là il a xvj pielles.

61. Maroie, femme de Jehan Mousket, procureur, testa en 1316 el mois d'octembre le nuit S. Ghillain. — Je donne à Jakemon, men fil, un hanap de madre, le glus grant, à un ciérle d'argent.

62. Jehan de Trehout le jeune, époux d'Ysabel, testa en novembre 1316 le diemence apriès le jour S. Martin. — Je donne à Jakemin, men fil, toutes mes armures, c'est assavoir un haubregon, une gorgière, ij colerettes pisaines, ij bacinés, ij auketons, ij tournikiaux armoyés, uns harnas de gambes de fier et une huvette.

63. Gilles Ascarius testa en 1316 le samedi devant le jour S. Andriu. — Je donne à Jehan, men frère, men cheval et ij sièles, toutes mes armeures ki à men cors apertiennent. Item, à l'église S. Jakème, iij grans coussins pour séir sus le prestre et les boines gens quant il seront à confiesse (3). Et si laisse au prestrage

(1) Les *doroirs* étaient des bijoux de femme en or.

(2) C'est-à-dire ornée de seize perles.

(3) L'usage du confessionnal est relativement moderne. Autrefois le pénitent s'agenouillait sur un coussin aux pieds du confesseur. Le célèbre tableau des *Sept-Sacrements*, au musée d'Anvers, nous en fournit un intéressant exemple.

de S. Jakème (1) j tavelait (2) ki pent en no cambre, là u il a j ymage pointe ens.

64. Maroie, femme de Jakème Tiebegot le jeune, fils de Jakemon, testa le darain deluns (3) dou mois de may 1317. — Item, à Jehan Tiebegot, frère men baron (4), j hanap d'argent u il y a escuçons au piet. Et si voel jou, Maroie devant ditte, ke mi dit testamenteur prengent et aient tant, des biens ki demoront de me partie apriès me déciès, ke pour faire me sépulture, d'un drap, dou luminaire et de maitre une lame sour mi.

65. Jeanne, femme de Jehan Ouri le jeune, testa le 1^{er} septembre 1319. — Je donne à le femme Jakemon le Grant mes patrenostres; et à Katerine, se fille, mes Eures à fremaus d'argent et me mindre bourse.

66. Jeanne Moriële, fille jadis Thumas Moriel, testa en septembre 1319. — Eslis me sépulture en l'enclostre as Frères Meneurs (5) ou lieu u mes pères gist; et voel ke on i mace une lame de ij piés et demi de lonc et de piet et demi de let, pour avoir souvenance de mi. Et si donne c s. de tourn. pour faire j calisse pour le glisse S. Katerine, et une petite louce d'argent pour aministrer (6).

67. Sebille, femme de Jehan le Parmentier, testa en 1319, ix jours devant l'entrée dou moys de march. — Jou donne pour Dieu et en amousne à frère Jakemon,

(1) Le curé de S. Jacques.

(2) *Tavelait* veut dire un petit tableau.

(3) Le *deluns* était le lundi.

(4) C'est-à-dire, frère de mon mari.

(5) Au cloître des Frères Mineurs. C'était un lieu de sépulture fort recherché au moyen âge.

(6) Petite cuillère d'argent ou spatule servant à administrer l'extrême-onction.

men fil, ij hanas d'argent à piet, j hanap de madre à piet d'argent, iij hanas de madre sans piet, et me milleur aniel d'or que jou ai. A Ysabel dou Casteler, une bourse de veluïel. A Maigrítain le Muisie, men petit aniel d'or.

68. Maroie de Maude, veuve de Mikiel de Maude, testa en août 1322. — Si prenc et eslis me sépulture ou moustier S. Brisse, desous le lame men baron.

69. Jakèmes de Has, époux de Méhaut, testa en 1322 le mardi devant le S. Denis et S. Ghillain. — Item, à monseigneur Jakemon Bieke-d'anette, curet de Nostre-Dame, j bachin d'argent. Item, à Jehan Hamiel, men coutiel à pointe. Item, à Jehan de Hardimés, mes greves (1) et j bacinet à visiére estofet, et j volekin (2).

70. Pierre li Wattié testa en avril 1323. — Item, à la fille Mahiu Grongnart, jou donne les taules d'ivoire et celles de men cint (3), et le meleur coffre. Item, à Jehan Kappiel, ij goires (4) et l'espée et le boukeler. Item, à Jakemon Kollepin, une afike d'argent, et le petit coffriel.

71. Marguerite, veuve de Piéron Megnufier, testa en 1323 le samedi apriès le S. Barnabé ou mois de gieskerech. — Item, pour le vin c'on donne as boinnes gens quant il s'achumenient (en l'église S. Nicolas) à le Pentecoste et au Noël (5), donne jou ij s. de tourn. de rente hiretaule par an.

72. Maroie Malebranke testa en septembre 1324.

(1) La grève était l'armure en fer des jambes, jambières.

(2) *Volekin* ou *collequin* signifie vêtement de dessous. (Dict. de la langue d'oïl).

(3) Les tablettes qui pendaient à la ceinture.

(4) *Giores*, synonyme de *joires*, sorte de vase ou de coupe.

(5) L'usage de communier sous les deux espèces était général au moyen âge, surtout à l'époque des grandes fêtes.

— Premiers, je donne et lais pour Dieu et en aumosne j ymage de S. Nicholay que je fis faire, à l'hospital S. Nicolay pour mettre sur l'autel en l'onneur de Dieu et de S. Nicolay. Item, je lais men Sautier as Boins Enfans (1). Item, je voel que mes lis soit vendus à Magritain de Marke, par prisié; si l'en laira on v s. de tourn. (2); s'en métera on l'argent au torgoir pour oile (3) une partie en le quizine pour ardoir pour les poures gens; et l'autre métera on en ij lampes, une en le chapielle toute nuit, et l'autre de le vesprée (4); se l'estindera on quan on ira coukier; ne ne sierviront ches ij lampes, fors que à ches ij sierviches.

73. Gilles de Wanebieke, li gohoriers (5) testa en 1324 le joesdy empriès les Brandons (6). — Si laisse, pour j pale acater pour mettre sour mi, c s., ki demora pour le communauté des poures de le Magdelaine sans vendre ne alleurs alouwer (7).

74. Maroie li Muisie testa en mai 1325. — Si donne men boin tissuut pour caindre le ymagène Nostre-Dame de Tournay; et voel que mi exécuteur macent une candelle de livre devant ladite ymagène, le jour k'on li caindra.

75. Maroie Makerielle testa en mai 1325. — Je

(1) La maison des *Bons enfans* était une école fondée au XIII^e siècle par Walter de Marvis.

(2) Marguerite de Marke devait garder cinq sols, sur le prix de l'estimation.

(3) Le *torgoir pour oile* était un tordoir, moulin propre à écraser les graines oléagineuses.

(4) L'une des lampes brûlait la nuit, l'autre durant la soirée.

(5) Le bourrelier. Le mot *gorlier* est encore employé dans le patois de nos villages.

(6) *Brandons* ou *chandelier*, fête de la Purification.

(7) Ce pale ne pouvait être ni vendu ni loué et ne devait servir qu'aux pauvres de la paroisse.

donne à segneur Jehan de le Nase j hanap à piet doret u celui au pumiel à klokiers, lequel que il vora. Item, à Katherine Kokarde, ij hanepiaus de madre. Et si donne à Lotart, men cousin, une boiste de madre à piet d'argent, ij plas hanas ouvrés et iij hanas de madre.

76. Maroie de Hélemmes testa en 1325 le nuit de le Mazelaine. — As iij fuis Jehan, men frère, mes iij hanas d'argent à piet, armoyés des armes leur père. A Anneçon, leur sereur, fille ledit Jehan, men dragioir (1) des armes sen père. A Mariette, se sereur, iij lampiers (2) d'argent, des armes sen père. A Maryen de Brunfayt, men grant hanap d'argent à piet. A dame Katerine Wetine, me sereur, men grant hanap à piet doret. A Katerine Makeriele, j hanap doret à piet. Et si donne encore audit Piéron x plas hanas d'argent, de tavierne (3) sans piet.

77. Maroie, fille Nicolon de Mortagne, testa en 1325. el mois de march le jor S. Grigore. — Si donne à Maryen, femme Willaume Tricart, men boin Sautier et le milleur aniel ke jou ay. A segneur Jehan, men frère, j hanap d'argent à ij capiaux de roses doret devens le hanap.

78. Jehan de le Verghe testa en le darraine semaine de may 1326. — Et voel que au jour de men trespas il i ait une candelle au piet et une au kief, de xx lb. les ij, et j bougerant à une vermele crois.

79. Katerine dite dame de le Motte, jadis femme à noble homme monseigneur Grart dou Parc, chevalier, testa en octobre 1326. — S'est assavoir que je sui

(1) Le *dragioir* était une petite bolte servant à mettre des dragées

(2) On appelait *lampier* le support d'une lampe et aussi un lustre.

(3) Ces hanaps étaient d'usage journalier, pareils comme forme à ceux en usage dans les tavernes.

tendue à l'abaye de l'église S. Ghillain, de j havot de blet cuscun an depuis la bataille de Courtray (1). Item, et si donne as pources fames ki vont à messe men mantiel; et voel k'il soit mis en le main des pourveurs des pources de S. Brisse pour prester à celles ki disaite en aront, tant ke elles seront revenues.

80. Jehan Wibiers, époux d'Ysabel, testa en 1326 le nuit S. Martin d'ivier. — Je lais en le main de mes testamenteurs xxx lb. de torn. pour faire j pèlerinago en le terre d'outremer; et que li pèlerinages se face quant li passages sera aouviens et que prince de terre passeront.

81. Jeanne Bruniel testa en février 1326. — Je donne à Maryen Pasquinne mes milleurs patrenostres d'ambre ki furent me mère, par si ke, apriès se déciés, Biétris se fille les ait. Item, à Magnon de Chanbray, fille Watier Diérinc, me coffre, j Angnus Dei et unes taules d'ivore. Item, à Willaume de Morcourt, unes taules d'ivore.

82. Ysabiaus, femme de Théri Colart, testa en 1327 le première semaine d'aoust. — Je donne à S. Katerine j pliçon de gris por prester les femmes honniestes por envoleper les enfants c'on portera baptisier dedens le pouroffe.

83. Jeanne Panière testa en septembre 1327. — Voel et ordonne que, de mes biens, soit faite une petite ymagène de le Mazelaine, et assise au piler de le capièle de le Mazelaine en l'église Notre-Dame de Tournay. Et se voel que, de mes biens, on face une tombe nouvièle sor le fosse de me père et de me mère.

(1) La bataille de Courtrai avait eu lieu le 9 juin 1302. — La fondation à l'abbaye de S. Ghislain dont il est ici question avait été faite pour l'âme du chevalier Grart du Parc, mort en cette bataille.

84. Jehan d'Escout, dit de Hauterive, époux de Jeanne, testa en 1327 le joesdy prochain apriès le jour S. Martin d'ivier. — Je lais pour édyer à avoir une Légende (1) en l'église de le Maselaine, lxx solz.

85. Ysabiaus, veuve de Gillion Ascharyols, testa en 1327 le samedy prochain devant le jour S. Thumas l'Apostle. — Je donne à monseigneur le curet (de S. Jacques) men ymagène d'ivore.

86. Ysabiaus et Piéronne li Cuvelière, sœurs, testèrent en février 1327. — Donnons en l'ayuvve dou clokier S. Nicolai au Bruille, x solz.

87. Marguerite, femme d'Antoine Catine, testa en 1328 le samedi devant le S. Katerine. — Je donne as aournemens de l'autel de Markaing une nappe pour sus dire messe. Si mach en le main de mi testamenteur c s. torn. pour faire une lame et pour mettre sur mi et sur men marit que Dieu absoille.

88. Marguerite Florine testa en 1328 le merkedy em Pentecouste. — Si donne à frère Nicholon, conviers à Wés, une cotte, une capulare et une cappe (2) Si voel lessier pour j kalisse et viestemens, tens que il asiert à prestre, de casure, d'aube et de sarrot (3).

89. Katerine li Parée testa en 1328 le nuis S. Biertemiu. — A Jakemon le Paret, men cousin, j bacin d'argent et j aniel d'or. A Henri de Maubrai, men cousin, j bacin d'argent et j aniel d'or. A demisièle Katherine de Lille, me nièce, mes patrenostres d'ambre. A demisièle Margerite de Lille, mes Eures.

90. Jeanne dite li Vilainne, fille de Katerine dite de Courcieles, testa en 1328 le nuit S. Luch. — Pour

(1) *Légende dorée*, recueil de vies des saints, qu'on attribue à Guillaume de Voragine.

(2) La cappe était le chaperon.

(3) Vêtements à l'usage d'un prêtre, chasuble, aube et rochet.

ij verrières faire ens le église de le Val (1) lx s. S'il avient que jou soie mise en tière siérant men père (2), si comme dit est, je voel que mi exécuteur facent faire une tombe de c s., ki soit gravée de men père et de mi, et le facent mettre sour nous ij. A Katerine le linière, jou donne unes Eures et une lantierne de voirre. A Jehan, men frère, une couppe d'argent à esmal vert.

91. Jakèmes de Cysoing testa en 1329 le nuit S. Denis et S. Ghillain. — Si prie et requier à mes singneurs les iiij maistres de leditte Maison de le Val que je soie enfois desous le bacin qui pent devant le Crucefis (3) en le église de le Val. Et se il avient que jou i gisse, si comme dit est, jou i laisse xl s. pour repoinde le ymagène de Nostre Dame de l'église u pour les vérières retenir. Et si voel encore que mi testamenteur akacent j drap d'or (4), de le value de vj lb. de par., pour men cors couvrir au jour de men trespas, liqués dras demora en leditte maison pour les malades couvrir.

92. Colars dou Sauchoit testa en 1329 lendemain dou jour des Roys ou mois de jenvier. — Je donne à l'œuvre de l'église S. Nicholay iiij lb, parmi le promesse ke je leur euch convent à téle fin ke je soie ensevelis en l'église, de lès me père.

93. Agnèz dite Mauprilleuze testa en mars 1329. — Au fils Jakemon, monne à Vicongne, men boin

(1) La Bonne Maison de le Val était la maladrerie au faubourg de Tournai vers Orcq.

(2) C'est-à-dire contre la sépulture de mon père.

(3) Le *bacin* était une sorte de lampe ou de plateau sur lequel on plaçait les cierges, devant la croix.

(4) La couleur jaune d'or était deuil à cette époque, comme nous le constaterons fréquemment.

Bréviare et j plat hanap d'argent; et à Hanechin, sen frère, men Journait (1). A l'œuvre de l'église des Frères Meneurs à Tornay, pour faire le grant huis dou moustier et en l'ayuvve dou pignon, xl lb.

94. Piéronne de Hellemmes, femme de Robiert d'Ogimont, testa en 1330 le jœdy en Paskeres. — Si voel que sur men luiziel, ens ouquel je girây, ait xxx aunes de noëve toille de laquelle on fera x kemises pour départir par mes tes tamenteurs à x pources femmes. Et voel et ordonne que jou aye ij dras d'or sour my, desquelz je voel que li j des dras en soit et demeure en le main des pourveurs des pources de Nostre Dame pour prester as pources gens tant qu'il pora durer u boin leur samblera as pourveurs des pources de leditte église; et de l'autre drap mi testamenteur feront faire une kazure u autres aournemens de l'autel si comme il leur samblera miols fait que laissiet.

95. Marguerite, femme de Jehan dou Four, testa en 1330 lendemain dou jour de may. — Je donne pour l'amour de Dieu et le salut de m'âme, pour couvrir les angèles ki sont entour le grant autel S. Margueritte, me kamisse.

96. Maroie dou Croket testa en 1330 le jour S. Barnabé. — A le taule dou grant autel S. Magrite, d'ayuwe pour le dorer, v s. A Magnon, me niéchain, ij candelers de keuvre et me grant candeler de fier.

97. Jehan de Relenghes, clers des auctoritéz apostolical et impérial, notaires publiques et de le court de Tournay jurés, veuf de dame Maroie, testa en juin 1330. — Pour messes de Requiem en la capiële S. Vincent par les notaires de la court de Tournay, pour le

(1) On appelait *Journait* un livre de prières contenant les prières de chaque jour.

remède et salut des âmes de lui et de sa femme solompnellement célébrer, xx solz.

98. Jehan dou Marès testa en la première semaine de septembre 1331. — Je donne à Wattier, men frère, men auqueton, men bacinet, me gorgière, mes milleurs wans de fier, et m'espée. Item, je donne à Iehan Fourdin men volekin, me huvete, mes pieurs wans de fier (1) et me coleraite pisaine. Si voel gésir ou moustier (de S. Nicolas) et avoir une lame sour mi boine ou souffissans u me façons soit et mes nons (2), ensi qu'il appartient à faire; et si voel c'on i face j hef en le lame (3).

99. Nicoles des Kaufours, époux de Jehanain, testa en février 1331. — Je donne à j homme de Coulongne ki joustà à Tournay, ki fus cousins signeur Jehan le Vilain ki fu, xxx s. t. (4)

100. Pierre li Plas testa en 1331, xij jours ou mois d'avril avant Pasker. — Voel qu'il n'ait sour men cors que j bougeran croisiet (5) et ij candelles de xiiij lb. pesant.

101. Jehan de le Maletote testa en 1332 le joesdi prochain devant le jour S. Jehan Baptiste. — Item, je donne à Gontier Mousket me biele taule. A Jehan Dacre, men livre des Cronikes des Empereurs, ensi qu'il est. Je voel que mi livres soient vendut, hors mis

(1) Mes moins bons gantelets de fer.

(2) Ma représentation et mon nom.

(3) Le *hef* était un bâton ou un crochet. Le testateur veut qu'il en soit gravé un au haut de sa lame.

(4) La fête des xxxi Rois qui avait eu lieu à Tournai en 1331, y avait attiré un grand nombre d'étrangers; mais dans les listes des joueurs, je n'ai rencontré aucun combattant venant de Cologne. Je ne puis donc identifier le personnage dont il est ici question.

(5) Le *bougeran croisiet* est un poêle en toile de lin, garni d'une croix.

j livre u li Contes d'angorime (1) est et Compos (2), que je voel que mestres Gilles Pourrés ait, avoech me Géomansie tabullée (3), et Estimaveront Indi (4), que mestres Jehan li apotikaires de Lille a pour Dierinet, sen neveut. Item, je donne à Magnain Dacre men livre d'orisons u il a ymagenettes pointes au commencement. Mestres Gilles Ascaryols a j livre de Siermons et les Cronikes de Tournay; on les reprenge, se les venge on (5). Item, je voel que mestres Willaumes de S. Pierre ait iiij quasiars d'un Rognier Glosset (6), qui ne tiennent point ensamble. Item, je voel que mes curés ait Siermons en latin qui sont mis en coyers, nient tenans ensamble. Je voel que on doinst Jehan de Hanin tou plain de roles de Décrétales en roumant. Je voel que on doinst Jehan d'Orke, men compagnon, ij quayers tenans ensamble c'on dist que c'est *Jus canonicum*.

102. Jakèmes li Fèvres, ouvriers de le monnoie le Roi no seigneur, maris à le fille au judis Jehan Lamin ouvrier ens ès dittes monnoies, testa en 1332 le lundi procain devant le jour S. Simon et S. Jude el mois d'octobre. — A Coppin, men filastre, je donne pour Dieu et en aumosne tous mes ostius apiertenans à

(1) *Angorisme* signifie affliction de l'esprit. Il s'agit ici d'un ouvrage élégiaque, dont je n'ai pu retrouver l'auteur.

(2) *Compost et kalendrier des bergiers*, tel est le titre d'un ouvrage, dont l'auteur m'est inconnu, mais qui fut souvent réimprimé dès le XV^e siècle.

(3) La *géomansie* est, comme son nom l'indique, l'art de la divination par la terre.

(4) Ouvrage qui m'est totalement inconnu.

(5) Cela veut dire : qu'on les reprenne et qu'on les mette en vente.

(6) *Glosset* ou glossaire. — Il s'agit de quatre cahiers déreliés d'un dictionnaire. Le mot *Rognier* qui précède glosset, est-il le nom de l'auteur?

l'ouvrage de le monnoie ke jou aroie au jour de men trespas.

103. Rogiers li Yernaus, li carpentiers, testa le 1^{er} février 1332. — Je donne x s. au luminaire et à le lanterne qui art devant l'autel de le paroche Nostre-Dame.

104. Maroie d'Amerin testa le 18 mars 1332. — Si donne jou men lit pour canter messes de Requiem en l'église de le Magdelaine. A le femme Jehan dou Corroit, j drap à ymages pointes.

105. Jeanne Moriele testa le 1^{er} juillet 1333. — Eslis me sépulture en l'enclostre des Frères Meneurs de Tournay, ou liu u mes pères gist; et voel que on mache sour mi une lame de iiij piés de lonc u de v, et de ij piés et demy de let, pour avoir souvenanche de mi. Item, je mach en le main de mes exécuteurs c s. tourn. pour faire j calixe, et me petite loucette d'argent pour aministrer; et voel que mi exécuteur aient pooir dou calixe et de le loucette lessier et mettre là u il leur semblera miols fait que laissiet, pour le pourfit de m'ame.

106. Jehans Pétillons testa au mois de fenerech 1333. — Je voel que li linchius qui sera sur men luisiel (1), au jour de me sépulture, soit de nœve toile; et en fache on xv kemises pour donner à xv pources enfans de la paroche S. Quentin de Tournay; et se pau y a, se les parfache on de nœve toile (2). Item, par xv same-dis ensiuwans apriés le jour de me sépulture, voel que on mache devant l'ymage Nostre Dame des Miracles

(1) Le *luisiel* était le cercueil; il y en avait de plusieurs sortes, comme je l'ai dit plus haut.

(2) S'il n'y a pas assez de toile, qu'on en prenne de la nouvelle pour parfaire les 15 chemises.

en l'église de Tournay (1), cescun samedi, une candelle de une livre de chire. Item, je voel que, le jour de me sépulture, à l'eure de messe, on mache devant les apostles à l'entrée dou queur à S. Quentin (2) une candelle de chire de j quartron, devant cescun. Item, au klokier de S. Quentin de Tournay refaire, xl s. t.

107. Jehan de Baelli testa le 3 février 1333. — Si donne à demiselle Margheritain Buchau j godinet de madre à clavel sans piet, et mes patrenostres de mon chaint (3). A demiselle Katerine de Baelli, j tiscut de soye à or. Si donne à dame Katerine de Saint Omer j saffir.

108. Katerine, veuve de Jehan Wettin le père, testa le 18 février 1333. — Item, je donne j roïel en l'ayuve dou dorer le taule dou grand autel S. Margrite.

109. Katerine dite li Forte, fille de feu Rogier li Fort, testa le 6 octobre 1334. — Jou eslis et voel me sépulture, où que je demeure au jour de men trespas, dedens le ville de Tournay ou cymitère de l'église Nostre Dame de Tournay en le partie par deviers le Bieffroi, priès del huis del capitle.

110. Mengne Pasquine, femme de Jehan Hakart, testa le 10 octobre 1334. — A monsieur Gillion de Wès, une aumuce de noirs agniaux fourée de gros vair. Item, je donne à me suer me cloque à cevau-cier (4). Item, je donne à demissielle Maryen Makaite demi cent de mes patrenostres.

111. Anne de Hellemmes, qu'on dist de Popuwelle,

(1) Il s'agit de la Vierge connue à Tournai sous le nom de *Notre-Dame-la-brune*.

(2) Les colonnes du chœur de l'église de S. Quentin portaient adossées les statues des apôtres.

(3) C'est le chapelet suspendu à la ceinture.

(4) On appellerait cela maintenant une *amazone*.

testa le 4 février 1334. — Je eslis me sépulture à le Maselaine en Tournay, à jhésir d'encosté me frère; et voel que on mace une tombe de marbre sour nous ij, de cent solz u de vj lb. t.

112. Jehan Le Gris testa le 24 octobre 1335. — A le Trinitet au mont S. Audebert, je donne c s. en l'aieuwe d'une vérière pourvir à le Trinitet.

113. Jehanne Laikebroke testa en 1335 le nuit de le Candeler. — Si eslis me sépulture à Frères Meneurs à Tournay, siérant monsigneur Jehan, men frère, jadis curet de Baisiu.

114. Jeanne d'Estampes, veuve de Jehan le patre-nostrier, testa en 1335 le nuit S. Pierre en février. — Je donne j cainse (1) de xvij aunes de larghe par les piés pour afuler (2) l'ymagène de le Magdelaine ou Quaresme et as jours que il assiert. Item, je donne à Jakemon de Bourghielle j hanap à piet de pierre. Item, je donne à Simon, fils Jehanain Rollande, j voire à piet d'argent. Item, je donne pour l'ame de mi et pour l'ame de men marit, pour Dieu siervir, ij cousins de mousset à oisiaus pour séir sus ou cancel de le paroce de le Magdelaine.

115. Maroie li Coryere testa en 1336 le jœdy devant le S. Jehan Baptiste. — Si donne à Simon le Coryer j hanap de madre à piet d'argent; et à Katerine, se fille, j hanap de madre à piet d'argent et men livre de S. Margherite (3); à Margheritain de Hiertaing, men hanap d'argent u li prestres est et li auteulz (4), et men

(1) On donnait le nom de *cainse* à une pièce d'étoffe, plus spécialement une écharpe.

(2) *Afuler*, c'est vêtir.

(3) Ce poème est de Wace. (*La littérature française au moyen âge*, par Gaston Paris, n° 147).

(4) Ce hanap représentait sans doute un prêtre à l'autel et célébrant la messe.

livre du Rousingnot (1) et men livre des Evangilles.

116. Pierre Boins-Enfens testa en 1336 en le dar-raine semaine de feneraich. — As converties ke frère Aigrais a fait, s'il avenoit c'on leur fesist une maison, je leur donne pour Dieu et en aumone x lb. tourn. pour leur maison aidier à parfaire. Item, si voel avoir pour me sépulture, au jour de men trespas, ij candelles de x lb. pesant cescune et non plus, et j bougherant à une vreemelle crois.

117. Jeanne Moriele testa le 8 mars 1336. — Mêmes dispositions qu'au n° 105, sauf que le calice dont elle parle sera donné à l'église S. Catherine.

118. Anniès dite Mauprilleuse testa le 11 juin 1337. — (Voir le n° 92). — Je donne à S. Katerine l s. pour aidier à faire les kandellers de laitton. A suer Anniès le Blonde, j hanap de madre sans piet, qui a j claviel d'argent. A monseigneur Jehan de Giéronde, prestre, men Bréviaire et men Journet. A demisielle Maryen d'Avelenghien, une chainture clauée d'argent, et une bourse cousue de poins, et un aniel d'or à une pierre de dieu-amant (*sic*).

119. Gillote de Wès testa le 27 août 1337. — Je donne à l'ospital de Marvis men autel et tout cou qui y est pour l'autel, et une ymage dorée pour mettre avœck les reliques de le maison. Item, je donne à men curet, quiconques le soit au jour de men trespas, uns fiers wauffriers (2). Je donne suer Gillotte d'Alaing les Eures qui furent suer Maroie (3), j livret que elle

(1) Le *Livre du Rousingnot* serait-il le *Compte du Rossignol*? Dans ce cas, il ne pourrait avoir pour auteur, comme le dit Brunet, Gilles Corrozet.

(2) C'était un fer à gauffres. Cet objet se rencontre dans presque tous les inventaires des XIV^e et XV^e siècles.

(3) Qui appartenrent à sœur Maroie.

escrit (1) et deux coussins sarasinois. Et se donne Jehan dou Puch j aniel d'or à une esmeraude; et me demisielle se femme, une croisaitte.

120. Maroye dou Four testa le 24 septembre 1337. — Je donne à dame Amelot de Clermarais j drap point liquelz est deseure men lit, et j drap de gourdine as piés de men lit. Item, me tavelait point, au grant autel (du Béguinage).

121. Pierre d'Eskermes, li fourbissiers (2) testa le 8 janvier 1337. — Je laisse une candelle d'une livre pour ardoir devant le ymage Nostre Dame de no mère église (3). Item, une telle pour ardoir devant S. Nicaise. Item, ij de ij livres à S. Jakème, l'une ardoir devant le ymage Nostre Dame, et l'autre devant le ymage monsigneur S. Jakème.

122. Marguerite de Lille testa le 7 mars 1337. — Je donne à le fille Jehan Gargate mes meilleurs Eures. A signeur Jakemon dou Casteler, j grant coffre bendét. Item, à me demiselle no souveraine (du Béguinage), unes patrenostres de geait (4). Item, je donne à Katherine Makette, fille Jehan Makait qui fu, men forgiet (5) entailliet. Item, à Margerite dou Gardin, me cousine, une louce d'argent et le loucier.

123. Jehan de Bauwegnies, li grumeliers (6), c'on dist Au Vit, testa en 1338 le samedi apriès le jour de l'an. — Je donne à Jaquemin, men fil, tous mes sorlers et me espée, me boucler, un goudendach (7) et men

(1) C'est un manuscrit qu'écrivait ou copiait Gillette d'Alaing.

(2) Le *fourbisseur* était un monteur d'armes, un armurier.

(3) De l'église cathédrale.

(4) Le jais ou jayet est une substance bitumineuse, d'un noir brillant.

(5) On appelait *forgiet*, un coffre ou une cassette.

(6) Le *grumelier* est un marchand de grains.

(7) On donnait le nom de *goudendach* à un bâton ferré, une javeline.

auketon. Item, à Mikiel Maton, men bachinet à tout le camail.

124. Margherite de Gand testa le 18 septembre 1339. — Jou eslis me sépulture as Frères Meneurs, en le capielle S. Francois; et voel iestre ensevelie tout apparant en l'abit des frères (1); et voel qu'il ait sour le biere trois drap d'or; et voel avoir xij estaveux (2) de x lb. en le pièce, et iiij torses de viij lb. en cescune. Item, je donne à dame Katerine dou Casteler une lampe d'argent. Item, à monseigneur de Callonne, j aniel que on apièle catmahieu. Item, à demisièle Agniès Mauprilleuse, j aniel saffir. Item, à signeur Jakemon dou Casteler, men dragior et les ij ruffettes (3), et iiij de mes milleurs coussins sarazinois. Item, à le femme Mahieu de Gand, j aniel qu'on apièle esmeraude.

125. Ernous li Muisis, dit li Borgnes, testa le 10 décembre 1339. — Je donne à Jehan, men fil, toutes mes armures armoyés de mes armes.

126. Gilles de Wès, chapelain de S. Brixé, testa le 20 décembre 1339. — Je donne au curet de S. Brisse une escale d'argent. Item, à Jehan Bonnet, men compère, une escale d'argent et un pauellon d'or (4).

127. Ghisellins, fuis Colins de Zovinghem, clerks en le court de Tournay, notaires, testa le 4 février 1339. — Je donne à le trésorie Nostre Dame de Tournay une grande kieute-pointe; mes que elle soit pendue avec les autres kieutes-pointes en ladite église.

128. Lotart de Manaing testa en 1340 le joedi apriès le S. March Evangéliste. — Item, à le taule de l'autel

(1) La défunte veut être enterrée sans linceul et revêtue d'une robe de Frère Mineur.

(2) L'estaveu est un cierge.

(3) Hécart donne à ce mot la signification de petite pelle.

(4) Le pauellon ou pavellon est une sorte de monnaie.

dou moustier d'Alaing, une nappe. Item, x s. en ayuwe de renluminer les sains d'Alaing. Item, à S. Jehan des Caufours, un pot de keuvre en ayuwe pour candelers faire.

129. Jehane de Bouchain testa le 17 décembre 1340. — Si donne me demiselle d'Audenarde uns tavliaus de reliques qui furent me demiselle de Dikemue. Et si donne Margherite Florine, mes Eures. Si donne à demiselle Margherite de Wavrechin, me cousine, men grant Sautier.

130. Watiers Horelore testa le 24 décembre 1340. — Item, à l'ospital de Bruille, v s. et j couvretoir à lionciaus rouges et gaunes. Item, je mach en le main de mes testamenteurs x lb. t. pour ij candelers de keuvre, par tel manière que je gisse devant S. Nicolay à S. Jehan as Causfours.

131. Ysabiaus li Auwière, veuve de Watiers Horlore (voir n° 130), testa le 15 février 1341. — Je laisse en le main des pourveurs de S. Jehan des Caufours me mantiel pour les femmes messyet (1) qui le requerront. Item, laisse jou en le main desdis gliseurs j lincuel pour maitre sur les corps, qui contient xxij aunes. Item, je laisse iij kiutes, iij paires de petits linchius, iij flassars (2) en le main des pourveurs des pources de le paroce S. Jehan des Causfours pour gire les pources de ladite paroce qui mestier en aront (3). Item, je donne à vj paroces chi apriès nommés, c'est assavoir à S. Jehan, à S. Nicolay ou Bruille, à le Maselaine, à S. Margrite, à S. Nicayse et à S. Katerine, à cescune de ces vj

(1) Femmes pauvres, mal aisées.

(2) Le *flassart* est une couverture commune, plus spécialement pour les chevaux.

(3) Don fait aux pauvres de la paroisse qui en auront besoin.

paroces j coussin, des vj milleurs, de parge (1) que jou arai au jour de men trespas, pour le prestre sir à confiesse.

132. Margherite li Pouletière, veuve de Jehan de Courcièles, testa le 14 novembre 1342. — Je donne à Marie, fille Jehan Castagne, j aniel d'or à esmeraude, et uns grans fiers wauferais. Item, à Margotine, fille me suer, men Sautier de David ensi qu'il est. Item, à dame Lusse Helline, j aniel d'or à une verde pierre grande. Item, à Margheritte, se fille, j aniel d'or à safir.

133. Katherine le Carlière, femme de Jehan Le Grant, testa en janvier 1342. — Vœl jou que on face maitre sour men corps une lame de iiij florins d'or à l'escut; et eslis me sépulture pour estre ensevelie à S. Quentin à Tournay.

134. Jehane Fourmente, veuve de Jakemon Ricart, testa le 14 août 1343. — Vœl jou que mi testamenteur accatent une lame pour maitre sour mi et sour men baron (en l'église des Augustins), du pris de x lb. Item, donne jou à Jehanain Tiestarde, j bachin à quoy on boit yauwe.

135. Maroie li Magre, veuve de Piéron des Causfours, testa le 15 août 1343. — Je donne à l'église de Mouscin c s. en ayuwe de ycelle église repaindre. Item, à monsigneur Jehan de Camphaing, j hanap d'argent sans piet, de l'œuvre de Tours.

136. Colars Boutris testa le 18 octobre 1343. — Je donne à Gossart de Gant men sayel d'argent, le kainaite et le croisette ensi qu'il est. Item, à Jehan d'Autriesch, men bachinet, me kamail et mes musekins (2).

(1) *Parge*, d'après Roquefort, est une espèce de maroquin, qu'on employait souvent pour recouvrir les coussins.

(2) On donnait le nom de *mussequin* à la partie de l'armure qui recouvrait le dos.

137. Maroie Candillons, veuve de Martin de Pesc, testa le 24 juin 1344. — A Alixandre, suer à Maigne de Hiérinnes, je donne mes Eures et unes patrenostres de coral.

138. Lotte dite Makerielle testa le 29 novembre 1344. — A monseigneur Piere Cosine, prestre, je donne une corioie de pluseurs soies, estoffée d'argent, unes taules d'ivoire, j chaint leur il a une greve d'or (1), et j coutelet pendant en ledite corioie. A Jakemart Langèle, le milleur de mes bourses. Item, à le mère doudit signeur Piéron, j safir d'or agrapé de iij ou de iiij agrappes.

139. Tassars de Bray, détailleur de draps, époux de Margheritain, testa le 15 mars 1344. — Donne jou à l'église de Bray xiiij florins d'or à l'escut, c'est assavoir les vij pour faire faire une ymagène de Nostre Dame pour mettre en ledite église, et les autres vij escus pour faire faire une taule pour mettre au grant autel d'iceli église. Et voel que le ymagène de Nostre Dame et le taule dessus dittes midit exécuteur facent faire des xiiij escus d'or devant, tout ensi que miuls leur sanlera fait qde laissiet pour le salut de men ame.

140. Catherine dite Fontaine, fille de Frère Robiert de Paris, testa le 2 juin 1345. — Si prie les priens et le couvent (des Augustins) que on face, dou drap (2), une casure ou plus, se estendre se puet sour leurs autels. Item, je mach en le main de men père, Frère Robiert de Paris, ij de mes hanas d'argent à piet, que on trouvera signés J. C. ens ou piet, et men milleur

(1) Le mot *grave* a ici la signification de *pointe*. Peut-être est-ce l'agraffe qui attachait la ceinture?

(2) Du drap mortuaire, on devait faire une chasuble, ou un parement d'autel s'il était assez grand.

hanap de madre à claviel, afin que de l'un des hanas d'argent il fera faire j caliste dont il usera se vie s'il li plaist; et en apriès je vœl qu'il demeure au couvent de Tournay avœc le casure dessusdite. Item, je mach en le main men père, Frère Robiert de Paris, mes mindres Heures et me petit livret des VII Saumes, pour ordonner selon se conscience où il volra.

141. Katerine Musielle, veuve de Jehan Descant, testa le 11 juin 1345. — Je eslis me sépulture as Frères de S. Aughustin, delès demiselle Katerine de S. Quentin, me cousine, en se capielle. Et ens ou cas que je trespaseroie de cest siècle dehors Tournay, je vœl et est me intensions que ly Frères de S. Aughustin me voisent cœrre et m'aprochent sour un car (1) à leur église, au coust et au frait de men remanant (2). Item, je vœl que uns coffres desoumiers (3) des armes de Mortagne soient portet à Biaumont à dame Marie de Mortagne, à men coust et à men frait. Item, je donne à ij perroches de Tournay, là u mi exécuteur cy desous nommet voiront que il sera le mius employet, vj vers coussins à papegais (4). Item, je donne men Sautier à Margherite dou Souchoit, nièche Jehan men baron qui fu.

142. Méhaut de Waudripont, fille de Pierre et de Jeanne Li Dan, et veuve de Diérin dou Porck, testa le 22 juillet 1345. — Item, je donne à le pitance des Frères de S. Augustin iiij lb.; et à leur œvre c lb., à tele fin qu'il aient enconvent à faire men obit cescun an

(1) Le corps devait être apporté à l'église sur un chariot.

(2) Les frais devaient être payés sur l'excédent des biens du testateur.

(3) Terme que je n'ai pas trouvé dans les dictionnaires; il doit vouloir dire que le couvercle du coffre était orné des armes des de Mortagne, qui étaient une croix.

(4) Le *papegai* est un perroquet ou une perruche.

à tousjours une fie l'an, et le méteront en leur marterloge (1) pour souvenance, et leur en kierke (2). Item, je donne as Frères de S. Augustin ij carpitres (3) esku-chenées pour mettre devant leur grant autel as jours solempnels. Item, je eslis me sépulture en le église des Frères de S. Augustin en Tournay, en le cappielle que j'ai édefyé et me lame faitte et ordenée. Et voel que, tantost apriès men trespas, mi exécuteur et mi proïsme (4) voisent requerre au capitile ou à autrui, ci que pouroit toukier, que de tels draps et de tels cendauls qu'il aroient accordé pour mettre sur men corps, desquels je voel que on face aournement d'autel, si comme casure, tournikiel et damaticle, que par grace on le puist faire en le manière que je l'ai ordenet; et ou cas qu'il ne le volroient accorder, je voel et kerke à mes exécuteurs et à tous mes proïsmes qu'il n'ait sur men corps fors que j drap de blanc bougherant à une crois de noir cendal et deux candelles.

143. Marguerite dite de Hierteng testa le 24 août 1345. — Donne jou ledite Sandre, me nièce, men lit tout estoffet, men Sautier, mes Heures et j petit hanap d'argent à piet et le madre qui va deseure, vj louces d'argent à marmouset (5) et le louchier, le bleu drap as rosettes et mes patrenostres grosses. Item, à demiselle Maigne Flokette, mes taules d'ivoire entailliés.

144. Jehans de le Capielle testa le 22 juin 1346. — Voel et ordonne, pour ce que par deffaute de lumière ay

(1) C'est ce qu'on appelait *Martyrologe*, obituaire où s'inscrivaient les fondations.

(2) Je les en charge, leur en impose l'obligation.

(3) Les *carpitres* étaient des tapis d'une moquette grossière.

(4) On dit encore maintenant *mes proches*.

(5) *Marmouset* signifie dans notre patois un gamin. Les manches des cuillères étaient ornées de petites statuettes.

veu pluseurs personnes noyer en le rivière d'Escaud, que il ait en l'arc des Causfours, au lès deviers S. Brisse une ymage de Nostre Dame; et pardevant icelle ymage; que il y ait une lampe ardant à tousjours de l'heure de complie jusques au jour. Item, voel et ordonne que chius ou celle qui alumera ladite ymage ait se maison en la tour de l'Arc jusques en le moyenne de l'Escaud, et jusques au trau.

145. Jeanne Colemers, veuve de seigneur Diérin Pourret, testa le 12 septembre 1346. — Je donne à Katerine, suer Ysabel de Lannoit, x coussins dont li vj sont gaune à noirs lions et li autre barret (1). Item, à Jakemon Colemer, men cousin, mes bieles cornes. Item, à monsieur l'abbet de S. Nicolay as Prés, men boin hanap de madre, liquels fu, si c'on dist, sygneur Thumas de Cantorbrie.

146. Marguerite de Gant testa en septembre 1346. — Jou eslis me sépulture as Frères Meneurs de Tournay en le capielle S. Francois; et voel iestre ensevelie tout apparant en l'abit des Frères; et voel que il ait sur le biere trois draps d'or. Je donne à demisièle Maroie, femme Mikiel Vilain, j henap d'argent sans piet, à j escuchon en le moyenne. Item, à demisièle Agniès Malpérilleuse, j anyel saffir. Item, à signeur Jakemon dou Casteler, men dragioir d'argent et les ij ruflettes.

147. Jehans Brassars testa le 24 octobre 1346. — Je voel que il y ait sur men corps j gris drap à une crois blanke ou viermelle, tel que boin sanlera à mes exécuteurs; et que il y ait une candelle au kief et une as piés tant seulement.

148. Lotars de le Verghe, poissonnier, testa le 23 dé-

(1) *Barré* veut dire bigarré, bariolé de différentes couleurs.

cembre 1346. — Je eslis me sépulture avœc men père, desous se lame, en l'attre S. Quentin de Tournay devant le cappiëlle S. Jehan. Et vœl que Jehane, me femme, le face de nouviel regraver et pourtraire de ij ymagènes, l'une pour mi et l'autre pour li. Et vœl, le jour que je giray sur terre, que il y ait sour men corps j gris drap à une crois viermelle.

149. Colars de Saint Quentin, détaillieur, testa le 16 avril 1347. — Vœl jou que my exécuteur ackatéchent une lame et le facent mettre sur men corps, en laquelle lame ait ij ymages, se ensi est que lidite Piéronne, me femme, vœlle ghésir avœcques my; et ens ou cas là u elle n'y volroit ghésir, je vœl que sur ledite lame ne ait que une seule ymage. Je donne audit Jehan de Saint Quentin, men frère, men roumant de Lansselot (1), et j hanap de madre à renart.

150. Méhaut de Waudripont testa à nouveau le 17 juin 1348 (Voir n° 142). — Je donne à Piéron de Waudrippont, men neveut, j hanap de madre, s'est li fons esmailliés de fleurs de lis. Item, à Jehanain et à Agniès, mes ij niéchains, ij coffriaus, s'est li uns roughes armoyés, et li autres ouvrés à papegeais. Item, à Mehallon Briffaude, men plus petit hanepiel de madre, et mes Heures de Nostre Dame les milleurs que j'ay, et le sakelet où on les met. Item, à Marotain de Fretin, une coroië de soie verde, vingnetée d'or et clauwée d'argent. Item, à Grart Le Clerk, j hanap de madre à iij lionchiaux ou fons. Item, donne jou à suer Jehane, fille Jehan de Clermès, nonnain à l'abbeye à Biaumont à Valenchienes, mes patrenostres que je porte tous les jours, se sont d'ambre à iiij ensengnes d'argent. Item,

(1) *Lancelot* est le titre d'un roman attribué à Gautier Map, archidiacre d'Oxford.

donne jou encore à Agniès, me niéchain, fille Piéron men neveut, une coroie de pierles, s'est li boucle et li morghans (1) esmailliés de trompes et de pourcelés (2), et une bourse dorée. Item, donne jou as Augustins men draghioir et les ij rufflais pour faire un calisce pour siervir en mecapielle; se leur fera on faire dou mien (3).

151. Katerine de Lers testa le 4 août 1348. — Si eslis me sépulture as dis Frères Meneurs, ou parloir, desous le lame là u me suer gist.

152. Maroie Aimerie testa le 4 octobre 1348. — Je donne as enfans Jakemon, men fil, j hanap d'argent à piet et le hanap de madre à l'affiket, qui va sus le piet, et le boin hanap de madre et les coffres de kesnes. Item, as enfans Thumas de Sairre, j hanap d'argent à piet et le hanap de madre à crisendiaus (4) qui siet sus, et j hanap de madre parfont, et j afiket, et le brun hanap de madre parfond.

153. Willaume Au Poch testa le 15 décembre 1348. — Je prie à mes exécuteurs que pour tout men luminaire il ne despengent que une maille d'or, u mains s'il leur plect; et qu'il ne facent point de disner fors entre eux et Olivier ci-apriès nommé, leur femmes et leur enfans.

154. Marguerite Capelassée, veuve de Jakemon Le Grant, testa le 4 avril 1348 avant Pâques. — Je voel avoir me sépulture devens le porge u on baptise les enfans à S. Jakème, desous le lame là u mes pères

(1) On appelle *morgant* ou *mordant* une pièce de métal qui s'applique à l'extrémité de la ceinture qu'on laissait pendre.

(2) Le *porcelet* est un sanglier. Le mot *trompe* nous indique que l'émail représentait une chasse.

(3) Ces objets seront faits de mon argent, de mes biens.

(4) *Crisendiaux* n'est pas dans les lexiques. Je crois que c'est un diminutif de *crusille*, petite coquille.

et me mère et tout mi anciestre gisent depuis cent ans passés.

155. Jehan dit de Waudripont testa le 21 août 1349. — Je donne à Jehan de le Valée une ymagène de Nostre Dame et le tabernacle. Item, laisse jou en le main de mes testamenteurs x florins d'or à l'escut pour faire faire une voye (1) au baron S. Jakème en Galisse.

156. Pierre Moustardiers testa le 31 août 1349. — Si eslis me sépulture pour my et pour Willemine, me femme, as Frères Meneurs, à jésir en leur moustier ou en leur clostre, l'un delès l'autre, desous une lame, se me femme y volt jésir. Item, je voel que, le velle dont on me devera lendemain enfouyr, my exécuteur facent dire par viij béghines, pour l'ame de my allégier, par cescune j sautier de Davit entour men corps.

157. Jehane Boursière, dite d'Anfroitprest, testa le 31 août 1349. — Je donne à l'œuvre de l'église S. Nichaise j hanap d'argent à piet, de x onches pesant, pour aidier à parfaire les archures qui y falent (2). Et à l'œuvre de l'église dou Béghinage as Prés, j hanap d'argent à chelui pareil (3). Item, je donne à demiselle Marie de le Biecke men hanap d'argent à piet à fachen de rose, et le madre alant sur chelui piet.

158. Jehan de Grantcamp testa le 2 septembre 1349. — Je donne à l'ayuwe de dorer le ymage de le Magdelaine, une maille d'or.

159. Phelippars de Hornoy testa le 5 septembre 1349. — Je donne me cloke (4), me boine affike, une

(1) On disait *faire une voye*, pour faire un pèlerinage.

(2) Pour achever les arcatures qui manquent encore.

(3) Hanap pareil au précédent.

(4) La *cloke* était une sorte de vêtement, un manteau.

candelle de une livre à l'aiuwe d'un S. Christophe que on doit faire à Nostre Dame dou Bruille, quant il sera fais.

160. Marguerite li Navieresse testa le 6 septembre 1349. — Je donne à Hanette, me cousine, le fille Blasson, mes Eures. Item, à Gillon de Mortagne, une ymagène de Nostre Dame. Item, à Jaquemart, me fil, me boin aniel de quoy je espousai se père (1).

161. Catherine, veuve de Watier le Pouletier, testa le 7 septembre 1349. — Si eslis me sépulture el église S. Quentin, d'encosté mondit mari. Et que, pour me sépulture, jou aye sur men corps j gris drap à une crois de blanket.

162. Jehan li Cas, cleric coustre de la Madeleine, testa le 18 septembre 1349. — Je donne à demoiselle Maigne dou Cange j godet d'argent à piet, le madre qui va audit piet, une ymagène de Nostre Dame, le chibole et j crucefit en pitet (2) qui siet desur men lit.

163. Mignotte Chaurette, veuve de Mahieu Dorque, testa le 25 septembre 1349. — Voel aussi que mi exécuteur accatèchent une lame pour mettre sour men corps et sour Jehan Chaurret, men neveut, (en l'église S. Quentin), et y facent faire ij personnages, et le ordonnèrent et faicent tout ensi que boin leur sanlera.

164. Willaume dou Casteler testa le 28 septembre 1349. — Jou voel estre mis et ensevelis el attre S. Nicaise avoec me femme. Jou donne au baron demisielle Katherine de Willemiel une bourse et une chinquantaine de patrenostres (3) d'ambre qui sont en le bourse.

(1) Ma bague de mariage.

(2) Le *Crucifix de pitet* est une croix au pied de laquelle est la Vierge tenant sur ses genoux le corps du Sauveur.

(3) On donnait le nom de *patrenostre* à une série de grains de cha-

165. Lotars Joveniaus testa le 1^{er} octobre 1349. — Je donne pour Dieu et en aumoisine à l'œuvre dou cloquier que on propose à faire à S. Margherite, une maille d'or.

166. Maroie, veuve de Lotart le Vaque, testa le 8 octobre 1349. — Je laisse en le main des gliseurs de S. Brisse une fourure de gros vair pour prester as enfans baptisier sans prendre argent; et qu'il ne le puissent vendre.

167. Guichars li Loutres testa le 16 octobre 1349. — Je donne pour Dieu et en aumonne à l'œuvre dou cloquier que on propose à faire à S. Margrite, ij florins d'or à l'escut, par tel condission que je puisse iestre ensevelis en le cimentière de chelui église delès m'antain (1). Item, vœl je encore que mi testamenteur prengent tant de mes plus apparans biens que pour faire une lame boine et souffissant à ij ymages u à trois, se il plect à Magnain, me femme.

168. Agniès dou Busch, veuve de Jaquemart Biernart, testa le 18 octobre 1349. — En l'ayuwe de faire le cuers S. Jaquème, je donne au bachin de l'œuvre x lb. tourn. Item, au luminaire, une rasière de semailles (2) pour faire faire de l'oile, et soit ars en le lampe dou cuer.

169. Maroieli Monneresse, veuve de Colard Warnier, testa le 24 octobre 1349. — Je donne pour Dieu et en aumonne à l'œuvre dou cloquier que on entent à faire à S. Margerite men boin grant lit tout estoret (3), par tel condission que jou puisse iestre ensevelie ens ou chimetière de chely église.

pelet, souvent une seule dizaine. Le *chinquantaine de patrenostres* formait donc le chapelet entier.

(1) *Antain* est synonyme d'oncle.

(2) La *semaille* est du grain. Ici ce sont des graines oléagineuses.

(3) Un lit *estoret* est un lit garni de ses literies, rideaux, etc.

170. Jehans li vieswariers de Bruges testa le 26 octobre 1349. — Je donne au prieus des Augustins une ymagène d'ivoire et une corioie d'argent.

171. Jakèmes de Chiérenc, le fils, testa le 31 octobre 1349. — Donne à Juliasne le Flamenghe une escalle d'argent. Item, à men frère, une coupe d'argent à j chevalier, et le madre tournant sur le piet.

172. Jehan de le Fontaine, fils de Jean de Ronck, testa le 5 novembre 1349. — Je voel que mi exécuteur facent faire en l'église dou Bruille une ymagène de S. Cristofe là il véront que boin sera.

173. Katherine Broudière testa le 6 novembre 1349. — Se donne à l'autel S. Christofle à S. Katherine une touelle pour l'estapliel.

174. Jehan Dommeries testa le 16 novembre 1349. — Voel jou que on mache sour men corps une lame de marbre à ij visages d'arbastre; et si seront aussi les mains d'arbastre.

175. Estiévènes le poignières (1) testa le 18 novembre 1349. — Je cognois que je doy livrer le cruchefis de S. Brisse aussi souffissaument fait que cheli de le Magdelaine; s'en doy avoir xx escus d'or.

176. Maigne Au Poch, béguine, testa le 25 novembre 1349. — Item, je donne à Colle, fille Henri de Maude, j coffret de cuir boullit à toutes les ymages. Item, à Maigne de l'Abbie, mes Heures. Item, à Hanekin de le Corne, mes Heures de le crois.

177. Yde, veuve d'Amourri Juliasne, testa le 21 décembre 1349. — Item, je donne à l'église S. Umar de Lobes une petite crois d'argent. Item, je donne à l'église de S. Jakème une autre crois.

(1) C'est le plus ancien peintre tournaisien dont on puisse citer une œuvre, malheureusement perdue.

178. Jehan Bonniers, dit dou Castiel, notaire, testa en 1349. — Je donne à Jehan d'Avlenghien, j livre d'orisons en latin; à signeur Mahieu dou Bos, men livre de le Rose (1) et men livre dou Renclus (2) avœc autres choses que il y a en escript; à signeur Mahieu dou Bos v grans roles de le Bible; à Signeri, men compère, j gobinet (3) de cuir boulit estoffet d'argent.

179. Martin de Harmies testa le 8 janvier 1349. — Je donne à l'œuvre de le cloke de cheli église (S. Marguerite) v pos de keuvre.

180. Lotars Noires testa le 1^{er} mars 1349. — Je donne me livre des Apostèles (4) au grant couvent des Béguines devant les Frères Meneurs, par si que elles ne le puissent vendre ne enwagnier (5).

181. Ysabiaus dite dou Piéton, béguine, testa le 24 avril 1350 après Pâques. — Je donne à demisielle Katherine de le Fontaine men drap point deseure men kevech. Item, à Sainte de Borgies, le drap point où S. Thumas est poins, et le drap S. Sébastyen. Item, à demisielle Katherine Waloppine, mes taules d'ivore.

182. Anne de Hellemmes, c'on dist de Popiwelle, testa le 24 avril 1350 après Pâques. — Si eslis me sépulture as Augustins, delès me fille. Et vœl que on mache sour nous une lame à ij ymagènes, dou pris de cent solz tournois. Item, je donne à le fabrique de le Magdelaine x escus d'or pour aidier à acquerre les maisons tenans à l'attre de ledite église.

(1) C'est le poème bien connu de Guillaume de Lorris.

(2) Il s'agit ici des sermons en vers du Reclus de Molliens.

(3) *Gobinet*, c'est-à-dire petit gobelet.

(4) C'est la traduction des *Actes des apôtres*, par Lambert de Liège. Cet ouvrage est aujourd'hui perdu.

(5) A condition qu'on ne puisse ni vendre ni engager ce livre.

183. Willaume dou Kesne, dit le Joutiers, testa le 8 juillet 1350. — Je donne à me suer j petit couvretoir cler bordet de rouge et semenchiet en le bordure de escuchons de Flandres.

184. Pierre dit Moustardiens, détailleur, époux de Willeminne, testa le 28 février 1350. — Si eslis me sépulture pour my et pour Willeminne, ma chièrre et amée compaignè, se elle voet jésir avec my, as Frères Meneurs à Tournai en leur clostre, desous une lame gravée à ij personages, au frait de mes biens.

185. Jehane li Dans testa le 6 août 1351. — Je donne à Maigne, ainsnée fille à Jakemon li Dan, men frère, j grant miroir d'ivore. Item, à Catherine, se fille, men grant Sautier, se elle le set lire; et se elle ne le savoit lire en le veuwe de mes exécuteurs, je voel que il soit vendus; et li doinst on en ce lieu mes taules d'ivore qui pendent à me chint. Item, jè donne à signeur Jehan de Hiersiaus j hanap de madre à j croissant d'argent sour costet. Item, à demisielle Agniès de Paris, j hanap de madre à j escuchon devant. Item, à demisielle Maigne Cathine, j hanap de madre à j bort d'argent.

186. Maroie Cauwelie, femme de Jaquemon Wari-son, détailleur, testa le 15 mars 1351. — Eslis me sépulture à l'entrée de l'église S. Quentin en Tournay, devant le premier benoitier d'iceli église; et voel que mi exécuter fachent mettre sour mi j gris drap à une crois viermelle, et une lame, tous tels que boin leur sanlera. Voel jou que li iij escut de le paroche Nostre-Dame soient convertit et ordenet à faire une taule à l'autel de ledite paroche Nostre Dame.

187. Jaquèmes de Waudripoint, fils de feu seigneur Piéron, testa le 23 mai 1352. — Si eslis me sépulture en l'église des Frères Meneurs à Tournay; et voel

que on mache sour men corps à men ensevelissement j gris drap à une blanque crois. Je donne à demisielle Agniès, me suer, j cechuel d'or (1); à Méhaut, me suer, une afique d'or et mes perles; à demiselle Katherine, femme Piéron men frère, men aniel d'or.

188. Jehane Dobeiches testa le 18 mars 1352. — Je donne à le femme signeur Frinart Mouton mes patrenostres de corail à ensaignes d'argent. Item, je donne à demisielle Katherine, vaive de Piéron de Braffe, men autel ensi qu'il est. Item, je donne à le confrarie de S. Brisse ij nappes miellées (2), afin que celles yl facent béneir et dire messes sus, et une par espessial pour l'ame de my, liquelle soit de Requiem.

189. Jakèmes dou Casteler, chapelain perpétuel en l'église Notre Dame, testa le 27 mai 1353. — Si eslis me sépulture ens ou cloistre à Nostre Dame, au lès et ou lieu ens ou cloistre de ledite église par d'encosté jadis signeur Gillion Sause, au lieu là on dit les préches et les orisons des diemences.

190. Gilles li Merchiers, dit de Gauraing, testa le 15 juillet 1353. — Je voel que on donist le jour de men ensevelissement j tel mignier (3) as pources que on donne pour le service Jehan de le Valée, et j tel mignier le jour de men trentel; et ce facent li pourveur des pources (de S. Nicolas), de mes biens; et ait cescuns desdis pourveurs j lot de vin pour se paine. Item, je donne à le rencluse à S. Jehan j tavelet doret.

191. Jehane dou Pork, veuve de Jakemon de Hellemmes et de Gillion Mouton, testa le 14 décembre 1353. — Si prech et eslis me sépulture ens le

(1) *Cechuel* ou *cechin* signifie un sequin, monnaie turque.

(2) *Miellé* = mélange de diverses couleurs. (Roquefort).

(3) *Tel migner*, exactement *tel manger*, signifie telles distributions faites aux pauvres,

capielle S. Loys par d'encosté Jakemon, men premier marit. Et si voel que mi exécuter facent faire une autre lame qui sera mise pardeseure ledit Jakemon et my, liquelle sera faite ens le manière qui s'ensuit, c'est assavoir les personnes, les apostelures et tabernacles de laiton. Item, je donne à Jakèmes, men fils, une kieulte-pointe de cendal gausne, armoyet des armes dou Pork, et mes carpites armoyés des armes dou Pork et de Hellemmes, et iiij vers draps de siège armoyés de ces meismes armes; item, ij douzaines de coussins armoyés des armes de Hellemmes; item, j diamant douquel je espousay sen père (1).

192. Jehans li Mireliers, chapelain de Notre-Dame, testa le 24 mai 1354. — Je donne à l'office de l'oille Nostre-Dame à Tournay xv s. vj d. tourn. de rente que j'ay, afin et par tel condition que, pour le rente dessus ditte, li officier doudit oille facent pendre une lampe en leditte église pardevant l'ymagène S. Anne, au plus priès que on le pora mettre de Nostre Dame.

193. Gilles Mairiaus, veuf d'Aelis Oisiel, testa le 3 septembre 1354. — En ledite paroche S. Piere j'ou eslis me sépulture; et voel que mi testamenteur facent mettre une lame sour le corps de mi, tele que il leur sanlera que boin soit; et aussi me facent faire j drap pour mettre sour men luisiel, lequel je voel qu'il demeure à le paroche S. Piere; et voel que lidis dras soit prestés à mes proïsmes et amis, sans nul loyer prendre ne recevoir.

194. Maroie Karine testa le 25 septembre 1354. — Je donne à l'église de S. Brisse ij napes de viij aunes le pièche, l'une pour siervir au grant autel, et l'autre à l'autel Nostre Dame de Requiem. Item, je donne

(1) La bague de mariage était ornée d'un diamant.

à Maigne, me fille, j aniel à pierre viertueuse⁽¹⁾. Item, je donne à Agniès, me fille, men Sautier. Item, jø donne à Hakinet Crisembien le meilleur de mes saffirs. Item, à Mariette Le Louchière, j diamant. Item, à Hanette, me suer, j saffir. Item, je voel que Jakèmes Coppés puist avoir mes vj escalles d'argent qui sont esmailliés de ses armes, pour le pris qu'elles vauront kant on les vendra.

195. Alars d'Antoing, chevalier, sire d'Amougies, testa le 30 octobre 1354. — Je voel que là où je seray entières il y ait sur my, le journée de mes végilles, j boin drap de soie blanc ou de cendal à une vermeille crois; et qu'il ait entour men corps chiunq estaveus de deux livres de cire cescum estavel. Item, je voel avoir sour men corps, le jour de men entièrement, trois draps d'or bordés de noir cendal, dont je voel que, de ij d'iceuls draps, my dit exécuteur en facent faire aournemens de église pour siervir le corps Jhésu Christ; et yceuls aournemens fais, je voel qu'il les donisent et déparchent par églises là u il verront que nécessaire sera.

196. Katherine dite li Villaine, veuve de Mahieu de Maire, testa le 20 décembre 1354. — Voel et ordonne expressément que, pour me sépulture, il n'y ait que iiij candeilles de cire de x livres pesant chascune, sans plus, et les coppons pour le candeler, et j gris drap à une crois simple; et eslis me sépulture en l'église de le maison del ordène des Frères Meneurs à Tournay, siérant mondit marit, c'est à entendre en abit de Frère Meneur.

197. Rogiers Crueuls testa le 8 juin 1355. — Si

(1) Ne serait-ce pas la *crapaudine*? On attribuait à cette pierre la vertu de déceler les poisons.

eslis et preng me sépulture as Frères Meneurs en Tournay. Et prie à me ditte fille et à mes exécuteurs que il n'y ait à men corps que ij candailles, l'une au cieuf et l'autre as piés; et que on ne fache de mi autre chose que on faisoit pour les boines gens qui trespasèrent au mortoir (1) darrain passé.

198. Katherine, fille de feu Jehan Bruniel, testa le 20 juin 1355. — Eslis me sépulture en le église S. Nicaise, dalès men père et me mère. Li remanans des xl s. tourn. soit convertis en une torse, liquelle servira pour convoyer et raconvoyer le présieus corps de Jhésu Cris quant on va acuménier.

199. Maigne de Chiérenc, veuve de Gillion Desramet le 17 décembre 1355. — Je laisse j grant drap de Tournay pour faire le drap que on mettera sour men corps. Si eslis me sépulture ou chimentière de le Magdeleine, d'escosté ledit Gillion, men marit. Et se je n'avoie fait mettre une lame en men vivant, je voel que mi exécuteur en y facent mettre une tantost apriès men trespas. Et pour le faire, je laisse viij florins d'or à l'escut Johannes.

200. Piéronne de Poucres, femmes de Colart de Saint Quentin, testa le 30 avril 1356. — Je lesse as Augustins et as Frères Meneurs mes ij orilliers couvers de vermel cendal, qui furent me mère, pour mettre le messel sus à l'autel (2).

201. Pierre Payens testa le 25 septembre 1356. — Je donne pour cause d'amour et de carité, et en l'honneur de Nostre Dame, à mes compagnons de le fiertre Nostre Dame, xxx los de vin cescun an le tierme de

(1) *Mortoir* = mortalité, épidémie.

(2) Le missel était posé autrefois sur des coussins, auxquels on substitua plus tard le pupitre.

iiij ans procains apriès men trespas, liquel leur soient délivret au jour Nostre Dame en my-aoust quant il mengnuent ensamble, et de tel vin que mieulx leur plaira, de vin franchois ou de S. Jehan (1).

202. Pierre de le Cauchie testa le 20 mars 1356. — Je donne à Gillion Mouton men coutiel à pointe, à mance d'ivoire. Item, à Piéron Colemer, men miroir qui pent enmy le bouge de me maison (2). Item, à Jakèmes Tibiert, me serourge (3) men coutiel taille-pain à vircelles d'argent naiellées (4). Item, à le femme Mahieu Toupeule, men compère, une boiste de madre à j piéchon d'argent, et j petit hanepiel de madre à j claviel d'argent, de quoi on queuvre leditte boiste. Item, je donne à le femme qui fu Willaume de Hellemmes une piere d'autel. Je eslis me sépulture en le chimentière Nostre Dame de Tournay, siérant men père et me mère, ou cas que la dite chimentière ne seroit entredite; et ou cas qu'elle seroit entredite, je vœl gire en le paroche S. Katherine en le capielle S. Cristofle, siéret le tombe Jakemon de l'Ark, men cousin.

203. Pierre de Melle testa le 21 mai 1357. — Je donne à maistre Jaquèmes de l'Yauwe men Livre des Monnoies et men Cartulaire en papier. Item, à me demisielle femme Jehan del Yauwe, mes boines Eures. Item, à signeur Jehan Campion, men Livre de le Rose et tous mes roles de motais et de chant qu'il trouvera et recognoistera.

204. Anniès, veuve de Gillion de Maufait, testa le

(1) Il existait des vignobles dans la paroisse S. Jean. Ils ont depuis longtemps disparu.

(2) Le *bouge* d'une maison était la cuisine et aussi la salle à manger.

(3) *Serourge* = beau-frère.

(4) *Natellées* équivaut à décorées de nielles.

23 août 1357. — Donne je en ayuwe de faire une vairie en l'église à Kain, iiij florins d'or à l'escut.

205. Willes Cartouls testa le 8 mars 1357. — Si cognois à devoir vij parisis d'or, qui furent signeur Jehan de Courtray, liquel doivent estre mis à j pèlerin quant on se croisera pour aler oultre mer sour les Sarrasins (1). Item, je donne à le refection dou clokier de l'église S. Marghrite v florins d'or à l'escut.

206. Jakèmes de Ricaméz, prêtre, chapelain perpétuel en l'église S. Brice, testa le 25 septembre 1358. — Je donne à Michaut, fil Jehan men frère, men Bréviaire par si que, se il ne se ordonne à clergie et à priestrage, je voeil que lidis Bréviaires soit mis et donnés en le église S. Piat à Tournay, et soit ataquies à l'estapliel à une kainne, par quoy li commun priestre et clerc s'en puissent aidier au besoing.

207. Jehans li heaumiers testa le 1^{er} novembre 1358. — Je donne à Jehan Brisebarre, men maistre vallet, me milleur englume et me muelle par telle condition qu'il soit tenus de parapprendre mes apprendis leur mestier en le manière que je leur avoie empris à apprendre.

208. Jehans Hanicote, dit de Merlaing, testa le 18 mai 1359. — Je donne à Mikiel de Hellecine men grant livre. Item, à Jehan le Mire, men autre livre. Item, à monsieur Jehan Pippart, j autre livre escript en papier, où il y a escript plenté d'escripts et d'instores (2).

209. Jakèmes dou Casteler, prêtre. chapelain perpétuel en l'église Nostre Dame, testa le 11 septembre 1359. (Voir n^{os} 189 et 245). — Si eslis me sépul-

(1) Le souvenir des Croisades n'était pas encore perdu.

(2) Ce livre contenait grand nombre de récits et d'histoires.

ture ou cloistre Nostre Dame, au lés et ou lieu ens ou cloistre de ledite église, par d'encosté seigneur Gillion Sauze, ou lieu là on dist les pryères et les orisons des dymenches. Je donne à l'ospital dou dit Béghinage j hanap d'argent sans piet; s'a oudit hanap j escut voiret d'argent et d'asur. Et voel que lidis hanaps demoure à touz jours oudit hospital pour boire les malades, si pryent pour mi. Item, je donne à Jehan Au Posch, fil seigneur Thumas Au Posch, mon oncle, j hanap d'argent à piet d'argent; et est assavoir que ou bacin doudit hanap d'argent a un oizel esmaillet. Item, je donne à l'église de Tournay mon Bréviaire pour mettre ou cœur de leditte église devant mon estal, liquelz sera encaienet, pour les compaignons dire leurs heures. Item, je donne à demisielle Katerine, femme Henri Prévost, j godinet d'argent à piet; et s'i a devant ledit godinet iij aygles. Item, je donne à monseigneur Gontier de Calonne, chevalier, une lampe d'argent sanz piet, esmaillet de mes armes. Item, donne jou encore à le femme signeur Gontier de Calonne une croisète d'argent doré à j petit crucefis, en laquelle croisète a reliques.

210. Jehans dou Frasne, caucheteur, testa le 29 novembre 1359. — Laisse jou ès mains de mes exécuteurs viij florins d'or à l'escut pour faire faire une lame de pierre taillié à ij ymagènes pour mi et pour me femme, pour mettre sour men corps as Frères Meneurs. Item, voel que on mach sour men corps j drap dou pris et valeur de v florins d'or à l'escut, lesquels je lesse pour che faire à mesdits exécuteurs. Item, je donne à Jehan de Bauwegnies me Livre dou Renclus.

211. Willaumes Pestiaus testa le 18 décembre 1359. — Donne jou as Frères de S. Augustin x florins d'or au mouton pour yceulx convertir en l'ouvrage de leur cœur.

212. Anniès, femme de Lotart dou Riu, testa le 15 août 1360. — Je donne à ladite église (de S. Nicolas) j havot de semaille pour faire olle et alumer devant Nostre Seigneur.

213. Jakèmes de Halluwin, le père, testa le 27 août 1360. — Je donne à l'œuvre de l'église S. Piere, pour les casures, ij florins d'or au mouton. — 31 août 1360.

214. Jakèmes de Hallewin, fils de feu Jaquemon, testa le 30 août 1360. — Je voel et ordonne que, de mes plus apparans biens qui de moi demoront, my exécuteur facent faire une cotte à l'image Nostre Dame qui est en l'église monseigneur S. Piere en Tournay.

215. Jehan Escameauls, clerc de la cour de Tournai, testa la nuit de Notre Dame en septembre 1360. — Je eslis ma sépulture là où sire Nicoles Eskamiauls, qui fu mes oncles, et dame Ysabeaus se mère gisent en l'enclostre de Nostre Dame; et voel qu'il y ait j marbre gravé si comme il appartenra.

216. Jehans de Rume testa le 28 septembre 1360. — Je donne à segneur Arnoul de Russelède me petite lanterne de voirre et j aniel d'or qui fu siens.

217. Willaumes Au Poch, prêtre, testa la nuit de S. Michel 1360. — Je prie à mes exécuteurs qu'il ne facent que j disner, liquels sont d'eaux xij ou mains (1), à lor volenté.

218. Jakèmes Raouls, époux de Marie le Villaine, testa le 1^{er} octobre 1360. — Je donne j florin d'or à mouton pour faire une piere ou cuer de S. Piere.

219. Willaumes Cornes testa le 10 octobre 1360. — Je donne à Godefrin de Wendin unes taules d'ivoire à

(1) Il ne devait y avoir à ce repas que douze personnes, ou même un moins grand nombre.

ymagènes, le graffe d'argent qui y est à che appartenant. A signeur Alixandre, curet de l'église S. Mor, j bariselet d'argent.

220. Jaquèmes Wankiers testa le 10 octobre 1360. — Je eslis me sépulture as Frères Meneurs à Tournay. Item, voel jou et ordonne que, au plus tost que on pora boinement après men trespas, my exécuteur fachent faire pour mettre sour men corps une lame à iij personnes, l'une pour my et les autres pour mes ij femmes.

221. Margherite li Carpentière testa le 16 octobre 1360. — Si donne à monseigneur le curet de S. Nikaise men milleur coutiel. Item, à l'église S. Nicaise, une bielle boursse que jou ay, pour pendre avec les reliques. Item, à Jehane, me cousine, unes taules d'ivoires.

222. Colars Martins, époux de Maigne de Saint-Genois, testa le 18 octobre 1360. — Je donne à Nostre-Dame du Bruille, en ayuwe d'une verrière, j escut.

223. Maître Mikiaus Fusée, li pointres, veuf de Maigne, testa le 26 octobre 1360. — Je donne à Piérart de Hambreng ses taules et les parkemins qui sont sien. Item, à Jakemon de Hambreng et à Piérart, se frère, tous les ostieus que j'ay, qui au mestier de le pointure appartiennent, à départir frareument (1) entre eaus. Item, à François le Clauweteur, j coffre là où li papier sont et les parkemins ossi estendus, et unes taules à pointure sans fouriel (2), où il y a pourtraitures. Item, à Frère Robiert de Paris, un Saint Crestophe point en j drap. Item, à Thumas le Cousin, à Valenghien (3), mes grandes taules à pourtraire.

224. Maigne de Hiérines testa la nuit de S. Quentin 1360 en octobre. — Item, donne jou à me sœr j aniel

(1) A partager fraternellement.

(2) *Fouriel* = gaine, enveloppe.

(3) Valenciennes.

d'or lettret de pierles (1). Item, à le femme Ernoul le Muisit, j aniel d'or, celui qui a iiij pierles et lettres entre les dessusdites pierles.

225. Thumas Franque testa le 12 novembre 1360. — Je donne à Lotart Franque, men frère, j haubregon, une colleraite, j camail et le bachinait, uns wans de fier et le tonnel as armeures, ensi qu'il est.

226. Jehane li Carlière, veuve d'Henry des Cornais, testa le 25 novembre 1360. — Je donne à Henriait, fil Henry men fil, j hanap à piet à j esmail à ordènes (2) et le madre qui s'i ensuit à j affiket d'argent. Item, à Albe, me meskine, j hanap plad doret, à aigles et à fleurs de lis, ou pris de xxviiij viés gros.

227. Juliane Tiestarde, femme de Jehan Ballard, tanneur, testa le 15 avril 1361. — Je donne à le cappielle S. Pol (à S. Brice), une touwelle. Item, au grant autel de Nostre Dame, une nappe.

228. Aelis li Robierde, veuve d'Henry dou Moliniel, testa le 10 mai 1361. — Je voel et ordonne que lidis Henris des Cornais me face faire, pour mettre sour me chimitière, une lame à iij personnages, c'est assavoir men marit, sen père et my avœq.

229. Agniès li Bourghoise testa le 26 mai 1361. — Je donne à Mariette de Haudion une boursse, j coffre et une chainture fiérée d'argent esmaillié.

230. Carons d'Esplechin, fils de feu Wattier, testa le 26 août 1361. — Je eslis me sépulture as Frères Meneurs à Tournay, delès me demiselle me mère; et voel que on y face une lame à ij ymagènes pour li et pour my. Item, voel jou et ordonne que on face une

(1) Il y avait sur cet anneau une inscription faite en perles.

(2) *Ordène* signifie ordre, rang. Je crois donc que le pied de notre coupe était décoré d'émaux divers formant des anneaux concentriques.

lame à Esplechin sur le corps de men père. — 14 octobre 1361.

231. Agnièz de Gauraing testa le 28 octobre 1361. — Je donne à l'hospital ou Bruille le moitié de me lagne et j florin à l'escut pour avoir du potage et les pources caufer en cest yvier. A Liégart, qui aportel l'ierbe en le capiële, j florin. Item, je donne et laisse iij florins à l'escut pour repoinde S. More, S. Liénart, S. Fagle, S. Ghillain, S. Gauweri et les onse mil virgènes (à S. Nicolas).

232. Maigne, femme de Sandrard Mouton, testa le 22 décembre 1361. — Je donne à demisielle Katherine Mouton mes XV Joies (1).

233. Lotars Piettars testa le 26 mars 1361. — Voel et est me intention que Jehans et Lottars, my doy fil (2), soient viestut de noirs draps appriès men déchies, pour l'ouneur de nous et de nos amis, et dou mien proppre sans riens mettre y dou leur.

234. Marie de Néchin, béguine, testa le 6 avril 1361. — Je donne à me sereur, femme à Jehan Au Toupet, me bonne chainture et une lampe d'argent à j esmail en le moyenne. Item, je donne à demiselle Catherine, me sereur, femme Roghe de Noyelle, v fuel-lais de coussins ouvrés de œuvre sarasinoise (3).

235. Catherine de Merlaing testa le 11 avril 1361 avant Pâques. — Je eslis me sepulture ens l'église monseigneur S. Nicaise en Tournay, devant le benoitier au grant huis. Item, voel jou que mi exécuteur

(1) S'agit-il des *Quinze joies de mariage*? Il faudrait alors chercher à cet ouvrage un autre auteur que Jean d'Abundance, indiqué par Duverdier et Brunet.

(2) Mes deux fils.

(3) Pour la signification du terme *œuvre sarasinoise*, consulter E. Soil, *Histoire de la tapisserie*, p. 109.

facent maittre une lame sur mi, au plus prochainement qu'il poront après men trespas.

236. Colars Kokiaus et Ysabiaus, sa femme, testèrent conjointement le 17 fenerech 1362. — Item, nous donnons ij hanepiaus d'argent, l'un à le paroce de Bailluel et l'autre à l'église dou Crousage pour akumenier les boines gens quant ils seront acumenyer.

237. Hues Dommeries, époux d'Ysabiell, testa le 20 septembre 1362. — Je donne à Colart Piétart, men neveut, men heaume, men bachinet à kamail et le colerette, et men harnas de Chambli (1), pans et manches, et mes boines plates les milleurs, les bras de fier et les avanbras, uns quisseus et uns poulains (2) les milleurs, et uns wantelais. Item, à Colart Buche, j bachinet à kamail de fier de Chambli, et le milleur de mes cottes de fier, une colerette, uns wantelais de fier, sorlers, quisseus et grèves d'achier, et j jaque. Item, à maistre Jake de Lauwe, j fort kamail d'achier, une délié cotte de fier, uns sorisos (3) et uns wantelais. Item, à Jehan de Leuwe, j esmail de pierles que jou ai à me cloque, et j coutiel à manche d'ivoire estoffé d'argent. Item, à Jakemart dou Croket, me grande espée à ij mains.

238. Jehans de Thimougies, le père, testa le 24 septembre 1362. — Item, et comme j'aie eu en cuer depiécha d'aler au baron S. Jacquème (4), et riens n'en ay fait pour le cause de che que je sui trop anchyens, je voel que, par boin conseil, li voie soit faite (5) ou à keval ou par pluseurs pèlerins, tant que je en soie quittes en conscience, ou de donner

(1) Les armes fabriquées à Chambli jouissaient d'une grande renommée.

(2) *Poulains* = souliers fort pointus.

(3) *Sorisos*, terme que je n'ai rencontré dans aucun dictionnaire.

(4) A S. Jacques en Galice.

(5) *Voie* équivaut à pèlerinage.

autre tant d'argent pour Dieu que je puisse avoir despendu (1).

239. Jaquèmes de Velaine, époux ne Catherine Morelle, fille de Jehan, testa le jour de S. Michel 1362. — Je donne à mes iij premiers enffans men boin safir, me boine esmeraude, me petit safir de quoy je espouzai leur mère; s'est li verghe rompue d'encosté le piere.

240. Jakèmes de le Caserie testa le 12 octobre 1362. — Donne jou à dan Jehan Galet men coutiel à pointe à manche d'ivoire. Item, à dan Willaume de Rumegies, vj clokettes d'argent. Item, à dan Piere d'Aubiermont, une piere de béricle (2). Item, à dan Piere Mouton, j aniel d'or à j saphir.

241. Ysabiaus Destourmolles, femme de Jehan Nève, moulequinier, testa le 20 avril 1363 après Pâques. — Voel et ordonne que, tantost empriès men trespas, mi exécuteur facent faire une torse pesans xij lb. de chire pour siervir Dieu à l'aler par rues quant on va acumenyer les boines gens; et voel que ycelle torse soit mise en y tel usage et non aultre (en la paroisse S. Jacques).

242. Béatrix Tartouille, veuve de Gillion Trikart, testa le 24 septembre 1363. — Je eslis me sépulture avec men marit dedens l'église Marie Magdelaine, de qui paroche je sui, ou lieu acordé de par messeigneurs de cappitle et les gliseurs de ledite église, c'est assavoir entre l'autel S. Andrieu et l'escaffaut (3) d'iceli église.

243. Josse de Zomerghien et Maroie, sa femme,

(1) Autant d'argent que j'en aurais dépensé.

(2) Le *béricle* était une pierre précieuse, *beryllus*.

(3) L'*escaffaut* d'une église était le jubé.

testèrent conjointement le 10 janvier 1363. — Esli-
sons nos sépultures en l'enclostre Nostre Dame de
Tournay, là nous avons fait maitre une lame. Et
volons que on y fache poindre une ymagène de le Mère
Dieu, tele comme il y a une faite pour Jaquemon le
Flamenc, à iij personnes à genoux, assavoir est ij
hommes et une femme avœcques les noms et sournoms.

244. Jehans de Biernes testa le 20 mars 1363. —
Vœl jou que my exécuteur acatéchent j grant drap de
Tournay, et le déparcent à xij pources hommes pour
faire xij cottes. Item, acateront my dit exécuteur tant
de toille que pour faire à xxx pources femmes xxx
kemises. Item, donne jou à Jakème, fil Jehan Buche,
men coutiel d'ivoire. Item, à Margherite, se suer, men
Sautier. Item, vœl jou que on maiche une lame sour
me mère et sour my, dedens l'anée que je seray tres-
passé. — 28 mars 1364.

245. Jakèmes dou Casteler, prêtre, chapelain per-
pétuel de Notre Dame, testa le 10 avril 1364 après
Pâques. (Voir nos 189 et 209). — Je eslis ma sépulture
ou cloistre de l'église Nostre Dame de Tournay, ou
lieu où je ay desjà mis et assis ma lame. Je donne à
demisielle Katerine Vilaine, femme Henry Prévost,
j godinet d'argent à piet; s'i a devens le godinet
ij aigles. Item, à demisielle Margherite, femme
Jehan de Troies, j aniel c'on appelle rubin, et une
petite croisète d'argent dorée à j petit crucefix, en
laquelle il a reliques. Item, je donne à l'église de
Tournay mon Bréviaire pour mettre en cœr de ladite
église devant mon estal, liquels sera enkaienéz, pour
les compaignons dire leurs heures. Item, as Frères de
S. Augustin de Tournay, pour l'aieue d'une verrière
de leur église et non ailleurs, xx escus. Item, à Jehan
Maket, mon exécuteur, ij draps de banquier ouvrés

à escus des armes de Flandres. Item, à Jehan Au Poch, c'on dist du Plois, j anap d'argent à piet d'argent, et j anap de madre qui y appartient de son droit; et s'i a oudit anap d'argent j ozellet esmaillet.

246. Jehan dit Blanc Fuerre testa le 15 septembre 1365. — Je donne à Fayt, traieur de vin, me hache blanche et j blanc bouqueler; à Willaume de le Porte, mes brachelés d'achier; à Jehan Garde-Avoir, une noire hache et une cotte de fier. Item, à Haneton, men bacinet, le colerette et le milleur baston des miens que il vaura, et uns wans. Item, à Hanekin de le Porte, men coutiel de Toulouse et j bouqueler. Item, à Robert Le Fèvre, me hacette à une main et j blason (1).

247. Guillaume de Brouxelle, prêtre, testa le jeudi devant la S. Remi 1365. — A S. Quentin, mes orgheues soient mises en le cappielle de S. Nicholay viers le ymage de Nostre Dame. Item, je donne à S. Mor de Duisempierre toutes mes verrières portatives.

248. Jeanne de l'Espée, femme de Jaquemon le Vilain, testa le 27 octobre 1365. — Donne jou en ayde de faire unes noeves gourdines au grand autel de ledite église (S. Marguerite), j florin d'or franc. Item, voel jou que on accatéche de mes biens une candaille de chire pesant viij livres, d'œuvre faitiche (2), laquelle on fera ardoir toutes hœures as heures, c'est assavoir matines, messe et viespres, au bacin devant le croix en ledite église.

249. Jehan Pourrès, fils de feu Jehan, testa le 15 février 1365. — Si eslis me sépulture en le chimen-

(1) Le blason était le bouclier sur lequel on plaça les armoiries.

(2) *Œuvre faitiche* = œuvre bien exécutée, achevée.

tière Dieu et monseigneur S. Quentin en Tournay, dalès le piller qui est audesous de le lame mendit père. Item, je donne à l'œuvre d'icelle église j Sautier que je voel que il soit attakiés à une kaine à l'estapliel ou coer. Item, je donne encore à ladite église S. Quentin men plus grant hanap de madre pour donner à boire quant on acumeniera as solempnités.

250. Catherine de le Court testa le jour de S. Remi, 1^{er} octobre 1366. — Donne jou à Willaume Liévin, frère en ladite maison des Frères Meneurs, me ymage de S. Katherine et un hanap qualier (1). Item, je donne pour cause d'amour à demiselle Biétris de Los j aniel d'or rubin. — 12 octobre 1366.

251. Maigne des Ruyelles, femme de Piérart Villains, testa le 26 novembre 1366. — As Frères Meneurs dou couvent de Tournay, donne je sis coussins de parge et un vermeil couvretoir pour estendre ou coer pour les boines gens séir sus

252. Maigne de Costantaing, veuve de Jakèmes de Maraiges, testa le 2 décembre 1366. — Je donne à l'ainnée fille Willaume de Watrelòs unes taules d'ivoire entailliés. Item, à Angniès, fille ledit Willaume, unes patrenostres d'ambre. Item, à le femme Jakemon dou Bus, une ymage de Nostre-Dame d'ivoire.

253. Juliane, veuve de Jehan li Muisit, testa le 20 septembre 1367. — Je donne à Katherine Davainez, fille Jehan, unes Eurez couvertes de vert camocas (2). Item, à Juline, fille Ernoul, mes petites Eures armoyées des armes Jehan, et me petit Sautier.

254. Katherine de le Court testa le 14 mars 1368.

(1) *Qualier* = caillier, matière de qualité inférieure, peut-être faience.

(2) On appelait *camocas* une étoffe de soie se rapprochant du satin.

— Je donne à le femme Jehan Baceler j aniel d'or à un mouton. Item, à Jehane de Rosnais, fille demisielle Ysabel de Maude, j godet d'argent et le custode.

255. Marguerite Catine testa le 7 août 1369. — Voel et ordonne que, au jour de men obsèque c'est assavoir le jour des vigiles et le jour de le messe, ne soit estendu emmi l'église, ou lieu où on fait le couche, fors un petit d'estrain à le terre, et lassus couchié une cotte nueve, telle comme les cottes des Frères de S. Franchois, lequel soit donnée au Frère dont j'emporteroie en terre le sine; et sur ledite couche soit mis, ou lieu où le chief doit iestre, un vel noir, et par le ventre soit mise le cordelle nueve, et au lieu des piés soient mises ij galoches nueves si comme à ce doit appartenir; et à iiij debous de ledite couche soient iiij poure vesti de cottes sanlables, et cescuns tenans j chierge de chire.

256. Jeanne dou Puch, femme de Jehan de Maufait, testa le 3 janvier 1369. — Je eslis et ordonne me sépulture ou cloistre de Nostre Dame d'encosté le sépulture Gillion de Maufait, père à Jehan de Maufait mon marit. Je donne à Ysabel, me soer, les draps qui vont sur men lit, liquel sont armoiet des armes de Roubaix. Je voel et ordonne que on fache faire une lame à deux ymages pour mettre sur my et sur Jehan men marit, et un tavelet qui soit assis au prochain piller derrière nous, pions de nos ymages (1).

257. Pières de Canfaing testa le 16 décembre 1370. — Je eslis me sépulture en le chimentière S. Nichaise à Tournay. Item, je donne as compaignons merchiers qui me porteront en terre et qui seront à mon serviche, ij frans pour aler boire quant on ara dit le messe.

(1) Peint de nos portraits.

Item, je donne à Jehan Gaussiel men coutiel estoffet d'argent.

258. Jehan d'Enghien testa le 15 avril 1371. — Je preng et eslis me sépulture pour mettre men corps, quant l'âme en sera partie, et my ensevelir en l'église monseigneur S. Brisse en Tournay d'encosté le benoitier là u on fait le bénite aighe en ledite église; et que sur men corps et me tombe ait une lame telle et aussi souffissant que celle qui est sur Jaquemart le Poure en l'église S. Jehan de Valenchaines. Item, je donne à monseigneur de Lawart mes brayes de fier (1) et me harnas de gambes. Item, à Hue Mouton, men petit haubregon et me corne de chierf. — 19 avril 1371.

259. Jacques Auxciaulx testa le 15 juillet 1371. — Je donne à Jaquemin de Relinghes une cotte de fier, men bachinet et le camail, mes wans, une colerette et men cappiel de fier. Item, je donne et laisse pour Dieu et en aumosne à l'église de Willemiel un gobinet d'argent pour donner à boire as malades quant on les yracumenier. — 18 septembre 1371.

260. Sohiers li Mairez testa le 16 septembre 1371. — Je donne et laisse à l'ayuwe de la table dou grant autel S. Katerine ij gros de Flandres. — 20 septembre 1371.

261. Alars de Blandaing testa le 10 octobre 1371. — Je eslis et preng me sépulture en l'église des Frères de S. Augustin, dalès le tombe Jehan, men fil; et que mes corps y soit portés viestis et atournés comme leurs Frères.

262. Jaquèmes Dauchy testa le 24 avril 1372. — Donne jou à l'œuvre de l'église S. Jaquème vj frans franchois, par condition que je gise ou moustier,

(1) *Brayes* = haut de chausse.

d'encosté me première femme. Item, vœil avoir sour men corps un blancq drap à une rouge crois, et deux candailles tant seullement. — 9 juin 1372.

263. Bernars de le Bare testa le 12 juillet 1372. — Je laisse cent florins frans pour mettre en ouvrage as Augustins, soit en ayeuwe de parfaire leur clostre ou dortoir. Item, je donne asdis Augustins une Décrétales et une Légendes dorées à mettre en leur liberarye, par condition que Rogier, me varlés, de leditte Légende dorée ait se usage et s'en puist aidier toute se vie. — 1^{er} septembre 1372.

264. Katerine Maisnée, veuve de Jehan Mulard et de Piérard Baudry, testa le 4 février 1372. — Je donne à Jehan de Saint Jenois une escale d'argent à j cokelet. — 8 avril 1372.

265. Katherine Ghenoie, veuve d'Ernoul Lespicier, testa le 18 février 1372. — Je donne à Marie, mesquine signeur Jaquemon dou Puch, men milleur labart (1) sans les ayniaux, et xvij boutons qui sont à j piers labart. Item, je donne à signeur Jaquemon dou Puch mes taules d'ivoire. — 23 mars 1372.

266. Jehan dou Rieu, détailleur de draps, et Marguerite de le Locquerie, sa femme, testèrent conjointement le 22 juin 1373. — Donnons à l'église de Potes, en ayde d'une relique accater, ij frans. Item, à l'œuvre dou cœur de ledite église S. Jaquème, iiij frans.

267. Jacques Mouton, fils de feu seigneur Gillion, testa le 18 juillet 1373. — Vœl jou et ordonne que, au plus tost que my exécuteur pourront bonnement après men trespas, il facent faire v pièches de draps de veluiel, estoffés au los de leur conseil (2), c'est assa-

(1) Le mot *labart* doit signifier une sorte de vêtement. Je pense qu'il dérive de *label*, bordure, frange.

(2) Suivant ce qu'ils décideront.

voir deux cappes, casure, damaticle et tournikiel ; et soient payet de mes biens et données à l'église de S. Brisse. Item, que my exécuteur facent faire, au plus tost qu'il porront, une fenestre flamenghe entre les fons et l'uis qui est derrière le cappielle A le Taque, au plus près des fons que on porra bonnement ; et soit ladite fenestre voirrié et arkalée (1) bien et souffissamment, au los de leur conseil, au frait de mes biens, pour mieulx véir à l'église et as fons.

268. Katherine Daubrie, ladre aux Froides Parois (2), testa le 9 novembre 1373. — Je donne à le maison des Froides Parois, pour faire un bacin à mettre devant le ymage de Nostre Dame, un florin à l'escut ; à le refec-tion de le cappelle de le maladrerie des Froides Parois, un florin à l'escut.

269. Gilles Wettin testa le 8 décembre 1373. — Je voel et ordonne que my exécuteur facent graver le tombe de me demisielle mère (en l'église S. Quentin), devens lequel je voel estre entiérés, de ij ymages, en le manière qu'il samblera estre mieulx fait que laissié. — 3 février 1376.

270. Yde Baillette, femme de Jacquemart de le Moure, testa le lundi après Pâques fleuries 1374. — Donne je à Jacquette, fille de Jacquemart de le Moure, men marit, un baiserial de sanguine escarlatte, fouret de pourpres, et un capron d'icelui drap, fouret de blanc camelin, boutenet de douze boutons d'argent, esmailliez. — 12 mai 1375.

271. Gontiers de Bourgon testa le 10 novembre 1374. — Je donne à l'avancement dou parfait de le

(1) Munie d'un treillis en fil de fer.

(2) Les *Froides Parois* étaient une maladrerie située à Kain, près du lieu appelé le *Crampon*.

Crois Saint Piat xx s. tourn. — 25 novembre 1374.

272. Jehans de Sirau testa le 11 novembre 1374. Je voel et ordonne que my exécuteur, de mes plus apparens biens qui de moy demorront au jour de men trespass, me facent faire ij lames, est assavoir pour l'une mettre sour men père et mère ou lieu là il gisent, en lequel lame soient gravé leurs personnages, et l'autre samblablement soit mise là où je et ladite Jehane, me femme, girons et serons entiérés (à Nostre Dame). — 13 décembre 1374.

273. Diérins de Melle, licencié ès lois, natif de Tournai, testa en décembre 1374. — Voel estre vendus tous mes livres de Lois et de Décrés et les deniers donnés pour Dieu et en aumosne as pources membres Dieu; et mes Livres de Logique et de Philosophie soient donnés pour Dieu as pour escoliers. Item, voel que j livre de Philozophie que jou ay, liquelx est de science de Alquemie, soit rendu à l'abbeye S. Nicolay ès Prés, car il me fu prestés; et sont en celui livre contenus pluseurs livres d'Alquemie, et est li premiers de Clambus (1). Item, voel et ordonne que ij livres de Croniques, que jou acatay, soient donnés et délivrés à l'église Nostre Dame, pour yceulx mettre et ataquier à kaine de fier en le librarie de ledite église. Item, voel que j livre qui est de le confrarie S. Eloy des escoliers de Paris, que on dit les Escrips maistre Jehan de Saint Amand (2) soit rendus as procureur de le fieste desdis escoliers. — 18 janvier 1374.

274. Jehans de Bailluel, bourgeois de Tournai, testa

(1) Traité d'alchimie.

(2) Jean de S. Amand, chanoine de Tournai et professeur de médecine à Paris, vivait vers l'an 1200. — Consulter sa biographie par Amé Philippart. (*Mémoires de la Soc. hist. de Tournai*, T. xix, p. 327).

le 14 janvier 1375. — Eslis me sépulture ens l'église monseigneur S. Nicolay, devant le cruchefix, ou lieu où me femme gist et là est me lame à ij ymages. — 4 mars 1375.

275. Agniès Macquette, veuve de Mahieu de Lespiere, testa vers la Toussaint 1376. — Je ordonne et eslis me sépulture à estre mise et entierée en l'église des Frères Mineurs ou lieu là où mes pères et me mère gisent. Sy voel et ordonne que, pour ce que je serai au plaisir de Dieu entierée oudit lieu et que lidit Frères Mineurs seront tenu de faire men obsèque et service, que il aient et leur donne pour Dieu et en aumosne chinquante flourins appellés lyons d'or; et voel que on ne face nul disner dou corps en me maison, mais le facent lidit Frères de S. Francois en leur couvent tel qu'il leur plaira, parmi ledite somme.

276. Jehan Damaye, vairier, testa le 4 février 1376. — Sy eslis me sépulture en le glise S. Jaquème; et parmy avoir me sépulture oudit lieu, je donne en avancement de parfaire le coer de ledite église xx florins d'or frans.

277. Maigne Després testa le 6 mars 1377. — Je laisse as Frères de S. Augustin mes vassiaux de keuvre pour faire faire deux grans candelers de keuvre pour servir en l'église dessusdite.

278. Jaquèmes Fouque, chanoine et écolâtre de Tournai, licencié en droit civil et canon, testa le 16 mars 1377. — Eslis me sépulture en le église de Tournay, dalès Jehan Fouque, jadis men frère. Item, voeil et ordonne que, au jour que on fera men obsèque en le église de Tournai, que il y ait j blancq drap lingne, lequel j'ay fait mettre à part en j coffre, et quatre draps d'or sur celui drap lingne, leuelx quatre draps d'or demeurècent à tous jours à le thésorie de

ledite église ; et aussi que je aye j travail (1) qui est de l'église, et que li luminaires y soit mis par le manière que il appartient. Item, je donne et laisse à œlx de leditte cappielle (de S. Sébastien) tous les aournemens sacerdotaulx et les vaissiaux, le calisse d'argent doret et pluseurs autres choses appartenans à aournement d'autel et pour dire messe, leuelx je ay pardevers my. Je donne et laisse à l'Université de Paris (une rente de 200 lb. Johannes), par si que le moitié soit convertie en despens que feront les messagiers de ladite Université à porter le rolle pardevers Nostre Saint Père le Pape, où que il soit.

279. Jaquemars Godebiers testa le 5 mai 1378. — Si requier et prie amiablement à avoir sépulture pour my et pour me femme en l'église S. Jaquème devant les ymages de S. Jehan Baptiste et Evangéliste. — 19 mai 1378.

280. Jehans Ricouwars testa le 7 juillet 1378. — Je donne et laisse à l'œuvre de ledite église (S. Quentin), pour et à l'avancement du cloquier, x lb. tourn. — 10 juillet 1378.

281. Jakèmes Boinsvoisins, barbier, testa le 24 septembre 1378. — Donne je à men vallet le bachin que il porte, ij rasoires et unes chisoires. Item, à Jehan Bonvoisin, un bachin barbirech. — 27 septembre 1378.

282. Colart de Hornut, l'aîné, testa le 30 janvier 1378. — Voel et ordonne que on mette une lame sour le pièce de terre où je seray entières à S. Brisce, à iij ymagènes. — 16 mars 1378.

283. Katherine dou Croquet, dite le Fauresse, testa le 16 mars 1378. — Je eslis me sépulture ens ou chi-

(1) Le *traveil* ou *travail* est l'appareil que l'on place autour des cercueils, destiné à porter les cierges.

mière de Dieu et de S. Augustin, desoulx le lame de feu sire Jehan de Biernez, qui fu mes oncles. — 21 avril 1379.

284. Piéronne Fauquenielle testa le 25 avril 1379. — Jou eslis me sépulture en l'église S. Katherine à l'entrée du petit huis, à l'encontre dou benoitier. Item, je vœl que, le nuit prochain après le jour de men trespas, my exécuteur me facent vèlier de ij boines preudefemmes, lesquelles diront cescune ij sautiers de Davit.

285. Maigne de Clermès, veuve de Jaquemon Thiebeghot, testa le 22 mai 1379. — Je donne à Jehenne Thiebeghotte tous les draps de siège où qu'ilz soient en l'ostel, et xxvj coussins qui sont armoyés des armes des Thiebegos. Item, je donne à l'œuvre des casures de S. Brisse iiij frans. — 3 juillet 1379.

286. Jaquemars Fortins, dit le Lombars de Pistoie, époux de Catherine Fachon, testa le 16 octobre 1379. — Sy eslis me sépulture en l'église des Frères Meneurs, en le capielle des Centmars; et est me intencions que je soie ensevelis en habit de Frère Meneur. — 6 novembre 1379.

287. Estiévène de Malausnoit testa le 3 février 1380. — Vœil que tous li remanans de mes biens soit et demeurece as bachins de l'église S. Brixie, c'est assavoir l'œuvre, le luminaire et les pources; et ce qu'il en esquera en le part de l'œuvre soit mise en l'avancement des ij blancques cappes de Nostre Dame. — 6 février 1380.

288. Willaume li Flamens, détailleur de draps, testa le 17 juillet 1381. — Donne je à l'église S. Quentin en Tournay ij florins d'or frans, par condition que le palle, que je donnay à ladite église au trespas de me chière et amée compaignie, je puisse avoir

sur men corps toutes fois que nécessités sera pour faire le service de men corps et autrement se mestiers est. Item, voel et ordonne que mesdis exécuteurs facent faire une lame à ij ymages, laquelle sera mise sur le sépulture de madite femme et de my, après men trespas.

289. Marie de Werchiniel testa le 28 août 1381. — Je voel gésir as Frères Meneurs, delès medame me mère. Et voel que les béghines de le tierche ordène, celles dalès S. Katherine et celles devant les Bons Enfans me portent as Frères Meneurs. Et ne voel que un blanc drap à une croix vermeille; et ne voel que ij candailles et ij torses pui soient alumées dalès l'autel toute le messe. Item, je donne à Frère Jehan Gale, maistre de S. Anthone, mes coutiaux à vircelle d'argent. Item, je donne à S. Anthone j hanap de madre bordé d'argent et une nappe pour l'autel. Item, je voel avoir une lame sur my, telle que my exécuteur volront; et aussi voel je que on face une lame entaillé pour Piéron, men frère, et le fachon par manière que lidis Pieres soit armés bien et souffissaument ainsi qu'il appartient à lui; et soit menée à Castiel-l'Abeye en l'église, et mise sur sen corps. Item, je donne à demisielle Agniès, vesve de feu Jehan de Bury, une bourse ouvrée à l'eswille et les perles qui sont chi ens. Item, je donne à demisielle femme Jehan Gargate j petit coffret et une jézine de Nostre Dame (1). — 5 septembre 1381.

290. Jehans Compères testa le 1^{er} septembre 1381. — Sy eslis me sépulture ou chimitière de l'église Nostre Dame en Tournay, contre l'image de Nostre Dame que mestre Willèmes Fruitiers fist faire. Item, donne je, pour la réfection et réparation des aourne-

(1) Une jézine *Notre-Dame* est sans doute une crèche.

mens de le parochie Nostre Dame, lx s. tourn. — 7 septembre 1381.

291. Katherine Braibande, femme de Jehan de Sotembien, orfèvre, testa le 9 septembre 1381. — Elle donne à le femme Jehan, sen frère, sen brun labart de drap, ainsi qu'il est, boutonnés de boutons esmailliés. — 5 octobre 1381.

292. Vincans As Vacques, dit li Piniers, grant clerc de l'église Notre Dame, testa le 15 septembre 1381. — Sy eslis me sépulture ou chimitère de l'enclostre de l'église Nostre Dame, comme les coustres (1) ou enfans des basses fourmes ont acoustumé de estre entiérés. Sy voel et ordonne que les grans coustres des parosches portentent men corps en le chimitère. Item, voel et ordonne que my exécuteur accatéchent pour le parosche deux pièces de drap blancq camocas, c'est assavoir une casure et une cappe pour siervir as fiestes de Nostre Dame. Item, donne à Robiert des Saulx, frère de monseigneur le curet, un roumant de Monseigneur Jehan de Mandeville (2), escript en parchemin. Item, à demoiselle Aelis, soer de monseigneur le curet, une ymagène de Nostre-Dame. — 24 septembre 1381.

293. Agnès dou Coulembier, femme de Huon Mouton, testa le 16 septembre 1381. — Eslis me sépulture en l'église de Dieu et monseigneur S. Brixie, en le pièce de tiere qui est assés près de l'autel medame S. Ausne. — 27 septembre 1381.

294. Miquielz de Buschi testa le 15 octobre 1381 — Voel que my exécuteur facent, de mes biens, faire et taillier de pierre une ymage de S. Miquiel, et le facent

(1) On donnait le nom de *coustres* aux marguilliers des églises.

(2) Jean de Mandeville, médecin anglais du 14^e siècle, a laissé une relation de ses longs voyages en Asie et en Afrique. Il mourut à Liège le 17 novembre 1372.

poindre bien et souffissaument, et assir ens ou mur en l'église S. Jaque, deseure nos tombes, ès ou lieu où l'ymage de S. Martin est pointe. — 18 octobre 1381.

295. Jehans Foukiaux testa le 19 octobre 1381. — Je donne pour refaire le vérière de l'église de S. Jehan ij frans et demy. — 11 décembre 1381.

296. Jehan Medin, dit Nève, mercier, époux de Jehenne le Ploumière, testa le 17 novembre 1381. — Je donne à l'église S. Nicaise vj florins frans, parmi tant que mes cors gise et soit entiérés en celi église S. Nicaise devant S. Voir (1), et que on lassece mettre et assir sur men corps une lame. Item, je donne à Jehan Larmet me meilleur huppelande fourée de cas sauvaiges. — 23 novembre 1381.

297. Pierre de Douay, fils de feu Estiévenon, testa le 27 mai 1382. — Sy eslis me sépulture ou chimitière et attre de l'église S. Quentin, derrière et joingnant le coer d'icelle église, dalès Maigne qui fu me soer, et Katherine se fille; et voel que oudit lieu soit, des biens qui de my demorront, faite faire une lame à trois personnages, de my et de mesdites soer et niepche, le plus tost que on pora bonnement après men trespas. — 14 juin 1382.

298. Maigne Jourdain testa le 6 juin 1382. — Je donne à dame Maigne Armelet me bon coutiel à manche de cristal et unes chinquantaine de patrenostres d'ambre. — 5 juillet 1382.

299. Willemine de Fouvens, dite Crissembienne, testa le 29 juillet 1382. — Men coffre bendé d'argent je voel qu'il soit à l'église dou Béghinaige, à mettre des reliques. — 14 août 1382.

300. Sandre de Haspre, veuve de Jehan Minghet,

(1) S. Véronique.

testa le 14 août 1382. — Voel et ordonne que, quant trespassee seray, on prengne j linchieul tel que on voudra, ouquel je soye ensevelie, et mache on deseure le linchieul une maise natte d'estrain; et soie ainsi portée en le bière de l'hospital, et mise desoulz le lame là mes barons gist en l'attre Nostre Dame, sans huisel, sans drap, chire et sans torses. Et voel que, se je trespasse au matin, que on me porche au moustier et me fache on dire une messe et le service, présent le corps; et se je trespassoye après disner, que on attendesist à lendemain au matin de my mettre en terre. — 3 septembre 1382.

301. Ysabel de Bacre testa le 24 mai 1383. — Donne jou à l'église S. Nicolay, en l'aide de faire un vaissiel pour aler accumenyer, xxx s. t. — 29 mai 1383.

302. Pierre li Rassenères, bourgeois de Tournay, testa le 18 décembre 1383. — Je esliz me sépulture et veul gésir d'emprès les ars de Nostre Dame là où me compaigne et espeuse gist et repose; et veul iestre mis en plat vaissiel, et sans torses estre porté à le fosse par iiij pources bourgeois; et veul que, sur le vaissiel où mes cors sera mis quant on me portera à ledite fosse, soit mis un couvretours de me maison. — 10 février 1383.

303. Gente de le Damerie testa en février 1383. — Je donne à demisielle Jehane Trikarde une croisetie d'argent où il y a de le Vraie Crois Nostre Seigneur. — 21 avril 1387.

304. Jehan Cornet, clerc du baillage, époux de Jeanne Chauwette, testa le 10 février 1383. — Sy esliz me sépulture ou clostre de l'église Nostre Dame de Tournay; et que il ait sur moy une lame à ij ymages pour my et pour ma compaigne et espeuse. — 10 septembre 1384.

305. Maigne Hocquette, veuve de Martin de Florench, testa le 17 février 1383. — Je donne à Hennequin Hocquet un hanap de madre à un escuchon d'argent. Item, à Hanequin Hocquet, le clerc, un hanap d'argent esmaillié. Item, à Maignon, fille Willaume de Menin, unes Heures à ij fremaus d'argent, que je porte les dyemensces au moustier.

306. Maigne Bogarde, fille de feu Grart, veuve de Miquiel Anthonne et femme de Jehan Dodet, testa le mardi de la Peneuse semaine 1383. — Je donne à l'ayde de le cotte Nostre Dame à S. Brixse, qui est derrière le quer, x s. tourn. — 17 juin 1384.

307. Jehan de Phalempin testa le 12 juillet 1384. — Je laisse et ordonne xx florins frans pour convertir en la réparation de la chapelle S. Jehan en l'église S. Quentin, tant pour lambrouissier (1) ycelle comme pour la poindre, si avant que ladite somme se pourra estendre. — 19 septembre 1384.

308. Maigne Colemer, veuve de Jaquemon Thiebegot, testa le 5 septembre 1384. — Je eslis me sépulture ou chimitière Dieu et abbeye c'on dist de Castiel-l'Abbye, là ledit Jaquemon mes maris gist; et voel que mydit exécuteur y facent faire une lame de ij personnages doudit feu Jaquemon, men marit, et de my. Item, et comme me demiselle me mère, dont Dieus ait le ame, me kierkast et ordenast que, cescun an à tous jours, je feisse que li ymage de Nostre Dame en le grande église de Tournay eust un warcollet (2), et aussi que ychils fust bués (3) et ordenés souffissaument que il appartient,

(1) Lambrisser.

(2) Le *warcolet* est un vêtement de linge se plaçant autour du cou, une sorte de collerette.

(3) *Bué*, lavé, a laissé sa trace dans notre patois. On appelle *buresse* une lessiveuse.

lequel chose je ay fait et acomplit deuvement à mon pooir jusques ad présent, je voel et ordonne que mydit exécuteur, des plus apparans biens qui de my demorront, puissent acquerre et accater xx s. t. de rente pour ce faire et accomplir à tousjours. — 10 septembre 1384.

309. Katherine de Buillemont, veuve de Jacques Solaudemay, testa le 15 mars 1384. — Je donne à Lotart de Buillemont j hanap d'argent où il y a j esmal de S. Jaquème.

310. Maître Bernars li Espiciers, le père, testa le 22 avril 1385. — Je esliz me sépulture ou clostre de l'église catédral Nostre Dame de Tournay, joingnant et avœcq madite femme, desoulz une lame où les ymages de moy et de elle sont gravées, pardevant j tabliel, que je ay fait faire, là où la Sépulture Nostre Seigneur est pointe.

311. Pierre Villain, fils de feu Jaquemon, testa le 14 janvier 1385. — Sy eslis me sépulture el cloistre de l'église Nostre Dame en Tournay ou en l'atre, au léz devers le Monchiel, là Caisins, mes fils, gist. Item, je donne à le parosce Nostre Dame xl s. tourn. en avancement de parfaire les draps de autel que Vinchans li Piniers, grans clerks de ladite parosce, y donna. — 5 février 1385.

312. Marguerite de le Ruyelle testa le 4 mars 1385. — Je donne à Hennette, fille légitisme de Pierre de le Ruyelle, mon Saultier. Item, à Maignon de le Ruyelle me petit coffre et une petite ymage d'ivoire. Item, je donne à Maignon Lespane mes Heures. — 8 mars 1385.

313. Jacques de Cordes, fils de feu Thomas, testa le 19 mars 1385. — Si eslis me sépulture en l'atre de l'église Nostre-Dame, au léz deviers le Bielfroit, là une lame que je ay fait faire est ad présent, liquelle lame sera hostée; et voel que on y fache faire et remettre

une plus grande à iiij personnages, est à entendre de de men père, de me demiselle mère, de me femme et de my. Item, je donne à Agniès de Cordes, femme seigneur Piéron le Muisit, j aniel d'or ouquel il y a grigois (1) eslevés. — 3 avril 1385.

314. Katherine dou Bos, femme de Jehan dou Bos, mercier, testa le 25 juin 1386. — Je laisse à Sainte, femme Jaquemart Oudart, men Sautier. Item, à le fille Jehan Buridan, vj frans pour luy acater unes Heures. Item, je laisse à no sire le curé (de Notre Dame) j hanap d'argent à j ymage de S. François. — 6 juillet 1386.

315. Henri Prévost, bourgeois de Tournai, veuf de Catherine Vilaine et de Jeanne Le Louchière, testa le 15 juillet 1386. — Sy eslis me sépulture en le capielle de le Trinité en l'église des Frères Mineurs en Tournay. Item, donne je à ycoulx Frères Meneurs mes couvertures de cheval qui sont de tarses (2), pour parer leur grant autel; et si leur donne v pièches de draps de blanc veluyel, que mydit exécuteurs leur feront faire, et y feront mettre les offrois que je ay fait faire, qui sont armoyet de mes armes et de mes armes de mesdites deus femmes. Item, je donne à l'église S. Piat mes couvertures de cheval qui sont de drap, pour parer le grant autel d'icelle église, et les iiij draps de haulteliche que je ay acoustumé de prester pour parer ledite église S. Piat; et soient tous armoyés comme ceulx que donné ay as Frères Meneurs, par condition que on ne les puist vendre ne enwagier, mais demeurent à ledite église pour parer ycelle en

(1) *Grigois* = grec. L'anneau était orné de têtes grecques en bosse.

(2) C'est une sorte de riche étoffe orientale. Du Cange définit *tarsicus* : *panni pretiosioris species*.

la manière acoustumée. Item, je donne à ledite église S. Piat, que mydit exécuteurs feront faire, v pièches de aournemens de vert veluyel.

316. Katherine le Flamenghe, fille de feu Guillaume, testa le 14 novembre 1386. — Je donne et laisse à l'église S. Jaques un calisse tout estouffé, au pris de douze frans, et aussi une bourse aux reliques. Item, je laisse à l'église S. Quentin une touaille de cinq aulnes pour servir au grant autel à l'acutmenier. Item, je laisse à l'église du Béghinage deux candelers et une ymage de Nostre Dame pour mettre au grant autel. Item, je donne à sire Jaque Bourghois et Ysabel se soer un livre des Expositions de Evangilles (1).

317. Jehanne des Caufours, femme de Jehan Lardenois, testa le 8 février 1386. — Je donne à dame Marie, fille de feu Ernoult le Muisit, religieuse de l'abbeye des Prés dalès Tournay, mes patrenostres de gayet et mes taules d'ivoire.

318. Jehan Moriaux, le père, testa le 27 juin 1387. — Je donne à l'œuvre de le glise S. Brisse xl frans adfin que li combles deseure S. Caterine de ledite église soit cellés de aissielles de Danemarce, ensy que li aultre doi comble; et ne soit li argens délivrés jusque ad ce que li œvre soit parfaite, se on ne le délivre as ouvriers, as aissielles, as clous et au pointre qui poindra les roilles dou celet (2).

319. Aubiers Buridans, mercier, époux de Catherine du Bruyelle, testa le 1^{er} octobre 1387. — Je eslis me sépulture en le chimentière S. Nycaise, dalès men père, dont Dieus ait l'ame; ouquel lieu je voel

(1) Nicolas de Lyre, religieux franciscain, natif du diocèse d'Evreux, est l'auteur d'*Expositions des Evangiles*, connues sous le nom de *Grandes Postilles*.

(2) Ce sont les poutrelles des voûtes, qui étaient souvent apparantes.

avoir une lame à iij personnages, c'est assavoir de men père, de me mère et de my; et deseure, un tabliel de tel ordenance que j'ay dit et quierquiet à mes exécuteurs. — 16 octobre 1387.

320. Jehan de Saint Omer, veuf d'Ysabel Nécure, testa le 15 septembre 1388. — Voel jou et ordonne que on face mettre sur noz tombes une lame boine et bielle à ij personnages, ensi que my exécuteurs sceuvent que je le voel et que je l'ay devisée, à ij escuchons de nos armes deseure nos ij chiefs. — 18 septembre 1388.

321. Bernars de Raincourt, veuf d'Agnès de Briefveliet, testa le 8 janvier 1388. — Eslis me sépulture pour mon corps estre enterrés en l'atre et chimentière de l'église Nostre Dame en Tournay, dalès me chièrre et amée compaigne, Agniès de Briefveliet, nagaires ma femme. Item, je voel et ordonne que, après ce que je seray enterréz, on mette sur my et sur madite femme une lame à ij ymages. — 18 janvier 1388.

322. Colars Nécure testa le 5 février 1388. — Je donne pour Dieu et en aumosne et en avancement de paver le cœur de S. Jaques j milier de quarriaux de pavement. Item, donne jou à Hanekin, fil Marie me niepce, j ghobelet fait de nois mouscades, bordé d'argent doret. Item, à Jehan des Loges, j hanap de madre des milleurs, et une crois de bos à tout j crucefix, que je fis et tailliy, par condition que ledite crois et crucefix je voeil que, après le déceps dudit Jehan des Loges, il soit donnéz à l'église S. Jaques. — 6 février 1388.

323. Marguerite de Rieux, veuve de Jehan Bietel, testa le 10 février 1388. — Ordonne et voeil avoir une lame pour me tombe, qui soit faite et assise le jour que on fera mon service dou moys; et soient figuret

et entailliet iij personages en ladite lame. Item, je donne en ayde de faire une ymage de S. Jehan Baptiste, pour assir et mettre en l'église S. Katerine en Tournay, viij frans. — 24 novembre 1389.

324. Ysabel le Mairesse testa le 2 juin 1389. — Je donne à sire Jehan Gholet, prebtres, ij ghodés d'argent à facion de Crisequin de Coulongne, et iij grans candelers de keuvre. Item, je voel et ordonne que on renge (1) à mestre Jehan Malcauchiet un livre de médechine couviert de ij assiellés sans cuir, lequel j'ay du sein. Item, je donne à Jehan de Haudion, notaire, une kainne d'argent que je chainch, et vj louches d'argent à luppars (2). Item, à Franchois Dangele, une boiste d'argent à mettre espisses. — 3 juin 1389.

325. Jehan Colemer, prévôt de Tournai, époux de Catherine de Bruyelle, testa le 8 octobre 1389. — Esliz me sépulture là où je l'ay depiécha ordenée et devisée, derrière le cappielle de le parrosche Nostre Dame en Tournay, entre le piller et ladite cappielle. ouquel lieu ma lame est assise. Item, je ordonne estre mis sur le lame où je seray, le jour et lendemain que on fera mon obsèque, j noir drap à une croix blanche, sans hachement ne armoyerie; et y ait deux crois noires, l'une aux piéz l'autre au cavech (3), et sur chacune trois candeillez. Item, je donne et laisse pour Dieu et en aumosme à le parosse de Nostre Dame la somme de l frans d'or pour convertir et employer à faire quatre pièces d'aournemens d'autel, c'est assavoir casulle et deux tourniquez et une cappe tout de noir veluyel; et qu'il soient armoyéz des armes

(1) Qu'on rende.

(2) Ces louches étaient décorées de léopards.

(3) C'est-à-dire au *chevet* de la pierre funéraire.

de my et de ladite Catherine de Bruyelle, ma femme.

326. Jehans de le Warde, parmentier, testa le 23 août 1390. — Je donne à le vesve de feu Jaques Cornet me petit autel tout estoret, ensi qu'il est à présent, et j livre qui contient le Somme du Roy. — 31 août 1390.

327. Jehans de Bruyelle testa le 3 octobre 1390. — Je donne à l'œuvre de ladite église S. Katerine dix florins frans pour aydier ad faire le grant verrière dou pignon dalès le clocquier.

328. Pierre le Muisit, bourgeois de Tournai, testa le 25 mai 1391. — Si eslis me sépulture en l'église paroschial S. Jaques en Tournay, en le plache que je y ay ordonnée; et vœl qu'il y ait pour my une lame à iij ymages, c'est assavoir de my, de Agniès de Cordes ad présent ma femme et espeuse, et de feue Angniès Fouque me première femme. Item, je donne à Gosset le Muisit, men fil, un bachinet à kamaïl estoffé d'argent et armoyé de mes armes, tel et en telle manière que je le portoie, avœcq men meilleur haubregon d'achier appelé chambelin.

329. Jehan de Bruyelle, époux de Jehenne de le Rocque, testa le 17 janvier 1391. — Je donne à Ansel de Bruielle, men frère, pour souvenanche et amour, un aniel de fin or là où il y a un queston (1) là mes signes est emprientés. Item, je donne à Jaquemart Gaumont men coutiel où il a emprienté ou manche le Roy et le Royne, ainsi estoffé comme il est. Item, je donne à Haquinet, sen fil, unes petites tavelles d'ivoire qui sont en mon escing. Item, à Katerine Buridan, fille de Katerine me fille, un coffre point tout blancq et le siérure toute dorée. Item, je donne à Haquinet Paret,

(1) *Queston* signifie ici le chaton de la bague.

fil Gossart, men nepveu, un Angnus Dey où il y a reliques dedens. — 17 février 1391.

330. Katerine le Kien testa le 27 avril 1392. — Voel et ordonne que, si avant que le valeur de x s. t. se poront estendre, on face aucune mémore de pain-ture, tel que bon samblera à mes exécuteurs, deseure et emprès le sépulture de mȳ et de mondit frère (en l'église des Frères Mineurs). Item, je donne à le fille de le vaive Le Comte une bourse cloquetée d'argent. — 8 mai 1392.

331. Catherine de Blandaing, veuve de Collart de Moussin, testa le 7 septembre 1392. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Quentin, desoubz le lame où gist ledit feu Nicolle de Moussin. men mary. Item, je donne une paire de linchux de lin, de let et demy, pour gésir sus les malades qui venront gésir à S. Quentin. Item, je donne à Hanette Genoie une boursse d'ouvrage sarazinois. Item, à Maignot Genoie, se suer, une bourse ouvrée de broudure. — 3 octobre 1392.

332. Willamine de Pesq, veuve de Pierre d'Orque, testa le 23 octobre 1392. — Eslis me sépulture à estre ou porge de l'église S. Nicaise, d'encosté sire Nicolle de Pesq, men père, c'est assavoir desoubz le lame de Jehanne, me niepche.

333. Jeanne Wauquière, béguine, testa le 5 novembre 1393. — Je donne à Jeanne, fille de Catherine de Callenielle, me Sautier de David, et mes grandes taules d'ivoire. Item, à Mainette, se suer, mes boines Heures. Item, à me demisielle prévoste, me petit escing entailliet. Item, à demisielle Marie de Jollain, un pochon de quir boulie.

334. Jaque Mouton, veuve de Thomas de Jollaing, testa le 8 novembre 1393. — Je donne et laisse à

Jaquette dou Coulembier une boursse que j'ai ouvrée à l'eswille, mes Heures de toute jour, unes patrenostres d'ambre, demy dousaine de coussins de parge enseigniés de visages de lions, et j coffre de cuir boulit pointure. Item, je donne à Margot, sœur à ledite Jaquette, demy douzaine de coussins dont les quatre sont enseigniés de rosettes. Item, je donne à Jaque Mouton, fille de feu sire Jaque Mouton, me niepce, mes moiennes Heures à kaynette d'argent. Item, as Augustins, j palle ; et si ait v escuchons armoyéz, les moietie des armes dudit feu Thomas, men mary, et l'autre moietie armoié de mes armes.

335. Marguerite de Hellemmes, fille de feu Guillaume et femme de Jehan Wettin, testa le 28 mars 1393. — Je donne à Jehenne, femme Jehan Wettin, men fil, me couronne d'or telle que elle est, et men dyamant là où je espousay. Item, je voeil et ordonne que le drap qui sera au jour de men obsèque soit gris blanc à une crois sus de brun gris. Item, voeil avoir au jour de mendent service viij candeilles, pesant cascune x lb., et lesquelles soient mises sur viij candeliers de keuvre autour de me sépulture. — 1^{er} septembre 1397.

336. Jacques Derquisies testa le 4 mai 1394. — Je donne à Jehenne Derquisies, me niepce, unes reliques de pluiseurs saintuaires, enquassés en or et en argent, que sir Jehun Crestien m'aporta de Jhérusalem. Item, à Bellotte du Fayt, fille Jacquemart du Fay, un livre nommé Les Sommes le Roy, qu'elle adprent ad présent. Item, à demisielle Catherine Carpenich, femme Lotard men frère, un livre des Sommes le Roy des visses et des vertus (1). — 29 mai 1396.

(1) *La Somme le Roi* ou *Somme des vices et des vertus* est un traité

337. Coppart des Prés testa la nuit de la Trinité 1394.
— Je eslis me sépulture en le chimentière Nostre Dame en Tournay, devant le portal et devant l'image S. Jaques du portal en l'atre. — 8 août 1397.

338. Jacques li Miquiels, époux de Catherine d'Avesnes, testa le 19 juillet 1394. — Je donne à l'église S. Jaques x lb. qui seront mises et employés ou payement du cibolle que on a empriz à faire pour ledite église, c'est assavoir quant il sera parfait et assis sur l'autel. Item, voel que my exécuteur me facent faire une lame à ij ymages, et maittre ens ou lieu et place de me sépulture. — 12 août 1394.

339. Jehans de Mauffait, veuf de Jeanne du Puch et époux de Marie le Muisit, testa le 29 décembre 1394. — Eslich me sépulture en le terre de l'enclostre de l'église Nostre Dame, d'encosté le sépulture de men père et mère; et voel et ordonne que sur me sépulture soit mis j calliel figuré de trois ymages, liquels ne soit plus grans que il ne fust que à deux. Item, voel et ordonne que il soit fais j tabliel de marbre bis, de quatre piés de hault et de iiij piés de let, ouquel soit figuré le ymage de Nostre Dame et v personnages tels que men père et le personnage de my, et d'autre costé soit le figure de me demisielle de mère, et en après le figure de feue demisielle lehenne du Puch, jadis me espense, et le chinquisme personnage soit me chière et amée compaigne et espeuse, demisielle Marie le Muisie. Item, soit payet, donnet et délivret à l'ouvrage du Beffroy de Tournay c et v s. t. — 20 août 1395.

340. Catherine Bielle-Marie testa le 9 juillet 1395.

de morale chrétienne, écrit en 1279 par Frère Lorens, religieux dominicain, confesseur de Philippe-le-Hardi.

— Je donne à le lampe qui art devant le crucefit (de S. Catherine) une rasière de sepmailles (1) pour tourner et convertir en olle pour servir ladite lampe tant que li olles pora durer.

341. Pietre Dorés, mercier, testa le 11 juillet 1395.

— Eslich me sépulture en l'atre et cimetière Nostre Dame, encosté me femme, et desous le pierre qui y est ordenée; et que je y soie entailliés et escripts comme il appartenra. Item, je donne à Catherine, me fille, une ymage de S. Nicollay, qui est en ma cambre. Item, je donne à Hannequin Doret, qui fu fil Piérard men fil, j ymage de Nostre Seigneur avecq le tabernacle, toutensi qu'il est fais et ordonnés. — 12 juin 1398.

342. Jeanne de Bauchigny testa le jour des Onze mille Vierges 1395. — Voel que Katherine de Haynnau ait j piers capperon boutenet de boutons d'argent esmailliés. — 19 décembre 1395.

343. Jehan de Hellemmes, fils de feu sir Willaume et veuf de Marie Castaigne, testa le 1^{er} mars 1395. — Je preng et eslis ma sépulture en l'église S. Francois en Tournay, emprès et sous le lame que je y ai fait mettre pour moy et feue ma chièr espouse Marie Castaigne. — 5 juillet 1396.

344. Jehan Repus, coutelier, testa le 28 septembre 1396. — Je donne en ayde et avancement de le retenue (2) des livres et aournements servans à l'autel de la parrosce Nostre Dame v s. t. — 12 octobre 1396.

345. Jehan le Paret, époux de Marie Cathine, testa le 31 octobre 1397. — Si eslis me sépulture en l'église de Dieu et de monseigneur S. Quentin, devant l'autel de la Gézine le glorieuse Vierge Marie, là où me lame est assise.

(1) Nous avons déjà rencontré précédemment une fondation analogue.

(2) Entretien.

346. Jehane de le Roque, veuve de Jehan de Bruyelle (voir n° 329), testa le 24 mars 1397. — Je donne à l'ymage de S. Catherine d'icelle église de S. Catherine men bon mantiel de sanghine fouré de groz vair, adfin que on le vieste à ledite ymage et y face ij escuchons ensi que en le vérière. Item, je donne à Jehan Buridan, fil de feu Aubert, une ymage d'argent de S. Crestofle. Item, à dame Jehane, fille de feu Jehan du Boz dit Thiebaut, nonnain de Marcquette, men petit hanap de madre sans claviel, et men livre d'orisons sur les couvertures duquel est l'ymage S. Catherine. Item, à Mariette, fille dudit feu Jehan du Boz, une petite boursse ouvrée à l'eswille, à boutons d'argent doréz. Item, à Mariette, fille de feu Colard du Boz, demy dousaine de coussins vers oiseléz (1). — 10 février 1398.

347. Jehans li Lons testa le 20 octobre 1398. — Eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jacques, entre l'uis du laignier (2) et le paroît des pources (3); et pour ce je donne xx lb. t. en non et pour faire le pingnon de pierre et non ailleurs. — 23 octobre 1398.

348. Marguerite de Haudion, veuve de Nicolle Moulle, testa le 3 janvier 1398. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Franchois en Tournay ens ou capitale de ledite église, desous le lame sire Jehan de Haudion, men père. Et voel que on me fache, au jour de men obsèque, ou cœur de ledite église, ou lieu que on feroit une couque, on méce dou glui (4); et sur celui glui je voel que on méche

(1) Ces coussins étaient décorés d'oiseaux.

(2) Le *laignier* était le bûcher. Ici il doit signifier le chauffoir des pauvres.

(3) Il y avait dans les églises, proche du portail, un mur auquel était appliqué un banc pour les pauvres.

(4) On répandra du *glui*, de la paille de seigle.

un habit desdis Frères, et le luminaire de men droit obsèque soit fais au los de mes exécuteurs, car je ne voel nul orguel et nul benbant (1). — 1^{er} septembre 1400.

349. Catherine de Maude, veuve de Phelippart Wiart, testa le 4 février 1398. — Eslis me sépulture en l'église des Frères Meneurs, devant l'autel du Sépucré, là mes pères et me demisielle me mère gisent. Je voel et ordonne que mydit exécuteur facent mettre deseure me tombe une lame, et y ait iiij escus, ij des armes de men père et ij de me demisielle me mère; et soit ladite lame escripte, sans point de personnage. — 24 mai 1399.

350. Jehans de Raincourt, époux de Jeanne le Miquiel, testa le 6 juin 1399. — Eslich me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Brisse, audevant du Crucefit d'icelle, entre deux pillers. — 16 juin 1399.

351. Chrétien de Ghistelle, prêtre, testa le 3 août 1399. — Sy eslis me sépulture dedens le capitle du monastère des religieux Chartrous d'empres Tournay; et soye mis en plat luisiel humblement et dévotement, et revestis ainsi que à un prebtre appartient selon le commun usage. Item, je donne à l'église S. Brisse deux cappons et xij den. lon. de rente perpétuelle, pour et en avancement de faire chascun an à perpétuité le grand chierge bénit que on met à Pasques enemy le coer de l'église. Item, je donne à l'église S. Jehan des Causfours l'un de mes Messœlz.

352. Jehenne du Bos, femme de Vincent Pestiel, testa le 28 août 1399. — Item, je donne à Caterine, fille Lotard de Condet, mes Heures à fremaus d'argent. — 10 septembre 1399.

353. Catherine Lespessière, veuve de Jehan de

(1) *Beubant* signifie pompe, grand étalage.

Chiérench, testa le 4 septembre 1399. — Je eslis me sépulture ou clostre de l'église Nostre Dame en Tournay, desous le lame où feus maistre Bernard, men père, et me demisielle mère sont enterrés. — 23 septembre 1400.

354. Jacques Le Louchier, fils de feu seigneur Gosuin, testa le 4 septembre 1399. — Si eslis men sépulture en l'église de S. Franchois, en le cappelle seigneur Vincent Dare. — 1^{er} septembre 1400.

355. Maigne Taupe testa le 30 octobre 1399. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Nostre-Dame en Tournay ou clostre de l'église, desous le lame de me sire et de me demiselle (1); et pour celi plache à avoir, je donne à le fabrique de ledite église viij frans, et à le trésorie ij frans; et ou cas qu'ils ne vorroient que je eusse le plache dessusdite pour ledite somme, je rappielle le don et le maich au nient, et voel gire en l'attre de le paroische Nostre-Dame. — 13 novembre 1400.

356. Jehan de Haudion testa le 9 novembre 1399. Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et medame S. Margueritte, emprès le porte de l'attre qui est sur le rue As Pois. — 28 juillet 1400.

357. Watier Descarp testa le 14 février 1399. — Sy eslis le sépulture de men corps ou chimentière de l'église S. Jaque, avec Jehan Levois. Sy voel que li lame qui est sur ledit Jehan en ledit chimentière soit rasée et de nouvel regravée à iij personnages, c'est assavoir un personnage dudit Jehan, un personnage de Catherine me femme en le moyenne (2), et un personnage de my en après. — 9 septembre 1400.

358. Jeanne Grardielle, veuve de Jehan Cailliel,

(1) Maigne Taupe voulut être inhumée sous la lame de ses père et mère. — On appelait *Demoiselle* la femme mariée non noble.

(2) C'est-à-dire *au milieu*.

testa le 21 mai 1400. — Je donne à Denisette, pource enfant que j'ay norie, mes Heures et j petit drap point d'ymages. — 28 mai 1400.

359. Jehan des Loges testa le 4 juillet 1400. — Je donne à Jaquemart Piétin une ymage de Nostre Dame, de buisset. — 7 novembre 1400.

360. Agnès Quoillotte, veuve de Jaquemon Villain, testa le 12 juillet 1400. — Voel et requier avoir sépulture en l'attrre de S. Catherine, desous le lame qui y est et fu mise pour ledit feu Jaque, men mary, et pour my.

361. Pierre Danetières, dit le Carlier, testa le 14 juillet 1400. — Je donne à Jehan, mon frère, mon arbalestre et tout chou qu'il y appertient. Item, je donne encore audit Jehan, mon frère, tout mon harnas de carpenrie. — 14 mars 1400 avant Pâques.

362. Absalon Oskin, clerc, notaire impérial de la cour spirituelle de Tournai, testa le 21 juillet 1400. — Je donne et laisse à Marie, fille de feu Jehan de Corbrieu dit le Fèvre, et à Hakinet, fille de my et de ledite Marie, tous mes biens.

363. Jehan de Bercus testa le 23 juillet 1400. — Je donne mon âme à Dieu et mon corps à gésir au couvent de S. Augustin, en l'abit de S. Augustin. — 26 juillet 1400.

364. Jaquemart de Haudion, drapier, fils de feu Jehan, testa le 27 juillet 1400. — Item, je donne à le fame Jehan de Haudion, men frère, une boistelette de madre à j piet d'argent, fait à samblance de soleil. — 1^{er} août 1400.

365. Colart Croquevillain testa le 30 juillet 1400. — Je eslis me sépulture en l'église S. Catherine, et y vueil estre portéz par les confrères de S. Jacques entre deux nattes de panier, sans luisel; et n'y vueil avoir que deux torsses avec celles de le confrarie de S. Jac-

ques; et donne aux confrères qui me porteront en terre, pour boire ensamble, xl s. t. Item, je donne à l'église S. Catherine v piéches de veluyel, est assavoir une casure, deux tourniquiaux pour diaque et subdiaque, et deux cappes. Item, je prie et querque à mes enfans que eulx ne vendent point le maison où je demeure à présent, si ce n'est li uns à l'autre, car je vueil que elle voist à Diés (1) à me lingné. — 3 août 1400.

366. Pierre Ponthoise testa le 30 juillet 1400. — Je donne à l'image Nostre Dame en Sonlehart, pour réparer, vj lb. — 5 août 1400.

367. Péronne Sartielle testa le 31 juillet 1400. — Et eslis me sépulture en l'église S. Jaques en Tournay, ou lieu et plache et par desoubs le lame où le corps de me demiselle mère est enterrée. Item, je vueil que, le jour que on fera men obsèque, mesdis exécuteurs donnent pour Dieu et en aumosne as poures de ledite paroisce une rasière de bled en blanques miches, et soit donné à l'huis de le maison où je demorray lors. — 19 août 1400.

368. Pierre Crissembien testa le 2 août 1400. — Eslis me sépulture ou cœur de l'église S. Jaquème, dalès me femme se elle li plaist à gésir, et dalès le sépulture Jakème Centmars. — 24 septembre 1400.

369. Olivier le Maire dit d'Antoing, époux de Maigne, testa le 5 août 1400. — Je donne à Jehan Barat, men nepveut. une cotte de fier pue je raportay de Rosebiecque (2). — 14 août 1400.

370. Jehan de Havraincourt, veuf de Jeanne Galette et époux de Jeanne Canivette, testa le 9 août 1400. —

(1) C'est-à-dire *toujours*, jusqu'à Dieu, jusqu'à la fin du monde.

(2) La bataille de Roosebeck avait eu lieu en 1382.

Si eslis me sépulture ou chimentière et cuer du béghinage des Préz en Tournay avec Jehanne Galette, qui fu me femme. Item, je donne et quitte à l'église S. Jacques, en laditte ville de Tournay, soixante florins d'or frans que ycelle église me doit et que presté y avoie pour aidier a faire et lever le comble du cuer de ladite église.

371. Jehan Becquet, dit Villain, né de Puisse-oumont (?), clerc du baillage, testa le 12 août 1400. — Je donne men corps à mettre ou cloistre del église Nostre Dame de Tournai, as piés de le tombe où gist maistre Jehan Cornet, jadis men prédécesseur oudit office, se il plaist à messeigneurs de capitle; et pour ce estre fait, je leur laisse un gobelet d'argent à piet, qui me fu donné à mon premier mariage, se mendit corps est mis oudit lieu; et ou cas qu'il ne leur plaira que je y gise, je rappelle ledit don, et vuel estre mis en le chimentière Nostre Dame ou Monchiel devant l'image Nostre Dame. — 21 août 1400.

372. Nicolles de Hornut, prêtre, testa le 13 août 1400. — Sy eslich me sépulture as Catrous (1) dalès Tournay en le paroche S. Andrieu, en leur petit cloistre devant l'uis et à l'entrée du capitle. Item, voel avoir sur me sépulture une lame en lequel soit entallié une ymage de prestre; et autour d'icelle lame, en quarure, estre escript : *Orate pro me, fratres*, etc. Item, voel que frères Jaques Ly Kiens, mes oncles, ait iiij livres de droit canon, c'est assavoir Décret, Décrétales, Sisime (2) et Clémentines. — 18 août 1400.

373. Marguerite de Clermès, fille de feu Jehan, testa

(1) Au couvent des Chartreux du Mont-S.-André, à Chercq.

(2) C'est le Sixième livre des Décrétales, qu'on appelle plus communément *Sexte*.

le 15 août 1400. — Soit accatée une lame à ij ymages pour my et pour ledit Willème, men frère. — 25 août 1400.

374. Gilles d'Erquisies testa le 16 août 1400. — Et eslis me sépulture en l'église monseigneur S. Jaques, desoubs me lame, avec me femme.

375. Pierre le Pot, bourgeois de Tournai, testa le 18 août 1400. — Je eslis me sépulture en l'église S. Jaque en Tournay. — Codicille du 27 août 1400. Item, donne je à Mahieu et Caron mes deux serourges (1), mes harnas de joustes pour le cheval, sielle, pissière et chanffrain (2).

376. Evrard Josson testa le 18 août 1400. — Je donne et laisse à l'église de le Magdelaine une ymage de S. Andrieu; item, à S. Marguerite, j tavelet de S. Sébastien entailliet et les ij tirans (3), liquelz n'est point parfaiz; si prie à me femme qu'elle le fache faire et parfaire à mes despens. — 29 août 1400.

377. Marie le Pot, veuve de Jaquème Rutenghien, testa le 19 août 1400. — Je donne à Jehan Haneuse j drap point. — 1^{er} septembre 1400.

378. Pierre de Hornut testa le 23 août 1400. — Ordonne jou que j'aye le piéche de terre devant S. Adrien en l'église de le Magdelaine, le plus priés que on pora. Item, donne jou à S. Jaquème men grand béricle et le petit quaret et tout le fretin que j'aray à celi jour, pour faire une relique à l'autel S. Jaquème, le plus noble que on le pora faire. Item, si je voy de vie à trespas, je donne l'église S. Pierre de Tournay une image de S. Jehan Evangéliste, de piet et demy

(1) Mes deux beaux-frères.

(2) La *pissière* et le *chanffrain* étaient les armures qui protégeaient le poitrail et la tête du cheval.

(3) Ce sont les archers qui martyrisaient S. Sébastien.

de lonc, à asir sur le table de S. Pierre d'encosté l'image Nostre Dame; et se donne j marc d'argent pour le refection de le crois. Item, donne jou encore j marc d'argent pour les reliques de S. Catherine. Item, donne jou une porte-pais dorée au feu d'orfavrie, à l'autel S. Matelin. Item, je ordonne à S. Jehan des Caufours que on prenge tant de mes biens que li tabernacles soit estofés et ymagené de le Magdelaine, qui doit sir sur le table. — 28 août 1400.

379. Mathieu Coussart, taintenier de weddes, fils de Mahieu, testa le 24 août 1400. — Je voël que on donne à disner à xxx poures en ma maison, le jour que on fera men obsèque. Item, je donne à l'église de Russignies j noble de Bourgogne en avancement de faire une cloque. Item, je donne à le confrarie de Nostre Dame, qui est en le parosche S. Jaque, en avancement et pour aidier à parfaire le cappelle de ledite confrarie, xx s. — 29 août 1400.

380. Jehan La Clerc, peintre et sergent à verges, testa le 26 août 1400. — Eslis me sépulture en le chimentière de l'église S. Quintin. Item, voel et ordonne que, apriès mon trespas, on me fache faire un tavelet de pierre de marbre ouquel soit entaillié l'image de la glorieuse Vierge Marie, mère de Dieu, ou pris et valeur de douse couronnes; et icellui mettre ou mur devant S. Nicolay en ledite église. — 15 septembre 1400.

381. Sire Rogier de Clermèz, fils de feu seigneur Rogier, testa le 27 août 1400. — Je ordonne et éslis me sépulture en le cappielle de le Magdelaine en le cappielle de ycelle Magdelaine en Tournay. Et voel que mon corps soit mis en le propre fosse là où ledit feu sire Rogier, men père, gist. Et est me intension et volenté, et che je ordonne que mes obsèques soit fais le corps sur terre, se faire se puet boinement; et

que sur men corps soit mis uns draps gris à une blanque crois. Item, je donne pour Dieu et en aumosne à l'église de l'abbeye du Sauchoy, pour faire et ordonner habis servans à dire messe, (une certaine somme).

382. Jacques le Sesne, époux de Maigne Merle, testa le 27 août 1400. — Je eslis me sépulture ou viès attre de l'église S. Brixie à l'encontre de le cappelle des confrères de S. Croix. — 1^{er} septembre 1400.

383. Pierre li Coers et Catherine de Bléharries, sa femme, testèrent conjointement le 29 août 1400. — Item, seront accaté xxj cappiaux de rose vermeilles, qui seront ordonné par le manière qu'il s'ensuit : premiers, en ara Nostre Dame de ledite cappielle (à S. Brice) j, S. Brixie j, le prestre qui dira le messe, les ij reviestis, le grant clerq et le petit clerq, le cloquement cuscun j. Item, volons et ordonnons que tous les xij frères bourgeois voient ensamble à l'église oudit obit, les cappiaux sur leurs chiefs. — 11 février 1406.

384. Maigne Losquegneulle, veuve de Piérart de Cordes, testa le 30 août 1400. — Eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques ens le glise, le plus priès que je poray de me père et de me mère. — 15 septembre 1400.

385. Jacques Pollès testa en août 1400. — Je eslis me sépulture ens el cloistre des Frères Mineurs là où gist men espeuse. Item, je voel que my exécuteurs facent faire un tavelet mis ou mur pour Jehan de Waudripont et se femme, pour my et me femme et Haquinet, men fils; et ou cas que mydit exécuteurs ne le feroient faire, je donne au couvent des Frères Mineurs, pour le faire faire, et sont ly doy bonnier qui furent à Jehan de Waudripont. Item, voel et

ordonne que il facent faire j petit marbre sur Haquinet, men fil. — 21 août 1400.

386. Jehan Collemer, fils de feu seigneur Jehan, testa en août 1400. — Premiers, il eslisi sa sépulture en l'église Nostre Dame en Tournai, joingnant son père. Et volt que sur son corps on lui feist faire et mettre une lame à deux personnages pour lui et pour se femme. — 1^{er} septembre 1400.

387. Jehan Bourgois testa le 1^{er} septembre 1400. — Eslis me sépulture en l'église S. Jaque entre deux pillerz devant le Crucefis. Item, je ordonne que le jour que on dira mes végilles et me messe, que on mache en l'église S. Jaques devant les images des xij appostles desoubs le Crucefit, en l'onneur de Dieu et des xij appostles, xij candeilles de chire de un quartron.

388. Piérart Chingne testa le 2 septembre 1400. — Je donne à l'église S. Nicaise iij nappes, les milleures que j'aray au jour de men trespas, pour couvrir trois auteuls. Item, vj frans à l'église pour refaire le chibolle Nostre Dame. — 15 septembre 1400.

389. Jacques de Braibant, ymagier, veuf de Maigne du Tertre et époux de Jeanne Eskiequeline, testa le 3 septembre 1400. — Item, je donne à l'église S. Catherine une image de Nostre Dame faite d'ivoirre, et tabernacle et huisseries faittes de taille, avecq l'entrep^{iet} (1) à tout un crucefix audessus. Sy eslis me sépulture en l'église medame S. Catherine, en le cappielle S. Christoffe, desoubs une lame. Item, je requiers et prie aux confrères du S. Sacrement que eulx me vueillent porter en terre, et que j'aye les ij torsses de la confrarie et nient plus. — 15 septembre 1400.

390. Jeanne d'Ais testa le 4 septembre 1400. — Je

(1) L'entrep^{iet} est le support.

donne à l'église S. Nicaise deux de mes meilleures nappes, l'une pour l'autel S. Nicaise et l'autre pour l'autel Nostre Dame. — 6 septembre 1400.

391. Miquiel de Flamengh, bourgeois, époux de Catherine de Ghilenghien et père de Maigne le Flamengh, femme de Quentin Gargate, testa le 5 septembre 1400. — Requier me sépulture ou coer du béghinage en Tournay. — 16 septembre 1400.

392. Pierre de le Pierre, époux d'Isabelle de Leuse, testa le 6 septembre 1400. — Si ordonne me sépulture à S. Franchois, là me pièce de terre est, de quoy il y a une lame sus. — 22 septembre 1400.

393. Juliane de Malacq, dite de Baivière, veuve de Guillaume Mauleu, testa le 6 septembre 1400. — Je eslis men sépulture ou cloistre del église des Frères Mineurs en Tournay, desoubs le lame de feu maistre Bernard de Malacq, dit de Baivière, qui fu men père. — 9 septembre 1400.

394. Jehans de Launois testa le 6 septembre 1400. — Je voel men corps estre mis en sépulture à l'église des Frères Meneurs, desous le lame que je y ai fait mettre pour me chièrre compaignie et espeuse et pour my.

395. Pierre Bernars testa le 6 septembre 1400. — Je eslis et prech me sépulture en l'église S. Quentin en Tournay ; et que mes corps y soit portés par deux pources hommes, lesquelz je voel que il soient revestus cascuns de une cotte telle qui plaira à mes exécuteurs ; et soit portés mes corps en le chivière en quoy on porte les pources de l'ospital Nostre Dame. Item, voel et ordonue que, au jour que on portera mon corps en tierre, que li croix soit portée par le petit clerq de le paroce S. Quentin, lyquels soit viestus en souplich (1).

(1) *Souplich* ou *surplis*, vêtement porté par les clercs à l'église.

Et voel que il n'y ai que une torsse telle que y plaira à mes exécuteurs, laquelle torsse soit portée devant le crois. — 28 octobre 1400.

396. Jakèmes de la Haye de Maude, fils de Henry, et époux de Péronne de Morcourt, testa le 6 septembre 1400. — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu et S. Brixé, au plus près que on pora bonnement de là où Piéronne de Morcourt, qui fu me femme, gist.

397. Jehan Lion, cordonnier en la rue As Rates, époux d'Ysabel Juyel, testa le 7 septembre 1400. — Voel et ordonne que, audevant de ma sépulture, ou muret (des Frères Mineurs) mesdits exécuteurs facht faire et mettre j tabliel de pierre où il y ait ymagènes ymaginées (1) de Dieu et de Nostre Dame, de moy et de ma femmes et de nos enfans. — 22 septembre 1400.

398. Sainte Potière, veuve de Jaquemon Oudaert, testa le 8 septembre 1400. — Je eslis me sépulture au chimentière Dieu et monseigneur S. Augustin en Tournay, en le église, devant le cappielle S. Catherine. Je voel et ordonne que, quant je seray alée de vie à trespas, que les Frères dudit lieu de S. Augustin me porchent en terre viestie et aournée de un de leurs habis. — 13 septembre 1400.

399. Marguerite Dare, béguine, testa le 8 septembre 1400. — Je eslis me sépulture à S. Franchois, en l'abit de l'ordène, my indigne que je suy. Je donne à me sire Jehan Crissenbien mes taules d'ivoire entailliés et une petite ymaginette d'argent surorée. — 20 septembre 1400.

400. Jehan Ardenois testa le 9 septembre 1400. — Si eslis le sépulture de men corps en l'église Dieu et

(1) Pour rendre exactement ces deux mots dans le langage moderne, il faudrait dire : portraits sculptés à la ressemblance.

S. Nicolay dou Bruille, en l'encloistre devant le croix là on va a pourcession, desoubz le grande pierre qui est entre le mur et le croix, et mettre une lame telle que plaira à mes exécuteurs, pour gire my, me femme et me fille. — 15 septembre 1400.

401. Thomas Le Clercq, coutelier, époux d'Agnès Le Merchier, testa le 10 septembre 1400. — Je requers et voel avoir me sépulture ou chimentière de l'église parochial de Nostre Dame en Tournay. Item, pour l'augmentation des torses des couteliers, je donne x s. t. — 27 septembre 1400.

402. Mahieu de Kieurieu, époux d'Isabelle Cambière, testa le 10 septembre 1400. — Eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaque. Item, donne à le refection de le cappelle de le confrarie xxij s. vj d.

403. Jaquemart Au Toupet testa le 10 septembre 1400. — Sy preng et eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Pierre. Et pour che je donne à ladite église, à l'avancement d'une croix, j hanap d'argent. Item, donne à Haquinet Au Toupet, fil Jehan, me grande hache et men boin bachinet à camail. Item, à Jehan Au Toupet, fil Jehan, me grande épée à deux mains. — 11 septembre 1400.

404. Piéronne Maisnarde, veuve de Pierre le Conreur, testa le 10 septembre 1400. — Wœl que mes corps soit entières en le chimentière S. Catherine. Après je donne à l'église de S. Catherine une eskalle d'argent laquelle qu'il leur plaira à prendre des trois milleurs, par le conseil de no curet. Item, à ladite église, un doublier (1) contenant vij alnes et demie. — 13 septembre 1400.

(1) Le *doublier* est une nappe ou une grande serviette.

405. Jeanne Moriel testa le 11 septembre 1400. — Item, preng et eslis me chimentière et sépulture en le chimentière de l'église et hospital Nostre Dame de Marvis. Item, je donne à l'église de S. Piere, en ayde de faire une crois, une escalle d'argent, iij louces d'argent et un aniel. — 16 septembre 1400.

406. Jehan de Latre, fils de Grart, testa le 12 septembre 1400. — Voel yestre ensevelis au plus pour linchuel de chéens; item, voel yestre mis en une natte; item, prie et requier que je soie entierrés par licensse à l'entrée de l'atre au lès viers le plache S. Brix. — 29 octobre 1400.

407. Jacques de Lannoit testa le 13 septembre 1400. — Je donne à Jacquemin de Le Louvière une espée, une huvette, un jaque ouvré de hauteliche. — 16 septembre 1400.

408. Pierre Desplechin, époux de Marguerite Copette, testa le 15 septembre 1400. — Je vueil, ordonne et eslis me place pour jésir en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques en Tournay avec me chière femme et espeuse, droit serrant l'autel Dieu et monseigneur S. Christofle. Et vueil avoir sur me couche le drap que me demisielle mère donna à l'église S. Jaques. Item, vueil que, ou cas que sambleroit bon à mes exécuteurs, on ordonnast une lame sur me tombe, à deux personages de my et de me chière espeuse. — 18 septembre 1400.

409. Miquiel de Flines, dit Cappielle, époux de Maigne de Menin, dite le Louttre, testa le 16 septembre 1400. — Eslis me sépulture et voel estre enterrés en l'abit de l'ordène de S. Franchois, ou cuer de l'église des Frères Meneurs de ladite ville de Tournay, c'est assavoir dérière le grant autel, d'entre ledit grand autel et l'autel où on dist les messes de Requiem. Et

voel que mesdis exécuteurs y fachent mettre une lame à trois personnages, c'est assavoir de my, de me femme et de Jakème, men fil, s'il y voelt gésir. Et avœcq voel et ordonne estre faicte et assise, aux despens de mesdis biens, une ymage entaillié de S. Miquiel, audevant dudit autel; et qu'il y ait deux tabliaux de bos ou de pierre esquelx je, madite femme et nos enfans soient pourrais, c'est assavoir my et mes fils à l'un lès, et ma femme et ses filles à l'autre lès. Item, comme ordonné soit que audevant de l'image du cruchefi de ladite église de S. Piat ait j bacin pendant, où il est acoustumé de avoir une candeille de chire qui se renouvelle par certaines fois en l'an selon l'ordenance sur ce faite, je voel et ordonne que mesdits exécuteurs fachent faire et mettre encore deux aultres bachins devant ledit cruchefi avœcq celli qui y est, et yceulx asséir sur une verghe de fier. Item, voel et ordonne eu oultre que mesdis hoirs soient tenu de mettre ou faire mettre, depuis mon trespas, devant le crucefis et ij ymages extans en l'arche d'entre le Pont-à-l-Arcq trois candeilles de chire, chacune d'un quartron le pièche, par les v nuis Nostre Dame. — 22 octobre 1400.

410. Ernoul Bacon, dit Noël, testa le 16 septembre 1400. — Sy eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaque. Item, je donne, en avancement de le cappelle Nostre Dame qui est à S. Jaque, xx lb. t. — 20 octobre 1400.

411. Mathieu de Ghistielle testa le 16 septembre 1400. — Je donne à l'église S. Nicaise xx s. pour faire une torsse pour Dieu convoier par la paroisse. — 2 octobre 1400.

412. Piérart du Bos, fils de Simon, et mari de Jeanne de l'Escout, fille de Sohier et de Catherine Tabarde, testa le 17 septembre 1400. — Item, je donne

à Jehan Fortin le arbalestre qui est en le moyenne des miens trois, et le chuygnocelle (1). Item, je donne à Haquinet de Hornut, fil Colart, men espée estoffée d'argent.

413. Jehan Godefroit, fruitier, testa le 17 septembre 1400. — Je donne, en ayde de refaire les torsses des fruitiers, xx s. t. — 29 septembre 1400.

414. Colars Platoul testa le 18 septembre 1400. — Eslis me sépulture au chimentière Dieu et medame S. Marguerite. Je voel laisser à ledite église S. Marguerite xij lb. t. par condition telle que li gliseur, qui pour le temps seront, seront tenuz à tousiours mais, tous les ans, le jour de Pasques que on acumenie les boines gens de le parosce, de faire pourvoir ij los de vin pour donner et distribuer as boines gens acumenians à celi jour. — 22 septembre 1400.

415. Pierre Tuepain, dit le Petit, époux de Jeanne de Piéronne, testa le 18 septembre 1400. — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Quintin, dedens l'église, dalès le siège où me femme siet en ledite église. — 17 février 1400.

416. Ansel de Bruyelle, veuf de Julianne et de Maigne, et mari de Jehanne Le Roynne, testa le 20 septembre 1400. — Item, voel et ordonne, quant on dira les végilles et le messe, que il y ait ij candeilles à le couke, et que il y ait aussy à me tavelet devant Dieu et le benoiste Vierge Marie une candeille de demy lb., et devant S. Jaquème, qui est en me tavelet, une candeille de demy lb., et aussy une candeille de demy lb. devant S. Mort, qui est en me tavelet devant me tombe. — 25 septembre 1400.

417. Marie Huquedieu testa le 20 septembre 1400.

(1) Le *chuygnocelle* est l'appareil qui servait à bander l'arbalète.

— Mon corps requier à estre mis en sépulture en l'attré del église S. Catherine, en le partie qui est sur le grant rue. — 13 avril 1401.

418. Jaquèmez Tuscap, époux de Jeanne Bretielle, testa le 23 septembre 1400. — Sy eslis me sépulture au chimentière Dieu et monseigneur S. Jaque; et voel estre enseveli en une natte, et ne voel avoir que deux torsses. — 4 octobre 1400.

419. Catherine de Flines, dite Capielle, fille de Michel et femme de Jacques de Corbinangles, testa le 24 septembre 1400. — Je eslich me sépulture ou chimentière Dieu et medame S. Margrite en Tournay. Je donne à le demisielle de Rume une Sept Psalmes en roumant (1), à ij cloans d'argent. — 21 octobre 1400.

420. Piérars Doremus testa le 25 septembre 1400. — Jou donne à le confrarie S. Croix (à S. Brice) me part d'une pais d'argent qui fu wangnié à S. Jaquème (2), pour siervir as messes de le confrarie. — 7 octobre 1400.

421. Jehan Julianne, dit Julyen, brasseur, testa le 27 septembre 1400. — Je donne et laisse aux anchyens bourgeois pour moy porter aux Frères Mineurs ensevelir, xx s. t. — 14 octobre 1400.

422. Rogier Potier, prêtre, testa le 28 septembre 1400. — Eslis me sépulture as Augustins ou portal devant le piller du grant huis, desoubz une pierre que je y ay fait mettre. — 21 avril 1401.

423. Jacques de Péronne, fils de feu Sohier, testa en septembre 1400. — Mon corps je rench, par la grace de Dieu, à le tierre pour yestre mis et entierrés

(1) Traduction en français des Psaumes de la pénitence.

(2) Cette paix avait été gagnée dans un des concours du *Puy* de la paroisse S. Jacques.

dedens l'église de S. Brixe à l'entrée du cœur, joingnant l'autel S. Brixe, avœcq mondit père, avœcq Maigne de Leuse me femme et avœcq Angniès me fille, qui déjà trop tost y sunt. — 27 octobre 1400.

424. Jehan de Hanin, époux de Jehenne de Bauwegnies, testa le 1^{er} octobre 1400. — Eslich me sépulture en l'atre Nostre Dame, au plus priès que on pora de le cappielle viers le Monchiel. — 17 septembre 1401.

425. Roland Griffons testa le 2 octobre 1400. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaque. Je donne à l'œuvre de l'église S. Jaque dix sols tournois. Item, à le candeille des nonchieurs de Nostre Dame, cent sols tourn. — 4 octobre. 1400.

426. Ernoul Tuscap, fils d'Ernoul et époux de Jeanne de Grantmont, testa le 3 octobre 1400. — Et eslis me sépulture en l'atre Dieu et monseigneur S. Jacques en Tournay, au piet de le lame de feu Ernoul, men père. Et premiers, je donne à l'œuvre de ladite église S. Jaque, pour employer en la réparation d'icelle, xx frans. Item, je donne au messagier qui a porté le fiertre Nostre Dame de Haulx, et au messagier qui a porté les reliques monseigneur S. Jehan d'oultre mer, à chacun d'iceulx xx s. t. — 13 octobre 1400.

427. Biétris Baffoise, veuve de Jaquemart le Wagneur, testa le 5 octobre 1400. — Si eslis me sépulture en l'église monseigneur S. Jehan, devant l'autel de monseigneur S. Jehan. Je donne le moittiet d'une ronde toille pour faire les gonfanons à S. Jehan. — 7 octobre 1400.

428. Ysabel dou Puch, fille de Jehan et veuve de noble homme sire Willaume de Rengies, chevalier, testa le 5 octobre 1400. — Je eslis me sépulture en le cappielle S. Ghillain à S. Brixe, dalès men boin père, où nous avons no lame. Item, encore donne jou al

hœvre del église de S. Brixte vj piéches de draps vairs armoyés, pour parer l'église au Sacrement, au jour monseigneur S. Brixte, à le Ducasse (1) de S. Brixte et as aultres sollempnités, quant il appertenra. Item, à le demiselle de Lafoy, femme Thumas, ij hanaps de madre, et est li uns li plus grans fors un (2), et li aultre a ou fons une ymage de Nostre Dame. — 23 octobre 1400.

429. Catherine Malette, fille de Piérart et femme de Pierre Ongheriet, testa le 9 octobre 1400. — Je donne à ledite paroische Nostre Dame une torse de chire pour alumer à toutes les messes en ledite paroische quant on lévera Nostre Seigneur Jhésu Crist. — 14 octobre 1400.

430. Catherine de Bruyelle, femme de Piérart Quenelon, vairier, testa le 13 octobre 1400. — Si eslis me sépulture ou chimentière de l'attre de l'église Nostre Dame en Tournay, devant le ymage Nostre Dame qui siet sur le Monchiel. Item, je donne pour servir et mettre sur l'autel de ladite paroische Nostre Dame une nappe nyellée (3) de iiij aunes de loing. — 19 octobre 1400.

431. Chrétien Pyl testa le 13 octobre 1400. — Vcel et ordonne que my exécuteurs fachent faire une lame à ij personages pour men père et me demisielle mère. — 22 décembre 1400.

432. Jehenne Crissenbienne, veuve de Guy Lespiet, testa le 14 octobre 1400. — Je eslis me sépulture en le cimentière monseigneur S. François en Tournay. Item, je donne à dame Jehanne, me nience,

(1) Fête de la Dédicace de S. Brice.

(2) Il n'existait dans la maison mortuaire qu'un seul hanap plus grand que les deux légués.

(3) C'est une nappe damassée.

nonne en l'abbie de Marquettes, une ymage de Nostre Dame dorée. — 26 octobre 1400.

433. Gillars Moriel, dit Coutellier, testa le 14 octobre 1400. — Je donne à Jehan Bertran une daghe dont li waine (1) est estoffée d'argent, et une hache, et j croquepoye (2) ; à Jehan le Duffle, une daghe à manche de madre, estoffée d'argent. — 19 octobre 1400.

434. Jehan de Crespelaines, fils de feu Rogier, testa le 15 octobre 1400. — Item, vult et ordonne que une lame soit faite à ij ymages (à S. Jaques). — 27 octobre 1400.

435. Ernoul de Hiere, époux d'Agnès de Tusies, testa le 16 octobre 1400. — Item, je vœl et ordonne que ens ou lieu c'on metteroit j pale sur my, à mi porter en tierre, je vœl que on y mèce une pièce de gris drap de xvij blans l'aune ou environ ; et le rostera on tout ossi tost que on venra à l'entrée des Frères Meneurs, et le donra on pour Dieu. — 18 octobre 1400.

436. Guillaume de Grantméz, fils de Guillaume, testa le 17 octobre 1400. — Si eslis me sépulture tant pour my comme pour me femme et espeuse, en l'église des Frères Meneurs en Tournay, emprès le lame Guillaume de Grantméz, men père et me demisielle mère.

437. Jehan Lohiniel testa le 18 octobre 1400. — Je donne à Hennequin, le fil Mathieu le Maire, une cotte de fier et le huvette et les brachelés, les wans de fier et une hache.

438. Sainte Gahide, dite de Moussin, veuve de Piérart Bernart, testa le 20 octobre 1400. — Je eslis et preng me sépulture en l'église de monseigneur S. Quintin devant son autel, avœcq men bon compaignon

(1) La gaine.

(2) Le *croquepoye* était une arme offensive, un bâton armé d'un croc.

Pierre Bernars qui fu mes maris; et voel que my exécuteurs nous facent faire mettre une lame à deux ymaiges sur nos tombes. Item, je donne à Piérart de Blandaing, me oncle, j romant contenant pluseurs livres, couvert de vermel cuir à deux cloans d'argent. Item, je voel et ordonne que quant on portera men corps en tiere, que il n'y ait que une torsse telle qui plaira à mes exécuteurs. — Codicille du 25 octobre 1400: Item, je voel et ordonne que Valentine et Catron, mes deux filles, aient sys coussins qui sont ouvrés de hautelice à hommes sauvages, lesquelz don Jehan Bernars, leur oncles, que Dieu pardoint, leur donna quant il s'en ala à Rome. — 28 octobre 1400.

439. Jehan Coppés, dit le Mousne, époux d'Agnès Coppette, testa le 20 octobre 1400. — Je eslich me sépulture à S. Nicaise, ens le Lopidane (1). Item, je voel que on preng j drap à ledite paroche, le plus simple que on puet, pour mettre sur me sépulture. — 6 novembre 1400.

440. Jacques de Corbinangles, bourgeois de Tournai, veuf de Catherine de Flines (voir n° 419), testa le 27 octobre 1400. — Je eslis me sépulture ou cimetière et église medame S. Marguerite ou plus près de me femme que faire se pora. Je donne et laisse à ladite église vj^{xx} couronnes d'or du roy nostre sire, par condicion telle que, tantost apriès mon décès, li gliseur de celle paroche seront tenu de faire un autel au piller plus prochain de me sépulture, aorné souffisaument de nappes et gourdines, avœcq une table d'autel de platte pointure à kief en laquelle il ara à

(1) On appelait *Lopidane* une portion du cimetière de la paroisse S. Nicaise. Cette portion, d'après divers textes que j'ai rencontrés, semble avoir servi à la sépulture des pauvres; et souvent j'ai constaté que, par humilité, plusieurs personnes s'y firent inhumér.

l'un des lès monseigneur S. Jaques, ou mylieu Nostre Dame, et à l'autre lès S. Barbe. — 3 novembre 1400.

441. Catherine de Ghilenghien, femme de Jehan de Bourgon, testa en octobre 1400. — Eslis me sépulture en l'église S. Pierre en Tournay, audevant du cruchefit d'icelle église, aux piés de le sépulture me père. — 25 octobre 1400.

442. Huars de Rély, fils de feu Pierre, testa le 5 novembre 1400. — Je eslys me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Saulveur à Lille, en le cappielle Nostre Dame fondée en ycelli église. Item, je vœl estre mis en j plat luisiel. Item, je vœl et ordonne qu'il y ait, ardant durant ledit service, deux estaveux l'un au cief et l'autre aux piés, de deux livres de chire les deux. Item, je vœl et ordonne que my exécuteurs facent, tantost apriès men décièz, mettre deseure my où je giray en le masière (1), ou cas que je ne l'aroie fait faire devant men trespas, j marbriel ens ouquel je vœl que il y ait entaillié une ymage de Nostre Dame et une ymage de S. Jehan Baptiste, lesquelz me représenteront à la S. Trenité, laquelle y sera ossi entaillié. — 13 décembre 1400.

443. Jehan du Quesnoit testa le 6 novembre 1400. — Je donne à le cappelle de le confrarie Nostre Dame de S. Jaques me maison séant en le rue Caquedane. Item, vueil et ordonne que on fache faire le verrière de deseure l'huis de ladite cappelle, de mes plus apparans biens, ce entendu que je aye un cailliel (2), de vj piés de longh et de iiij piés de let, sans avoir aucune ymage. — 12 novembre 1400.

444. Daniel Masenghe, époux de Marguerite Den-

(1) *Masière* = muraille.

(2) On donnait ce nom à une pierre sépulcrale.

tières, testa le 7 novembre 1400. — Je donne à Hannelle, fille de Piérart Garchon, iiij ausnes de toille pour queurequiés (1) apiellée toilette, et une bourse fette à l'eswille. — 20 novembre 1400.

445. Amoury Tacuelin testa le 1^{er} décembre 1400. — Je donne à Maigne de Wasières un cappron sanghin boutenet de boutons esmailliés; item, à ledite Maigne, un tavlet où est le Dieu de Lukes. — 6 décembre 1400.

446. Collars Bourgois testa le 24 février 1400. — Eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques; et vueil gésir en le cappielle des confrères de Nostre Dame de S. Jaque, et leur laisse xij couronnes de France ou cas que je girois en ledite cappielle; et donne à celli cappielle le vérière qui sera deseure l'autel; et vueil que mi exécuteur le sachent faire de mes biens. Je donne à Jaquemart et Jérôme, enfans de sire Mahieu le Maire, mes armeures servant aux justes (2), telles que je les ay. — 26 octobre 1402.

447. Jacques Piaudeviel testa en février 1400. — Item, je donne à Piérart Hachart une boine espée estoiffée de j marcq d'argent u plus. Item, je donne à sire Ernoul de Waudripont men livre de Boése, de Consolation, escript en parchemin. Item, je donne à mestre Jehan Dauffay me milleur livre de le Rose, en parquemin. Item, je donne à Jehan de Laffoy men livre du Pèlerin (3). Item, je donne à Grart de Leuse les Sommes le Roy en pappier. — 20 septembre 1405.

(1) *Queurequiés* ou *quevrequiés* veut dire couvre-chef.

(2) C'est-à-dire une armure de tournois.

(3) Ce titre n'est pas fort explicite. Pourtant j'incline à penser qu'il s'agit ici du *Jeu du Pèlerin*, dont l'auteur ne m'est pas connu, qui servit de prologue à une œuvre d'Adam de la Halle, exécutée à Arras peu après la mort de ce poète.

XV^e SIÈCLE.

448. Nicoles de Seclin, fils de feu seigneur Nicolon et époux de Jeanne Fastré, testa le 23 août 1401. — Je eslis me sépulture ou capitre des Frères Mineurs, en le place où mes père et mère gisent, pardevant la ramenbrance de l'image de Nostre Dame que j'ay fait mettre et assir ou mur qui dessoivre (1) le refroittoir et ledit cappitre.

449. Colart de Hornut, fils de feu Colart et époux de Marguerite Davesnes, testa le 2 octobre 1401. — Si voel et ordonne mesépulture ou chimentière S. Brixie; et voel yestre mis en le Lopidane; et voel yestre envelopés en nuesve toille, et couviers d'une natte; et voel yestre portés en le fosse sur une assielle; et ne voel avoir sur men corps autre couvreture que d'une natte en lieu de palle. — 19 janvier 1401.

450. Isabiel Juiel, veuve de Jehan Lion, testa le 23 novembre 1401. — Eslis me sépulture ens el cloistre des Frères Myneurs, au plus priès de feu Jehan Lion. Item, je ordonne que il soit donné audit lieu des Frères Mineurs, pour servir à l'autel à l'élévation du Corpus Domini, une torsse pesant x livres. — 5 décembre 1401.

451. Jeanne Parente, veuve de Jehan de Piéronne puis de Jacques de Lespierre, testa le 22 décembre

(1) *Dessoivre* = sépare. L'image de la Vierge étant contre le mur séparant le réfectoire du cloître.

1401. — Eslis me sépulture ou cloistre Nostre Dame d'encosté mon dessusdit mary et Hennequin, men fil.

452. Henry dou Moliniet testa le 15 mars 1401. — Je eslis me sépulture à gésir en le cappielle monseigneur S. Ghillain devant l'autel, en l'église S. Brixie.

453. Maître Bauduin de le Carnoye, époux de Maigne Pathine testa le 15 avril 1402. — Sy eslich me sépulture en l'église et pourpris des Chartreux lèz Tournay, en le cappielle où gist sire Crestiens de Ghistelles, ouquel lieu je voel estre portés comme frères en une natte, et le plus simplement que faire se pourra ; et qu'il n'y ait que deux torsse sans plus. — 26 avril 1402.

454. Colart Fiévet et Maigne du Puch, sa femme, testèrent conjointement le 7 juin 1402. — Sy eslisons nos sépultures en l'église des Frères Meneurs dedens le clostre d'icelle, et y estre mis et enterrés en l'abit d'iceux religieux ; et voullons estre portés en terre par lesdits religieux.

455. Willème Crocquevillain testa le 14 août 1402. — Si eslich me sépulture en le chimentière Dieu et medame S. Catherine ens ou coer d'icelle église, là me lame est assise pour my et pour me compaignie que j'ay ad présent. — 5 mai 1403.

456. Maigne Auffarde, veuve de Jehan Bonniel, testa le 17 août 1402. — A celui qui jouera des orgheues (1), xij d. — 18 octobre 1402.

457. Rasse Pollès testa le 22 octobre 1402. — Je donne à Jehan Semez men coutiel à tout une manche de yvore entaillé de monseigneur S. Jaque. — 14 mars 1402.

458. Colart Davesnes testa le 6 décembre 1402. —

(1) C'est la plus ancienne désignation d'organiste que j'ai rencontrée à Tournai.

Eslis me sépulture en l'église S. Jaque en Tournay, c'est assavoir en le cappielle qui est encommenchié d'en-costé du cuer, au lès viers le ville, que je encommenchay à faire édefyer, droit devant l'autel qui y seramis. Item, vœl et ordonne que, parmy l'aide des pieres qui sont tailliés pour faire le vosure de le cappelle dessus-dite, ycelle vossure soit faite et acomplie de mes biens. Item, vœl aussi que les iij verrières, c'est assavoir le grande et les ij petites, estans en ycelle capelle soient samblablement faites à mes frais, de blanc voirre, parmy une ymage de S. Nicolay, le représentation de my à j des lès, et mon hachement et escu à l'autre lès. Item, vœl que une lame soit faite à double liste (1) de letton, et le demourant gravé en pierre. Item, vœl que j calisse aveucq le platine et le louche soit fais, du pois de ij mars, et doret, laquelle sera ordonné en le cappielle dont chi desous sera faite mencion. Item, vœl que ij nachielles d'argent pour servir as enchenssiers soient faites et données à ledite église S. Jaque, cascune d'un marcq le pièche. Je vœl et ordonne que une capelle soit fondée en l'église S. Jaque dedens le lieu et capelle que Jaques Davesnes et my avons fait édifier, joignant du cuer d'icelle église, et laquelle capelle sera fondée en l'onneur de Dieu et de le benoite Vierge Marie et de monseigneur S. Nicolay, à trois messes chacune semaine perpétuellement. Item, je vœl que, de mes biens, soient fais et accatés v pièces d'abis et aournemens d'église à le discrétion de mes testamenteurs, pour servir à le capelle dont dessus est faite mencion, c'est assavoir casulle, tunique et damatique et ij cappes estoffées d'argent, avœcq aubes, amis, estolles et fanons. — 12 décembre 1402.

(1) *Liste* = bande, bordure.

459. Jaquemart de le Motte, dit le Loutre, testa le 13 décembre 1402. — Item, je donne à le confrarie de Nostre Dame de ledite église S. Jaque, à l'avancement de li œvre de le cappielle desdis confrères, quatre frans. — 20 décembre 1402.

460. Maigne dou Postich, veuve de Jehan Martin, testa le 26 février 1402. — Eslis et ordonne me sépulture en l'église paroischial de S. Nicolai ou Bruille, desoubz le lame où me demisielle mère gist. — 16 mars 1402.

461. Mahieu du Mortier, veuf de Maigne de Blandaing et époux de Catherine Bourgoise, testa le 28 mars 1402. — Je eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Franchois en Tournay avec Maigne de Blandaing, me première femme, dont Dieux ait l'ame, en le cappielle de mes anchisseurs (1). Item, je vœl avoir j drap simple et ij torses, quant on me portera en terre, pour l'onneur de le crois. — 30 mai 1404.

462. Estévène de Bailly, époux de Jehanne Ghalette, et père de Catherine femme de Ghillebiert de Rasse, testa le 12 mai 1403. — Si eslis me sépulture ens ou cœr de l'église monsigneur S. Aughustin en Tournay, empriès feue Jehenne Ghalette qui fu ma femme et espeuse, desoubz le lame que je y ay fait faire. Et vœl estre ensevelis en l'abit des Frères de S. Aughustin. Item, vœil et ordonne que il n'y ait à mes végilles et messe que une coucque de gluy, et ou lieu du palle une cappe desdis Frères. Item, vœil et ordonne que, ledit jour que on fera mon service, il n'y ait à me coucque que deux candeilles de chire, cescune pesant deux livres, et soient mises l'une à mes piés et l'autre à men quief. — 19 mai 1403.

(1) *Anchisseurs* = ancêtres.

463. Marguerite Hocquette, veuve de Jehan Gargatte, testa le 2 juin 1403. — Sy eslis me sépulture ou chimentière des Frères Meneurs ou lieu qui est ordonné pour my avœcq mondit mary. Item, ay donné aux suers Béghines demorans siérant (1) le moustier S. Catherine, men Sautier qui est moult biaux, par condition que elles ne aultres ne le puissent vendre ne enwagier. Item, donne audit Jaques de Hellemmes, men nepveut, iiij pièces de carpitres armoyés des armes de Gargattes, que je ay accoustumet à prester à S. Nicaise, S. Catherine, S. Marguerite et S. Aimé à Nostre Dame. Si voel et ordonne que lidis Jacques soit tenus de prester lesdis dras as dites églises, comme je ay fait depiéchà. Item, je donne à demisielle Marie Wettine v pièces de dras de haulteliche. — 14 mai 1404.

464. Catherine Popine, béguine, veuve de Pierre Vigreux, testa le 24 août 1403. — Sy donne à l'œuvre de ledite église du Béghinage xl s. t. Item, au luminaire dudit lieu v lb. de chire pour en faire v candelles pour servir l'une devant le crucefis, l'autre devant l'image Nostre Dame, le tierche devant S. Elizabeth, le quarte devant S. Anne et le quinte devant S. Catherine. — 6 septembre 1403.

465. Jeanne Blarielle, femme de Jehan Laufane, cordonnier, testa le 8 décembre 1403. — Je eslich et ordonne me sépulture à l'église S. Nicaise, à l'encontre du piler siéré Nostre Dame en leditte église. Et voel que, parmy tant que je soie entieré en ledite église, parmy le don dessusdit et le résidue qui demora quant ledite maison sera vendue, je voel que on en acache j hanap ou deux d'argent à piet, liquelz hanaps servi-

(1) *Siérant* signifie contre. Ce béguinage de S. Catherine s'appelait *Béguinage des Hauts Degrés*.

ront à donner à boire à ceux qui receveront leurs sacre-
mens as ataux (1) par le manière que on l'a acoustumé
à faire; et demoront lesdis hanaps à l'église comme le
propre cose d'icelle église. — 12 décembre 1403.

466. Jacques Crocquevillain, fils de feu Jehan et
époux de Maigne de Blandaing, testa le 14 décembre
1403. — Sy eslis me sépulture en le glise medame
S. Catherine, en le cappielle monseigneur S. Chris-
toffle, là où j'ay fait asir une lame. Item, je voel et
ordonne que on me fache faire un blancq drap à une
vermeille crois, et que on le fache tantost pour mettre,
audit jour de mon trespas, sur le coucque. Item, je
donne as Augustins, pour le pièche de tierre là Maigne
de Blandaing, me femme, gist, vj lb. t. — 22 décembre
1403.

467. Jehan Gossoul testa le 23 janvier 1403. —
Item, je donne à vij dormans (2) de l'église Nostre Dame
une couronne pour faire j souper sur le buffet en le
manière acoustumée. — 1^{er} février 1403.

468. Jehenne Le Clerq, veuve de Jehan Doremus,
testa le 19 février 1403. — Je eslis me sépulture en le
cappielle monseigneur S. Ghillain en l'église S. Brixie,
avœcq et empriès ledit Doremus, mon mary. —
27 février 1403.

469. Ysabiaux dou Puch, veuve de Pierre le Petit-
Maistre, testa le 5 avril 1404. — Je eslis me sépulture
en le chimentière apiellée Lopidane, à S. Nicaise.
Item, je donne à ladite église de S. Nicaise une torse
de chire de xx s. t. pour servir as messes de ladite
église, et portera on celui torse alumée, en l'honneur

(1) On appelait *ataux* les grandes fêtes, comme Pâques, Noël, etc.

(2) Les *Sept Dormans* étaient des employés de l'église chargés de sa
surveillance spécialement contre l'incendie.

de Dieu, devant le crois à mon corps porter en ledit chimentière. — 14 mai 1404.

470. Jeanne de le Croix, béguine, testa le 23 avril 1404. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et medame S. Elizabeth du Béghinage. Item, donne je à ledite église du Béghinage, pour Dieu servir, ij aubes et ij amis.

471. Jacques de Houtaing, veuf d'Agnès Moulle, testa le 15 mai 1404. — Je eslis me sépulture ou cloistre de l'église Nostre Dame de Tournay, en le plache que je acquis et accatay quant feue demisielle Angnièz Moulle, ma chièrre compaigne et espeuse, fu alée de vie à trespas, en laquelle plache ycelle fu enter-rée; et à dessus une lame à nos deux représentations sont pourtraites. — 13 septembre 1404.

472. Maigne de S. Ghillain, veuve de Jehan dou Pret dit le Mousnier, testa le 5 juillet 1404. — Eslis me sépulture ou nouviel attre S. Brixse, dalès le sépulture dudit feu Jehan dou Pret, mon mary; et voel et ordonne que je soy ensevelie et portée en terre humblement et sans beubant (1) aucun, c'est assavoir entre deux nattes, sans luisel et sans drap. Item, je voel que le sonnage soit fais ainsi qu'il est acoustumés de faire des moyennes gens. — 24 septembre 1404.

473. Maigne de le Hove, veuve de Jehan de le Trayson et femme de Jaquemart de Thuns, testa le 23 septembre 1404. — Item, je donne et laisse, pour alumer l'image de la benoite Vierge Marie estans en le cappielle qui par feu Colart de Gand fu ordonnée en ycelle église S. Pierre, xx s. t. — 23 juillet 1406.

474. Jehenne de Zomerghem dite du Loquin, testa le 2 décembre 1404. — Item, à no église du Béghi-

(1) *Beubant* est synonyme de pompe, appareil.

nage, je donne j hanap de madre à piet pour donner à boire à solempnitéz ; item, en le trésorie de no église, une touelle ; item, à le demisielle de Grantméz, une ymage de cruchefix qui est en me cambre.

475. Gilles de Ghistielle testa le 23 janvier 1404. — Je eslis ma sépulture en l'attre et chimentière Dieu et monseigneur S. Brixie, dont je sui paroischyen, au plus priès que on porra de le place où ma feue chièr compengne et espeuse est gisans et fu entérée. Item, je donne à dame Catherine de Hollaing, prieuse de l'abbeye de l'ontenéléz emprés Valenchiennes, une de mes escales d'argent. — 25 avril 1405 après Pâques.

476. Collart Joutain, dit Plumet, vairier, époux de Maigne Lambierde, testa le 13 février 1404. — Je eslis me sépulture en l'église des Frères Mineurs en Tournay, desoubs le lame du grant sire (1) de Maigne Lambierde, me femme et espeuse. — 1^{er} juillet 1405.

477. Jehan le Dieule, époux de Marguerite dou Torgoir, testa le 18 février 1404. — Eslich me sépulture en l'église Dieu et chimentière de monseigneur S. Nicolai en Tournai, où me première femme et my enfant gisent. Item, voel et ordonne que on maiche, au jour de mon obsèque, devant l'image de Nostre Dame de S. Nicolai iiij candelles de chire ardans, de iiij livres et demie le pièce. Item, je donne une candellette pareillement à mettre devant l'image de S. Nicolai, et d'autel grandeur (2). Item, je donne une candellette de iiij lb. à mettre devant l'image de Nostre Dame à S. Jenois où jesui néz, là où me père et me mère gisent.

478. Sandrart de le Val, époux de Catherine de S. Genois, testa le 20 mars 1404. — Item, voel estre

(1) Le grand-père.

(2) De même grandeur.

entérés en abit de l'ordène des Frères Meneurs. Item, voeil et ordonne que sour men corps soit mise une lame à deux personnages. — 16 août 1405.

479. Agnès Bastienne, béguine, testa le 29 juillet 1405. — Item, donne je à le demisielle de le Crois, béghine, unes patenostres d'ambre et une croisettes d'argent. Item, donne je à l'autel Nostre Dame de Tournay, pour servir à l'élévation du corps Nostre Seigneur Jhésu Crist, une torsse de xxx s tourn.

480. Caron Cathine, fils de feu Willaume, testa le 12 octobre 1405. — Item, je donne un livre de Marcq de Romme (1) à Mahieu d'Estraielles; item, le livre de Merlin (2) pour Enghérant, mon varlet. — 14 octobre 1405.

481. Souffye dou Puch, femme de Jehan Renart dit de S. Denis, orbateur. — Je eslis me sépulture en l'église S. Nicaise en Tournay devant l'autel medame S. Caterine, lequel mondit marit a fait faire. Item, je donne, en l'ayde de parfaire monseigneur S. Nicaise estant en ladite église, me milleure pierse hupplande fourée de poupres. — 23 novembre 1405.

482. Jacques Castaingne, fils de feu sire Jehan, testa le 30 novembre 1405. — Je eslis me sépulture en le parosce S. Quentin en Tournay, en le cappelle des Castaignes où mesdits père et mère gisent, en le sépulture où gist Jehan Castaigne, jadis men frère. Item, voel et ordonne que my exécuteur, tantost après mon trespas, facent faire une lame à deux ymagènes pour

(1) Je ne sais quel est l'auteur de ce roman. M. Gaston Paris (*La littérature française au moyen âge*) le classe parmi les romans à tiroirs, comme suite aux *Sept Sages de Rome*.

(2) Le livre de Merlin est de Robert de Boron, poète franc-comtois du XIII^e siècle.

mettre sur les sépultures de my et de mondit frère. — 11 décembre 1409.

483. Catherine Perchevaude testa le 4 février 1405. — Je eslis me sépulture en l'église et chimentière Dieu et monseigneur S. Jehan d'Outremer, dict as Croisiés, assez près de l'église S. Jehan as Causfours. — 13 février 1405.

484. Jehan Blondiel et Ysabel de Hostelz testèrent le 3 mai 1406. — Sy eslisons no sépultures apriès no trespas en le glise et abbeye Dieu et monseigneur S. Martin en Tournay, à gésir l'un dalès l'autre en une pièce de terre ou clostre d'ycelle abbeye.

485. Jeanne du Ponchiel testa le 9 juillet 1406. — Item, je donne à l'œuvre de le fabrique de le perrosche S. Piere en Tournay deux gobelés d'argent à le fin qu'il soient mis et convertis en le fachen de deux reliques. — 21 juillet 1406.

486. Jehan de Brouxielle et Maigne le Mie testèrent le 25 août 1406. — Sy eslisons no sépultures ou chimentière de l'église Dieu et no dame S. Margheritte, devant S. Mort et S. Fiacre.

487. Jehanne des Caufours, veuve de Jehan Ardenois et femme de Jehan du Ponchiel, testa le 27 septembre 1406. — Sy vœil que mon corps soit mis, posés et ensevelis ou chimentière de S. Nicolai, devant le crois du nouvel attre avœcq feu Jehan Ardenois, jadis mon mari et espeux.

488. Jeanne Esquiequeline, veuve de Jacques de Braibant et femme de noble homme Jehan d'Estainquierque, dit Villain, écuyer, testa le 9 décembre 1406. — Eslis me sépulture en l'église S. Caterine, en le cappielle S. Cristoffle, desoubs le lame que je y ay fait faire et mettre. — 12 janvier 1406.

489. Jacques de Hellemmes, fils de feu Willaume,

testa le 26 janvier 1406. — Sy eslis ma sépulture en l'église des Frères Mineurs, dalèz Honnestaise, qui fu ma femme et espeuze; et voel que on y mette une lame, ou pris de x frans, et y soit les mémoires de letton (1) de my et de me femme autour de le lame. — 3 février 1406.

490. Catherine Buche, veuve de Jehan du Buscq et de Rogier de Blandaing, testa le 10 février 1406. — Sy eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Augustin, desoubz le lame où gist ledit feu Jehan du Buscq, qui fu mon premier mary. Item, vueil et ordonne que, le jour que on fera mon obsèque et que je seray entérée, soit donné et distribué pour Dieu et en aumosne, à l'huis del hostel où je seray terminée vie par trespas, aux poures Dieu prenans aumosnes par ensengnes, à chacun un blancq pain de denier. — 18 mai 1407.

491. Jacques Maykin, clerc, époux de Gilles de Miequegnies, testa le 20 février 1406. — Je donne au luminaire de le cappielle S. Vinchant, où li notaire de le court de Tournai sont acoustumés de oyr messe, xx s. t. — 21 mars 1406 avant Pâques.

492. Jacques Pétillons, prêtre, chapelain de Notre-Dame, testa le 23 février 1407. — Si eslis me sépulture en l'enclostre de me mère l'église de Tournai ou moilon du prayel (2). Item, à l'église des Chartrous emprès Tournai, je donne une casure de piers camelot (3), estole et phanon, et aube estoffée d'icelli drap (4). Item, à mesire Jehan Wastinois, grant vicaire, un

(1) Par *mémoires de letton*, il faut entendre l'inscription funéraire tracée sur une bande de laiton incrustée autour de la lame.

(2) Au milieu du cimetière de Notre-Dame.

(3) Le *camelot* était une sorte d'étoffe commune.

(4) *Icelli drap* = du même camelot.

coffret de baleine estoffet de laitton, à mettre encre et pennes (1).

493. Jehan Parens, époux de Jeanne Poulette, testa le 27 avril 1408. — Item, je voel et ordonne que toutes les armeures que chi après s'ensuivent, au jour de mon trespas soient à Haquinet d'Escamaing : premiers, men bachinet à camail ; item, le meilleur cotte de fier, si pluseurs en y avoit ; item, une paire de bracheletz ; item, mes wanteléz ; item, les harnas de gambes, tel que il sont ; item, me meilleur espée ; item, me meilleur hache ; item, le cotte d'armes qui fu sen père. — 16 mai 1408.

494. Jehan le Maistre, dit de Bruges, époux de Jehenne de le Ruyelle, testa le 29 avril 1408. — Eslis me sépulture en le chimentière Dieu et de Nostre Dame de Tournay, desoubs une lame losenghié à quatre cors (2) de quatre escus armoyés de roses. — 30 avril 1408.

495. Marie Warisonne, veuve de Gérard de Mortagne, dit d'Espierres, testa le 4 mai 1408. — Sy eslis et ordonne me sépulture et enterrement en l'église et abbeye de monseigneur S. Martin en laditte ville de Tournai, daléz mondit mary, en la pièce de terre que ycelui mondit marit et je acatasmes emprés le capielle S. Benoit. Item, voeil que sur mon corps, à my porter en terre, et sur le couce de mon obsèque soit mis et posés j drap de brunette (3), et que sur ycelui ait faite, en l'honneur de mondit Seigneur, une blanche crois.

496. Henry le Carlier, fils de feu Jaquemon, testa le 6 mai 1408. — Je eslis me sépulture en l'église

(1) Coffret de baleine contenant encrier et plumes.

(2) *A quatre cors* = aux quatre angles.

(3) *Drap de brunette* = étoffe de couleur brune, à l'usage des riches. (Hécart).

Nostre Dame en Tournay, emprèz le cappelle de le paroisse, joingnant le corps de deffunct Jehan le Carlier, qui fu men fil. Et voel et ordonne que, le plus tost que on pora boinement après mondit trespas, mydit exécuter fachment faire et mettre sour le corps de my et mendoit feu fil une lame de pierre à trois personnages, les deux de homme et le tierch de femme, pour desoubz gézir Marie Gargatte, me chièrre compaignie et espeuze. — 20 mai 1408.

497. Marguerite Cambe, dit de Brayne, testa le 17 mai 1408. — Item, je donne à Jehenne, femme de Baudart de Carnières, un Angnus Dei encassé en argent, avoecq une boursse à boutons de perles et une petite relique. Item, à Jehenne de Camphaing dit Vas, j lit et le couvretoir à la fleur de lis. — 26 mai 1408.

498. Jehan Dauchi, l'ainé, testa le 2 juin 1408. — Sy eslis me sépulture en le chimentière de Nostre Dame, contre le cappielle qui est dehors l'église, assés près d'icelle cappielle, là me femme, que Dieux absoille, et my xiiij enfant trespasset, que je heubch de medite femme, gisent. — 13 juin 1408.

499. Guérard de Quienghien, fils de Guillaume et époux de Marie Ricouwarde, testa le 21 septembre 1408. — Item, est vérités que une pièche de pret contenant un bonnier ou environ d'iretage, appiellé le *pret as lampes*, tenu du seigneur d'Aisne, gissant en le perroisce de Hérines sur l'Escaut, est chargé et doit payer l'olle d'une lampe en l'église de Pesch, qui siert pour alumer et ardoir devant l'image de Nostre Dame en ladite église. — 10 octobre 1408.

500. Jacques Taintenier, bourgeois, époux de Jeanne Blancharde, testa le 1^{er} octobre 1408. — Je eslis me sépulture en le cappielle de le confrarie Nostre Dame

estant en l'église S. Jaques en ladite ville de Tournay, desoubz le lame que jou y ay fait mettre et ordonner. Item, et comme depiéchà je ay heu en dévotion de, en le révérence de Dieu et de monseigneur S. Nicolai, aidier à faire et édefier une maison appelée Hospital dudit saint, dont sont confrères pluseurs boins marchans de leditte ville de Tournai, et dont on fait le solempnité par cescun an en l'église S. Piat en icelle ville et par cescune sepmaine y sont célébrées deux messes aux despens desdits confrères, je, recordans de madite dévotion et volenté, non voellans de ce siècle dévyyer sans en ce avoir aucunement pourveu et encommenchié madite dévotion, et adfin que je puisse estre nommé premier fondeur de ledite dévotion, et que pluseur aultre marchand, confrère de ledite confrarie, qui par le présent ont bien de quoy et pooir de aidier à paracomplir ledite dévotion, et aussi aront pluseur aultre confrère qui au temps advenir se poront rendre confrère de icelle confrarie se puissent par me comenchement esmouvoir à l'exsaltation de ledite confrarie et à augmenter les dévotions qui, à la révérence de Dieu et dudit S. Nicolay, doivent estre exauchiez, donne à ladite confrarie de S. Nicollai une maison, héritage et tous les édifices appendans et appertenans ad ce, que je ay en le rue S. Martin, parmy ce que je voel et est me intencion que, depuis mon trespas en avant à tousiours, ledite maison soit tenue et repputée en hospital appelé de S. Nicolai. Et voel et ordonne que, tantost après mondit trespas, audevant de le maison par my chi dessus donnée, soit fait et assis une ymage de pierre de S. Nicolai.

501. Catherine Lemonne, veuve de Piérart Aubiert, entailleux d'images, testa le 31 octobre 1408. — Item, je voel que, le jour que on fera mon obsèque, il soit

mis et alumé en ledite paroisse Nostre Dame trois candelles de chire, l'une devant Nostre Dame, le seconde devant S. Nicollay, et le tierche devant S. Catherine. — 17 décembre 1408.

502. Catherine de Brievelliet, béguine, testa le 27 février 1408. — Item, voel que, quant on fera le service pour l'ame de mi, que il y ait iij estaveux de une livre le pièce et non plus, ij au chief et l'autre as piés, et des coppons che qu'il en apertenra audit serviche. Item, je donne à le demiselle des Croisettes, femme Jehan de Gant, une nois mouscade à j piet d'argent et j tabliel doret. Item, à le femme Olivier de Wannehaing men ymage tout aussi qu'elle est. Item, à Jehan de Crespin une couronne qui est en me cambre, là où le chief Sains Jehans est figurés.

503. Onnestaise le Carlière testa en mars 1408. — Je donne à l'église S. Jehan, là u j'ay eslit me sépulture, me Saultier à tous les fremaux d'argent.

504. Jaquemart Adam, mercier, testa le 23 mars 1408. — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu en le paroische Nostre Dame, en l'atre au lès enviers le Marquiet des poulés, daléz me preude femme qui fu Catherine, me chièrre et amée espeuse. Item, je voel et ordonne que my exécuteur fachent mettre et ordener sur me chimentière j cailliel appiellé lame, ouquel cailliel je voel que il y ait ouvré sur yceli deux représentations de deux persenages, l'une pour my et l'autre pour ladite Catherine, me femme.

505. Ernoul de le Neufvecourt testa le 17 mai 1409. — Je donne à Gillart, men frère, une paire de couteaux estoffés d'argent, et une kainette d'argent. — 1^{er} juillet 1409.

506. Jacques de le Pierre, drapier, testa le 30 mai 1409. — Item, voel et ordonne que on fache faire par-

dessus me lame j tabliel et une ymagène de S. Jaque.
— 8 janvier 1413.

507. Maigne Domerics, fille de Jean et veuve de Mahieu d'Estrayelles, testa le 25 juillet 1409. — Vœl que il soit accaté de mes deniers, incontinent que on commenchera à dire lesdites messes, une torsse de dix livres de chire de pesant ou environ, laquelle je vœl estre alumée à l'élévation du *Corpus Domini* de chacune desdites messes desdits trentel et annuel.

508. Jehan de Veson, prêtre, chapelain de S. Anne en l'église S. Brice, testa en septembre 1409. — Jou eslis me sépulture comme vrais chrestiens en l'église monseigneur S. Brixé, entre l'autel de le capelle medame S. Angne et le mur de ledite église et capelle au lèz de le maison de le cure. Item, vœl estre portéz à l'église par mesdits compaignons les capelains et merchenaires qui desservent les capéleries de S. Brixé. Item, donne jou à l'église S. Brixé j coffre de mer (1) lequel se ferme à ij loqués avœcq le siérure, pour mettre en le trésorie de ledite église. Item, donne jou à ledite église S. Brixé j aighier d'argent, que li aucun apellent ghodune, ouquel on a usage de mettre godéz ; et poise lidis aighiers vj mars et une onche ou environ, et est pour donner à laver au grant autel as solempnitéz à le grande messe. Item, donne jou à ledite église S. Brixé viij mars d'argent pour faire ragrangier et augmenter le plat d'argent, lequel donna jadis Willème de Clermès ; et vœl que les armes doudit Willaume soient remises ou plat nouviel, soit li viés escuchons que ad présent est ou plat qu'il donna, ou uns plus

(1) *Coffre de mer*. Ne serait-ce pas un coffre de bois fait par un charpentier (*mairénier*, *mèrenier*), par opposition à ceux faits par les menuisiers et ébénistes ?

grans escuchons esmailliéz de ses armes, selon ce que boin semblera. Item, ou cas que en men vivant je n'aroie fait faire j joyel d'argent pour mettre et translater le relique medame S. Angne, je donne à ledite église S. Brixe vj mars d'argent pour faire j joyel d'argent biel et honorable pour mettre et translater le relique medame S. Angne, liquelle n'est mye ad présent se honnorablement que je volroye. Et voel que li joyaux d'argent où ledite relique sera mise et translatee ne poise nient mains de vj mars d'argent, sans le cristal; et pour faire ledit joyel, et pour le cristal, et pour dorer chou que il apartenra à dorer, avöecq les vj mars d'argent je donne à ledite église xxv couronnes. Item, donne jou à ledite église S. Brixe xx mars d'argent pour faire ij candelers d'argent. Item, donne jou à le paroice Nostre Dame en Tournai j temproir d'argent, liquelz fu fais à Paris, et poise environ de marc et demy, et est ensengniéz del ensengne de Paris; et le donne pour servir et donner à laver as solempnités au signeur qui dira le grande messe. Item, donne jou à l'église S. Piere j autre temproir d'argent pour servir à donner à laver au grant autel, liquelz temproirs fu aussi fais à Paris. Item, donne jou à l'église S. Piat j temproir d'argent pour servir au grant autel pour donner à laver. Item, donne jou à l'église S. Jaquème j temproir d'argent, lequel est de fächon entortelliéz (1). Item, donne jou à l'église S. Quintin j temproir d'argent pour servir au grant autel as jours solempnels; et est lidis temproirs ensengniéz de l'ensengne maistre Jaque Le Neit. [Même don à chacune des autres paroisses de la ville.] Item, donne jou as Frères Meneurs j livre

(1) *Entortellés* = enveloppés en tortillant. Le temproir était orné de rinceaux hélicoïdaux.

appelé Sentence et j autre livre appelé Tarentainse (1) et est j docteur sur le premier et second livre de Sentences. — 23 septembre 1409.

509. Maigne Belledame, veuve du Théry Platoul, testa le 25 septembre 1409. — Si eslis me sépulture dedens l'église de le Magdelaine, desoubz le lame que Théry Platoul, men mary, et my avons de temps passé acquis, et desoubz laquelle ledit Théry gist. Item, je donne audit Colart Bosquet, men compère, j hanap de madre à piet d'argent, ouquel hanap il a j angèle qui donne à boire. — 11 septembre 1411.

510. Catherine Belledame, veuve de Jehan le Caudrelhier et femme de Jehan Jolit, teinturier, testa le 23 octobre 1409. — Et voel avoir une torsse tant seulement à my porter en terre, pesant si qu'elle soit honorable et souffissant, et qu'elle demeureche à le confrarie Nostre Dame pour servir as messes d'icelle. — 13 novembre 1409.

511. Robert de Grandmés, fils de feu Gilles et époux de Jeanne Villaine, testa le 7 novembre 1409. — Item, je donne à l'église et paroische de Flines-lès-Mortaigne, pour et en advancement de une casure, xl s. t. Item, vœuil et ordonne que il y ait, dedens ycelle église des Frères Meneurs, j tavelet de marbre mis ou mur à l'encontre de me sépulture où soient taillet, eslevet et mis l'image de Nostre Dame ou mylieu, my à j lès et madite espeuse à l'autre lès. — 6 janvier 1409.

512. Jacques de Lannoit, fils de feu Jehan, veuf d'Agnès Coppine et époux d'Agnès de Piéronne, testa le 29 janvier 1409. — Si eslis me sépulture en l'église

(1) Le *Livre des Sentences* est de Pierre Lombard : quant à son commentateur, je n'ai pas de renseignements sur lui.

des Frères Meneurs en Tournay, desoubz le lame de deffunct seigneur Jacques de Lannoit, mon grant oncle, en l'abit del ordène desdits Frères Meneurs.

513. Jacques Davesnes mourut avant le 9 février 1409. — Item, je donne et laisse à l'église S. Jaques la somme de xl lb. t. pour et en l'avancement d'unes gourdines faire au grant autel d'icelle église, par si que ycellez gourdines soient armoyés des armes de my et de madite femme.

514. Jehan Ghobert, prêtre, grand vicaire de Notre Dame; testa le 20 février 1409. — Item, je donne à l'office de le fabrique de l'église Nostre Dame me meilleur aumuche de vicaire. — 27 février 1409.

515. Angniès Tuscap, femme de Jacques de Waregny, testa le 14 avril 1410. — Sy eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, dont je suis paroiscienne, en l'attre d'icelle église, emprès men père et Jaques, men frère; sur laquelle place je voel et ordonne estre, par l'ordonnance de mes exécuteurs, mise et assise une lame gravée à trois personnages, est assavoir de mondit mary, dudit feu Jaquemar, men frère, et de my. — 13 octobre 1410.

516. Angniès le Muisie, veuve de Colart Diemenche dit le Lombart, testa le 10 juin 1410. — Si eslis me sépulture ou clostre del église Nostre Dame de Tournay, desoubz le lame où mondit mary gist. Item, je donne à damp Jehan le Muisit, mon nepveu, monne à S. Martin, une bazelaire (1) à manche d'ivoire, estoffée d'argent doré, dont le wainne est couverte de veluyel (2). — 21 juin 1410.

517. Marie Warisonne, veuve de Pierre Centmars, testa le 27 septembre 1410. — Vuel que il ait sur mon

(1) Le *bazelaire* était un coutelas.

(2) *Veluyel* = étoffe velue.

corps, où il appartenra à le mettre, le plus simple drap que on pora trouver.

518. Catherine de Semerpont testa le 10 octobre 1410.

— Item, je donne à Jehenne Larmoyère j aniel d'or qui fu de mon mariage. — 13 octobre 1410.

519. Jehan Fuyant, l'ainé, testa le 15 octobre 1410.

— Sy eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Quentin, dont je suy paroschien, en le place que je y ay piécà accatée et acquise, asés près dou lieu où souloient estre les fons d'icelle église, et où gist ma feue chièrre compaigne et espeuse. Item, vueil et ordonne que, tantost après mondit trespas, soit accaté, par mesdits exécuteurs, des draps de la facion de Tournay que il facent taindre de coulleur de suret (1), dont par leur ordonnance il facent faire et ordonner à chacun des pources anciens bourghois de le rue Cappon une hupplande et un capron. — 14 juin 1414.

520. Jehan de Trit testa le 18 octobre 1410. —

Item, aux compaignons et serviteurs del abbeye S. Martin, pour le-bonne compaignie que je ay eubt avecqs eulx, je leur donne au boire v s. t. — 29 octobre 1410.

521. Jehan de Huvesq dit d'Orchies, l'ainé, époux d'Agnès de Hanin, testa le 15 décembre 1410. — Je eslis me sépulture et voel estre enterrés avecques Angniès de Hanin, ma femme, desoubs le lame que jou ay fait assir et mettre sur le tombe d'icelle audevant du portal del église Nostre Dame de Tournay.

522. Cole de Bruges testa le 28 février 1410. — Je donne et laisse une couronne pour accater estaveux de cire pour alumer devant l'image de Nostre Dame en l'église S. Marguerite. — 5 mars 1410.

(1) *Coulleur de suret* = rouge brun, roux.

523. Jehan dou Four, époux d'Isabelle d'Esplechin, testa le 14 mai 1411. — Item, je voel que les ij torses que je donne à le cappielle de S. Jaque et de Bersées soyent portées alumées à my porter entérer. — 18 mai 1411.

524. Marie li Jolie, veuve d'Adam de Harque, testa le 22 mai 1411. — Je donne aux confrères de le confrarie Nostre Dame de S. Nicolai ou Bruille, adfin qu'il soient tenu de my porter en terre, une couronne de France.

525. Sire Nicole Agnelés, prêtre du diocèse de Cambrai, testa le 28 mai 1411. — Et vueil que mon corps soit mis en terre desoubz me lame que je acquis et accatay, devant l'autel Nostre Dame à S. Brixie. Item, je donne à sire Jaque Agnelet, canonne de S. Pierre de Douay, mes livres et tous mes joièles. — 15 septembre 1413.

526. Catherine Daras, veuve de Simon du Bos, testa le 7 juin 1411. — Je donne aux demisielles de Haulte Vie (1) j franc par condition que elles soient tenues de moy veillier et tenir compaignie à mon corps tant et si longement que sera mis en sépulture. — 10 juin 1411.

527. Catherine de Crespelaines, dite Hanièle, veuve de Jacques Davesnes, testa le 12 août 1411. — Je eslis me sépulture en le cappielle Dieu et monseigneur S. Nicolay estant en l'église monseigneur S. Jaques, desoubz une lame que mondit marit y a fait faire. Item, donne je à Hanette, fille Jehan Hanielle, unes Heures de Nostre Dame à noef lichons. Item, donne je aussi à Catron Davesnes, fille Jehan, deux paires de grans linchieux; item, deux de mes plus grans oreil-

(1) C'étaient les Sœurs Noires, appelées aussi religieuses d'Arcte-Vie.

liers ; item, j couvertoir ; item, j drap de couque, tous armoyés des armes de mondit feu mary et de my. Item, li donne encore chinq pièches de banquiers à lupardiaux (1) ; item, xiiij coussins de parge à couronnettes, avecq mes boines Heures.

528. Jeanne des Cauffours, veuve de Jehan l'Ardenois et de Jehan du Ponchiel, testa le 20 novembre 1411. — Sy eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Nicolay ou Bruille, devant le croix et desoubs le lame où feu Jehan Lardinois, jadis mon premier mary, gist.

529. Jeanne Biellemarie, dite Malette, testa le 17 décembre 1411. — Pour men corps je eslis et requier avoir sépulture en le chimentière del église medame S. Caterine, priès d'une ymagène Nostre Dame qui est ou mur d'icelle chimentière.

530. Ysabel de le Capielle, femme de Jehan Planchon, testa en 1411. — Elle avoit voulu et ordonné qu'il y eust au jour de son obsèque deux enbronquiés (2) qui feroient le duel, c'est assavoir que Jaquemars Goudalier seroit viestis de noir, item que Jehan Rastiel seroit aussi viestis de noir et feroit le duel. — 27 octobre 1417.

531. Marguerite Boinenfant, veuve de Mahieu le Wantier, testa le 21 avril 1412 après Pâques. — Je eslis me sépulture en l'église de S. Franchois ; et voel jésir en le capelle de mes anchisseurs. — 27 avril 1412.

532. Jacques Joveniaux, boucher, époux de Jeanne de Courchielles, testa le 7 mai 1412. — Item, je donne

(1) Le tissu de ces banquiers était orné de léopards.

(2) *Enbronquié* signifie sombre, morne. Les personnes mentionnées pour mener le deuil sont-elles des parents, ou bien des sortes de pleureurs comme en avaient les romains ?

une couronne de France en or, ou le valeur, pour aidier à refaire une couronne pour pendre devant Nostre Dame, en le boucherie, en le réparation du mestier. Item, je donne à Thumas Musart j chaperon de S. Jaque à tout une escafotte d'ambre (1). — 9 juin 1412.

533. Maigne Patine, veuve en secondes noces de Jehan Boulon et femme de Colart Rogier, testa le 20 juillet 1412. — Je eslis me sépulture en l'atre de l'église S. Pierre, joingnans et emprès deffunct Jehan Boulon, qui fu men second maryt. — 22 septembre 1412.

534. Marguerite de le Rue testa le 3 septembre 1412. — Je voel estre ensevely, envelopé et encousu en une natte. Eslis sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Nicaise, en le place appelée le Lopidane. — 17 septembre 1412.

535. Catherine Tabarde veuve de Sohier d'Escaut, testa le 3 octobre 1412. — Je ordonne que mon corps soit mis en un plat luisiel, et entiééré ou clostre Nostre Dame de Tournay au lieu où repose le corps de mondit feu mary. Item, je voel et ordonne que mon service et obsèque soyent fais le plus simplement et humblement que faire se pora, et n'y voel avoir plus grant luminaire que de deux livres de chire.

536. Jacquemart du Marés testa le 8 octobre 1412. — Item, je donne à Piérart, mon fil, j petit noir coffre servant à warder lettres. — 11 décembre 1413.

537. Jeanne de Lestockoit, veuve de Jehan Hacquet, testa le 14 octobre 1412. — Je eslis men sépulture en l'église Dieu et madame S. Caterine, daléz mon mary, en laquelle place je voel et ordonne une lame estre mise à deux personnages. Item, je donne et laisse une pièce de toille de 1 aulnes ou environ à distribuer par l'or-

(1) L'*escafotte* est une petite coquille.

donnance de mes exécuteurs là où ils scevent que besoins sera. — 19 octobre 1412.

538. Jehan Bretiel testa le 13 novembre 1412. — Item, ordonne à faire j tabliel deseure le place où il gist, pour mémoire et ramenbrance de lui. Item, donna à l'église des Frères Meneurs une aube, laquelle fust faite de le toille qui estoit en son coffre. — 16 novembre 1412.

539. Jaques du Mortier, fils de feu seigneur Gosuin, et époux de Catherine Wettine, testa le 19 novembre 1412. — Si eslis le sépulture de mon corps en l'église des Frères Meneurs, en le cappielle de mon grant sire, desoubz le lame que je y ai fait faire et mettre.

540. Jeanne Le Louchier, veuve de sire Henri Prévoist, testa le 29 novembre 1412. — Sy eslis la sépulture de mon corps en l'église des Frères Meneurs, en la place et pièce de terre qui est siérant le cappielle où ledit feu sire Henry, mon mary, gist, en laquelle plaque il y a une lame à deux ymages. Item, donne je à l'église des Chartreux deux temproirs d'argent d'une fachen (1), pour servir à leur autel, lesquelz ne sont point armoyés. Et avecq donne à iceulx Chartreux j grant tavelet qui se œuvre à deux fuelléz, figuré de la Souffrance Nostre Seigneur. Item, donne je à Jaques Cotterel j aniel à une pierre de saphir, dont la verge est nayellée (2).

541. Marie Puicavette, veuve d'Alart Théry, testa le 4 janvier 1412. — Sy eslis la sépulture de mon corps en l'église paroiscial de S. Jaques desous une lame qui est assise devant l'autel dudit S. Jaques en

(1) C'est-à-dire semblables.

(2) Bague ornée de nielles.

icelle église, laquelle lame mon feu père y feist mettre et assir, et desoubz laquelle lui et me demoiselle mère gisent.

542. Marguerite Belledame, veuve de Gilles Pas-sentarte, testa le 16 janvier 1412. — Sy eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques en Tournay, en le cappielle Nostre Dame en icelle église, pardesoubz le lame qui y est mise pour my et pour le-dit feu Gilles, mon mary. Item, je donne à ladite église S. Jaques me milleur escing tout barret de fier, à quatre aniaux de fier, pour servir à ladite église et le mettre en le trésorie pour garder les juiiaux d'icelle église. Item, je donne à le femme Jehan Commère l'aisné mes Heures de le Trinité. — 15 septembre 1413.

543. Gilles de Wault, cordonnier, testa le 23 janvier 1412. — Je eslis me sépulture pour mon corps estre enterré en le cymetière Dieu et monseigneur S. Jaques; et voel estre mis desous le lame que je y ay fait mettre pour my et pour me femme.

544. Enguéran Le Fèvre, clerc, testa le 12 avril 1412. — Soit par mesdits exécuteurs, et aux despens de mes biens, baillié au boursier de l'eschevinage de Tournay, pour lesdits eschevins, leur clerq, sergens, justice, fermier et coullétier (1) aler disner ensemble, et affin qu'ils ayent mémore et pryent pour l'ame de my, trois couronnes. Item, je donne à Lion Danquasnes, aveq lequel je demeure à présent, men livre que j'ay fait et fait faire, qui est contre-escript (2) contre le livre que fist Jehan Boutillier faisant mention des Stilles, usages et coustumes du païs (3), lequel est en la

(1) *Coullétier* = courtier.

(2) Le livre était interfolié de papier blanc, sur lequel on avait écrit le commentaire.

(3) Il s'agit de la *Somme rurale*.

maison Huchon de Lannoy qui le me aydoit à colacyer (1). — 27 avril 1412 avant Pâques.

545. Jeanne de Quasmes, veuve de Jehan Buce, testa le 4 juillet 1413. — Item, je donne à l'église S. Catherine vj s. viij d. t. pour iceulz convertir en la réparation del ymagène et tabernacle de Nostre Dame. — 17 juillet 1413.

546. Jeanne Gribeline, veuve de Piérart Piolet et femme de Jacques de Mousqueron, testa le 7 juillet 1413. — Item, je donne à madame S. Marie Magdelaine me milleur chainture estoffée d'argent. — 10 juillet 1413.

547. Jehan de Bèvre testa le 7 août 1413. — Item, je donne à ceux de la confrarie S. Jaque en Tournay, dont je sui confrère, xx s. t. par condition qu'il seront tenu de my aidier à porter en tiere. — 21 août 1413.

548. Pierre le Muisit, seigneur d'Esquelmes, époux de Jaque de Hauteville, testa le 5 septembre 1413. — Je eslis men sépulture ens ou cuer de l'église monseigneur S. Jaque, asséz près du grant autel. — 4 octobre 1413.

549. Catherine Poncharde, femme de Guillaume de Roubais, testa le 8 septembre 1413. — Esliz me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Brixie ou noef attre devant le croix, au plus près que on puet de mes suers. — 13 septembre 1413.

550. Liévin Muelman testa le 20 septembre 1413. — Item, je ordonne à l'église S. Liévin Taischen, d'où je sui nés, xxv messes. — 28 septembre 1413.

551. Diérin de l'auwe, bourgeois de Tournai, testa le 21 septembre 1413. — Eslis me sépulture en l'église

(1) C'est le plus ancien commentaire de l'ouvrage de Jean Boutillier. L'œuvre d'Enguérant Le Fèvre est perdue.

de S. Nicolai-as-Prés, en la place où sont gisans men père et me demiselle mère. — 27 septembre 1413.

552. Jaquemart Croquevillain testa le 21 septembre 1413. — Item, je donne à Willème Croquevillain, men frère, tel don comme il m'a donné en son testament qu'il fist quant il se partist de cest país pour aler oultre mer, par tel fourme et par tel manière comme on le trouvera escript. — 27 septembre 1413.

553. Belotte Rabotte testa le 30 septembre 1413. — Item, je donne à un appellet Ernoulet une kainette d'argent, une bulette, un aniel d'or à quatre perles et une verge d'or. — 29 novembre 1413.

554. Jehan du Ruwel, époux d'Anne Collequine, testa le 10 octobre 1413. — Item, je donne à Hakinet des Pons, men neweupt, fil Adam des Pons, toutes mes armeures telles qu'elles sont entièrement, tant cottes de fier, brachellés, capelines, huvettes, wantelés et toutes aultres quelconques appertenant à corps de homme, comme de bastons, hacches, plançons, espées et aultres coultiliaux de deffense, affin telle que lesdites armeures soient wardés par ledit Hakinet sans aliengner ne vendre. — 30 octobre 1413. \

555. Jeanne Poulette, veuve de Jehan Parent, testa le 20 octobre 1413. — Si eslis la sépulture de mon corps en l'église S. Jaques en Tournay, en le capielle Nostre Dame, desoubz le lame de mondit feu mary. Item, voel et ordonne que, au jour de mon service, ait à le couche de mon corps deux chierges de chire pesant chacun iiij lb., et sur ladite lame de mondit mary et de my deux candeillez pesans une livre de chire le pièce.

556. Jeanne Danetières, veuve de Jehan de le Corne et femme d'Ernoul de Courouble, testa le 18 novembre

1413. — Item, je donne à l'église de le Magdelaine, pour la refection de ycelle, x sols tournois, petite monnoye. — 22 janvier 1413.

557. Gillart Jollit testa le 25 novembre 1413. — Item, je donne à me demisielle d'Aubermont, le mère, men autel, les ymages, le repos, les pastouriaux (1) et ce qui y appartient. — 15 décembre 1413.

558. Théry d'Aubermont et Maigne Bachelier, sa femme, testèrent le 19 février 1413. — Nous eslisons nos sépultures ou chimentière Dieu et S. Jaques en Tournay, au dehors de le cappielle de le confrarie Nostre Dame, desoubz le lame que nous y avons fait mettre et ordonner. Item, donnons et laissons à le confrarie Nostre Dame en ladite église S. Jaques en Tournay, une relique d'argent laquelle je Théry fis faire en l'intention que de le donner à icelle confrarie et église. Item, laissons et donnons à l'œuvre du portal S. Jaques en laditte ville, xl lb. t. Item, donnons à Jehan Piettart j aniel d'or ouquel il a le nom des Trois Rois. Volons que le jour de no service on fache dire douse messes chependant que on fera nodit service.

559. Jeanne de Bauwignies, veuve de Gérard de Hanin et de maître Denis de S. Marchel, testa le 18 mai 1414. — Eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Quintin, au plus près que faire se pora de le tombe de mon père. Item, je donne au couvent et église S. Augustin, tant pour pitanche comme pour leur salaire du service qu'ils doibvent faire pour l'ame de my, comme leur conscer, une aube et j amit non parés

(1) *Pastouriaux* = bergers. Il s'agit d'une crèche complète avec les bergers adorateurs. On peut consulter sur les *Repos* un fort intéressant travail de M. Niffle-Anciaux, paru dans les *Annales* de la Société de Namur.

que on trouvera en ma maison. — 10 septembre 1414.

560. Catherine Daubi, veuve de Gilles Hergot, testa le 21 novembre 1414. — Si eslis me sépulture en l'église Dieu et me dame S. Marguerite, devant le coer, desoubz le lame là mon marit gist. Item, je voel estre mise en un plat luisiel. Item, je voel et ordonne que mon obsèque soit fait avant que mon corps soit mis en tierre, par le manière qu'il s'ensuit. Premiers, je voel et ordonne que, au porter mon corps en tierre, qu'il y ait devant le crois ung flanbiel ardant, pesant v livres; ne plus n'en voel, fors les torses de medite confrarie; et voel que ledit flanbiel arde d'encosté ledite croix tant que mondit service soit fait.

561. Jeanne des Caufours, veuve de Jehan Lardenois puis de Jehan du Ponchiel (voir n° 528), testa le 13 décembre 1414. — Sy eslis me sépulture en le cymetière Dieu et S. Nicolai ou Bruille, devant le croix, desoux le lame où feu Jehan Lardenois, jadis mon premier mary, gist. Et voel estre mise et ensevelie entre deux nattes sans luisiel; et ne voel aussi avoir autres torsses que celles de le confrarie. Item, voel que on mette, le jour de mon obsèque, devant Nostre Dame du Bruille une candaille de deux livres, et une telle devant S. Nicolai. Item, je donne à demisielle Bietris le Muisie, prieuse de Marvis, un aniel d'or à tout un safir.

562. Marie Le Louchière, veuve de feu monseigneur Miquiel de Maude, chevalier, testa le 25 août 1415. — Eslis me sépulture en le chimentière del église des Frères Mineurs, empréz et desoubz le lame dudit deffunct monseigneur Miquiel de Maulde, mon marit. Item, je donne à sire Jehan Crissembien, mon frère, ung hanap d'argent pesant ung marcq, deux rons godéz d'argent, deux rondes salières d'argent à couvercle, qui

sont en mon hostel, et une petite nef (1) de madre. — 4 novembre 1416.

563. Biétris Toilliers testa le jour de S. Mahieu 1415. — Je laisse à l'œuvre de S. Jaques une paire de candelers de keuvre, et une nappe de iiij aunes pour servir à l'autel Nostre Dame. — 2 octobre 1415.

564. Jehan de Thumesnil, prêtre, curé de S. Pierre, testa le 29 septembre 1415. — Pour mon corps je eslis me sépulture ens ou cuer de l'église Dieu et monseigneur S. Pierre, joingnant le lame sire Jaque Cuvellette, jadis curé de ladite église, et à le sépulture sire Jaque de Puvinage, curé darrain trespasé de ledite église, desoubz une vièse lame qui de présent y est. Sy vuel que ledite lame soit regravée de nouvel ou cas que elle le poroit souffrir ; et se elle ne le puet souffrir, je vuel que on en fache une nouvelle par l'ordonnance de mes exécuteurs. — 16 octobre 1415.

565. Jeanne du Bos, femme de Piérart Plumekok, mourut avant le 11 octobre 1415. — Item, donne à l'église de Kain iij frans pour faire ij gourdines pour le grant autel d'icelle église.

566. Miquiel le Maistre testa le 18 octobre 1415. — Premiers, je donne au curet de S. Nicolay x s. moyennant que ma messe soit faite devant mon corps estans en l'église ; et se le curet ne le voelt souffrir par celle manière, je vuel qu'il n'ait que v sols. — 12 février 1415.

567. Pierre Cottrel, seigneur d'Esplechin et huissier d'armes du roi, époux d'Ysabelle de Waudripont, testa le 21 octobre 1415. — Eslis me sépulture ou chimen-

(1) La *nef* est une sorte de vase à boire, qui, selon Carpentier, avait la forme de bateau ; mais, selon M. de Laborde, il faut entendre par *nef* un vase allongé en forme de navire, qui se plaçait au milieu de la table et contenait les épices.

tière et en l'église des Frères Mineurs, en le cappielle S. Loys emprés le lieu où Jehan Cottrel, mon père, et ma demoiselle mère gisent, et ouquel lieu je vueil avoir une arcure et une sépulture eslevée (1) belle et notable, desoubz les verières au lèz devers le gardin. Et en oultre vueil que, par mesdits exécuteurs, soient achetées cinq pièces de viestemens de veluyel, c'est assavoir une casure, deux cappes, deux tourniquiaux (pour les Frères Mineurs). Et pareillement vueil et ordonne que il soit acheté pour l'église des Augustins cinq pièces de viestemens tels que dit sont. — 11 mai 1416.

568. Catherine d'Anvaing, veuve de Colart Plumet, testa le 21 décembre 1415. — Sy eslis me sépulture en le cimentière Dieu et le benoite glorieuse virgene et martire medame S. Catherine, en sadite cappielle devant un tabliel que j'ay fait réparer, et desous une lame où mémore est escripte. Je donne à l'œuvre de l'église et du cloquier xij couronnes de Franche. — 30 avril 1414.

569. Gilles de Wault, cordonnier, époux de Péronne Cagnarde, testa le 1^{er} février 1415. — Je eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, desoubz une lame que je y ay fait mettre sur le tombe Piéronne Cagnarde, qui fu ma femme. Item, voel et ordonne que au prochain jour des Cendres qui sera après mon trespas, quant les cordewaniers disnent as Frères Meneurs, soit donné et distribué dou mien au couvent d'iceulx Frères ung tonniel de hiérencq et ung frayel de figues (2).

570 Catherine Wettine, veuve de Jacques du Mor-

(1) Il s'agit d'une tombe haute abritée sous une arcade dans l'épaisseur du mur.

(2) Le *frayel* est un cabas.

tier, testa le 5 avril 1415 avant Pâques. — Item, voel et ordonne que ma table d'autel, où l'image de Nostre Dame est pointe, soit mise deseure l'autel de le cappielle où mesdis maris gist (aux Frères Mineurs); et donne pour mettre devant l'autel me drap ouvret de broudure, liquelz siert à l'autel de me grande cambre; et voel que le nappe de mondit autel soit mise et serche (1) sur l'autel de leditte cappelle. Item, je donne à leditte cappelle me aube et me casure pour y dire et célébrer l'office divin. Item, je donne à medame me suer, religieuse de l'abbeye de Flines lès Douway, me Jhésus. — 20 mai 1416.

571. Jehan Floquet, bourgeois, époux d'Ysabel le Wette, testa le 22 avril 1416. — Sy prens et eslis me sépulture en l'église des Frères Meneurs, en le cappelle de Gésine Nostre Dame. — 12 juin 1422.

572. Jehan Chauwet, époux de Maigne Adam, testa le 31 août 1416. — Eslis ma sépulture en le chimentière Dieu et de Nostre Dame, au lès devers le Belfroy, desoubz une lame. — 7 septembre 1416.

573. Jehan de Gand, époux de Jeanne de Wangnehaing, testa le 7 novembre 1416. — Item, je donne à l'hospital S. Jaquème, pour faire ung pochon (2) d'argent à mettre le vin pour servir à l'autel, iiij onchez d'argent. 28 novembre 1416.

574. Pierre des Campiaux et Marie de Bary, sa femme, testèrent le 11 novembre 1416. — Si eslisons nos sépultures en le chimentière Dieu et monseigneur S. Brixe en Tournay, c'est assavoir dedens le moustier ou grant attre, où nostre dévotion sera. Item, volons et ordonnons que nous soyons, après nos trespas,

(1) Soit mise et serve sur l'autel.

(2) Le pochon est un petit vase, une burette.

portés en terre par les demiselles demorans emprès S. Caterine; et ne vollons avoir, à nous porter en terre, que lesdites demiselles de S. Caterine tant seulement et les seigneurs de ladite église S. Brixie qui venront querre nos corps.

575. Gontier de l'Arcq testa le 4 décembre 1416. — Item, voel que on me fache faire deux torses de vj lb. le pièce, qui seront portées à deux lèz de le croix en l'onneur du crucefis, non point pour my, car je n'y verrai goute; et seront portées le jour que on me portera en terre; et ne voel point d'autre lumière. Item, je donne à l'ospital S. Nicolay qui est en le rue S. Martin, et duquel hospital je suis confrère, xx s. t. pour réparer d'or ledit saint. — 7 décembre 1416.

576. Catherine Cambette, veuve de Lotart de Lanson, de Gossart de le Masure et de Jehan le Marissel, testa le 23 février 1416. — Si eslis me sépulture en l'église S. Jaques devant le grant portal. — 1^{er} août 1418.

577. Alart du Mortier, dit de Thumeddes, époux de Jeanne le Barbiresse, testa le 29 mars 1416. — Si eslis me sépulture en l'église de S. Catherine entre l'autel Nostre Dame et le grant huis du cuer d'icelle église. Et en cas qu'on voelle faire ung bon et notable liceniz⁽¹⁾, et rehaulchier et mettre plus hault l'image du crucefix d'icelle église, je voel que, de mes biens, y soit employé la somme de x lb. t. — 17 avril 1417.

578. Jacques de Grimaupont, dit Meurant, testa le 31 mars 1416. — Sy eslis me sépulture en le chimetière de le Lopidane de l'église S. Nicaise, en laquelle je voel estre enterrés, ensevelis d'une natte, et portés en terre en le huce de l'ospital Nostre Dame par les

(1) C'est le jubé.

varlés qui portent en terre les trespasés venans dudit hospital. — 5 avril 1416.

579. Bauduin de Hénin, sire de Fontaine et de Mélent, chevalier, époux de Catherine de Melun, testa en 1416. — Eslisons et requérons à avoir nostre sépulture pour nostredit corps mettre et gézir en terre sainte en l'église nostre dame S. Waudrut de Mons en Hainau, ou cas que nous trespaseriesmes en celi ville; si nous trespasiens au dehors, nous vollons et ordonnons que nous soyesmes mis en terre en la parosche où nous seriesmes trespasés. Item, vollons nous que sur le couche ait ung noir drap à une croix vremeille et quatre escuchons de nos armes; et trêze poures hommes que on prendra en nos terres, vestus de noir au frait de nosdits biens, dont les douse tenront douse torses et le tresiesme tenra le croix. Item, vollons nous que au dessus du lieu là u nous giron soit mis une lamme et tombe là u il ait seulement une crois et quatre escuchons de nos armes, et que mes noms y soit escripts autour; et en oultre que au mur à l'encontre du lieu u nous giron, se que dit est, ait ung tabliel de pierre là u nous soyons à genouls devant l'image Nostre Dame, et que S. Anthones nous y présente (1). — 7 mars 1420.

580. Jeanne de Dinant, veuve de Jacques Collemer et femme de Rasse d'Anvaing, écuyer, testa le 6 mai 1417. — Je eslis me sépulture en l'église S. Jaque, desoubz le lame Jaque Colmer, jadis mon mari. — 12 mai 1417.

581. Jacques d'Aubermont, garde de la monnaie, époux de Jeanne Creste, testa le 8 mai 1417. — Je

(1) Le tableau funéraire de Bauduin de Hénin a été retrouvé, il y a quelques années, dans le remplissage d'une ancienne fenêtre bouchée. Il a été décrit par notre confrère, monsieur l'abbé Goffin, curé de S. Nicolas.

prens et eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, au piet de l'autel S. Comme et S. Damien; et que le plache y soit telle que on y puist assir une lame pour my et pour Jehenne Creste, ma femme. — 14 mai 1417.

582. Clare le Werke, veuve de Jehan Békart, testa le 18 mai 1417. — Je donne à Clarette, me filloëlle, fille de Piettre Clincmare, demourant en le Rocque-S. Nicaise, ung livret d'une partie du Sautier en flamench. — 17 juin 1417.

583. Colars Foulque testa le 28 mai 1417. — Eslis me sépulture en le chimentière Dieu et medame S. Marie Magdelaine, aussi priès que faire se porra bonnement dou portal de ladite église. — 1^{er} juin 1417.

584. Marguerite de Crespelaines, veuve de Pierre Crissembien, testa le 4 juillet 1417. — Je eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, ou cuer, avoec Pierre Crissembien, mon mary. — 13 décembre 1417.

585. Marie Ricouwarde, fille de Jaquemon et veuve de Guérard de Cuinghien, écuyer, testa le 22 septembre 1417. — Quant au corps je eslis ma sépulture en l'église des Frères Meneurs, soubz une lame que je fis japiécà faire, laquelle est assise devant le capielle S. Francois en ledite église. Item, je donne à demiselle Maigne Davesnes, me cousine, vaive de feu Jaque Caulier, mes bonnes Heures, unes patrenostrez blanquez et une pierre bénite d'autel. Item, je donne à demisielle Caterine de Saint Jenois, femme Jehan de Ghiebrechies, ung déamant dont le verghe est esmaillié. Item, à luy une lanphe de serpent (1) encassée en argent. Item, je donne à

(1) On attribuait à la *langue de serpent* la propriété de déceler les poisons; on en usait pour l'épreuve des aliments.

Jaquème Caulier trois livres de romanch, l'un appiellat le Macqmonde (1), le second de Cléomades (2) et le tierch de Le Rose. — 9 octobre 1417.

586. Jehan de Baissi, sire de Chiérench, mourut avant le 4 octobre 1417. — Eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Quentin, desoux une lame qui est devant le coer, couverte de laiton, desoux laquelle lame gisent Jehenne de Baissi, me fille, qui fu femme Ernoul le Muisit, et Mangne le Curesse, me femme, mère à ladite Jehenne de Baissi. Item, je donne pour Dieu et en aumosne à le dessusdite église de monseigneur S. Quentin ung calise doret, une platine d'argent doret, une loucète d'argent à ce servant, deux napez, une casure, une aube, ung amit, une estolle et le fenlon (3), le chint, ij candelers, deux pos d'estain ung pour mettre le vin et l'autre pour le yauwe, ung plat d'estain servant à laver, et une pierre tout bénit.

587. Jehenne le Barbiresse, veuve de feu Alart de Thumaides, testa le 30 novembre 1417. — Eslis sépulture pour men corps en l'église Dieu et medame S. Cate-line, en le place où jadis fu mis Alart de Thumeddes, mon marys, en laquelle place je voel que, au plus tost que on porra bonnement après mon trespas, my exécuteur fachent mettre une lame gravée de deux personages, l'un de men marit et l'autre de my. — 22 décembre 1417.

588. Jehan de le Fosse et Marguerite Buche, sa femme, testèrent conjointement le 27 décembre 1417. — Eslisons nos sépultures en le chimentière de l'église S. Jaques devant l'image Nostre Dame d'icelle église,

(1) La *Mappemonde*, ouvrage scientifique du XIII^e siècle, fut composée par un clerc nommé Pierre.

(2) Ce roman a pour auteur Adnet le Roi (fin du XIII^e siècle).

(3) *Fenlon* = phanon, manipule.

desoubz le lame où gist deffuncte demiselle Margueritte Bouvette, en son vivant femme et espouse de feu Jehan Buce et mère de moi Magrite Buce. Item, voulons et ordonnons que il soit fait, aux despens de nos biens, un tabliel de laiton, le mieux que faire se porra, et mis ou mur au plus près que on le porra mettre de la place où nous serons entiéréz, ouquel sera escript les obis et ordonnances que fait avons à ladite église S. Jaques.

589. Hue de Cuinghien, fils de feu Oston, testa en 1417. — Eslis me sépulture en l'église S. Martin à Pesq sour l'Escaud, c'est assavoir en le capielle, desoux le lame où gist feu Oston, men père, et me demiselle mère. Que à men obsèque ne soit pryé nulles dames ne damoiselles; et y soit fait ung travail ouquel il ait une basse couque couverte d'un gris drap à une crois vermaille; et soit fait en le moyenne dudit drap ung compas (1) et à chacun des quatre debous ung escuchon armoyéz de mes armes. Et voel que aux quatre debous, sour ledit travail, aist iiij estaveux pesant cascun x livres; et aussi y aist à cascun desdis debous quatre torses pesans cascune x livres, qui là soient tenues ardans, tant que mon service soit fait, par quatre pourez hommes honnestez de la ville de Pescq, qui soient viestis de gris drap.

590. Marguerite Descamps, veuve de Gilles Fromage, testa le 4 février 1417. — Eslist se sépulture en le église S. Nicolay du Bruille, desoubs le lame de son père et de sa mère. — 13 juin 1418.

591. Estiévene du Gardin, prêtre, testa le 8 mars 1417. — Je donne à le relique d'argent que on vuelt faire en le parrosce S. Pierre pour mettre le Corpus

(1) *Compas* = cercle. (Godefroy).

Domini, xx s. t. par condition que, se on ne fait ladite relicque dedens j an, je voel que les xx s. t. dessusdits retournent et demeurent pour acomplir mon exécution.
— 11 mars 1417.

592. Daniel du Molin, bourgeois et teinturier, et Marguerite du Torgoir, sa femme, testèrent le 13 avril 1417. — Ce testament débute ainsi : Et ceste vie moult indurable sus terre pour tant que une chacune essenche et estre n'est tendant qu'à fin, comme la fleur égreuissans en toute doucheur, départissans comme ombre et jamais en un estat demourans..... — 23 août 1423.

593. Butor de Rassoncamp, époux de Catherine de Monstruel, testa le 12 juillet 1418. — Ay eslit me sépulture en l'attre S. Brixie, c'est assavoir entre le moustier et le lame Jaquemart de Saint Ghillain et aussi m'espeuze c'est assavoir Caterine de Monstruel.
— 27 août 1418.

594. Pierre de Hauteville, dit le Mannier, seigneur d'Ars en Beauvoisis, fils de Jehan, testa le 6 août 1418. — Vueil, ordonne et eslis place pour gésir en l'église de S. Jaques avec mon feu père, que Dieux absoille, Jehan de Hauteville, dit le Mannier, lequel gist dedens le cuer de ladite église joignant l'estapleau (1), à l'encontre de la chapelle S. Nicolas. Item, vueil et ordonne que on employe la somme de l lb. tourn. en faire faire et asseoir dedens le mur ou pardessus le mur au dehors, lequel qui mieux se porra faire, à l'opposite de la place où mondit feu père gist, au piller dedens le cuer de ladite église S. Jaques de l'autre renc, ou à l'un des pilers dudit cuer, j tableau de pierre de marbre bis (2),

(1) L'estapleau ou estapliel est le lutrin.

(2) Le marbre bis est un marbre gris foncé qu'on trouve dans le pays.

taillié et eslevé de ymages (1), c'est assavoir j personnage de moy à genoux, armé de ma cotte d'armes et des couleurs d'icelle, et devant mes genoux mon bacinnet. Et soit une ymage de la Trinité faite et entailliée, devant laquelle je soye agenouilliéz. Item, vueil que monseigneur S. Michiel et monseigneur S. Jorge soient tous drois derrière mon personnage et me présentent devant la Trinité. Après vueil que le champagne (2) du tableau soit toute semée de couronnes bleues, de fin azur ou du meilleur après que on porra trouver; et que ladite champagne soit le fons d'argent ou de fin blanc, et puis les couronnes bleues comme dit est dessus semées; et que ès bordures dudit tableau, qui seront d'autre couleur, soit mon mot (3) tout entour, c'est assavoir GODDANC (4), de lettres d'or eslevées, et une branche de *valériane*, une herbe que je porte, entre les mos; et que oudit tableau soient employéz l frans et non plus, comme dit est. Et soit assis à la discrétion et bon avis de mes exécuteurs, ainsi qu'ilz verront que le mieux faire se porra à la conservation dudit mur. Et soient les ymages bien dorées et peintes de fines couleurs, le plus richement que faire se porra. Et soit escript oudit tableau : *Cy devant gist noble homme Pierre de Hauteville, dit le Manniet, seigneur d'Ars en Beauvoisis et eschançon en ordonnance du Roy Charles vj^e de ce nom, lequel Pierre fut appellé en son temps PRINCE D'AMOURS, et trespassa tel jour. Tous léaux amoureux vueillent prier Dieu qu'il ayt l'ame de luy. Amen.*

Item, je donne à la compagnie de la *Verde Prioré*

(1) Sculpté et offrant les images en haut relief.

(2) La *champagne* est ce qu'en blason on appelle le champ.

(3) Ma devise.

(4) Le mot flamand GODDANC signifie *Dieu-merci*.

de S. Jaques iiij lb. tourn. pour une fois, par condition que, au jour qu'ilz les aront receues ou les vorront recevoir, ou au plus loing dedens viij jours après, ilz feront dire par eulz gens d'église ou par aultres une messe de Requiem pour l'âme de moy, à diaque et subsdiaque, à l'heure de viij heures et non plus matin. Et seront tous les confrères tenus de y estre et offrir à l'offrande, s'ilz sont en santé et en ladite ville. Et aussi chacun ara d'iceulx confrères, sur la teste ou entour le col, j gracieux chapelet de pervenche ou d'autre telle verdure ou florettes qu'il lui plaira; et puis yront diner ensemble en récréation, et boire ycelles iiij lb. dessusdites. Item, et pour mémoire perpétuelle de ce, je vœl et ordonne j tabliel estre fait de laiton ou lieu où ce se fera par l'avis de mes exécuteurs, ouquel tabliel soit escript ladite fondation.

Item, je donne à la compagnie du *Chapel vert* en Tournay, dont je sui l'un des compagnons, se ainsi estoit que au jour de mon trespas elle se tenist de moys en moys en la manière accoustumée, la somme de soixante solz tournois pour une fois seulement, par condition qu'ilz feront dire messe et vigilles pour l'âme de moy selon le contenu en la lettre sur ce faite, où j'ay mis mon seel avec les autres compagnons. Et se, pour l'année en laquelle je trespasseroie, je n'avoye payé mon diner qui eschiet le premier dimenche d'aoust, je vueil et ordonne que on face j franc diner tel que accoustumé est honnorablement en tel cas; et que les xj mes compagnons y soient pryés et soient bien ayse, à mes propres coustz et despens, et ayent avec ce les lx s. tourn. dessus. Mais se je trespassois depuis le moys d'aoust, ouquel le tour de mon diner eschiet, etjel'eusse payé, je ne payeroie à le compagnie que yceulx lx s. t. dessusdits pour une fois tant seulement. Et vueil que

chacun dudit *Chapelet* ayt j chapelet vert sur la teste ou ou col durant le messe et le diner.

Item, je donne à Guérard de Cuinghien, mon beau frère, mes Heures que je dis continuellement, aux cloans de ma devise, et j livre de papier, clos en assielles (1), qui parle des Croniques de France (2) et de pluseurs autres Croniques. Item, je donne à Pierre Soris, procureur en court laye, demorant en Tournay en la rue de Coulongne, j grant livre de papier bien espès, loyé en aisselles, qui contient pluseurs volumes, c'est assavoir *Les dits de philosophes* (3), *Boèce de Consolation, Prudence et Mélibée* (4), *l'Eschequier moraliziè* (5), *Guide de l'art d'amours, les Méditations S. Bernard, l'Orloge de sapience* (6), *le Miroir de chrestienté, les Cent balades* et pluseurs autres choses; et commence ainsy : *A noble homme Bertrand Aubert, de Tarascon, frère Jehan Ferron, etc.*; et fine ainsy : *Sy fine le livre des expositions et significations des songes exposéz par Daniel et autres, etc.* Item, je donne encore audit Pierre Soris, pour les courtoisies non desservies qu'il m'a faites, la somme de xv livres tourn. dont je vueil qu'il face faire j gobelet d'argent, ouquel GODDANC soit escript entour, pour y boire par souvenance de moy.

Item, je donne à Jehan Wettin, prévost de Tournay, une table ronde toute neuve avec le piet qui la sous-tient, et j grant plat d'estain, pesant xx lb. ou environ,

(1) Relié dans des couvertures de bois.

(2) Ce doivent être les *Chroniques de S. Denis*.

(3) Brunet attribue cet ouvrage à Guillaume de Tignoville. Si Pierre de Hauteville a bien suivi l'ordre des ouvrages contenus dans le volume qu'il décrit, il faut restituer les *Dits des philosophes* à Jean Ferron.

(4) Cet ouvrage est de Christine de Pisan.

(5) *L'échiquier moralisé* a pour auteur Jacques de Cessol.

(6) C'est une traduction d'un ouvrage en latin dû à Henry de Suso.

taillié ou fons de mes armes, et sur les bors au dehors taillié de lettres (1); et aussi avec ce ly donne deux grandes elles d'argent de peinture plumetées que on atache audit plat quant on en sert à table (2).

Item, je donne à Bernardin, mon frère, ung aultre livre de papier, le plus espès que j'ay après le grant, et est moyen, et y a j quoyer ou deux en parchemin où est le *Calendier* (3) en lattin et autres médecines; et prie audit Bernardin qu'il le garde bien et visite, car il y a moult de bonnes choses. Et commence ainsy : *Tout ly aucteur quy traittièrent de fizique dient*, etc.

Item, je donne à Mariette, ma nièce, fille de damoiselle Jacqueline, ma sœur, et de feu Pierre le Muisy, j tabernacle tout noef, point tout d'or dedens et amont, et les fueilles à viij ymages, et le fons dedens semé de couronnes bleues; et y a dedens ledit tabernacle j crucifis taillié, Nostre Dame et S. Jehan, et encore une autre ymage de Nostre Dame tenant Nostre Seigneur; et sont tous yceulx ymages de taille doréz de fin or. Et encore y a un personnage de taille, vestu de mes armes, à genoux. Lequel tabernacle Ernoulet le pointre me paindi. Et est au dehors point et pallé de mes couleurs, et ès jointures de la palleure semé de couronnes bleues; lequel tableau est assis en ma chambre.

Item, je donne à messire Jehan Braque, chevalier, l'un de mes exécuteurs, mon *Romant de la Rose* enluminé d'or, et mon livre du *Trésor* (4) liéz, escriptz, enluminéz et couverts de aisselles, en parchemin; et

(1) Une inscription courait sur les bords du plat.

(2) C'est peut-être une sorte de surtout, de la forme duquel pourtant je ne me rends pas bien compte.

(3) Il s'agit d'un livre de médecine qui m'est inconnu.

(4) Le *Trésor* est un roman scientifique composé vers 1265, en prose française, par le Florentin Brunetto Latino.

aussy lui donne mes patrenostres d'argent, pesant environ ij mars, que me fist Mahieu Poterie, orfèvre; et sont les enseignes esmailliées de couronnes bleues.

595. Mahieu de Leuse, bourgeois, testa le 12 août 1418. — Eslis ma sépulture pour mon corps en l'église des Frères Meneurs, en le capelle de S. Anne que jou y ay fait ordener et édefyer. — 28 mars 1418 avant Pâques.

596. Jehenne le Keux testa le 13 août 1418. — Item, ne voel qu'il y ait à mon obsecque nulle femme; mais soient tous hommes. — 26 septembre 1418.

597. Jeanne de Camphaing, fille de Robert, testa le 22 août 1418. — Je donne à Jehenne dou Castiel, me niepce et femme à Robiert du Ponciel, dix lbz. tourn. avœcq xij boutons esmailliés et ung demi tour d'argent doret et ung anel d'or. — 24 septembre 1418.

598. Lottart de Wingles testa le 6 septembre 1418. — Je donne à vij compaignons serviteurs de l'église Nostre Dame, qu'on appelle communément les vij dormans, xx s. t. — 25 décembre 1418.

599. Marguerite Vriman, fille de Pierre, veuve de Miquiel le Mestre et femme de Sohier Carin, fromagier, testa le 15 septembre 1418. — Eslis ma sépulture pour mon corps, quant je termineray vie par trespas, en le chimentière Dieu et monseigneur S. Nicolay ou Bruille, emprès le sépulture de deffunct Micquiel le Mestre, qui fu mon premier mari. — 16 juillet 1429.

600. Jehan Mauvoisin, écuyer, seigneur de Soriel et de Haplaincourt, testa le 20 septembre 1418. — Eslis me sépulture en l'église des Frères Mineurs, ou cueur de ledite église, assez près de le sépulture où gist medame me mère. Item, pardessus me sépulture je voel avoir ung marbre à ung personnage. — 24 septembre 1418.

601. Maigne Helline, fille de Wattier et femme de Huart du Vivier, testa le 25 septembre 1418. — Je donne à ladite église S. Pierre xx s. t. pour convertir à l'œuvre des novviaux livres. — 24 octobre 1418.

602. Marguerite Cottrial, veuve de Jehan de Saint Genois, testa le 6 octobre 1418. — Item, je donne à l'église des Augustins une hupplande de soye pour faire une casuble armoyée des armes de mon feu mary et de my. Item, voel que my exécuteur fâchent mettre devant me sépulture ung tabliel armoyé des armes dessusdites. — 26 octobre 1418.

603. Jacques Le Louchier, fils de feu Jaquemont et époux d'Ansgne de Buillemont, testa le 10 octobre 1418. — Sy eslis me sépulture pour mon corps, quant je termineray vie par trespas, en le chimentière Dieu et le église des Frères Mineurs, devant l'uis de le capielle que fist faire sire Vinchent Dare. — 19 décembre 1418.

604. Jean de Hornut, fils de feu Jean, testa le 20 novembre 1418. — Et voel que à mon enterrement avecq la croix il n'y ayt que deux torses. — 7 décembre 1418.

605. Ysabelle de Brugelettes, femme de feu Jehan Gravisart, testa le jour de S. Jean l'Evangéliste 1418. — Je donne en aide de faire une jézine à l'autel Nostre Dame (à S. Jean) xv s. t. — 30 décembre 1418.

606. Jean Laufane, cordonnier, testa le 28 janvier 1418. — Et voel estre ensevelis en l'habit du plus pource Frère Mineur qui lors sera; pour lequel habit en rémunération je lui donne xxx s. t. — 13 décembre 1421.

607. Maigne Trauwée, femme de Willaume Doret, testa le 8 mars 1418. — Item, je donne à le refection d'ung vaissiel d'argent, que on entend à faire pour la-

dite parosche Nostre Dame, à mettre le saint sacrement de baptesme, xx s. t. — 29 mars 1422.

608. Catherine Loir, veuve de Colart de Bierchières et femme de Jehan de Lattre, tasseteur (1), testa le 12 mars 1418. — Je eslis me sépulture en l'attre del église de le perrosche Nostre Dame, au plus prièz que on pora de le cappielle Nostre Dame qui est oudit attre au lèz viers le Monchiel. — 12 avril 1418 avant Pâques.

609. Maigne Bouteillière, veuve de Jehan Herbert, testa le 13 mars 1418. — Sy eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Pierre en Tournay, en une pièche de terre qui est en le cappielle S. Pol en icelle église, en laquelle Jehan Bouteillier, men frère, gist ; et y a dessus une lame de pierre où les figures et personnaiges de mondit frère, demisielle Angnièz Gaue, sa femme, et moy sommes pourtrait et gravé. — 16 septembre 1419.

610. Jeanne de le Vexte, fille de Jehan et de Catherine Caweliere, et femme de Jacques Vinchant, testa le 25 avril 1419. — Elle ordonne de vendre ses six meilleurs habits pour en faire et accater chincq abis de vermeil veluyel ou aultre drap de soye pour l'église S. Brixie, les cappes estoffées de platines et de bastons d'argent, pour servir as jours solempneux de leditte église, et as messes solempneuses de le confrarie S. Croix qui se feront en le cappelle S. Ghillain. — 4 mai 1419.

611. Marguerite de Chiérench testa le 16 mai 1419. — Item, je voel et ordonne que my exécuteur fachent faire, des biens de my demorans, en ladite église S. Jaques une ymage de S. Andrieu, pareille en grandeur et fathon, au plus près que on le porra faire bon-

(1) Le tasseteur était un fabricant de bourses appelées *tasses*.

nement, de S. Pierre, S. Pol et S. Biertemieu estans en ladite église contre les pillers. — 24 mai 1419.

612. — Ysabelle Morielle, veuve de Jaques Fiévet dit de Chièvres, testa le 30 juillet 1419. — Item, je donne à Alart des Noettes ung drap point de le Trairie de Tournay. — 2 août 1419.

613. Catherine Medisne, dite le Neue, femme de Jehan Goudailler, testa le 11 septembre 1419. — Sy eslis sépulture pour men corps en le chimentière Dieu et Nostre Dame de Tournay, en le cappielle S. Loys. — 30 septembre 1419,

614. Jacques Deffarvacques testa le 17 octobre 1419. — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, devant le verrière que je ay fait faire en le cappelle de Nostre Dame en ladite église. Item, vœul et ordonne que je soie ensevelis en une natte de bled ou de soille, sans luisel ne vassel nul.

615. Jeanne du Bos, fille de Raoul, écuyer, testa le 11 novembre 1419. — Item, je donne à l'église monseigneur S. Jehan xx s. t. pour aidier à dorer le table qui siet sur l'autel Nostre Dame. — 16 novembre 1419.

616. Rogier de Wiedebecque testa le 2 décembre 1419. — Item, je donne à Angnièz Goudalle une platte bourse estoffée à l'usage de Paris, en laquelle il y a figuré ung chierf. Item, et pareillement mes exécuteurs fachtent faire ung voyage de Léénche (1); et veul que devant l'ymage de Nostre Dame dudit lieu de Léénche soit mis et pendus sur noir cendal, de par my, ung cuer d'argent pesant demy onche. Et semblablement vœl je avoir mis un cuer d'argent dudit pois devant l'ymage de Nostre Dame de Hal, et ung autel devant l'ymage de Nostre Dame de Tournay. — 7 décembre 1419.

(1) Notre-Dame de Liesse, lieu célèbre de pèlerinage.

617. Mahieu du Four testa le 11 décembre 1419. — Je donne à l'église parochial où je seray parochien audit jour de mon trespas (ce fut à S. Pierre), dix onches d'argent pour employer à faire une relique ou pour faire une escale pour donner à boire as bonnes gens as grans solemnitéz quant ilz aront rechupt men Seigneur; et vœuil que sur le piet soit escript mon nom et sournom et qu'il vient de men don.

618. Catherine d'Esplechin, veuve de maître Jacques Campion, testa le 9 janvier 1419. — Je eslis le sépulture pour men corps en l'église des Frères Meneurs, desoubz le lame de me demisielle me mère et de Caron d'Esplechin, men frère; et voel qu'il ait ung tabliel de bos point le ramembranche de Nostre Dame et son enfant, et trois personnes devant elle, me demisielle me mère, Caron men frère, my et monseigneur S. Miquiel qui nous présentera. Item, je donne à Wattier d'Esplechin, men nepveu, me quiente-pointe de soie armoyé des armes d'Esplechin, et une verghe d'or environnée de perles. — 14 février 1419.

619. Rolland le Maire testa le 1^{er} mars 1419. — Item, je donne à le femme Colart l'Espessier unes paternostres de coral ensengniéz de bériquele. — 4 mars 1419.

620. Nicolle de Hornut, prêtre, chanoine d'Amiens, de Laon et de Compiègne testa le 8 mai 1420. — Je donne à maistre Guillaume du Quesne me milleur grise aumuche à porter à l'église. Item, je donne à Hacquinet Besteman, fil dudit Jehan, ung Psaultier et unes Heures qu'il a devers lui. Item, je donne au couvent des Augustins en Tournay deux paires de nappes pour servir à l'autel S. Thomas en ladite église, et deux paires de petis doubliers à laver. Item, leur donne je ung Messel à l'usage de Romme, tel qu'il est, une

casure, aube, amit, estolle, fanon, bourse garnie de corporaulx, ung grant drap point de le Passion Nostre Seigneur Jhésu Crist. — 5 mai 1421.

621. Marie Puicavette, veuve d'Alart Théry, testa le 17 mai 1420. — Eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques desoubs une lame qui est assise devant l'autel S. Jaques en ycelle église, laquelle lamemon père y fist mettre et asseoir, desoubx laquelle il et me demisielle mère gisent.

622. Jean Denier, veuf de Jeanne Cauwette, testa le 27 juin 1420. — Item, voel et ordonne que on ne prie à mon obsecque que six des demiselles de le Haute-Vie; et plus n'y voel avoir de femmes pryées.

623. Marguerite d'Aubigny, veuve de Jacques de le Planque et auparavant de Jehan Gabet, testa le 17 juillet 1420. — Eslis me sépulture desoubz le lame où deffunct Jehan Gabet, men premier mary, gist, en l'attre Nostre Dame. Je donne à Margot de Haudion demy dousaine de coussins de parge arbroyés et oiselés (1). — 4 janvier 1420.

624. Ysabel de Bourgon, veuve de Jehan Lespessier, testa le 10 août 1420. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et Nostre Dame de Tournay; et voeil estre mise et enterée emprès ledit feu Jehan, mon marit; et voeil et ordonne que on fache et méche une lame de pierre sur ledit feu mon mary et sur my, laquelle soit gravée de nos deux personnages, ainsi qu'il appartenra. — 16 août 1420.

625. Godefroy de Coulongne, époux d'Agnès de Hertaing, testa le 8 septembre 1420. — Item, je donne à le confrarie de S. Jorge men mileur arcq; et que ledit arcq soit porté devant le corps. — 18 septembre 1420.

(1) Coussins ornés d'arbres et d'oiseaux.

626. Maigne Percheval testa le 14 septembre 1420. — Je donne à Hennette, le fille dudit Evrard d'Espierre, mes milleurs paternostres de ambre, et ung coutiel à ronde manche couverte d'argent doret. — 8 octobre 1420.

627. Jehan Wettin, époux de Jehenne le Flamen-ghe, testa le 30 novembre 1420. — Je ordonne que mon corps soit mis et entières en l'église des Frères Mineurs, au lieu que mon tayon (1) fist faire et où mes armes sont pointes audeseure, et ouquel lieu on sonne communément le clocquette. Et vueil que sur me tombe, qui sera eslevé comme ce qui y est à présent de noefve pierre entaillié et eslevé de deux personna-ges, l'un de my et l'autre de madite espeuze, ait deux ymages de l'Annonciation Nostre Dame, est assavoir à un des bous de l'arcure l'image de Nostre Dame, et à l'autre debout de l'angèle Gabriel, bien et notablement eslevés et entailliés de pierre de bonne fachen et ouvrage. — 18 décembre 1423.

628. Béatrix de Baudrenghien, veuve de Willaume de Clermès, testa le 13 janvier 1420. — Item, veult que, de l'argent que la vesve de Sohier Waye devoit et doit à lui, soit accaté une lame et mise sour les sépultures de lui, de Willème de Clermès, son feu mary, et de feue la dame sa fille; et sour ycelle lame seront entailliez trois ymagènes, est assavoir de lui, son feu mary et de ladite dame sa fille. — 7 avril 1431.

629. Jeanne Bosquette, veuve de Jehan Ribelart, testa le 18 février 1420. — Item, je doy à Nostre Dame du Bruille mon contre-pois de bled; et vœil qu'il soit payés d'une rasière de bled. Item, je donne à le demiselle femme sire Jehan Wettin une ymagène de

(1) Le *tayon* est le grand oncle, parfois le grand père.

Nostre Dame et le tabernacle, ensi qu'elle est. Item, je ordonne du mien ung disner de mes amis à faire, le journée qu'on fera mon obsecque, à la maison Mahieu Yolent. — 3 avril 1420.

630. Jehan de Roncamp testa le 4 mars 1420. — Je eslis plache pour gésir en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques au devant du noef portal contre le Palaix, où j'espoir que feu Willème de Roncamp, mon oncle, gist et repose. Je donne à me ditte demiselle Daubermont ung aniel d'or, que j'ay, à une licorne (1). Item, je donne à Piérart Bointamps me bonne tasse (2), me dague à waine estoffée d'argent, avœcq men seel lequel est aussy d'argent à toute une kainette. — 12 mars 1421.

631. Jeanne de Wasquehal, veuve de Jehan de Wasquehal, testa le 9 avril 1421. — Je donne à Marie, me fille, unes patrenostres d'ambre aux ensengnes d'argent. — 14 avril 1421.

632. Jehan du Hocqués, époux de Marie de Monstroëul, testa le 25 avril 1421. — Sy eslis le sépulture pour men corps en l'église monseigneur S. Quentin, dedens le cappielle de Nostre Dame c'on dist de le Gésine. — 16 juillet 1421.

633. Maigne Morée, veuve de Jacques de le Pierre, testa le 29 avril 1421. — Item, je donne et laisse à le femme Estévène Cousart unes patrenostres de geet à ensaigne d'argent. Item, je donne et laisse à Caterine, suer dudit Jaquemart du Moulin, unes patrenostres d'ambre à une croisette d'argent. Item, à le fille Jehan de Bauvegnies unes patrenostres d'ambre à une croisette d'or pendant en le moyène. Item, je donne à Jehan de

(1) On donnait le nom de *licorne* à la corne de cet animal ; elle était réputée par son action merveilleuse.

(2) La *tasse* était une espèce de bourse.

Lannoit ung aniel d'or escript. Item, je donne à me commère, femme audit Lannoit, unes patrenostres de cretal (1) à ensaignes dorées. Item, je donne et laisse à sire Jehan Serrurier, lieutenant de la cure S. Jaques, ung hanap de madre vignetet (2). Item, je donne à messire Jehan de le Cambe ung hanap de madre à boistelette. Item, je donne à Jehan de Lannoit mon coffret de bos de Chipres estoffet de laitton.

634. Jeanne Rogière, fille d'Hennette Lardenois, et veuve de Jehan Hazart et de Jaquèmes Minet, testa le 14 juillet 1421. — Item, je donne à Mariette Le Forte ung aniel d'or et unes patrenostres d'ambre. — 17 juin 1422.

635. Catherine Bacheler, veuve de Jean le Moulequinier et de Rumot de Béringhes, testa le 15 juillet 1421. — Je eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, daléz le sépulture et desoubs le lame de deffunct Jehan le Moulequinier, jadis mon mary. Je donne à Annechon, fille audit Jehan Thiebegot, mes Heures de Nostre Dame couvertes de baudequin (3).

636. Evrard d'Espiere et Maigne au Toppet, testèrent le 20 juillet 1421. — Item, nous donnons à l'église paroscial S. Pierre en Tournay deux couronnes d'or pour convertir et employer à payer le candélabre de laitton et le pavement qui sont fais de nouvelle en ycelle église. — 23 juillet 1421.

637. Agnès Crocquevillain, veuve de Jehan des Wastines, testa le 15 août 1421. — Je vœil et ordonne que mon corps, après mondit trespas, soit portés et ensevelis en habit de Frère Meneur par les Frères de

(1) Patrenostre de cristal.

(2) La coupe du hanap était ornée d'une vigne.

(3) Le *baudequin* était un riche tissu de soie.

S. Franchois, et enterrés ou clostre de leur maison et église emprès le treille de fer de le cappelle de monseigneur S. Jaque et S. Christoffe. Item, je voeil et ordonne que, à mon corps porter en terre, n'ait nulle assemblée, estat, ne beubant de mes proixmes ne d'autres personnes; mais n'y ait que tant seulement lesdits Frères qui m'y porteront, avec le croix et iiij pources hommes qui audevant porteront chacun une torse. Item, je donne à le confrarie de le Perche des clers d'Orchies men meilleur mantiel fouret de menu vair.

638. Raullin Maupoyvre, natif de Pont de l'Arche au diocèse d'Evreux, testa le 18 août 1421. — Je donne en advanchement de la réparation des aournemens de ladite parosche Nostre Dame x s. t. — 11 octobre 1421.

639. Jeanne de Froitmont, femme de Liénart Danquasne, testa le 31 août 1421. — Item, je donne à ladite église parochial de S. Pierre une nappe toute nuesve pour servir à l'autel Nostre Dame en ladite église. — 5 septembre 1421.

640. Maigne Gontière, femme de Jehan Roussiel, testa le 20 septembre 1421. — Eslis me sépulture ou chimentière Dieu et S. Jaques, à l'encontre du mur et verrière de S. Cristofle de ladite église S. Jaques. Item, je voel que, contre ledit mur, là où j'ay esleu à gésir, on maiche ung tabliel de Nostre Dame. — 23 septembre 1421.

641. Sire Gilles de Corbie, prêtre, testa le 20 septembre 1421. — Sy donne à ledite église des Augustins men Bréviaire et deux escus d'or. — 25 septembre 1421.

642. Jehan Crestut testa le 17 novembre 1421. — Je donne à Hennette, fille Olivier Petit, unes patenos-tres de gayet. Item, à Jaquemin, sen frère, unes tables d'ivoire. — 27 novembre 1421.

643. Coppart du Vivier, mari de Bette de Compos-tielle, testa le 4 janvier 1421. — Je donne en avan-chement de faire nouviaux aournemens pour le messe de Requiem en le paroische de ladite église Nostre Dame, cent sols tournois pour une fois. — 14 janvier 1421.

644. Jacques de Maubray, fils de feu Jacques, chan-geur, et veuf de Maigne Caullière, testa le 18 février 1421. — Sy eslis ma sépulture en l'église S. Caterine, desoubz une lame que je y ay fait faire. Sy donne à le fabrique du clocquier d'icelle église S. Caterine, pour une fois, x couronnes d'or.

645. Maigne le Béghe, dite Hacquarde, femme de Jehan du Ponchiel, testa le 21 mars 1421. — Item, je donne, en l'avancement de la réparation des aourne-mens de le perrosche Nostre Dame, ung mouton d'or du roy de France nostre sire. — 10 juin 1422.

646. Ysabel Daroyse, veuve de Jehan Au Toupet et femme de Jaquemart de Calenielle, testa le 15 juin 1422. — Item, je donne et laisse à Jehenne de le Dalle, ma cousine, ung aniel d'or lettret. Item, à le femme Martin Le Dent ung aniel d'or à iiij perles. — 16 septembre 1422.

647. Jean Roussiel, veuf de Maigne Gontière, testa le 29 juillet 1422. — Je eslis me sépulture pour mon corps entiérer ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, emprés le mur contre le dos del ymage mon-seigneur S. Cristofle, ouquel mur je voel que, par l'or-donnance de mes exécuteurs, soit fait, mis et assis ung tavlet de pierre entaillié comme ma chiére et amée compaigne et espeuze, Maigne Gontière, le avoit ordonné en son vivant ; sur laquelle et sur moy je voel qu'il soit mis, ordonné et assis une lame figurée de deux personnages, est assavoir de my et d'elle.

648. Maigne d'Essartiaux, veuve de Colart de Roc-

que et femme de Jehan Benoit dit Vallet, testa le 11 août 1422. — Item, je donne à ledite église S. Brisse ung vermeil couvertoir, en la valeur de lx s. ou environ, pour servir à parer ladite église. — 27 août 1422.

649. Jean Goudalier, veuf de Catherine Medisne, testa le 13 août 1422. — Je eslis sépulture pour mon corps enterrer en le chappelle Dieu et monseigneur S. Loys en l'église Nostre Dame, emprès le sépulture feue Caterine Medisne, en son vivant ma chièrre compaignie et espeuze. Item, je donne à ladite perrosche Nostre Dame, en avancement de faire des draps de Requiem pour ladite perrosche, dix couronnes de France en or. Item, je donne à le fabrique des Croisiés en Tournay, en avancement de acheter des livres pour servir Dieu en leur église, xx s. t. pour une fois. Je donne à demiselle Simonne, femme dudit Jehan de Touwart, le bonne coroye d'argent qui fu me femme, ung autel et toutes les ymages à icellui autel appertennans. — 28 avril 1424.

650. Jehan Denier, veuf de Jeanne Cauwette, testa le 18 août 1422. — Sy eslis sépulture pour men corps ensevelir en le chimentière Dieu et Nostre Dame, ou cloistre d'icelle église, emprès Jehenne Cauwette, ma femme. Item, voel et ordonne que, quant on portera mon corps en terre, qu'il y ait deux torsses emprès le croix, et non plus. Item, voel et ordonne que, au jour que on fera mondit obsèque, soient mis à deux lèz de le couche deux estaveux pesant chacun iiij livres de chire, et deux petits estaveux sur me tombe pesans chacun ij livres de chire. Item, voel et ordonne que on ne pryë à mon obsèque que six des demiselles de Haulte-Vie, et plus n'y voel avoir de femmes pryées. — 30 décembre 1422.

651. Piérart Vais, saqueur de vins (1), testa le 21 août 1422. — Item, je donne à le confrarie des viniers ung boucq (2) d'argent qui siert à me capron. Item, je donne encores à ledite confrarie trois brocques d'argent. — 2 septembre 1422.

652. Catherine de le Bassée testa le 5 octobre 1422. — Item, je donne à le fabrique de l'église Nostre Dame de Tournai, dont je suy conseurs, une hupplande dont les manches sont fourrées de connins (3). — 9 octobre 1422.

653. Jeanne Pil, veuve de Jaquemart Le Rouge, testa le 4 novembre 1422. — Item, je donne mes patenostres d'ambre à ung bouton d'argent frasé (4) à l'église de le Magdelaine pour réparer l'ymage de le Magdelaine as jours solennés. — 4 janvier 1422.

654. Collart Gossard testa le jour de S. André 1422. — Item, je laisse et ordonne, s'il plaist à madite dame madame le Sénéscalle, qu'il soit fait, au lieu où sera ma sépulture, ung ymaige de Nostre Dame et ung priant, en mémore de my. — 5 décembre 1422.

655. Agnès de Lortioir, veuve de Jehan de le Bruyère, testa le 20 novembre 1422. — Je donne à le parosce de Nostre Dame de Tournay, pour servir Dieu à l'autel, une nappe de vij aunes de long. — 26 novembre 1422.

656. Marguerite de Saily, femme de Ghuï Toriel, testa le 14 janvier 1422. — Donne pour le salut de s'ame, à ladite église S. Caterine, une nappe le plus longhe et milleur que ycelle avoit au jour de son trespas, pour servir au grant autel. — 4 février 1422.

(1) Le *saqueur de vins* est un tireur de vin.

(2) Une boucle d'argent.

(3) Connin = tapin.

(4) Frasé = godronné, guilloché.

657. Biétris Fourmente, veuve Jacques du Parc, testa le 22 janvier 1422. — Je donne au curé de ladite église S. Quentin ung grant Saultier. Item, à ladite Bétris Blanche je donne unes Heures de Nostre Dame à tout deux cloans d'argent. Item, à demiselle Jehenne le Pestre je donne unes autres Heures du S. Espir et le boursse ainsi qu'elle est. — 28 janvier 1422.

658. Catherine Brunielle, femme de Jehan de Quohem, testa le 16 mars 1422. — Je eslis me sépulture en l'église S. Jaque, emprés l'autel S. Eloy. Item, donne à ledite église iij candeilles de livre et demie cescune, pour alumer l'une devant le Crucefit, l'autre devant Nostre Dame, et l'autre devant S. Estévène. — 26 juillet 1423.

659. Catherine de le Rue, veuve de Jaquemart le Vinier et femme de Colart Ogive, testa le 23 mai 1423. — Sy eslis mesépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Quentin en une place audevant des xj^m Vergènes, où yl y a une pierre gravée de ung Angnus Dey. — 29 octobre 1425.

660. Piéronne du Parcq, femme de Jehan Denis, grossier, testa le 20 juillet 1423. — Item, je donne à me demisielle cousine, femme de Jehan Hanielle, ung aniel d'or à tout ung saphir. Item, à demisielle Jehenne, sa fille, ung aniel d'or à tout ung licorgne. Item, à me demisielle ante le Fèvre, ung aniel d'or à tout ung perle. Item, à le demisielle femme Tassart Savary, me plat déamant. Item, à le demisielle femme Quentin Dare, ung aniel d'or à tout un perle. Item, à le femme de Jehan du Bos, sa suer, ung anniel d'or à une esmeraudielle à tout iiij perles. Item, à Marotte, leur suer, ung aniel d'or à tout une rosette entaillié. Item, à no suer le Hubierde, ung aniel d'or à tout ung petit ruby. Item, à me cousine femme Baudart Baront, ung aniel

d'or à tout une coquille de perles. Item, à me demi-sielle cousine Piaudeviel, ung aniel d'or à tout ung ruby. — 11 août 1423.

661. Jeanne de Crespelaines, veuve d'Adam Cousin, testa le 12 août 1423. — Je eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, emprés l'autel Nostre Dame, au dehors du cuer d'icelle église, desoubz le lame où feu Adam Cousin, jadis mon mary, gist et repose. Je donne à l'hospital de Marvis une nappe de dix aunes et une aultre de cinq, laquelle nappe de dix aunes je vueil estre ordonnée à servir au grant autel dudit hospital, et celle de cinq à l'autel de le cappelle qui est en le salle où les malades gisent. Item, je donne a Jacquemart Cousin, demourans à Rume à présent, un gobelet d'argent doré en deux lieux, et escript des noms de Trois Roys. Item, je donne à le femme et espouze dudit Jacquemart, un gobelet d'argent doré ou milieu et au bort deseure, et escript *Dieu soit loué de tout*.

662. Catherine du Havron, femme de Lion Danquasne, testa le 15 septembre 1423. — Item, je donne à l'abbaye du Castiel (1), pour la refection de l'église, xl s. t. Item, je donne à l'église de Markaing, pour le refection d'icelle, c s. t. — 22 novembre 1423.

663. Marie de Hollaing testa le 13 octobre 1423. — Sy eslis sépulture pour poser et ensevelir mon corps dedens l'église des Frères Meneurs, desoubz le lame des demoiselles les Douches, jadis mes antes. Item, voel et ordonne que, après mon trespas, my exécuteur facht faire, de mes biens, et ausi dorer ung caliche ou poix de xj onces d'argent; lequel fait et doret ainsy que dit est, je donne à l'église madame S. Catherine

(1) Château-l'Abbaye, près de Mortagne.

dont je sui perroschienne. Item, je donne à dame Marie de Ghiestielle, religieuse de l'abbeye de Fonteniellès emprès Valenchiennes, ung livre faisant mention du *Pèlerinage humain* (1), par sy que je voel que, après le trespas de ladite dame Marye, lidis livres demeureche à ladite abbeye et au couvent. Item, je donne à demoiselle Caterine Wauquière, béghine des Haulx-degréz, une *Légende de S. Franchois* (2). — 24 février 1423.

664. Jean Clau, orfèvre, testa le 16 octobre 1423. — Je donne à Jehenne, femme de Jehan Capielle, orfèvre, un fremaillet (3) à tout deux diamans et à v perles. Item, je donne à Jehenne, femme de Sandrard de Boullongne, ung grant fremail et tout ung oisiel. Item, je donne à Hanette Repuse ung petit fremaillet leur il y a une esmeraude, ung rubis et une pierle. Item, je donne à Jehan Nevelet men signet d'or. — 20 octobre 1423.

665. Paul Pousiel, prêtre, curé d'Estaimpuis, testa le 18 octobre 1423. — Si eslis le sépulture de mon corps, quant je trespaseray de ce siècle, en l'atre et cimentière de S. Jaque en Tournay devant l'uis de le cappielle Nostre Dame. — 17 juin 1424.

666. Huart Dassonneville, grand clerc de S. Jacques, testa le 23 octobre 1423. — Je prens, nomme et eslis me sépulture en le capelle S. Nicolay en ledite église S. Jaques, de laquelle deffunct Nicolle Davesnes fu jadis fondateur. Et affin de mains baillier de charge à ledite église, je ne voeil avoir sur madite sépulture quelque lame; mais est mon intencion qu'il y ait, mis

(1) Le *Pèlerinage de la vie humaine* fut composé, vers 1335, par Guillaume de Deguilleville, moine cistercien.

(2) S. Bonaventure a écrit une *Vie de S. François*; mais est-ce bien l'ouvrage cité en ce lieu?

(3) *Fremaillet* = fermoir, agrafe, boucle.

et encassé ou mur pardedens ladite capelle, à l'encontre de medite sépulture, ung tabliel de letton ouquel soit escripte la fondation que j'ay faite de une messe dire et célébrer chacune sepmaine perpétuellement en ledite capelle. — 21 janvier 1423.

667. Ernoul Buletiel testa le 19 novembre 1423. — Je donne à l'église de S. Margueritte, après mon trespas, ung hanap d'argent, pesant v onches ou environ, pour donner à boire ceulx et celles qui recheveront, le jour de Pasques et aultres fois, le corps de Nostre Seigneur. — 11 décembre 1424.

668. Ysabiel Bourgeoise, fille de Jehan et femme de Mahieu d'Estrayelles, testa le 7 décembre 1423. — Item, donne à Mariette de Clermès, fille Rogier, sa filleulle, ses bonnes Heures qui ont unes couvertures de damas.

669. Jean Rudan, veuf de Nicaise de le Court, testa le 13 décembre 1423. — Item, je donne à ledite église S. Brisse, pour employer à accater ou faire faire une taule d'autel, dix couronnes d'or. — 16 août 1424.

670. Nicaise de Lallaing, dit de Sémeries, époux de Marie Boin-enffant, testa le 12 janvier 1423. — Item, vceil et ordonne mon enterrement, pour mon corps mettre et ensevelir, en le capelle où gist sire Oudart Boinenffant, jadis frère à Marie Boinenffant, me chière compaigne et espeuse, située en l'église des Frères Meneurs. — 26 janvier 1423.

671. Catherine de Piéronne, veuve de Gilles de le Val dit Floridas, testa le 10 février 1423. — Je eslis sépulture, pour mon corps estre enterré, en le chimentière de Dieu et de monseigneur S. Jaques, devant le grant portal qui est à l'encontre du Palais. — 6 mars 1423.

672. Jeanne de Wielle, femme de Lotart de le

Houssière dit de Rosne, testa le 31 mars 1423. — Item, je donne à 4e douche Dame du Bruille (1) mes patenostres et tous mes espinchiaux (2) d'argent. — 5 avril 1423.

673. Marie Olivière, femme de Jacques Bérenghier, testa le 5 novembre 1424. — Je donne à le femme de Daniel Bérenghier, frère de mondit mary, mes belles Heures de Nostre Dame. — 22 novembre 1424.

674. Jean Clobart, veuf de Colombe Davesnes, testa le 8 janvier 1424. — Je eslis le sépulture de mon corps en l'attre dudit lieu de S. Jaques, est assavoir emprés la sépulture de ladite Marie Clobarde, ma fille, devant l'uy de le chapielle fondée de S. Nicolay, que Jaques et Nicolas Davesnes, frères, fondèrent. Et voel que ens ou mur audevant de madite sépulture soyt encassé un tableel ouquel sera l'ymage de Virgène Marie; d'un costé monseigneur S. Jaques présentera la personne de my, et à l'autre costé la benoite Marie Magdelaine présentera la personne de madite fille. Item, je donne à demisielle Marie, femme Jehan de Laleu, mon Psaultier et une escale d'argent ouvrée de boullonchiaux (3). — 28 avril 1425.

675. Marie Catine, veuve de Jehan le Paret, testa le 13 février 1424. — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Quentin, ou haut attre et chimentière, devant le tabliel que jey fis piéchà faire et asséir pour my et mes enfans. Item, voel et ordonne que, tantost après mon trespas, mes exécuteurs facent faire une lame à deux personnages représentans my et

(1) Notre-Dame du Bruille était une Vierge vénérée en l'église de S. Nicolas.

(2) *Espinchiaux* = boucle, agrafe, épingle.

(3) Les *boullonchiaux* sont des petites bouilles.

Marie le Parée, me fille, qui fu femme Jaques Le Lombart.

676. Catherine du Pret, fille de Jehan et veuve de Jacques Blancpain, testa le 17 février 1424. — Je donne à Henne Carprielle un gobelet d'argent couvert. Item, je donne à Jehan de le Motte ung gobelet d'argent, le milleur après le couvert. — 3 mars 1424.

677. Marguerite Le Fèvre, femme de Gillart de Quinghien, testa le 25 février 1424. — Je donne à Hanette, le fille Jehan de Rombie, unes patrenostres de jayet ensegniés d'argent, unes tables d'ivoire et ung coutiel virelet d'argent à mance de béricle. Item, je vueil que men ymage de Nostre Dame ne soit point vendue; mais vueil qu'elle soit donnée et assise à tout le tabernacle dedens ledite église de S. Pierre.

678. Ghuy Volcart, batteur d'or, testa le 10 juin 1425. — Je donne à Jehan Descamps une pierre à batre foelle d'or. — 18 juin 1425.

679. Olivier de le Tombe, époux de Jeanne Larive, testa le 4 juillet 1425. — Je donne à l'église de S. Nicolay du Bruille xl escus d'or pour une fois, pour faire faire une couronne d'or pour mettre sur le chief de l'ymage de le Vierge Marie à tous les jours solempnés. — 30 août 1425.

680. Jeanne Maughière, femme de Piérart du Have-ron, testa le 4 août 1425. — Sy eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Nicolay du Bruille, à gésir en laditte église en le cappielle dou Sépulcre nouvellement commenchie à créer et estorer. — 8 août 1425.

681. Gilles de Grigny, licencié ès lois, conseiller général de la ville de Tournai, testa le 6 août 1425. — Item, je trouvay en ma jonesche ung escu d'or sur les rues; et pour ce que je ne say à qui ce fu, je voel

que mesdits exécuteurs disposent d'un escu à leur discrétion. Item, pour ce que ung mien compaignon d'escole de grammaire me presta jadis ij s. par., lesquels je ne lui rendy oncques, je voel que mesdits exécuteurs en fachtent restitution à leur discrétion. — 22 août 1425.

682. Jeanne Goudisne, veuve de Jehan Commère, testa le 6 août 1425. — Item, je donne à le cappielle de le confrarie Nostre Dame de l'église S. Jaques ung cappron de soye fouret. Item, je donne à demisielle Angniès Commère unes Heures de Nostre Dame. Item, je donne à Annechon, fille Gillart de le Fosse, unes petites Heures de le Trinité. — 5 septembre 1425.

683. Miquiel le Flameng testa le 11 septembre 1425. — Item, je donne ij frans as pources de S. Nicolay pour faire faire sorlers, et distribuer lesdis sorlers as pources dessusdits, le jour de le Toussains. — 19 septembre 1425.

684. Catherine Wastefruie, femme de Michel le Flameng, testa le 13 septembre 1425. — Item, je donne à Notre Dame de S. Nicolay un piers bankier ouvret de haulte liche. Item, je donne à Jehenne dou Casteler mon autel et les ymagènes, ensi qu'il est. — 19 septembre 1425.

685. Agnès de Wèz testa le 10 décembre 1425. — Volt et ordonna ledite feue que de ses biens feust donné à l'église S. Caterine une chainture estoffée d'argent, ou cas que on fera le clocquier d'icelle église, unes patrenostres à tout une croisette d'argent, ung aniel et deux espennes d'argent. — 19 décembre 1425.

686. Watier Anthonne, cordonnier, testa le 1^{er} mars 1425. — Item, voel et ordonne que, après mon trespas, soit faite une lame de marbre à mettre sur me tombe, où soyent fait les représentations de my et de mes-

dites deux femmes (la 2^e était Ysabelle Tacquet). — 14 mars 1425.

687. Antoine Butor testa le 6 mai 1426. — Je donne pour Dieu et en aumosne à ledite église S. Brisse une couronne d'or en aide d'acater une aube et ung amit pour ladite église. — 13 mai 1426.

688. Mahieu du Chine testa le 6 mai 1426. — Item, je donne à ladite église de S. Pierre dix solz tournois pour aidier à parfaire les draps de peinture de S. Pierre et de S. Pol qui sont commenchiés pour ladite église. — 23 mai 1426.

689. Catherine de Baudrenghien, fille d'Ernoul, testa le 11 mai 1426. — Je eslis me sépulture en l'église de S. Quentin devant l'image de le Trinité. Item, je donne à me demoiselle de le Grutuse ung S. Jorge de laitton et ung pine d'ivoire. Item, je donne et laisse à sire Jehan Plouvier, men capelain, ung coffre de cuir bouillit et quatre louces d'argent de une once le pièce. Item, je vœil et ordonne que du mien soit faite une verrière, à l'onneur de Dieu et de monseigneur S. Christoffe, à une cappelle qui est située en l'église et parosche de Rumegies, à tout deux ymages l'un de S. Cristoffle, l'autre de S. Katerine, armoyé des armes de Baudrenghien. Item, je donne à messire Wattier Wettin ung drap pourtrait de pluseurs pointures. — 17 mai 1426.

690. Jeanne Goutière, veuve de Willème Hanouse et de Piérart de Courchielles, testa le 17 mai 1426. — Item, je donne à ledite église de le Madelaine six couverture de parge et une poire de mugliart (1) pour parer ycelle église. — 27 mai 1426.

691. Jaque de Breselaire, veuve de Jacques Quaret,

(1) *Mugliart* = muscade.

testa le 7 juin 1426. — Je donne à Hakinet, men filz, mes patrenostres de corail les plus grandes, ung déamant esmailliet et une coroie dorée. Item, je donne à Philippet, mon filz, ung saffir, et unes patrenostres de blanc ambre. Item, je donne à Annechon, me fille, men bon Sautier et mes Heures cotidiannes. Item, vœil et ordonne que une pièche de nappes, que j'ay à le curesse (1), soyent distribuées en nappes de grans autelz et données aux plus pources églises de ladite ville. Item, vœil et ordonne au grant autel du coer de l'église dudit S. Quentin une nappe prise en mes nappes qui sont à le curesse. Item, vœil et ordonne que on praigne, en mes toilles les meilleurs que j'ay, une aube et deux amis servans à l'austel du S. Viaire en ladite église, et avecq ce une nappe pareille à celle du grant autel. — 26 juin 1426.

692. Jacques Caulier, fils de feu Jacques et époux de Jeanne de Willeries, testa le 17 juin 1426. — Eslis me sépulture pour mon corps enterrer en l'église de S. Pierre, c'est assavoir devant la ramembrance du Cruchefit d'icelle, ou devant l'autel de monseigneur S. Jaques estant en ladite église. Item, je donne à demiselle Katerine Kaulière, me suer, femme de Jehan Fuyant, ung dyamant qui fu à me demiselle mère ; et avecq ce ung Romant de Tournut (2). Item, je donne à Jehan Dere ung Romant de le Roze.

693. Maigne Davesnes, veuve de Jacques Caulier, testa le 19 juin 1426. C'était la mère du précédent. — Eslis me sépulture pour men corps dedens l'église des Frères Mineurs, desoubz le lame qui depiéchà y est

(1) *Curesse*, mot encore en usage dans le patois, est synonyme de blanchisseuse.

(2) Ce roman de *Turnus* n'est pas cité par Gaston Paris dans sa *Littérature française au moyen âge*.

mise pour ledit Jaques, jadis men mary deffunct, et pour my. Item, je donne à ladite église de S. Pierre un noef pale qui sera fais à la discrétion de mesdits exécuteurs, lequel pale demorra à ledite église. Item, je donne à demiselle Jehenne de Ere, vesve de feu Willème de Grantméz, l'un de mes temprois d'argent à vj costes.

694 Jeanne le Puresse testa le 21 juin 1426. — Item, à l'abbeye du Sauchoit je donne le meilleur nappe que jou ay. Item, je donne le meilleur que jou ay, après le meilleur, à l'église S. Quentin. — 1^{er} juillet 1426.

695. Jehan de Ladeuze, époux de Marie de Corbinangle, testa le 24 juin 1426. — Si eslis me sépulture en le chimentière et dedens l'église de S. Marguerite, audevant de le cappielle de feu Jaques de Corbinangle. — 3 juillet 1426.

696. Catherine de Waudripont, fille de sire Ernoul et veuve de Jehan Crocquevillain, testa le jour de la Nativité de S. Jean Baptiste 1426. — Je donne à demiselle Angniès, femme Jehan men frère, men petit Saultier. Item, donne je à le dessusdite église S. Piat, en advancement et aide d'un vaissiel d'argeut ordonné estre fait en icelle église pour mettre et reposer le Corpus Domini, une couronne d'or. Item, je donne à l'église S. Catherine, à l'ayde et advancement de la couverture du cloquier d'icelle église, c s. tourn. — 10 juillet 1426.

697. Jeanne Huppehaude, femme d'Henry le Coute-lier, testa le 28 juin 1426. — Je donne pour Dieu et en aumosne, à ladite église S. Brixe, une nappe de viij à ix aunes de lonc pour servir à Dieu. — 4 septembre 1426.

698. Andrieu Locquet, prêtre, chapelain à S. Brice,

testa le 30 juin 1426. — Je eslich men sépulture pour men corps en le capielle S. Ghilain située en l'église S. Brisse, où je sui cappellains. Item, je donne pour Dieu et en aumosne à l'église de S. Brisse, pour le grant bien et honneur que j'ay trouvet en le péroche, me Légende d'or et les Croniques Martiryennes, tout en ung volume; et voel que ladite Légende soit atakié d'une kayne de fier au letrin où on met les livres, si que nuls ne l'en puist porter hors de l'église. Item, je ordonne à l'église de Cielle le plus petit de mes hanas d'argent, pesant iij onches ou environ, à mettre ou cibolle pour servir à acumenyer les demiselles et femmes enchaines et autres personnes. — 3 juillet 1426.

699. Jeanne Gosse, fille de Gontier et femme de Jehan Pryer, testa le 4 juillet 1426. — Je eslich men sépulture en le chimentière de l'église Dieu et monseigneur S. Brixie, men patron, en l'atre devant, droit à l'encontre de le cappielle S. Ghillain. — 10 juillet 1426.

700. Tassart Savary, marchand et bourgeois, testa le 4 juillet 1426. — Eslis me sépulture ou chimentière Dieu et en l'église Nostre Dame, entre S. Anne, S. George et les fons d'icelle église. Item, je donne en ayde des aournemens de Requiem, que on entend à faire en le parosche Nostre Dame, les orfroirs d'une cappe. — 10 juillet 1426.

701. Miquiel Fournier testa le 4 juillet 1426. — Je eslis me sépulture en le chimentière de Dieu et de l'église des Frères Mineurs, ou clostre, audesoubz du tabliel de Jehan Lion. — 14 août 1426.

702. Jehan de Monchy, serrurier, testa le 5 juillet 1426. — Eslis me sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, en le cappielle de le confrarie, devant mon tabliel. — 13 juillet 1426.

703. Chrestyen Wiccard testa le 12 juillet 1426. —

Et le résidus de tous mes biens meubles je les maich ès mains de Jehan de Roddes, Jehan Bruniel et de Jehan Derret, mes testamenteurs, pour acquerre pais as amis de celui pour qui Hacquinés, mes frères, est de Tournay registrés (1). — 17 juillet 1426.

704. — Jehan Roussel, dit Regnault, testa le 24 juillet 1426. — Je donne à ladite église S. Pierre une candelle de chire pesant une livre pour mettre devant le cybore où repose le corps de Nostre Seigneur. — 14 août 1426.

705. Maigne de le Vorde testa le 25 juillet 1426. — Je eslis me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jaque, emprèz le passaige ensi que on entre en ledit chimentière en descendant de le rue Au Viel, où une mienne fille gist et repose. — 17 octobre 1426.

706. Marie dou Mont testa le 29 juillet 1426. — Item, je donne à messire Jehan de Wargny, une lampe de laiton. Et à Marguerite dou Mont, me soer, je li donne men coffret de ciprès, ouquel il y a ung tierch d'angelo et ung mouton d'or (2), ung det d'argent, iij anniaux d'or et iij boutons d'argent. Item, je donne à Pasquier dou Mont men autel et les ymages, tout ensi qu'il est. Item, je donne à le femme Polle Le Roy mes vermeilles patenostres et le bulette qui y pent. — 21 août 1426.

707. Jacques Croquevillain, fils de feu Pierre, et Catherine de Saint Marcel, sa femme, testèrent le 1^{er} août 1426. — Sy eslisons nos sépultures en l'église Dieu et monseigneur S. Quentin, en le cappelle de

(1) Synonyme de condamné. Les condamnations étaient consignées dans des registres que possèdent encore nos archives.

(2) L'angelot et le mouton étaient des monnaies.

monseigneur S. Leurens, en le place que nous avons acquis en icelle, et au desoubz de le lame que pour ceste cause y avons fait mettre et poser. Et en oultre voulons et expressément ordonnons, ou cas que ce seroit le plaisir et voulenté desdis confrères et consuers de le Trinité, ordonnée en ladite église S. Quentin, ainsy que autrefois leur avons supplié et requis et que acordé nous ont, que l'image de le Trinité, qui est le fondation et patron de ladite confrarie, soit faite, mise, posée et ordonnée à tousiours en ladite cappelle de S. Leurens comme anchiennement elle y soloit estre. Aussy que tous les personnages de S. Leurens et autres représentations de sains estans en icelle cappelle de S. Leurens nous puissions faire refaire, réparer et de nouvel ordonner à nos despens, avecq aussy les personnages d'une nouvelle Trinité, et les y mettre et assir, par l'advise et conseil d'iceulx confrères, de blanque pierre, bien et deuement dorés et appointiés selonc ce qu'à l'œuvre appartenra. Item, avons aussy dévotion de faire faire, ordonner et donner pour servir en ladite cappelle, et pour le commun desdis confrères, bons et notables aournemens d'autel à nostre dévotion et volenté, est assavoir nappes, casures, deux aubes et deux amis armoriés de nos armes, avecques calice d'argent doré, armoié comme dit est, platine et louche d'argent ad ce servans. Avecq aussy avons dévotion à y donner ung bel et notable Messel que desjà nous avons pourveu et acheté ad ce propos. Item, encore donnons à ladite église, et pour estre et servir en icelle cappelle, ung autel, ainsy qu'il est que nous l'avons, à tout ung Repos de Jhésus, qui est en nostre première cambre hault, dessus ung escring.

708. Jehan Voz le jeune, fils de Jean l'afné, testa le 3 août 1426. — Je donne à (l'église S.) Marie Made-

laine une bourse et custode avœcques deux couronnes en or. — 28 août 1426.

709. Martin Briart, époux de Jeanne Fromégière, testa le 9 août 1426. — Je donne à ledite église S. Jaques un ymage d'ivoire de Nostre Dame. — 13 août 1426.

710. Marie de Buillemont, veuve de Charles de le Val, testa le 12 août 1426. — Eslis ma sépulture en l'église des Frères Mineurs, desoubs le lame où repose le corps deffunct Jacques de Hellemmes, mon grant sire. Item, donne à l'église de S. Brisse une nappe d'ouvrage de damas, le plus petite servant à mon dreschoir, laquelle nappe servira au grant autel d'icelle église. — 26 août 1426.

711. Colart le Cat testa le 24 août 1426. — Je esliz sépulture dedens l'église medame S. Catherine, pardevant l'autel et ymage de la glorieuse S. Marie d'Egypte; et vueil estre mis et assis sur my une lame. — 4 septembre 1426.

712. Marie de Corbinangle, veuve de Jehan de Ladeuze, testa le 26 août 1426. — Sy eslis me sépulture en le cappielle S. Jehan estant en l'église S. Marguerite, où feu Jaques de Corbinangle, mon frère, gist. Item, je donne à medame l'abesse du Sauchoit, qui le est pour le présent, mes bonnes Heures.

713. Grard de le Croix testa le 28 août 1426. — Item, je donne à l'église monseigneur S. Nicolay une noir hupplande argentée, pour réparer l'église. — 20 septembre 1426.

714. Philippart Boye testa le 30 août 1426. — Item, je donne, en augmentation de une table pour l'autel monseigneur S. Jaques en ladite église S. Pierre, cent solz tourn. par condition que, se lidit confrères de S. Jaques estant en ladite parosche de S. Pierre ne

font faire ladite table dedens ung an après mon trespas en païant le seurplus de che qu'elle coustera, je voeil que lesdis c. s. t. soient convertis à faire dire messes. — 4 septembre 1426.

715. Jehan Le Roy, barbier, testa en août 1426. — Je donne à ladite église S. Quentin une bourssette de veluïel semée de perles, que je ay, pour pendre avecq les reliques en ladite église. Item, je quitte à le maison des Cartroix emprès Tournay, ce qu'il me puent devoir de barbiaige, affin qu'il prient Dieu pour my. — 27 novembre 1426.

716. Colart le Dieule testa le 31 août 1426. — Je donne à me belle-sœur, femme de Rolland le Dieule, mes bonnes Heures de Nostre Dame. Item, je donne à Piérart, men frère, me bonne espée à deux mains. Item, je donne à Willemet, men frère, men petit haubregon et une hache d'armes. Item, je donne à Haquinet Gigart, men nepveult, un harnas de jambes et une carpeline. — 16 septembre 1426.

717. Ezaü Pousiel, veuf d'Isabiel de Boulongne, testa le 3 septembre 1426. — Item, je donne à Monnet, mon varlet, deux paires de forches (1), une huppelande d'azur et une harpe. Item, je donne à Colart Cloubourse me courroie d'argent et me waine à iiij coutiaux estoffée d'argent. Item, je donne à Hacquinet du Bos, fil de Robinet, ung biecq de faucon (2) et mon escriptore. — 5 septembre 1426.

718. Jacquemart de Meules, estuveur, testa le 7 septembre 1426. — Item, je donne à l'église nouvellement fondée au Bos-Monseigneur-Ysaac, lx s. t. Item, voeil

(1) *Forches* = grands ciseaux de tondeur de draps ou de laine.

(2) Le *biec de faucon* était une arme offensive, terminée en bec de faucon.

et ordonne estre fondé de mes biens ung obit à tousiours, est assavoir toutes les sepmaines au venredi, en l'onneur de la Passion Nostre Seigneur Jhésus Crist, une basse messe de le Croix dite et célébrée en la capelle S. Eutrope, nouvelle fondée en ledite église de Tournay. — 18 septembre 1426.

719. Jeanne de Braibant, veuve de Jaquemart le Vanier, testa en septembre 1426. — Je eslich me sépulture en l'église et chimentière Dieu et monseigneur S. Jehan des Cauffours, devant l'autel d'icellui S. Jehan, d'encosté feu Jaquemart mon mary. — 19 septembre 1426.

720. Angnièz de Quinghien, femme de Jehan Blondiel l'aîné, testa le 17 septembre 1426. — Je donne à Andrieuwe, me sœr, une Heures. Item, je donne à Loys, fil Jehan Blondiel le josne, ung gobelet d'argent à iiij lions. — 30 septembre 1426.

721. Jeanne Fauresse testa en septembre 1426. — Je donne à Nostre Dame du Bruille une couronne d'or et une cote pierse. Item, je donne à le candeille S. Hermès une livre de chire. — 14 octobre 1426.

722. Marie du Ponchiel, veuve de Jehan de Rassoncamp et de Jacquemart du Pont, testa le 12 octobre 1426. — Item, voel et ordonne que my exécuteur fassent faire ung tabliel de marbre, et assir ou muret du cloistre (des Frères Mineurs) là où mes corps sera ensevelis, ouquel tabliel je voel avoir trois ymaiges, est assavoir Nostre Seigneur en crois mis en le moyenne, Nostre Dame au droit lèz et S. Caterine à l'autre, et que mes noms et le jour de mon trespas y soit en escript. Item, je donne à l'église des Frères Mineurs, pour servir en le librarie, une ymage d'albastre representans S. Jehan Evangéliste. Item, je donne à l'église de S. Brisse, en l'aide d'avoir ung vaissiel pour servir

au Saint Sacrement de l'ole, demy marcq d'argent. Item, je donne as pucielles du Béghuinaige des Campiaux, afin qu'elles aient mémoire et souvenance de pryer Dieu pour my, men autel et les ymaiges, tout ainsi qu'il est. — 17 octobre 1426.

723. Jeanne Cornillotte, femme de Gillart Tonnellare, testa le 23 octobre 1426. — Je donne à Nostre Dame de la grande église de Tournay mes patrenostres d'ambre. Item, je donne à le confrarie Nostre Dame de l'église S. Jaques me bonne huplande. Item, je donne à le mère de ledite demiselle mes patrenostres de gayet enseignés d'ivore. — 20 novembre 1426.

724. Maigne Le Clerc testa le 19 novembre 1426. — Je donne à Mariette, fille de Jehan Malet, men bon coffre et mes bonnes Heures. — 5 juillet 1428.

725. Jean le Siellier, espennier (1), époux de Catherine du Gardin, testa le 15 décembre 1426. — Je donne à Haquinet du Moulin tous les ostieux appartenans à l'espeulerie (2), telx que y sont en ycelle. Item, je donne à Haquinet Moyart tous les ostieux à limer et à grater espennes, qui sont à présent à me maison. — 23 décembre 1426.

726. Marie Boivin, veuve de Rogier de Clermès, testa le 13 janvier 1426. — Si voel et ordonne le sépulture de men corps estre faite en l'église de le benoite Madelaine, en le fosse meismes où ledit feu Rogier de Clermès, men mary, gist. — 23 mars 1426.

727. Marie Cathine, veuve de Jehan le Paret, testa le 29 avril 1427 après Pâques. — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Quentin,

(1) L'*espennier* était l'ouvrier travaillant le fil de métal, aussi bien le treillageur que l'épinglier.

(2) *Espeulerie* = métier consistant à fabriquer des *épeules* ou petites bobines.

ou hault attre et chimentière, devant le tabliel que je y fis piéchà faire et asséir pour my et mes enfanz. Et se aucun amendement chiet à faire oudit tabliel, ou qu'il soit nécessité de le réparer au temps de mon trespas, je voel et ordonne que, tantost et incontinent après mon trespas, on le face faire aux despens de mes biens. Item, voel et ordonne que, tantost après mondit trespas, mes exécuteurs fachent faire une lame à deux ymages représentans my et Marie le Paret, ma fille, qui fu femme Jaques Le Lombard. Item, je donne à ladite Jehenne de Loyaucourt, fille dudit feu messire Gille, me cappiel de fremaux d'or et ung coller d'or que j'ay à présent, avœcq mon bon Saultier et mes patrenostres.

728. Jacques de Mousqueron testa le 12 octobre 1427. — Item, voel et ordonne que on fache faire deux reliques, l'une pesant ung marcq d'argent ou plus en laquelle ait ung os de S. Jaques encassé, et l'autre pesant vj onches ou environ où il y ait aussy une pièche de jaspre encassée, et lesquelles deux reliques seront mises, chacun lundy de l'an, à l'autel de le Magdelaine. — 20 octobre 1427.

729. Willème de Thumesnil testa le 28 janvier 1427. — Je eslis plache pour gésir en le chimentière Dieu et de monseigneur S. Brisse, assés près du petit porget de l'église, du lèz d'enviers de le maison de le cure d'icelle.

730. Maigne Davesnes, veuve de Jacques Caulier, testa le 23 juillet 1428. — Item, je donne à ledite église de S. Pierre ung nuef pale qui sera fais à la discrétion de mes exécuteurs, lequel pale demora à ladite église. Item, je donne à Catron, fille dudit Jehan Fuyant, me chainture perlisié, ung culot à trois boutons de perles, et xij coussins de parge où il y a singes figurés.

731. Jeanne du Four, dite de Lesplucq, testa le 16 août 1428, — Item, je donne à le femme Martin Cottriel une escale d'argent esmaillyé au fons.

732. Madeleine Berte, veuve de Piérart de le Guste, testa le 16 septembre 1428. — Je donne une coroye d'argent à Jehan de le Ghuste, le fil, en laquelle coroye est escript les noms des Trois Roys. — 25 septembre 1428.

733. Marguerite Pippelarde, veuve de Jehan le Varlet, dit Hacquart, testa le 23 mai 1429. — Item, je donne à Nostre Dame de le fabrique de Tournay me coroye dorée à tout vj claux, qui fu faite à Paris. Item, je donne à le cappielle S. Pierre de le rue S. Martin x lb. t. pour faire poindre le cappielle de le Vie S. Pierre.

734. Anne le Flamenghe, béguine à la Madeleine, testa le 26 septembre 1429. — Item, je donne à Ysabel Fastré, dite de le Salle, trois coussins de parge à testes armées. Item, je donne à me niepce, femme Jaquemart Gamault, une ymage de Nostre Dame avecques le tabernacle et deux angles. Item, je donne à le femme Jaquemart Capelle un jullet de relicque (1) pendant à une kainette d'argent. — 3 octobre 1429.

735. Jean Constant testa le 16 octobre 1429. — Item, ordonne men obsecque et veigilles, deux estaveux de chire, d'un quartron de chire le pièce, lesquelz deux estaveux soyent mises sur les petits candelers de fier, sans couce. Item, ordonne estre mis en une nate d'estrain. — 25 octobre 1429.

736. Jehan de le Sauch testa le 8 mars 1429. — Item, je donne à le compaignie des arbalestriers de mon serment, espécialement à ceulx qui seront à mon

(1) Petit reliquaire portatif.

enterrement et à mon service, le milleur de mes arballestres et le capron dudit serment. — 12 avril 1429.

737. Jean Blanduriel, graveur de la monnaie, testa le 25 juillet 1430. — Eslis me sépulture pour mon corps entierer en le chimentière de l'église paroissial de Nostre Dame, envers le Monchiel, devant le ymaige de Nostre Dame en ledit chimentière, au plus près de le plache où me femme fu entierée. — 19 mars 1431.

738. Simon Thiébault testa le 17 septembre 1430. — Et ne voel avoir torse, sonnage, luisel ne palle, fors tant seulement une natte pour couvrir mon corps tant qu'il soit mis en terre. Item, je donne aux soers du béghinage des Campiaux un crucefit, le tabernacle ainsi qu'il est, un petit candeler de keuvre et un livre de *La Souffranche et Passion Nostre Seigneur Jhésu Crist* (1), dont le texte est tel *Ad Deum vadit*. Item, je donne à Pol, men frère, deux livres escripts en pappier, dont l'un se commenche *De la vie et constance Griseldis* (2), et l'autre se commenche ainsi *Après ce que Adam fu boutéz hors du paradis terrestre*. — 29 novembre 1430.

739. Jeanne Tubize, femme de Pierre du Four, testa le 20 octobre 1430. — Eslich la sépulture de mon corps en l'église S. Brisse, audevant de l'autel de l'imaige et représentation dudit monseigneur S. Brisse. Item, je donne à le fabrique d'icelle église, pour tourner et convertir ès ouvraiges qui se font présentement, me bonne coroye d'argent sourorée. Item, je donne as soers des Campiaux ung livre en pappier parlans de Pluiseurs beaulx enseignemens — 8 novembre 1430.

(1) Est-ce l'œuvre de Ringmann Philesius?

(2) C'est une traduction de l'œuvre de Pétrarque, qu'il ne faut pas confondre avec le *Mystère de Griseldis*.

740. Diérin Juyel, époux de Jeanne le Marisselle, testa le 30 décembre 1430. — Eslis me sépulture ou cloistre Dieu et monseigneur S. Francois aux Frères Mineurs, pour estre mis et gésir desoubz une lame que japiéchà je y ay fait asséir. Et voeil mon corps estre ensevely en une natte et porté en terre par lesdits Frères Mineurs.

741. Jean Fiévéz testa le 27 février 1430. — Vuel que on me mache ou cloistre des Frères Meneurs, desoubz une vingne de vie (1) que Frère Jehan Fiévet fist faire, oncle audit Jehan Fiévet. — 23 avril 1431.

742. Jean Goudalier, époux de Jeanne Hanocque, partant pour Jérusalem, testa le 27 mars 1430. — Item, je laisse à l'église paroiscial S. Quentin, pour et en advancement d'unes orghes, ung escu d'or. Item, je donne à Haquinet Lambert cinquante couronnes d'or ou cas qu'il venra avœcq moy audit voiage de Jhérusalem, et qu'il me tenra compaignie. — 30 juillet 1432.

743. Maigne des Campiaux testa le 2 mai 1431. — Item, je donne à Jehan Gaudebert le livre de la Destruction de Romme. Item, je donne audit Jehan du Harby mes grandes patrenostres de geet. Item, je donne à Marguerite du Harby, sa fille, mon grant Psautier et unes patrenostres d'ambre. — 13 juin 1431.

744. Maigne de Crespelaines, dite Hanielle, veuve de Jehan Buridan, testa le 7 mai 1431. — Je donne à ladite église de S. Francois deux serviettes de le facion de Rains pour servir au grant autel d'icelle église. Item, voel que l'imaige de Nostre Dame, qui est en la cambre par terre de ma maison, soit et demeure audit Jaquemart, mon fil.

(1) Peinture allégorique (la *vigne de vie*) qui existait au cloître des Frères Mineurs.

745. Maigne de Gand, femme de Piérart de Lattre, testa le 21 juin 1431. — Item, je donne à ladite paroische Nostre Dame deux nappes contenant chacune v aunes. Item, à ledite paroische, deux doubliers contenant chacun x aunes, pour servir au service divin. — 19 juillet 1431.

746. Nicolas Au Touppet, époux d'Agnès Quaquinne, testa le 25 novembre 1431. — Je donne à Sohier Au Touppet, mon nepveu, ung signet d'or en la valleur de six escus d'or ou environ. — 12 décembre 1431.

747. Marie Cathine, veuve de Jehan le Paret, testa le 29 janvier 1431. (Voir n° 727). — Je eslis me sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Quentin, ou hault attre, devant le tavlet que je y fis piéchà faire et asséir pour my et mes enfans. — 12 mars 1431.

748. Maigne de Basècles, femme de Sandrart Cocquart, testa le 3 avril 1431. — Item, donne à demisielle de Nouviauville ung gobbelet d'argent à trois piés, lequel elle me donna à me mariage. Item, je donne à l'avancement del œvre des Augustins, ung Durdrecq⁽¹⁾. — 9 avril 1431.

749. Marguerite de le Pierre, veuve de Jean Rasseigneur, testa le 26 mai 1432. — Je donne à ladite Magdelaine unes patrenostres d'ambre et mon aniel de mariage. — 18 juin 1432.

750. Jean Pottier, notaire de la Cour spirituelle de Tournai, testa le 18 septembre 1432. — Je donne perpétuellement et à tousiours à le cappielle épiscopale de Tournay, fondée à l'honneur de Dieu et monseigneur S. Vinchant, adfin que, de iceulx xx s. t. de rente, les notaires de la Court de Tournay, proviseurs et gouverneurs d'icelle cappielle, fachent chacun an perpétuel-

(1) Le *durdrecht* était une monnaie.

ment et à tousiours, le nuit et jour du S. Sacrement, faire célébrer et chanter bien et deuement en ladite cappielle l'office dudit S. Sacrement. — 24 septembre 1432.

751. Jaque du Mont, veuve de Jacques Collechon l'aîné, testa le 19 septembre 1432. — Je donne à ladite église S. Catherine, en aide d'avoir une blancque casure et tournicques pour servir aux services qui se feront doresenavant en ladite église aux jours et solempnitéz de Nostre Dame, cent solz tourn. pour une fois. Item, je donne à l'église de Juyncourt-le-petit, à quatre lieues de Rains au lès dechà, pour la réparation d'icelle église en laquelle le corps de mondit feu mary est enterrés, la somme de cent solz tourn. pour une fois.

752. Jeanne Davredoing, veuve de Roland Boidin, testa le 28 septembre 1432. — Item, je donne à Suzanne, me fille, mes Heures et men Repos de Jhésus et tout ce qui y assiert. Item, je donne à Marie, me fille, ung coffret d'estaing et une croix de buisset. — 8 octobre 1432.

753. Jehenne Poliarde, veuve d'Ernoul du Quesnoit, testa le 10 novembre 1432. — Sy eslis ma sépulture, pour mondit corps gézir en terre sainte, en l'église S. Quentin desoubz une lame que je y ay fait asséir. — 4 février 1433.

754. Catherine Castegnière, dite Varlette, veuve de Colart Fromaige, testa le 15 novembre 1432. — Eslis me sépulture en l'église du Béghinaige, dedens ledite église, devant l'imaige monseigneur S. Nicolay en regardant au cœur. Item, je donne à Béatrix, fille de me cousine de Rossenieulle, mes tables d'ivoire entaillés, et le coffin (1) doret. — 16 mars 1432.

(1) *Coffin* = corbeille, petit panier.

755 Gilles de le Nuevecourt testa en 1432. — Je donne à Miquelet Gadebiert mon fort coffre danemarche à deux aniaux, et mes Heures à deux agrappes d'argent. Item, je donne à Belotte Bousine unes autres Heures à cloans d'argent, ung Psaultier et le bourse ad ce servant, ung escing entailliet, le figure de S. Jorge et ung blancq forgiet. — 14 janvier 1432.

756. Bette Tulpin, fille de Piétre Tulpin, testa le 9 mai 1433. — Item, je donne à maistre Van de Slosse ung juwel de S. Wulvericq, qui est en une boursse ouvrée de filz d'or. — 25 mai 1433.

757. Marguerite de le Blanquerie testa le 17 mai 1433. — Item, je donne à Jehan Jacot, varlet de ladite église S. Nicolay, mon ymaige de Nostre Dame et l'autel ainsi qu'il se contient. — 6 juillet 1433.

758. Jehan du Gardin testa le 7 septembre 1433. — Si eslis me sépulture, pour mondit corps gésir en terre sainte, en l'église Dieu et monseigneur S. Nicaise, desoubz le lame que j'ay fait asséir devant l'autel Nostre Dame, audevant de l'image S. Julien en icelle église. Je donne à ladite église S. Nicaise quatre pièces de draps contenant la Passion Nostre Seigneur Jhésus Crist, les deux de broquetrie et les autres deux de toille. Item, je donne à icelle église S. Nicaise tous les aournemens appertenans à dire messe, que j'ay en ma maison, c'est assavoir deux casures de deux couleurs, estolles, fanons, aubes et amis, avecq ung drap de broquetrie servans à le table dudit autel Nostre Dame en ladite église S. Nicaise. Item, donne à icelle église S. Nicaise la somme de xx lb. t. en avancement pour aidier accater aucuns notables aournemens, si comme casures ou autres abis d'église pour servir en ladite église. Et avecq ce, donne à ladite église S. Jehan deux draps de le Passion Nostre Seigneur.

Item, donne à Annechon de Suledicque une tasse d'argent pesant ung marcq, et ung gobbelet d'argent, doret en pluseurs lieux, à piéz de iij lionchiaux aussy doréz, où j'ay acoustumé de boire chacun jour. — 17 février 1433.

759. Jeanne de Bary, fille de Jehan Sandrart dit de Bary, testa le 12 septembre 1433. — Je voeil estre ensevelie en nœsve toille et ens une natte d'estrain. — 24 mai 1434.

760. Maigne Asse, dite Quevielle, veuve de Théry Loncle, béguine, testa le 18 novembre 1433. — Je donne à l'œuvre de l'église de le Magdelaine, pour estre mis et convertis en la réparation des reliques de ladite église, xx s. t. — 24 mars 1433.

761. Marguerite le Ruddre, femme de Jean Ogive, testa le 31 décembre 1433. — Item, je donne à Margueritte, me niepce, femme de Jehan de le Haye, xxxv aulnes de bancquiers en viij pièces, une sarge contenant xxxiiij aulnes quarée, ung drap de couche contenant xiiij aulnes quaré, ung drap pour ung huis contenant v aulnes quaré, et xvij coussins lesquelz sont tous compassés de coulons (1) sur branches de fleurs, et est la campagne pierse. Item, li donne ung autel qui est en le chambre après le salle, où il y a une Gésine de Nostre Dame, les iij Rois et pluseurs aultres ymages de sains. — 5 avril 1434.

762. Sarre Hurée, veuve de Georges d'Ittre et femme de Georges de Messent, testa le 21 janvier 1433. — Item, je donne à le femme Thumas le Mesureur ung aniel d'or à une vermeille pierre. Item, je donne à maistre Raoul Poelman, curé de S. Quentin, une bourse à culot à boutons d'argent dorés. Item, je donne à le

(1) Mot encore en usage dans le patois, et qui signifie pigeon.

femme Mathieu Sandrart ung aniel d'or à tourquoise.
— 19 décembre 1436.

763. Marie Clemenche, femme de Willème du Bruille dit Bruniaut, testa le 7 février 1433. — Je donne aux demoiselles de le Haulte-Vie emprès S. Caterine, ung hanap d'argent à piè doré, et armoié de pluseurs armes, pesant iij onces et demie, conditionné que icelui hanap elles, ne aultres pour elles, ne vendront ne alienneront en manière quelconque, mais leur demoura pour elles servir quant nécessité y sera. — 30 décembre 1437.

764. Marguerite Goberde, veuve de Goddefroy Guyot, testa le 17 mars 1433. — Eslis ma sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques; et donne à ladite église demie couronne d'or, et en advancement des orghes de ladite église une couronne d'or. Item, je donne encore à ladite église une nappe, et à le confrarie Nostre Dame de ladite église une nappe. — 7 avril 1434.

765. Alart Caudron, potier d'étain, testa le 27 mars 1433. — Eslis me sépulture ou chimentière de le paroische Nostre Dame, devant le capelle Nostre Dame qui est dehors de l'église. — 5 avril 1434.

766. Jeanne Bourgoise, veuve de noble homme Jehan de Cordes, écuyer, testa le 30 mars 1434. — Je eslis place pour gésir en le chimentière et église du grant béghinaige en le paroische de le Magdelaine, desoubz le lame de feu Nicole Bourgois, mon père. — 22 février 1437.

767. Jeanne de Lausnoit, femme de Gossart Tombielle dit Dauvilers, testa le 23 avril 1434. — Je donne à le fabrique de ladite église S. Brixie, pour tourner et convertir ès refections d'icelle, cent solz tournois. Item, je donne à Jehanne de Maubray, femme de Colart du Fresne, aussi niepce à mendit mari, une

coroie d'argent clauée de petits fremaulx doréz, à fachen de Paris. Item, je donne à Catherine des Was-tines, femme de Colart Bérengier, ung coutiel virlet d'argent à mance d'ivoire. — 9 décembre 1434.

768. Marie Fuyande, veuve de Jacques Bernard, testa le 3 mai 1434. — Item, je donne aux Filles-Dieu emprès l'Advocrie, v s. t. Item, je donne à le femme Aymeri du Gardin un Saultier couvert de baudequin, lequel a deux cloans d'argent. — 14 juillet 1434.

769. Jehanne de Piéronne, veuve de Jehan Puille, testa le 11 août 1434. — Item, je donne à Baudet, fieu Tassart Le Fèvre, iij aulnes de toille pour faire ung soupplich. Item, vœil et ordonne estre donné à l'ospital qu'on édesse de nouvel en la ville de Valenchiennes, emprès de l'église S. Pol audit lieu, xx s. monnoie dudit Valenchiennes. Item, à l'œuvre de l'église S. Géry en ladite ville, xx s. monnoie dite. — 17 août 1434.

770. Jeanne Maughière, béguine, testa le 10 octobre 1434. — Item, je donne à me demiselle de Hauvraincourt men livre *Des iij estas* (1). Item, encores donne jou as Cartrous men grant eserin à quaine et anyaux de fier, à l'entencion pour mettre les aournemens de l'église. Item, encores à l'église des Cartrous vj coussins de parge, j coffre entailliet à fachen de leson (2). Item, encore à leditte église mes ij livres du Pellerinage de vie humaine. Item, encores à dan prieur des Cartrous men autel ensy qu'il est, excepté iij ymagènes dorées, c'est assavoir une ymagène de Nostre Dame et toute dorée, et ij angèles dorés. Item, à demiselle Jehenne

(1) *Le gouvernement des trois estats du temps qui court.* par P. de la Vacherie.

(2) *Leson* = banc, lit, couchette.

Motine, mes grandes Heures qui sont enluminées d'or et d'asur, et avœc men livre des *Sufrages* (1) et avœc mes autres livres en roumant. — 16 octobre 1434.

771. Jeanne de Velle, veuve de Pierre de Heuchin, testa le 18 octobre 1434. — Je eslis me sépulture en l'église des Augustins audesoubz de le lame où mon deffunct père gist et repose. Item, je donne et laisse à Angniès Cordelles men Bréviaire et Collectaire. Item, à elle mon autel, mes ymages, mes fiertres, mes croix et quanques il y appartient. Item, je donne à le femme qui fu Jaquemart Ysaac le livre des *Sommes de vices* en fronchin (2). Item, je donne à l'ospital S. Thomas à Douay j livre qui est de l'*Ave Maria* et du *Retour du cuer perdu* (3), tel qu'il est. Item, aux suers des Campiaux le livre que je euch à Janine, contenans l'*Ave Maria*, les *Commandemens de le loy* et les *XII Articles de le foy*. Item, je donne as sœurs de S. Catherine le livre du *Pèlerinage de l'âme* (4). Item, je donne à demi-selle Aelis mon livre as cloans d'argent et le *Seul Parler S. Augustin* (5). Item, je donne encore as dites suers des Campiaux mon livre de le *Souffrance* (6).

772. Colart Le Douch testa le 25 novembre 1434. — Jedonne à l'œuvre des orghes d'icelle église S. Jaques x s. t. — 15 décembre 1434

773. Gilles Carpentier, dit Herman, prêtre chapelain

(1) C'est un livre de prières.

(2) C'est l'ouvrage plus connu sous le nom de *Somme-le-Roi*, déjà fréquemment rencontré.

(3) Un manuscrit portant le même titre se trouva en 1477 dans la bibliothèque de Simon Savary.

(4) Le *Pèlerinage de l'âme* est, comme le *Pèlerinage de la vie humaine*, de Guillaume de Deguilleville.

(5) C'est une traduction des *Soliloques* de S. Augustin.

(6) C'est un récit de la *Passion*, que nous avons déjà rencontré précédemment.

des hautes formes, testa le 4 décembre 1434. — Je eslis et accepte le lieu de ma sépulture et inhumation ou prayel du cloistre de ladite église de Tournay, devant le lieu où la procession d'icelle église est acoustumée de faire station. — 22 décembre 1434.

774. Jacques Benoit, veuf de Maigne du Ploich et époux de Jeanne Le Clercq, testa le 29 décembre 1434. — Item, je donne d'avant-part à Jaquemin Benoit, mon filz, six escalles d'argent pesans chacune marcq et demy, deux gobelés d'argent doréz, ung temproir d'argent et six louches d'argent, mon signet d'or pesans iiij couronnes d'or, une croix d'argent où il y a ung crucefit, et toutes mes armures. Je donne encores d'avant-part à mondit fil mon seel d'argent. — 31 mars 1440 avant Pâques.

775. Marie Francque, portière du béguinage de la Madeleine, testa le 10 janvier 1434. — Eslis sépulture de mon corps ou chimentière Dieu et madame S. Elisabeth du Grant Béghinaige en le Magdelaine en Tournay. Je donne à S. Catheline du Béghinaige unes patrenostres et une couroye. Je donne à Jehan, mon frère, ung S. Christofle d'argent. — 17 janvier 1434.

776. Jeanne de Piéronne, veuve de Piérart Tuepain dit Petit, testa en juillet 1435. — Requiers que mon corps soit mis en l'église S. Quentin avecq Pierre, men mary, desoubz le lame qui est entre le cappelle qui ad présent est de Nostre Dame de Haulx et le cappelle des fons. Item, je voel que, le jour que on fera mon obsèque, que on n'y pryche que xij ou xiiij hommes de linage à my ou à mes enfans, et autant de demi-sielles, et les aliés pour faire à mes enfans compaignie; et prie que il y en ait ainchois mains que plus. — 3 août 1435.

777. Jehan de Hanin dit Carlier, époux de Maigne

le Cornue veuve d'Henri Estievenins, testa le 19 avril 1436. — Si eslis la sépulture de mon corps en le cappielle S. Guislain scituée en ladite église S. Brisse. Item, je donne à le confrarie S. Croix, scituée en ladite église S. Brisse, quatres Piètres que je avois prestéz à icelle confrarie, est assavoir les deux pour refaire le vairière estan en ladite cappielle, et les deux autres pour le nouvelle machonnerie que on fait à icelle cappielle. — 30 avril 1436.

778. Jehan de Bury, bourgeois, veuf de Jeanne le Sauvage, testa le 27 avril 1436. — Eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Quintin, au plus près du lieu où madite feue femme est enterrée, et au desoubz de la lame qui, pour l'enterrement de moy et d'icelle, y fait enseignement. — 3 mai 1436.

779. Miquiel Malamet, bourgeois, testa le 9 mai 1436. — Si donne à ladite église S. Quentin, en avancement des orghes d'icelle, ung piètre d'or. — 16 mai 1436.

780. Maigne Le Flamenghe, veuve de Quentin Gargatte, testa le 31 août 1436. — Eslis ma sépulture pour mon corps en l'église des Frères Meneurs, en la plache où Quentin Gargatte, mes maris, gist. Item, je donne à l'église de S. Pierre, pour estre converti en le refection des aournemens de ladite église, lx s. t. pour une fois. Item, je donne à Quintinet Gargatte, fil de Jehan men fil, ung déamand en quoy j'espousay. Item, je donne à Haquinet Gargatte, fil dudit Jehan men fil, trois sallières d'argent que j'ay, semblables l'une à l'autre.

781. Jeanne de Hollay testa le 30 novembre 1436. — Je donne à monseigneur l'abbé de S. Nicolay ung gobelet d'argent à piet, ung aniel d'or où il y a une pierre pierse creuse; item, à sire Bernard Moutton,

religieux de S. Nicolay, ung drap point de Le Fontaine de Jouvence; item, au curé de S. Catherine, une poire d'argent, pesant ij onces, en laquelle poire sont escripts les noms des Trois Roix. — 9 Juillet 1438.

782. Jacques de Maubray, fils de feu Jacques, changeur, testa le 18 janvier 1436. — Sy eslis me sépulture en l'église S. Catherine, desoubz une lame que je y ay fait faire.

783. Jean Baubreel, broqueteur, époux de Jeanne Patequine, testa le 31 janvier 1436. — Je eslis plache pour gésir en le chimentière de Dieu et de medame S. Marie Magdelaine, audevant du portal de l'église, joindant les lames qui y sont, au plus près d'icellui portal, à l'opposite de l'image Nostre Dame, que faire se porra bonnement. — 11 février 1436.

784. Jeanne Aignelette, femme de Jehan le Coultier, testa le 16 mars 1436. — Eslich le sépulture de mon corps en le chimentière de Dieu et de monseigneur S. Brixe, au plus priès de le croix, sans lever une pierre qui est devant le croix, au dehors de l'église derrière l'image madame S. Catherine. — 23 juillet 1438.

785. Maigne Wallequine, veuve de Pierre de Gherles, testa le 18 mars 1436. — Si eslis sépulture, pour mon corps mettre et gésir en terre, ou praïel du cloistre de l'église Nostre Dame. Je donne à le fabrique d'icelle église ung demi-tour estoffé d'argent doré, unes patrenostres d'ambre enseigniés d'argent. Item, je donne à damp Jehan d'Anvaing, religieux de l'abbaye de S. Ghilain, mon cousin germain, trois sallières d'argent à pié. Item, je donne à Nicole Bourgois, mon cousin, deux sallières d'argent à fachen de boistelettes. Item, je donne à l'ospital S. Lehire une relique telle qu'elle est en mon autel. Item, je donne à le demiselle Lom-

barde, femme Jacques Fortin dit le Lombart, ung tabliel point de deux ymages, et ung coutiel estoffe d'argent. Item, je donne à Jacques Fortin dit le Lombart ung aniel d'or à tout ung déamant. — 9 avril 1442 avant Pâques.

786. Agnès Danins, femme de Jehan Maroye, testa le 30 avril 1437. — Item, je vuel que on donne à l'église dudit S. Quentin, une nappe pour servir à l'autel devant où on chante le *Salve* le samedi. — 11 mai 1437.

787. Marie Martine, veuve de Michel Moulle, testa le 16 août 1437. — Item, je ordonne à le fille Estiévenart Parsis mes Heures. Item, je donne à Piéronne Martine, femme dudit Estiévenart Parsis, une ymage et l'autel tout ainsi qu'il est ordonné en me maison. Item, je donne à Marguerite Martine, me suer, vesve de feu Pierre Caron, men Psaltier. Item, je donne à le femme Wattier de Rosne unes patrenostres de blancq ambre. — 30 août 1437.

788. Jean du Castel, fils de feu Jean, testa le 13 novembre 1437. — Je prie et requiers pour l'amour de Dieu que je soie ensevelis et mis en ung suaire et loiez en une natte ou en ung glui, et non aultrement. Et ne voeil avoir aultre couche, entre les deux candeliers, que ung pau de gluy, sans palle ne sonnage.

789. Jeanne Cardevacque, veuve de Pierre de Thun, testa la nuit de S. Catherine 1437. — Eslis me sépulture en l'église des Frères Mineurs, c'est assavoir en le place de terre desoubs le lame où mes espeulx, Pierrre de Thun, est ensevelis. Item, je donne à le femme Sandrart de Mallerit ung godet d'argent à trois piés. — 2 décembre 1437.

790. Jehan Visin, veuf de Catherine Braïolle et époux de Jeanne du Pont, testa le 15 janvier 1437. — Je

eslis plache pour gésir en le chimentière de Dieu et de le Magdelaine, ainsy que ou milieu de l'alée qui va dou grant passage en leditte église, du lèz deviers le Béghinaige, emprès deffuncte Catherine Braïolle, jadis me femme. Item, je donne audit Jehan de Marvis men grant coutiel à waine estoffée d'argent et mes Heures. Item, je donne à Thomas Dufrasne mon escriptore et ung livret de Miracles contenant demy main de papier ou environ et les quoyers qui y servent. — 29 janvier 1437.

791. Micquiel Villain, époux de Jeanne Tuepain dite Petite, testa en mars 1437. — Item, ne veul que on fache ne couche ne riens pour my, fors que le rastelier devant le grant autel soit bien aluméz. — 17 mars 1437.

792. Jeanne Bérengière, veuve de Gilles de Harlebecque, testa le 15 mars 1437. — Eslis mon sépulture en l'église de Dieu et de monseigneur S. Nicolay, devant le crucefit de l'église, desoubz le lame où gist Gille de Harlebecque, mon marit. Je donne à l'église S. Nicolay cent solz tournois pour faire faire quatre tourniquiaux et une cappe de vermeille couleur pour servir as enfans qui seront reviestis les jours de fiestas avecq les aournemens de velours que donnasmes ensemble Gilles de Harlebecque, mon mary, et my. Item, je donne à Jehan de Harlebecque, men fil, trois hanas d'argent as lupardiaux, et deux autres hanaps d'argent et deux gobeletz. Item, je donne à Marion de Harlebecque, fille de Jehan men fil, men bon Psaultier et mes Heures. — 28 octobre 1439.

793. Marie Auderne, femme de Piérart du Bos, testa le 4 avril 1437. — Item, je donne à ladite église de S. Brixie une cresse d'aune et demie ou environ, une corioie estoffée de laiton, unes patrenostres d'ambre, une bourse d'escarlatte estoffée de cincq boutons

d'argent et ung coutiel estoiffé d'argent. — 18 juin 1438.

794. Marie de Monstroëul, veuve de Jehan Hocquet et femme de Jehan Petit, testa le 27 avril 1438. — Je eslis ma sépulture en le cappelle S. Pierre fondée en l'église S. Quentin, desoubz le lame qui est mise ou lieu où Jehan Hocquet, mon premier mary, est enterré. Item, je donne à demiselle vesve de feu Micquiel Villain six hanaps d'argent de ung marcq le pièce, avecq trois sallières et trois temproirs d'argent, armoïés des armes de mondit mary, et xij louces d'argent de une onche le pièce. Item, je donne à ma niepce, femme Jacquemart le Couttre, ung grant temproir d'argent, pesant trois mars ou environ, armoïés de mes armes, mes bonnes Heures, mon bon Psaultier, deux paires de patrenostres de corail et deux autres paires de geet. — 14 mai 1438.

795. Agnès Hiergotte, veuve de Jehan de Saint Aubin, testa en juillet 1438. — Eslis et demande ma sépulture en le cymentière de S. Marguerite, au plus près que faire se pourra d'une ymage de Nostre Dame qui est en le cymentière ainsi qu'on vient de le maison du curet à l'église. Item, je donne à l'église de S. Marguerite une torse de dix livres pesant. Item, je donne ung cyron, d'une livre pesant, pour mettre devant le crucefit. Item, je donne ung cyron, pesant demie livre, pour mettre devant l'image de Nostre Dame. Item, je donne ung cyron, pesant demie livre, à mettre devant l'image de S. Marguerite; item, cyron de demie livre, pour mettre devant S. Anthoine. Item, je laisse à me fille six henaps d'argent enmailliés ou fons, et six louches et deux salières d'argent et une louche à prendre dragié, et une fourquette à prendre vert gingembre; item, une douzaine de coussins de haulte-lisse ouvret de

persennage; item, ung tappis de Turquie; item, deux oreilliers de soie pour ung autel; item, une ymage de Nostre Dame qui est d'albastre. — 14 juillet 1438.

796. Jehan Queval dit Louffart, époux de Marie de le Wastine, testa le 13 juillet 1438. — Avoit esleu la sépulture de son corps en le chimentière Dieu et de monseigneur S. Brixé, emprès le chappielle S. Ghislain, lèz la place où ses père et mère gisoient; et volt et ordonna sur son corps estre mise une lame, et devant ledite lame ung tavelet point, atachié ou mur. — 31 juillet 1438.

797. Regnault de Viesrain, mercier, époux de N. de le Cauchie, testa le 12 août 1438. — Je eslis ma sépulture en le chimentière de le paroische Nostre Dame, audevant et le plus près de l'image du grant S. Cristofle que faire se pora. Item, je donne aux vij dormans de ladite église, pour eulx faire ensemble une réfection et convive, x s. de gros. Item, je donne à l'église de Viesren, pour employer à faire une casulle pour icelle église, deux livres de gros. Item, je donne à l'église de Nostre Dame de Hal ung aniel d'or à une verde pierre, pesant cincq estrelins. Item, je donne à le chappelle S. Pierre en le rue S. Martin, pour une fois, la somme de dix livres de gros. lesquelles dix livres de gros seront mises et employées à faire poindre en ladite capelle la vie et passion du benoit et glorieux S. Pierre. Item, je donne à Jehanne de le Cauchie, soer de me femme, ung crucefit d'or. Item, je donne aussi à Gabriel, mon fillœl, ung rouge Saultier. Item, à ung autre mien fillœl, primicier (1), je donne ung

(1) Le *primicier* était un dignitaire ecclésiastique dans les chapitres; on donnait ce nom plus spécialement au chantre.

grant livre contenant Bréviaire de monne. — 16 août 1438.

798. Catherine dou Risoit, béguine, testa en août 1438. Vœil et ordonne, le jour de mon obsèque, quatre candeilles, de demy livre le candeille, lesquelles seront posées en l'église du Béghinaige, l'une ou bachin devant le croix, le seconde devant Nostre Dame, le tierche devant S. Catheline, et le quatrisme devant madame S. Ysabel. — 1^{er} septembre 1438.

799. Ernoul de Wannebroucq, caucheteur, testa le 3 septembre 1438. — Sy eslis et ay depiéchà esleu mon enterrement et sépulture ou cloistre des Frères de S. Augustin, audevant de ung tabliel que je y ay intencion de faire mettre. — 19 octobre 1439.

800. Jehan Mandrelut, prêtre, curé de Villers-Saint Amand, testa le 6 septembre 1438. — Item, je donne à l'église de Villers-Saint-Amand, emprès Lingne, dont je sui curét d'icelle église, ung hanap d'argent. — 10 septembre 1438.

801. Catherine Dimenche dite Le Lombart, veuve de Jacques du Mortier, testa le 9 septembre 1438. — Item, est mon intencion que je vueil avoir ung plat luisiel, et ne vueil avoir que ung blanc lincheul de toile à tout une croix vermeille, à couvrir men corps à porter en terre et mettre sur le couche, et ne vueil avoir que ij torses. Item, je donne aux Grises Suers de l'ordre de S. Franchois vij draps qui sont paint de la Passion Nostre Seigneur, et se Résurrection et Assention, et le Pentecouste, et le Jugement, le drap S. Franchois et S. Claire. Item, je leur donne le Nativité, ainsi que il est, de ymage eslevée. Item, je donne as dis Croisiés le table de mon autel et le couvercle de ladite table, et ij tables de reliques, là le Jugement est et S. Anthoine et S. Sébastien. Item, leur donne jou

ij draps d'autel, et y a à l'un paint l'Anonciation, et ly deuxiesme est barré de baudequin, et s'y a une souveronde (1) toute de baudequin. Item, je donne à le rencluse de S. Jehan le *livre des Pères*. Item, je donne à le rencluse de S. Caterine le livre de *Le Somme Le Roy* et le *Voyage Men Seigneur* (2). Item, je donne à le rencluse de S. Nicaise l'*Aiguillon d'amours* (3). Item, je donne à no cousine Catinne le livre de *Audi fillia*. Item, je donne as Suers de Syon emprès Audenarde, une ymage de Nostre Dame d'ivoire. Item, donne l'un de mes grans livres à l'ospital de Valenchiennes, ou une Nostre Dame d'albastre qui tient son filz en son précieux escourt (4). Item, donne mon livre du *Seul parler S. Augustin* as suers des Campiaux. Item, je donne à Catelotte, ma filluelle, les ij ymaiges, c'est assavoir Nostre Dame et S. Catherine, et les deux coussins de l'autel. — 22 septembre 1438.

802. Jérôme du Mortier testa le 12 septembre 1438. — Eslis sépulture pour mon corps gésir en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, mon patron, emprès l'aigle où les clers siélent, au lèz vers S. Nicolay, par embas le lame sire Simon qui fu curet; et là vøge avoir une lame à ij personnages telz qu'il me plaira à y faire faire. Item, et à l'endroit et opposite de madite sépulture, vøil et ordonne estre fait ung tavelet de bos, mis et assis comme le pierre Crissembien, à ij personnages, c'est assavoir S. Géromme d'un costet, et madame S. Anne d'autre costé, et le Trinitet en le

(1) *Souveronde* = gouttière. Je n'en saisis pas ici le sens.

(2) C'est sans doute le *Pèlerinage de Jésus-Christ* de Guillaume de Guilleville, prieur de Chalis, mort en 1360.

(3) Nous avons déjà rencontré plus haut cet ouvrage.

(4) *Escourt* signifie giron. Cette Vierge tenait l'Enfant Jésus sur ses genoux.

moyenne, et par embas ij prians avecq les armoiries de moy et de ma femme (1).

803 Catherine Mareschalle, veuve de Piérart Oste-lart, testa le 14 septembre 1438. — Eslis ma sépulture pour mon corps enterrer dedens le cuer de l'église mon-seigneur S. Jaques, desoubz une lame que Piérart, mondit mari, y fist mettre. — 24 septembre 1438.

804. Jehan de le Barre testa le 27 septembre 1438. — Je vœil que, à mon corps porter en terre, il y ait iiij flambiaux, et que les ij palmes que je raportay de Jhérusalem soient portées devant mon corps. — 6 octobre 1438.

805. Jeanne de Herchuéz, veuve de N. de Hurtebise et femme de Lottart de Willeries, testa le 29 septembre 1438. — Sy eslis ma sépulture en la maison des Augustins ou capitle devant l'ymage Nostre Dame, là où est la Génération de Jhésu Crist figurée en la manière de le vingne. Item, je donne une bourse de drap d'or à boutons de perles et une paire de coutiaux vireléz d'argent à Haignon, le fille de me fille de Hurtebise. Item, je donne unes patrenostres de corail et une bullette d'or à le femme Mahieu d'Antoing. — 10 octobre 1438.

806. Catherine Witonne, veuve de Jehan de Cordes, testa le 3 octobre 1438. — Eslis me sépulture ens ou coer de l'église des Augustins, en le place où on a acoustumé de lire l'euvangille; et donne à ladite église, pour icelle place, demie douzaine de coussins armoyéz des armes dudit feu Jehan, jadis mon mary, ung grant lincheul à mettre derrière le crucefy et une paire d'aubes de nœve toille. Item, je donne à demiselle Alis

(1) Les *prians* étaient des personnages agenouillés, qui représentaient les défunts.

de Lannoy men drap point de S. Caterine et de Nostre Dame. — 13 octobre 1438.

807. Piéronne Wauquière, veuve de Willème de Harlebecque, testa le 7 octobre 1438. — Eslis men sépulture en le cymentière de Dieu et de monseigneur S. Nicolay, droit dessoubs le Adnunciation au grant portail d'icelle église. Item, je voeil et ordonne que on prenne tout premiers dix escuz d'or pour payer ung tavlet que Piérart de Harlebecque, men fil, a faict faire pour mettre ou mur de ladite église, deléz ledit portail. — 14 novembre 1438.

808. Leurenche Couveresse, veuve de Pierrele Cocq, testa le 3 décembre 1438. — Je donne à le femme Willemme Baudart une ymage de Nostre Dame dorée et eslevée. — 30 décembre 1439.

809. Willaume de Rahier et Jeanne de Castegnièrez dite Varlet, sa femme, testèrent conjointement le 12 décembre 1438. — Eslisons no sépulture ou cloistre de l'église Nostre Dame, desoubz une lame où gist deffuncte demiselle Béatrix Canare, mère de moy Willème.

810. Maigne Dorée, veuve de Jacques Fournier, testa le 29 janvier 1438. — Eslis ma sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, audevant de l'uis de le capelle de le confrarie Nostre Dame, desoubz le lame de mondit feu mary. — 15 février 1439.

811. Jeanne de le Donque, veuve de Jehan du Gardin, testa le 18 février 1438. — Item, vueil et ordonne à l'église S. Jehan, pour le salut de mon âme, une nappe nœve de six aunes de lonc, et une torse de ung franc que on portera devant le corps en terre, et unes patrenostres de jayet. — 23 février 1438.

812. Jeanne Le Louchière, dame de Cavrines, veuve de Jehan Wettin et de Robert de Mortagne dit

d'Espierres, chevalier, testa le 26 mars 1438 avant Pâques. — Si eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Quentin, desoubz le lame de feu Jehan Wettin, mon premier mary. Si donne à le fabrique de ladite église quarante solz tournois pour une fois, avecq ce que je ay donné à leditte église, c'est assavoir une casulle, aube et amit, laquelle casulle est de drap d'or à campagne de pers. Item, je vœil et ordonne que Grart, mon fil, ait tous les aournemens qui servent à le chappelle de l'hostel de Cavrines, c'est à entendre le messel, calisse, platine et tous aultres aournemens à dire messe, qui sont à leditte chappelle appartenant, avecq le table de l'autel. Item, et en récompenssation de ce, vœil que Anne, ma fille, ait le table de Prusse qui est en le salle dudit Cavrines. Item, je donne à Jehenne (du Castiel), seur dudit Percheval, demi douzaine de coussins à pluseurs escuchons, qui furent audit Jehan, mon fil. — 13 juin 1440.

813. Jehan Gehoriel, fils de feu Andrieu, et Catherine Londregnye dite Au Touppet, sa femme, testèrent le 3 avril 1438. — Si eslisons no sépulture, pour nos corps coucyer et poser après nos trespas, ou chimentière Dieu et monseigneur S. Brixé, en l'attre devant. Si vollons que nos exécuteurs, si fait faire ne l'avons de nos vivans, y fachent faire une lame, gravée en icelle deux personages.

814. Hacquinet Poissant dit Alard, testa le 6 mai 1439. — Je donne à Piérart de le Motte deux ymages de bos, S. Caterine et S. Brixé, les tabernacles, le candeler et tous les aournemens. Item, je donne à Belotte Bigourde une ymage de S. Jehan; item, à Aelix, no mesquinne, une Nostre Dame de bos. — 8 mai 1439.

815. Jehan Dauchy, fils de feu Jehan, natif de

Tournai, testa le 1^{er} juin 1439. — Eslis me sépulture ou cloistre de l'église et abbeye de S. Nicolay des Prés lès Tournay, devant l'uis audeseure duquel a ung tavlet du Sépulcre.

816. Jacques de Vlenke, maître ès arts et licencié en décrets, avocat de la cour spirituelle de Tournai, testa le 17 juin 1439. — Item, je donne as escolliers estudians à Paris en la faculté de théologie, flamens flamengant du diocèse de Tournay, deux livres de gros pour une fois. — 6 juillet 1439.

817. Sainte du Molin, femme de Oste dit Galyen, seigneur de le Haye, testa le 25 juin 1439. — Eslich mon sépulture en le chimentière et cappelle Nostre Dame du Bruille, droit devant l'autel. Vœul que mes exécuteurs me fachent dire et chélébrer sept messes en l'onneur des vij œuvres de miséricorde et en le confusion des vij péchiéz morteux. — 15 février 1439.

818. Piettre Ongheret, veuf de Marie Maumontée, testa le 28 septembre 1439. — Je eslis me sépulture en l'atre et chimentière de le paroische Nostre Dame, desoubz le lame que je y ay fait mettre et assir, empriès et joingnant Marie Maumontée, quy fu me chièr compaigne et espeuse. Item, je donne à damp Jehan, mon filz, demourant et religieux de l'abbeye de Enham emprès Audenarde, deux gobelés d'argent, chacun pesant ung marcq, pour boire ses cervoises.

819. Gilles le Prouvère, casurier demeurant à Gand en la paroisse S. Michel, testa le 28 octobre 1439. — Je eslich me sépulture en le chimentière Dieu et monseigneur S. Jehan des Causfours en Tournay. Item, je donne à l'église de Melle, emprès Gand, une casure de noir velours, deux tourniquiaux et offrois telz que on trouvera, qui sont commenchiéz, et tout le noir velours avec. Item, je donne à Catherine le Prouvère, me

suer, femme de Piettre Hancquart, une cappe vermeille de satin, figurée de velours montant de hault en bas de florettes blanches et verdes. Je donne, est assavoir audit sire Olivier le Queurt, une casure de drap de damas vermeille tainte en graine (1). — 30 octobre 1439.

820. Jehan Commère, veuf de Jeanne de le Ruelle, testa le 15 décembre 1439. — Je donne à ladite église S. Jacques une livre de gros pour faire une paire de candelers d'argent pour porter aux jours solempneux avoecq les encensoirs d'argent, quand on va encenser aval ladite église. — 18 janvier 1439.

821. Ysabel de Bermerain, veuve de Willaume de Limage, testa le 20 janvier 1439. — Je eslis pour mon corps me sépulture en l'église des Frères Mineurs, en le cappelle S. Nicolay, desoubz le lame que j'ay fait mettre en le plache que eulx m'ont ottroyet.

822. Catherine de le Rue, femme de Jehan de Lattre, testa le 17 février 1439. — Je donne à l'église de S. Quentin une nappe sans roiture pour servir à l'autel Nostre Dame. Item, à ladite église, six serviettes toutes noeves pour servir aval tous les autels de ladite église. Item, je donne à ladite église une ranse (2) pour mettre sur le chief de l'ymage Nostre Dame en ladite église. Item, je donne à le demiselle Scote, vesve de feu Colart Scote, unes patrenostres de jaiet à une croisettes d'argent doret et douze enseignes de corail. — 27 février 1439.

823. Simon Bernard, fils de feu Pierre, et époux de Marie de Hurtebise, testa le 23 février 1439. — Je eslich ma sépulture en l'église de S. Quentin, emprès le lame de mes père et mère ; et vœuil estre mise et assise

(1) *Graine* = cochenille, teinture d'écarlate.

(2) La *ranse* était une sorte de bourrelet, une couronne.

sur le lieu de madite sépulture une petite lame pour mémoire et réputation de my. — 16 mars 1439.

824. Guérart de Quinghien et Jacqueline de Hauteville, sa femme, testèrent le 15 mars 1439. — Esaisons notre sépulture, moy Guérart en le cappielle du Dieu Piteux ordonné en l'église S. Jaques, et moy Jaqueline ou coer de ledite église où ma lame est. Item, et pour le lieu de le sépulture de moy Guérard en laditte cappielle, laquelle j'ay fondée, je donne à ladite église une livre de gros. Item, donnons à l'église S. Jaques une quiente-pointe de soye armoyé des armes du ducq de Bar, laquelle voullons premiers estre mise sur le corps de cascun de nous après nos trespas, en lieu de palle, et que, après le trespas de nous, demeure à l'église à tousiours. — 20 mai 1445.

825. Jehan de Nouviauville testa le 7 juin 1440. — Item, à l'augmentation des aournemens de le cappelle de leditte parosche de Nostre Dame, je donne vingt solz tournois. — 30 juin 1440.

826. Catherine Tiestarde, veuve de Jehan de le Haye, testa le 9 juin 1440. — Je donne ung piètre d'or à l'église S. Pierre pour le messel que on fait faire. — 4 juillet 1440.

827. Jeanne le Sauvage, veuve d'Alard de le Housière, testa le 25 novembre 1440. — Item, je donne à l'église S. Caterine ung bachin et ung orchoel (1). — 4 janvier 1440.

828. Jehan de Cohem, teinturier, testa le 19 mars 1440. — Je eslis place pour gésir en l'église S. Jaques au desoubz de une lame ordonnée au ront, sur laquelle on a gravé ung *Agnus Dei*, estant audevant de l'ymage

(1) L'*orchoel* est une aiguière souvent en cuivre; on le rencontre toujours accompagnant le bassin.

dudit S. Jacques, soubz laquelle lame ma première femme gist et repose. Item, je donne à leditte église S. Jaques, à prendre et avoir après mon trespas, ung messel que j'ay puis nagaires fait faire et escripre, lequel m'a cousté entre cinquante et soixante escus d'or.

829. Jehan Carpriel, époux de Philippped'Escamaing, testa le 11 mai 1441. — Je vueil que mon corps puist estre ensevelis et enterrés en sépulture et cymentière de sainte église, laquelle je esliz en l'église Dieu et monseigneur S. Franchois en Tournay, desoubz une lame de pierre que je y ay fait asséir. Sy donne et laisse, pour Dieu et en aumosne, c'est assavoir à ladite église des Frères Meneurs douze ymages d'alebastre, que on trouvera en ma maison, environ d'ung pied de lonc, en forme des douze appostèles, et encores deux ymages d'alebastre ung peu plus grandes, en forme de Couronnement, pour l'avanchement et réparement de ladite église; et parmy ce, vueil que aucuns ne nulz des religieux dudit couvent ne aultres ne puissent lesdittes ymaiges vendre ne engaigier, et que de ce soient tenus d'en baillier lettres scellées de leurdit couvent, jusques àd ce que aucune bonne personne leur volront aucune aide faire pour avoir une table pour lesdis sains poser et mettre ou grant autel de ladite église. Item, je donne à ladite église de S. Piat, pour et en avancement de faire une traille (1) desoubz le crucefix d'icelle église, sept livres tournois.

830. Jehan du Pret testa le 25 mai 1441. — Item, je voeil que le confrarie de Nostre Dame en ladite église de S. Jaques, sy ait une couronne de rente; et voeil que ce dit argent soit mis en augmentant deux coulombes de laiton. — 19 juin 1441.

(1) La *traille* est un treillis, une grille.

831. Jacques Moriel testa le 19 juillet 1441. — Item, je donne à Haquinet, men fil, ung juyel d'or appellé le chief S. Fremin, liquels est en une bourssette de drap d'or en ung coffre de cuir boullit. Item, je donne encores audit Haquinet ung signet d'or qui fu à Gilles Moriel, men frère, marquiet de le marque de mondit frère; et avec ce lui donne le seel qui fu mondit frère et le caignette tout d'argent, ouquel seel j'ay fait graver le nom dudit Haquinet. Item, donne encores audit Haquinet men plus grant coffre de cambge (1), liquels est fiérés desoubz et deseure, et y a deux paires de clefs. Item, lui donne encores men martiel de laitton, mes deux menres cottes de fier, une huvette de fier pollie, une paire de braselés et wantelés. Item, lui donne encores ung aniel d'or à tout ung saffir, duquel je espousay ma femme. Item, je donne à Jaquelotte, men autre fil, ung autre juyel d'or, appellé le chief S. Fremin, liquelz est en ladite bourssette et coffret dessusdit. Item, lui donne encores ung signet d'or gravé et signé de me marque, et men seel d'argent et le caignette. Item, je donne à Catelotte Buridan, fille de feu Jaquemart qu'il eut de me fille, ung petit frûmaillet d'or, perlet autour de viés gros de S. Loys (2), les blans du mariage de my et de me femme, le bourssette d'or où sont lesdits quiefs S. Fremin, mes patrenostres de corail, et ung aniel d'or esmaillet à tout ung saffir.

832. Jeanne de Briffueil, femme de Richard van In, testa le 10 août 1441. — Item, je donne à Margot, me cousine, fille Sandrart Mouléron, une petite ymage de Nostre Dame et ung crucefix doré, une bourse as

(1) Coffre de changeur, sorte de coffre-fort.

(2) Ancienne monnaie du temps de S. Louis.

Heures (1), les Heures et ce qu'il y a dedens de roles et d'orisons. — 16 août 1441.

833. Miquiel Tuscap, époux de Jeanne Ostelart, testa le 17 août 1441. — Eslis place pour mon corps ensevelir ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, desoubz le lame où gisent et reposent deffuncts Ernoul Tuscap, jadis mon père, et demiselle Jeanne de Granmont, jadis ma mère. — 23 août 1441.

834. Maigne Descarp dite Crespielle testa le 25 septembre 1441. — Item, je donne à le femme Jehan Crespiel une ymage de Nostre Dame et le custode appartenant. Item, je donne à Martine, fille Piérart de Rosteleu, une ymage de S. Cristofle. — 28 septembre 1441.

835. Agnès Payenne, veuve de Jehande Saint Aumer, testa le 4 octobre 1441. — Je donne à le demiselle femme Rasse de l'Arcq, ung *Angnus Dey* qui sera trouvé en mon hostel ; item, à Jehenne de l'Arcq, fille dudit Rasse, qu'il eut de son premier mariage, une bourse ouvrée de perles ; item, à demiselle Jehanne de l'Arcq, fille dudit Rasse, qu'il a de son second mariage, unes patrenostres d'ambre enseignies d'argent. Item, je donne à le demiselle femme Adam le Brung ung aniel d'or à tout ung saffir et ung diamant. — 6 novembre 1441.

836. Anne le Flamenghe, veuve d'Alard Tuard, testa le 2 novembre 1441. — Je donne à l'église S. Brixie ung gobelet d'argent pesans cincq onces ou environ. Item, je donne à Andrieu d'Aigremont deux plas godéz doréz, qui sont en me maison. — 9 novembre 1441.

(1) Les livres d'Heures se renfermaient dans des bourses, sortes de sachets.

837. Marie Despars, veuve de Guérard Bonhomme, testa le 19 novembre 1441. — Item, je vœil et ordonne que, d'une chainture d'argent dorée et perlisiée, que j'ay, à deux platines, soit fait faire ung calisse d'argent doré, et icelui donné à l'église et monastère de Helseghem lèz Audenarde. — 22 novembre 1441.

838. Marguerite du Pret, veuve de Jehan de le Motte, testa le 12 décembre 1441. — Item, donne et laisse à Hanette, fille Antoine Coupet, qu'il a de ma fille, me coffre ouvré et pourtrait de personnages. — 18 décembre 1441.

839. Jehan de Laleu et Marie Baceler, sa femme, testèrent le 21 décembre 1441. — Nous eslisons noz sépultures ou cloistre et chimentière de Nostre Dame par embas et ou millieu ou environ du lèz et costé où, de coustume anchienne, on chante les commandasses des mors le nuit de le Pourcession de Tournay. Item, je Marie dessusnommée donne à le trésorie de ledite église de Nostre Dame, après mon trespas, ung *Angnus Dey* encassé en argent, et men aniel d'or de mariage, et unes patrenostres d'argent. — 23 février 1442.

840. Catherine de le Walle, veuve de Tassart Saurys, testa le 8 mars 1441. — Eslis le sépulture de mon pource corps en l'église de Nostre Dame de Tournay, emprès les fons, devant l'autel S. Anne, au lieu piéchà accordé à feu mon mary et à my. — 21 mars 1441.

841. Jeanne Rachine, veuve de Jaquemart Petit dit Le Roy, et femme d'Herman Descamps, testa le 3 avril 1442 après Pâques. — Eslis sépulture, pour mon corps ensevelir, ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, devant le tabliel que feu Jaquemart Petit dit Le Roy, mon premier mary, fist mettre et encasser ou mur de ladite église. — 14 octobre 1448.

842. Jehan Gossiel, cirier, époux de Catherine de Hanin, testa le 12 avril 1442. — Jou eslis sépulture ou cimetière de l'église S. Brisse, entre le trésorie et le capitiel, envers le maison de le cure. Item, je donne à ledite église de S. Brisse cinquante livres tournois pour les employer en l'avancement de faire nouvelles clocques, et, ou cas que on ne les volroit point là convertir, je les donne en l'avancement de faire fourmes ens ou coer là on a coustume de canter matines et vespres. — 11 mai 1442.

843. Catherine Oreille, veuve de Jehan de le Catoire, testa le 20 juillet 1442. — Jou eslich sépulture dedens l'église de S. Brisse, assés près de l'autel S. Jehan. Item, je donne à ladite église de S. Brisse deux grandes nappes, lesquelles on fera béneir pour servir à ladite église. — 13 février 1442.

844. Willeminne de Poucques, fille Enlart de Poucques, écuyer, testa le 4 août 1442. — Item, je donne à le demiselle de Waudripont, de l'hospital Nostre Dame, ung pine d'ivoire. Item, je voel que ung tavlet de l'Annunchiacion soit fait devant me sépulture, et les armes de mon père sur my qui seroy à genoulx et à mains jointes devant l'image de Nostre Dame de ledite Annunchiacion; et sont les armes de mon père ung escu d'or et dedens ung noir lion passant. — 24 octobre 1442.

845. Guyotte de le Tanerie, veuve de Daniel des Farvaques, testa en août 1442. — Voel que sans luisel mon corps soit envolepé d'une nate; et s'il se puet bonnement faire, que le service soit fait le corps présent, tel que acoustumé est. Item, je donne aux Grises Soers me Légende d'or. — 3 septembre 1442.

846. Jeanne le Maire, veuve de Colart Bogart dit Canonne, testa le 19 septembre 1442. — Si eslis

sépulture, pour mon corps enterrer et ensevelir, en l'église de S. Pierre, dessoubz le lame que mondit feu mary y fist japiéchà mettre et composer. — 26 septembre 1442.

847. Martine Bouchière, femme de Jehan de Denain dit Tagault, testa le 26 septembre 1442. — Item, je voel que il ait deux candailles de chire, au jour de mon service, ardant ledit service durant, et chacune candaille de deux livres de chire pesant; et que il ait deux petites candailles ardans sur le tombiel, ledit service durant, chacune de demi livre. Item, je donne à ma commère, femme Rogier Silyen, ung coutiel d'argent doret à manche de jaspre. Item, je voel que les Augustins aient une aube de toille nœsve avecq les orfrois, qui sont en me maison, y appartenans. — 17 octobre 1442.

848. Catherine de Bourgon dite Gontière, veuve de Jehan Le Fèvre, testa le 4 octobre 1442. — Item, je donne à me niepce, femme Thiéry d'Aubermont, men meilleur saffir encassé en ung aniel d'or, mes bonnes Heures avecq le bourse. Item, je donne à Cateron, me fillœlle, fille de Sandrart Daras, ung demi tour estoffé d'argent et le bourse ouvrée à l'eswillette, à quatre boutons dorés. Item, je voel et ordonne que mes exécuteurs me fachtent faire ung tabliel de pierre, ou cas que je ne l'aroie fait faire en mon vivant, ouquel tabliel soit pourtrait la représentation de le Trinité tout deseure; et au dextre lèz soit pourtrait le figure d'un homme en genoulx, mains jointes, et au deseure de l'homme soit pourtrait le représentation S. Jehan Baptiste; et au lèz sénestre soient pourtraites les figures de deux femmes en genoulx, mains jointes, et au deseure de le première soit pourtrait la représentation de S. Jehan l'Evangéliste, et au deseure de le

seconde soit pourtraite la représentation de S. Caterine. Et voel que ledit tabliel soit mis et assis en l'église S. Pierre, au deseure et à l'opposite de me sépulture. — 29 juillet 1444.

849. Jehan Au Touppet testa le 12 octobre 1442. — Eslis me sépulture pour mondit corps enterrer en l'église S. Brixie entre le coer et le trésorie. Item, je donne à Haquinet, fil de feu Jehan de Touard, ung livre de médecine que j'ay en me maison. Item, je donne audit Haquinet Touard une ymage d'albastre avec le custode. — 17 octobre 1442.

850. Jeanne dou Duret, femme de Jehan le Brun, testa le 25 décembre 1442. — Je donne et laisse à le fabrique de l'église de le Magdelaine unes patrenostres d'ambre. — 21 janvier 1442.

851. Pierre de le Pierre, veuf de Catherine de Havraincourt, testa le 13 août 1443. — Voel et ordonne, tantost après mon trespas et le plustost que faire se pora bonnement, que soient dites et célébrées quarante trois messes pour l'âme de my, est assavoir les messes dont S. Grégores racheta son père et sa mère des paines de purgatore, selon le contenu en certain livret en pappier que j'ay vers my et que on trouvera en me maison après mon trespas. Item, je donne à me demiselle cousine Gargatte me milleur saphir; à Jehan de Leuse, le meilleur après; et à Roland de Leuse, le tierch. Item, je donne à me demiselle soer Gaillarde ung aniel d'or à tout ung perle. — 13 mai 1444.

852. Guy de Sainte Croix, prêtre, maître ès arts et curé de S. Jean, testa le 24 août 1443. — Item, je donne à maistre Jehan Joveniel, adfin qu'il ait mémoire de pryer pour moy, unes *Epitiles de Pierre de Blois* (1),

(1) Pierre de Blois, originaire de la ville de ce nom, devint arche-
ANNALES. II.

qui sont en parchemin à ung cordiel de cuir, et ung livre de pappier *Extrait de Décrétales*. Item, je donne à Jaquelotte, fil de la femme Jehan Goriel, ung *Ovide Deremedio amoris* en pappier, et ung mais *Grechisme* (1). Item, je donne à Jorge Sasiseur ung autre livre de Gramaire. Item, je donne à sire Jehan Malierbe mon petit Bréviaire. — 25 septembre 1443.

853. Marie de Galais, femme de Jacques de Saint Pol, testa le 27 septembre 1443. — Pour mon corps ensevelir je eslich sépulture dedens l'église de S. Brisse, au plus près de le place là j'ai accoustumé de séir, à l'entrée du petit huis envers le placette S. Brisse. Item, je donne à Margotine de le Rue trois plas godés d'argent dorés au bors, trois salières d'argent à piet, douse louces d'argent, trois hanaps d'argent et deux aighières d'argent. Item, je donne à ledite Margotine mes milleurs Heures et ung Psautier estoffet d'argent. Item, je donne à Marie de le Rue, se sœur, religieuse en l'abbeye des Prés Porchins lèz Tournay, ung coffre à quatre Euvangélistes. — 1^{er} octobre 1443.

854. Jeanne Hillette, veuve de Thomas de le Sauch, testa le 18 novembre 1443. — Item, je donne à Hennette, fille de Jehan Martin, me fillølle, unes patrenostres d'ambre et une bourse de drap de soye, estoffée d'argent. — 27 décembre 1443.

855. Marie le Sarcisseur, fille de Pierre et femme de Pierre du Four, testa le 18 février 1443. — Eslis le sépulture de mon pource corps ou chimentière Dieu et de monseigneur S. Brisse, assavoir entre le cappielle S. Ghillain et l'uys de l'entrée de l'église ainsi que on

vêque de Cantorbéry et mourut en 1200. On a de lui 183 Lettres et 65 Sermons, dont la meilleure édition est celle de Pierre de Goussainville en 1667.

(1) Le *grechisme* est une grammaire; celle-ci était en mauvais état.

vient de le Bare S. Brisse. Se voël avoir mis une lame dessus ma sépulture, telle qu'il plaira à mes exécuteurs.

856. Maigne de Martre, veuve de Jehan Tibert, testa le 21 décembre 1444. — Eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, au plus près de mondit feu mary que faire se pora bonnement, c'est assavoir devant l'ymage S. Miquiel où il y a une croix ou pavement. Les égliseurs de ladite église voellent donner grace de mettre une lame sur ladite place, en laquelle sera gravé la représentation de mondit mary et de my. Je donne à ladite église ung tabliel à deux fœilles où est l'ymage de Nostre Dame et de S. Jaques, pour mettre et attaquier ou mur emprès ledit S. Miquiel, à l'encontre de madite sépulture. Item, je donne encores à ladite église, pour parer et vestir l'ymage de Nostre Dame, une cotte de drap d'or, bordée de letices (1), en la valeur de huit salus. Item, je donne à Hanette, ma fille, une douzaine de coussins à personages, et ung piers couverteoir à cinq compas. Item, je donne à l'église de Blandaing ung tabliel de bos où sont les ymages de Nostre Dame, de S. Jehan Baptiste et de S. Jehan Evangéliste. Item, je donne à ladite Hennette, ma fille, men autel et le repos, tel qu'il est à présent. Item, je donne à ladite Marguerite, ma fille, ung tabliel de le Gésine Nostre Dame. Item, à Maigne, ma fille, femme de Colart de Brabant, ung tabliel du Sépulcre Nostre Seigneur, et une ymaige de S. Nicolay. Item, je donne à me cousine Vangerméz mon bon coutiel estoiffé d'argent. — 15 janvier 1444.

857. Aelis Raulpertine, veuve de Jacques Hairon, testa le 23 février 1444. — Donne à l'église de

(1) *Lettice*, fourrure grise.

S. Pierre ung hanap d'argent, pesant six onches, par condition que, parmy ce don, je aye le bon palle, au jour de mes obsèques et enterrement, sur mon corps et couche. Item, je donne à Annechon, me cousine, six coussins sur pers fons de haulteliche, et deux bancquiers pers de haulteliche ouvréz de chierfz. Item, je donne à le femme Leurens Guy, pour souvenance, unes patre-nostres de blancq ambre à boutons d'argent. — 5 juin 1447.

858. Colle Dorée, veuve de Mathieu de le Croix, testa le 12 mars 1444. — Item, je donne à Jehennine, me niepche, fille Nicaise, mes Heures de Nostre Dame. Item, je donne audit Nicaise, mon fil, mon ymage d'elebastre. — 5 avril 1445.

859. Jacques Croquevillain, fils de feu Pierre, et Catherine de Saint Marcel, sa femme, testèrent le 28 mars 1445. — Nous eslisons nos sépultures en l'église Dieu et de monseigneur S. Quentin, en le capielle de monseigneur S. Leurent, desoubz le lame que nous y avons fait mettre. Item, je Catherine donne, par l'accord dudit Jaques, mon mary, à Jaque de Bins, procureur du Roy nostre sire, ung temproir pesant ung marcq d'argent, armoyé de noz armes.

860. Jeanne Le Viel, femme de Jehan Le Breton, testa le 4 avril 1445. — Eslis ma sépulture pour mon corps entérer en l'église Dieu et monseigneur S. Nicaise, audevant du tabliel que mondit mary y a fait mettre et poser. — 17 octobre 1446.

861. Miquiel de Crespelaines, époux de Jeanne Belaporta, testa le 21 avril 1445. — Je eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Quentin, emprès le chapelle de le Magdelaine, desoubz une lame que desjà je y ay fait mettre et assir. Item, je voel que Pierre de Crespelaines, mondit fil, ayt me coroye

d'argent qui est clauée et faite tout autour d'images d'argent de Nostre Dame. — 5 avril 1448.

862. Catherine Croquevillain, veuve de Théry de Floyon et de Louis de Bousies, testa le 15 mai 1445. — Eslis ma sépulture, pour mon corps mettre et enter-
rer, en l'église de S. Franchois à Frères Mineurs, devant l'autel Nostre Dame en icelle église, desoubz le lame que Théry de Floyon, mon premier mary, et my feismes faire. Item, je donne aux Grises Soers de l'ordre de S. Franchois mon Saulptier.

863. Jeanne Mottine, fille de feu Nicaise Mottin, et Maigne Hallée, béguines, testèrent le 11 août 1445. — Item, je, Jehenne dessusnommée, donne à demiselle Caterine Savelon, femme dudit Leurens le Prévost dit Parenty, unes Heures de Nostre Dame, èsquelles a vegilles, lesdites Heures estoffées de cloans d'argent. Item, je donne à demiselle Angnièz de Willeries, femme Jehan Botin, unes Heures de Nostre Dame estoffées de caingnettes d'argent. — 24 janvier 1451.

864. Jeanne Dorée, veuve de Jacques de Wargny, testa le 12 octobre 1445. — Item, je donne à Cathelotte, fille de Théséus Dorée, mon nepveut, qu'il a de Jehenne Desterines sa femme, une chainture estoffée d'argent, me plate bourse d'ouvraige sarasinois à boutons de pierles, et mes patenostres de corail enseigniés d'or. Item, je donne à Mahienette, fille Lyon Doret, ung demy chint estoffé d'argent, me platte bourse à boutons d'argent enmaillié, et unes patenostres de corail. Item, je donne à Jehenne Dorée, femme Jehan de Lens, demourant à Mons, mes bonnes Heures. — 15 novembre 1445.

865. Catherine Prévoste dite de Parenty, femme de Mathieu Hughes, testa le 28 octobre 1445. — Eslisant me sépulture ou cloistre de l'église Nostre Dame,

desoubz le lame de mon père, maistre Guillemme de Parenty, et de ma mère. Item, donne à sire Toussain, men cousin, chapelain des haultes fourmes de Tournay, une nappe de sept aunes, de l'ouvraige de Paris. Item, à madame de Florens, ung gobelet d'argent, pesant ung marc, escript de roles (1). — 9 décembre 1445.

866. Jehan Bernard, fils de feu Michel, et époux de Jeanne de Waudripont, testa le 15 décembre 1445. — Item, je donne et ordonne que, en la parosche où je aray pris ma sépulture, soit fait et donné une casuble, une estolle, ung fanon de noir drap de damas tout noef, une aube, ung amit de noefve toille, et une coroye toute noefve pour servir au serviche divin de la messe, ou, pour toutes les choses dessusdites, soit faite une cappe de noef noir drap de damas orfrinsié, à le voulenté de mes exécuteurs, s'il est plus convenable pour ladite église (S. Quentin). Item, donne à la ville de Tournay, en avancement des réparations de la forteresse et murailles d'icelle, pour une fois, la somme de vingt livres tournois.

867. Agnès Ganssielle, veuve de Jehan Maldeurée dit de le Courbe, testa le 6 juillet 1446. — Item, je donne à Ysabel, ma fille, ung aniel d'or. Item, je donne à Catron, mon autre fille, ung aniel d'or. Item, je donne à Arnoulet, mon fil, toutes les armures de son père, ung fericel (2), une escaffotte de S. Jaques (3) estoffée d'argent; item, une autre, laquelle est dorée. Item, donne audit Arnoulet une verghe d'or à tout une licorgne. — 14 juillet 1446.

(1) Le *role* est un petit papier. Notre gobelet portait des listels avec inscriptions.

(2) Féricel = seau à puiser l'eau.

(3) *Escaffote de S. Jaques* est synonyme de coquille de S. Jacques, marque de pèlerinage.

868. Maigne Flandrine, veuve de N. Coutiau et de Jehan Savelon, testa le 16 octobre 1446. — Donne à ladite église de S. Jaques un calisse estoffé bien et souffisaument, vaillant trois livres de gros ou environ. Item, je donne à mon fils, Miquiel Coutiau, deux hanaps d'argent, pesant ung marcq chacun. Item, lui donne ung gobelet d'argent qui fait le moittié de ung tonnelet (1). Item, lui donne ung aniel d'or, duquel son père me espousa. Item, donne à Caterine, ma fille, à présent femme de Leurens Parentin, deux hanaps d'argent, chascun pesant ung marcq, et ung gobelet qui fait demy tonnelet. Item, lui donne ung aniel d'or où il y a une ameraude. Item, donne à Quintinet, fil dudit Leurens, ung temproir d'argent à pié, et une fourquette d'argent à manche de jaspre. — 16 novembre 1446.

869. Marie Boudière, veuve de Jehan du Sart et femme de Mahieu Potrie, testa le 3 novembre 1446. — Sy eslis ma sépulture, pour mondit corps gésir en terre sainte, en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, d'encosté deffunct Jehan du Sart, jadis mon premier mary, desoubz une lame de pierre que il y fist asséir. Item, voel et ordonne que un tabliel ouvré de laitton encassé en pierre, soit fait aux despens de mes biens, ouquel soient entailliées et déclarées les rentes et ordonnances dessusdites (de fondations de messes), et puis qu'il soit assis et posé emprès l'image de S. Michiel, dedens le mur. Item, au regart de l'autel qui est en nostre maison, avecq de tous les sains, et aournemens tant d'argent, albastre, avecq autres aussi du Repos et Jhésus qui y est, je voel que mondit mary en joïsse sa vie durant. — 15 novembre 1449.

(1) *Tonnelet* est un diminutif de tonneau; c'est une petite mesure pour les liquides.

870. Guillaume le Barbieur, prêtre du diocèse de Cambrai, demeurant en la paroisse S. Piat, testa le 31 mai 1447. — Eslis la sépulture de mon corps en le chimentière de Dieu et de monseigneur S. Jehan Baptiste des Causfours, devant le grant portal. Je donne à l'église dessusdite trente sols tournois parmy tant que ladite église sera tenue de my livrer amit, aube, estolle, fanon et casure les plus viés de l'église. — 9 août 1447.

871. Perrin Dambin, époux de Perrette Lanchière, testa le 6 juillet 1447. — Eslis me sépulture pour mon corps en la chimentière de l'église paroissiale de Nostre Dame, devant l'ymaige Nostre Dame, au lèz envers le Belfroy. Item, je donne à le paroisce de Nostre Dame dessusdite ung calisce d'argent doré, pesant deux mars. — 2 décembre 1448.

872. Olivier Cambier, bourgeois, époux d'Isabelle Lohinielle, testa le 3 août 1447. — Eslis place pour mon corps ensevelir en l'église S. Jaques, dedens le chapelle de le confrarie Nostre Dame ordonnée en icelle église, au desoubz d'un candélabre de laitton que je fis mettre et asséir en laditte capelle; lequel je et Ysabel Lohinielle, ma chièrre compagne et espeuse, y devons avoir noz sépultures en payant, pour une fois et pour nous deux, dix livres tournois à ladite église, et aussy pour ung tabliel de pierre, où est l'image S. Sébastyen, que j'ay fait mettre et atachier ou mur de ladite chapelle à l'encontre dudit candélabre. Item, je donne à icelle église S. Jaques deux livres de gros pour et en l'avancement de faire et y avoir deux candelers d'argent. Item, je donne à le capelle Nostre Dame de ladite confrarie Nostre Dame une coulombe de laitton de telle facion, grosseur et hauteur qu'il appartenra, servant à mettre au devant de l'autel d'icelle, selon le

plache, laquelle coulombe soit faite et là mise le plus brief que bonnement faire se porra après mondit trespas. — 2 octobre 1447.

873. Jeanne de Quinghien, femme de Colart Boucquiel dit de Wavrin, testa le 20 août 1447. — Item, je donne à demiselle Béatrix de Cuinghien, vesve de feu Jehan de Quartes, trois louches d'argent et une coroye estoffée d'argent. Item, je donne à demisielle Mourée de Quartes, sa fille, à présent femme et espeuse à sire Caron d'Estraïelles, mes bonnes Heures. — 5 mai 1451.

874. Jeanne de Bruille, veuve de Colard du Bourg, testa le 3 janvier 1447. — Je donne à Jaque de Bruille, ma niepce, douze louches d'argent, dont les six sont à glans, et les six autres à lupars.

875. Jehan du Pret, serrurier, époux de Catherine Caillielle, testa le 27 mars 1448. — Item, je donne à Jehan Douchet ung fier de cheval d'argent à tout ung martelet. — 8 avril 1448 après Pâques.

876. Jeanne de Saint Leiche, veuve de Thomas Bouvelin, testa le 26 avril 1448. — Je donne et laisse à ladite église S. Nicolay, pour convertir et employer au fait et dorure du lichenier, seize gros monnoye de Flandres. — 5 juin 1448.

877. Marie du Mortier, veuve d'Henry de Baudrenghien, testa le 6 mai 1448. — Je eslis ma sépulture ou chimentière Dieu et Marie Magdelaine, ma patronne. Et voel et ordonne que mon corps soit posséz en une natte sans luisiel, et soit sépulturéz et enterréz en ladite chimentière en tel plache que bon semblera à mesdis exécuteurs; et que, en mémoire de madite sépulture, me fachtent faire ung tabliel tel et mettre en tel place qu'il leur plaira. Item, je donne et laisse à Arnoulet de Waudripont, mon nepveu, une cambre tendue de sept pièces de draps sanguins armoyés des armes des Croque-

villains et des Mortiers, avecq une douzaine de cousins sanguins non armoyéz; item, ung lit, le quevech et calich (1), estoffé de gourdines noires, deux oreillers, une paire de lincheulx et ung couvretoir vermeil armoyé des Croquevillains. Et avecq ce lui donne mon seel d'argent; mais qu'il soit deffachiéz. — 6 février 1449.

878. Gilles Malerbe, prêtre, testa le 10 mai 1448. — De mon corps je eslis la sépulture en l'église S. Catherine, devant une représentation de la Trinité et certaines noefves cayères que j'ay fait faire ou cuer d'icelle église. A sire Jaques Lamand, prebtre, chapelain de hautes fourmes, donne et lays mon Bréviaire en grant volume, estant en parchemin et à l'usage de Tournay. — 9 janvier 1450.

879. Jehan Lescoquiet dit le Net, testa le 10 juin 1448. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps ou cloistre de l'église Nostre Dame, desoubz le lame que jadis y fist assir Jaques Lescoquiet dit le Net, mon grant sire. Et voel estre mis en ung plat luisiel. Et avecq ce je voeil que le tavlet de représentation, estant ou mur deseure ladite lame, soit repoint et raluminet; et avecq ce, que on y face unglambroussich dalemarche deseure, comme il y au sire Jehan Pipelart. Item, je donne à sire Jehan de Menin, grant vicaire en l'église Nostre Dame, un grant tabliau, que j'ay loingtamps heu, où il y a une ymaige de Nostre Dame pointe de blancq et de noir; et est le couronne estoffée de pierres et de perles. Item, avecq ce, ung candeler à pendre devant ledit tabliau, où il y a une tourelle et six branches de laitton. Item, je donne à Thomas de Thurby

(1) Le *calich* est le bois de lit; le *lit* et le *quevech* sont le *matelas* et le *chevet* ou *traversin*.

une petite table d'autel, que j'ay aussy loingtamps heu, où il y a devens trois ymaiges entailliés, est assavoir une Trinité, ung S. Jaque et ung S. Nicollay. Item, voeil et ordonne que mesdis exécuteurs gardent et ayent entre leurs mains les offrois d'une casure, tel comme je l'ay à présent, estant en quatre pièces.

880. Agnès Buridan, veuve de Jehan Fachon et de Mahieu de Werquignœl, testa le 10 juillet 1448. — Eslis la sépulture de mon corps en ladite église S. Brisse, emprès ledit feu Mahieu de Werquignœl, mon mary, au desoubz de le lame d'icellui mon mary et de my, au devant de l'uis par où on va du cuer de ladite église S. Brisse à le trésorie d'icelle. Item, je donne à Katherine Fachon, ma fille, femme Jehan de Bary, que je eubz de Jehan Fachon mon mary, mes patrenostres de corail à une croix d'argent doré, à ung crucefist d'or. Item, je donne à Annechon de Bary, fille dudit Jehan et de ladite Katherine ma fille, unes patrenostres de béricles à enseignes dorées.

881. Nicaise du Vivier, époux d'Ysabelle de Prieme, testa le 15 juillet 1448. — Item, je donne à l'église de Baissy, pour faire nouviaux confanons, de commenchement, cent gros. — 17 juillet 1448.

882. Jacques Descaries, prêtre, testa en 1448 le jeudi avant la S. Marguerite. — Item, je donne à l'église de Bury, dont je suis, une couppe dorée à mettre *Corpus Domini*. Item, je donne ung Bréviaire que j'ay, en deux pièces, à l'usage de Condet, à ung pource prebstre, selon la discrétion de mes exécuteurs. — 24 juillet 1448.

883. Jeanne Gasquignolle, veuve de Quentin Boidin, testa le 4 août 1448. — Item, donne aux gliseurs de ladite église paroiscialle de Nostre Dame vingt sols tournois pour les blans acournemens nouviaux, lesquelz ne sont encores parpayéz. Item, je donne à Jehane

Gasquegnolle, fille de Liévin mon frère, mes bonnes Heures. Item, donne encores à elle le Repos Jhésus de ma cambre, tout ainsy qu'il est en mon coffre. — 12 août 1448.

884. Jeanne Gobierde, veuve de Pierre de Thuns, testa le 22 août 1448. — Je eslis me sépulture en le vièse chimentière de l'église paroissial de S. Brisse, au plus près de l'arbre qui est contre la maison Mahieu Sohier. Item, je donne à Barbe Sohier, fille dudit Jehan Sohier que il a de Marie de Thuns ma fille, une nappe de l'ouvraige de Venise, ung doublier ouvré de damas et ung escrिंग.

885. Jeanne Rollande dite Hardoye, veuve de Jaquemart Vossenacq, testa le 25 août 1448. — Item, je donne à Marguerite du Ploich mes patrenostres de corail. Item, je donne à Maigne Aloux mespatrenostres de geet. Item, je donne à Angniès, femme Jaquemart Miquelet, men boin miroir; et à Simonet, leur fil, mes petites Heures. Item, je donne à Laurens Rasoir, mes-sagier de la ville de Tournay, men grant livre en Flameng. — 28 août 1448.

886. Maigne Thiberd, fille de feu maître Bertrand Thiberd et veuve de Bertrand de Biauwéz, testa le 31 août 1448. — Je donne à Haquinet du Pret, fil de feu Colart du Pret, qu'il eubt de Jehenne de Biauwéz ma fille, ung coffre où il y a ung S. Jorge entailliet.

887. Pyat de Quarмонт, veuf de Catherine le Vrould et d'Agnès de Condet, testa le 13 septembre 1448. — Eslis sépulture, pour mon corps enterrer, en l'église de Dieu et de monseigneur S. Quentin, desoubz le lame que je ay fait mettre avecq ma première femme.

888. Jehan Goriel, époux en secondes noces de Chrétienne du Ponchiel, testa le 26 septembre 1448. — Je eslis me sépulture ou chimentière de l'église paroissiale

de S. Brisse, devant ladite église, desoubz le lame de me première femme. Item, je donne à Haquinet de Nieules, fil de feu Jaquemart, men signet d'or. Item, je donne à Jaspardin de Nieules ung aniel d'or à tout une turquoise.

889. Collart Jaumont, fils de feu Guislain et veuf de Marguerite de le Tombe, testa le 9 octobre 1448. — Je eslis sépulture ou prayel et chimentière du clostre Nostre Dame, emprés et où gist deffuncte Marguerite de le Tombe, me chière compaigne et espeuse, devant le tabliel du Sépucré que je ay fait faire et asséir ou mur d'icelui clostre. — 30 décembre 1448.

890. Gillart Descarp testa le 22 octobre 1448. — Item, je donne en l'avancement de la dorure du tabernacle Nostre Dame en l'église dudit S. Jaques, trois sols tournois. — 30 octobre 1448.

891. Gilles Monnart, époux de Marie Guilleberde, testa le 26 octobre 1448. — Ordonne ma sépulture en le cimentière Dieu et monseigneur S. Nicaise, en l'atre des pardons, environ le bousset (1). Et vcel et ordonne ung estapliel de fier (2) vernit de vermeil, pareil à ung qui est à S. Quentin de Tournay, aussy bon et aussi souffissant et non menre, soit fais faire à Nostre Dame de le Fontaine au Roes. — 30 octobre 1448.

892. Thomas de Turby, époux de Maigne Daras, testa le 26 février 1448. — Item, je donne en augmentant les aournemens de le cappelle S. Pierre-le-petit, séant en la rue S. Martin, cent solz tournois. Item, je donne à l'église du Sépulcre, estant en la ville de Paris,

(1) *Bousset* = bosquet. Les cimetières étaient d'ordinaire plantés d'arbres.

(2) Un lutrin en fer.

pour le toille de deux corporaulx, quarante solz tournois. Item, je donne à sire Adam Margel, chapelain de messeigneurs prévostz et juréz, se lors est vivans, pour le toille d'un souplich, soixante solz tournois. — 28 mai 1449.

893. Jehan Derbaudenghien dit de le Dalle, époux de Jeanne des Mortiers, testa le 5 mars 1448. — Je voeil que mon corps soit posé en ung luisiel, et puis enterréz et sépulturéz en l'église des Augustins, devant l'autel S. Etiéne, desoubz le lame que j'y ay fait mettre et poser. Item, je donne à l'église de S. Légier, dont je suy natif, pour convertir à la réparation de l'image de monseigneur S. Antonne en icelle église, vingt solz tournois. Item, je donne à l'église de le Magdelaine en Tournay, pour convertir en la rédification de la maison des malades dudit lieu (1), puis nagaires démolie, quatre livres tournois. — 23 avril 1449 après Pâques.

894. Jehan Tondriel testa le 6 mars 1448. — Item, je donne à ladite église S. Jaques cinq solz tournois en l'avancement du tabernacle de Nostre Dame. — 17 mars 1448.

895. Antoine Ravette, natif de Quier en Piémont, testa le 30 avril 1449. — Item, donne à l'église desdits Frères Mineurs une ymaige de S. Anthonne pour mettre en laditte capelle du Sépulcre où je seray gisans, lequel je voeil estre acheté et y employé du mieu jusques à la somme de soixante solz tournois.

896. Catherine de Bléharies, veuve de Pierre le Coer, testa le 23 juin 1449. (Voir n° 383). — Sy eslis me sépulture en ledite église de S. Brixie, entre deux pilers emprès les fons, desoubz le lame que ledit feu Pierre, mon mary, et my feismes là mettre. Et donne

(1) Il y avait autrefois un petit hospice annexé à chaque église.

à ladite église de S. Brisse, en avancement de le cibole, dix livres tournois. Item, donne à l'église du Gardinet, pour Dieu et en aumosne, ung calice d'argent doré, casule, aube, amit, estolle, fanon, deux nappes et une pierre bénite.

897. Jeanne de Five, veuve de N. de Langnelée et femme de Pierre de Semerpont, testa le 4 juillet 1449. — Item, je donne à Jehan de Langnelée, mon filz, mon Psautier. Item, je donne et laisse à le demiselle Dailly, ma voisine, une louce dragioire d'argent. — 9 juillet 1449.

898. Jeanne de Langnelée, veuve de Jehan Castelain, testa le 10 juillet 1449. — Item, je donne à Nostre Dame d'icelle église S. Jaques, en l'avancement de son tabernacle, me bonne huplande de brunette. — 14 juillet 1449.

899. Sandrart Hallet testa le 16 juillet 1449. — Item, je donne une paire de linchoels de deux toilles pour servir ès cambres des pources à icelle église de S. Quentin. — 21 juillet 1449.

900. Jaque de Cohem, femme de Piètre Gloria, testa le 17 juillet 1449. — Eslis ma sépulture dedens l'église Dieu et madame S. Marie Magdelaine, audevant de l'image de Nostre Dame, desoubz une lame que mondit mary et my y avons fait mettre et asséir. — 3 août 1449.

901. Maigne de Cassiel, veuve de Diérin Carpentier dit du Bos, testa le 2 août 1449. — Item, je donne à le fabrique de Nostre Dame mon aniel de me mariage pour les blans acournemens de le paroische Nostre Dame. — 6 août 1449.

902. Jeanne Grimbrie, femme de Jehan Lardon, testa en 1449. — Item, je donne à Nostre Dame du Bruille mes patrenostres de gayet. — 28 août 1449.

903. Ysabel Gredin, veuve de Grigoire de Willem, testa le 24 août 1449. — Item, je donne à Nostre Dame de S. Brixe unes patrenostres d'ambre à tout deux boutons d'argent. Item, je donne pareillement à Nostre Dame ung aniel d'or. Item, je donne aux Croisiés une nappe de Venise, de six aunes. Item, je donne encores auxdits Croisiés une touaille de Venise, de trois aunes. Item, je donne à Pasque Jacot, femme Simon Minet, ung coutiel d'argent doret. — 20 mai 1450.

904. Marguerite Vachon, fille de Jehan et femme de Jehan de Landas, testa le 14 septembre 1449. — Sy eslis ma sépulture en la chimentière de Dieu et madame S. Margrite, en l'atre devant, tout au plus près de le croix que faire se pora. Item, je donne à Piéronne de Landas, femme Ernoul Escaillet, une coriette de soye (1) estoffée d'argent avec ung pendoir de clefz estoffé aussy d'argent, et une bourse de bleu veluel. Item, je donne à Chrestienne, femme Simon Wille, ung signet d'or qui n'est point gravé. — 24 septembre 1449.

905. Jehan Loir testa le 2 octobre 1449. — Item, je voel que my exécuteur me facent faire ung tabliel de laitton pour mettre dérière le cuer de l'église S. Marguerite, droit devant le tombe où je reposeray après mon trespas. Item, je donne aux arballestriers de Tournay men bon arcq d'une pièce. — 15 octobre 1449.

906. Jehan de Marghais, époux de Marguerite Wetin, testa le 10 décembre 1449. — Sy eslis me sépulture en l'église dudit monseigneur S. Jaques, audevant du crucifix, emprès le siège des hommes, pour laquelle place, tant pour my comme pour demiselle Marguerite

(1) Une *coriette de soie* est une petite ceinture de soie.

Wettin, me femme, avoir et y mettre une lame, je laisse et donne à ladite église dix sept livres tournois. — 29 décembre 1449.

907. Magdelaine de le Haye, fille de feu Jehan, testa le 28 décembre 1449. — Item, je voel estre donné et présenté devant l'image de la glorieuse Vierge Marie, en ladite église Nostre Dame, une ymaige de cire représentant une pucelle, pesant sept livres, avecq une candeille d'une livre de cire et unes patrenostres de geet, belles et bonnes. — 29 juillet 1450.

908. Jehan de Lannoit, prêtre, curé de Quartes et chapelain en l'église S. Brice, testa le 31 décembre 1449. — Jeeslis me sépulture en leditte église S. Brixé, au destre costé de l'autel de le cappelle des Moutons, de laquelle je sui à présent cappellain. Item, je donne à ladite église S. Brixé mon bon Bréviaire pour le enclore en une traile de fier, laquelle traile sera mise ou mur au plus près de me sépulture, audesoubz de ung tabliel de keuvre qui se fera, et tout aux despens de mes biens, et comme ils sont en l'église Nostre Dame. Item, voeil et ordonne que mesdis exécuteurs me facent faire une petite lame de cinq piés de loncq et trois piés et demy de let, pour mettre deseure me sépulture, en laquelle lame soit gravé et figuré me représentation tenant ung calice de keuvre, et autour de maditte lame escript le jour de mon trespas. Item, voeil et ordonne que, en deseure de madite lame, ou mur de l'église, soit fait et atachié ung tavlet de laitton ouquel soit fait et figuré une ymaige de Nostre Dame et ma représentation à genous en tenant en ma main ung rolet contenant *O mater Dei, memento mei*; et au desoubz desdits personages, escript la fondation des Heures dudit S. Sacrement.

909. Jehan Philippart, marchand de drap, testa le

29 janvier 1449. — Je eslis me sépulture en l'église S. Brixie, emprès les fons; et pour icelle place avoir pour my et me femme, et y mettre une lame, je donne à ladite église quinze livres tournois.

910. Jacques d'Aubermont, bourgeois, testa le 29 janvier 1449. — Je eslis place en l'église de Dieu et de monseigneur S. Brixie, mon patron, audevant de l'autel du Sépulcre dit Nostre Dame des Moutons. Item, je donne à l'église monseigneur S. Brixie deux cens livres tournois pour une fois, lesquelles deux cens livres voeil et ordonne estre employés en le décoration de l'œuvre par my encommenchié à l'autel Nostre Dame des Moutons, tant à estoffer le table d'icelle, l'ymaige de Nostre Dame, comme le tabernacle de deseure. Item, je donne à ledite église deux casules, l'une de bourgette de soye et l'autre de sattin figuré, à tout orfrois à apostèles, avecq deux aubes et amis, estoles et autres choses à ce servans, ung calisce et platine d'argent doré, mesel, nappes d'autel et toutes autres choses que j'ay, servans à dire messe; et tout ce pour servir à l'autel Nostre Dame du Sépulcre, dit des Moutons. Item, encores je donne à ladite église quatre angèles que j'ay, doréz; ainsi qu'ils sont en ma maison, et ce pour servir et mettre autour de l'autel dudit Sépulcre, dit Nostre Dame des Moutons.

911. Caron d'Estrayelles, veuf de Jeanne Hocquet et époux de Mourée de Quartes, testa le 13 mars 1449. — Eslis la sépulture pour mon corps en l'église paroissial de S. Jaques, desoubz le lame et plache que j'aquis et aquestay aux gliseurs et gouverneurs de ladite église. — 27 novembre 1453.

912. Jehan le Mareschal dit le Clercq, prêtre du diocèse de Cambrai et ancien écolâtre de Leuze, testa le 5 avril 1450. — Jou eslis sépulture en l'attre de

S. Brixe, se faire se puet, au plus près que bonnement pora de l'entrée de l'église par le capitiel, espérans d'en mieulx recevoir mémoire et prière des là passans. Item, je donne, à me dévotion et au désirer de l'accomplissement de trois œvres de l'église, c'est assavoir de le tavèle du grant autel pour dorer les bordures pardedens les fœilles et mettre asur sur l'abature d'icelles bordures, pour le bauch (1) du crucefit pardedens le cuer parfaire sievant l'autre, et pour dorer le tabernacle, je donne à chascune des trois œvres ung cent d'or de trois solz de gros. Item, je donne à Fastret de Maulde, receveur du roy nostre sire, ung hanap d'argent de six onches ou environ, casset de fachon de l'enseigne de Valenchiennes. Item, je donne à sire Jehan Savary, mon escolier de l'autel (2), pour mieulx ramentevoir se prière pour m'ame, le ducat d'or à l'image de Nostre Dame. — 4 juillet 1450.

913. Maigne Orionne, femme de Jehan de Nouvaux, tordeur de filléz, testa le 30 juin 1450. — Je donne et laisse à le décoration de Marie Magdelaine ung tissu de soye estoffé d'argent, pesant six à sept onches ou environ. — 27 juillet 1450.

914. Pierre le Sénéscal, clerc de l'échevinage, mari d'Alix des Farvaques, testa le 18 août 1450. — Sy eslis sépulture, pour mon corps entiérer, au devant de l'autel monseigneur S. Antonne en l'église monseigneur S. Quentin. Je donne à ladite église les aournemens d'un autel, de tout estoffé à dire messe, qui fu Jaques Desfarvaques, tel que j'ay en ma maison, et qui m'a esté donné par ma belle-mère. Item, voel que, audessus

(1) *Bauche* = assise.

(2) On dirait maintenant « mon élève au séminaire. » Le testateur, en qualité d'écolâtre, avait eu Jean Savary pour élève.

de madite sépulture, mes exécuteurs puissent mettre une lame à deux plas personnaiges, ou contre le mur d'emprès et à l'opposite de madite sépulture enter et mettre ung tavelet de laiton à deux personnaiges, où soit escript comment, à cest endroit et audevant dudit autel, moy et ma femme sont gisans, et le jour de mon trespas. — 24 juin 1452.

915. Agnès Macquette, veuve de Jehan Tacquet, testa le 23 septembre 1450. — Item, je donne à Catherine, femme Jehan Pillatte, qui m'a servy grant temps, ung aniel d'or à une vermeille pierre. Item, je donne à le femme Jehan de Scot, pottier d'estaing, ung aniel d'or à ung safir quaret. Item, je donne à Coulombe Macquette, me niepce, ung aniel d'or à ung safir, qui n'est mye de trop belle fachen. — 6 octobre 1450.

916. Agnès Marissel, veuve de Mahieu Benoit et de Colart Bosquet, testa le 10 octobre 1450. — Item, je donne à ladite église de S. Brixe dix solz de gros, par condition et manière que les dix solz de gros devant dis soient mis et employés à dorer le tabernacle de la cibole estant dessus le table du grant autel. Item, je donne à le préparation de l'autel monseigneur S. Nicolay, estant en ladite église, une nappe de six aulnes de long ou environ, et pareillement une serviette, ambedeux de l'ouvrage de Venise. — 20 octobre 1451.

917. Jehan Belot dit le Borgne, fils de feu Baulduin, natif de Maubeuge en Hainaut, testa le 11 octobre 1450. — Vœl et ordonne la sépulture de mon corps en le nef de l'église des Augustins de Tournay. Vuel et ordonne que ledit Frère Thumas de Hy, mon nepveu, religieux augustin, dedens l'an de mon trespas, me face faire et mettre une lame sur mon sépulture, en laquelle lame il y ara ung personnage représentant

ma personne, et escript autour : *Ci gist Jehan*, etc. — 27 février 1450.

918. Pasque de le Bruyère, veuve de Jehan de Froitmont, testa le 16 décembre 1450. — Item, je donne à Marguerite, fille Noël de Maffles, mon coffre à quatre roes de fier. — 14 juillet 1451.

919. Jehan Hasart testa le 2 février 1450. — Eslis ma sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, derrière le capelle S. Nicolay, emprès l'image dudit S. Jaques qui est ou mur du cuer sur le grant rue. Item, je donne à mes compagnons auneurs mes deux aunes estoffées d'argent, pour boire ensemble. — 10 février 1450.

920. Méhault de Ramfreville, veuve de Guillaume de Lannoy, écuyer, testa le 10 juillet 1451. — Sy esliz ma sépulture pour mon corps enterrer ou clostre du couvent des Frères Mineurs, entre le chapitre et l'uy du refroitoir, devant le bancq de la communauté; et illec veul estre mon corps porté par les Frères dudit couvent et enseveli en habit de laditte ordre. Item, je donne à ma compaigne, Caterine des Moutons, béghine, mon Psaultier. Item, je donne à Frère George de Lannoy, mon fil, un livre qui commenche *Qui crediderit et baptizatus fuerit*, et en la fin *Encontre tous les visces nous convient combattre*. — 4 janvier 1452.

921. Wistasse de Biauvoir testa le 15 juillet 1451. — Si eslit le sépulture de son corps dedens l'église des Croisiés. Item, ordonne à l'église S. Brixie, pour faire dorer et poindre les ymages estans au bauch du crucefit, dix solz de gros. — 5 août 1451.

922. Jeanne du Bos, femme de Jacques Dennetières, testa le 26 septembre 1451. — Je donne à le fabrique Nostre Dame en Tournay une coroye semée de perles. — 3 novembre 1451.

923. Pierre de Rassoncamp, sergent du roi, époux de Maigne Panier, testa le 13 novembre 1451. — Sy eslis la sépulture de mon corps en le chimentière de l'église S. Marguerite, au derrière de ladite église entre icelui cuer et une croix que j'ay fait faire en ladite chimentière. Item, je vœil et ordonne que, le jour de mondit obsèque, soient acatéz deux cras moutons, en la valleur de quarante gros le pièche, du mains, dont soient faites trente deux pièches de char qui, ledit jour, soient mises sur une table en ladite église, chacune pièce sur ung pain blancq, en la valleur de trois deniers tournois chacun pain. Et après mon service, que lesdites trente deux pièches de car et trente deux pains, avecq trente deux pintes de vin, soient données à trente deux pources de ladite paroisse.

924. Rogier Reynerre, prêtre, testa le 19 janvier 1451. — Item, je donne à l'abbeye du Gardinet Nostre Dame, emprès Wallecourt, une ymage de Nostre Dame d'albastre. Item, je donne à Maigne Leveule men autel excepté le Nostre Dame. — 20 janvier 1451.

925. Jeanne Pottière, veuve d'Alard de Messines, testa le 2 avril 1451. — Item, je donne à Nostre Dame de le fabrique de Tournay une coroie d'argent, le milleure après celle que j'ay. Item, à Nostre Dame de le paroisce, unes patrenostres d'ambre. Item, à S. Caterine de le paroisce, une bourse perlisié. Item, à Nostre Dame de S. Brixse, ung capron de brunette. — 17 avril 1452.

926. Alard Thiebault, charpentier, paroissien de Notre Dame, époux divorsé par l'official de Tournai, de Jeanne Quitrée, testa le 14 juin 1452. — Sy donne à le fabrique de Nostre Dame me meilleur hupplande. Item, à le paroisce de ladite Nostre Dame ung francq pour convertir en l'acquit d'une nappe pour l'autel de

ladite paroisse; vœil qu'elle soit signée d'un A pour avoir mémoire d'icelle. — 17 juin 1452.

927. Catherine Crissembien, veuve de Jehan Davesnes et de Quentin du Mortier, testa le 15 juin 1452. — Eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, en une place en le cappielle S. Nicollay où je voel estre enterrée desoubz une lame gravée à deux personnages, dont l'un est représentant le personnage de Jehan Davesnes, qui fu mon premier mary, et l'autre est le personnage de moy. — 21 juin 1452.

928. Jehan du Bos, grossier, demeurant en la rue S. Martin, époux de Jeanne Savary testa le 14 juillet 1452. — Sy eslis le sépulture de mon corps ens ou clostre de laditte église Nostre Dame, desoubz le lame que avons ens oudit cloistre, moy et madite femme. Item, je donne à le confrarie de S. Nicolay ou Bruille, en laquelle sont pour confrères six hommes d'église et six hommes laïcs, ung marcq d'argent pour en accater aucun joyel, en le veue de mes exécuteurs, affin qu'il soit mémoire chi après de prier pour moy en ladite confrarie. — 10 novembre 1452.

929. Catherine Wettin, veuve de Jacques Brassart et femme de Grard seigneur du Maresq, testa le 3 août 1452. — Eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, desoubz une lame gravée à deux personnages, sous laquelle gist et repose feu Jaques Brassart, mon premier mary. Item, vœil et ordonne que mon capel d'or, pesant quatre onches ou environ, soit par mes exécuteurs vendu et adeniéré; et des deniers venans d'icellui vendage, soit fait ung calice d'argent doret, ou pois et valleur de quatorze onches ou environ, platine et lochette, lequel calice je donne à ladite église S. Jaques. Item, je donne encores à ladite église une nappe bénite, deux corporaux, demie

douzaine de coussins de parge armoyés de mes armes, une ranse à parer Nostre Dame, une sanghine sarge à quatre compas et deux aultres compas qui doivent servir au millieu d'icelle. Item, je donne à le fabrique de l'église Nostre Dame men demi tour perlisiet à deux platines dorées et deux portans non dorés. Item, je donne à l'église S. Nicaise une bourse de corporal, ung amy, deux coroyes bénites, une touelle à servir devant l'autel en acumeniant les bonnes gens, une pierre d'autel bénite et demi douzaine de coussins de parge armoyés de mes armes. Item, je donne à Willemine Conrard, qui me sert à présent, tous mes violierz, raumarins et marjolaines, estans en pos, comme ils sont à présent. — 5 septembre 1452.

930. Jehan Le Leu dit de Campes, testa le 5 août 1452. — Item, il donna à la confrarie du S. Viaire en icelle église S. Quentin une livre de gros en avancement du poindage des foëillés de leur table. — 9 août 1452.

931. Colart Denise, laboureur, époux de Ghuye Vredière, testa le 26 août 1452. — Je eslis ma sépulture en le chimentière Dieu et madame S. Marguerite, au premier attré à l'encontre de le maison des pources de ladite église, au devant de l'ymaige Nostre Dame qui y est à présent, emprès laquelle, se fait et ordonné ne l'avoie en mon vivant, je voeil que, par mes exécuteurs, aux despens de mes biens, soit fait et mis ung tabliel de bois audessous de l'appentich qui de présent y est, ouquel soit point, le mieulx que faire se porra, ung ymaige de Nostre Dame avec les personages de my et de mes trois femmes. — 13 septembre 1452.

932. Simonne Poterie, veuve de Jehan de Labie, testa le 28 août 1452. — Je donne à deux filles Karon

le Merchier, qu'il eut de me sœur, men Repos et le Jhésus ainsy qu'il est à présent, que me donna par avant maistre Guillaume Poterie, mon frère. Item, je donne audit maistre Guillaume une douzaine de cousins de parge ouvrés deseure de personnages, et les deux bancquiers qui y servent, et une croisette d'or. — 7 septembre 1452.

933. Piettre de Rocque, époux de Catherine Galois, testa le 4 septembre 1452. — Item, ordonnons par nostre commun accord, ung tavlet ens ouquel si seront tailliéz quatre ymages, comme l'ymage Nostre Dame, S. Pierre, S. Caterine et S. Jehan ; et sera ledit tavlet assis ens ou mur pardevant le tombe où mon corps reposera (à S. Brice). — 13 septembre 1452.

934. Jeanne Coppenolle, béguine, testa le 13 septembre 1452. — Item, je donne une paire de lincheulx pour faire servir à couvrir le pointure et ystoire de le vie S. Elyzabeth en ledite église du Béghinage, avec tout le fillé delyet pour le parfait de ledite couverture. Item, je donne trois patrenostres à ladite église, dont les deux sont de ghiet et l'autre d'ambre, desquelles les deux plus grandes serviront à Nostre Dame et à S. Elyzabeth ; et l'autre à S. Caterine, avec deux bourses telles que je les ay ; item, cinq verghes, tant d'or que d'argent, pour employer au prouffit de ladite église. Item, je donne à l'église de le Magdelaine une nappe et une serviette pour servir à l'autel S. Josse. — 18 septembre 1452.

935. Jeanne du Fayt, veuve de Colard de Warlain, testa le 21 septembre 1452. — Item, je donne à Peronnelle, ma niepce, une bourse de soye cloquetée de boutons d'argent. — 27 septembre 1452.

936. Aymé Malard testa le 27 septembre 1452. — Item, je donne à le refection de la verrière (de l'église

S. Catherine) ung escu en or ou quarante huit gros. Item, je donne à l'Ostel-Dieu de Paris mon cheval et huit escus d'or. Item, je donne à l'ospital du S. Esperit de Digon quatre escalles d'argent, teles comme jou les ay en mon hostel. Item, je donne mes Heures à l'église madame S. Caterine, et veul qu'elles soient refaittes et ataquies à une kaine en ledite église. — 29 septembre 1452.

937. Jeanne Roussielle, veuve de Guérard Bachelier, testa le 14 octobre 1452. — Eslis ma sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Jaques, emprèz l'uys du laignier des pources (1), devant ung tabliel de pierre que mondit feu mary et my avons fait mettre et encasser ou mur de ladite église. — 9 octobre 1452.

938. Jehan Thiebegot, époux d'Agnès de Bary, testa le 5 octobre 1452. — Si eslis la sépulture, pour mon corps ensevelir, l'ame séparée, en l'église monseigneur S. Brixe, mon protecteur et bon patron, ens ou coer au plus près de le lame Jaquemart Thiebegot, dalès le lame madame d'Anechin. Item, je donne à le capielle S. Nicolay en ladite église, une fiertre laquelle se doit mettre jus à Nostre Dame l'année ensievant l'an liij, fiertre des bourgeois, à mettre ladite fiertre dessus l'enclosure dou coer de S. Brixe, dessus les caières, au lès envers S. Nicolay, veu et entendu que mes exécuteurs raccateront ladite fiertre à messeigneurs les canones de Nostre Dame. — 16 octobre 1452.

939. Jaque Daudine, femme de Jehan Roussiel, testa le 14 octobre 1452. — Item, je donne à Frère Ansiel Canonne, augustin, mon nepveu, cinq aunes de blanquet au pris de vingt gros l'aune. Item, je donne à le vesve de feu Martin Roussiel, jadis mon fil, men signet

(1) Le chauffoir des pauvres.

d'or. Item, je donne à le femme Jehan Gringnart, estuveur, une bourse à plusieurs boutons d'argent dorés. — 23 octobre 1452.

940. Catherine Bourgoise, veuve de Sandrart de la Porte, testa le 4 avril 1453. — Item, je donne à l'église S. Brixe une corioie d'argent, laquelle si fu à mon mary, et une nappe de quatre aunes ou environ. — 15 juin 1453.

941. Jehan de Saint Genois, bourgeois, veuf de Jeanne Buridan, testa le 4 mai 1453. — Ealis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Brixe, en une place ou coer où je voel qui soit mis en terre, où est mise en terre ma chièrre et amée compaignie et espeuse. — 7 mai 1453.

942. Béatrix Gargatte, femme de Loys Payen, testa le 26 juillet 1453. — Item, je donne à Quentin Gargatte une table d'autel comme elle doit estre et que elle a esté grant temps en mon hostel. Item, je ordonne et veul que toutes mes cotelettes (1), que je porte à toute jour et de quoy je fay me couverture par nuyt, soient données pour Dieu. Item, je donne à madame S. Catherine unes patrenostres de cristal. — 6 août 1453.

943. Jehan Hermare testa le 1^{er} août 1453. — Item, je donne en avancement des foelléz de l'autel S. Viare (en l'église S. Quentin) dix solz de gros. — 9 août 1453.

944. Jaquemart Paillart testa le 25 août 1453. — Esliz ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, devant l'ymaige de la Trinité. Item, je donne à me sire Jorge Delesale, biau père de ledicte religion (le couvent de Deinze), mon cheval, sielle et bride comme il appartient. — 5 septembre 1453.

945. Jacques de Maubray, fils de feu Martin et

(1) *Cottelette* est un diminutif de *cotte*, vêtement de femme.

époux de Maigne du Gardin, testa le 5 octobre 1453.

— Sy eslis la sépulture de mon corps ou chapitre des Frères Mineurs, au lieu où ma lame est assise. Item, je donne au fil de Jehan Roghet, men fillœul, une louche d'argent pesant une onche. Item, je donne à mesire Miquiel Cappelle, religieux de S. Nicolay emprès Tournay, une botte (1) de couteaulx à manches de brus (2), ainsy qu'ilz sont estofféz.

946. Elayne de Seclin, veuve de N. Aubry, testa le 16 novembre 1453. — Item, je donne à Elayne, me filleule, fille de Jehan Le Roy, unes Heures de Nostre Dame, à tous cloans d'argent doréz. Item, je donne à demiselle Agnès de Blandaing, femme de Jehan Aubry, mon fil, deux hanaps de madres à tout deux piés d'argent, pesant ung marcq ou environ les deux, et une nappe à ouvrage de damas, toute le meilleure. Item, je donne à Catron Le Roy, fille dudit Jehan et de madite fille, ung aniel d'or enmaillié. — 5 février 1454.

947. Aelix de Salinghehem, femme de Jaquemart de le Croix, testa le 20 novembre 1453. — Item, je donne à Nostre Dame du Bruille unes noires patrenostres à tout une croisette de noir jayet. Item, à Nostre Dame de S. Brixé, unes autres patrenostres de noir jayet. Item, à S. Nicolai scitué en l'église S. Brixé, unes autres patrenostres d'ambre. — 28 février 1453.

948. Angnès Mouton, veuve d'Enguérand de Sotenghien, testa le 28 juillet 1454. — Item, je donne à Jehane de le Porte, ma femme servant, ce qui s'ensuit : et premiers, ung vermeil couvertoir estelet de gaunes estoilles (3); item, six coussins; item, ung bancquier

(1) Une *botte* de couteaux veut dire une douzaine. (Hécart).

(2) *Brus* équivaut à noir et à bruyère. Ces manches devaient être en bois noir.

(3) Cette couverture était semée d'étoiles jaunes.

armoyé de feuilles de cayne. — 23 septembre 1454.

949. Maigne du Quesne testa le 20 août 1454. — Et donne à l'œuvre du lichenier en l'église S. Nicaise cinq solz tournois. — 26 août 1454.

950. Olifart le Maire testa le 6 septembre 1454. — Eslis ma sépulture en l'église et couvent des Augustins; et donne audit couvent, pour Dieu et en aumosne, tant pour leur salaire du service qu'ilz feront à Dieu pour l'ame de moy, pour le luminaire d'icellui service, pour le grace de mettre ung tabliel emprès ma sépulture, comme pour une cappe en laquelle mon corps sera sépulturé, pour toutes ces choses la somme de vingt cinq escus d'or. — 12 mai 1456.

951. Méhault Grigoire, veuve de Vincent du Quesne et de Jehan Pottier, testa le 28 decembre 1454. — Sy eslis ma sépulture en l'église S. Marguerite, devant le crucefit, desoubz le lame où gist le corps Vinchant du Quesne, men premier mary. Item, je donne à Margot de Wancheul, fille de Jehan du Mont, une coroye d'argent qui est clauwée tout autour, avecq les patrenostres, le bourse et le coutiel, tout ainsy qu'il est. — 2 juin 1455.

952. Jeanne Mouton, femme de Robert Gosse, testa le 30 decembre 1454. — Sy eslis ma sépulture en le cymetière Dieu et madame S. Marguerite, c'est assavoir dedens le moustier, devant l'autel S. Jehan Baptiste. Item, je donne à maistre Pierre de Haulteville, mon fil, une coulpe dorée à couvercle d'argent. Item, je donne à le femme de maistre Pierre de Haulteville unes patrenostres de corail à deux boutons de perlos et ung bouton de mits (1). Item, aussy je donne mes petites

(1) Ce mot est assez mal écrit dans l'acte; je ne suis donc pas absolument assuré de sa lecture.

patrenostres de coral à Nostre Dame en ladite église S. Marguerite. Item, je donne à Piéronnelle de Warlaing ung aniel d'or à tout ung saffir. — 4 janvier 1454.

953. Simon de Saint Genois l'ainé, bourgeois, veuf de Marie Thiebegot, testa le 12 janvier 1454. — Item, vœl et ordonne que ung cappiel de frumaulx et de pieres, que jou ay, soit en le main et garde de mesdits exécuteurs pour le baillier et délivrer à mesdittes filles toutes et quantes fois qu'elles seront d'aucune sonnes (1) notable; ce entendu que, se les trois estoient toutes de une sonne, que l'aisnée ayt l'avantage d'avoir ledit cappiel, se il lui plaist; et vœl que ledit cappiel soit à le derraine vivant de mesdites filles, pour elle et son hoir.

954. Marie Esquiequeline, veuve de Jehan de Grantranc, testa le 12 février 1454. — Esliz ma sépulture ou cloistre de l'église Nostre Dame, desoubz le lame et joignant à le lame dessoubz laquelle gist le corps dudit feu Jehan de Grantranc, en son vivant mon mary. Item, je donne aux Croisiés de Tournay tous les aournemens d'autel, tout le messel et calixe d'argent doré as bors, que j'ay présent à mon hostel.

955. Angniès du Ruès testa le 8 mars 1454. — Item, je donne à l'église de Nouvion en Tiéraisse, où je fu baptisié et mes père et mère sont enterrés, deux corporaulx, deux aubes, amis et coroyes, adfin que les bonnes gens de la paroisce soient tenus de prier pour les ames de mon père et mère, et aussy pour l'ame de my. — 30 mai 1455.

956. Philippe d'Escamaing, veuve de Jehan Carpriiel et femme divorcée de Roland de le Croix, testa le 10 mai 1455. — Je eslis ma sépulture dedens l'église

(1) *Sonnes* ou *sonnés* signifie fête carillonnée. (*Littre*).

des Frères Mineurs en Tournay, dessoubz une lame ouvrée à quatre personnages, d'encosté deffunct Jehan Carpriel, mon premier mary. Item, je donne à icelle église S. Piat une petite table d'autel où il y a six ymaiges d'alebastre, par condition qu'elle soit posée et assise à l'autel Nostre Dame en icelle église. Item, je donne à Angnièz de Helchouwéz, fille Aléaume, deux angèles doréz, avec un crucifix. Item, je donne à demiselle d'Escamaing, femme à Robert, un gardinet (1) ordonné de fleurs de soye, auquel est la pourtraiture de Nostre Seigneur. Item, je donne à la femme Jehan de le Planque, me commère, une ymaige de Nostre Dame de alebastre. — 23 juillet 1455.

957. Jaquemart Lyon, veuf de Jaque de Quarmon, testa le 10 mai 1455. — Eslis ma sépulture pour mon corps ensevelir ou cloistre des Frères Mineurs, desoubz la lame de mon père, ou le plus près que bonnement faire se pourra. Item, je donne à la confrarie du S. Viaire, audit lieu de S. Quentin, en l'avancement de la peinture de la table d'autel de ladite confrarie, quarante solz tournois. — 21 février 1455.

958. Simonnette de le Mare, veuve de Jansson Le Fèvre, testa en mai 1455. — Je donne et laisse à toutes les religions et monastères de l'ordre S. Clare, qui seront fondées au jour de mon trespas, à chacun monastère un escut d'or. Item, et adfin que moy et feu Jansson, mon mary, soyons participans és biens espirituelz avecq les fondeurs et bienfaiteurs de l'église et monastère desdits Célestins, je leur donne et laisse pour la fabrique d'une chappelle qu'on doit faire en icelle église, dix escus d'or.

959. Jeanne Haccarde, testa le 9 juin 1455. —

(1) C'est un tableau en broderie représentant le *Jardin des oliviers*.

Item, je donne à sire Jehan de Laleu, prebtre, grant vicaire de ladite église, men bon voisin, une ymaige de le Magdelaine d'yvoire, et avec ce une coroye sur ung bleu tissu de soye estoffé d'argent. Item, je donne à sire Jehan Ravary, prebtre, cappellain d'icelle église, ung tablet de Nostre Dame doré, et une coroye de des-soubz de fil de laine estoffé d'argent. Item, je donne as confraries de S. Nicolay et de S. Anthonne, scituées et ordonnées en Anthoing, à chacune d'icelles ung candelier d'autel de queuvre. Item, je veul et ordonne que mes exécuteurs fachtent faire une bourse de corporal de ung coussin de soye que j'ay, et ung corporal de ung warcolet noef; et que icelle bourse et corporal le bail-
lent à quelque église selon leur discrétion. — 18 juin 1455.

960. Jeanne Desplechin, veuve de Grard Driet, testa le 11 juillet 1455. — Eslis ma sépulture dedens l'église monseigneur S. Jaques, en l'alée devant l'ymaige de le Trinité, où mondit feu mary gist et repose. Et donne à ladite église le meilleur nappes que j'ay en mon hostel, pour servir à l'office divin. — 16 juillet 1455.

961. Catherine de Thumesnil, veuve de Colard le Keux, testa le 2 août 1455. — Je eslis ma sépulture en la chapelle de Nostre Dame en l'église du couvent de S. Augustin, desoubz la lame où gist feu Colart mon mary. Item, je donne à ladite Marie Magdelaine ung aniel d'or que j'ay. Item, je donne à le femme dudit Robert le Churle une chainture de cuir à chaintre dessoubz, avec une bourse à cloquettes. — 18 août 1455.

962. Nicolles Bérenguier, époux de Catherine de le Wastine, testa le 23 août 1455. — Eslis ma sépulture en l'église de le Megdelaine, emprès le benoitier de laitton, lequel par cy-devant je ay donné. Item, je donne

à ladite église de le Magdelaine la somme de dix livres tournois, pour une fois paier, par condition que ladite somme sera convertie en l'avancement de faire une coulombe de laiton servant au grant autel de ladite église, et non aultrement. — 6 septembre 1455.

963. Jaquemart du Casteler, grossier, testa le 6 octobre 1455. — Item, ne soit point comprins les biens meubles et autres choses appartenant à Colart du Casteler, mon filz, et à sa femme, qui sont entremesléz avecques les miens, dont la déclaration s'ensuit : premiers, ung grant calich à chelet, où il y a ung *Agnus Dei* entretaillet; item, ung escing entretaillet, où il y a deux angèles tenant ung escut à trois fleurs de lis; item, une cayère à dos entretaillié de l'Annunciation; item, ung long bancq entretaillet pardevant; item, ung aultre bancq à croche entretaillet; item, ung Psautier à cloans d'argent, figurés à pluseurs ymages; item, unes Heures contenans les *Heures du S. Esperit et de Nostre Dame* et de la *Passion*, et sont les lettres figurées d'or; item, tous les livres qui sont en latten pour aprendre enfans, et aucuns livres servans à cant; item, ung doublier de lin, à baptisier les enfans.

964. Jeanne de Leuze, veuve de sire Jehan Gargatte, testa en 1455 (sans date). — Eslis sépulture pour mon corps enterrer en l'église des Frères Mineurs en Tournay, dedens le capelle madame S. Anne, emprèz mondit mary. Item, veul et ordonne que, autour de ma couque, qu'il n'y ait que quatre estaveux et ung à le croix, et sur ma tombe deux candeilles, et deux sur l'autel, et plain le rastelier. Item, je donne à l'église madame S. Katherine ung couvertor vermeil semé de blancques roses pour servir derrière le crucifix deseure le lichenier où est représentée le benoite souffrance Nostre Seigneur Jhésu Crist, et ung banquier vremeil

à cinq compas armoyé, pour pareillement servir desoubz ledit crucifix. Item, je donne à l'espeuze dudit Quentin, men fil, ung livre couvert de blancq cuir à deux cloans, où il y a pluseurs Evangiles, et y est contenu le *Traittié de penanche* (1), avecq ung aultre livre vremeil qui clot à deux agrappes de laiton. Item, je donne à Jennon, fille de Quentin men fil, ung Psaultier qui clot à deux agrappes dorées. Item, je donne à Monnette, fille dudit Quentin, mes *Heures de Nostre Dame*, ens èsquelles est escript le Psaulme de la foy. Item, je donne à mes deux sœurs, espeuses de Jehan et Rolant mes deux frères, à chacune d'elles une touelle ouvrée de Damas ou de Venise. Item, je donne à le femmè dudit Baltazar Gargatte ung livre en quoy est devisé au commencement la Nativité Nostre Dame, et en la fin la Vie S. Estienne. Item, je donne à le demisielle Biernarde, me niepce, ung livre où est au commencement la Création d'Adam (2). — 12 février 1456.

965. Piérart Le Fèvre, barbier, testa le 3 avril 1456. — Item, je donne à madite église paroischial Nostre Dame seize onches de déliet fillet (3) pour faire corporaulx à servir et consacrer le corps Nostre Seigneur Jhésu Crist. — 14 avril 1456.

966. Jehan du Sart, brasseur, père de Noël, testa le 27 juillet 1456. — Je eslis ma sépulture en l'église de S. Nicolay ou Bruille, desoubz ung marbre, au plus près du piller de le cappielle de le Fontaine, laquelle place me fu à ce ottroyé quand je donnay le bénittoir. Et voel que, pour le mémore de moy, sur icelle sépul-

(1) C'est un *Traité de pénitence*.

(2) C'est la traduction d'un roman rabbinique, attribuée à Colard Mansion, célèbre imprimeur brugeois.

(3) Le *déliet fillet* est un fil mince.

ture soit escript : *Chy desoubz ce marbre gist Jehan du Sart, en son temps brasseur et marchant de blés, vins et autres denrées, liquelz en son vivant fonda ung obit qu'on doibt canter chacun an en ceste église le premier lundy de février perpétuellement.* Item, voel et ordonne que soie ensevelis et portés en terre en une natte telle que on amaine de Douay. — 6 août 1456.

967. Jehan Tuepain dit Petit, bourgeois, testa le 2 novembre 1456. — Eslis ma sépulture en l'église S. Quentin, au devant du crucifix, entre l'autel Nostre Dame et le grant huis du cœur d'icelle église, le chief vers S. Viaire et les piés vers l'autel Nostre Dame; et que sur ma tombe soit mise une lame tel qu'il plaira à mes exécuteurs. Item, donne aux arbalestriers du grant serment de ladite ville de Tournay mon arbalestre nommée *Rebelle*, pour icelle vendre et adeniérer. Item, donne à Marie du Mortier, femme Arnoul Heneron, ung aniel d'or plat où est encassé ung diamant. — 24 novembre 1456.

968. Maigne Try, veuve de Jehan de Baudimont, testa le 4 novembre 1456. — Item, voel et ordonne que le tabliel et représentation des Trois Maries, que ay fait faire en ladite église S. Jehan, soit point bien et honnorablement, et ce en le veue et discrétion de mesdits exécuteurs. — 13 novembre 1456.

969. Jeanne de le Plancque, femme d'Estiévenart Polet, testa le 20 novembre 1456. — Si eslis la sépulture pour mon corps en le cimetière de Dieu et de monseigneur S. Brixie, ens ou grant attré emprès le grande croix. Item, donne à l'église S. Brixie huit frans tournois à convertir à l'avancissement de l'enclosure et des formes du cuer (1), ou cas que l'ouvrage se

(1) Les *formes* sont les stalles. Le mot est encore en usage à Tournai.

feroit; et tenront mesdis exécuteurs lesdits huit frans en leurs mains tant et si longuement que l'ouvrage se fera. Item, donne encore à ladite église deux candelers de queuvre, de deux frans, paraulx aux autres dessus l'enclosure du cuer, pour servir d'emprîez le fiertre que donna sire Jehan Thiebegos. — 24 novembre 1456.

970. Henry Foursy, prêtre, religieux du Tiers Ordre de S. François, testa le 18 janvier 1456. — Item, je donne à maistre Jacques, grant clercq de S. Nicaise, men gros Bréviaire et ung petit Journal; et men aultre Bréviaire, je le donne à Olivier de Rodés. Item, je donne ung gros Messel, que j'ay à présent, à l'hospital S. Anthonne hors le porte S. Fontaine. Item, je donne à l'abbeye du Gardinet mes meilleurs casure, estole, fanon, aube et amit. Item, je donne à Hubert du Vivier men aultre mendre casure et ornement ensievant. Item, je donne men calisse, tel que je l'ay à présent, à l'ermitaige du bos d'Ere. — 26 janvier 1456.

971. Jehan Monnart testa le 28 février 1456. — Eslis place pour mon corps ensevelir en l'église Dieu et monseigneur S. Jaques, emprès son autel, devant l'uis de le capelle S. Nicolay. Item, je donne à ladite église S. Jacques, en l'avancement de poindre le capelle Nostre Dame-le-grande dudit S. Jacques, mon signet d'or de la valleur de une livre degros ou environ.

972. Jehan Ogive testa le 19 avril 1457. — Eslis le sépulture de mon corps ou prayel du clostre Nostre Dame de Tournay, dalèz le sépulture de ma femme. Item, vuel que mon corps soit mis et posé en une natte de fréaulx de chire (1) et couvert du mendre palle de le paroisce Nostre Dame. Item, je donne à l'avancement

(1) La natte servant de linceul était en jonc (fréaulx, panier); mais je ne saisis pas le sens du mot qui suit.

de le facion de la grant songnie (1) ardant devant l'imaige Nostre Dame, vingt livres de chire pour une fois. Que ledit Jehan de le Haye, dedens ung an ou plus tost après mon trespas, soit tenu de faire faire ung calisse d'argent, pesant trois mars d'argent parmy le platine et le louche; et vuel que tout icellui calisse et platine soient bien doréz; et donne à l'église Nostre Dame d'Orchies adfin de prier pour les ames de my, de jadis ma femme, mon père et ma mère; et que icellui calisse et platine soient signé du nom de Jehan Ogive. Item, je donne aux enffans Jehan de le Haye ung hanap d'argent, pesant ung marcq, ensengnet de S. Margueritte au fons, et doret au bort. Item, je donne à Marguerite Gasquegnolle, femme Jehan de le Haye, ung hanap d'argent d'ung marcq, ensengné de l'ymage S. Jehan. — 11 mai 1457.

973. Leurens Guy, époux de Jeanne de Massenghien, testa le 29 mai 1457. — Je donne à ladite église S. Pierre une relique pesant deux mars et deux onches d'argent, en laquelle relique y a de la gambe de S. Innocent. Item, je donne encores à ladite église cent solz tournois pour une fois, par telle condition et manière que je y puisse mettre ou faire mettre ung tavlet de pierre ou une lame. — 13 juin 1457.

974. Aelis Doloye, souveraine du grand béguinage, testa le 12 juin 1457. — Je esliz ma sépulture et place pour gésir mon corps en l'église dudit grant béghinage, est assavoir entre le lame mesire Gilles Bertoul, defunct mon chier parent, laquelle est devant mon siège, et entre le piler prochain de mendent siège. Item, je donne à ladite église, après mon décès, ung *Agnus Dei* encassé en argent doret. — 23 août 1458.

(1) La *songnie* était un cierge fort long et fort mince.

975. Jeanne Tuepain dite Petite, veuve de Michel Villain, testa le 9 août 1457. — Requiers que mon corps soit mis en l'église monseigneur S. Francois aux Frères Mineurs, et sépulturéz dessoubz le lame avec feu Miquiel Villain, mon mary. Item, je donne à ladite église S. Francois noef coussins de parge armoyéz des armes de feu Miquiel, mon mary; et sera pour parer et servir au cuer de ladite église avec ung long bancquier armoyé desdites armes. Item, je donne, avec ce que dit est, ung drap de couche, le milleur que je aray au jour de mon trespas, pour mettre derrière le crucifix en la nef de ladite église. Item, je donne à l'église de S. Quentin noef coussins armoyés des armes de mon père. — 2 septembre 1457.

976. Jehan Taffin, époux de Catherine de le Cappel, testa le 3 novembre 1457. — Je donne et laisse à Glaude Taffin, mon frère, mes deux livres en parce-min couvert d'assielles et de cuir, contenant le *Bible* en franchois. — 7 décembre 1457.

977. Guillaume Fervesty, époux de Jeanne de Thowart, testa le 20 novembre 1457. — Jou eslis sépulture ou clostre de l'église Nostre Dame, dessoubz le lame Raoul de Wèz, mon cousin, ou emprès celle de demiselle Clare. Et vuel et ordonne que, aux despens de mes biens, soit fait ung tabliel de pierre au devant de ma sépulture, pareil au tabliel de Raoul de Wèz, mon cousin, lambrisié par dessus, fait aussy richement et non mendre que le tabliel dudit Raoul, là où soient entailliéz et pourtrais les ymaiges qui s'ensuivent, c'est assavoir une ramembrance de Dieu et de la benoite Vierge Marie, une ymaige de S. Guillaume, une de monseigneur S. Jehan Baptiste et une de madame S. Katherine avecques six prians, c'est assavoir my, ma femme et quatre enffans, c'est assavoir Kathelotte

me fille et trois trespasés, deux filz et une fille. Item, je donne au couvent des Augustins de Tournay et au couvent des Frères Mineurs, à chacun couvent cinq livres tournois, par sy qu'ilz seront tenus, c'est assavoir le prieur desdits Augustins, accompagniés de cinq de ses Frères, et le gardien des Frères Mineurs pareillement, de porter mon corps en terre, les ungs d'un lès et les autres de l'autre. — 21 novembre 1457.

978. Adam de Prayaulx, religieux Croisier, testa 21 novembre 1457. — Item, au curé de S. Brisse je donne dix solz tournois; avec ce je lui donne une *Légende d'or*, escripte en pappier, dont l'une des parties est reloyé et l'autre à reloier, et est en le main de l'escrivain à Béthune. Item, à mondit curé de S. Brisse, je lui donne ung *Agnus Dei* encassé en argent, et autres sains reliquaires comme de la Sainte vraye Croix, de S. Vincent, de S. Liénart et aultres. Item, je donne à son lieutenant ung *Agnus Dei* encassé en argent doré, et ung livre du *Pèlerinage humain*. Item, à Grisses Suers de la ville de Tournay, je leur donne le *Livre des Angles* (1). — 7 décembre 1457.

979. Jeanne de le Motte, femme divorcée d'Antoine Couppet, testa le 30 décembre 1457. — Item, donne à Jaquemart de le Motte, men frère, men autel doret et tous les aournemens qui y appartiennent; et à Marguerite, sa femme, mes bonnes *Heures* à tout le meilleure bourse. — 16 octobre 1458.

980. Jeanne dou Reulx, veuve de Thiéry le Saige, testa le 15 janvier 1457. — Item, je donne à l'autel Nostre Dame, et pour décorer ledit autel Nostre Dame, une nappe et le meilleur qui sera trouvée en mondit

(1) Cet ouvrage, œuvre de François Eximinés, fut composé en langue castillane vers 1392, selon La Serna-Santander.

hostel. Item, donne à ladite glorieuse ymaige et représentation de la Vierge Marie mon aniel, de quoy mon mary me espousa, d'or, et ung aultre aniel d'argent, qu'il me donna quand il me fiancha. Item, donne à l'imaige de Nostre Dame de Tournay unes patrenostres de jeyet. — 22 mars 1457.

981. Jehan d'Orque testa le 25 février 1457. — Item, appartient à moy ung fief, tenu de messeigneurs de capitle de Tournay, d'avoir et recevoir chacun an, au premier jour après le Trinité, à chacun enfant de le grant escole de Tournai une graffe (1) dont icelle escole est chargée, et la franchise de donner congié ausdis enfans à ce jour, lequel fief je donne à Jaquet de Monstrœul, fil Oudart. — 22 mars 1457.

982. Jeanne Despars, veuve de Thomas Gréaulme, testa le 23 juin 1458. — Je esliz me sépulture en l'église Nostre Dame, dedens le chapelle S. Loys, aveucq mon marit. Item, je donne à maistre Richart Bonhomme, escolastre de Tournay, hors part, ma chambre de haulteliche. Item, je voel et ordonne que, ou cas que je ne l'ay point fait en ma vie, que on me face faire une lame et un tavlet, sans pompe, de telle facion que mon marit et moy soyons ensevelit; et soyent fais les visaiges de blancq en ladite lame, et le tavlet de blanque pierre, ouquel tavlet sera S. Thomas et mon marit à genoulx devant lui, ensevelit, et de S. Jehan Baptiste et moy à genoulx devant lui, aussy ensevelie. Item, je donne à Marion, fille Jaquemart de Laubel, une fourquette d'argent à prendre verd gingembre, à tout une manche de jaspre.

(1) *Graffe* signifie plume à écrire. C'est la première trace que j'ai trouvée de ce fief curieux, que je n'ai plus rencontré avant le XVII^e siècle.

983. Jehan du Méz, époux d'Agnès d'Orque, testa le 9 août 1458. — Eslis ma sépulture dedens l'église S. Nicaise, devant mon tabliel en la place qui m'a esté donnée. Item, je donne à le cappelle Nostre Dame de Haulx, en l'église S. Quentin, dont je suy confrère, soixante solz tournois, et ce pour convertir en la réparation d'icelle cappelle. — 11 août 1458.

984. Jehan Desrasières testa le 11 août 1458. — Item, je voel et ordonne que, audit jour de mon obsecque, soient mises trois candeilles de chire, pesant chacune deux livres, devant l'ymaige de Nostre Dame qui est en le rue de le Vingne, du costé d'envers me maison. Et le résidu de tous mes biens où qu'ilz soient, mondit testament accomply, je le donne le moittié au couvent desdis Croisiéz pour faire ou en l'avancement de faire quatre coulombes et quatre angèles de keuvre ou coer de ladite église. — 30 août 1458.

985. Marie Hodielle, femme de Jehan Carlin, testa le 30 août 1458. — Item, je donne à le confrarie Nostre Dame ordonnée en l'église S. Piat, dix solz de gros en l'avancement d'avoir deux confanons. Item, je donne pareillement à le confrarie madame S. Barbe, ordonnée en icelle église, dix solz de gros en l'avancement d'une table d'autel. — 2 octobre 1458.

986. Jeanne Gossielle testa le 2 septembre 1458. — Eslis la sépulture pour mon corps ensevelir, l'ame séparée, en l'atre de Dieu et de monseigneur S. Brisse. Item, je donne à l'imaige de Nostre Dame à S. Brisse unes prtrenostres de jeyet. Item, je donne à me sœur Sibille Gossielle, femme Jehan de Calonne, une bourse à boutons d'argent. — 13 septembre 1458.

987. Catherine Croquevillain, veuve de Thiéry de Floyon, écuyer, et de Louis de Bousies, testa le

1^{er} décembre 1458. (Voir n° 862). — Esliz sépulture pour mon corps gésir et enterrer en l'église S. Francois en Tournay, en le chapelle Nostre Dame, desoubz le lame de feu noble escuyer Thiéry de Floyon, jadis mon premier mary, et en l'abit de S. Francois. Et voel que, quant on portera mon corps en terre, soient portéz deux flambiaulx ardans; et le jour que on fera mon principal service, voel avoir autour de le couche quatre chierges, pesans chacun deux livres; et sur le grant autel et sur ma sépulture voel que soient mises quatre candeilles, c'est assavoir deux sur l'autel et deux sur ma sépulture, pesant chacune une livre, et au rastelier devant le grant autel, deux livres de coppons; et voel que soit mise une livre de chire devant les quatre sains qui sont en le capelle Nostre Dame, et devant S. Katerine une livre.

988. Marguerite Frumaulde testa le 30 décembre 1458. — Je donne à Jehenne de Morcourt, femme de Willemme de Thiennes, pour les bons agréables services qu'elle m'a fait en me maladie, men signet d'or avec ung Repos à tout le Jhésus, que j'ay, ainsi comme il est. — 5 janvier 1458.

989. Agnès d'Orque, veuve de Jehan du Méz, testa le 26 janvier 1458. (Voir n° 983). — Sy eslis ma sépulture dedens l'église S. Nicaise, devant no tabliel, dessoubz le lame où Jehan du Méz, mon mary, est enterrés.

990. Anne Le Poivre testa le 31 mars 1459. — Sy donne à l'ymaige et représentation Nostre Dame en ladite église S. Brisse une bourse noire de drap à boutons d'argent. Item, donne à ladite ymaige unes patrenostres de jayet. — 4 avril 1459.

991. Jacques Le Louchier, seigneur de Courchielles et de Constantaing, bourgeois, veuf de Louise de

Calonne et mari de Gertrude de Sars, testa le 24 avril 1459. — Sy eslis ma sépulture en la cymetière Dieu et monseigneur S. Francois du couvent des Frères Mineurs en Tournay, en la cappelle dessoubz la cappelle des confrères de Jhérusalem où j'ay fait faire ma sépulture et une lame dessoubz ladite cappelle.

992. Marie Bousiard, veuve de Jehan Phelippart, testa le 18 mai 1459. — Item, je donne à Jehenne Souhet, fille Jehan, à présent femme Gilles de le Cappielle, ung grant safir d'or. Item, je donne à Barbe du Sauchoit ung autre aniel d'or à ung safir. Item, je donne à Marion Regnare, fille Angnièz Souhet qu'elle eut du feu Jehan Regnare, son premier mary, ung grant escing entretaillet des douse apostèles. — 30 mai 1459.

993. Piat de Quarмонт testa le 2 juillet 1459. — Je eslis ma sépulture pour mon corps enterrer en l'église de Dieu et de monseigneur S. Quentin, dessoubz le lame que j'ay fait mettre en icelle, où gist ma première femme. — 3 février 1463.

994. Ysabel de Crombrughe, veuve de Guillaume le Bailliu, brasseur, testa le 16 novembre 1459. — Item, voel et ordonne estre fait après mon trespas, pour et à l'avancement de faire réparer et poindre l'ymaige de l'Annunciation de Nostre Dame devant S. Gabriel en ladite église S. Katherine en Tournay, cent solz tournois. — 3 décembre 1459

995. Jehan Delespine testa le 6 février 1459. — Je eslis ma sépulture en une cappelle qui est fondée de Nostre Dame en l'église du grant béghinaige, à l'autel de laquelle cappelle j'ay par cy-devant donné et fait mettre et asséir une table audit autel, où le Gésine de Nostre Dame est figurée; et voel pardevant l'autel d'icelle cappelle mon corps estre enterréz. — 3 novembre 1462.

996. Jeanne Cottrel, veuve de Pierre le Muisy, bourgeois, testa le 16 avril 1460. — Je veul et ordonne que mon corps soit posé et enterré ou coer de l'église de le Magdelaine, desoubz le lame que j'ay fait mettre. Item, je donne et laisse à ledite église de le Magdelaine tous les ornemens d'autel, calice, nappes, casule, aubes et espécialement tout ce que j'ay autresfois fait porter en ladite église, servant à dire messe. Item, je donne à l'église de Mouvaux une casule de saye avecq une aube et amit. — 19 avril 1460.

997. Angniès Buridan, veuve de Mahieu de Warquignœul, testa le 29 mai 1460. — Si eslis la sépulture de mon corps en l'église dudit S. Brisse, audesoubz de le lame que ledit feu Mahieu de Warquignœul, mon mary, et moy avons fait faire et mettre en ladite église audevant de l'uys par lequel on va du coer de ladite église en la trésorie d'icelle. — 15 avril 1472 après Pâques.

998. Jeanne de Rosne dite de Troyes, testa le 14 juillet 1460. — Je donne à ladite église S. Marguerite, pour dorer la table madame S. Margueritte, vingt sols tournois. — 16 juin 1461.

999. Catherine Donnée, veuve de Pierre Bousin, testa le 18 juillet 1460. — Eslis ma sépulture ou prayel du clostre Nostre Dame de Tournay, d'empres mon mary, du lèz où on fait la station des dimences, à l'encontre du passage. Sy veul et ordonne, ou cas que de mon vivant par moy ne soit fait faire ou marchandé de faire ung tabliel, prestement après mon trespas, par l'accord de mes exécuteurs soit marchandé et fait faire, point et doré à or et à couleurs à ce assérant, ung tabliel de bos ouquel soient trois ymaiges : la prime, à dextre lèz, l'ymaige de S. Pierre apostle représentant mon mary et ung fil de l'eage de deux à trois mois ; et

ou milieu, l'ymaige de Nostre Dame tenant son fil en douleur; et du sénestre lèz, l'ymaige de S. Catherine moy représentant et trois filles, l'une mariée et les deux autres de trois mois ou environ; et soit employé, pour ledit tabliel estoiffer tout sus, la somme de dix escus d'or; lequel soit assis du lèz où est assis le tabliel de ceulx de Laleu. Item, donne à ladite Marion de Laubel, fille de madite fille, ung coffret de coquile de perle estoiffé et cloant à vis d'argent. Item, je donne à la femme Marsel de Hénau une vergue d'or quarée à une loupe de saphir. — 4 août 1464.

1000. Marie de Coudeborch, dame de Florens, de Tainteignies et de Padescot, et avouresse de Thielrode, testa le 1^{er} septembre 1460. — Eslis ma sépulture en l'église du couvent des Augustins en Tournay, en la chapelle de S. Anthonne, laquelle j'ay fait faire et ordonner, devant l'autel de icelle capelle, en la fosse laquelle y est faicte et machonnée. Item, je veul et ordonne que, aux despens de mes biens, soit fait ung palle de vingt quatre aulnes de drap noir à tout une croix de drap gris, à mettre sur la chivière où mon corps sera mis sus en habit de Augustin, decouvert. Item, je donne à maistre Jacques Canonne, religieux desdits Augustins, une quieulte-pointe qui est ouvrée, et une belle nappe et ung doublier de ouvraige de Venise. — 2 août 1461.

1001. Catherine Botin, femme de Jehan Le Senne, testa le 28 janvier 1460. — Je eslis ma sépulture en l'église S. Brixe où il plaira à mon mary. Pour laquelle sépulture avoir, tant pour moy comme pour mondit mary, et y mettre une lame à deux personnaiges, se bon semble à mondit mary, je donne à le fabrique de ladite église mon long mantiel fouré de dos de gris. Item, je donne à le femme Jehan Boudiffart,

ma nièche, mes bonnes Heures. — 15 juin 1461.

1002. Marguerite de Thumesnil, veuve de Daniel Noël, testa le 21 mai 1461. — Je eslis ma sépulture ou cymetière Dieu et Marie Magdelaine, dalèz Katrine de Borgies, ma mère. Lesdits égliseurs de ladite église seront tenus, après qu'ils aront receu ladite somme de trente livres, de acheter rente héritable et à tousiours pour faire chanter chacun jour des cinq festes de la Vierge Marie, après les viespres du jour, par le curé, les deux capellains et deux clers ung *Salve Regina* à tous les orgues, et faire sonner une cloque. — 1^{er} juin 1461.

1003. Jehan Pryer testa le 4 septembre 1461. — Eslis la sépulture de mon corps en l'église S. Brixé devant l'ymaige monseigneur S. Michiel, asséz près de l'autel du Sépulcre. — 5 novembre 1461.

1004. Marguerite Eghels testa le 1^{er} novembre 1461. — Je eslis ma sépulture en le chimentière de monseigneur S. Nicolay. A laquelle église je donne ung hanap d'argent pesant de cinq à six onches. Item, je donne à l'église des Croisiers une nappe et ung doublier, pour servir à l'autel, de quatre aunes de long ou mieulx. — 12 novembre 1461.

1005. Catherine Beyart, femme de Piérart Cau-deauwe, testa le 27 décembre 1461. — Item, je donne à l'église de Holain une bonne coroye estoffée d'argent. Item, je donne à Nostre Dame de le grande église de Tournay mon aniel d'or, et à Nostre Dame de ladite église S. Jaques ung aultre aniel d'argent doret. — 11 janvier 1461.

1006. Thiéry de Meys dit de le Marcelle, prêtre, natif de le Haize-à-Nient qu'on dit Nient-S. Martin (Nil S. Martin) en Brabant, terre de Gembloux, testa le 15 janvier 1461. — Item, je donne tous les livres

d'orisons qui seront trouvés au jour de mon trespas en ma maison à sire Thiéry de Bins, men nepveu; avecq ce, une escriptoire de cuir, ung grant cornet, une pierre bénite, tous les draps d'autel à dire messe qui sont bénis, estans en madite maison, par condition qu'il les donra en telle église de no pays qu'il lui plaira, et une orloge. — 21 janvier 1461.

1007. Piérart Macheclier, peintre, testa le 14 mars 1461. — Item, je donne à Haquinet de Haulterue, fil Thomas, adfin qu'il soit tenus de prier Dieu pour moy, tous mes hostieuls servans à mon mestier, avecq ce tous patrons, papiers et pourtraitures à moy appartenans. — 22 mars 1461.

1008. Catherine Bourgois, veuve de Rogier de Clermès, testa le 18 mars 1461. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps enterrer en la chapelle des Clermès en l'église de le Magdelaine en Tournay, dessoubz le lame de mondit feu mary. Item, je donne à Henry de Clermès, mon aisé filz, une cambre estoffée de sept pièches de drap parmy le couvertoir armoyé des armes des Clermès, et de une douzaine de coussins de parge et de haulteliche. — 20 septembre 1462.

1009. Nicolas Dimenche dit le Lombart, bourgeois, testa le 28 mai 1462. — Voel et ordonne mondit corps estre enterré dedens l'église Nostre Dame, emprés le siège qui est à le paroische à le vie d'aucuns de mes enfans. Et se voel et ordonne que ma femme, qui est enterrée ou cloistre, d'emprès mon père, par hault, soit raportée et mise en la fosse avecq moy, au moins ce que on en trouvera. Item, je donne à l'église de Froyane mes aournemens que je ay en ma maison, de vremeil velours, armoyés de mes armes, parmy les aubes et tout ce qui y appartient. Item, je donne à

icellui Arnoul, mon fil, ma verde chambre de tapisserie, telle que je l'ay fait faire, par condition que, se aucuns de mes autres enfants en ont à faire pour aucunes honneurs, je veul qu'elle leur soit presté.

1010. Maître Eustasse de Hornut testa le 17 février 1462. — Item, je donne à me niepce Katerine, fille de maistre Arnoul, mon frère, une bullette où il y a de la Sainte Vraye Croix; item, une nappe grande, large, de fleurs de lis ouvrée; item, une autre nappe bien belle, non sy large que l'autre, et ung doublier servant à ladite nappe; item, deux nappes à fleurs de lis, qui ne sont point sy riches que les premières, et ung doublier à fleur de lis, servant à deux nappes; item, six serviettes tout d'une fachen, et encores deux autres pareilles de ladite fachen; et toutes nappes, doubliers et serviettes soient parties frareusement à me frère maistre Arnoul et ma seur femme de sire Simon Savary. — 11 mars 1462.

1011. Jehan de Lannoit, prêtre, curé de S. Nicolas et chapelain fondé en l'église S. Brice, testa le 21 octobre 1463. — Je eslis me sépulture ens ou cuer de l'église monseigneur S. Nicolay, comme curé d'icelle; et pour icelle plache avoir, et dessus mettre une lame, je donne à ladite église, en l'avancement d'icelle, pour une fois paier, sept livres tournois, par condition telle que, se propos ou volenté me vient chi apriès de vouloir gésir ailleurs, que je le puisse faire lever et roster et mener où bon me semblera, en païant les sept livres dessus-dites et en réparant ladite plache à mes despens. Item, je vueil et ordonne qu'il soit fait ung tabliel de keuvre contenans la devise et manière de trois obis que j'ay ordonné à estre fait en l'église S. Brix; et pareillement en soit fait ung aultre pour mettre à S. Nicolay, faisans mention des six jours fondéz, que j'ay ordonné. Item, je donne à sire Pierre de Sullemont men bon

Bréviaire qui n'est point notés; et lui donne men Journet et me Légende d'or, et ung coutiel de prebtre virelet d'argent. Item, je donne à monseigneur le doyen de S. Brixé, men Bréviaire nottet. — 14 novembre 1464.

1012. Piérart de Fretin, vairier, et Catherine de Courtray, sa femme, testèrent le 28 octobre 1463. — Donnons, et chacun de nous, à l'autel de le paroisse Nostre Dame une livre de gros à l'avancement de ung calixe. Item, donnons à l'autel de le paroisse Nostre Dame une nappe. Item, donnons, et chacun de nous, à la fabrique de ledite paroisse, pour la réfection des aournemens servans à l'autel, trente solz tournois. Item, donnons une nappe pour servir au grant autel de S. Brixé. Item, donnons pour l'enfremerie dudit lieu des Frères Mineurs une paire de linchoelz ou seize aulnes de toille noëve.

1013. Jehan du Masich testa le 29 décembre 1463. — Item, pour l'avancement du mantiel de Nostre Dame de Halseberghe, je donne vingt sols tournois. — 4 janvier 1463.

1014. Jacques le Muisy testa le 9 avril 1463. — Je eslis ma place et sépulture pour mon corps enterrer ou cymetière S. Marie Magdelaine, à l'encontre du mur derrière le cœur de ladite église, au plus près de la place où gist Jaquelotte, mon filz; et à l'encontre du mur estre mis un tavlet tel qu'il plaira à mesdits exécuteurs. — 16 avril 1463.

1015. Pierre le Crespe testa le 1^{er} juillet 1464. — Veul que mesdits exécuteurs facent faire, le plus tost qu'ilz pourront bonnement, les croix et ymaiges devant ladite abbeye des Prés, et aussy du Pont-à-Pont en Tournay; et que, pour les faire, soient prins sur mes plus apparans biens les deniers qu'il en fauldra avoir. — 3 juillet 1464.

1016. Marsiel de le Gallerie testa le 29 août 1464.

— Je veul que Jaquelotte, men filz, ait me forgue et les hostieulx appertenans à ladite forgue, d'avant part, par condition que il sera tenus de livrer à Piérart, son frère, toutes les sepmaines de chacun an, eulx vivans, ung cent d'ouvraige de leur mestier, forgiet et tempret, pour le prix de dix gros chacun cent; et parmy tant, je donne audit Jaquelotte mon ensengne; et ou cas que ledit Jaquelotte sera refusant de livrer ledit ouvraige chacune sepmaine audit Piérart, son frère, ledit Jaquelotte ne joïra point de ladite ensengne; ains l'ara ledit Piérart, son frère. — 3 octobre 1464.

1017. Mahieu du Buisson testa le 8 octobre 1464.

— Donne à ladite église S. Jaques cinq sols en advancement de ornemens que l'on y fait à présent pour servir à l'office des trespasés. — 19 octobre 1464.

1018. Laurent de Tainteignies dit Prangières testa le 9 janvier 1464. — Item, volt et ordonne icelluy testateur avoir fait et assis en la capelle dudit hospital S. Andrieu une Annunciation de deux ymaiges de blanche pierre, et chacune ymaige de cinq piés et demy de long parmy les capitaulx. Et se voelt avoir, dedens leditte cappelle, mis ung tavlet de pierre ou mur dessoubz ladite Annunciation, ouquel tavlet soit escripte toute la fondation qu'il fait audit hospital, en bonne lettre de forme et estoffée d'or; aussy que lesdites ymaigessoient estoffées de peinture à ses despens; et que audevant desdites ymaiges soient mis et atachiés à ploncq deux chandelers de keuvre, à chacun ymaige ung. Item, volt et ordonne ledit testateur avoir fait une lame de pierre de quatre piés de large et de huit piés de long, bien et honnestement entretailié, pour mettre et asseoir sur sa sépulture en ladite capelle dudit hospital. Item, volt et ordonne aussy avoir fait ung tavlet de pierre

pour le mettre et encasser ou mur devant le feu des pources dudit hospital. — 6 février 1464.

1019. Laurench Le Prince, veuve de Pasquier Pipelart, testa le 22 janvier 1464. — Item, je donne une livre de gros à la paroische de Nostre Dame pour poindre ou aidier à poindre le tabernacle qui est deseubre l'autel de ladite paroische. — 31 janvier 1464.

1020. Jehan le Merchier testa le 25 mai 1465. — Item, je donne à le confrarie de S. Croix en ladite église S. Brixe, en l'avancement de dorer le table d'autel, cinq sols tournois. — 2 juin 1465.

1021. Jeanne Bousiart, fille de feu Pierre, testa le 17 décembre 1465. — Ma sépulture je eslis dedens l'église parroiscial dudit S. Brixe, dont je suy parroiscienne, au plus prèz de la lame où desoubz gisent les corps de deffunctz Jehan Phelippart et demiselle Marie Bousiart, sa femme et ma scer. Et voel qu'il soit mis et posé sur mon corps une lame ronde empreintée d'un *Agnus Dei*. Item, je donne hors part à Ysabel Miquiel, femme Jaspert Leblige, unes patrenostres de corail à prendre en deux aultres, telles qu'elle lui plaira, ung aniel d'or à quatre parles, et six louches d'argent. Item, je donne à Annechon de le Cappelle, fille de Gilles, mes meilleures Heures de Nostre Dame, à deux cloans d'argent doréz, à deux kainnettes et deux claux à deboux tout d'argent. — 23 mars 1471 avant Pâques.

1022. Catherine Vaillande, veuve de Baudart du Ploich, testa le 10 avril 1466. — Item, je donne à l'ymaige S. Jaques, qui est en l'église S. Nicolay, le capron qui fut men baron. — 30 avril 1466.

1023. Catherine Dattre, veuve de Jean Pryer, testa le 26 novembre 1466. — Sy eslis la sépulture pour mon corps ensevelir en l'église de S. Brixe, desoubz le rondel ou lame de mondit feu mary, Jehan Pryer.

Item, je donne à Marie, me soer, vesve de Grard Bruland, quatre escales d'argent dorées au bort, tout d'une fachen, et ung gobelet d'argent. Item, je donne à le vesve Lenglesse men Psaultier grant à cloans d'argent dorés. Item, je donne à me filloelle, Catherine du Joncquoit, fille Piérart, le plus grant *Agnus Dey* encassé en argent esmailliet. Item, à le cappelle de le Boucherie (1), je donne pour servir à l'autel pour dire messe, une nappe de sept aulnes, le meilleure. Item, à Marie Daumeries, ung *Agnus Dey* d'argent. — 1^{er} décembre 1466.

1024. Ysabel Scoutet, veuve de Jaquemart Tyon, testa le 6 janvier 1466. — Item, je donne à le confrarie Nostre Dame de Hal, ordonnée en l'église S. Quentin, mes patrenostres d'ambre. Item, je donne à l'ospital S. Jaques le Grand, en ladite ville de Tournay, mes patrenostres de gayet, le plus grande ymaige de Nostre Dame d'albastre, que j'ay. Item, je donne à l'avancement de l'œuvre de l'église des Croissiers en ladite ville, huit solz de gros. — 28 janvier 1468.

1025. Willemine Callouwart, veuve de Jean de Carvins, testa le 20 juillet 1467. — Item, vœl et ordonne estre fait ung tavlet de bos en plat peinture, et icellui estre assis à l'endroit de me sépulture, ouquel tavlet ara point et figurée la Summesion (2) de la glorieuse Vierge Marie. — 5 août 1467.

1026. Crétienne Paule, veuve de N. du Molin, testa le 8 septembre 1467. — Item, donne à Margot du Molin, ma fille, ung coffret de cuir boullit et les joyèles qui sont dedens; item, ung autre coffre dane-

(1) La Grande Boucherie possédait autrefois une chapelle dédiée à S. Antoine.

(2) L'Assomption de la S. Vierge.

marche, ouvré de taille pardevant. — 23 septembre 1467.

1027. Jean Witton testa le 21 septembre 1467. — Je donne pour l'avancement des orgues (de S. Brice) cinq solz tournois; et pour l'avancement de la table d'autel de la confrarie de S. Croix, pour le dorer, cinq solz tournois. — 15 janvier 1467.

1028. JeannedeMommalle, veuvéd'Hellin Wiquenne, bourgeois, testa le 24 septembre 1467. — Je recommande mon corps en la sépulture et en l'église pour estre poséz en l'église de monseigneur S. Nicolay, comme il doit estre, ou lieu et place où gist ledit Hellin Wiquenne, mon mary, desoubz une lame ronde de ung *Agnus Dey*, qui est devant l'uy des fons. — 16 octobre 1467.

1029. Henryet van den Bisdomme testa le 4 octobre 1467. — Item, je donne à l'église de monseigneur S. Martin dudit lieu d'Overyssche ung hanap d'argent, pesant douze onches ou environ, doret au bort, et ce pour servir à pourcachier ⁽¹⁾ ladite église et pources d'icelle. Item, donne à l'hospital S. Anthonne, séant hors la porte S. Fontaine, pour employer tant en la refection et retenue des aournemens dudit hospital, comme ès autres affaires d'icellui, soixante solz tournois. — 27 octobre 1467.

1030. Thiéry de le Haye, époux de Marie Langèle, testa le 8 octobre 1467. — Item, je donne à la fabrique de ladite église (S. Brice) ung drap de soye pour faire ung palle. Item, je donne à le confrarie S. Croix, dont je suis confrère, me noire hupplande fourée de fouynes pour et en l'avancement de la table d'autel poindre et dorer. — 14 octobre 1467.

(1) Cela signifie quêter. Le mot *pourchas* est encore usité dans notre patois.

1031. Jean Loncle, prêtre et curé d'Espierres, testa le 8 novembre 1467. — Item, voel et ordonne estre mis et ensevelis en une natte. Item, je voel estre portés en terre de quatre prebtres de me congnoissance. Item, je donne à l'église d'Espierre men Bréviaire noté, par condition que mes exécuteurs le facent pendre à tout une chaigne en ladite église sans jamais départir, et facent escrire audit livre que je l'ay donné à ladite église. Item, je donne encores à la dessusdite église ung petit Messel. Item, je donne à l'église dudit Espierre ung Processionaire en pappier. — 16 novembre 1467.

1032. Jaquelotte Collet, fils de feu Willaume, testa le 29 janvier 1467. — Item, je donne à l'église S. Brixé, en l'avancement de l'ouvraige des orgueues d'icelle église, vingt escus d'or pour une fois.

1033. Jean Danetières, bourgeois, -voulant entreprendre le voyage de Jérusalem, testa le 16 février 1467. — Item, je donne à la fabrique de ladite église S. Brixé, tant en advancement des orgheues comme aultrement, dix livres tournois. Item, je donne à Jaques Danetières, men frère, ung harnas de guerre tout complet. Item, je donne à Jennin de le Foye une brigandines (1); item, à Jehan de Clermès ung haubregon. Item, je donne à le confrarie S. Jorge mon arbalestre appelé *la Clocquette*. Item, je donne à le compaignie nommée Bon Espoir, à S. Jehan, une jumelle à tout le dos nud. Item, je donne à ladite demoiselle Franchoise Danetières, ma sœur, une coulpe d'argent armoyé de mes armes, pesans deux mars ou environ. — 29 décembre 1470.

(1) La *brigandine* était une armure légère, faite de lames de fer jointes, et qui servait de cuirasse.

1034. Piéronne Buffet, parcheminière, veuve de Jaquemart Derré, testa le 20 février 1467. — Item, je donne à Mathieu, mon varlet, tous les ostieulx du mestier avecq un cent de piaus à prendre en le fosse. Item, je donne aux Croisiés une dousaine de vellin, du meilleur, pour parfaire leur livre. — 24 février 1467.

1035. Jean de Malerit, prêtre et curé de S. Jean, testa en 1467 à une date non spécifiée. — Eslis la sépulture de mon corps devant ou emprèz le grant autel de S. Jehan, à laquelle église je donne trois de mes plus biaux coussins. — 2 septembre 1468.

1036. Sainte Gosse, béguine, testa en mars 1468. — Item, je donne à ladite église du Béghinaige cinq solz et ung tabliel de plate peinture de la Nativité Nostre Seigneur. — 27 mars 1468.

1037. Raimbault Raimbault testa le 23 mai 1468. — Item, je donne aux prinches de la confrarie Nostre Dame du Bruille, pour prendre réfection corporelle ensamble, en priant pour le salut de mon ame, vingt et ung solz deux deniers tournois. — 25 mai 1468.

1038. Jeanne Després, femme de Jean Gauwin, testa le 8 juin 1468. — Item, je donne à l'église S. Nicolay deux livres de gros en avancement d'une table d'autel devant l'imaige Nostre Dame. — 13 juin 1468.

1039. Margueritte Dusse testa le 17 août 1468. — Item, je donne à la perfection des orgheues (de S. Brice) dix solz tournois; item, à la décoration de l'ymaige de la glorieuse Vierge Marie ou utilité de la fabrique de ladite église, une noefve cottelette vermeille que oncques ne vesty, laquelle est à l'ouvrier. — 22 août 1468.

1040. Gille du Bos, veuve de Jean Sauvaige, testa le 7 septembre 1468. — Item, je donne à l'ouvraige des orgheues (de S. Brice) vingt solz tournois; item, à

l'ymaige de Nostre Dame de S. Brixie me corroye et tissu noir estoffé d'argent doré. — 9 septembre 1468.

1041. Aelis de Lannoy testa le 29 septembre 1468. — Item, je donne à dame Jehane de le Cauchie, religieuse en ladite abbaye (des Prés Porchains), ung livre de le *Vie de madame S. Mehault* (1), et ung aultre des *Commandemens de Dieu et des Evangilles*. Item, je donne à Jehenne de le Cauchie, me niepce, grise sœur, mes *Heures de Nostre Dame à l'usage de Romme*, où sont vigilles et suffrages du temps et des sains. Item, je donne à Jaquemine de Bersées mon *Psaultier fériet*, ung livre de l'*Aguillon d'amour* (2) et les *Sept Psalmes en rommant*. Item, je donne à Jennine Pourret ung livre des *Seulz Parlers S. Augustin*. Item, je donne à la vesve de feu Jehan le Net ung livre où sont les *Commandemens de Dieu et le Médecitéz* (3). Item, je donne à l'ospital du Bruille mon livre des *Evangilles et Epitres*. Item, je donne aux Grises Soers de S. Caterine mon livre des *Auctoritéz* (4), quy est en lettre de fourme et en parchemin. — 8 octobre 1468.

1042. Jeanne de le Hecq, veuve de Piérart Haubiart, testa le 3 octobre 1468. — Item, je donne à l'église S. Nicaise, dont je suy paroiscienne, ung corporal de piers damas figuret (5). — 7 octobre 1468.

1043. Jean Flameng, charpentier, testa le 18 octo-

(1) Cet ouvrage, rédigé en vers, eut de nombreuses éditions à la fin du 15^e siècle. Je n'en connais pas l'auteur.

(2) L'*Aguillon d'amour* a pour auteur S. Bonaventure; la traduction française est de Jean Gerson.

(3) Le livre des *Commandemens de Dieu* forme un recueil de 10 strophes composées de 8 vers de 8 syllabes.

(4) En 1470 fut publié un traité de droit canon, sous le titre de *Auctoritates decretorum*, dont je ne connais pas l'auteur.

(5) Etoffe damassée à personnages.

bre 1468. — Eslis la sépulture de mon corps en le chimentière de l'église S. Nicaise, en laquelle église donne et laisse, pour estre accompagné aux bienfaits d'icelle église, ung bonnier de terre assise à Froymont, pour entretenir le candeille du bachin de devant le Crucefis. — 24 octobre 1468.

1044. Catherine Renière, veuve d'Oudart Melot, testa le 9 décembre 1468. — Item, je donne à ladite église S. Brixie une torse de la valleur d'un escut d'or, une nappe de cinq aulnes aussi bonne que noëve pour servir à l'autel Nostre Dame en icelle église ou là il sera de nécessité, et aussi unes patrenostres d'ambre. Item, je donne à l'église S. Margheritte une coroye estoffée d'argent. — 10 décembre 1468.

1045. Jacques Laloise testa le 21 décembre 1468. — Item, je donne à le confrarie Nostre Dame en icelle église (de la Madeleine) deux nappes et unes belles patenostres d'ambre. Item, je donne à le fille Jehan de Mortaigne unes *Heures* où il pend ung *Agnus Dei* estoffé d'argent doret. Item, je donne à le femme dudit Jehan de Harnes ung autel ainsy qu'il est à tout l'imaige; avec ce, ung coutiel estoffé d'argent et une bourse vermeille à boutons d'argent. — 27 février 1468.

1046. Jeanne de le Cathoire, veuve de Vincent Descaris, testa le 19 octobre 1469. — Item, je donne à l'église S. Brixie une bourse de soye à quatre boutons d'argent, avec ung anel d'or à une vermeille pierre. — 16 décembre 1472.

1047. Anne de le Tainture testa le 11 mars 1469. — Requiers et supplie que mon pource corps soit enterré en l'attre Nostre Dame de Tournay, derrière la chapelle de Fonvans (?). Item, je donne à Collin du Trannoit ma *Bible*, laquelle est en deux volumes; et

se lui donne ung petit livre que on appelle *Itinerarium vite eterne*. Item, je lui donne mes *Heures de Nostre Dame à l'usaige de Rome*, en vellin escriptes. Item, je lui donne les *Morales S. Grigole* en trois volumes, moyennant qu'il sera tenus de les laisser à sa mort à l'abbeye du Gardinet ou de Moulins. Item, je donne à l'abbeye du Gardinet le livre des *Epistoles Cyprien*, ouquel livre est contenu *Exameron Ambrosii* (1). Item, je donne à maistre Pierre Moriel les *Omélies S. Grigore*; et se lui donne deux escales d'argent. Item, je donne audit maistre Jehan Bronquart les *Epistles S. Jérôme*, moyennant qu'il sera tenus de les laisser à sa mort à l'abbeye de Molins. Item, je donne le ymaige de S. Katheline à maistre Simon de Proisy. Item, je donne le Vironicle et l'imaige de Nostre Dame faicte en voire audit Colin du Trannoit, et avec ce le Annunciation encassée en bos. Item, je donne toutes les aultres petites ymages de mon autel audit Haquinet Descamps. Item, je donne ung livret couvert de noir, où il y a au commencement escript *Sub umbra illius*, etc., à demiselle Jaqueline. — 16 mars 1469.

1048. Marie de Masnuy, femme de Jean de Roquegnies l'aîné, testa le 1^{er} août 1470. — Eslis ma sépulture ou prayel de l'église Nostre Dame. Item, je ordonne et donne à madame S. Anne une bourse de drap d'or à tout boutons de perles pour employer à une affublure pour l'imaige S. Anne en l'église Nostre Dame, que la souveraine des scers de la Haulte Vie fera faire; et pour la fachen, je lui ordonne estre baillié ung lyon d'or pour une fois. Item, je donne et ordonne à scer Jehane Gosse, demourant à la Haulte

(1) L'*Hexameron* de S. Ambroise a été imprimé en 1472 par Jean Schussler.

Vie, douze coussins qui ont ung angle en le moyenne et ung cappelet où est escript *Ave Maria* pour servir à la cappelle de l'ostel de le Haulte Vie; et se lui donne ung coffret de cyprès, de trois quartiers de long ou environ, pour mettre les joyaulx de leur chappelle. Item, je ordonne à Calotte, fille dudit Jehan de Roquegnies le josne, ung déamant plat à une verghe d'or. Item, je donne à maistre Jacques de Masnuy, mon frère, ung Saultier, de la vailleure de dix à douze escus, lequel est couvert de trois couleurs, batu à or, et se clot à deux morgans à quainette et à claux pendent doréz, avec le baston d'argent doré à deux testes de dragon qui tient les cordeaux. — 26 septembre 1470.

1049. Guérard Roland testa le 4 octobre 1470. — Sy eslis ma sépulture ou cymentière Dieu et de madame S. Caterine, où je suy paroischien, au plus près de la croix estant oudit attre. Item, je donne à la confrarie madame S. Caterine, pour et à l'avancement de deux confanons, quarante sols tournois. Item, je donne à l'église S. Caterine soixante sols tournois de rente héritable, aux conditions que ladite église sera obligié et tenue de annuellement faire chanter et célébrer en ladite église trois obis. Et sera le premier obit fait et célébré le mardi de le Pentecouste, en l'onneur de Dieu et de monseigneur S. Druon, lequel sera une messe solennelle estre célébré à six heures du matin à l'autel de monseigneur S. Nicolay en icelle église. Pour laquelle monseigneur le curé d'icelle aura cinq solz tournois, aux conditions que il sera tenus livrer deux estaveux de chire ardantes sur ledit autel, ledit divin service durant; et le diaque et subdiaque, pour aidier à faire ledit office, auront chacun quatorse deniers tournois; le clerc, pour tenir cœr et ataindre les aournemens.

deux solz tournois; l'organiste, pour jouer à ladite messe, douze deniers; le souffleur desdites orghes, six deniers tournois; le bateleur des cloques, pour bateler complie, lendemain devant la messe hurter et bateler ladicte messe et séquence, quatre deniers; le fossier, pour à chacune heure sonner dessoubz une cloque, jonquier et nettoyer ledict saint (1), et parer autour dudit autel, quatorse deniers tournois; les quatre enfans, pour estre revestis à ladite messe, chacun ung gigot. — 20 novembre 1470.

1050. Henry du Bost testa le 29 octobre 1470. — Esli sa sépulture devant le grant porget (2) ainsi que à l'entrée (de S. Brice). Et voelt que on fache faire, en la perroit devant sadite sépulture, en escript ung tavlet bien riche. — 16 novembre 1470.

1051. Jacques Le Louchier testa le 14 décembre 1470. Esli sa sépulture pour mon corps enterrer quant je termineray vie par trespas, en l'église des Frères Mineurs dessoubz le lame de deffunct Jaques Le Louchier, men père, emprés laquelle gist ma chièr compaigne et espeuse, Jehanne Vilain. Item, voeil et ordonne estre fait et assis ung tabliel de pierre, ou cas que je ne l'aroy point fait de mon vivant, ens ou mur devant madite sépulture et de demiselle Jehane Vilaine, ma chièr femme et espeuse, laquelle trespasa le dixiesme jour d'octobre l'an mil quatre cens et trente quatre, ouquel tabliel sera entaillié une représentation d'ymaige avec deux prians; et pardessus soit intitulé le jour et datte du trespas desdits prians. — 31 décembre 1470.

1052. Jaquemart du Rieu, brasseur, testa le 28 décembre 1470. — Item, je donne encore à ladite église

(1) Joncher de la verdure et nettoyer devant la statue de S. Druon.

(2) Le grand portail.

S. Brixé deux livres de gros pour aidier à faire ung benoitier de queuvre. — 29 décembre 1470.

1053. Catherine Haccart, veuve de Jean Dessaulx, testa le 17 janvier 1470. — Item, je donne à Nostre Dame de ladite église S. Brixé, mes paternostres de gayet. Item, à l'église S. Catherine mes paternostres d'ambre. — 23 janvier 1470.

1054. Thiéry Le Brun, apothicaire, époux de Marie Bonhomme, testa le 27 juillet 1471. — La sépulture de mon corps je eslis en l'église de S. Margueritte, desoubz le licenier, audevant du crucifix d'icelle église. — 11 janvier 1472.

1055. Jeanne Couture, femme de Jean de Wasnes, charpentier, testa le 12 août 1471. — Item, je donne ung hanap d'argent à le confrarie Nostre Dame du Bruille, par condition que on me fera faire ma messe à ladite confrarie, que on appelle morte-main, sans mes despens. — 19 août 1472.

1056. Jean de Leuze, fils de Mahieu, testa le 14 décembre 1471. — Item, je donne à Rolant, mon frère, un livre appelé *Le Livre des Roys*, couvert en vert cuir, et un aultre couvert de parchemin. Item, je donne à me niepce Bourgoise un livre couvert de vermeil cuir, qui est une partie du *Psaultier exposet* (1). Item, à me niepce Bernarde le *Premier livre de la Vie Jhésu-Crist*. Item, à Quentin Gargate, ung livre appelé *Gille de Romme* (2). Item, à maistre Robert Bourgois, un livre appelé les *Moralles S. Grigoire*. Item, à me niepce de Bussy, *Boèce de Consolation*. Item, à

(1) C'est un commentaire sur le Psautier, fait par Bruno, dit Herbi-polensis, évêque de Wurtzbourg, mort en 1045.

(2) *Gilles de Rome* ou *Ægidius Romanus*, religieux augustin, est l'auteur d'un livre intitulé : *Opus de regimine principum*, qui fut imprimé à Rome en 1482.

Enguéran Coppet, le *Pèlerinage humain*. Item, à Baltazart Gargate, le *Deuxième livre de la Vie Jhésu-Crist*. — 23 décembre 1471.

1057. Jean Mouton, fils de feu Marc, testa le 10 janvier 1471. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps poser et enterrer en l'église de S. Catherine, au devant et audesoubz de mon tavlet que j'ay fait faire. Item, donne à ladite église de S. Catherine vingt sols tournois et ung couvertoir de cendal où il y a des moutons pouns sus, et six coussins de parge armoyéz des armes desdits Moutons.

1058. Marguerite de le Croix, femme de Colart de Mondidier testa le 18 mars 1471. — Item, je donne à ladite église S. Brixie ung *Agnus Dey* encassé en argent doré, pour servir à donner baisier aux bonnes gens allans à l'offrande les jours des ataulx. Item, je donne à Margotine de Mondidier, ma fille, mes bonnes *Heures* et mon *Psaullier* à ymages dorées. — 8 juillet 1472.

1059. Arnoul d'Anvaing, écuyer, testa le 29 avril 1472. — Eslis ma sépulture pour mon poure corps enterrer en la chapelle Nostre Dame en l'église paroisial S. Pierre, en laquelle monseigneur de le Val, mon tayon, fondateur d'icelle, est enterréz et madame de Buillemont, sa femme. — 2 mai 1472.

1060. Catherine Cathau, femme de Thomas Dessuslenoë, testa le 23 mars 1472. — Je eslis ma sépulture ou cymentière de l'église de Dieu et de monseigneur S. Jaques. Item, donne en l'avancement d'une relique que on fait pour ladite église, cinq sols tournois. — 29 mars 1472.

1061. Lyon Cocquiel, veuf de Gille de Hengnion et époux de Jaqueline de le Pierre, testa le 29 mars 1472 avant Pâques. — Sy eslis sépulture pour mon corps en l'atre et cymentière de l'église Nostre Dame au plus

prèz de la sépulture de deffuncte Gille de Hengnion, qui fu ma première femme. Item, je donne au couvent des Croisiers en Tournay, à prendre après le trespas de moy, Lyon dessusnommé, et de Jaque de le Pierre, ma femme, la somme de dix livres de gros pour acater du drap de damas, de tele couleur qu'il plaira ausdits Croisiers, pour faire une casuble, deux tourniqueaulx et une cappe avec les orfrois; et que ladite somme soit employée ès dits aournemens et non en aultres choses. Item, je donne encores asdis Croisiers six mars d'argent en vassielle pour convertir et employer en deux calixes qui serviront à dire messes oudit couvent, et non converties en aultres besoingnes. Item, leur donne encores, à prendre comme dessus, ung Repos de Jhésus d'estain doret, et une couronne de S. Jehan aussi d'estain, pour décorer et aourner leur église. Item, je donne à Jehan Cocquiel, mon nepveu, à prendre après le trespas de moy et de madite femme, ung candeler de laiton à six branques, pendent en le cambre que on appelle le cambre par terre de le maison, avec trois aultres candelers de laiton, des plus grans qui sont en madite maison. — 2 mars 1473.

1062. Jeanne Gargate, veuve de Nicole Bourgois, testa le 8 mai 1473. — Je eslis ma sépulture en l'église paroissial de S. Jaques, en le cappelle de le Gésine, dessoubz le lame des Bourgois, avec mon mary; et voel estre mise en une natte. — 17 mai 1473.

1063. Jeanne du Planoit, veuve de Jean de Condet dit du Mouton, testa le 15 juillet 1473. — Eslis ma sépulture ou chimentière Dieu et monseigneur S. Quentin. Et donne premiers à ladite église, pour et en advancement de une casule, quatre livres de gros. Item, je donne mon verd tissu de deseure à l'église de S. Quentin, pour et en l'avancement de deux

bastons de coristes pour servir quant on tient coer aux doubles festes. — 19 juillet 1473.

1064. Jeanne Dormeresse, veuve d'Henri Caignet, testa le 19 juillet 1473. — Item, je donne à le confrarie Nostre Dame des Fontaines (à S. Nicolas), pour mon yssue, ung *Agnus Dey* et une petite baghette d'argent. Item, je donne à ma scer, demourant à Brouxelles, ung petit Jhésus aorné, comme il estoit au jour que je fis mon testament. — 21 juillet 1473.

1065. Pierre Cordier, prêtre, ancien curé de S. Nicaise, testa le 3 août 1473. — Voel mon luisel estre fait de quatre assiellles, et qu'il soit audesoubz bendé de fier. — 16 mars 1473.

1066. Jean Carpentier dit du Bos, fils de feu Henry, époux de Nicaise Béghin, bourgeois et marchand, testa le 22 janvier 1473. — Sy eslis sépulture pour mon corps ou clostre de l'église Nostre Dame, desoubz le lame que puis naguères je y ay fait mectre; et voel estre porté à madite sépulture par six pources bourgeois de la maison de le rue Cappon. Item, je donne aux confrères du petit chappitre, dont on fait l'office en le chappelle S. Pierre en le rue S. Martin, dont je suy confrère, pour faire récréation ensemble et prier Dieu pour moy le jour de mon principal service, quarante solz tournois. Le curé de ladite paroisce sera tenu délivrer quatre candeilles de chire, de ung quartron la pièche, dont les deux seront mises ardans sur l'autel, et les autres deux aussy ardans sur deux candelers que tiennent deux angèles deseure ledit autel. Item, donne au grant clerc de ladite paroisce, pour parer ledit autel de ung drap semé de osties, et des gourdines à ce servans, et quand les grandes festes eschéent sur ledit jour de joedy, de parer ledit autel de ung drap de baudequin blanc et vermeil, et des

gourdines à ce servans qui sont de taffeta aussy blanc et vermeil semées par hault de osties blanques, et aussy pour mectre les reliques de ladite paroisce sur ledit autel, douze sols de gros par chacun an.

1067. Ameline de Laon, veuve d'Oudart Lestourneau, testa le 23 janvier 1473. — Item, je donne à le cappelle de paroisce Nostre Dame, pour le retenue des aourne-mens, dix solz tournois. Item, je donne à le fabrique Nostre Dame me coroye d'argent à chindre desseubre, unes patrenostres d'ambre grosses, et men signet d'or à une rosette. — 9 février 1473.

1068. Jean de Roquegnies, le père, veuf d'Agnès, testa le 28 septembre 1474. — Au regard de mondit corps, je voel qu'il soit sépulturé ou cloistre de ladite église Nostre Dame, au lieu où gist feue Agnièz, ma première femme. Et sy voel que audit lieu, à mes despens, soit mise et assise une nouvelle lame, et que à l'encontre et à l'endroit d'icelle soit mis et ordonné ung tableau de pierre où y n'y ait gaires d'escripture, mais y soient les ymaiges de S. Jehan et de S. Agnièz et les personnaiges de moy et de madite feue femme et aussy de mes deux enfans. Item, et pour ce que long temps j'ai heu volenté de donner ung benoitier à l'église S. Andrieu, audit lieu de S. Quentin, je voel et ordonne que, après mon trespas, de mes biens soit fait et délivré à ladite église ung benoitier de keuvre, de la meilleur fachon que faire se pourra, en la valler de quatre à cinq livres de gros; et qu'il soit mis et assis en icelle église sur une pierre de marbre, en tele manière comme sont ceux des paroices de S. Jaques, S. Piat et autres églises de Tournay; et voel que sur la bordure dudit benoitier soit mise ma marge, et ces mots escripts : *Ce benoitier a donné Jehan de Roquegnies, merchier en Tournay, fil Martin de Roquegnies, de*

S. Quentin. Priéz pour son ame. — 16 novembre 1474.

1069. Yvon Le Douche, époux de Jeanne Coppin, testa le 2 décembre 1474. — Sy eslis sépulture pour mon corps en ladite église S. Marguerite, emprès l'autel S. Anthoine, dessoubz le lame que nouvellement je y ay fait mettre. Item, je donne à Piérart de le Porte, grant clerc de ladite église S. Marguerite, ung Bréviaire. Item, je donne au petit clerc de ladite église mes Heures. Item, je donne à Jehan de Granrain mon Saultier. — 27 février 1474.

1070. Marie Squelpine, veuve de Colart de Wault, testa le 27 février 1474. — Item, je donne à ladite église S. Jaques quarante solz tournois et une verghe d'or pesans quatre à cinq estrelins en l'avancement de le relique ou juvel des Sacremens. — 1^{er} mars 1474.

1071. Maigne Voye, veuve de Vincent Weble, testa le 12 juin 1474. — Je ne voel point avoir de couche, mais seullement une croix d'estrain que on mettra entre les candelers en lieu de couche. — 11 septembre 1475.

1072. Willaume de Cassiel, époux d'Agnès Carlier, testa le 20 juillet 1475. — Eslis la sépulture de mon corps en l'église des Augustins, devant ung tableau de l'Annunciation Nostre Dame estant à l'entrée d'icelle église. — 26 juillet 1475.

1073. Roland de Quartes testa le 9 octobre 1475. — Eslis ma sépulture en l'église de S. Jaques, devant le chappelle c'on dist du Dieu Piteux, emprès défuntz ma demiselle mère et mon frère. Que à mon enterrement et premier service, j'aye le plus honorable palle de ladite église et huit flambiaux non armoyéz.

1074. Oste de le Courbe et Marie de Baudrenghien, sa femme, testèrent conjointement le 9 novembre 1475. — Item, jou Oste donne à le confrarie madame S. Katerine, scituée en icelle église, pour et à l'avan-

chement de deux noef confanons, vingt sols tournois pour une fois. — 20 novembre 1475.

1075. Agnès Carlier, veuve de Willaume de Cassiel (voir n° 1072), testa en décembre 1475. — Eslis ma sépulture en l'église des Augustins, emprès mon mary, audevant du tableau de l'Annunciation Nostre Dame que mondit mary et moy avons fait faire. Item, je donne à Philippe, fille Lion d'Escamain, ma niepce, femme à présent à Claix le Changeur, deux de mes hanas qui sont doréz aux bors, dont j'ay une dousaine pareille. — 3 janvier 1475.

1076. Marie Baceler, veuve de Jaquemart du Marès, testa le 5 février 1475. — Sy donne à le ymage de la Vierge Marie, estant derrière le grant autel en ladite église S. Brixé, une bourse de velours. Item, je donne à l'image de la Vierge Marie, estant en le cappielle S. Ghilain, unes patrenostres. — 8 février 1475.

1077. Jeanne Halée, veuve de Jean Delespine, testa le 15 avril 1476 après Pâques. — Sy ordonne que, à mon enterrement, le curé, chappellains et clerccq viennent querre à croix et aux conphanons mon corps pour inhumer au chimentière de S. Jehan. Si donne à la fabrique d'icelle église ung Repos de Jhésus doré. — 24 avril 1476.

1078. Marie Caudron, veuve de Jean Bruniel, testa le 6 mai 1476. — Si donne à le fabrique d'icelle église S. Pierre, pour et en le avancement de faire ung benoitier de letton, la somme de sept livres tournois. — 21 août 1476.

1079. Jaquemine de Bourgarde testa le 10 mai 1476. — Item, donne en l'honneur de la Vierge Marie et à son ymage estant à S. Brixé ung *Agnus Dei* dorré, affin que icelle si soit envers Nostre Seigneur mon advocate. — 15 mai 1476.

1080. Gillet Penaz testa le 13 juillet 1476. — Item, donna et donne ledit testateur à le fabrique de ladite église Nostre Dame son haubregon d'achier. Item, donne à le parroice de ladite église Nostre Dame, pour servir à pourcachier en ladite église l'aumosne aux parroischiens d'icelle parroisce, ung hanap d'argent pesant ung marc. Item, donne à Nostre Dame de le Tombe xxiiij gros à l'avancement de le chappelle que l'on doit faire.

1081. Liévin de Gherles testa le 27 août 1476. — Item, donne demy livre de gros, pour une fois, à avancement d'une table d'autel que on doit faire en ladite église S. Nicaise à l'autel Nostre Dame. Item, je donne à Liévin du Sart, mon fillœl, tous mes ostieulx servans à faire couteaulx tortinéz de laiton, et mon enseigne de *Le Clef*, s'il le voelt avoir. Item, je donne à Sandrin Ridou, filz Anxel Ridou, mes sauyoires et mes cissoires et une paire de marteaulx telz qu'il voudra prendre en ma maison. — 4 septembre 1476.

1082. Marie Despars, veuve de Jean de le Vincourt, testa le 14 octobre 1476. — Je eslis ma sépulture en la cymetière de Nostre Dame au plus près de la sépulture de monseigneur l'escolastre. Item, je donne à ma fille, espeuze de Nicolas Persin, une chambre estoffée de coussins, banquiers et sarges enseigniez de popliquans. Item, je donne à ma fille de Bruïelle les coussins semés de verdure. — 17 octobre 1476.

1083. Gérard Pippart, bourgeois, et Jaque Daubermont, sa femme, testèrent conjointement le 28 octobre 1476. — Nous et chacun de nous eslisons les sépultures de noz corps en l'église de S. Brixé, nostre patron, emprès le tabliel de S. Franchois que avons fait faire et mettre en ladite église; auquel lieu de nostre sépulture nous vollons et ordonnons, en cas que

fait ne l'aurons à noz trespas, estre mis une lame à deux personaiges ensevelis le plus simplement que faire se polra. Item, donnons encores à ladite église une *Légende Dorée* en franchois, escripte en papier de grant volume, et trois autres livres nommés *Vita Cristi* (1) aussi en franchois. — 11 octobre 1480.

1084. Marguerite Le Loutre testa le 7 décembre 1476. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps inhumer ou cymetière Dieu et madame S. Katerine, à l'encontre de la chappelle de monseigneur S. Cristofle. Item, je donne à le confrarie S. Katerine, à l'avancement de deux noef confanons, cinq sols tournois. — 14 mai 1477.

1085. Henry Botoul testa le 18 décembre 1478. — Sy eslis ma sépulture pour mon corps inhumer en l'église des Frères Mineurs, devant l'autel monseigneur S. Hubert, à condition que mesdits exécuteurs feront mettre une lame, à leur discrétion et volenté, sur madite sépulture. — 8 janvier 1476.

1086. Jeanne de Ghermaupont, fille de Grard, testa le 16 février 1476. — Le demourant de tous mes biens je le donne à ladite église de S. Jaques en l'advancement de faire faire une table d'autel à l'autel dudit monseigneur S. Jaques et non aultrement, ou cas toutesvoies que, avant mon trespas, il n'y en averoit une nouvelle. — 7 septembre 1476.

1087. Marguerite Berlant, veuve de Jaquemart de le Motte, testa le 2 mars 1476. — Item, je donne à Jehan de Sailly une *Légende Dorée* couverte de cuir vermeil, à dix claux de laiton; et donne à sa femme,

(1) Ludolphe le Chartreux, prieur de la Chartreuse de Strasbourg en 1330, est l'auteur de cette Vie, traduite en français par Guillaume Le Ménand.

ma cousine et fillœle, une bourse de drap de damas pers à cloquettes d'argent doré. — 12 mars 1476.

1088. Eleuthère du Pret testa le 25 mars 1476. — Item, je donne à la compagnie des organistes de Tournay, assambléz par manière de confrarie en l'onneur de madame S. Cécille vierge et martire, moyennant que lesdits confrères facent dilligence de faire encasser la dignité et santuaire en une relique honnourable, soixante gros flandres. — 27 août 1477.

1089. Pierre Le Vasseur, prêtre, testa le 11 mai 1477. — Item, donne aux Frères Mineurs de l'Observance, demourant en la ville d'Ath, ung *Bréviaire à l'usage de Terwane*, ung *Ordinaire* (1) en pappier, moult bon, et ung *Journet* en parchemin, pour convertir en autres livres idones à servir Dieu selonc leur usage. Item, leur donne deux livres en pappier, dont l'un s'appelle *De quatuor novissimis* (2), et l'autre *De doctrina cordis*; et deux autres en parchemins traittans des Sacremens. Item, donne à Renaulde du Mortier, béghine au grant béghinaige, une belle ymaige de Nostre Dame sur toille, en platte pointure, avec toutes les enseignes qui sont entour elle et ailleurs. Item, lui donne tous les livres que j'ay en franchois, ung coffre et ung couverteir taint en azur. Item, lui donne ungne grant ymaige de Nostre Dame ancienne, avec les deux tabliaux ainsy que elle est, et toutes les patrenostres qui sont entour elle, avec toutes les enseignes d'argent et autres qui sont entour me couche. Item, donne à icelle Renaulde ung calixe d'argent

(1) Ce doit être une sorte de rituel. Au mot *Ordinarium*, Du Cange dit : liber in quo ordinatur modus dicendi et solemnizandi divinum officium.

(2) Le *Traité des quatre novissimes*.

doré, pesant environ sept onches; donne oultre à icelle ung ymaige de crucefis eslevé et point, à deux ymaiges l'une de Nostre Dame et l'autre de S. Jehan. Item, donne à ladite Renaulde ung tabliel et ung crucefis point en ung tabliel vermeil. Item, donne à Jehan de le Planque ung tabliel ouquel est contenu la Disputacion du corps et de l'ame, sur lequel tabliel et environ y a deux pappiers figuréz, c'est assavoir de le Magdelaine, S. Pol et de Marie de Egipte. Item, donne à Marguerite Véronne une Passion figurée, qui est au costé de me couche. Item, donne à sire Marc Cornut, prêtre, ung petit livre grosset, intitulé et nommé *Arbor vite crucifixæ Jhesu Cristi* (1). Item, donne à maistre Pierre Moriel, curé de Calonne, ung livre qui s'appelle *Summa de summa magistris Reymundi* (2). Item, donne au Gardinet ung demy *Bréviaire* à douze lichons, durant de le Pasques à l'Avent, contenant trois belles légendes et dévotes. Item, donne à le demiselle vesve de feu Martin du Torgoir ung tabliel & ung crucefis de plastre blanc. — 19 mai 1477.

1090. Piérart de Lens testa le 11 mai 1477. — Item, je donne à Katerine Escailliet, femme à Jehan Bousin, une verge d'or ayans ung saphir encassé, ung coffret d'ivoire, mon bel autel et les acournemens appartenans audit autel. Item, je donne à Alexis Escailliet une paire de couteaulx, unes patrenostres de cassidonne et unes *petites Heures* à frumaut d'argent. Item, je donne à Piérot Bousin, mon fillœl, filz de Jehan Bousin, mon *Sautier*. — 23 mai 1477.

(1) Cet ouvrage a pour auteur S. Bonaventure.

(2) L'auteur en est S. Raimond de Pennafort, dominicain espagnol, professeur de droit canon à Bologne vers 1225.

1091. Aléaume Colechon, prêtre, testa le 19 juillet 1477. — Item, je donne au curé de ladite église de la Magdelaine, en son nom privé, mes *Décrétales* avec ung livre en pappier contenant la *Pragmatique Sanction* et aucuns autres traictiéz. Item, je donne à l'église et couvent des Chartreux mon aighière ou temproird'argent pesant ung marq ou environ. — 31 juillet 1477.

1092. Berthe Dureels testa le 1^{er} mai 1478. — Je donne à ladite église (de S. Catherine) ma vermeille cottelette, aux conditions que les deniers venans de la vente d'icelle soient convertis et employéz aux refectiions et retenues de la librarie d'icelle église, et non aultrement. Item, donne à Polle Monnarde, espeuse de Jehan Grandin, ma chinture de soye à chindre desoubz, estoffée d'argent, à tout une patrenostre de corail, une bourse à boutons d'argent et deux couteaulx, tout pendent à ladite chinture. — 4 mai 1478.

1093. Marie de Reniel, femme de Philippe Mouton, testa le 15 mai 1478. — Je donne à ladite église S. Quentin vingt sols tournois avèques ung Vironnicle encassé en bois doré à tout une verrière et engourdiné, pour servir au décorement du grant autel d'icelle. — 25 mai 1478.

1094. Jehan de Helchouéz, fils de feu Jacques et de Marie le Parée, et veuf de Catherine Marcant, testa le 3 juin 1478. — Et pour ce que le charongne sans ame raisonnable et dont l'ame est séparée par mort ne requiert que terre, je requiers et prie que, après que l'ame sera séparée de mon corps, que mon corps soit enterré en l'atre et cimentière de l'église S. Jaques en Tournay, ouquel les corps de mesdits père et mère et Katherine Marcant, ma chièrre et amée compaignie, gisent. Item, je voel et ordonne que, pour ce que mon corps a esté nourry trop lascivement et en trop grande

voluptuosité, qu'il soit envoleppé en une natte. Item, des autres cent livres, je voel que on en fache verrières ou une grande verrière en chacune desdites maisons (abbayes d'Ath et d'Assenède), où mes armes et ma représentation seront mises avec Jhésus Crist en croix, en révérence de la sainte Passion, avec l'image de Nostre Dame et S. Jehan. — 5 mars 1483.

1095. Jean Boullet testa le 14 juin 1478. — Eslis ma sépulture en la chappelle S. Nicolay, fondée en ladite église de S. Jaques; et voel et ordonne une lame y estre mise à deux ymaiges. — 27 juin 1478.

1096. Isabelle Fournier, femme de Jehan Carette, marchand, testa le 29 juin 1478. — Eslit sépulture pour sondit corps enterrer en le chapelle Nostre Dame de Haulx en l'église S. Quentin, en le place et desoubz le lame de ses père et mère. Item, donne à ladite église S. Quentin ung *Agnus Dei* encassé en argent doré, et unes patrenostres de corail pour servir à haulx jours (1) à l'image de Nostre Dame de ladite église. — 17 juillet 1478.

1097. Jeanne des Masures, veuve de Jaquemart du Bos, brasseur, testa le 4 mars 1478. — Je donne à maistre Jehan Leurens, curé de ladite église S. Jaques, mon prouchain parent, deux escus d'or et mon ymaige de S. Cristofle. — 24 mars 1478.

1098. Jean Tasse testa le 15 mars 1478. — Sy eslis sépulture pour mon corps en l'atre et cymetière dudit S. Nicaise, à l'opposite de la représentation que j'ay fait faire ou mur de ladite église. Item, je donne à l'église et abbaye des Prés Porchins lèz Tournay, en laquelle abbaye sont religieuses Jehanne et Agnièz Tasse, mes filles, une croix d'argent pesant quatre

(1) Aux jours de grandes fêtes.

mars de Troyes et une onche, en laquelle croix sont encassées pluseurs reliques des Unze mil Vierges. — 3 novembre 1479.

1099. Mahieu Saison, époux de Jeanne de Guise, testa le 27 mars 1478. — Eslis ma sépulture pour mon corps enterrer en le chapelle S. Katerine de ladite paroisse, et pardevant l'ostel et ymaige d'icelle ma patronne, desoubz une lame que j'ay marchandé de faire. Et pour ce faire, je donne à ladite église et à l'avancement de avoir et faire à icelle église ung noef *Anthiphonnier* noté, la somme de trente livres flandres. Item, je donne à l'avancement de la table d'autel de l'église de Calonne sur l'Escauld, quatre solz de gros. — 1^{er} avril 1478.

1100. Jeanne de la Porte, veuve de Piètre Bocq, testa en avril 1478 avant Pâques. — Item, donne en avancement du candeler que on a propos de faire pour servir devant l'ymaige de la glorieuse Vierge Marie en l'église S. Piat, une livre de gros. Item, donne à la confrarie de Nostre Dame, ordonnée en ladite église de S. Pyat, en avancement de deux conphanons, une livre de gros. Item, je donne à la fabrique de la religion et couvent de monseigneur S. Franchois, pour avanchier la réfection de la chappelle de monseigneur S. Bernardin, deux livres de gros pour une fois. — 19 avril 1479 après Pâques.

1101. Marguerite Pollette, veuve de Jean de Baufremez, testa le 30 avril 1479. — Pour me sépulture je eslis lieu ou cymentière de S. Brixie derrière le trésorie, emprèz le sépulture de mon feu père. Item, je donne une candeille de cire, pesant six livres, pour servir devant l'imaige de la glorieuse Vierge Marie derrière le coer de ladite église de S. Brixie. — 11 mai 1479.

1102. Noël du Sart, bourgeois, testa le 24 mai 1479.
— Je donne à la fabrique de ladite église Nostre Dame deux vollummes, estans l'un des vollummes nommés *Valère le Grand* (1) et l'autre Jehan Vocas du *Tresbaschement des nobles hommes et femmes* (2), avec certaines adicions. Item, je donne à Arnoul du Haveron mon livre de *Croniques* finans au temps de Théodosse (3); et à Jehan, son filz, mon livre des *Elicques et Politiques* (4). — 26 mai 1479.

1103. Adrien Liébart, époux de Jeanne Le Vrient, testa le 6 août 1479. — Item, je donne à la paroisse Nostre Dame une livre de gros en l'avancement de ung messel. — 11 août 1479.

1104. Marguerite Boulette, veuve de Guillaume Hamelin, testa en août 1479. — Item, que, en ensuiuant la voulenté dudit feu Guillaume, mondit derrenier mary, je voel et ordonne que les ymaiges de pierre de Nostre Seigneur Jhésu Crist et de la benoite Vierge Marie, que icellui feu Guillaume fist faire et donna à ladite église S. Jaques et les fist asseoir et mettre au cuer d'icelle derrière le grant autel, et promist aux curé et gliseurs qui lors estoient de les faire dorer et paindre bien et honnourablement, soient pains et doréz bien et richement ainsi qu'il appartient, le plus brief que faire se pourra après mon trespas; et que devant lesdites deux ymaiges soit mis au mur ung candeler à deux buses et deux candeilles. — 17 août 1479.

1105. Mahieu Mestel testa le 15 novembre 1479.
— Eslis ma sépulture dedens l'église S. Pierre, devant

(1) Ce volume a pour titre : *De dictis factisque memorabilibus*. La traduction est de Nicolas de Gonesse.

(2) L'auteur est Jean Boccace.

(3) Ne serait-ce pas l'œuvre de Léon diacre, auteur du 10^e siècle.

(4) Ouvrages d'Aristote.

le grant portal. Item, donne à ladite église une verrière nouvelle qui sera faite et mise oudit portal aux despens de mon exécution, en reprenant la vièse qui y est au prouffit d'icelle mon exécution. Item, je donne à Jehan Mestel, mon filz, mon seignet d'or, me jaquette d'achier et me salade. — 26 novembre 1479.

1106. Jean Monnier, poissonnier de mer, testa le 28 novembre 1479. — Eslis sépulture pour mon corps ou coer de l'église des Croisiers, emprès le lieu où l'on chante l'évangile à le grant messe. Item, je voel que aucun enseignement soit fait, où je seray enterrez, d'une petite lame ou d'un *Agnus Dei*. — 24 avril 1480.

1107. Jeanne du Sollier testa le 26 décembre 1479. — Item, je donne à le confrarie Nostre Dame, scituée en ladite église S. Nicolay, ung *Agnus Dei* encassé en argent doré. — 29 décembre 1479.

1108. Jacques Greelle, veuve de Colard Cardon, testa le 12 février 1479. — Item, donne à Jehan Casier, mon fillœl, une croix d'argent, pesant deux unches cinq estrelins, où il y a ung cat-mahieu (1). — 5 mars 1480.

1109. Marie Yolent, veuve de Jehan de Reumont, testa le 29 mai 1480. — Item, ladite église S. Katerine sera tenue de payer aux soers de la Haulte-Vie, chacun an, deux solz quatre deniers tournois, et ce pour leur peine qu'elles seront tenues de buer les cordines pendent à ung tavlet estant à ung piller d'icelle église et audevant de S. Quentin, de le clore et ouvrir et nettoier deux fois chacun an, est assavoir au jour de la Dédicasse de S. Katerine. Sy donne à Nostre Dame de l'église de Tournay ma coroye toute estoffée d'arbrisseaux d'argent doré. — 5 juin 1480.

(1) Le *camateu* est une pierre fine taillée, ayant deux couches de différentes couleurs, dont l'une est devenue la figure, et l'autre fait le fond. (Littre). — C'est donc le camée dur.

1110. Eustasse de Calonne, veuve de Denis Le Fèvre, testa le 20 décembre 1480. — Item, je donne à ladite paroisse ung Repos estoffé d'or, tel qu'il sera trouvé en ma maison. Item, je donne et laisse ès mains de mesdits exécuteurs trois croys, deux reliques, deux piéz de calices, deux platines de keuvre doré et une ymaige dont le capiteau est de keuvre doré, pour donner et distribuer aux pources églises, à leur discrétion. Item, je donne une table d'autel audit couvent des Frères Mineurs pour mettre en la chappelle où mon corps sera enterré. — 3 janvier 1480.

1111. Marie Thiebegod, veuve de Jean du Vivier, testa le 17 janvier 1480. — Item, je donne à l'image Nostre Dame estans en ladite église S. Jaques une bourse de drap d'or perlisié, telle qu'elle est, avec ung Noble d'or d'Engleterre Henricus dedens. — 17 mars 1480.

1112. Jean Moriel dit Chopeho, marchand, veuf de Catherine de l'Abaye, testa le 20 février 1480. — Eslis à mon corps se sépulture ou chimentière Dieu et Nostre Dame devant la chappelle Nostre Dame sur l'atre, d'emprès où gist ma femme. Item, voel et ordonne que, sur le Pont-à-Pont, soit fait ung épitaffe à l'opposite de celui que fist faire feu Piètre Screppe, et pareil à icellui, auquel soient fais et mises quatre ymaiges, est assavoir sur le devant l'imaige de monseigneur S. Jehan Baptiste, sur le lés de l'Escauld l'imaige de monseigneur S. Michiel, et sur les deux costés deux autres personnages telz que bon semblera à mes exécuteurs. Item, je donne à l'église de Odicke (1), emprès Lesinne, une table d'autel que j'ay en me maison. — 14 mars 1480.

(1) Serait-ce Wodecq ?

1113. Marie Canoine, veuve de maître Michel de Merle, testa le 23 mars 1480. — Eslis la sépulture de mon corps ou prayel du clostre de l'église Nostre Dame de Tournay, joingnant la croix, pour y estre enterré en la compaignie de mon dessusdit feu mary et de pluseurs mes enfans trespasés, qui y gisent. Si donne et laisse à Michelette Testelin, fille de maistre Salomon Testelin, souverain conseiller de ladite ville, et de deffuncte Angnièz de Merle, ma fille, mes meilleures patrenostres de coral enseigniés de enseigne d'argent dorées, à ung grand bouton garny de grand nombre degros perles tout entour, à houppe de fil d'or, estoffées et aornées comme elles sont. En outre je donne à ladite Michelette ma meilleure bourse broudée de perles et fil d'or, avec la custode d'icelle, qui est de drap de damas. — 2 juillet 1481.

1114. Jacques Hacart, époux de Marie du Bosquiel, testa le 10 avril 1480 avant Pâques. — Item, je donne à ladite église S. Jaques dix frans pour une foys, à l'avancement de une table d'autel qui se fait ou doit faire pour servir à l'autel desoubz le grant ymaige de S. Jaques en ladite église, ce entendu que ladite table soit faicte et assise endedans ung an prouchain après le jour de mon trespas, et non aultrement. Item, je donne à Anne du Bosquiel, femme de Jehan de le Cappelle, ung aniel d'or esmaillié de noir à tout une pointe de déamant. Item, je donne à maistre Jehan Hacart, mon nepveu, mon grant et milleur anel d'or, ouquel sont encassés ung déamant et ung rubis.

1115. Jean Le Sesne, fils de feu Laurent et veuf de Catherine Botin, testa le 24 juin 1481. — Je recomande mon corps à la sépulture ecclésiastique en l'église parroiciale de S. Brixie, devant l'imaige Nostre Dame derrière le coër d'icelle église, dessoubz la lame

où gist Catherine Botin, ma femme. Item, j'e donne à maistre Jehan Le Senne, mon nepveu, six de mes milleurs hanaps d'argent, mon grant aighière d'argent, ma fontaine de keuvre et ung drap de quevech où il y a ung blancq Jhésus en tapisserie. — 21 octobre 1484.

1116. Zègre Le Leu, bourgeois, époux de Jeanne Despréz, testa le 31 janvier 1481. — Si eslis la sépulture de mon corps en la chappelle S. Nicolay, fondée en l'église S. Quentin, desoubz la lame que nouvellement je y ay fait mettre. — 15 mars 1481.

1117. Roland de Leuze, fils de sire Mahieu, testa le 23 mars 1481. — Je eslis ma sépulture en l'église Dieu et monseigneur S. Franchois, en la chappelle S. Anne, soubz la tombe où défuncts mon père et ma mère gisent. — 18 septembre 1484.

1118. Jeanne Godebrie testa le 30 mai 1482. — Item donne à Nostre Dame de ladite paroische S. Margueritte une coroye d'argent de desoubz, à condition que les gouverneurs d'icelle feront refaire ung ymaige de S. Grigore estant emprès l'autel S. Anthonne en ladite église S. Margueritte. — 5 juin 1482.

1119. Jean Mauvisin testa le 3 juin 1482. — Item, je donne à l'augmentation et avancement de l'ouvraige du cloquier de S. Brixé, dix solz. — 3 juillet 1482.

1120. Péronne de le Plancque, femme de Loys Souhet, testa le 9 août 1482. — Donne à ladite église S. Brixé unes patrenostres vremeilles. Item, donna ladite feue à sa fille ses deux chaintures estoffées d'argent doré, ses blanches patrenostres et son Repos de Jhésus. Item, à la fille de Colart Piétris, fondeur, ung aultre Repos de Jhésus. — 16 août 1482.

1121. Jeanne, veuve de Jean Prévost, testa le

19 août 1482. — Item, je donne à sire Jehan de le Roullie six les meilleurs coussins semectz de verdure, couverts d'autre léz de cuir rouge. Item, je donne à sire Jehan de le Roullie demy douzaine de serviettes fines à fleurs de lis. Item, je donne audit sire Jehan de le Roullie une table d'autel et deux chandelers servans à ladite table d'autel, pour mettre en sa chappelle. Item, je donne audit sire Jehan de le Roullie une longue nappe ouvrée d'ouvrage de Tournay. Item, je donne à demiselle de le Chine une coroyette d'or trait (1) estoffée d'une serrure d'argent doré. Item, je donne à madame Sainte Venise une salière d'argent.

— 14 octobre 1482.

1122. Jean de Landas testa le 3 janvier 1482. — Je eslis ma sépulture en ladite église S. Quentin, ès carolles, devant ma verrière que j'ay donné. — 1^{er} mars 1483.

1123. Catherine Bauduin, veuve de Willaume Malaisiet, testa le 11 mai 1483. — Je donne à Nostre Dame hors du cœr de S. Jaques une patrenostre de gros geet avec une ymage d'argent pendent auxdites patrenostres. — 26 mai 1483.

1124. Jacques Morel testa le 10 juillet 1483. — Je donne à ladite église S. Brixe, à l'avancement de l'ouvrage du cloquier, quarante solz tournois aussy tost que on y commencherà à ouvrer, et non point devant.

1125. Roberde du Bos, fille de Jacquemart et femme de Jacquemart Houreman, testa le 11 août 1483. — Je donne pour le bien et augmentation d'icelle église S. Quentin, unes patrenostres de corail où il y a ung *Agnus Dei* d'argent et une petite bulette. — 18 octobre 1483.

(1) *Or trait* = or tiré, fil d'or.

1126. Jacqueline de le Bersée, fille de feu Jean, testa le 27 septembre 1483. — Aux Chartroux je donne mon autel estoffet, et aux Croisiez une paire de coussins de vermeil damas. — 6 octobre 1483.

1127. Catherine Le Fèvre, femme de Jean de Biloués, testa le 3 octobre 1483. — Je donne et laisse, en l'honneur de la Vierge Marie, à l'œuvre du cloquier dudit S. Brixe mon milleur habit. — 8 octobre 1483.

1128. Maître Philippe du Bos, artilleur de la ville, testa le 3 octobre 1483. — Item, je donne à Philippe Planquiel, mon fillœl, toutes les pièces d'artillerie et bos à moy appartenans à cause de mon mestier, avec aussi tous les ostieulx qui appartiennent audit mestier. — 8 octobre 1483.

1129. Jean Chevalier, bateur d'or, époux d'Agnès Huart, testa le 15 octobre 1483. — Item, donna aux Grises Scers en la ville d'Ath une ymaige de Nostre Dame qui estoit en son comptoir. Item, ung tavlet d'une ymage de Nostre Dame, enclos de perses gour-dines, qui estoit en le chambre de devant, donna à ung sien cousin, religieux demourant à Lille. — 21 janvier 1483.

1130. Robert Rose testa le 1^{er} décembre 1483. — Item, donne à sœr Jehane Rose, ma fille, une table d'autel et unes Heures à tous les ymages qui y sont. — 10 décembre 1483.

1131. Catherine du Rieu, veuve de Jacquemart de Grantméz, testa le 11 janvier 1483. — Eslis ma sépulture en l'église parroiscial de S. Marguerite, au lieu à moy accordé par le curé et gliseurs d'icelle, c'est assavoir entre les deux pillers estant devant le crucefix, ausquelz pillers j'ay fait faire deux ymaiges de l'Annunciacion Nostre Dame. Item, je donne à Jehan Descamps, boulenghier, ung tavelet de l'Annun-

ciacion Nostre Dame. Item, je donne à Marion, fille à Jhéromme de Bruïelle, ung Jhésus d'alebastre à tout une couronne d'argent; et à Haignon, sa soer, ung coffret doré de fin or et unes patrenostres d'ambre et une bourse de noir velours à ungne cloquette d'argent. — 26 janvier 1483.

1132. Leurence de Béringles, veuve de Guillaume Destables, testa en mai 1484. — Requierit que, à le porter en terre, ait quatre flambeaux et ung luisiel de quatre assiellles de blanc bos. — 17 mai 1484.

1133. Jacques Dare, fils de Jean et d'Agnès Bernard, et époux de Quentine de Thieulaine, testa le 11 mai 1484. — Voel et ordonne que mon corps soit enterréz en la chappelle de monseigneur S. Franchois en l'église des Frères Mineurs; et mon corps estre vestu d'abit de Frère Mineur, et par iceulx Frères porté en terre; et que, pardessus ledit abit, soit mis sur mon corps ung drap noir armoyé de mes armes, en lieu de pale, lequel drap garderont iceulx Frères. Item, je voel et ordonne que, à mon enterrement, soient portéz xxiiij flambiaux; et que à chacun d'iceulx soit atachié et mis ung escuchon armoyé de mes armes. Item, je donne à la confrarie du S. Sépulcre de Jhérusalem, ordonnée en ladite église des Frères Mineurs, à laquelle suy confrère, les parties qui s'ensuivent, c'est assavoir : ung coffre de mer ens ouquel sont une casuble, aube, amit et estoille, phanon et chainture, avecq ung calisse, platine et louchette d'argent doré pesant unze onches et xvj estrelins ou environ, une bourse, corporal et ung messel tel qu'il est, avec deux nappes, serviette et parure d'ostel, deux pochons et ung plat d'estain, ossy ung bachin de keuvre et une relique de keuvre dorée en laquelle sont pluseurs sains reliquiaires par moy rapportés du S. Sépulcre de Jhérusalem et de

madame S. Katerine de Sinay, et aussy une paix. Item, ie donne à Guillaume Dare, mon nepveu, ung signet d'or armoyé de mes armes et à une pierre cornailline, et ung signet d'argent armoyé des armes Ernoulet, mon filz. — 24 mai 1484.

1134. Leurent d'Estrayelle testa le 14 mai 1484. — Je donne à ladite église de le Magdelaine mes Heures à tout ung cloang d'argent. Item, je donne à Nostre Dame en icelle église unes patrenostres de coral à tout des boutons d'argent, une crois d'argent et ung carlin de Rome (1). — 17 mai 1484.

1135. Jean Harmare, prêtre, testa le 20 mai 1484. — Item, je donne et laisse à l'église S. Piat ung grant *Antiphonnier* en parchemin, tout notté, pour estre mis ou coer d'icelle. Item, as Croisiéz, une *Légende Dorée*, en parchemin, pour estre mis pareillement ou coer d'icelle église. Et pour mémoire et souvenance, je laisse à mes très féables amis et seigneurs aucuns petis livres, assavoir : à maistre Nicolle Repus, ung livre intitulé *De virtutibus* a Francisco de Maronis; et à maistre Roland Desfarvaques, *Constitutiones provincie Remensis cum registro beneficiorum episcopatusque Tornacensis*; et à maistre Jehan de Landas, *Speculum exemplorum*; à maistre Guillaume Ridon, *Summam Monaldy* (2); à maistre Grard Plouvier, ung livre en grand volume mollé *De salute corporis et anime* (3); item, à sire Jehan Planquielle, Joannes Crisostomus *de reparatione lapsi* et *pervenio ab alio leditur nisi primo a seipso fuerit lesus*, etc.; à sire Leurens Casier, *Sermones discipuli* (4);

(1) Le carlin était une monnaie.

(2) Monaldus, originaire de Dalmatie, Frère Mineur, puis archevêque de Bénévent, mourut en 1330.

(3) C'est la première trace de l'imprimerie, que je rencontre à Tournai.

(4) L'auteur en est Jean Hérolt.

à sire Arnoul de Goudan, *De vite et moribus philosophorum* (1); item, à maistre Andrieu de le Pierre, *Requiem Sallernum cum commentario* (2); à maistre Eluthère Audacis, *Boecium cum commentario*; à maistre Bernard, *Lupercum poetam*; à maistre Pierre de le Rive, *Matheolum metricè compositum* (3); à maistre Simon de Mauny, *De doctrina cordis*; à sire Sohier, *Compendium theologie et regimen presvativum epedimie*; à maistre Thomas Le Fèvre, *Summam Goffridi* (4); à maistre Leurens du Bos, *Auror vetus et novella* (5); à maistre Roland Bourgois, *De hys qui feudum dare possunt*; à maistre Jehan de Tournay, *Apparatus de regulis juris sexti libri* (6); à maistre Guillaume de le Vincourt, *Anthidotarium Nicolay cum viatico* (7); à maistre Pierre de Rivo, *Historiam destructionis Troye* (8); à maistre Lyon Patin, *Franciscum Petrarche*; à sire Nicole Caignet, ung *Psaultier* enluminé d'or et d'asur; à maistre Jehan de Lespine, *Tancretium de ordine indiciario* (9); à sire Pierre Le Dieule, *Le pèlerinage humain et de l'âme*; item, à

(1) Cet ouvrage est de l'auteur anglais Walter Burley. Il fut imprimé à Cologne en 1472.

(2) Œuvre d'Arnoul de Villanova, médecin du début du 15^e siècle.

(3) Mathéolus a écrit en vers français, au début du 15^e siècle, une dissertation contre le mariage.

(4) Cet ouvrage est attribué par Du Cange à Geoffroy Babion, natif d'Angers.

(5) C'est un abrégé de la Bible, en vers élégiaques, composé au 12^e siècle par Pierre de Riga, natif de Vendôme, chanoine de Reims.

(6) Ce pourrait bien être l'œuvre de Dynus, professeur de droit à Bologne au 13^e siècle, mort en 1303.

(7) L'auteur est Nicolas Falcucius, originaire de Florence.

(8) Je crois reconnaître ici l'œuvre de Guy Columna, auteur de la fin du 13^e siècle, natif de Messine en Sicile.

(9) Cet ouvrage est de Tancrede, archidiacre de Bologne au 13^e siècle.

Jehan du Tronquoit, ung *Bréviaire* en parchemin. — 4 juin 1490.

1136. Marguerite de Brabant, fille de feu Baltasin, testa le 10 juillet 1484. — Je donne à ladite église S. Nicolay ung quevrechîé noef, lequel on trouvera dedens mon forgiet, comme pour en faire ung corporal. — 15 juillet 1484.

1137. Jeanne Hanotiel, femme de maître Jean Stalin, testa le 31 juillet 1484. — Item, je donne à Nostre Dame de Hal une robe de velours de quelque couleur que ce soit. — 9 août 1484.

1138. Pierre Le Paige, marchand, testa le 7 août 1484. — Je donne à ladite église S. Brixle les deux livres de gros par moy prestées pour le fait des cloches d'icelle. — 17 octobre 1486.

1139. Jeanne Carpentier, veuve de Caron Coquiel, testa le 2 septembre 1484. — Item, je donne aux sœurs de Haulte-Vie ung chandeler de laitton, lequel pend en ma chambre. Item, je donne aux Grises Sœurs ung Jhésus à tout une laye. Item, je vuel et ordonne que on donne à l'abeye de S. Elizabet à Brouxelles une casulle d'or à tout ce qu'il y sert, toutes les sept pièces. Item, je donne encore à ladite abeye une bourse comme la casulle. Item, je donne à me sœur Carpentière, femme de Jehan Carpentier, mon safir encassé en or, lequel j'ay en mon doit. — 4 septembre 1484.

1140. Marion Oude testa le 3 septembre 1484. — Je donne à le parroisce Nostre Dame mes patrenostres de coral, par telle condicion que on en parrera l'image de la Vierge Marie aux bons jours; et en l'avancement d'ung messel je donne à ladite parroisce me meilleure cotelette vermeille. Item, je donne à le femme Bérault ung capelet de blanc anbre. — 6 septembre 1484.

1141. Laurence Boquet testa le 7 septembre 1484. — Item, à sire Simon Boquet, mon frère, religieux de l'ordre des Augustins, je donne unes patrenostres de corail et unes autres patrenostres d'ambre blanches avec une croix d'argent doré. Item, je donne audit Johannes de le Court une patrenostre à tout une pierre crapaudine (1), ung aniel à tout une pierre de rubis, ung Jhésus et une custode pointe d'imaiges, et ung drap point de une Annunciacion Nostre Dame. Item, à Caterine, femme de Jehan Le Bon, détier, je donne ung aniel à tout une pierre de grenat, unes patrenostres blanques et rouges à tout une ensengne d'argent dorée, une noire bourse à boutons d'argent, une hourdoire (2) vremeille et une ymage de Nostre Dame. Item, à le femme de Jehan de le Motte je donne ung anel à tout ung catmahieu et ung drap point de ymaiges de Nostre Dame et de S. Barbe. — 13 septembre 1484.

1142. Jeanne de le Plancque, épouse de Jean Loiseleur, testa le 13 septembre 1484. — Item, donne à l'œuvre du cloquier de S. Brixie une noirecoroye dorée. Item, donne pareillement audit clocquier demy livre de gros. Item, donne à la cotte Nostre Dame dudit S. Brixie une coroye de dessous fiérée de argent. — 14 septembre 1484.

1143. Marie Englebert, béguine, testa le 16 septembre 1484. — Item, je donne à l'église (du Béguinage) six coussins de parge et ung pers banquier pour décorer la chapelle Nostre Dame. Item, je donne à l'église du Béghinaige deux gobelés d'argent beaux et bons,

(1) Littré définit ainsi ce mot : dent pétrifiée du poisson appelé loup de mer.

(2) *Hourdoire*. Je n'ai pas rencontré ce terme dans les dictionnaires.

et tout le fretin que on trouvera appartenant à moy, après mon décès, et unes patrenostres de coral ayans enseignes d'argent, pour l'augmentation d'ung chief des Unze mille Vierges. Item, je donne aux couvens ung livre grant et plat, couvert de parchemin, seulement en pappier, escript de lettre courant, contenant pluseurs *Vies de Sains* en franchois, lequel est extrait de la *Légende Dorée*. Item, je donne à maistre Jehan Le Senne ung ymaige de Nostre Dame à tout le tabernacle. — 20 septembre 1484.

1144. Chrétienne de Lattre testa le 20 septembre 1484 — Je donne à ladite église de le Magdelaine une nappe d'ouvraige de Venise, de cinq aunes ou environ. Item, je donne à Nostre Dame une bourssette de pers velours. Item, je donne aux sœurs de Haulte-Vie une hourdoire dorée. — 11 octobre 1484.

1145. Gille d'Escauld, femme de Gillart Martin, brasseur, testa le 21 septembre 1484. — Je donne à la chappelle de Nostre Dame, ou nom et proufit de l'église S. Pierre, une hourdoire batue en or. — 24 septembre 1484.

1146. Agnès Damiens, veuve de Thomas Dufresne, testa le 23 septembre 1484. — Eslis ma sépulture pour mon corps inhumer et enterrer en l'église S. Jaques devant l'ymaige de S. Thomas, emprèz mondit feu mary. — 20 octobre 1484.

1147. Ysabelle Colart, femme d'Oste de Clèves, testa le 1^{er} octobre 1484. — Je donne à ladite église S. Jaques une patrenostre de coral ; à le cappelle de le Conception Nostre Dame, unes de gayet. — 4 octobre 1484.

1148. Clais Varuelast testa le 5 octobre 1484. — Je eslis ma sépulture en la chimentière de monseigneur S. Nicolay, devant l'imaige de Nostre Dame séant en

l'attre à l'encontre du clocquier de ladite église. — 7 octobre 1484.

1149. Willaume Renier testa le 8 octobre 1484. — Je donne aux compagnons du serment de S. Chrestienne l'arc qui est au gardin et une tourse de flesces (1). Item, je donne à Pierre Walleri, serviteur dudit serment, ung arc d'if estant en ma maison. — 12 octobre 1484.

1150. Jean de le Plancque, receveur de l'église S. Brice, testa le 12 octobre 1484. — Je donne à l'œuvre du clocquier de S. Brixne neuf livres et demye, que maistre Rollant, le carpentier de ladite œuvre, me doit. Item, je donne à l'église de Quartes, pour l'œuvre de ung clocquier que on y fet, quatre livres flandres. — 14 octobre 1484.

1151. Margot Le Mye testa le 13 octobre 1484. — A laquelle église (de S. Brice) je donne, en l'avancement de l'œuvre du clocquier, ung escut d'or et ung Philippus d'or, dont en ma maison il n'y a plus d'or que les deux piéches. — 21 octobre 1484.

1152. Nicolle de le Faille, prêtre, testa le 26 octobre 1484. — Item, je donne à Guérard Lechergier, clerc de S. Nicaise, le meilleur de mes saros (2). Item, donne à Valentine Lechergier, sa soer, ung livre que elle a, nommé *La Vie Jhésus Crist*. Item, je donne à sire Nicolle de Lattre ung livre nommé *Manipulus curatorum* (3). Item, je donne à la fille maistre Jehan Donnet ung livret nommé *Cordial* (4), traitant des Quatre Novissimes. — 10 novembre 1484.

1153. Mahieu Pouchin, prêtre, chapelain fondé en

(1) *Tourse de flesces* signifie une trousse, un faisceau de flèches.

(2) Le *saro* ou rochet est un vêtement ecclésiastique.

(3) Cet ouvrage est de Guy de Mont-Rocher. Il traite du devoir des pasteurs.

(4) Le *Cordial* est le Traité des quatre Novissimes.

l'église S. Brice, testa le 27 octobre 1484. — Je eslis ma sépulture pour mon corps enterrer et jésir en la chimentière de Dieu et de S. Brixie, d'empres la croix. Item, je donne à l'église S. Brixie trois souplis qui sont en ma cayère à l'église, et mon aumuce; et au clocquier, cent wispagnins (1) et ung francq. — 28 octobre 1484.

1154. Jeanne Blavet testa le 14 mai 1485. — A laquelle église (de S. Marguerite) je donne une hupplande verde doublée de noire saye; et à l'imaige Nostre Dame de ladite église S. Marguerite, unes patrenostres de coral à tout ung bullet d'argent et une blanque croisette, à condition toutesvoyaes qu'elle soit gardée pour réparer Jhésus ès jours solennéz. — 1^{er} juin 1485.

1155. Marguerite Fourment, veuve de Vincent Hecquet, testa le 21 mai 1485. — Et se donne aux Augustins ung livre de dévociion; et se donne une perre de candelers aux scers de le Haulte-Vie. — 27 mai 1485.

1156. Jean de Roquignies, époux d'Adrienne de Meulles, testa le 3 août 1485. — Au regard de mon corps, pour icellui inhumer, j'ay esleu et eslis sa sépulture ou clostre de l'église Nostre Dame avec mes père et mère, et audevant de l'épitaffe fait oudit clostre par mesdits père et mère et moy. — 17 août 1485.

1157. Agnès Potier, femme de Guérard de Baudimont, testa le 20 octobre 1485. — Je donne à ladite église S. Marguerite ma meilleure robe de drap noir, fourée de menu vair; et que icelle robe soit employé à la cotte de la Vierge Marie, en fleurs de lys d'or pour asséir sur ladite cotte. Item, je donne à Jaques de Baudimont, femme à Jehan Daubermont, mes meilleures *Heures*. — 24 octobre 1485.

1158. Jean Fournier, procureur du roi au baillage,

(1) C'est une monnaie.

époux de Marie de le Croix, testa le 15 décembre 1485. — J'eslis ma sépulture en l'église S. Quentin, dont je suy paroiscien, soubz la lame de mon feu père Mabieu Fournier, en la chappelle de Haulx. — 28 avril 1488.

1159. Philippart Morel, époux de Béatrix de Jeumont, testa le 28 mars 1486. — Item, je donne à l'église des Frères Mineurs, au prouffit de l'œuvre du Sépulture, encommenchié en leur église, une livre de gros. — 1^{er} avril 1486, veille de Pâques closes.

1160. Jeanne du Chasteler, veuve de Jacquemart de Belle, testa le 31 mars 1486. — Item, je donne à la bielle-mère de sire Jaques des Pryers, une hourdoire d'argent dorée, et ung ymaige de Nostre Dame. — 3 avril 1486 après Pâques.

1161. Jacquemart Le Pesqueur, fossier de S. Brice, testa en 1486 (sans date). — Je eslis ma sépulture en l'atre dudit S. Brixie, droit devant ma maison. Item, donne à ladite église ma verghe de argent (1) que on porte devant les seigneurs de église quant on va à pourcession les bons jours, laquelle verghe je fis à mes despens. Item, donne à ladite église unnes ghoutières (2) de perse toille, semées de fleurs de lis, que on met autour du candeler devant Nostre Dame et devant monseigneur S. Brixie à bons jours. — 23 septembre 1489.

1162. Jean Piet testa le 25 mars 1486. — Item, à sire Thirien Bleuet, astrologien demorant à Lille, je lui donne tous mes *Armanas* viéz et nouveaulx. Item, donne à Jehan Legage et audit Haquinet Le Baccré ung livre nommé *Le Révolution du monde et des nativités*,

(1) Il s'agit de la verge ou baguette ornée d'argent que le bedeau porte en main à l'église.

(2) On donne le nom de *gouthières* à une courtine.

à partir à eulx deulx. — 28 mars 1486 avant Pâques.

1163. Bauduin du Pryer testa le 1^{er} juin 1487. — Je donne aux compaignons archiers, dont je suy connestable, ma journalde (1) perlisié. Item, je donne à Jehan de le Motte, dit Vertjus, me cotte d'achier et une secrette d'achier, et avec ce me cotte renardièrre. Item, je donne à Agnièz, femme de Jehan Grenut, le plus belle couronne après chesti qui est d'or, et avec ce une aultre couronne plus petite, appelée à paillettes, et à chacune couronne son ameraude d'argent dorées et les fillés à chou appartenans. Item, je donne à le capelière, laquelle a en garde tous mes joyaulx de atourer mariées (2), une couronne appelée à fleurs de lis, le plus petite, et ameraude et fillet servant à ladite couronne. — 7 juin 1487.

1164. Jean de Gheldres, époux de Catherine Mille, testa le 26 août 1488. — Item, je voel et ordonne estre donné, de mesdits biens, à ladite église de monseigneur S. Nicolas, une livre de gros à l'avancement de l'ouvrage qui se fera à enclore le cappelle Nostre Dame en icelle, au cas que on le fache de marbre par bas et coullombbes de keuvre par en hault. — 19 septembre 1488.

1165. Jeanne Senemestre, veuve de Christophe Desfarvaques, testa le 4 mars 1488. — Je donne à ladite église S. Nicaise, à l'avancement de faire une custode et relique d'argent à reposer et mettre le saint sacrement de l'autel ès octaves de le feste du Saint Sacrement, six livres de gros. Item, et pour employer et mettre à la décoration et réparer ledit autel de la Vierge Marie, donne deux aneaulx dont l'un est d'ar-

(1) *Journalde* = casaque, sorte d'habillement.

(2) *Atourer les mariés*, c'est les parer de riches atours.

gent et l'autre d'or, et une hourdoirette d'argent doret.
— 27 mai 1489.

1166. Quinte de Hanon, veuve de Jean du Vivier, vairier, testa le 14 juin 1489. — Je donne à la chapelle de ladite parroisce Nostre Dame ma ronde verghe d'or. Item, donne à Huchon, mon filz, unes *Heures* qui viennent de ma cousine Vergeloise, et ung aneau d'or à tout une licorgne, et cinq gros boutons d'argent doré et ung haubregon d'achier. — 17 juin 1489.

1167. Jean du Fresne, fils de feu Thomas, veuf d'Agnès Testelin et mari d'Alix du Puis, testa le 2 septembre 1489. — Sy eslis sépulture pour mon corps enterrer en ladite église S. Jaques devant l'ymaige monseigneur S. Thomas l'apostle, emprès ma chièrre compaignie, espeuse et amye feue Agnièz Testelin. Item, je donne à ladite église S. Jaques, à l'avancement de l'œuvre de une noefve table d'autel pour servir à l'autel S. Jaques en ladite église, vingt livres tournois. — 9 mars 1491.

1168. Pierre Wit testa le 25 janvier 1489. — Item, je donne audit Haquinet Wit, mon filz, l'office d'estre l'un des clerks des bestes vives en ceste ville. Item, je donne audit Haquinet deux hanaps d'argent qui furent à sa feue mère, quatre gobelés d'argent pesant chacun quatre onches, et trois louches d'argent, ung anel d'or et une coupe d'argent doret qui fut à mon feu père. Item, je donne audit Haquinet une ceinture de soye estoiffée d'argent, qui fut rapportée de Romme, et est à usage d'omme. — 3 janvier 1490.

1169. Martin du Recq testa le 20 avril 1490 après Pâques. — Item, donne au couvent des Grises Sœurs ung livre que j'ay, nommé *Cordial*, traitant des Quatre Novissimes; et au couvent des sœurs de Haulte-Vie, ung aultre livre nommé *L'aguillon d'amour divine*.

Item, je donne à Jehan de Bèvres, mon filloel, ung livre appelle *Le livre des bonnes meurs* (1). — 23 novembre 1495.

1170. Jeanne de le Vextre, dite Mention, veuve de Jacques de le Plancque, testa le 9 juillet 1490. — Voel et ordonne que, sur les corps de mondit feu mary, moy et mon filz, soit fait faire et mise une lame de pierre gravée où sera fait trois personnaiges représentans mondit feu mary, moy et mon filz, et escript sur roletz de laitton autour de ladite lame : Cy gisent telz et telz, fondateurs de l'ospital de S. Jehan des carriers en Tournay, auprès de ceste église (S. Catherine). Avec ce, pour mémoire perpétuel, je voel et ordonne que, au piller estant devant l'imaige S. Caterine, soit fait faire et mis ung tableau de laitton où sera escripte la fondacion et ordonnance de l'ospital de S. Jehan Baptiste fondé par mondit feu mary, mon filz et moy. Item, je donne à l'église S. Caterine, pour le bien et avancement de l'ouvrage de ladite église, en ce comprins une livre de gros que j'avoye promis pour refaire les foilletz de S. Caterine, la somme de cinquante livres tournois. — 13 juillet 1490.

1171. Pierre Cottrel, bourgeois, époux de Marie Bernard, testa le 1^{er} août 1490. — Je eslys ma sépulture en ladite église de S. Jaques, en la croisure, devant le crucefix d'icelle, auprès de la sépulture de défunct maistre Jehan Cotrel, mon filz. Item, je ordonne que une lame soit composée, mise et assise sur noz deux sépultures. — 2 août 1490.

1172. Jacques Cottrel et Jeanne de Hostelz, sa

(1) C'est, je crois, l'œuvre de Jean Ferron, religieux franciscain. — Certains bibliographes attribuent cet ouvrage à Jacques Le Grant, religieux augustin.

femme, testèrent conjointement le 15 novembre 1490. — Eslisons noz sépultures pour nosdits corps ensevelir en l'église de Dieu et de monseigneur S. Francois, en la cappelle des Cottreaulx, où j'ay mon père et ma mère gisans. Sy donnons à l'église de monseigneur S. Quentin, notre patron, une livre de gros à l'avancement du lichené. — 23 mai 1494.

1173. Catherine Le Galois, veuve d'Oste des Was-
tines, testa le 22 novembre 1490. — Je donne à l'hos-
tel et ymaige que on dist la Grande Nostre Dame, sci-
tuée en ladite église S. Jaques, mon noir corset plain
de dos de gris. Item, je ordonne que ung tableau soit
fait pour mettre en ladite église de Lers, ouquel
tableau je voel avoir fait l'imaige de S. Jehan et de
S. Caterine, et au milieu l'ymaige de la S. Trinité. —
24 novembre 1490.

1174. Catherine Le Quien, femme de Simon Les-
tienne, testa le 5 décembre 1490. — Item, donne à
l'église S. Nicolas une livre de gros à l'avancement
de le chappelle que on édifie à présent à l'honneur
dudit S. Nicolas. Item, je donne à Colard Leurion,
mon cousin, ung candeler de keuvre à six pippes, ser-
vant à pendre en une chambre. Item, audit Colard Leu-
rion je donne ung petit gardinet où est la Nativité de
Nostre Seigneur, enclos de gourdines de soye verde, et
le custode de bos. Item, audit Jehan Le Quien, une
ymaige de Nostre Dame de blanque pierre dorée, en-
cassée en bos. Item, à Calotte Godault, fille Jaque-
mart, ma fillcelle, unes patrenostres de corail à trois
enseignes d'argent. Item, à Marie de Mondidier, ma
cousine, femme Jehan Desquesnes, unes patrenostres de
cristallin à enseignes d'argent. — 13 décembre 1490.

1175. Anne Goudax, femme de Charles de le Haye,
testa le 4 avril 1491. — Je donne à l'église S. Caterine

unes patrenostres de corail pour servir à l'imaige de la Vierge Marie d'icelle église. Item, je donne à Jehan Le Leu mon tableau de la Passion de Jhésus ; et à le femme Jehan Bernard, mon Repos de Jhésus. — 17 avril 1491.

1176. Catherine Dimence, dite Le Lombart, veuve d'Henry Botoul, testa le 22 janvier 1491. — Eslys ma sépulture pour mon corps enterrer en l'église des Frères Mineurs, en la chappelle de monseigneur S. Hubert, dessoubz la lame de mondit feu mary. Item, donne à la fabrique Nostre Dame de Tournay, après mon trespas, ung anel d'or à pierre de saphir. — 8 février 1491.

1177. Ysabel Repus, veuve de Jean de Quarмонт, bourgeois, testa le 23 mars 1491. — Eslys ma sépulture en l'église S. Quentin, emprès l'autel S. Sébastien, où ledit Jehan, mon feu mary, gist. Item, je donne me table d'autel à S. Quentin pour mettre à l'autel S. Sébastien, et les aournemens qui appartiennent à dire messe, et le messel ; et se on fait refus de les recevoir, je voeil que on les donne à S. Caterine pour mettre à l'autel S. Anne. Donne à ladite église S. Caterine une chainture à femme et le retour (1), le bourse et unes patrenostres de corail, laquelle chainture est d'argent dorée et semée de claux et perles. Et se donne ung fremail, lequel est sur mon Repos ou millieu de deux aultres fremaulx ; lesquelles seront pour parer ès bons jours solempnelz l'imaige de la glorieuse S. Caterine. — 26 mars 1491.

1178. Mahieu du Sobos, prêtre, chapelain de la chappelle S. Jacques en l'église paroissiale de S. Martin à S. Amand, testa le 31 mars 1491 avant Pâques. —

(1) Je n'ai pu trouver ce mot avec un sens qui lui convienne ici.

Item, donne à sire Jehan Bridoul mon grant *Bréviaire*.
Item, donne à maistre Jaques Fourmanoir ung livre empringt nommé *Mammetractus* (1). Item, je donne à monseigneur Baudry de Gruille, chanoine de S. Croix en Cambrai, mon exécuteur, une tasse d'argent pareille au gobelet. Item, donne ledit gobelet à maistre Jehan Mousque, prieur de Vicogne. — 9 avril 1491 avant Pâques.

1179. Grard de Hurtebise, bourgeois, testa le 23 mai 1492. — Je eslis sépulture à mon corps en l'église S. Brix, desoubz la lame que j'ay nagaires fait mettre et asseoir emprèz l'autel des Moutons, devant l'imaige S. Gérard. Item, je donne à l'œvre de la chappelle nouvelle de monseigneur S. Nicolas ou Bruille cent solz tournois. Item, je donne à Chonnette Cottrel, fille Jaques et de Caterine de Ghebrechies, deux petits flascons d'argent. Item, je donne à l'église S. Brix mon dragioir et le louchette d'argent y servant, et ung plat d'argent doré à fahon d'Espagne, pour ledit dragioir servir chacun an à tousiours aux jours du jeudi absolut à la chaine qui se fait chacun an ledit jour en ladite parroiche, et ledit plat au grant autel les jours solemnéz. — 8 octobre 1492.

1180. Jean de Hurtebise testa le 1^{er} août 1492. — Je donne à la fabrique et œuvre encommenchié de la chappelle S. Nicolay en ladite paroice, pour emploier à icelle, la somme de cinq livres de gros. — 6 août 1492.

1181. Jean Morel, dit de Martimont, testa le 28 septembre 1492. — Eslys ma sépulture pour mon corps

(1) *Mammetractus, sive expositio in singulos libros Bibliorum*, a pour auteur Jean Marchesini, religieux franciscain, natif de Reggio. Cet ouvrage fut imprimé à Mayence en 1470 par Schœffer de Gernsheim.

inhumer et enterrer en ladite église de monseigneur S. Jaques, emprèz l'ymaige de monseigneur S. Philippes dalèz le grant bénitoir. Et donne à ladite église S. Jaques ung Repos, à condition d'avoir ma sépulture au lieu dessusdit; lequel Repos je ordonne à ladite église à tousiours sans estre vendus. — 25 juin 1493.

1182. Catherine Davesnes, veuve de Bauduin de Semerpont, testa le 31 octobre 1492. — Eslis ma sépulture pour mon corps inhumer en la chappelle S. Nicolay dit Davesnes, en le paroisce S. Jaques, soubz le tombe de noble homme Bauduin de Semerpont, qui fu mon premier mary. Item, je donne à l'église de S. Catherine deux demyes sarges perses, l'une plus longhe que l'autre, armoyées des armes Davesnes, et deux banquiers pareilz aux dessusdites sarges, pour parer le cœr de ladite église aux jours sollempnelz. — 3 décembre 1492.

1183. Marguerite Fromage, béguine, testa le 25 février 1492. — Eslis la sépulture de mon corps en l'église dudit Béghinaige, emprèz la lame de demiselle Fromaige, ma grant mère. Et se donne à la chappelle Nostre Dame dudit Béghinaige une hardelée (1) de patenostres de gayet taillés. — 29 avril 1493.

1184. Pasquier Grenier, fils de Lottart, testa le 13 juillet 1493. — J'ay esleu et eslis ma sépulture en la chappelle des Sept Sacremens en l'église et paroisce S. Quentin. — 24 juillet 1493.

1185. Jeanne Bernard, veuve de Jean de Baudrenghien, testa le 10 novembre 1493. — Je donne aux religieux de l'abaye du Gardinet, au pays de Namur, ung calice que l'en fera faire du signet de mondit feu

(1) Une *hardelée* est une troupe. Il s'agit donc d'un paquet de chapelets.

mary et du mien. Item, je donne à le femme Jehan Floquet mon Repos, custode et les Julietz qui y servent, avec ung anel d'or à pierre de saffir. Item, je donne à Jaqueline Lappostole, demourant à Gand à l'abaye de S. Agnès, ung ymaige de Nostre Dame que fist Marmion. Item, je donne à Jennette Lappostole, sœur de ladite Jaqueline, ung tableau où sont les Trois Rois. — 6 novembre 1494.

1186. Agnès Dessusledicque, veuve de Jean de Maubray, testa le 11 décembre 1493. — Au jour de mon principal service, je vœil estre donné et distribué aux pources allans par l'église demandans l'aulmosne, à chacun ung denier. Item, je donne à le chappelle paroiscial de ladite église Nostre Dame ung *Agnus Dei* encassé en cassidonne bordé d'argent doré. — 16 décembre 1496.

1187. Adrien Plachier testa le 10 janvier 1493. — Je eslis ma sépulture en la chimentière de monseigneur S. Nicolas, devant le capitiel de l'église. Item, je donne à ladite église S. Nicolas deux hanas d'argent, pesant chacun six onches, pour servir en ladite église à donner le vin aux bonnes gens après que ilz aront receu le saint et précieux corps de Jhésus Crist sacramentèlement en ycelle église au jour de Pâques et aultres jours. — 15 avril 1494 avant Pâques.

1188. Agnès Dutriez, veuve de Regnault Beauvarlet, testa le 4 mai 1494. — Item, je donne à Janette, ma fille, femme audit George Lechantre, une tablette d'argent à kainettes et mes patrenostres de corail. Item, donne à le femme Aléaume Beauvarlet, mon filz, mon anel d'or à pierre de rubis et ung Repos doret. Item, je donne à Annette Lechantre, fille dudit George et de ladite Jennette ma fille, mes bonnes *Heures* hystoriées, estoiffées de cloans d'argent doré. — 24 mai 1494.

1189. Coppin Stas testa le 12 octobre 1494. —

Item, je donne à le cappelle S. Michiel, scituée et ordonnée en l'église des Frères Mineurs, ung arbalestre d'achier et le craimelie servant à icelle. — 17 octobre 1494.

1190. Jacquemart de Corbie testa le 8 décembre 1494. — Je eslis ma sépulture en la cymetière de l'église monseigneur S. Nicolay, à l'encontre du cloquier, auprès de l'ymaige Nostre Dame estant audit cloquier. — 22 décembre 1494.

1191. Marguerite de le Croix, veuve de Thomas Destables, testa en 1494. — Pour mon corps, je eslis sépulture en l'église S. Pierre, devant l'ymaige du crucifix, desoubz la lame où ledit Thomas Destables, mon dit feu mary, est enterréz. Item, je donne à ladite église S. Pierre, pour faire une custode d'argent à mettre le sacrement de baptesme, quatorse livres tournois. Item, je donne à Jannin Destables, filz de feu Guillème mon filz, trois hanaps d'argent pesant ung marcq la pièce, trois gobelés d'argent pesans quatre onches la pièce, une aighière, le plus petite des trois grandes que j'ay, d'argent tortinée, ayant ung ymaige de S. Nicolay esmaillié dessus le couvercle, et ung signet d'or ouquel est gravé le marque dont usoit en son vivant ledit feu Thomas Destables. — 11 avril 1494 avant Pâques.

1192. Marie Bernard, veuve de Pierre Cottrel, testa le 20 août 1495. — Item, je donne à ma sœur Gomer, veuve de feu Henry Gomer, une petite croisette d'or que je porte à mon col journalment, où dedens a ung *Agnus Dei*. Item, je donne à Jennet de le Plancque, filz de feu Alard, une petite fourquette d'argent à manche de béricle. Item, je donne à la femme Jehan Cottrel, seigneur d'Ere, mon beau nepveut, mon livre qui parle de *Preparate corda vestra*. Item, je donne à ma commère, vesve de feu Estienne Flouent, une croi-

sette d'or à quatre perles et une rouge pierre au millieu, avec une petite serviette servant pour aller au saint sacrement de l'ottel, laquelle on trouvera dedens ung petit blancq sacquelet. Je voel et ordonne que celui de mes trois fils qui aura la maison scituée en la grant rue S. Jaques, qu'il ait et lui demeure avec icelle maison les parties de meubles qui s'ensuivent, c'est assavoir les parties servans à la chappelle, sy comme calice, pochons et platelet d'argent, messel, nappes, aubes, casures et aournemens bénis, et généralement tout ce qui sert et sera trouvé servant, après mon trespas, à la décoration et aournement de ladite chappelle non donné par moy; excepté toutesfois ou cas que maistre Pierre, mon filz, ne auroit ladite maison, je voel qu'il ait deux casures l'une blancque et l'autre noire, une aube, amytt et ung blancq drap d'autel, estolles et fanons samblables, avec trois nappes bénites, dont les deux sont courtes, si comme l'une de Venise et l'autre de miellé (1), et la troisième est de six aulnes de long, ouvrage de fleurs de lys. — 12 janvier 1500.

1193. Josse de Crudenaire testa le 17 octobre 1495. — Item, je donne à l'avancement de dorer le table d'autel devant S. Jaques (en l'église de ce nom), xxiiij gros. — 21 octobre 1495.

1194. Jean Tarle testa le 3 décembre 1495. — Item, je donne à le parroisce de ladite Nostre Dame vingt sols à l'avancement de la chibolle là où sera mis le *Corpus Domini*. Item, voel et ordonne qu'il soit fait une Trinité, en une pierre d'ung piet en quarure ou environ, pour estre mis et scitué dedens ung mur en une chappelle de S. Barbe à Querlu, à deux lieues près

(1) *Miellée*, d'après Godefroy, signifie de diverses couleurs. Ici le sens doit être différent; je traduirais par *damassé*.

de Piéronne, là où mon oncle est enterréz; et y voeil avoir audit tabliel ung homme à genoulx, représentant ledit trespasé, avœcq ce une S. Barbe qui présentera ledit priant devant ladite Trinité; avœcq ce une femme à genoulx avœcq ung S. Pierre qui présentera ladite femme. — 9 décembre 1495.

1196. Catherine de le Cambre, veuve de Jehan Bryart, testa le 4 mai 1496. — Je eslis la sépulture de mon corps en l'atre clos de l'église paroischiale de S. Jehan des Causfours, en la partie respondant derrière le cuer de ladite église. Item, voeil estre employée la somme de deux livres de gros pour faire une robe de velours vermeil pour la grande ymaige Nostre Dame en l'église paroischiale de Lignes en Haynault emprès Ath, icelle bordée de lestices (1) et semée de larmes d'or. Item, voeil estre fait ung reliquiaire d'argent doré, ainsy que l'œuvre le requerra, pour mettre et reposer le précieux corps de Nostre Seigneur, lequel reliquiaire je donne à l'église S. Jehan. — 5 janvier 1497.

1197. Marguerite Hanotiel testa le 16 juillet 1496. — Je donne à Haquinot Marescault deux de mes anneaulx, c'est assavoir le gros saphir et le camahieu. Item, je donne à Haquinot Marescault trois tasses d'argent, chacune pesant ung marcq, ung gobelet d'argent à pied et bord dorréz et une petite sallière d'argent assize sur trois lioncheaulx. — 22 août 1509.

1198. Agnès Souhet, veuve de Lyon Doret, testa le 4 octobre 1496. — Item, je donne à Loy Souhet ung livre appellé *l'Orloge de sapience* (2); et à Jennette Souhet, fille dudit Loy, ung *Agnus Dei* encasset en

(1) La *lestice* est une fourrure grise.

(2) *L'orloge de sapience* a pour auteur Henri de Suze, cardinal et évêque d'Ostie, mort en 1271.

argent; à Jaquette d'Anthoing, fille de Jehan, unes *Heures* à deux agrappes d'argent dorées. — 17 janvier 1498.

1199. Catherine de Templeuve, béguine, testa la nuit de S. Agnès 1496. — Je donne à soer Jaques de Gand mes *Heures* où est la Doctrine S. Isidore, ma bonne bourse et mes patrenostres de jayet; à demiselle Meurisse, femme de feu Jehan Meurisse, me bielle ymaige de Nostre Dame et me livre de Maistre Jehan Person (1); à demiselle Cambry, mon ymaige de le Magdelaine en toile. — 30 janvier 1496.

1200. Loys de Bolloy testa le 27 janvier 1496. — Eslit sa sépulture en l'église Nostre Dame, illecq en la chapelle S. Loys devant l'image de monseigneur S. Rocq. Item, donne cent livres de gros, monnoie de Flandres, pour une fois, pour la réparation de la chapelle S. Loys à Tournay emprès S. Rocq, et pour y faire une épitaphe de la fondation de la messe cotidiane de unze heures, que icellui testateur y a fondé, à la similitude de pareille épitaphe d'Anvers; et avec ce pour faire dessus l'épitaphe ung S. Loys comme un Cordelier, de bois ou de pierre, de telle grandeur que la place le requiert; et pour une lame sur le corps de luy et de sa femme, et graver sur ladite lame leur trespassement; et pour deux chandelers de métal. — 22 juin 1497.

1201. Guérardin Roland testa le 27 octobre 1498. — Item, à Piérart Le Cocq je donne ma secrette, ma hallebarde et une petite daghe de Flandres, une espée et ung bracquemart, et mongantelet. — 7 novembre 1498.

1202. Jeanne du Casteler, fille de Gossart et nièce de Jean, testa le 20 novembre 1498. — Item, donne à

(1) Ne faudrait-il pas lire Jean Gerson ?

Béatrix du Flocq ung Jhésus ouvret de broquetrie, ung drap de queminée et une pliche d'aniaux. — 26 novembre 1498.

1203. Catherine Le Neckere, veuve de Guillaume Le Fèvre, testa le 25 février 1498. — Item, je donne à la Vierge Marie à ladite église (S. Jacques), pour la parer aux bons jours, unes patrenostres de corail enseignées d'enseignes dorées à toute unes houppes noires perlisiées. Item, je donne à Frère Jehan Delau, pour aidier à payer sa table d'autel et son cybolle à reposer le vray corps de Jhésus Crist, dix livres de gros, moyennant que on célébrera à son couvent de Vailly ung service solennel pour ma pource ame. — 27 février 1498.

1204. Lazare Lardon, piémontais, marchand d'argent, testa le 1^{er} août 1499. — Je donne audit couvent des Augustins la somme de cinq livres de gros pour estre employée et convertie à faire et édifier une enfermerie oudit couvent pour servir aux malades dudit lieu. — 5 août 1499.

1205. Arnoul de Gheldres, marchand, époux d'Ysabel Grave, testa le 2 août 1499. — Vœil et ordonne que mondit corps soit mis et ensevelis en la chappelle de S. Nicolas, scituée en ladite paroice, ordonnant que, audevant ma sépulture, soit mise et assise une pierre blanche en laquelle soit gravé une ymage de la Vierge Marie au milieu, et aux deux costéz c'est assavoir S. Arnoul au dextre costé lequel me représentera et mes cinq enffans, et au costé sénestre S. Elyzabeth représentant mon espeuze et mes filles (1). — 5 septembre 1499.

(1) Ce tableau funéraire existe encore et a été récemment retrouvé pendant les restaurations effectuées à l'église de S. Nicolas.

1206. Jacques Belin, prêtre, chapelain des hautes formes, testa le 17 août 1499. — Item, donne à l'office de le Trésorie de l'église de Tournay ung calice d'argent sans dorure. Icelles fondations (de messes) voël estre déclarées en une table de laiton en laquelle soit insculptée la représentation de ma personne à genoulx flécis devant l'ymaige de la Vierge Marie, et mise ou coer de ladite église des Croisiés. — 28 août 1499.

1207. Ysabel Boullenghier testa le 11 janvier 1500. — Je donne à la paroisce Nostre Dame ung cappelet de corail, les ensengnes d'argent doré, à tout trois bulletes, le cordiel de soye. Item, je donne à Haquinot le Coultre ung drap point de l'istore de Jazon ou ung milleur. — 13 janvier 1500.

1208. Jaspardin Le Flameng, dit Cacheleu, fils de feu Jacquemart, testa le 6 février 1500. — Eslis lieu pour mon corps enterrer en la chapelle de S. Hubert à Frères Mineurs. Item, voel que, endedans l'an après mon trespas, se faire se poët, soit faicte et mise sur le tombe de mon feu père une lame de pierre noire sur laquelle soient mis deux personnes ensevelis, représentans mesdits père et mère; et au bas de ladite lame soient aussi pourtrais cinq filz et quatre filles. — 21 avril 1501 après Pâques.

SUPPLÉMENT.

Au cours de l'impression de ce travail, j'ai retrouvé plusieurs centaines de testaments non classés, dont j'ai cru devoir extraire quelques passages que j'ajoute ici, faisant remarquer que ceux sans date appartiennent au XIII^e siècle; aussi les ai-je mis avant ceux datés du XIV^e.

1209. Biétris, femme de Gosson de Leuse, testa en 1264 el mois d'avril après Pasques. — Si donne à Boins Enfans iiij lib. por drap acater por les plus pources reviestir, par l'eswart de lor pourveur souverain. Si donne xx lib. por toile acater à départir as pources véves femmes et as pources honteus de par Tornai et par l'eswart de mes exécuteurs. Si donne à Bauduin et Gillion xl lib. : à Bauduin les xx por le voie d'outremer faire pour les ames de me père et de me mère; et à Gillion les autres xx lib. por faire le voie d'outremer pour m'ame et por les ames de mes barons devant nommés.

1210. Ermengars Le Florie, veuve de maître Simon le verrier, testa en 1266 el mois de may. — Et si donne pour Dieu et en aumosne à Colin, le fil Jehan Lauwier, c sols que ses pères doit pour aler à escole. Si donne frère Symon men baron ij hanas, j d'argent et j de masre, le milleur ki siens fu. Agniès le cousturière, me *Sautier*.

1211. Maroie Wetine, femme d'Henri Pourret le jeune, testa l'an del Incarnation m. cc. lxxix el mois

d'avril. — Et si donne au luminaire del imagène Nostre Dame ki est al entrée dou moustier S. Quentin x s. Et si donne à j pèlerin ki fera pour l'arme de mi espéciaument à le première alé le voiage et le pèlerinage d'outremer à ceval, l lib.

1212. Maroie de Cordes, fille de Jean, et veuve de Gilles Collemer et de Bauduin de le Cambe, testa le jor S. Martin l'an del Incarnation m. cc. iiii^{xx} et ij, el mois de novembre. — A tous mes pèlerinages ke jou estoie tenue de faire, si comme à le Douce Mère Dieu à Boulongne, à S. Colombe, à S. Onestaise, à S. Piat à Seclin, à S. Adryen à Granmont, à Ardenbours et à S. Liénart, cou ke mi testamenteur véront.

1213. Thérís li Hungerois. — Jou donne xi piés de terre, ki gisent ès prés de Léaucourt, à le lampe à Hérines; xx s. de parisis pour une lame mettre sor me père et sor me mère. A l'ole c'on ardera devant l'imagène de le Mère Diex sour le Mont Saint Audebert, j quartruel d'avainne de rente.

1214. Maroie Tourette. — A S. Pangrasse (en l'église S. Jacques) j oreillier pour mettre desous le livret qui dist messe; et j quartruelle de semailles por faire olle pour ardoir el lampe; et me sourcot de camelin le milleur, et men plichon (1) de connins as messes dire, et me souscanie (2) pour viestir Nostre Dame, tot à S. Pangrasse.

1215. Warnier Fiérain. — Et si donne à j siergent, ki ira outremer por s'arme à ceste première alée, x lib. de torn. et se keval et sen haubiert. Si donra le keval et le haubiert au Temple por celui Warnier et por se femme; et tot li x lib. seront le siergant pour se voie.

(1) *Plichon* = pelisse.

(2) *Souscanie* = souquenille, sorte de vêtement.

Et si donne à S. Gillain le coupe qui fu Roussiel de Breuse.

1216. Grard Fauke. — Une coupe d'argent dorée devens pour abuverer les dames de le maison (du Saulchoir), quant elles aront reciut Nostre Seigneur; ne ne pora on cele coupe en autre usage tourner (1).

1217. Pieres li toiliers, le père, testa l'an del Incarnation m et ccc el mois de may. — As poures de Velaine lx s. pour acater rente, et devens celle vœl jou k'on prenge cescun an le jour de Paskes j lot de vin pour ceaus douner à boire ki s'acumenieront; et si doins au moustier de Velaine x s. pour faire j tortit. As poures de Arc, lx s. pour acater rente, et vœl k'en celle rente on prenge cescun an le jour de Pasques j lot de vin pour douner à boire ciaux ki s'acumenieront, tant k'il durra; et si donne pour faire j tortic au moustier d'Arc x s.

1218. Anniès, femme de Jehan des Moulins, testa en 1300 el mois de décembre devant le S. Lusse. — Je donne pour Dieu et en aumosne as mésiaus et mésièles ki siéent entour à le porciession, lx s.

1219. Jakèmes Mouskès, teinturier, testa le joesdy empriès le S. Martin d'ivier l'an de grasse mil ccc et xxiiij. — Pour un pèlerin de Saint Jakème, ij voies à Boulongne et une à Saint Aiton, viij lib. Item, à testamenteurs à cescun un hanap d'argent.

(1) Les testaments numérotés 1213 à 1216 ne sont pas datés; mais ils semblent appartenir au XIII^e siècle.



TABLE DES MATIÈRES (1).

Abbaye de Flines : 570.

- » **de Fontenelles : 475, 663.**
- » **du Jardinot : 896, 924, 970, 1047, 1185.**
- » **des Prés : 19, 23, 145, 317, 1015, 1098.**
- » **de S. Ghislain : 79, 1215.**
- » **de S. Martin : 484, 495, 520.**
- » **de S. Nicolas des Prés : 273, 551, 781, 815.**
- » **du Saulchoir : 366, 381, 694, 712, 1216.**

Administration : 66.

Affique : 23, 31, 60, 70, 152, 159, 187.

Agnus Dei : 81, 329, 497, 659, 828, 835, 839, 963, 974, 978, 1023, 1045, 1058, 1064, 1079, 1096, 1107, 1186, 1198.

Agraffe : 138, 672.

Aiguière : 508, 853, 1091, 1191.

Albâtre : 174, 341, 722, 795, 801, 829, 849, 858, 924, 956, 1024, 1131.

Allain : 128.

Almanach : 1162.

Ambre : 81, 89, 150, 164, 252, 298, 334, 532, 626, 631, 633, 634, 653, 691, 723, 743, 749, 785, 787, 835, 850, 854, 857, 934, 1024.

Amict : 559, 586, 620, 687, 691, 707, 955, 970, 1133.

Ange : 909, 956.

Anneau : 1, 15, 31, 53, 54, 57, 67, 77, 89, 118, 119, 124, 132, 146, 187, 216, 224, 240, 245, 250, 254, 313, 329, 405, 518, 540, 553, 558, 561, 585, 597, 630, 633, 634, 646, 660, 685, 706, 762, 781, 785, 797, 835, 848, 851, 867, 868, 888, 903, 915, 946, 952, 961, 967, 992, 1005, 1021, 1048, 1114, 1165, 1168, 1176, 1185, 1188, 1197.

Antoing : 959.

(1) Dans cette table, les noms de villes et de villages sont imprimés en caractères italiques; ceux de personnes, en petites capitales.

Apprentissage : 207.

Arbalétriers : 736, 905, 967, 1033, 1189.

Arc : 1217.

Archers : 1149, 1163.

Argenteries : 1, 10, 19, 24, 25, 26, 33, 36, 37, 38, 39, 45, 46, 55, 89, 122, 140, 162, 171, 209, 264, 324, 346, 371, 399, 475, 508, 540, 562, 573, 607, 631, 676, 689, 693, 696, 720, 731, 758, 763, 774, 780, 781, 789, 792, 794, 795, 818, 836, 853, 865, 872, 874, 936, 1021, 1023, 1033, 1055, 1061, 1080, 1115, 1121, 1168, 1179, 1191, 1197, 1210, 1216, 1219.

Armes défensives : 1, 30, 33, 62, 69, 70, 98, 123, 125, 136, 225, 237, 246, 258, 259, 328, 369, 403, 407, 437, 493, 554, 716, 774, 831, 867, 1033, 1080, 1105, 1163, 1166, 1201.

Armes offensives : 30, 33, 56, 70, 98, 123, 237, 246, 361, 403, 407, 412, 433, 437, 447, 493, 554, 625, 630, 716, 717, 831, 967, 1033, 1201.

Armoiries : 141, 209, 1133.

Artillerie : 1128.

Aube : 10, 470, 492, 538, 559, 570, 586, 620, 687, 691, 707, 806, 847, 955, 970, 1009, 1133.

Augustins (religieux) : 134, 140, 141, 142, 150, 170, 200, 211, 245, 261, 263, 277, 334, 398, 422, 462, 466, 490, 559, 567, 602, 620, 641, 748, 771, 799, 805, 806, 847, 893, 917, 950, 961, 977, 1000, 1072, 1075, 1155, 1204.

Aumônière : 15, 23, 46.

Aumuse : 110, 514, 620, 1153.

Aune : 919.

Autel : 119, 188, 326, 440, 557, 649, 684, 706, 707, 722, 757, 761, 770, 771, 787, 856, 869, 910, 924, 979, 1045, 1090, 1128.

Avouerie : 768.

Bachy : 881.

Bague : 1, 15, 31, 53, 54, 57, 67, 77, 160, 191, 239, 313, 540, 553, 558, 585, 618, 867, 999, 1090, 1139, 1141, 1166.

Bague de mariage : 160, 191, 239, 335, 518, 749, 780, 831, 839, 868, 901, 980.

Baguette : 1064.

Baiserial : 270.

Baleine : 492.

Banc : 963.

Banquiers : 528, 684, 761, 857, 932, 948, 964, 1032, 1143, 1182.

Baptême : 82, 166, 607.

Barbier : 281, 715.

Bassin : 1, 18, 43, 69, 89, 134, 586, 827.

Bassin du S. Esprit : 13.

Bâton de choriste : 1063.
Baudequin : 768, 801.
Bazelaire : 516.
Beffroi : 339.
Béguinage : 5, 17, 51, 53, 59, 120, 122, 157, 180, 209, 289, 316,
370, 391, 463, 464, 470, 474, 574, 722, 738, 754, 763, 766, 771,
775, 798, 934, 974, 995, 1036, 1048, 1109, 1139, 1143, 1144,
1154, 1169, 1183.
Bénitier : 962, 966, 1052, 1068, 1078.
Béricle : 240, 378, 619, 677, 880, 1192.
Bible : 976, 1047.
Bijoux : 1, 57, 60, 67, 70, 77, 89, 118, 119, 132, 146, 160, 191, 239,
245, 313. — Voir : anneau, bague, affique, etc.
Blandain : 856.
Blanquet : 939.
Blé : 629.
Bois-Seigneur-Isaac : 718.
Bolte : 75, 324, 364.
Bonne Maison de le Val : 90, 91.
Bons Enfants : 72, 1209.
Boucherie : 532, 1023.
Boucle : 150, 651, 672.
Bougerant : 78.
Bourgeois : 383, 421.
Bourse : 47, 65, 67, 118, 138, 150, 164, 221, 289, 316, 330, 331, 334,
346, 444, 497, 616, 630, 657, 708, 715, 755, 756, 762, 793, 805,
831, 832, 835, 848, 854, 858, 864, 904, 925, 934, 935, 939, 961,
986, 990, 1045, 1046, 1048, 1076, 1087, 1092, 1111, 1113, 1131,
1144, 1177, 1199.
Bourse de corporal : 46, 620, 959, 1133.
Bouton : 265, 270, 291, 342, 346, 445, 497, 597, 706, 793, 864, 939,
952, 986, 990, 1045, 1046, 1048, 1113, 1166.
Bray : 139.
Bréviaire : 93, 118, 206, 209, 245, 641, 771, 797, 852, 878, 882, 908,
970, 1011, 1031, 1069, 1089.
Broche : 651.
Broderie : 114, 289, 331, 570, 956, 964, 1113.
Broquetricie : 758.
Brunette : 495, 925.
Bullette : 553, 706, 805, 1154.
Bury : 882.
Calcédoine : 1090, 1186.
Calice : 1, 10, 26, 31, 32, 36, 55, 66, 88, 105, 117, 140, 150, 316,

458, 586, 663, 707, 837, 868, 871, 896, 929, 954, 970, 972,
1012, 1061, 1089, 1133, 1185, 1192, 1206.

Calonne : 1099.

Camaleu : 124, 1108, 1141, 1197.

Campeaux (couvent des) : 739, 771.

Candelabre : 636, 872, 959, 1104.

Carême : 114.

Ceintures : 1, 15, 31, 39, 118, 138, 229, 234, 546, 586, 685, 730,
837, 864, 904, 955, 961, 1092, 1120, 1168, 1177.

Célestins (religieux) : 958.

Celles : 698.

Cendres (jour des) : 569.

Cène : 1179.

Chaînette : 136, 324, 505, 553, 734, 831.

Chaise : 963.

Chambre de tapisserie : 877, 982, 1008, 1009, 1082.

Chandeliers : 96, 118, 128, 130, 277, 316, 324, 409, 508, 563, 586,
735, 738, 820, 872, 879, 969, 1018, 1061, 1100, 1121, 1139,
1155, 1174, 1200.

Chape : 267, 287, 292, 325, 365, 458, 567, 610, 792, 1061.

Chapeau : 953.

Chapeaux de fleurs : 383, 594.

Chapeau vert : 594.

Chapelet : 23, 47, 54, 65, 81, 89, 107, 164, 188, 252, 298, 317, 334,
479, 585, 594, 619, 626, 631, 633. — Voir : *patrenostres*.

Chapelle de S. Nicolas : 458.

 " de S. Pierre : 733, 797, 892, 1066.

 " de S. Vincent : 97, 491, 750.

Chapellenie : 7, 27, 718, 908, 938.

Chaperon : 342, 445, 519, 532, 651, 682, 925, 1022.

Chartreux (religieux) : 351, 372, 453, 492, 540, 715, 770, 1091, 1126.

Chasuble : 9, 29, 94, 140, 142, 213, 267, 292, 325, 365, 458, 492,
511, 567, 570, 586, 602, 620, 707, 751, 797, 812, 819, 879, 910,
970, 1061, 1063, 1133.

Château-l'Abbaye : 289, 308, 662.

Chaudière : 1.

Chaussures : 12.

Chef de S. Firmin : 831.

Chemise : 34, 94, 95, 106, 244.

Cheval : 936, 944.

Chrismatoire : 722, 1070, 1191.

Chroniques : 101, 594.

Cibolle : 338, 704, 896, 916, 1194, 1203.

Cierges : 34, 43, 48, 100, 106, 121, 124, 147, 196, 197, 351, 551, 984.

Ciron : 795.
Clairisses (religieuses) : 958.
Clerc des bêtes vives : 1168.
Cloches : 28, 379, 842, 1138.
Clochers : 165, 167, 169, 179, 205, 280, 568, 644, 685, 696, 1119.
1124, 1127, 1142, 1150, 1151, 1153.
Clochettes : 240, 1087.
Cloke : 159, 237.
Clôture : 1164.
Cochenille : 819.
Cœur : 616.
Coffre : 41, 70, 81, 122, 141, 150, 152, 176, 223, 229, 289, 299, 312,
329, 334, 536, 633, 689, 706, 724, 752, 755, 770, 838, 853, 886,
918, 999, 1026, 1048, 1089, 1090, 1131.
Coffre de mer : 508, 1133.
Coffre fort : 831.
Collectaire : 771.
Collier : 727.
Colonnes : 830, 872, 962, 984, 1164.
Communion : 14, 71, 198, 236, 241, 249, 259, 301, 414, 465, 474.
617, 667, 698.
Compas : 589, 929.
Confession : 63, 131.
Confréries : 379, 389, 402, 420, 425, 443, 446, 459, 510, 524, 547,
558, 594, 610, 625, 637, 651, 682, 707, 714, 723, 764, 777, 830,
928, 930, 957, 959, 983, 985, 991, 1020, 1024, 1027, 1030,
1033, 1037, 1055, 1074, 1088, 1100, 1107, 1133.
Corail : 137, 188, 619, 691, 794, 805, 831, 864, 880, 885, 952, 1021.
Corbeille : 754.
Cordonnier : 569.
Cornaline : 1133.
Cornes : 145, 258, 1006.
Corporal : 46, 620, 929, 955, 965, 1042, 1133, 1136.
Corporations : 401, 413.
Corpus Domini : 591, 696, 882, 1194, 1196.
Corset : 1173.
Cotte : 856, 942, 1142.
Couche : 589.
Coupe : 1, 10, 19, 24, 25, 26, 33, 36, 37, 38, 39, 45, 46, 54, 55, 57,
64, 70, 90, 107, 115, 171, 882, 952, 1033, 1168, 1215, 1216.
Couronne : 335, 502, 679, 822, 1061, 1131, 1163.
Courroie : 138, 150, 170, 649, 691, 717, 732, 733, 739, 767, 775,
793, 861, 873, 922, 925, 940, 951, 959, 1005, 1040, 1044, 1067,
1109, 1121, 1142.

Courtrai (bataille de) : 79.
Coussins : 63, 114, 119, 124, 131, 141, 145, 191, 200, 234, 251, 285,
334, 346, 438, 623, 730, 734, 761, 770, 795, 801, 806, 812, 857,
877, 929, 932, 948, 975, 1008, 1035, 1048, 1057, 1082, 1121,
1126, 1143.
Couteaux : 69, 138, 202, 221, 237, 240, 257, 289, 298, 329, 457, 505,
626, 677, 717, 767, 785, 790, 793, 805, 847, 856, 903, 945,
1090, 1092.
Couteau de prêtre : 1011.
Coutres : 292.
Couvertures : 13, 16, 56, 130, 131, 183, 251, 302, 497, 648, 690,
948, 964, 1008, 1057, 1089.
Couverture de cheval : 10, 315.
Couvrechef : 444.
Crâpaudine : 1141.
Crêpe : 793.
Cristal : 298, 633, 942, 1174.
Croisades : 2, 3, 38^e, 80, 205, 1215.
Croisiers (religieux) : 19, 483, 649, 801, 903, 920, 954, 984, 1004,
1024, 1034, 1061, 1106, 1126, 1206.
Croix : 53, 119, 136, 177, 209, 245, 303, 322, 403, 405, 479, 752,
771, 774, 921, 932, 1015, 1098, 1108, 1192.
Croix-S. Piat : 271.
Croix triomphale : 577.
Crucifix : 474, 738, 797, 832, 912, 956.
Cuir bouilli : 176, 178, 333, 334, 689, 831, 1026.
Culrières : 66, 586.
Cyprès : 1048.
Dalmatique : 142, 267, 458.
Damas : 710, 819, 884, 946, 964, 1042, 1061, 1087, 1113, 1126.
Damoiseaux : 201.
Dé : 706.
Délié filet : 965.
Demi-tour : 785, 848, 929.
Deuil : 233, 530, 579.
Diamant : 37, 60, 118, 194, 585, 660, 691, 967, 1048.
Dieu de pitié : 162.
Dinanderie : 96, 118, 128, 130, 179, 277, 324, 335, 563, 984. — Voir :
laiton.
Dîner : 544, 569, 594, 629.
Dormants (sept) : 467, 598, 797.
Dorure : 998, 1020, 1027, 1030, 1193.
Doublier : 404, 620, 745, 884, 963, 1000, 1004, 1010.
Dragoir : 76, 124, 146, 150, 897, 1179.

Draps : 5, 56, 91, 143, 199, 244, 245, 256, 285, 311, 315, 428, 570, 610, 649, 761, 975.

Drap de cheminée : 1202.

Draps peints : 53, 104, 120, 181, 358, 377, 612, 620, 688, 689, 758, 781, 801, 806, 1057, 1141, 1207.

Drap de Tournai : 519.

Ecaille : 126, 194, 264, 404, 405, 475, 617, 674, 731, 774, 936, 1023, 1047.

Eclairage : 144.

Ecoles : 816, 1210.

Ecoliers de Paris : 38, 273.

Ecrin : 39, 333, 542, 755, 770, 884, 963, 992.

Ecritoire : 717, 790, 1006.

Ecuelle : 171.

Eglise Notre Dame : 14, 40, 83, 94, 103, 106, 109, 121, 127, 186, 189, 192, 209, 243, 245, 273, 278, 290, 308, 310, 311, 325, 339, 344, 353, 355, 371, 424, 429, 430, 451, 463, 471, 479, 492, 494, 496, 498, 501, 504, 508, 514, 516, 521, 535, 572, 607, 608, 613, 623, 624, 638, 643, 645, 649, 652, 655, 700, 718, 723, 733, 737, 745, 765, 773, 785, 797, 809, 818, 825, 839, 840, 865, 871, 879, 883, 889, 901, 907, 922, 925, 926, 928, 929, 954, 965, 972, 977, 980, 982, 999, 1005, 1009, 1012, 1019, 1047, 1048, 1061, 1066, 1067, 1068, 1080, 1082, 1102, 1103, 1109, 1112, 1113, 1140, 1144, 1156, 1166, 1176, 1186, 1194, 1200, 1206, 1207.

» de S. André (à Lille) : 1068.

» de S. Brice : 6, 10, 68, 79, 175, 227, 258, 267, 285, 287, 293, 306, 318, 350, 351, 382, 383, 396, 406, 420, 423, 428, 452, 468, 472, 475, 508, 525, 549, 574, 593, 610, 648, 669, 687, 697, 698, 699, 710, 722, 729, 739, 767, 777, 784, 793, 796, 813, 836, 842, 843, 849, 853, 855, 880, 884, 888, 896, 903, 908, 909, 910, 912, 916, 921, 933, 938, 940, 941, 947, 969, 986, 990, 997, 1001, 1003, 1011, 1020, 1021, 1023, 1027, 1030, 1032, 1033, 1039, 1040, 1044, 1046, 1050, 1052, 1053, 1058, 1076, 1079, 1083, 1101, 1115, 1119, 1120, 1124, 1127, 1138, 1142, 1150, 1151, 1153, 1162, 1179.

» de Ste Catherine : 24, 27, 32, 46, 66, 82, 117, 118, 173, 260, 284, 323, 327, 340, 346, 360, 365, 389, 404, 417, 455, 463, 466, 488, 529, 537, 545, 568, 577, 587, 644, 656, 663, 685, 696, 711, 751, 782, 827, 878, 936, 942, 964, 994, 1049, 1053, 1057, 1084, 1092, 1099, 1109, 1170, 1175, 1177, 1182.

» de S. Géry (à Valenciennes) : 769.

» de S. Jacques : 9, 29, 34, 63, 121, 154, 168, 177, 241, 262, 266, 276, 279, 294, 316, 322, 328, 337, 338, 347, 357, 370, 374, 378, 379, 384, 387, 402, 408, 410, 425, 426, 443, 446, 458.

459, 500, 508, 513, 515, 527, 541, 542, 543, 548, 555, 558, 563.
569, 576, 581, 584, 588, 594, 611, 614, 621, 630, 635, 640, 647.
658, 661, 665, 666, 671, 674, 682, 702, 705, 709, 723, 764, 772.
802, 803, 810, 820, 824, 828, 830, 833, 841, 856, 868, 869, 872.
890, 894, 898, 906, 911, 919, 927, 929, 937, 944, 960, 971.
1005, 1017, 1060, 1062, 1070, 1073, 1086, 1094, 1095, 1104.
1111, 1114, 1123, 1146, 1147, 1167, 1171, 1173, 1181, 1182.
1193, 1203, 1214.

Eglise de S. Jean : 7, 31, 58, 130, 131, 295, 351, 378, 427, 605, 615,
719, 758, 811, 819, 870, 968, 1035, 1077, 1196.

• de Ste Marguerite : 8, 12, 14, 18, 21, 43, 45, 95, 96, 108, 165,
167, 169, 179, 205, 248, 356, 414, 440, 463, 486, 522, 560, 583.
667, 695, 712, 795, 904, 905, 923, 931, 951, 952, 1044, 1054,
1069, 1118, 1131, 1154, 1157.

• de Ste Marie-Madeleine : 16, 44, 73, 84, 104, 114, 182, 242, 376,
378, 381, 509, 546, 556, 653, 690, 708, 726, 728, 760, 783, 790,
850, 877, 893, 900, 913, 934, 962, 996, 1002, 1008, 1014, 1045,
1091, 1134, 1144.

• de S. Nicaise : 11, 20, 157, 221, 235, 296, 332, 388, 390, 411,
439, 463, 465, 469, 481, 534, 578, 758, 860, 891, 929, 949, 983,
989, 998, 1042, 1043, 1081, 1098, 1165.

• de S. Nicolas : 28, 71, 86, 92, 98, 172, 212, 222, 231, 301, 400,
460, 477, 487, 524, 528, 561, 566, 590, 599, 679, 680, 684, 713,
792, 807, 817, 876, 966, 1004, 1011, 1022, 1028, 1038, 1064,
1136, 1148, 1164, 1174, 1179, 1180, 1187, 1190, 1205.

• de S. Piat : 206, 315, 409, 500, 508, 696, 956, 985, 1013, 1100.

• de S. Pierre : 42, 193, 213, 214, 378, 403, 405, 441, 473, 485,
533, 564, 591, 601, 609, 617, 636, 639, 677, 688, 692, 693, 704,
714, 730, 780, 826, 846, 848, 857, 973, 1059, 1078, 1105,
1145, 1191.

• de S. Quentin : 106, 186, 247, 249, 280, 288, 297, 307, 316,
345, 380, 395, 415, 438, 482, 508, 519, 559, 586, 632, 657, 659,
675, 689, 691, 707, 715, 727, 742, 747, 753, 776, 778, 779, 786,
794, 812, 822, 823, 859, 861, 866, 887, 899, 914, 930, 943, 957,
967, 975, 983, 993, 1024, 1063, 1093, 1096, 1116, 1122, 1125,
1158, 1172, 1177, 1184, 1211.

• du Sépulcre (à Paris) : 892.

• de Viesrain : 797.

Elsegem : 837.

Email : 10, 60, 90, 150, 194, 209, 226, 229, 234, 237, 245, 270, 291,
305, 309, 342, 445, 508, 585, 594, 597, 660, 731, 795, 831, 864,
946, 1114, 1191.

Emeraude : 1, 54, 119, 124, 132, 239, 660, 868.

Encoensoir : 458, 820.

Encrier : 492.
Enfeu : 567.
Enluminures : 594, 770, 963, 1058, 1188.
Enseignes : 150, 490.
Epeules : 725.
Epidémie : 197.
Epingles : 685, 725.
Ere : 970.
ERNOULT le peintre : 594.
Escafotte : 532, 867.
Espierres : 1031.
Estaveu : 195, 502, 589, 650, 735, 964.
Etain : 1, 586, 594, 1061, 1133.
Etendard : 1.
Etoffes : 107, 114, 270.
Etoile : 586, 620, 970, 1133.
Evangélique : 115.
Ex-voto : 616.
Fenêtre flamande : 267.
Fer : 96, 918.
Fer de cheval : 875.
Ferial : 867.
Fermail : 65, 305, 503, 664, 727, 831, 953, 1177.
Fête de S. Nicolas : 792.
 " de la Vierge : 409, 1002.
Fief : 981.
Fierce : 771, 938, 969.
Figues : 569.
Filles-Dieu (religieuses) : 768.
Fillet déloyé : 934.
Flacon : 1179.
Flamand : 582.
Flambeau : 560, 561.
Flines-lès-Mortagne : 511.
Fonts baptismaux : 519.
Forces : 717.
Forge : 1016.
Forgiet : 755, 1136.
Fortifications : 866.
Fourchettes : 795, 868, 982, 1192.
Fourrures : 110, 166, 296, 346, 481, 652, 856, 1001, 1030, 1157,
 1173, 1196, 1214.
Frayel : 569.
Frères Mineurs : 19, 26, 36, 50, 51, 55, 66, 93, 105, 113, 124, 146,

151, 156, 184, 196, 200, 210, 250, 251, 275, 286, 315, 343,
348, 349, 354, 385, 392, 393, 394, 397, 399, 409, 432, 435, 436,
448, 450, 454, 461, 463, 476, 478, 489, 508, 511, 512, 531, 538,
539, 540, 562, 567, 569, 570, 571, 585, 595, 600, 603, 618, 627,
637, 663, 670, 693, 701, 710, 722, 740, 741, 744, 780, 789, 821,
829, 862, 895, 920, 945, 956, 957, 964, 975, 977, 987, 991,
1012, 1051, 1085, 1100, 1110, 1117, 1133, 1159, 1172, 1176,
1189, 1208.

Fretin : 1143.

Froides Parois : 268.

Froyennes : 1009.

Gaine : 790.

Gauffrier : 119, 132.

Gésine : 289, 605, 761, 801, 856.

Gobelet : 178, 259, 322, 371, 485, 594, 661, 676, 720, 748, 758, 774,
792, 818, 836, 865, 868, 1023, 1143, 1168, 1178, 1191, 1197.

Godet : 162, 209, 245, 254, 324, 562, 789, 836, 853.

Gonfanons : 427, 881, 985, 1074, 1084, 1100.

Gourdines : 5, 120, 248, 513, 565, 877, 1129, 1174.

Gouthière : 1161.

Graffe : 981.

Hanap : 1, 10, 19, 24, 25, 26, 33, 36, 37, 38, 39, 43, 45, 46, 54, 55,
57, 60, 61, 64, 66, 67, 75, 76, 77, 93, 114, 115, 118, 135, 140,
143, 145, 146, 149, 150, 152, 157, 185, 202, 209, 226, 236, 245,
249, 250, 289, 305, 309, 314, 322, 346, 403, 428, 465, 474, 509,
562, 633, 667, 698, 763, 792, 794, 795, 800, 853, 857, 868, 912,
946, 972, 1004, 1029, 1055, 1075, 1080, 1115, 1168, 1187, 1191,
1210, 1219.

Hareng : 569.

Harnais : 63, 944, 1033.

Harpe : 717.

Hautelisse : 119, 142, 315, 407, 438, 463, 527, 684, 730, 795, 857,
982, 1008, 1009, 1048, 1082, 1115, 1121.

Hérinnes : 1213.

Hollain : 1005.

Hôpital du Bruille : 11, 130, 231.

• de Marvis : 119, 405, 661.

• Notre-Dame : 11, 578.

• S. André : 1018.

• S. Antoine : 289, 970, 1029.

• du S. Esprit (à Dijon) : 936.

• S. Jacques : 34, 573, 1024.

• S. Jean-Baptiste : 1170.

• S. Lehire : 785.

Hôpital S. Nicolas : 72, 500, 575.
" S. Thomas (à Douai) : 771.
Hôpital de Valenciennes : 769, 801.
Horloge : 1006.
Hospice : 893.
Hôtel-Dieu de Paris : 936.
Houppelande : 296, 481, 519, 602, 652, 713, 717, 723, 898, 928,
1030, 1154.
Hourdoire : 1141, 1144, 1145, 1160, 1165.
Ivoire : 39, 70, 81, 85, 138, 143, 170, 181, 185, 219, 221, 252, 265,
312, 329, 333, 389, 399, 457, 516, 642, 677, 709, 754, 801, 844,
959, 1090.
Jardinet : 1174.
Jaspre : 728, 847, 868, 982.
Jayet : 122, 317, 633, 642, 677, 723, 743, 794, 811, 885, 934, 947,
986, 990.
Jérusalem : 336, 742, 804, 991, 1133.
Jésus : 570, 1064, 1131, 1139, 1141, 1202.
Journade : 1163.
Journet : 93, 118, 970, 1011, 1089.
Jubé : 6, 21, 577, 876, 949, 964, 1172.
Juyncourt-le-petit : 751.
Kain : 204, 565.
Kieute-pointe : 44, 127, 131, 191, 618.
Labart : 265, 291.
Laiton : 13, 191, 458, 586, 588, 594, 666, 830, 831, 869, 872, 879,
905, 908, 914, 959, 962, 969, 1011, 1018, 1052, 1061, 1068,
1078, 1110, 1115, 1133, 1139, 1164, 1170, 1174, 1200, 1206.
Lambris : 307.
Lames funéraires : 9, 13, 21, 33, 34, 52, 64, 68, 87, 90, 98, 105, 111,
133, 134, 142, 148, 149, 151, 154, 163, 167, 174, 182, 184, 186,
191, 193, 199, 210, 215, 218, 220, 228, 230, 235, 244, 245, 256,
258, 269, 272, 274, 282, 288, 289, 296, 297, 304, 308, 310, 313,
319, 320, 321, 323, 325, 328, 338, 339, 341, 343, 349, 357, 372,
373, 385, 386, 402, 409, 431, 434, 438, 458, 471, 478, 482, 489,
494, 496, 504, 515, 521, 525, 537, 539, 540, 541, 542, 543, 564,
579, 586, 587, 588, 594, 600, 609, 618, 621, 623, 624, 627, 628,
635, 644, 647, 659, 661, 666, 675, 686, 727, 796, 802, 813, 823,
828, 856, 906, 908, 909, 914, 917, 927, 929, 956, 966, 982,
1001, 1018, 1021, 1028, 1083, 1095, 1106, 1170, 1200, 1208.
Lampe : 54, 72, 76, 91, 124, 192, 209, 234, 499, 706.
Langue de serpent : 585.
Lanterne : 90, 144, 216.
Leers : 1173,

Légende dorée : 84, 263, 698, 845, 978, 1011, 1083, 1087, 1143.
Le Rœulx : 891.
Leson : 770.
Licorne : 630, 867.
Ligne : 1196.
Lille : 442.
Linceul : 300, 331, 406, 527, 806, 899, 934, 1012.
Linge : 1, 16, 1006, 1010, 1012.
Lit : 104, 143, 256, 497, 963.
Literie : 877.
Livres imprimés : 1135, 1178.
Livres d'heures : 26, 41, 46, 54, 57, 65, 81, 89, 90, 101, 119, 122,
129, 137, 140, 143, 150, 160, 176, 203, 253, 305, 312, 314, 333,
334, 346, 352, 358, 527, 542, 585, 594, 620, 635, 657, 668, 673,
682, 691, 712, 716, 720, 724, 752, 755, 770, 787, 790, 792, 794,
832, 848, 853, 858, 863, 864, 873, 883, 885, 936, 946, 963, 964,
979, 1001, 1021, 1045, 1047, 1058, 1069, 1090, 1130, 1157,
1166, 1188, 1198, 1199.
Lobbès : 177.
Lopidane : 439, 534.
Louche : 324, 405, 689, 707, 774, 794, 795, 873, 874, 897, 945, 1021,
1168, 1179.
Louchette à administrer : 66, 105.
Luisel : 94, 106, 300, 302, 442, 560, 801, 1065, 1132.
Lutrin : 891.
Madre : 1, 10, 19, 37, 46, 57, 61, 67, 75, 107, 115, 118, 140, 143,
145, 149, 150, 152, 157, 162, 171, 185, 202, 226, 289, 346, 364,
428, 509, 946 1210.
Maisons religieuses : 116.
Manipule : 586, 620, 970, 1133.
Manteau : 79, 131, 346, 637, 1001, 1013.
Manuscrits : 26, 39, 41, 101, 115, 119, 149, 178, 180, 203, 208, 210,
232, 263, 272, 292, 316, 324, 326, 336, 372, 447, 480, 508, 544,
582, 585, 594, 649, 663, 682, 692, 698, 738, 739, 743, 770, 771,
790, 801, 828, 845, 849, 852, 885, 920, 963, 964, 976, 978,
1006, 1041, 1047, 1056, 1083, 1089, 1091, 1099, 1102, 1135,
1143, 1152, 1155, 1162, 1169, 1178, 1192, 1198, 1199.
Marbre : 1164.
MARMION (peintre) : 1185.
Marquain : 87, 662.
Matelas : 11.
Médailles : 150, 822, 835, 880.
Melle : 819.
Messe : 34, 97, 104, 500, 550, 558, 566, 666, 817, 851, 1055, 1200.

Meubles : 41, 101. — Voir *passim*.
Miniature : 101. — Voir : *Enluminure*.
Miroir : 39, 185, 202, 885.
Missel : 32, 351, 620, 707, 826, 828, 954, 970, 1031, 1103, 1133.
Monnaies : 48, 102, 108, 126, 187, 706, 748, 777, 779, 831, 912, 1111, 1134, 1151.
Mont-S. Aubert : 112, 1213.
Morte-main : 1055.
Mouchin : 135.
Mouvau : 996.
Muscade : 690.
Musique : 203.
Nappes : 1, 46, 87, 128, 188, 194, 289, 388, 390, 430, 563, 570, 586, 620, 639, 655, 656, 661, 691, 694, 697, 707, 710, 745, 764, 786, 811, 822, 843, 865, 884, 903, 926, 929, 934, 946, 960, 980, 1000, 1004, 1010, 1012, 1023, 1044, 1045, 1121, 1144.
Nattes : 300, 365, 406, 418, 449, 453, 472, 561, 578, 614, 735, 759, 845, 966, 972, 1062.
Navette : 458.
Nef : 562.
Noix muscade : 322, 502, 690.
Notaire : 97, 491.
N.-D. de Hal : 426, 616, 983, 1024, 1137.
N.-D. de la Tombe : 1080.
N.-D. de Liesse : 616.
N.-D. du Bruille : 159, 629, 672, 721, 902, 928, 947, 1055, 1107.
Nouvion-en-Thierache : 955.
Obit : 718, 1049, 1203.
Odiche : 1112.
Orchies : 637, 972.
Orchuel : 1, 827.
Orcq : 43.
Ordinaire : 1089.
Oreillers : 527, 795, 1214.
Orfèvrerie : 1, 10, 19, 24, 25, 26, 31, 32, 33, 36, 37, 38, 39, 45, 46, 54, 55, 64, 67, 69, 75, 76, 90, 93, 115, 132, 143, 146, 152, 157, 216, 219, 224, 254, 553, 562.
Orfrois : 315, 700, 819, 847, 879, 910, 1048, 1145.
Orgues : 247, 456, 742, 764, 772, 779, 1027, 1032, 1033, 1039, 1040, 1088.
Ornements : 290, 315, 458, 638, 643, 645, 700, 707, 758, 780, 792, 812, 825, 866, 883, 896, 996, 1009, 1012, 1017, 1133, 1139, 1177, 1192.
Ostensoir : 1165.

Outils : 102, 207, 223, 281, 361, 678, 725, 1007, 1016, 1034, 1081, 1128.

Ouvrage de Tournai : 1121.

 " de Venise : 884, 903, 916, 964, 1000, 1144, 1192.

 " Sarrasinois : 864.

Overschies : 1029.

Paix (instrument de) : 378, 420, 1058, 1133.

Paix : 703.

Palme : 804.

Parchemin : 223, 1034.

Parge : 131, 251, 334, 527, 623, 690, 730, 734, 770, 929, 932, 975, 1008, 1057, 1143.

Patène : 586, 707, 929, 1133.

Patrenostres : 107, 110, 122, 137, 143, 150, 164, 188, 252, 298, 317, 334, 479, 585, 594, 619, 626, 631, 633, 634, 642, 653, 672, 677, 685, 691, 706, 723, 743, 749, 775, 785, 787, 794, 805, 811, 822, 831, 835, 839, 850, 854, 857, 864, 880, 885, 902, 903, 907, 934, 942, 947, 952, 980, 986, 990, 1021, 1024, 1044, 1045, 1053, 1067, 1076, 1089, 1090, 1092, 1113, 1120, 1123, 1125, 1140, 1141, 1143, 1147, 1154, 1174, 1175, 1183, 1188, 1199, 1203, 1207.

Pauvres : 9, 11, 12, 13, 16, 22, 23, 35, 44, 49, 72, 73, 79, 82, 94, 106, 131, 190, 231, 244, 255, 272, 331, 367, 379, 490, 519, 537, 579, 589, 683, 899, 923, 1018, 1186, 1209, 1217, 1218.

Pavement : 636.

Pecq : 499, 589.

Peigne : 39, 689, 844.

Peinture : 41, 53, 91, 135, 175, 231, 307, 310, 318, 330, 334, 378, 440, 570, 594, 618, 627, 733, 741, 785, 797, 805, 879, 910, 930, 931, 933, 934, 957, 968, 971, 977, 994, 999, 1007, 1018, 1019, 1025, 1030, 1036, 1089, 1141.

Pèlerinages : 80, 155, 238, 438, 616, 742, 1209, 1211, 1212, 1219.

Peliase : 49, 82, 1202, 1214.

Pendoir : 904.

Perles : 60, 187, 224, 553, 618, 646, 660, 715, 999, 1113.

Philosophie : 592.

Pierre d'autel : 202, 585, 586, 929, 1006.

Pierre vertueuse : 194.

Plantes : 929.

Plat : 586, 594, 1179.

Plâtre : 1089.

Pochon : 333, 573, 586, 1133, 1192.

Poele : 9, 16, 34, 48, 64, 73, 106, 116, 124, 131, 142, 146, 147, 148, 161, 186, 187, 193, 195, 196, 199, 210, 262, 278, 288, 289, 325,

- 334, 335, 381, 408, 435, 439, 461, 466, 495, 517, 579, 589, 693,
730, 857, 1000.
- Poinçon : 39, 55.
- Poire : 781.
- Pont-a-l'Arche : 409.
- Pont-à-Pont : 1015, 1112.
- Porte de Marvis : 4.
- Portraits : 223, 502.
- Poterie : 39.
- POTERIE (orfèvre) : 594.
- Pottes : 266.
- Prêt-as-lampes* : 499.
- Prince d'amour : 594.
- Procession : 839, 1218.
- Processionnaire : 1031.
- Psautier : 26, 46, 53, 72, 77, 129, 132, 140, 141, 143, 185, 194, 244,
249, 253, 312, 314, 333, 419, 463, 503, 582, 620, 674, 691, 696,
743, 755, 768, 787, 792, 794, 797, 853, 862, 897, 920, 963, 964,
1023, 1048, 1058, 1069, 1090, 1210.
- Puys : 420.
- Quartes : 1150.
- Querlu : 1194.
- Quête : 1029, 1080.
- Quicaudaine : 18.
- Quiéute-pointe : 824, 1000.
- Ranse : 822, 929.
- Recluse : 801.
- Religieuses de Sion : 801.
- Reliquaires : 23, 119, 129, 209, 245, 266, 299, 303, 336, 378, 485,
508, 558, 591, 728, 730, 734, 756, 760, 785, 801, 831, 973, 978,
1060, 1088, 1098, 1143, 1196.
- Repas funéraires : 153, 217, 275, 379, 490, 544, 1037.
- Repos : 557, 570, 707, 752, 856, 869, 883, 932, 988, 1061, 1077,
1110, 1120, 1175, 1181, 1185, 1188.
- Restitution : 681.
- Re table : 96, 108, 139, 186, 260, 376, 440, 615, 669, 714, 801, 829,
879, 910, 912, 930, 943, 956, 957, 968, 985, 995, 998, 1020,
1027, 1030, 1036, 1038, 1081, 1086, 1099, 1110, 1112, 1114,
1121, 1130, 1167, 1170, 1177, 1193, 1203.
- Retour : 1177.
- Robe : 21, 43, 214, 306, 1137, 1157, 1196.
- Romans : 39, 101, 149, 178, 203, 210, 292, 438, 447, 480, 585, 594,
692, 738.
- Roosebeck : 369.

Rubis : 54, 660.
Rufflette : 124, 146, 150.
Rumegies : 689.
Russegnes : 379.
S. Christophe : 159, 689, 775, 834, 1097.
S. Léger : 893.
S. Maur : 247.
S. Quentin : 1068.
Salières : 562, 780, 785, 794, 853, 1121, 1197.
Salve Regina : 786, 1002.
Saphirs : 37, 43, 54, 107, 124, 132, 138, 146, 194, 239, 240, 540,
561, 691, 835, 848, 851, 915, 952, 992, 999, 1090, 1139, 1197.
Sarge : 761, 929, 1182.
Sarrot : 1152.
Satin : 910.
Scel : 136, 630, 664, 746, 774, 831, 877, 888, 904, 939, 971, 988,
1067, 1105, 1133, 1185, 1191.
Sculpture : 122, 143, 219, 252, 294, 333, 376, 389, 409, 442, 594,
611, 627, 629, 647, 707, 755, 761, 770, 771, 787, 801, 814, 838,
853, 879, 886, 893, 958, 959, 963, 977, 982, 992, 994, 995, 1015,
1018, 1026, 1048, 1051, 1068, 1089, 1104, 1112, 1118, 1131,
1174, 1205.
Semaille : 168, 212, 340, 1214.
Sept dormans : 467, 598, 797.
Serviettes : 744, 822, 934, 1010, 1121, 1133, 1192.
Sœurs grises : 801, 845, 862, 978, 1129, 1139, 1169.
Sœurs noires : 526, 622, 650.
Soie : 618, 913, 959, 1030, 1168.
Somme rurale : 544.
Songnie : 972.
Sonné : 953.
Souliers : 683.
Souveronde : 801.
Stalles : 842, 878, 969.
Statues : 4, 42, 72, 83, 85, 106, 114, 119, 128, 158, 172, 294, 312,
323, 341, 346, 376, 378, 409, 500, 557, 575, 611, 653, 689, 707,
722, 755, 761, 829, 834, 856, 895, 1022, 1047, 1112, 1118.
Statues de la Vierge : 21, 23, 106, 139, 144, 155, 160, 162, 214, 252,
292, 306, 308, 316, 341, 389, 432, 532, 545, 629, 654, 677, 679,
709, 734, 744, 757, 770, 795, 801, 808, 822, 832, 834, 856, 898,
924, 956, 980, 984, 986, 990, 1024, 1076, 1079, 1129, 1143,
1154, 1160, 1174, 1196.
Statuette de cire : 907.
Stylot : 219.

Surcot : 1214.
Surplis : 38, 51, 74, 769, 1153.
Tabernacle : 155, 341, 378, 388, 594, 890, 894, 898, 912, 1019, 1143.
Table : 812.
Table d'autel : 96, 108, 570, 942.
Table des pauvres : 35.
Tableaux : 63, 120, 223, 250, 445, 502, 506, 540, 785, 856, 879, 959, 1072, 1089, 1129, 1131, 1173, 1175, 1185, 1199.
Tableaux funéraires : 243, 256, 310, 319, 330, 339, 380, 385, 397, 409, 416, 442, 506, 511, 538, 568, 579, 594, 602, 618, 640, 647, 674, 675, 722, 727, 796, 799, 802, 807, 815, 841, 844, 848, 856, 872, 877, 879, 889, 908, 914, 931, 933, 937, 950, 977, 982, 983, 999, 1011, 1014, 1018, 1025, 1050, 1051, 1057, 1068, 1075, 1083, 1170, 1194, 1200, 1205, 1206.
Tablette : 1188.
Tapis de Turquie : 795.
Tapisserie : 142, 191, 234, 761. — Voir : Hautelisse.
Tasse : 758, 1178, 1197.
Templiers : 1215.
Temproirs : 508, 540, 693, 774, 794, 859, 868.
Terre cuite : 322.
Terre Sainte : 2, 3, 38, 80, 205, 336, 552, 742, 1209, 1211.
THOMAS DE CANTORBÉRY (S.) : 145.
Toile : 10, 13, 34, 48, 94, 106, 244, 444, 527, 537, 538, 691, 769, 892, 1209.
Torches : 198, 241, 248, 387, 401, 409, 411, 413, 429, 438, 450, 453, 469, 477, 479, 501, 507, 510, 523, 561, 575, 589, 704, 721, 795, 987, 1044, 1217.
Touaile : 1, 46, 173, 227, 316, 474, 903, 964.
Tournois : 99, 375, 446.
Traille : 829, 908.
Travail : 278, 589.
Trentel et annuel : 34, 323, 507.
Triptique : 540.
Tuniques : 142, 267, 325, 365, 458, 567, 751, 792, 819, 1061.
Turquoise : 54, 762, 888.
Université : 278.
Usages funéraires : 9, 48, 78, 100, 116, 124, 141, 142, 146, 147, 156, 161, 190, 195, 196, 197, 233, 255, 257, 261, 262, 275, 278, 284, 286, 289, 292, 300, 302, 325, 335, 348, 351, 359, 363, 365, 367, 381, 387, 389, 395, 398, 409, 416, 435, 438, 442, 449, 454, 461, 462, 466, 469, 472, 490, 495, 508, 510, 512, 526, 530, 535, 547, 555, 558, 560, 561, 566, 574, 575, 578, 579, 589, 598, 604, 606, 614, 622, 625, 629, 637, 650, 735, 738, 740, 759, 776, 788, 791,

801, 804, 824, 845, 847, 870, 877, 920, 923, 950, 964, 972, 977,
987, 1000, 1031, 1065, 1066, 1071, 1073, 1077, 1094, 1132,
1133.

Vair : 166, 346, 1157.

Vase de pierre : 39.

Velaines : 1217.

Velours : 792, 819, 1009, 1076, 1137, 1144, 1196.

Veluyel : 315, 325, 365, 516, 567, 715, 904.

Verde Priorée : 594.

Verge : 618, 934, 1161.

Véronique : 1047, 1093.

Verre : 90, 114, 216, 1047.

Verrières : 17, 20, 45, 50, 90, 91, 112, 204, 222, 245, 247, 295, 327,
443, 446, 458, 614, 640, 689, 777, 936, 1094, 1105, 1122.

Vêtements : 33, 56, 69, 74, 88, 110, 1214.

Villers-S.-Amand : 800.

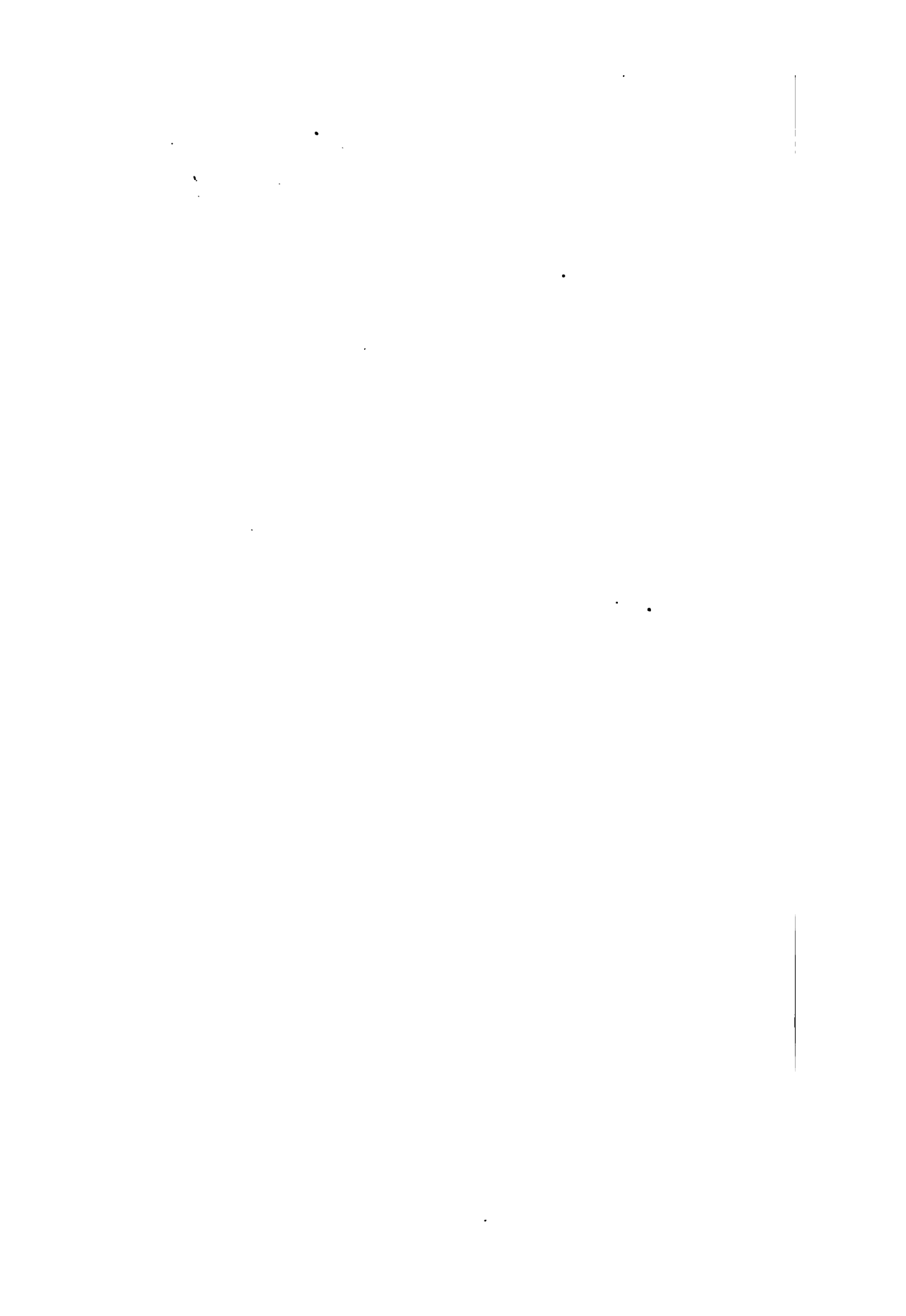
Vins et vignobles : 201.

Vins de communion : 14, 71, 249, 259, 414, 465, 474, 617, 667, 698,
1187, 1216, 1217.

Wailly : 1203.

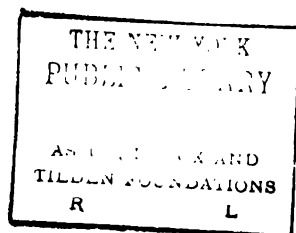
Warcolet : 308, 959.







des Invalides à Pa



TOURNAI

EN 1701

D'APRÈS UN PLAN EN RELIEF CONSERVÉ A L'HOTEL DES INVALIDES

A PARIS

Par Eugène SOIL

PHOTOGRAPHIES

DE

René DESCLÉE



AVANT-PROPOS.

La ville de Tournai, qui occupe dans l'histoire une place considérable, et fut à maintes reprises conquise ou perdue par les divers souverains qui portèrent la guerre dans les Pays-Bas, doit à cette circonstance particulière d'avoir été souvent décrite et représentée dans de nombreux ouvrages de géographie ou d'histoire relatifs aux guerres dont ces pays furent le théâtre.

Le capitaine Dejardin a dressé un catalogue descriptif des plans et des vues de cette ville (1), dont les plus anciens, à l'exception d'un seul, appartiennent au 16^e siècle. Ce catalogue comprend 154 numéros, et encore est-il très incomplet, car, sans parler de nombreuses lacunes vraiment inexplicables, l'auteur ne mentionne pas deux plans d'un intérêt tout particulier, c'est-à-dire le plus petit et le plus grand plan connu de Tournai.

Le plus petit, qui mesure moins d'un demi-décimètre carré de surface, se trouve gravé sur le dos de la cui-

(1) *Plans et Vues de la ville de Tournai*, par A. DEJARDIN. Tournai, 1879 (dans les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, tome 18).

rasse du roi Louis XIV, conservée au musée d'artillerie à Paris (1).

Le plus grand, qui se trouve également à Paris, à l'Hôtel des Invalides mesure exactement 51 mètres 84 décimètres carrés ! C'est ce dernier plan qui fait l'objet de la présente étude.

* * *

La galerie des plans en relief qui occupe tout l'étage supérieur du vaste quadrilatère de l'Hôtel des Invalides, comprenait à l'époque où elle était complète, sous la monarchie, 120 plans ou environ (2). Elle fut créée sous Louis XIV sur la proposition de Louvois qui exprima ses intentions à Vauban sur ce sujet, à l'occasion du siège d'Ath en 1668. Ce plan d'Ath est le plus ancien de la collection qui finit par comprendre la plupart des villes de France, des Pays-Bas et d'Allemagne, conquises par les armées de Louis XIV, et qui depuis, a été continuée jusqu'à nos jours, ou à peu près.

Ces plans furent placés d'abord au Louvre, où ils demeurèrent jusqu'en 1777, époque de leur transfert aux Invalides. Dès l'année 1756, un atelier était établi régulièrement à Paris pour la confection de ces plans, dont les éléments étaient recueillis sur place par les ingénieurs du roi.

* * *

(1) Cette vue, faite à l'occasion de la capitulation de Tournai en 1667, fut gravée à Brescia par Garbagnani. Elle occupe un des médaillons ciselés sur l'armure offerte en 1668 à Louis XIV par la ville de Venise. (Voir la capitulation de Tournai en 1667, par A. de la Grange, dans les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, tome 21, page 211).

(2) Un certain nombre de ces plans, une vingtaine environ, ont été enlevés en 1815 par les Alliés, lors de leur passage à Paris.

Le plan de Tournai occupe le n° 89 de la collection. Il a été fait en 1701, et restauré en 1788 ; son échelle est, en mesure ancienne, de 6 pouces pour 50 toises ; il mesure exactement 7 mètres 20 de côté, ce qui représente un développement de 3 kilomètres 600 mètres de côté et une surface de 51 mètres 84 décimètres carrés. Quelques mesures donneront, en outre, une idée de la hauteur et de la proportion des monuments représentés. Les clochers de la cathédrale mesurent en hauteur 148 millimètres, le beffroi 153, le pont des trous 27 et le pont des moulins 58, l'ancienne porte Marvis 25, la tour des Six, 100, etc.

Le sol est figuré avec ses reliefs et ses dépressions ; les monuments, les habitations et les moindres constructions sont reproduits en relief, et par conséquent sous toutes leurs faces. Les rues, les fossés, les cours d'eau, les arbres, les haies, les clôtures sont figurés de même. Il en résulte que le visiteur peut parcourir la ville comme s'il s'y trouvait effectivement transporté et la fouiller dans ses moindres recoins.

Les plans les plus exacts ne donnent que les divisions du sol, les dessins les plus parfaits ne donnent qu'un côté des objets, notre plan-relief permet au contraire d'étudier tous et chacun des monuments sous tous leurs aspects, dans l'intérieur des cours et des jardins, comme du côté de la rue, et d'en mesurer les dimensions en largeur comme en hauteur et en profondeur.

C'est un document de tout premier ordre et d'une valeur inappréciable pour la connaissance de la ville, telle qu'elle existait alors, et qui fournit des documents précieux sur un grand nombre de monuments disparus et dont l'architecture était totalement inconnue car il n'en existe aucune image ; tel le couvent des Augustins, celui des Sœurs-Noires, des Carmélites anciennes, des

Récollets, des Sœurs-Grises, des Dominicains, des Capucins, des Filles-Dieu ; tels encore l'abbaye des Prés, la tour d'Arras, le Parlement, l'ancienne porte Marvis et la 2^e enceinte de la ville, l'église Saint-Nicaise, celle du Béguinage, les églises anciennes de Saint-Jean et de Sainte-Marguerite ; sur d'autres dont les représentations sont rares ou incomplètes : l'hôpital Notre-Dame, l'église Saint-Pierre, l'abbaye Saint-Martin, la Halle des Consaux, le Pont de l'Arche, etc. ; enfin sur les monuments encore existants, mais modifiés depuis cette date, et sur l'ensemble de la cité.

La valeur de ce document dépendra évidemment de sa fidélité, et sous ce rapport l'examen des monuments encore existants qui sont fidèlement reproduits, permet de conclure que les autres le sont également.

On peut dire d'une manière générale que le plan est parfaitement exact comme distribution du sol, comme aussi en ce qui concerne les fortifications et les principaux monuments. Il est quelque peu conventionnel pour ce qui concerne les constructions secondaires et les habitations particulières ; c'est ainsi qu'il y a un type uniforme pour les maisons de bois, un autre pour les habitations de l'époque romane et de l'époque gothique, un troisième pour les constructions modernes, c'est-à-dire du 17^e siècle. (Ces dernières sont couvertes en ardoises.)

Il existe toutefois des lacunes parfois peu explicables, tel le Mont-de-piété qui n'est pas représenté ; il y en a d'autres, résultant de dégradations, tels le puits de la Grand'Place qui a été arraché, le clocher de l'athénée qui est brisé, etc., enfin des réparations ont été maladroitement faites, à la suite desquelles la flèche d'un clocher a été remplacée sur la tour d'un autre, le beffroi a été mal orienté, et certains bâtiments accessoires ont

été déplacés. Mais ces détails ont, en général, peu d'importance et ne diminuent en rien la valeur générale du document.

* * *

Avant d'en venir à la description détaillée de notre plan, il ne sera pas inutile de rappeler en peu de mots les circonstances à la suite desquelles la ville avait subi une transformation radicale peu avant la confection de ce plan.

Tournai avait été reconquise par la France en 1667 et immédiatement après la conquête, le roi Louis XIV avait ordonné d'y faire des travaux considérables. Il établit sur la partie haute de la ville, auprès de l'abbaye de Saint-Martin, une citadelle qui était, paraît-il, une merveille de l'art militaire; il renouvela complètement le système de défense de la place par l'érection d'ouvrages avancés très importants; ces travaux eurent encore pour résultat de modifier considérablement l'aspect intérieur de la ville par la démolition de toutes les habitations de la paroisse Sainte-Catherine, et le démantèlement de l'ancien château des Anglais, qui pendant 150 ans environ, avait servi de citadelle, et fait d'une de nos paroisses (Saint-Nicolas) comme une ville distincte dans la ville.

Le roi fit, à la même époque, rectifier le cours de l'Escaut, construire les murs qui rétrécirent son lit et permirent la création de quais le long du fleuve. Quatre ponts, construits sur un modèle à peu près uniforme, mirent en communication les deux rives du fleuve. Les flots et les moulins qui occupaient son lit, les ponts fortifiés qui embarrassaient son cours furent démolis. Louis XIV fit encore construire de grandes et magnifiques casernes, l'arsenal et le palais du Parlement. Ces

divers travaux renouvelèrent la surface de la ville et lui donnèrent le cachet qu'elle a gardé depuis et conserve encore à peu près de nos jours.

La garnison française, nombreuse et riche, faisait beaucoup de dépenses dont profitèrent tous les corps de métiers; la paix favorisait l'industrie et le commerce, qui déjà avaient acquis une grande activité sous le règne des Archiducs, et dont on ressentait alors les heureux effets.

Enfin un grand nombre d'ordres religieux qui étaient venus se fixer à Tournai à la fin du 17^e siècle y avaient élevé des couvents qui avaient contribué de leur côté à la prospérité de la ville et à sa transformation.

Un douzième du sol bâti de la ville, dit un document contemporain, était occupé par les bâtiments du roi et des couvents, et comme la plupart de ces monuments ont disparu par suite des révolutions, du démantèlement de la ville en 1866 et de la transformation qui en a été la suite, c'est de ceux-ci que nous nous occuperons principalement dans ce travail.

* * *

Le plan qui nous occupe n'était certainement pas inconnu dans le sens propre du mot et quelques-uns de nos concitoyens qui ont visité la galerie des Invalides ont pu l'y voir, mais il était ignoré de ceux qui avaient le plus d'intérêt à le connaître, et en particulier de nos historiens, de nos archéologues et de nos artistes parmi lesquels nous nous contenterons de citer BOZIERE, l'auteur du *Tournai ancien et moderne* et DEJARDIN l'auteur du *Catalogue des plans de Tournai*.

Et cela n'a rien d'étonnant si on se rappelle que la galerie des plans n'est ouverte qu'une fois l'an (au mois

de juin), qu'on n'y pénètre qu'avec une autorisation du ministre de la guerre, et qu'aucun catalogue imprimé ne la fait connaître au public.

C'est par un heureux concours de circonstances qu'ayant appris l'existence de cette galerie, nous avons pu nous trouver à Paris à l'époque où elle est ouverte, et que, muni de l'autorisation réglementaire, nous avons pu la visiter.

Après beaucoup de démarches, nous avons été autorisé à étudier à loisir notre plan, et même à le photographier, et à partir de ce moment, grâce à l'obligeance extrême de M. le colonel Prudent, conservateur de la galerie des plans reliefs, de son personnel, et en particulier de M. Perrier-Berche, dessinateur principal, nous avons pu travailler dans des conditions exceptionnellement favorables et avec les facilités les plus grandes. Nous leur devons de ce chef une reconnaissance toute particulière car c'est grâce à eux que notre ville se trouvera dotée d'un document de toute première valeur pour elle. Notre travail, en effet, fournira de nombreux documents pour l'étude de Tournai ancien, et donnera un nouveau numéro au catalogue des *Plans et Vues de Tournai*; nous croyons qu'il ne sera pas le moins important.

* * *

C'est le 1^{er} septembre de l'an de grâce 1896 que la bonne ville de Tournai qui, au dire de certain historien a subi quinze sièges, (dont le dernier en 1745), dut en essuyer un nouveau sinon par elle-même, du moins dans son image la plus parfaite : le plan-relief conservé à l'Hôtel des Invalides. Quatre jours durant, la ville fut battue en brèche par quatre batteries non pas de canons Krupp ou autres, mais d'excellents appareils photogra-

phiques de la maison Mackenstein, de Paris, le collo-
dion remplaçant la poudre. Les ouvrages avancés
cédèrent, les murs d'enceinte furent enlevés et quartier
par quartier la ville tomba au pouvoir des assiégeants.
Nous avons repris Tournai, et cette fois au profit de
la ville elle-même, car au lieu de détruire, nos appareils
ont édifié, et notre butin loin de dépouiller la ville
conquise, l'a enrichie!



TOURNAI EN 1701

Nous suivrons, dans la description du plan-relief de 1701, l'ordre adopté pour le Guide dressé à l'occasion du Congrès de la fédération archéologique de Belgique, *Tournai archéologique en 1895*, et nous nous arrêterons particulièrement aux *monuments disparus*, pour lesquels ce plan est un témoin d'une importance et d'une valeur exceptionnelles.

§ I.

Les Fortifications.

L'enceinte fortifiée qui, dans l'esprit des ingénieurs qui ont dressé le plan de 1701, devait naturellement être la partie la plus intéressante, a été traitée par eux avec un soin tout particulier.

Elle se compose du mur d'enceinte datant, pour la majeure partie, du 13^e siècle et qui jusqu'à la conquête de 1667, avait la seule défense de la ville.

Ce mur, renforcé de tours rondes, précédé d'un fossé et protégé par onze petits bastions établis en face des portes et aux endroits saillants de la fortification, fut conservé lors de l'établissement des ouvrages avancés, par les ingénieurs de Louis XIV, qui remplacèrent seulement les modestes bastions dont il vient d'être parlé

par de formidables ouvrages à cornes établis le premier en face de la Porte Sainte-Fontaine, le deuxième entre cette Porte et la Porte de Lille, le troisième en face de la porte Saint-Martin, et le quatrième en face de la porte Morelle. Des bastions moins importants reliaient ces ouvrages entre eux, et la citadelle, établie entre la Porte Saint-Martin et l'Escaut, défendait cette partie de la ville.

Nous ne nous arrêterons, dans la description des fortifications, comme d'ailleurs dans celle des divers quartiers de la ville, qu'aux parties principales, et tout spécialement comme nous l'avons déjà dit, aux monuments disparus.



2. Le pont des Moulins (côté vers la campagne).

Le Pont des Moulins (N° 2) qui défendait le fleuve, en amont, du côté d'Antoing, est formé de deux corps de bâtiments, appliqués l'un contre l'autre, l'un vers

la ville, les *Moulins* proprement dits, élevés par Louis XIV, l'autre, la *Porte d'eau* primitive avec ses tours de défense, qui remonte à l'époque gothique. L'une des tours est dépourvue de toiture; l'autre est couverte et possède une grande fenêtre dans la toiture. Deux tourelles rondes avec toiture conique, font saillie sur la façade, entre les arches du pont (1).

Le pont est protégé par un ouvrage avancé qui fait corps avec le mur de défense de la Porte de Valenciennes. L'Escaut est barré par un pont de bois et par l'ouvrage avancé, qui est percé de trois arches, comme le Pont des Moulins lui-même.

Le mur d'enceinte entre le Pont des Moulins et la Porte Marvis est renforcé par des tours rondes, trois d'abord, la troisième étant dans l'axe de la rue de la Galerie Saint-Jean; puis deux tours (les tours Marvis encore existantes et si pittoresquement assises sur le roc) la deuxième couverte d'une toiture conique (2).

Un bastion protège l'angle que fait en cet endroit la fortification. Son nom est resté attaché à la carrière la plus proche de Tournai, appelée la *carrière du bastion*.

Trois tours encore, entre cet endroit et la *Porte Marvis*, précédée elle-même par un ouvrage avancé. La porte est percée dans une tour surmontée d'une maisonnette. Un nouveau bastion et quatre tours protègent le mur d'enceinte entre la Porte Marvis et la *Porte Morelle*. En face de cette dernière on a élevé un important ouvrage à cornes.

(1) On connaît d'autres vues du pont des Moulins. Voir : BOZIERE, *Tournai ancien et moderne*, pl. V et VI. — *Etrennes tournaisiennes*, année 1895. — *Bull. de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, tome 20. — BOURLA, *Tournai-Guide illustré*. — *Carte figurative des cours de l'Escaut dans Tournai en 1622*. Vasseur-Delmée, 1879.

(2) BOZIERE. *Op. cit.* Pl. VI.

Quatre tours entre la Porte Morelle et la *tour de la poterie* (N° 15) qui est couverte par une toiture conique et précédée d'un petit bastion (1). Puis encore deux tours et plus loin la *tour Henri VIII* (N° 15), surmontée d'une haute toiture conique. Une fenêtre occupe la place où se trouvaient primitivement les armes d'Angleterre (2). Une tour, puis la *Porte du Château* (3), précédée d'un bastion; sept tours entre la Porte du Château et le Pont des Trous, avec un bastion à l'angle formé par le mur d'enceinte, en face des quatrième et cinquième tours. Un second bastion défend les approches du pont, du côté de l'Escaut (rive droite).

Le Pont des Trous (N° 1). Les tours et la galerie de défense qui les relie ne sont pas couvertes de toitures (4). Un ouvrage fortifié (dont il reste un fragment dans le Square de la Reine), renforce la fortification en cet endroit. Entre l'Escaut et la *Porte Sainte-Fontaine* (N° 1), ainsi qu'en face de cette porte, important ouvrage à cornes. Deux tours flanquent le mur entre le pont et cette porte. Au delà de ladite porte, au tournant du mur, deux autres tours, et en face d'elles, un bastion.

La tour Blandinoise (5), plus importante que les autres, puis trois tours, entre celle-ci et la Porte de Lille, ces tours précédées d'un grand ouvrage à cornes.

La Porte de Lille (6), composée de deux tours rondes avec bâtiment carré, du côté de la ville. Encore six tours avec un bastion en face; la *Porte Saint-Martin* (7) composée de deux tours, le passage se trouvant dans

(1) BOZIERRE. *Op. cit.* Pl. VI.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.* Carte figurative du cours de l'Escaut.

(4) BOZIERRE. Pl. IV.

(5) BOZIERRE. *Op. cit.* Pl. VI.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

celle de droite. Elles sont surmontées d'un petit bâtiment carré. Trois tours entre cette porte et l'extrémité du mur d'enceinte ancien, qui s'arrête à l'angle des terrains occupés par l'abbaye Saint-Martin.

A partir de cet endroit et jusqu'à la Porte de Valenciennes s'élèvent les travaux de la citadelle que deux murs de défense, continuant l'arc formé par la courbe régulière de la ville, rattachent aux anciennes fortifications.

La citadelle, qui est de forme pentagonale avec cinq bastions, est toute remplie par des constructions de diverses grandeurs et de diverses formes. Elle est abondamment plantée d'arbres.

Une double rangée d'arbres est plantée sur tout le pourtour du mur d'enceinte de la ville, qui compte deux portes d'eau, sept portes et quarante-cinq tours.

L'Escaut, rectifié et endigué, coule entre deux quais également plantés d'arbres, avec quatre ponts uniformes, en pierre, portés par trois arches et avec tablier fixe, sauf le pont voisin de l'*arche* qui n'a qu'une ouverture.





3. Grand'Place (côté Nord). Place de l'Évêché, Cathédrale, Belfroi.

§. II.

Quartiers de la rive gauche de l'Escaut.

PAROISSE DE NOTRE-DAME.

La place de l'évêché, au centre de la ville, est toute autre que celle que nous connaissons.

La cathédrale. Ce monument ne diffère que par quelques détails de ce qu'il est aujourd'hui. Le centre de la façade principale est occupé par une haute fenêtre ogivale. La chapelle-paroisse de Notre-Dame est surmontée de sept toitures à deux versants correspondant aux sept fenêtres qui l'éclairent, au lieu de la toiture unique qui la couvre aujourd'hui. La chapelle ronde du Saint-Esprit, aujourd'hui le revestiaire des chanoines, n'était pas encore construite en 1701.

La galerie qui contourne la toiture du chœur n'existe pas, non plus que la girouette du chevet du chœur et les pinacles des contreforts.

La façade de l'évêché présente son ordonnance actuelle, sauf qu'on y voit deux pignons proches de la fausse porte. C'est sous ces bâtiments anciens que se trouvent les belles cryptes à colonnes.

Deux autres grands corps de bâtiments, remplacés aujourd'hui par le dépôt des archives (ancien Hôtel des Etats du Tournaisis, érigé en 1734) sont terminés par des pignons donnant sur la rue des Orfèvres.

En face de l'évêché, les bâtiments de *la grange du Chapitre* (N° 3) et diverses dépendances de la cathédrale qui occupent l'emplacement actuel de l'Hôtel des Anciens Prêtres et de la bibliothèque publique. Leur mode de construction indique qu'ils remontent à une époque reculée, sans doute l'époque romane.

Au coin de la rue des Choraux, autrefois rue du Chatelet, un bâtiment important, l'ancien *hôpital Saint-Eleuthère*.



4. Eglise Saint-Pierre. Hôpital Notre-Dame.

A l'entrée de la rue des Choraux on voit la maison dite de saint Eleuthère, avec la tourelle qui existait encore il y a une trentaine d'années.

Rue du Four-Chapitre (autrefois du Puich l'évêque ou le bas marché). Le *collège Saint-Paul* y est figuré avec deux grandes baies à l'étage.

Au coin de la rue Dame-Odile, haute maison qui rappelle la maison gothique de la rue de Paris, mais beaucoup plus importante et avec quatre étages de fenêtres.

Rue de l'Arbalète (autrefois des Arquais), une tourelle flanque une des maisons anciennes (le n° 9).

Rue du Curé Notre-Dame : on n'y voit pas la belle porte gothique qui était autrefois à l'angle de cette rue et qui a été transportée récemment du côté de la rue de l'Hôpital Notre-Dame.

Dans cette dernière rue, dite autrefois rue du Vieux Wez, on n'a pas figuré les deux pignons à grandes fenêtres gothiques du couvent des Sœurs-Noires.

L'*Hôpital Notre-Dame* (N° 4) est très complet. Le grand bâtiment central, démoli il y a une dizaine d'années et qui servait de principale salle de malades, est surmonté d'un clocheton. Il est éclairé par six grandes fenêtres latérales et deux grandes fenêtres à meneaux dans le pignon (1).

Un bâtiment moins important que celui-ci, le longe du côté de l'Escaut, dont il est séparé par un jardin. Au chevet du bâtiment principal, il en est plusieurs autres donnant sur la rue de la Lanterne. La rue de la Connerie, qui fut supprimée en 1784? figure au plan.

Le *Pont Notre-Dame* occupe la même place que celui qui existe actuellement. Il est en pierre, à trois arches égales et à tablier fixe avec petits murs formant garde-fous.

(1) *Carte figurative du Cours de l'Escaut dans Tournai en 1622.*
Vasseur-Delmée, éditeur, 1879.

Place des Acacias. On y remarque la maison n° 1 dont la façade se compose de deux pignons reliés par un mur crénelé. A cette époque la place ne semble déjà plus être affectée à usage de cimetière.

Sur la place actuelle de Saint-Pierre s'élève *l'église Saint-Pierre* (N° 4) orientée, le chœur tourné vers la rue appelée aujourd'hui encore rue du Chevet Saint-Pierre.

La façade, d'architecture romane, est percée d'une grande verrière gothique et accompagnée de deux chapelles formant une sorte de nartex. Chœur à chevet rond, avec deux chapelles latérales aussi larges que le chœur, terminés aussi par des chevets ronds. Les transepts ont le chevet plat. Ils sont éclairés comme la façade par une grande fenêtre ogivale. Le clocher, surmonté d'une flèche, est à l'intersection des transepts et du chœur (1). Cette église, enlevée au culte en 1803 fut démolie en 1821.

Sur le quai Notre-Dame, les étaux du marché aux poissons ne sont pas encore construits.

Rue de la Tête-d'Or, autrefois rue Capon. La *grande boucherie*, située entre cette rue et la rue des Chapeliers, occupe déjà son emplacement actuel. Elle se compose d'une galerie centrale avec toit à deux versants, et de deux appentis latéraux avec toit à un seul versant chacun.

Le Beffroi (N° 3) est entouré de maisons qui l'enserrent de tous côtés. Il est surmonté d'une campanile avec flèche conique. Les contreforts des angles sont surmontés de statues.

Rue de Paris. La maison gothique est fort exactement représentée. On ne voit pas de rue ou ruelle

(1) BOZIERE. *Op. cit.*, pages 156 et 157.

allant de la rue de Paris vers la Halle des Consaux, actuellement la rue Garnier.

La Halle des Consaux (N° 5), ancien hôtel de ville, situé sur l'emplacement de la rue Garnier actuelle d'une partie de la Place du parc et de la salle des Concerts, est figurée avec beaucoup de détails.



5. Halle des Consaux (ancien hôtel de ville). Façade vers la Place du parc.
Tour des Six.

La façade principale est celle que donne le dessin de Sanderus pour son ouvrage inédit sur le Tournaisis (1).

Derrière ce premier bâtiment, on en voit un second qui enserme la *Tour des six* entre ses deux pavillons, et dans le prolongement de ce second bâtiment, du côté

(1) Voir les dessins originaux de B. RENARD dans la *Collection des dessins et gravures*, au musée de la ville. Voir aussi BOZIERE. *Op. cit.* Pl. XXVII et XXIX.

de la place du Parc, on en distingue un troisième à plusieurs étages.

En face du bâtiment principal, et un peu sur le côté, plusieurs constructions peu importantes; une cour allongée conduit à la *Halle des Doyens*, située à front de la rue Saint-Martin et dont la façade est connue par un autre dessin, aussi inédit, de l'ouvrage de Sanderus (1).

Le rez-de-chaussée de cette halle était percé de deux larges baies séparées par une colonne, sous lesquelles on passait pour arriver à la cour qui précédait la halle des Consaux.

Les bâtiments communaux avaient une sortie sur la rue des Primetiers; la rue Garnier actuelle n'existait pas, mais peut-être y avait-il un étroit passage qui donnait accès à la rue de Paris.

Au centre de la halle, vers l'extérieur, s'élève la *Tour des six* (N° 5), construction massive et carrée à cinq étages, surmontés d'une toiture pyramidale à quatre pans (2). Elle était établie sur le mur même de la seconde enceinte de la ville qui faisait en cet endroit un angle rentrant, venant de la rue Saint-Martin et suivant le côté nord de la place du Parc actuelle. (On peut encore voir au fond du jardin de certaines maisons de cette place des restes de ce mur et d'une des tours carrées qui le renforçaient.)

Ce glorieux témoin de notre histoire, qui renfermait les archives de la cité et où il n'était permis de pénétrer que sans chapeau et sans épée, a été démoli en 1820 seulement, pour permettre d'établir sur son

(1) Voir encore *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournai*, tome 23.

(2) BOZIERE. Pl. XXIX.



6. Abbaye Saint-Martin. (Eglise et bâtiments conventuels). Côté vers le parc.

emplacement les dépendances du bureau de police. C'est un déplorable acte de vandalisme que nos neveux auront de la peine à comprendre et à excuser.

Les différentes parties de la Halle des Consaux et le plan général de ces constructions ont été relevés et dessinés par l'architecte B. Renard et ces dessins se trouvent dans la collection de dessins et gravures au musée de la Halle aux draps.

L'abbaye Saint-Martin (N° 6), entre la rue Saint-Martin et la rue des Jésuites, apparaît comme l'un des plus considérables établissements de la ville, par l'étendue et le nombre de ses constructions. On possède une vue assez complète de l'abbaye dans le dessin qui a été fait pour l'ouvrage de Sanderus déjà cité et que Bozière a reproduit sous le N° XLV de son *Tournai ancien et moderne*. Notre plan donne le monastère avec sa nouvelle église, à front de la rue Saint-Martin. Elle a remplacé l'ancienne église abbatiale qui se trouvait beaucoup en arrière, et dont la façade était au même alignement que le bâtiment principal de l'abbaye, c'est-à-dire *l'hôtel de ville* actuel. Seule la tour de l'ancienne église subsistait encore, derrière le chœur de la nouvelle, mais on se proposait sans doute de la démolir bientôt pour la remplacer par une autre qui aurait été dans le style de l'église nouvelle et c'est pourquoi les auteurs du plan ne l'y ont pas fait figurer.

Cette église, qui venait d'être terminée, et dont la première pierre avait été posée par Louis XIV en 1671 était une des plus belles et des plus vastes du style alors en honneur. Elle occupait en profondeur tout le terrain s'étendant entre la rue Saint-Martin et la rue Fauquez, actuelle, ou à peu près, et sa largeur à la façade comprenait l'espace occupé aujourd'hui par la construction moderne, au delà du n° 60 et la rue des Enclos Saint-

Martin; elle se distinguait plus par l'ampleur de ses proportions que par la richesse de sa décoration. Un transept, à chevet polygonal la coupait à moitié de sa longueur. Le chœur était entouré de cinq chapelles à chevet polygonal. L'autel principal de la cathédrale, en marbre, avec ornements en bronze doré et en argent, qui provient de cette église, donnera une idée de la beauté de son style.

L'église abbatiale fut démolie en 1804 seulement. Immédiatement plus bas que l'église se trouve la porte de l'abbaye qui donne accès à une vaste cour au fond de laquelle se trouvent les bâtiments claustraux (N° 7); le premier, sur l'emplacement de l'hôtel de ville



7. Eglise S.-Nicaise. Abbaye S.-Martin (façade vers la rue S.-Martin).

actuel, comprend deux constructions distinctes. L'une, à rez-de-chaussée élevé, avec escalier à double rampe (comme celui qui existe encore aujourd'hui) occupe

l'emplacement du centre de l'hôtel de ville actuel; l'autre entre celui-ci et l'église, apparaît évidemment comme un bâtiment gothique du 13^e siècle avec contre-forts (1). C'est sous ce dernier bâtiment que se trouve la crypte romane à colonnes, encore existante, de l'hôtel de ville. Derrière ce premier corps de logis, les divers locaux de l'abbaye forment deux vastes quadrilatères dont le premier est entouré d'un cloître. (Il en reste encore une aile occupée par les bureaux de l'hôtel de ville). De plus un corps de logis s'appuie, en marteau, sur le côté nord du premier quadrilatère. Les détails de sa construction permettent de le faire remonter au moins à la première époque gothique.

C'est dans la direction de ce bâtiment que se trouve le souterrain inférieur encore existant, du côté de l'aile nord de l'hôtel de ville actuel.

On distingue encore la salle capitulaire et l'oratoire à chevet polygonal dont l'entrée donnait sur l'aile orientale du cloître.

Un relevé de partie des bâtiments anciens a été fait par B. Renard et se trouve dans la collection des dessins et gravures, au musée de la Halle aux draps.

Postérieurement à la confection du plan de 1701, le bâtiment principal a été démoli puis reconstruit et prolongé vers le nord, (c'est l'hôtel de ville actuel), sous l'administration de l'abbé Delzenne, vers le milieu du 18^e siècle. C'est à la même époque que furent élevées les maisons particulières qui existent encore dans la rue Saint-Martin, aux deux côtés de l'entrée actuelle de l'hôtel de ville. Les autres parties de l'abbaye, qui

(1) Les détails de ces constructions sont beaucoup plus caractérisées dans le plan de 1701 que dans la vue perspective de SANDERUS.

fut confisquée à la révolution, ont été démolies en 1804 (1).

Les jardins de l'abbaye s'étendent d'une part jusqu'au rempart, et jusqu'au mur de clôture de l'esplanade de la citadelle ; de l'autre côté ils rejoignent les jardins de la Halle des Consaux (place du Parc actuelle).

Les maisons de la rue Saint-Martin en face de l'abbaye sont toutes à pignon. On en compte une quinzaine à façades en bois.

La grand'place (N° 3), (autrefois le grand marché) a naturellement dû être très soignée par les auteurs du plan. On n'y distingue aucun monument (sauf la Halle aux draps). Presque toutes les maisons sont à pignon et bon nombre n'ont en largeur qu'une porte et une fenêtre ; elles ont généralement deux étages.

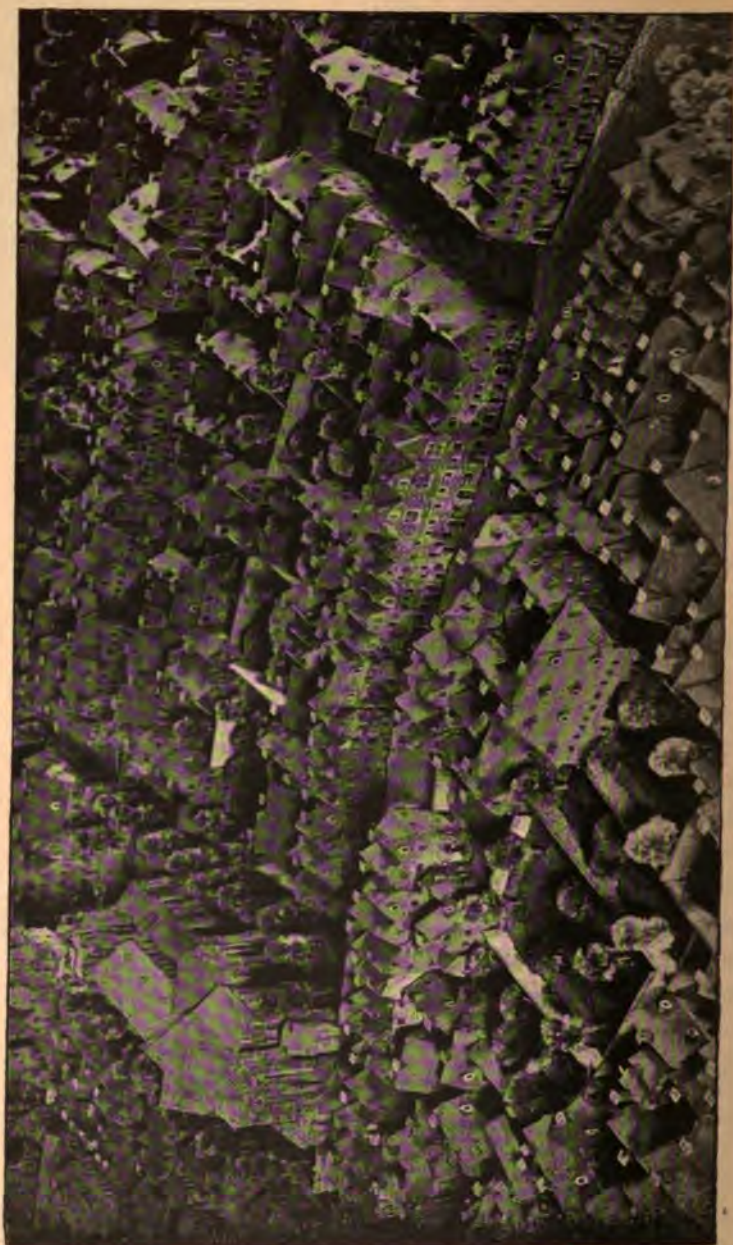
La maison qui fait le coin de la rue des Orfèvres est du type des constructions les plus anciennes. C'était l'ancienne bretèque, maison où le magistrat faisait publier ses ordonnances. Les maisons occupées par le bailliage (aujourd'hui « le carillon ») ne se distinguent pas des autres ; la maison du porcelet (l'ancienne), siège du bailliage au 15^e siècle, est bien indiquée ; l'église Saint-Quentin est précédée d'un porche.

On ne voit pas le puits (2) qui à cette époque se trouvait sur la grand'place, mais sans doute sa représentation a été brisée ou déplacée, car on remarque sur le sol la place où elle était fixée.

La Halle aux draps (aujourd'hui les musées) figure telle que sa restauration moderne l'a restituée. Les grandes fenêtres de la toiture, qui plus tard ont disparu,

(1) BOZIERE. *Op. cit.* Pl. XLV et p. 420. — *Le Touriste*, année 1893.
— *Les Délices des Pays-Bas*, édition de 1720, tome 2.

(2) Voir BOURLA. *Tournai-guide illustré*.



8. Eglise S.-Jacques. Rue S. Jacques. Rue des Sœurs-Noires.

y figurent encore. Sur l'aile postérieure des galeries, du côté du Marché à la toile, un escalier extérieur à deux rampes conduit à l'étage où une porte remplace la fenêtre actuelle, tandis qu'au-dessous de l'escalier se trouve la porte donnant accès au rez-de-chaussée.

Le fort rouge, tour importante située en bas de la rue Perdue, ne figure pas sur le plan. Il en est de même de la tour de la première enceinte à la rue des Fossés, dans l'axe de l'impasse de la rue du Cygne.

PAROISSE SAINT-JACQUES.

La rue Saint-Jacques (N° 8), est très soigneusement figurée au plan, ainsi que la rue des Sœurs-Noires, et elles donnent des spécimens intéressants de ce qu'étaient les rues anciennes de Tournai à cette époque. Les maisons sont à pignon, presque sans exception; elles sont étroites et hautes et beaucoup plus nombreuses que celles qui existent aujourd'hui. C'est ainsi que le côté sud, qui compte aujourd'hui 10 ou 12 maisons seulement, en comprenait en 1701 une vingtaine. Du côté nord, un seul hôtel se distingue par ses grandes proportions et le luxe de ses constructions. Il existe encore aujourd'hui et est occupé par l'auteur des photographies qui accompagnent notre description.

L'église Saint-Jacques (N° 8) est déjà représentée avec ses fenêtres à plein cintre aux nefs et aux transepts, ainsi que sa façade en porche, telle qu'on l'a connue avant sa récente restauration. Le cimetière qui occupe tout l'espace aujourd'hui converti en terrasse, est clôturé par un mur bas et planté d'arbres. Combien ce terrain planté n'est-il pas préférable sous le rapport

de l'hygiène et du pittoresque, au sable aride de la terrasse actuelle !

La rue des Sœurs-Noires (N° 8) est comme nous le disions, représentée avec beaucoup de soin. On y remarque le *couvent des Sœurs-Noires*, avec sa chapelle à façade en pignon percée de trois grandes baies et d'une porte. Derrière la chapelle et sur le côté, on voit les trois ailes des constructions du couvent, élevé en 1672, lorsque les Sœurs noires (dites aussi Sœurs d'arcte-vie), ayant dû abandonner leur ancien monastère situé dans la paroisse Sainte-Catherine, vinrent se fixer en cet endroit où était auparavant le refuge de l'abbaye de Cysoing.

Rue des Carmes. On remarque, dans cette rue, une lacune importante et peu explicable : le Mont-de-piété et sa jolie tourelle ne figurent pas au plan, de même d'ailleurs que la ruelle qui longe le Mont-de-piété.

Le couvent des Carmes. L'église est à front de la rue des Carmes (autrefois rue Royale), puis un long bâtiment fait suite à l'église et dans l'axe de celle-ci, et un autre, en équerre, à front de la rue Claquedent.

La façade de l'église ne paraît pas être la même que celle qui existe encore à la rue des Carmes, car elle est à pignon, construite en briques et pierres blanches.

Rue Perdue. La petite boucherie. Elle se compose de trois galeries couvertes, celle du centre par un toit à deux versants, et celles des côtés par un toit à un seul versant. Elle n'avait donc pas encore, alors, été réédifiée dans sa forme actuelle.

Le fossé Kinsoen est indiqué au plan, mais le *fort rouge* n'y figure pas, nous l'avons dit. Par contre, on voit un peu plus haut, dans le pâté de maisons qui longe la rue de Cologne, une tour basse et sans toi-

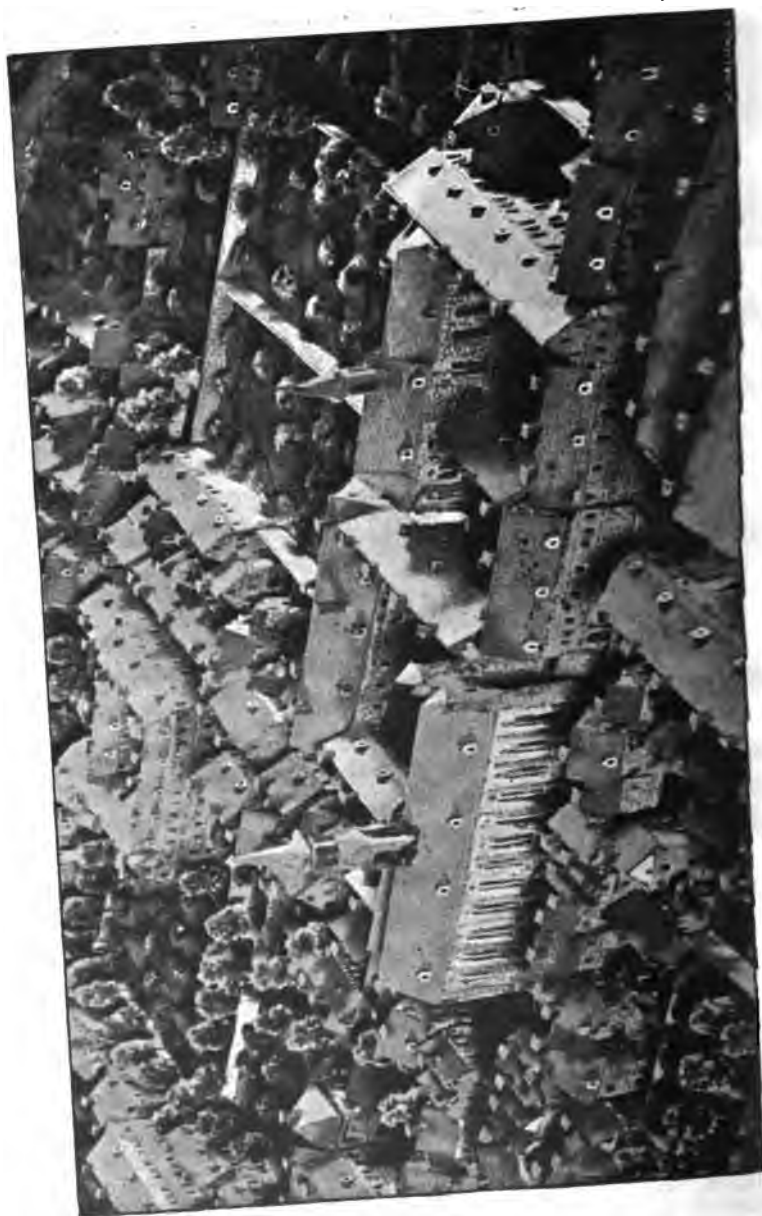
ture, avec un pan de mur, la tour placée dans la direction de la rue Perdue. C'est peut-être un reste de la première enceinte de la ville.

De l'autre côté de la rue Perdue, le jeu de paume.

PAROISSE SAINTE-MARIE-MADELEINE.

Rue des Augustins. Dans le haut de cette rue, sur l'emplacement actuel du Collège des Jésuites, l'ancien *couvent des Carmélites* (N° 9) (fondé à Tournai en 1614). Quatre bâtiments d'importance à peu près égale, disposés en quadrilatère et dont l'un est à front de la rue des Augustins, composent le monastère dont les jardins s'étendent jusqu'à la rue Claquedent.

À l'angle de la rue des Augustins et de la rue Frinoise, se trouve le *couvent des Augustins* (N° 9), bâti comme le précédent en quadrilatère dont l'église forme le côté principal. Celle-ci, éclairée par douze fenêtres latérales, semble ne se composer que d'une seule nef couverte par un toit à deux versants, et se terminant aux deux extrémités par un pignon plat. Elle est flanquée cependant, vers l'intérieur du couvent, d'une grande et de cinq petites chapelles le long de la nef (côté de l'épître). La façade primitive, tournée vers l'ouest (et qui devint plus tard le chevet du chœur), est occupée presque tout entière par deux fenêtres ogivales surmontées d'un oculus, entre deux tourelles rondes à toitures coniques. Un petit campanile sort de la toiture à peu près au centre de l'église. Plus tard, l'entrée de l'église fut transportée à l'extrémité opposée, vers la rue des Augustins. Cette transformation eut lieu peu de temps sans doute avant la con-



9. Convent des Augustines. L'abbaye des prés (rue Frainoise). Couvent des Carmélites (rue des Augustines).

fection du plan, car la nouvelle façade est de style moderne c'est-à-dire du 17^e siècle. Elle se compose d'une porte à encadrement en pierre, de style Louis XIV, surmontée d'une grande fenêtre plein cintre, accostée de deux niches ; une fenêtre plus petite est ouverte au sommet du pignon.

Les trois autres bâtiments complètent le quadrilatère, avec cour intérieure et cloître, du moins sur les côtés du nord et de l'est. Du côté sud, un grand bâtiment avec arcades gothiques au rez-de-chaussée et un étage avec fenêtres. Il reste une partie de ce dernier bâtiment dans le jardin du n° 27 de la rue des Augustins, avec une tourelle en briques, qui figure dans le plan, mais qui a été brisée à mi-hauteur.

Tout contre le couvent des Augustins, en continuant le long de la rue Frinoise, on voit l'*abbaye des Prés* (N° 9), établie en cet endroit en 1566. Les bâtiments sont aussi en forme de quadrilatère avec chapelle occupant l'aile parallèle et opposée à la rue Frinoise. Elle est beaucoup plus petite que l'église des Augustins, se compose comme elle d'un vaisseau sous un seul comble, éclairé latéralement par quatre fenêtres ogivales, et d'un chevet polygonal. Quelques bâtiments peu importants s'étendent au delà des grands bâtiments du quadrilatère. L'un d'eux est celui qui fait actuellement le coin de la rue Frinoise et de la petite rue de l'abbaye des Prés.

A l'extrémité de la rue Frinoise, entre celle-ci et le rempart, s'étend une *caserne* élevée en 1681 et dont il reste aujourd'hui un grand bâtiment (servant de logement aux agents de police). Elle se compose encore d'un second bâtiment parallèle au premier, et d'un troisième plus petit également parallèle au premier, mais de l'autre côté de celui-ci, enfin d'un corps de



10. Eglise Sainte-Marguerite. Abbaye Saint-Médard (rue Au-Pois), Couvent des Dominicains.

logis perpendiculaire à ceux-ci, du côté de la rue Frinoise.

Rue de la Madeleine. *Le Béguinage* semble occuper à peu près toute la partie de la rue de la Madeleine comprise entre le cimetière de l'église et le rempart; le plan n'indique pas bien cependant ses limites.

Derrière cette rangée de maisons s'étend un préau au fond duquel est l'église du Béguinage, qui rappelle la forme générale de l'église de la Madeleine, avec un clocheton à l'intersection de la nef et du transept.

Le pignon de la façade est ornée d'une grande fenêtre centrale, de même les pignons du transept; la nef est éclairée par quatre fenêtres; le chœur plus bas que la nef et bati en briques, a un chevet polygonal percé de trois fenêtres.

L'église de la Madeleine, entourée de son cimetière, planté d'arbres et clos par un petit mur bas. Les fenêtres ogivales ont déjà été remplacées par des fenêtres plein-cintre. Il n'y a pas de sacristie au chevet, mais il en existe une petite de chaque côté du chœur.

L'extrémité du *quai des Salines* est occupée par une construction qui empiète sur ledit quai comme le faisaient tout récemment encore les bâtiments de la manufacture de porcelaines de Péterinck.

PAROISSE SAINTE-MARGUERITE.

L'église Sainte-Marguerite (N° 10), du plan de 1701, n'est point celle qui existe de nos jours. Elle est gothique, formée d'une nef à quatre travées avec bas côtés, transepts à chevet plat avec grande fenêtre à meneaux,

et chœur plus bas que la nef, à chevet polygonal.

A front de la rue As-Pois s'étendent les bâtiments de l'*abbaye Saint-Médard* ou Saint-Mard (N° 10), ou Saint-Nicolas des Prés, transférée en cet endroit en 1668, lorsque les religieux furent obligés de quitter leur ancienne demeure sise paroisse Sainte-Catherine, qui avait été incorporée dans les terrains de la citadelle. Ces bâtiments furent érigés en 1675 et 1676.

Un peu plus haut, entre l'église Sainte-Marguerite et l'abbaye Saint-Martin, entre la rue As-Pois et la rue Roc-Saint-Nicaise, sur le terrain de la rue du Ballon actuelle, et des jardins qui y aboutissent, s'élève l'*église Saint-Nicaise* (N° 7), supprimée comme paroisse, et démolie en 1770. Son plan est celui d'une croix latine, le chevet tourné vers la rue Roc-Saint-Nicaise. La façade est précédée d'une tour carrée avec tourelle d'escalier, nef avec bas côtés, transept à chevet plat; celui du côté de l'abbaye Saint-Martin est flanqué de deux tourelles rondes; chœur à chevet polygonal. L'église est entourée d'un cimetière clos et planté d'arbres.

Dans la rue Roc-Saint-Nicaise se trouvent les bâtiments du *couvent des Dominicains* (N° 10), formant deux quadrilatères dont le second renferme le cloître.

Tout à fait sur le côté et en dehors de ces constructions, à front du réduit des Dominicains, se trouve l'église du couvent, la façade tournée vers la rue Saint-Georges, mais n'allant pas jusqu'à cette rue; elle se compose d'un long vaisseau éclairé par neuf fenêtres, avec bas côtés le long de la nef qui regarde les jardins du couvent, et chœur éclairé par trois fenêtres. La porte d'entrée de l'église destinée au public se trouve à l'extrémité du bas côté vers le réduit.

La tour de la deuxième enceinte encore visible aujourd'hui, rue Saint-Georges, est indiquée dans le plan.

Au *faubourg de Lille*, on remarque la ladrerie ou *léproserie du val d'Orcq*, dont les bâtiments et les jardins ont une certaine importance.

La chapelle, dont la nef mesure deux travées, a des bas côtés, et un chœur plus bas que la nef. La porte est sur le côté; un clocheton surmonte la toiture du côté de la façade.

PAROISSE SAINT-PIAT.

A la *rue des Clairisses*, l'ancien couvent des religieuses de ce nom. Les bâtiments forment un quadrilatère dont l'église (comprise plus tard dans les bâtiments de la manufacture de tapis de Tournai et qui a été démolie seulement cette année 1897), forme un des côtés. La cour intérieure est divisée en deux par un bâtiment assez bas.

Rue des Carliers. La belle maison romane (1) dont la façade est actuellement cachée sous un odieux crépi, figure au plan, mais au lieu de former l'angle de cette rue et de la rue des Clairisses, on l'a placée un peu plus bas dans la rue.

La fontaine dite Croix Saint-Piat ne se trouve pas reproduite.

Église Saint-Piat. Façade actuelle, les fenêtres du chevet bouchées en briques. La tour a perdu son cou-

(1) Voir DU MORTIER. *Étude sur les principaux monuments de Tournai.*

ronnement, la seconde tour est couverte à la hauteur des nochères de l'église par une toiture à quatre pans.

Rue Madame. Le *couvent des Jésuitesses*, avec une chapelle composée d'une nef et d'un chœur plus bas que la nef. Petit clocheton au centre de la toiture.

Rue Saint-Piat. Deuxième refuge de l'abbaye de Saint-Amand, en face de la rue des Ingers. La porte centrale est monumentale.

Le reste du mur de la deuxième enceinte et la tour qui se trouvent le long des jardins de cette maison (l'ancien fossé) ne sont pas indiqués.

Hôpital Delplanque (N° 11), qui occupe l'emplacement de l'Hospice de la vieillesse, avec vaste chapelle à pignon et petit clocheton au sommet de la façade vers la rue Delplanque.

Les autres bâtiments de l'hôpital sont perpendiculaires à la chapelle, et se trouvent du côté de ladite rue.

Le *couvent des Récollets* (N° 11), occupe l'extrémité du quai Taille-Pierres vers les moulins à eau (1). Il forme un quadrilatère dont l'un des côtés est à front du quai, c'est le grand bâtiment du couvent actuel des Clarisses. L'église occupe tout le côté opposé; elle a une nef élevée, avec des bas côtés, mais pas de transept, et un chœur à chevet polygonal et un clocheton un peu en retrait du pignon de la façade, laquelle était tournée du côté de la rue actuelle des Récollets, mais n'ouvrait pas sur cette rue. Au centre de la façade, une grande fenêtre gothique à meneaux, et au-dessous une porte basse, accompagnée de deux fenêtres à deux lumières.

(1) Voir la *Carte figurative du cours de l'Escaut*, etc.

Les côtés intérieurs du quadrilatère sont occupés par les galeries du cloître.



11. Couvent des Récollets. Hôpital Delplanque.

Rue des Filles-Dieu à l'extrémité de cette rue, du côté nord-est, le couvent des religieuses de ce nom (N° 12).

Les bâtiments sont disposés autour d'une cour centrale, carrée, avec cloître. La chapelle occupe un des côtés du carré, vers la rue, mais elle n'est pas à front

de cette rue. De l'autre côté, les bâtiments touchent aux jardins du Séminaire.

Rue des Jésuites. L'ancien collège des Jésuites (N° 12), aujourd'hui occupé par le Séminaire, est fidèlement reproduit. Dans les jardins, à l'extrémité de la partie supérieure et sur l'emplacement des vieux murs, deux grands pavillons à étage avec tourelle. La toiture de l'église est surmontée d'un clocheton.



12. Hôtel du gouverneur (rue des Jésuites), ancien refuge de l'abbaye de Saint-Amand. Couvent des Filles-Dieu.
Collège des Jésuites (le Séminaire) façade vers les jardins.

A peu près en face, mais un peu plus haut, le refuge de l'abbaye Saint-Amand (N° 12), qui devint plus tard l'hôtel du gouverneur de la ville; deux pavillons, avec pignons à enroulements, reliés par un

mur décoratif; les bâtiments forment un carré autour d'une cour centrale. (Bozière, *Tournai ancien et moderne*, en donne une bonne vue, planche xxxiii.) Notre plan ne reproduit pas la tourelle qui se trouvait au fond de la cour. — On peut remarquer d'ailleurs, que, d'une manière générale, il ne donne pas les élégantes tourelles dont tant de bâtiments, à cette époque, étaient accompagnés.

Pont de l'arche (N° 13). Un seul arc surbaissé couvrant toute la largeur du fleuve (1). Il est surmonté



13. Le Pont de l'arche. La tour d'Arras.

d'une galerie couverte, éclairée par d'étroites fenêtres en meurtrières. Sur chaque rive une tour; elles sont

(1) Bozière. *Op. cit.* Pl. III. — *Carte figurative du cours de l'Escaut, etc.* — Les lithographies de Haeghe et de la Barrière dans la collection éditée par Dewasme.

rondes du côté qui regarde le quai Taille-Pierres, et carrées du côté du quai des Poissonsceaux. Ces tours sont couvertes par des toitures mal établies qui ne dépassent pas le niveau de la toiture de l'arche. Du côté de la ville, les tours ont l'aspect d'habitations avec fenêtres de dimensions ordinaires.

Tout contre ce pont, et en aval, est un pont destiné aux voitures dans le genre des trois autres, établis sur le fleuve.

Sur le quai Taille-Pierres, à l'endroit où ce quai est le plus large, et à la hauteur du jardin du refuge de l'abbaye Saint-Amand dont l'entrée était dans la rue Sainte-Catherine, une tour et un petit bâtiment se trouvent sur le bord de l'eau, laissant un passage entre eux et les maisons du quai. C'est la *tour d'Arras* (N° 13). Ses divers étages séparés par des cordons de pierre, sont percés de fenêtres carrées. Toiture conique avec bannière-girouette. De chaque côté de la tour, longeant le fleuve, se trouve un bâtiment à étage (1).

(1) *Carte figurative du cours de l'Escaut, etc.*



§ III.

Quartiers de la rive droite.

PAROISSE SAINT-BRICE.

Rue de Pont. La *Halle échevinale* de Saint-Brice est mal indiquée, et ne se distingue pas des habitations ordinaires. En face, le plan renferme une autre inexactitude : à l'angle de la rue des Trois Coquelets, au lieu de la haute maison gothique, encore existante aujourd'hui, bien que toute modernisée, on voit un simple mur de jardin.

A l'angle de la rue de Pont et de la rue Barre Saint-Brice, en face de l'église, une très haute maison de bois à étages en encorbellement les uns au-dessus des autres.

Les maisons romanes de la rue Barre Saint-Brice sont bien indiquées.

Rue des Campeaux. Le *Couvent des Campeaux* a son église du côté de la rue, dans le sens de la longueur, mais un peu en retraite. Elle paraît en briques et a un clocheton à la toiture, et quelques chapelles formant bas-côté, vers l'intérieur du couvent. Le monastère paraît peu important.

Rue Royale actuelle. Une tour de la 2^e enceinte existait encore il y a une vingtaine d'années à l'angle

de la rue Royale et de la rue de Monnel (Au café royal). Le plan la donne, avec un reste important du mur de cette seconde enceinte, longeant alors le jardin des Jésuites (plus tard jardin de l'athénée) dans la direction de la rue de Monnel actuelle, puis le bâtiment du noviciat des Jésuites. On retrouve ce mur de l'autre côté de la rue du Quesnoy coupant à travers les jardins et se dirigeant vers la rue Saint-Brice à la hauteur de la rue Fleurie entre celle-ci, et la rue des Moulins, où se trouve la dernière des portes encore existantes,



14. Ancienne Porte Marvis (de la 2^e enceinte). Rue Saint-Brice.

alors, de la 2^e enceinte : *l'ancienne Porte Marvis* (N° 14). C'est un bâtiment à 5 étages, surmonté d'un pignon, entre deux tours rondes à 4 ou 5 étages, sans toiture. Vers l'intérieur de la ville, le bâtiment du centre déborde sur les tours. Près de la Porte, ren-

forçant le mur d'enceinte, se trouvent deux tours rondes élevées.

Revenant vers la rue Royale actuelle, on y voit le *Couvent des Capucins* (N° 15), situé sur l'emplacement actuel de l'Institut de demoiselles et de l'école Paris et allant jusqu'à la rue du Sondart.

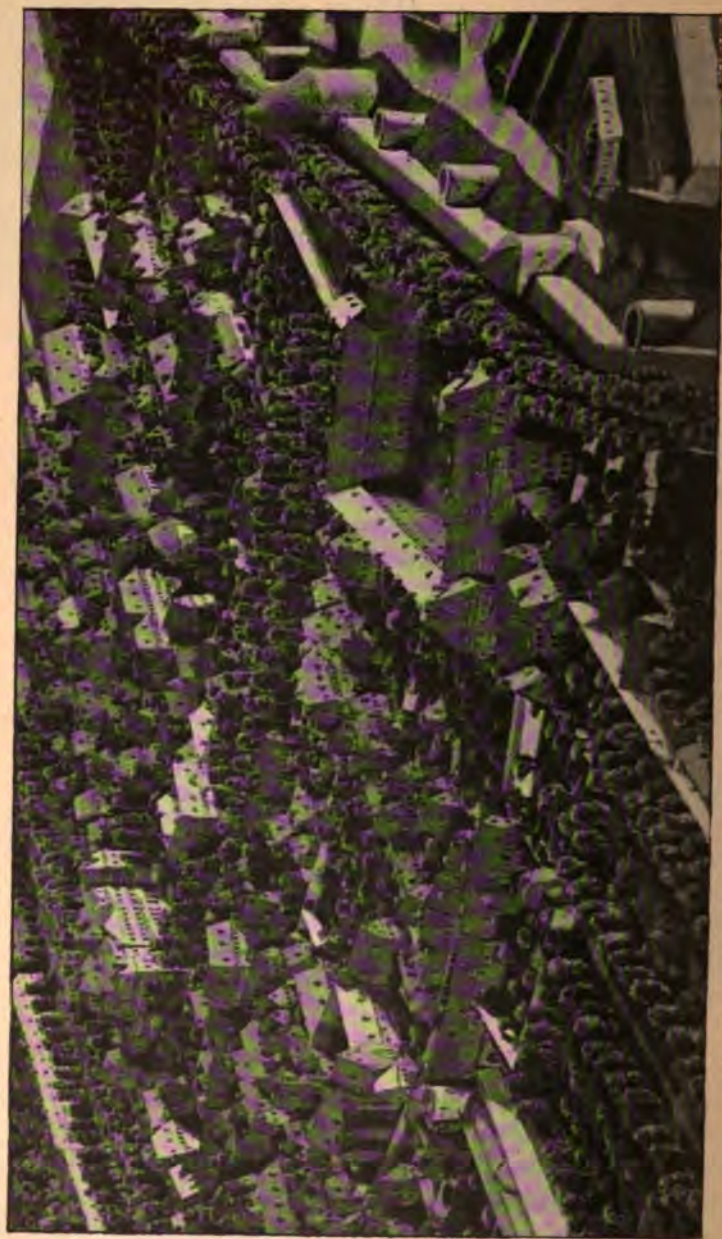
L'église, un peu en retraite, est parallèle à la rue Royale, le chevet vers la rue du Sondart, avec une grande fenêtre gothique. Le vaisseau est gothique, deux chapelles avec toiture en pignon sont accolées à la nef, du côté de la rue Royale. Un clocheton s'élève de la toiture, à l'intersection de la nef et du chœur.

De l'autre côté de l'église se trouvent les bâtiments du couvent disposés en quadrilatère, avec cloître. Deux autres constructions importantes prolongent deux des côtés de ce quadrilatère. Les jardins du couvent s'étendent jusqu'à l'ancienne rue du Diable de bois (entre la rue de l'Epinette et la rue du Sondart).

La *Caserne des Capucins* (N° 15) à l'extrémité de la rue, est un énorme carré flanqué de deux pavillons carrés, avec cour centrale.

La *Tour de la Poterie* (N° 15), contre la caserne, dans l'axe de la rue Royale, tour ronde avec toiture conique, a autrefois servi de porte. A l'époque du plan il n'y a pas de pont et aucun chemin n'y aboutit de l'extérieur.

Terrasse Saint-Brice, occupée par le cimetière, longée de tous côtés par des rues. *L'église Saint-Brice* a à peu près sa forme actuelle. La tour est surmontée d'un toit à quatre pans. Le chevet du chœur est éclairé par une fenêtre plein-cintre, ouverte dans les grandes fenêtres ogivales primitives qui ont été bouchées.



15. Tour à l'angle des rues Royale et de Monnel. Convent des Capucins. Casernes des Capucins.
 Tour de la Poste. Tour Henri VIII.

Rue du Quesnoy, les bâtiments du *Noviciat des Jésuites* (l'athénée) sont tels qu'on les a connus avant l'agrandissement de ces locaux il y a une vingtaine d'années.

La maison actuelle du concierge est indiquée au plan comme une construction importante avec un beau pignon décoré, du type de celui de la chapelle. En face de cette maison, de l'autre côté de la rue du Quesnoy, le fossé et le mur de la 2^e enceinte dont il a été parlé plus haut ; la rue passe au-dessus de ce fossé, par un pont.

Rue des Sœurs de la Charité, le grand bâtiment construit à usage de séminaire, aujourd'hui l'hospice des incurables.

En face, de l'autre côté de la rue et à l'extérieur du mur de la 2^e enceinte, à peu près en face du Noviciat des Jésuites, le *Couvent des Sœurs-Grises* dont les bâtiment principaux forment un carré avec chapelle de style renaissance.

Rue de Marvis. *L'hôpital Marvis* (hôpital militaire) avec chapelle, à front de rue, bâtie en briques et pierres blanches, et de style renaissance. Un clocheton sur la toiture.

Rue Haigne, sur l'emplacement du Couvent des Sœurs de la Compassion, le *Monastère des Dominicaines*, avec chapelle à front de rue, le chevet tourné vers l'Escaut.

Quai Vifquin, alors rue des Tanneurs, avec maisons occupant la terrasse actuelle et qui baignaient dans le fleuve.

PAROISSE SAINT-NICOLAS, OU DU CHATEAU.

Quai de l'arsenal, large et planté comme de nos jours, à l'extrémité duquel se trouve *l'arsenal* composé de quatre bâtiments étroits et longs disposés en carré. Au centre un bâtiment avec haute toiture à deux versants et solides contreforts; en face du quai la porte principale, haute et monumentale. L'arsenal comprenait encore d'autres constructions situées un peu plus loin, à la rue du Désert (sur l'emplacement de la distillerie de MM. Carbonnelle) ce sont deux grands bâtiments, l'un à front de rue, l'autre qui lui est parallèle et reliés entre eux par un troisième.

Ces arsenaux avaient été construits depuis la conquête française, car ils ne figurent pas sur les plans de l'ancien quartier du Château au 16^e siècle.

L'église du Château est mal représentée au plan. La tour manque; un clocheton figure sur la toiture, à la hauteur du transept.

Le *Couvent des Célestines* (1), un peu plus loin, se compose de deux bâtiments en marteau, mais les détails de la construction sont peu indiqués.

En face de l'église de Saint-Nicolas, sur l'emplacement du Pensionnat des Dames de Saint-André, *l'hôpital du Château*, comprenant deux grands bâtiments.

Sur le quai Dumon actuel, *le Palais du Parlement* (N^o 16), occupé plus tard par la fabrique de porcelaine de

(1) Voir : VAN YSENDYCK, *Documents classés de l'art dans les Pays-Bas*, et au Musée de tableaux, les dessins de M. Bastin.

Peterinck, fils, (érigée en concurrence avec celle de son père, qui était établie au quai des Salines) dont les derniers vestiges ont été démolis en 1895 seulement.



16. Palais du Parlement (façade vers le quai Dumon).

Ce monument, très important, se compose d'un corps de logis central à deux étages, surmonté d'un dôme, avec deux importants pavillons, en avant-corps, surmontés de toits à la Mansard. D'autres pavillons de même style, mais hauts d'un étage seulement, occupent les angles du terrain, du côté du quai. Ils sont reliés au principal corps de bâtiment par d'étroites constructions, et reliés entre eux, du côté du quai, par une galerie dont le mur extérieur est richement orné, tandis qu'à l'intérieur, vers la cour, la galerie est fermée par une colonnade. Au centre, une porte très

monumentale. La galerie est couverte, à la hauteur de l'étage, d'une terrasse, sur laquelle on peut circuler.



17. Palais du Parlement (façade postérieure, côté nord).

Du côté opposé au quai, le bâtiment principal (N° 17), offre un large développement avec toiture élevée, coupole au centre et pavillons avec toit à la mansard, faisant une légère saillie aux extrémités. Le centre de la façade se termine par un fronton.

Ce palais, avait été commencé en 1672 (et fut inauguré seulement le 15 septembre 1676) pour abriter la cour de Justice créée à Tournai par le roi Louis XIV au mois d'avril 1668 sous le nom de Conseil Souverain, et qui au mois de février 1686 reçut le titre de Parlement et les prérogatives qui y étaient attachées. Il comptait un premier président et trois présidents à mortier, 3 chevaliers d'honneur, 22 conseillers laïcs

et 2 conseillers clercs, un procureur général, un avocat général, des greffiers et divers officiers inférieurs.

Lorsqu'en 1709 les Français perdirent Tournai, le roi transféra le Parlement à Douai, et cette ville conserve encore de nos jours la Cour d'appel qui a succédé au Parlement.



PAROISSE SAINT-JEAN.

Eglise Saint-Jean, (N° 18). C'est encore l'église ancienne qui a précédé celle qui existe actuellement. Elle est de style gothique, la nef centrale accompagnée



18. Eglise Saint-Jean. Couvent des Croisières.

de bas côtés; au chevet, qui est plat, une grande fenêtre à meneaux, bouchée; pas de transept; une

grande chapelle en hors d'œuvre, le long du bas côté de l'épître près de l'entrée. Le mur du cimetière occupe presque tout la largeur de la rue.

Rue des Croisiers. Entre cette rue et la rue de Marvis, un fossé qui continue entre le Glatagnies et la rue Saint-Jean.

Couvent des Croisiers (N° 18), l'église qui est à front de la rue des Croisiers existe encore de nos jours. Les bâtiments du couvent forment un premier quadrilatère sur le flanc de l'église, avec cloître, et un second quadrilatère irrégulier, du côté de l'ouest, vers le devant de l'église (1). Ces divers bâtiments qui furent incorporés plus tard dans la caserne de cavalerie ont été démolis il y a 3 ou 4 ans seulement et il ne reste plus de ce monastère que le vaisseau de l'église qui a été lui-même fortement remanié.

*
* * *

Cette description, déjà longue, est encore très incomplète, car si elle avait pour but d'attirer l'attention sur l'importance du plan de 1701, elle ne pouvait prétendre le faire connaître dans tous ses détails. De plus, les photographies qui accompagnent cette description, quelque intéressantes et quelque fidèles qu'elles soient ne peuvent donner qu'une idée approximative des rues et des Monuments, car elles sont nécessairement prises de haut, (on ne pouvait promener les instruments dans les rues même de la ville), et comme du sommet d'une tour; tout est vu à vol d'oiseau et souvent les monuments se perdent dans l'ensemble des habitations privées et des plantations dont la ville était alors abondamment

(1) BOZIERRE. *Op. cit.* Pl. XLVI. (D'après Sanderus).

pourvue. Celui qui voudra étudier une question de topographie locale ou un monument en particulier ne pourra se dispenser de recourir au plan original lui-même, le plus grand, le plus fidèle, le plus curieux et le plus abondant en détails de tous les plans du vieux Tournai.

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS.	367	<i>Paroisse Sainte-Marie-Madeleine.</i>	397
§ I. LES FORTIFICATIONS.	377	Couvent des Carmélites.	397
§ II. QUARTIERS DE LA RIVE GAUCHE DE L'ESCAUT.	383	Couvent des Augustins.	397
<i>Paroisse Notre-Dame.</i>	383	Abbaye des Prés.	399
Cathédrale.	383	Caserne (rue Frinoise).	399
Evêché.	383	Béguinage.	401
Grange du Chapitre.	384	Eglise de la Madeleine.	401
Hôpital Notre-Dame.	385	Quai des Saînes.	401
Pont Notre-Dame.	385	<i>Paroisse Sainte-Marguerite.</i>	401
Eglise Saint-Pierre.	386	Eglise Sainte-Marguerite.	401
Grande boucherie.	386	Abbaye Saint-Médard.	402
Beffroi.	386	Eglise Saint-Nicaise.	402
Halle des Consaux.	387	Couvent des Dominicains.	402
Hôtel de ville ancien.	387	Léproserie du Val d'Oroq.	403
Tour des Six.	387	<i>Paroisse Saint-Piat.</i>	403
Halle des Doyens.	388	Couvent des Clairisses.	403
Abbaye Saint-Martin.	390	Eglise Saint-Piat.	403
Hôtel de ville moderne.	392	Couvent des Jésuitesses.	404
Grand'place.	393	Hôpital Delplanque.	404
Halle aux Draps.	393	Couvent des Récollets.	404
<i>Paroisse Saint-Jacques.</i>	395	Couvent des Filles-Dieu.	405
Rue Saint-Jacques.	395	Collège des Jésuites (ancien).	406
Eglise Saint-Jacques.	395	Refuge de l'abbaye Saint-Amand.	406
Couvent des Sœurs-Noires.	396	Hôtel du Gouverneur.	406
Couvent des Carmes.	396	Pont de l'Arche.	407
Petite boucherie.	396	Tour d'Arras.	408
Fossé Kinsoen.	396		

§ III. QUARTIERS DE LA RIVE

DROITE.	409	Hôpital Marvis.	413
<i>Paroisse Saint-Brice.</i>	409	Couvent des Dominicaines.	413
Couvent des Campeaux.	409	Rue des Tanneurs.	413
Rue Royale moderne.	409	<i>Paroisse Saint-Nicolas.</i>	414
Tours de la seconde enceinte.	409	Arsenal.	414
Porte de Marvis (ancienne).	410	Eglise du Château.	414
Couvent des Capucins.	411	Couvent des Célestines.	414
Caserne des Capucins.	411	Palais du Parlement.	415
Eglise Saint-Brice.	411	<i>Paroisse Saint-Jean.</i>	417
Noviciat des Jésuites (athé- née).	413	Eglise Saint-Jean.	417
Couvent des Sœurs-Grises.	413	Couvent des Croisiers.	418



NOTICE HISTORIQUE

SUR

L'ANCIENNE COMMUNAUTÉ DES CARMES DÉCHAUSSÉS

A TOURNAI

PAR

le Père JEAN-AIMÉ

CARME DÉCHAUSSÉ.

NOTICE HISTORIQUE

SUR

L'ANCIENNE COMMUNAUTÉ DES CARMES DÉCHAUSSÉS

A TOURNAI.

Indications générales.

Bien que nous ne soyons pas parvenu à reconstituer en entier l'histoire de notre ancien couvent de Tournai, nous avons pourtant retrouvé sur ce sujet, grâce à l'obligeance de quelques amis, un certain nombre de documents intéressants.

Nous ne rappellerons point l'origine de la Réforme du Carmel, commencée par sainte Thérèse en 1562, ni l'introduction de cette Réforme dans les Pays-Bas. Les religieux de la Réforme de sainte Thérèse s'appellent « Carmes Déchaussés, » les anciens Carmes sont les Carmes Chaussés; souvent même, surtout en Flandre, on appelait les premiers Déchaux, *de Discalsen*; les seconds étaient parfois appelés les Mitigés. Cette appellation est pourtant moins usitée dans notre pays, d'autant plus que peu après l'introduction en Belgique du Carmel réformé, les Mitigés adoptèrent aussi une Réforme, quoique différente de celle des Carmes Déchaussés.

Les Carmes Déchaussés étaient aussi vulgairement appelés les Petits Carmes; tandis que les autres étaient

nommés les Grands Carmes. Ceux-ci, étant les plus anciens, avaient aussi le titre des Frères de la sainte Vierge, *De Onze Lieve Vrouw Broeders*.

Les Carmélites Déchaussées s'appellent souvent *Thérésiennes*, au lieu que les Carmélites Chaussées furent désignées sous le nom de *Dames Blanches*. Ces dernières n'ont plus actuellement en Belgique que le seul couvent de Vilvorde. Quant aux hommes, il n'y a plus dans notre pays de couvent de Carmes Chaussés et il y en a sept de Carmes Déchaussés : ceux d'Ypres, de Bruges, de Gand, de Courtray, de Bruxelles, de Chèvremont et de Soignies.

Fondation du couvent de Tournai.

Après ces indications générales, commençons maintenant à ne nous occuper que de notre ancien couvent de Tournai.

Les Archiducs Albert et Isabelle favorisaient grandement les Ordres Religieux et spécialement celui du Carmel. L'Archiduchesse Isabelle écrivit entre autres une lettre fort élogieuse pour ces religieux, au Magistrat de Namur, afin de l'engager à consentir à l'établissement d'un couvent de leur Ordre dans cette ville. Il en fut à peu près de même à Tournai. Voici en effet le commencement d'un acte qu'on lit sous la date du 25 mai 1621, dans le Registre des délibérations des Consaux, cahier reposant aux Archives communales de Tournai :

« On a reçu une lettre de M. le comte de Goupigny, chef des domaines et finances de leurs Altesses Sérénissimes [Albert et Isabelle] et premier commissaire pour le renouvellement des lois, qui a remontré et pro-

posé par charge de leurs dites Altesses le désir qu'elles ont de l'établissement en cette ville, des Carmes Déchaussés, et qu'il leur sera fort agréable qu'ils y soient reçus et admis, et qu'à cet effet, leur soit donné toute assistance pour y prendre place et bâtir leur demeure et que, par icelle, ait leur bonne ville instruction et exemple, assurant que cette ville en recevra beaucoup de bénédictions et d'édification. — On est d'assense de les admettre en cette ville. » Le dossier avec les lettres du magistrat et de l'évêque de Tournai, se trouve dans les *Cartons* des Archives communales de Tournai : *Varia* n° 873.

Il y eut pourtant des difficultés et des protestations. C'est ainsi que le 15 octobre 1624, le docteur Jacques Véron fit dans l'assemblée des Consaux une remontrance verbale contre l'établissement de nouveaux couvents. Elle fut mise par écrit à la demande du magistrat. On peut lire les détails de ces oppositions dans le registre des Consaux (années 1624 et 1627, fol. 13).

Les raisons en étaient qu'il y avait déjà beaucoup de maisons religieuses en cette ville, et que c'était une grande charge pour les habitants que de les entretenir. L'opposition à l'établissement de nouvelles communautés se retrouve, d'ailleurs, dans beaucoup d'autres villes. Elle fut parfois surmontée à prix d'argent. Voici par exemple ce qui est raconté à la page 2 d'un manuscrit, intitulé : *Fundatio Carmeli Nivellensis*, lequel repose actuellement à la Bibliothèque de Bourgogne, à Bruxelles, et porte le numéro 16661.

Après avoir raconté comment l'Ordre du Carmel se répandit en Belgique, ce cahier, qui constituait les Annales du couvent des Carmes de Nivelles, énumère plusieurs jeunes gens de la noblesse qui entrèrent dans cet Ordre, entre autre un prince de Croy d'Avré qui

devint ensuite évêque de Fiesoles, et un comte de Lannoy, appelé en religion : *Albert de la Mère de Dieu*. Ce dernier obtint, grâce à ses influences auprès de la Cour, la permission de fonder le couvent de Saint-Omer; puis il demanda la permission d'en fonder un à Nivelles; elle lui fut refusée. Alors il apprit que le trésor public se trouvait dans une fâcheuse situation et que, s'il y portait remède, il obtiendrait la permission. A cause de ses relations personnelles, il put réunir une somme respectable, et la permission lui fut accordée. C'était en 1677.

Revenons à la fondation du couvent de Tournai. Hoverlant, t. 30, p. 79-87, met le consentement des Etats et Consaux de Tournai au 21 mai et l'acte d'admission avec le consentement de l'Evêque et du Chapitre au 24 mai :

D'après lui, les Carmes s'établirent d'abord au Marché aux vaches, vis-à-vis de l'église Sainte-Marguerite.

Bozière, p. 438, et le guide Cloquet, disent également que les Carmes se fixèrent au vieux Marché aux vaches, appelé aussi Marché aux bêtes. On trouve pourtant indiqué dans d'autres sources que les Carmes habitèrent d'abord deux grandes maisons situées sur le Marché d'estrain, ou Marché à la paille (car la paille est la traduction française du mot roman : *estrain*).

Peut-être la même place porta-t-elle successivement ou même simultanément les noms de Marché aux vaches ou aux bêtes, et de Marché à la paille ou d'estrain; peut-être était-ce deux places contigües; peut-être aussi une des deux maisons était-elle située sur le Marché aux vaches et l'autre sur le Marché à la paille. A cause de l'incommodité de leur première demeure, les Carmes achetèrent l'hôtel de la Howarderie, situé n° 20, rue Royale appelée aujourd'hui : rue des Carmes.

Bozière dit (p. 221) au sujet du nom de cette rue, qu'il se trouve écrit dans les actes authentiques : *Royal*, *Royel* et *Royère*. Hoverlant l'appelle la rue des Rayers, c'est-à-dire des rayons du soleil. Pour Chotin, c'est la rue des Reyers (des écuyers). Bozière, tout en penchant à faire venir ce nom de roïal, pense que peut-être royère et royer vient du manteau rayé à la mode orientale que portaient les Carmes, ce qui leur valut le nom de *rayés* ou *barrés*.

Cette supposition n'est pas fondée. Jamais en effet les Carmes de la Réforme de sainte Thérèse n'ont porté le manteau rayé. Sainte Thérèse leur a donné le manteau blanc que portaient les Carmes Chaussés ou Mitigés, mais moins long que le leur. Le manteau tout blanc est le manteau primitif du Carmel. Les Sarrazins, quand ils conquièrent la Terre Sainte et les pays d'Orient, obligèrent les Carmes (sans compter le grand nombre de ceux qu'ils martyrisèrent) à renoncer à leur manteau blanc, parce que les conquérants le regardaient comme l'apanage de leur race. C'est ainsi que certaines branches de l'Ordre des Carmes portèrent dans leur manteau des raies de couleur noire ou tannée, ainsi que de direction horizontale chez les uns, et de direction verticale chez les autres. (Voir le *Recueil d'instruction sur le saint scapulaire*, par le Père Brocard de Sainte Thérèse.)

Disons ici en passant, que Bozière donne aussi des renseignements erronés sur les Carmélites, à la page 452. Toutefois une indication qui doit être vraie, est celle par laquelle il nous apprend que leur église qui était fort belle, avait été construite sur les plans faits par un Père Carme de Tournai.

Transfert du couvent.

Quant à notre fondation, nous voyons qu'en 1625, les Carmes achetèrent une grande maison à Antoine du Chastel, vicomte d'Haubourdin. Cet hôtel avait été acheté en février 1561 (en 1562, nouveau style), par l'aïeul d'Antoine, à savoir, par Jacques du Chastel de la Howarderie. (Voir le *Cartulaire de la Howarderie*, publié en 1889 par le comte du Chastel de la Howarderie-Neuveuil. — Voir aussi Bozière dans son ouvrage intitulé : *Tournai ancien et moderne*.)

En 1626, les Carmes ont encore acheté d'autres maisons. Hoverlant ajoute qu'avec le temps les Carmes bâtirent un magnifique cloître et une église de la plus grande beauté; les jardins, ajoute-t-il, y sont superbes. Ils les doivent à la libéralité des fidèles Tournaisiens, parmi lesquels il faut citer une dame Leclercq, veuve du seigneur de la Hamaide, de la Gruerie; elle fut la fondatrice du couvent.

Le magistrat de Tournai crut devoir s'opposer à ces agrandissements, particulièrement à ceux sur la rue Claquedent. L'affaire traîna en longueur et il n'y fut jamais donné de suite.

M. le conseiller Deffines dit en parlant des Carmes : « Ils vivent en pauvreté et vont journellement mendier par la ville, visitant les malades, exerçant d'autres œuvres de charité, communes aux religieux, et se distinguent par la prédication et leur retenue. »

Hoverlant ajoute que « ces Pères jouissaient à Tournai de revenus très médiocres. Ils furent supprimés en 1797. Le Père Narcisse, homme de mérite, était leur dernier Prieur [c'est-à-dire supérieur local]. L'on a démoli très inutilement leur magnifique église et

leur superbe couvent est à l'usage des prisonniers. » (Nous compléterons plus loin ces données. Voir le Recueil de faits rares et antiques, pp. 189-191. Voir aussi un manuscrit sur quelques fondations de Tournai par Hoverlant, 1662, 2^{de} partie, p. 19.)

Actuellement la toiture et la voûte de l'église ont disparu ; il ne reste que les quatre murs. Les bâtiments du couvent sont au contraire parfaitement entretenus. Ces bâtiments ont été manifestement construits à deux époques fort différentes. Les deux façades donnant sur le jardin sont très grandement et solidement construites. La façade, où se trouvait le réfectoire, a seize fenêtres de front, et au-dessus du rez-de-chaussée, deux étages, séparés l'un de l'autre par un cordon de pierre.

La partie au contraire qui forme un carré à l'entour du cloître, est petitement construite et basse. Feu M. l'architecte Bruyenne la regardait comme postérieure et même construite en plusieurs fois, ou, du moins, modifiée plus tard.

Il regardait également comme postérieure aux deux ailes sur le jardin, la façade qui donne sur la rue des Carmes et où se trouvaient les parloirs.

Ceux-ci sont voûtés (comme toute cette partie du couvent) et ils conservent encore quelques arabesques sur la voûte. Dans le parloir des femmes, au-dessus de la cheminée, on voit encore maintenant dans le badigeon, un médaillon représentant un *Agnus Dei*, un pélican et un monogramme.

La sacristie et la grande aile (où se trouvait le réfectoire) sont voûtées aussi, du moins au rez-de-chaussée et à la cave. Les arcades sont très épaisses et à cause de la grande largeur du bâtiment, la voûte est fort surbaissée.

Aux voûtes de la cave et d'une des pièces du rez-de-

chaussée, sont fixés de gros crochets en fer. On pense qu'ils ont été mis là, lorsqu'après la révolution française, le couvent servait de maison d'arrêt.

Les maçonneries de la cave (nous parlons toujours de la grande aile), reposent sur des fondations en moëllons, dans lesquelles on aperçoit même un cintre muré. Nous croyons que ces substructions sont antérieures aux constructions des Carmes et sont les restes de l'ancien hôtel du Chastel, ou peut-être encore plus anciennes et qu'elles formaient la base d'une sorte de château-fort. C'est probablement aussi à cette époque reculée, qu'il faut faire remonter la porte d'entrée de la cour inférieure. Cette porte est surmontée d'une ancienne construction. Au coin supérieur de droite, prenait naissance jusqu'à ces dernières années, un couloir obstrué, qui allait on ne sait où.

Il y a quelques années, en fonçant la muraille d'un réduit, qui avait servi de cachot, on a découvert sous le chœur des religieux, leur ancien caveau. Tous les squelettes étaient là, chacun dans son *loculus*.

Il y a 58 tombes, 29 de chaque côté, 6 ordinairement sous chaque arcade; elles sont superposées en trois rangées; deux d'entre elles sont plus grandes que les autres. Toutes les tombes ont été défoncées, il y a quelques années; on n'y voit plus qu'un peu de poussière et quelques ossements. En détruisant le mur qui les fermait, on a fait disparaître les inscriptions; nous n'avons pu recueillir que les suivantes :

Obiit Macharius à S^t Joé à Cruce, æt. 62, prof. 30.

Obiit 23 Jan. 1735 Sigismundus à S^t Henrico; æt. 75, prof. 52, sac...

Athanase de S^t Charles, prof. 40, sac. 38.

Ali.... à Miene, æt. 38, prof. 15, sac. 12.

Athanase æt. 82, prof.....

Au-dessus du caveau, comme cela se pratiquait généralement dans nos communautés, se trouvait le chœur des religieux, situé derrière l'église, et donnant communication avec elle par des fenêtres placées de chaque côté du maître-autel.

Sous l'église, doivent se trouver les caveaux des personnes séculières qui demandaient à être enterrées dans nos églises. Du caveau des religieux, un couloir aujourd'hui muré conduit sous l'église et continue même, dit-on, jusque sous la rue des Carmes, peut-être jusqu'à une maison en face, de l'autre côté de la rue.

Il y a dans une rue latérale (rue Blandinoise) une ferme avec un ancien puits. Le propriétaire croit qu'une partie au moins des bâtiments appartenait aux Carmes et que la grange actuelle servait de brasserie. Sauf un ou deux médaillons de pierre dans la muraille, rien, que je sache, ne justifie cette supposition.

Depuis l'an 1673, quand a été dressé un plan terrien, conservé aujourd'hui aux Archives communales de Tournai (registre des plans 435), nos religieux ne paraissent pas avoir bâti grand chose. Ils ont, semble-t-il, prolongé le bâtiment depuis le chauffoir, faisant suite au réfectoire, jusque sur la rue Claquedent. (Cette rue s'appelait, en 1278, rue Kakedene; en 1308, rue Caquedant; en 1651 rue Claquedent; on trouve aussi Quaquedenne et Caquedane (voir Bozière, p. 221). Ils ont annexé à l'infirmerie une chapelle, qui prenait même sur l'alignement actuel de la rue Claquedent. Tout ce bâtiment, comprenant les deux infirmeries, la brasserie et la chapelle, était isolé du couvent. Après avoir servi pour la gendarmerie, il a été démoli, il y a quelques années, lorsque l'école normale l'a acquis pour agrandir son jardin.

Le plan terrien, dont nous avons parlé, a été tracé

à l'occasion de la requête à la reine, requête présentée le 18 juillet 1673 par les Carmes, à l'effet d'obtenir l'autorisation d'acheter cinq petites maisons avec leurs jardinets. Les Pères donnaient pour motifs de cet agrandissement, entre autres raisons, que, de ces maisonnettes, on avait vue jusque dans leurs cellules, et aussi, qu'ils avaient besoin de place pour construire, d'abord, un ermitage avec sa chapelle, où ils pourraient se retirer pour passer leurs dix jours de retraite annuelle, et en outre une maison de Saint-Roch, où ils pourraient isoler leurs religieux atteints de la peste. Ils demandaient l'amortissement de ces cinq petites maisons. Comme les Consaux faisaient des difficultés, les Carmes leur écrivirent à ce sujet le 16 janvier 1676. Ils s'offraient à abandonner l'amortissement d'une grande maison et à en bâtir une autre, sur un terrain vague. Enfin, on leur permit d'acheter ce terrain, à condition de bâtir à la place des cinq petites maisons une nouvelle plus grande; de la sorte, disaient les Consaux, le nombre des habitants de la ville ne sera pas diminué, et ils seront plus commodément logés. Peut-être est-ce en vertu de cette permission, que le 11 janvier 1690 les Carmes acquirent deux petites maisons qui furent incorporées dans leur jardin avec une autre qui fut incorporée à leur maison. Ces acquisitions étaient situées rue Claquedent et rue Royale, c'est-à-dire rue des Carmes.

L'on voit encore dans l'angle du jardin de l'école normale deux vieilles maisons, divisées chacune en deux maisons d'ouvriers.

Le premier de ces quatre appartements conserve seul des traces de construction monastique, en ce que la première pièce est voûtée; ce premier appartement servait sans doute d'ermitage, et le second, sous le

même toit, de maison de Saint-Roch. Les deux autres appartements étaient probablement loués.

Historique de la Communauté des Carmes.

Après la description des bâtiments, faisons maintenant l'histoire de la communauté des Carmes.

Nous avons dit leur arrivée à Tournai et leur transfert rue Royelle. Quant à leur genre de vie, il était partagé entre la prière, l'étude et le saint ministère. Ils chantaient l'office divin et faisaient chaque jour deux heures de méditation. Bozière nous apprend qu'ils confessaient les fidèles et disaient un grand nombre de messes; un document nous dit qu'on communiait beaucoup dans leur église; ils prêchaient dans l'église de leur couvent et sans doute au dehors, comme c'était l'usage dans leurs autres communautés. Ils pratiquaient l'abstinence perpétuelle et des jeûnes nombreux.

L'administration communale leur vint souvent en aide, du moins dans les premières années. Voici, en effet, tirés des *Comptes généraux* de la ville de Tournai, quelques exemples de cette générosité.

“ En 1632, aux Carmes Déchaussés de cette ville, pour le prix d'une verrière complète qui leur a été accordée de la part de Messieurs les Consaulx, portant armes de cette ville pour estre mise et posée en leur église pour l'embellissement d'icelle, payé la somme de 100 livres (une livre valait environ un franc de notre monnaie). ”

“ En 1635, à Père Joos Vaes, prêtre religieux profès de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel du couvent de Tirlemont luy a été accordé pour Dieu et en aumosne; en considération que leur maison et

couvent at naguerrres été brûlé et pillé par les ennemis de Sa Majesté, payé la somme de 72 livres (ce devait être un couvent de Carmes Chaussés). »

« En 1645, aux RR. PP. Carmes Deschaux en cette ville a esté accordé de rabattre sur celle de huit cens florins par eux obtenus au mois d'apvril 1643, et à employer en chambres dont ils ont tout a fait besoin pour les religieux étrangers et malades, payé 600 livres. »

Fréquemment, avant 1650, le magistrat accordait des subsides aux Carmes, en raison de ce que, dans leur église, alors très fréquentée, ils donnaient la communion à de nombreux fidèles ; or, comme à cette époque, on faisait prendre une gorgée de vin après la communion, cette consommation entraînait de grandes dépenses pour le couvent, auquel les Consaulx accordèrent souvent 60, 100, et jusqu'à 260 livres en dédommagement.

Les registres des Consaulx, n° 223, fol. 269, contiennent encore ceci : les Consaux avaient exigé des Carmes de rebâtir toute la muraille de leur jardin, qui menaçait ruine. Les Carmes représentèrent qu'ils venaient de faire de grosses dépenses pour des constructions et qu'ils étaient encore redevables d'une grosse somme. Ils demandèrent donc, ou de n'être point obligés de reconstruire la muraille, ou d'avoir à cette fin un secours, auquel cas, ils promettaient de prier Dieu pour leurs seigneuries, et leur permettraient de placer leurs armoiries dans le cloître.

Nous trouvons cette autre preuve de bienveillance, dans le registre 222, fol. 105 :

« Les Carmes Déchaussés, représentant au conseil des Consaux, qu'ils étaient trop pauvres pour fêter convenablement la béatification de S' Jean de la Croix, leur demandèrent un subside, ainsi que d'ordonner de

faire sonner la cloche de la ville avec le carillon, la veille au soir et toute l'octave à midi et au soir, et le premier jour de la fête, pendant le *Gloria in excelsis* de la messe que devait chanter l'illustrissime évêque, comme ont fait ceux de Douai et de Lille, avec beaucoup de générosité; les Consaulx envoyèrent la demande au Chef et Conseil (c'est-à-dire au bourgmestre et aux échevins) et le 10 septembre 1675, ils approuvèrent le rapport de ceux-ci, qui disait qu'ayant consulté ce qu'on avait accordé aux Jésuites, lors de la canonisation de S^t François de Hiéronyme, ils avaient trouvé qu'on leur avait accordé 50 patagons et qu'on avait sonné le carillon, qu'en conséquence on donnerait aux Carmes 100 florins seulement, vu la pénurie des ressources, et qu'on ferait sonner les cloches. »

Pour le dire en passant, nous avons trouvé qu'à Mons, dans cette même occurrence, ou peut-être dans une circonstance semblable, on sonna également le carillon du beffroi et toutes les cloches de la ville; on tira des salves d'artillerie, on illumina et l'on pavoisa les rues voisines de l'église des Carmes.

Nous trouvons quelque chose de semblable dans les Archives communales de Tournai :

« En 1628, les Consaux sont informés, le 14 mars, qu'une confrérie de Saint-Joseph doit être établie le dimanche suivant, dans l'église des Carmes; ce dont les Consaux se disent fort joyeux et font compliment à l'évêque; et ils autorisent le jeu du carillon au beffroi au cours de la messe. » (Registre des Consaux, de 1628 à 1631, fol. 12.)

Avant la canonisation de saint Jean de la Croix, dont nous venons de parler, avait eu lieu celle de sainte Thérèse.

Voici à ce sujet un extrait du dictionnaire du cha-

noine Wauquier, dans lequel sont relatées les principales décisions du Chapitre de la cathédrale de Tournai.

« A la recommandation du comte d'Hoogstraeten, gouverneur, Messieurs (les chanoines) veulent bien qu'on fasse au chœur la fête de la canonisation de sainte Thérèse, et qu'après la messe, on aille en procession aux Carmes y porter l'image de la sainte. »

Les textes du Chapitre sont plus explicites ; voici la traduction intégrale de quelques textes concernant ce sujet. Le premier est du 15 juillet 1622 : « Sur la proposition de M. le doyen (du Chapitre), faite au nom de M. le comte d'Hoochstraten, gouverneur de Tournai, Messieurs (les chanoines) permettent que dimanche en huit (24 juillet 1622) se célèbre dans cette église la fête de la canonisation de la bienheureuse Mère Thérèse, et qu'après la messe on fasse une procession, jusqu'à l'église des Carmes, avec l'image (la statue) de la sainte. Pour faire le rapport de cette décision à monsieur le comte, on a député l'archidiacre de Flandre et du Chambrage. »

Disons immédiatement que si le chanoine Wauquier a traduit *Carmelitarum* par le mot *Carmes*, il pouvait aussi bien le traduire par celui de *Carmélites* ; car en latin, il n'existe que le seul nom de *Carmelitæ*, lequel même pour les hommes est traduit par *Carmélites*, par exemple dans l'acte d'admission du 25 mai 1621.

D'après cela, ni le mot latin, ni le mot anciennement employé en français, ne peut nous faire juger, s'il s'agit ici des Carmes ou des Carmélites. Il y a pourtant plus loin dans le document l'expression *Carmelitissarum*, qui semble ne pouvoir s'entendre que des femmes. Peu importe, puisque l'histoire du couvent des Carmélites de Tournai n'a pu encore être publiée, que nous sachions. Continuons notre traduction.

Vient un acte du 20 juillet 1622 (fol. 541). « L'archidiacre de Flandre rapporte qu'avec M. du Chambge il a entretenu M. le comte d'Hoochstraten, des cérémonies à observer dans la célébration de la fête de la canonisation de la sainte Mère Thérèse. Monsieur le comte désire que Messieurs (les chanoines) permettent qu'on chante le *Te Deum* devant l'église des Carmélites et qu'on sonne les cloches le samedi et qu'un certain nombre d'élèves des Jésuites précède les Ordres mendiants dans la procession, en représentant des histoires sacrées. Messieurs (les chanoines) ont consenti à sa demande et ont statué de faire savoir aux curés, d'avoir à annoncer la chose au peuple vendredi prochain, fête de sainte Marie-Madeleine. Ils ont aussi réglé que dimanche prochain la grand'messe commencera à 8 heures précises, et immédiatement avant, on apportera l'image de sainte Thérèse à cette église (la cathédrale). Pour recevoir l'image de sainte Thérèse, tout le Chœur s'avancera jusqu'au vestibule du temple. On placera l'image sur un tapis dans le chœur, puis on commencera la messe; ensuite, on portera processionnellement la sainte image à l'église des Carmélites, comme il est dit dans les actes du 15 courant. »

Enfin un acte du 30 juillet 1649 porte ce qui suit : « Messieurs (les chanoines) ont réglé que dorénavant tous les ans le 15 octobre, on fera l'office de sainte Thérèse, selon le rite semi-double, attendu que par le décret de Sa Sainteté le pape Innocent X, cette fête est placée dans le Bréviaire romain. »

Passons à un autre sujet. C'est la réception officielle du Général des Carmes. En voici le récit :

« Mardi, 7 août 1714.... le sieur Procureur fiscal dit de s'être acquitté le jourd'hui de la commission qu'il a plu à la compagnie (des Consaux) lui donner, en

complimentant de sa part le Père Sawipauli, Général des Carmes, à son arrivée en cette ville et en lui présentant le vin d'honneur de la dite ville, au moyen d'une ordonnance de 60 florins sur le sieur trésorier.

» Et sur ce qui a été dit que le dit Père Général se disposait à venir remercier M^{rs} du Magistrat et qu'il devait le faire incessamment, on a mis en délibération de qu'elle manière on le recevrait, et quelle séance on lui donnerait dans l'assemblée de messeigneurs les Consaux. Surquoy mesdits S^{rs} Consaux ont député les S^{rs} Vertegans, premier conseiller pensionnaire, et Pottier, Procureur général et fiscal, pour le recevoir au pied de l'escalier de l'Hôtel de ville, et fait placer un fauteuil garni d'un carreau de velour avec deux chaises à costé. Iceluy Père Général estant arrivé au pied dudit escalier, fut reçu de la manière ci-dessus déclarée et conduit au conclave, et s'étant assis sur le dit fauteuil, placé à peu près devant le bureau, ayant à sa droite le Père Provincial de la résidence de Lille, et à sa gauche le Prieur du couvent de cette ville, assis sur les dites chaises, accompagnez en outre de trois autres Pères, qui se sont assis sur les bancs des fiscaux et greffiers, le dit Père Général a remercié la compagnie du compliment qui luy a esté fait de sa part le jourd'hui, ainsy que des vins d'honneur qu'elle luy a présenté et de ses bienfaits pour le dit couvent. Ce fait, a esté reconduit jusqu'au bas dudit escalier par les dits S^{rs} conseillers et Procureur. (Archives de Tournai, Registre des Consaux. — Consaux tenus le mardi 7 août 1714, f^o 419, v^o.) »

Au n^o 223, f. 269 des mêmes registres, on lit à la date du 30 janvier 1686, que les Carmes Déchaussés ont intention de construire un cloître pour y faire la procession tous les troisièmes dimanches du mois ; ils

demandent à cette occasion, l'autorisation de mettre une marche dans la rue.

Dans les liasses de *Testaments*, on voit qu'en 1659, Nicole Carton, servante de M. de Mirville, lègue à l'image de Notre-Dame du Mont-Carmel, en l'église des RR. PP. Carmes, son *Agnus d'or*.

Dans les cartons, *Varia*, n^{os} 395 et 572, etc., se trouvent encore des faits peu intéressants, concernant des exemptions de droit sur le vin, etc.

Paquot, tome 12, p. 235, fait l'historique du *P. Nicaise de sainte Thérèse*. Ce Père s'appelait dans le monde : Nicaise Lafosse, et était de Tournai, où il mourut le 5 août 1642. Il est l'auteur du *Recueil des questions curieuses*, ouvrage théologique de plus de 800 pages. Le même Paquot, même tome, p. 349, mentionne aussi *Roger Alexandre*, « Juste de l'Assomption, » né à Antoing vers 1612, puis Provincial des Carmes et Prieur à Tournai.

Tome 13, p. 185, et déjà tome 12, nous trouvons le *P. Gaspard de la Mère de Dieu*, carme, né à Tournai.

Dans le catalogue historique de *Mgr Wilmet*, on lit à la date du 7 août : Le frère *Nicolas de Jésus*, « Nicolas Leclecq, de Tournai, » Carme Déchaussé convers, mort en 1632 à l'âge de 27 ans, martyr de sa charité, en soignant les pestiférés à Bruges.

Et à la date du 10 septembre, « le V. Frère *Agathange de Jésus Marie* (Nicaise Cambier), religieux clerc de l'Ordre des Carmes Déchaussés, mort à Anvers en 1637, martyr de sa charité, en soignant ses frères atteints de la peste. Il fit l'admiration de tous par son angélique candeur et sa tendre dévotion à Marie. Cette bonne Mère daigna lui apparaître deux fois durant sa dernière maladie pour le consoler de ses intolérables douleurs et l'avertir du moment précis de

sa mort. Il rendit son âme innocente à son Créateur à l'âge de 23 ans. •

Hoverlant nous parle aussi du P. Nicaise, au volume 84, p. 1 à 9. Il dit en outre, au vol. 92, p. 1224, que les Carmes furent menacés de suppression en 1774.

Au n° 2264 de la *Bibliothèque Tournaisienne*, publiée par M. Desmazières, à la page 440, séance du 17 janvier 1793, se trouve un procès-verbal des séances de l'administration provisoire de Tournai; les Carmes demandent l'exemption du droit sur le vin, la réponse est que ce qui est requis ne peut être accordé; enfin, la *Feuille de Tournai*, sous la date du 30 décembre 1814, enregistre le décès de *Guillaume-Joseph Carpentier*, « F. Crépin » âgé de 63 ans, ex-frère carme, rue des Carmes, n° 35.

Nous trouvons à la date du 16 avril 1658, un acte d'acceptation d'une fondation d'obit, avec neuf psaumes et neuf leçons, fondation faite le 1^{er} avril 1656 par Nicolas le Sueur, seigneur des Aulnoye, et qui est signé par les PP. Capitulaires, dont voici les noms : P. Félix de Saint-Hieronyme, P. Onuphre de Saint-Jacques, P. Benoît de Sainte-Marie-Madeleine, P. Stéphanus de l'Annonciation, P. Nicolas de la Conception, P. Julien de Saint-Jérôme, P. Bernard de Saint-Jean-Baptiste, P. Joseph Ignace de la Purification.

Ils étaient donc alors huit Pères Capitulaires; en 1688, ils étaient 45 religieux; en 1775, dans un recensement de la population, nous en comptons 26 et deux domestiques étrangers. Au moment de la suppression, nous trouvons 13 prêtres, 1 frère de chœur, c'est-à-dire destiné à devenir prêtre, et 3 frères convers pour le service de la maison. Dans leurs autres couvents, les Carmes étaient généralement à peu près le même nombre.

Avant la suppression, faite par les révolutionnaires français, Joseph II, empereur d'Allemagne, avait supprimé les Ordres contemplatifs et s'était fait rendre compte des biens des autres Ordres. Nous lisons dans le compte rendu, qui fut fait en 1786 et 1787, que le P. Benjamin de Sainte-Catherine, leur Prieur, déclare qu'il croit inutile de faire la balance de l'actif et du passif « dans une maison aussi peu facultueuse que la nôtre et peut-être la plus pauvre de toute la ville. »

Le notaire Henry, leur voisin, occupait en arrentement pour 99 ans, à partir de 1783, un terrain contenant 31 pieds de largeur et 19 de longueur, au prix de 3 florins l'an.

Il y avait alors (en 1787) 18 religieux, les revenus montaient à 3766 florins, le produit des quêtes et des messes est évalué à 3600 florins; il y avait aussi au profit du couvent une rente affectée à la brasserie de l'éléphant, située dans la rue des Tanneurs.

Le 22 septembre 1788, le P. Benjamin était encore Prieur. Le triennat précédent (car les Prieurs changent tous les trois ans), c'était le P. François-Xavier de Saint-Michel, (c'est ce que nous trouvons à la date du 8 septembre 1784) et le P. André de Saint-Ignace était premier Discret; ce même Père avait été Prieur dans le triennat d'avant, en 1780.

Voici maintenant la description des décorations de l'église, d'après le *Calendrier de Tournai*, de 1775, réimprimé par les soins de *Mgr Voisin* dans le *Bulletin de la Société historique de Tournai*, tome 2, p. 281. « On voit dans la nef de cette église, plusieurs paysages; il y en a quatre, peints par Wéry, de Mons; les autres sont peints par le P. Ambroise, carme. Les deux grands tableaux qui sont à chaque côté de la croisée, sont aussi de ce Père; l'un représente la multiplication

des pains, l'autre la résurrection de Lazare. Le tableau du grand-autel représente le Christ apparaissant à sainte Thérèse. C'est une très belle copie, d'après Rubens. »

Suppression de la Communauté des Carmes.

Cette description sommaire est complétée par l'inventaire que nous allons donner. Il est précédé de la liste officielle des religieux et du procès-verbal dressé par les commissaires de la première République française. Nous copions ces documents exactement, en y laissant les fautes d'orthographe.

A. DÉPARTEMENT DE JEMMAPES. — CANTON ET COMMUNE DE TOURNAY. — *Carmes.*

L'an cinquième de la République Française, le vingt-deux Vendémiaire, nous, Anne Augustin Delavaut et Auguste Leclère, commissaire nommé par la direction du domaine Nationaux du département de Jemmapes, en vertu de l'art. 2 du 15 fructidor dernier qui supprime les établissements religieux dans les neuf départements réunis, nous sommes transportés en la maison religieuse dites les Carmes Déchaussés de Tournay, où après avoir assemblé la communauté, nous avons donné connaissance au Supérieur de nos pouvoirs et demandé le registre des professions qui nous a été représenté de suite et sur lequel nous avons dressé l'état nominatif ci-joint. W. V. Que nous avons signé et certifié avec les dits religieux.

Fait à Tournay, le vingt-deux Vendémiaire an 5^{me}.

DELAVAUT,

LECLÈRE,

Père NARCISSE, Prieur des Carmes.

B. DÉPARTEMENT DE JEMMAPES. — CANTON ET COMMUNE DE TOURNAY.

Etat nominatif des Individus composant la communauté religieuse des Carnes de Tournai, connue sous ce nom.

	NOM	PRÉNOMS	NOY	QUALITÉ	LIEUX DE NAISSANCE	DATE DES PROFESSIONS	
1	Bellevre	Simon-Joseph	45	prieur	Lille	12 octobre 1769	Sortis du cloître depuis l'arrêté du six prairial, an 3.
2	Leclecq	Jean-Florent	46	sous-prieur	Binche	7 avril 1770	
3	Simon	Louis-Joseph	64	religieux	Baury	15 septembre 1753	
4	Deraux	Louis-Joseph	68	idem	Hem	3 juillet 1774	Aucun.
5	Dorchy	André-Joseph	62	idem	Vannehain	9 juin 1752	
6	Lefèvre	François-Joseph	69	idem	Douai	31 mai 1750	
7	Delabarre	Michel-Joseph	62	idem	Mons	20 septembre 1756	Aucun.
8	Charles	Ignace-Joseph	59	idem	Lille	22 octobre 1756	
9	Boufmast	Louis-Joseph	54	idem	Hem	11 septembre 1763	
10	Degrout	Eugène-Joseph	53	idem	Lille	11 septembre 1763	Aucun.
11	Deghin	Joseph-Patrice	52	idem	Annappes	14 janvier 1769	
12	Wernier	Joseph-Marie	48	idem	Lille	10 avril 1767	
13	Motte	Jean-François	53	idem	Ypres	16 octobre 1780	Aucun.
14	Hivré	Louis-Henri	38	frère de cœur	Tournay	18 septembre 1786	
15	Vanech	Charles-Joseph	48	frère id.	Lille	8 décembre 1771	
16	Carpentier	Guillaume-François	45	idem	Tournay	5 juin 1780	Aucun.
17	Marchand	Jean-Baptiste-Joseph	50	idem	Malplaquez	16 juin 1775	

Le présent état certifié par nous commissaires nommés par la direction des enregistrements et du domaine national conforme au registre des professions, qui nous ont été fournis et ont les dits religieux signé avec nous les déclarations ci-dessus : Au couvent des Carmes de Tournai, 22 vendémiaire, 5^e année Républicaine.

DELAVAUT,

LECLECQ,

Le Père NARCISSE, Prieur des Carmes.

C. DÉPARTEMENT DE JEMMAPES. — CANTON ET COMMUNE DE TOURNAY. — *Carmes*. Etat et description sommaire des argenteries d'église et chapelle, effets de la Sacristie, Bibliothèque, Tableaux, Statues et autres objets, réservés à la République, par l'art. 2 de la loi du 15 fructidor, existant dans les lieux formant l'établissement des Carmes de Tournai, savoir :

Dans la sacristie.

Huit armoires brisées et quelques ornements en bois.

Un calice d'étain.

Une boîte aux huiles de fer blanc.

6 grands chandeliers de cuivre.

12 pots de fleurs.

2 bannières en soie.

Une chape en soie garnie de faux or.

24 chasubles en soie et en laine.

4 petits chandeliers de cuivre.

12 aubes de toile et leur amict.

Dans l'église.

Un tableau représentant saint Jean de la Croix
Sainte Thérèse.

La famille sainte.
La transverbération de sainte Thérèse.
Saint Jean de la Croix.
Le lavement des pieds.
La résurrection de Lazare.
La cène.
La multiplication des pains.
La sainte famille.
Transverbération de sainte Thérèse.
Martyre de sainte Etienne.
La descente de la croix.
6 autres petits tableaux.
6 confessionnaux.
Une chaire.
Un tabernacle en bois doré.
Deux reliquaires garnies de cuivre.
18 devants d'autel.
Un exposoir garni de pierres et perles.
Deux pupitres en bois.

Dans la sacristie.

[Cette dénomination est mise par erreur pour celle de bibliothèque.]

1° Vie des saints,	301 volumes.
2° Phisique et mathématique,	150 "
3° Sermonaires,	230 "
4° Mercure,	50 "
5° Bibles,	210 "
6° Interprètes et Théologie,	258 "
7° Saints Pères,	250 "
8° Théologie sacrée,	319 "
9° "	250 "
10° Histoire sainte,	408 "
11° Annales ecclésiastiques,	217 "
12° Histoires prophétiques,	307 "
13° Sermonnaires,	296 "
14° Ascétiques,	250 "
15° Œuvres mêlées	400 "
Total	<hr/> 3,896 "

Les quels effets ci-dessus inventoriés ont été laissé par nous commissaires soussignés à la garde des religieux, dans la personne de leur supérieur, qui s'est chargé de les représenter à toutes requisitions légales, qui pourront lui en être faites et a signés avec nous. A Tournai, au couvent des Carmes, le dix-huit Vendémiaire, an 5^e, de la République Française, une et indivisible.

DELAUVAUT,
LECLERCQ,
P. NARCISSE, *Prieur des Carmes.*

Les objets, indiqués dans cet inventaire, ont été plus tard confisqués, vendus, dispersés ou détruits ; une partie des livres, conservant des notes marginales faites par les Carmes, se trouve à la bibliothèque de Tournai. Nous en avons relevé dix-neuf dans la section monastique, n° 26, p. 372 du catalogue. Quant aux religieux, nous voyons qu'aucun n'avait apostasié, en quittant le couvent sur l'autorisation incompétente de la République. Lorsqu'ils furent obligés de se disperser, ils cherchèrent un refuge où ils purent. Un certain nombre trouva place dans les rangs du clergé séculier, lorsque le culte fut rétabli. M. le chanoine Vos a consacré à chacun d'eux un article biographique dans son précieux livre : *Le clergé du diocèse de Tournai*. Ainsi P. Laurent dans le monde Delassus devint vicaire à Pecq ; Derbaix fut curé à Haine-Saint-Paul ; Pauvaux à Blangin ; Leclecq, qui était sous-prieur lors de la suppression, devint curé à Lerne ; Mothe, vicaire de Notre-Dame, à Tournai ; Vernier, curé d'Airethive, etc.

Disons un mot de ce que sont devenus les bâtiments. Voici d'abord un fait que nous a raconté le T. R. Père Liagre, illustre religieux de la Compagnie de Jésus, et dont la famille est originaire de ce quartier de Tournai. Dans son enfance, un de ses parents, lui a appris qu'à l'époque de la suppression du couvent, on voulut abattre la croix qui surmontait le portail de l'église. Un homme appliqua une échelle contre le mur et commença à la gravir ; or, l'échelle se mit à vaciller, l'homme descendit ; hué par la foule, il remonta de nouveau, l'échelle chancela ; redescendu, il monta une troisième fois, l'échelle s'ébranla encore. Alors s'adressant à la foule : « Monte qui veut, dit-il, moi, je n'y monte plus, » personne n'osa monter et la croix demeura debout. Cet

épisode resta gravé dans la mémoire de la population d'alentour.

Voici ce que dit Bozière au sujet « des bâtiments restés vacants par suite de la suppression de la Communauté des Carmes Déchaux. La partie située vers la rue Claquedent [elle comprenait la brasserie, ainsi que l'infirmerie et est maintenant détruite] servit de caserne pour la gendarmerie; celle qui regarde la rue des Carmes fut convertie en maison d'arrêt en 1794.

De 1825 à 1829, la maison d'arrêt subit une transformation complète dans sa disposition intérieure. Gendarmerie, prison ou caserne, telle fut d'ailleurs la destination de presque tous les couvents. Actuellement tout l'enclos des Carmes sert d'école normale de filles.

Telle fut l'existence du couvent des Carmes Déchaussés de Tournai. Comparée à celle de certaines anciennes abbayes, cette durée fut courte. Cette Communauté religieuse fut, semble-t-il, l'une des dernières venues avant le déluge universel de la Révolution française. Sa présence ne fut pourtant pas inutile; car, sans entrer dans le détail, on peut dire d'elle ce que les Juifs ont dit de son divin Maître, à savoir, « qu'elle a passé en faisant le bien. »

P. JEAN-AIMÉ,
Carme Déchaussé.



TABLE DES MATIÈRES.

INDICATIONS GÉNÉRALES	425
1562. Fondation de la Réforme de sainte Thérèse	425
24 mai 1621. FONDATION DU COUVENT DE TOURNAI	426
Fondation du couvent de Nivelles	427
Premier établissement des Carmes	428
1625. Transfert à la rue Royelle	429
TRANSFERT DU COUVENT ET DESCRIPTION DES	
BÂTIMENTS	430
1626. Achat d'une nouvelle maison	430
Description des bâtiments	431
18 juillet 1673. Achat de cinq petites maisons	434
16 juillet 1676. Au sujet du même achat	434
HISTORIQUE DE LA COMMUNAUTÉ DE CARMES.	435
Genre de vie des Carmes	435
1632, 1635, 1645. Aumônes reçues des Consaux	435
10 septembre 1675. Béatification de saint Jean de la Croix	436
14 mars 1628. Etablissement de la confrérie de saint Joseph.	437
15-20 juillet 1622. Canonisation de sainte Thérèse.	438
30 juillet 1649. Adoption de la fête de sainte Thérèse par le	
Chapitre.	439
7 août 1714. Réception officielle du Général des Carmes	439
30 janvier 1688. Construction du cloître	440
1659. Testament	441
5 août 1662. Mention du Père Nicaise	441
Item du Père Juste de l'Assomption	441
Item du Père Gaspard de la Mère de Dieu.	441
7 août 1632. Item du Père Nicolas de Jésus	441
10 septembre 1627. Item du Frère Agathange de Jésus-Marie.	441
1774. Mention d'une menace de suppression.	442
17 janvier 1793. Demande d'exemption sur le vin	442
30 décembre 1814. Décès de Fr. Crépin	442
16 avril 1658. Fondation d'obit	442

1786. Compte rendu des biens	443
1775. Description des décorations de l'église . .	443
1797. SUPPRESSION DE LA COMMUNAUTÉ DES CARMES.	444
Premier document	444
Etat nominatif.	445
Inventaire	446
Dernières indications	449



TABLE DES MATIÈRES

contenues dans le Tome II des Annales.

-
- I. Choix de testaments tournaisiens antérieurs au XVI^e siècle,
par A. de la Grange 1
- II. Tournai en 1701, d'après un plan en relief conservé à l'hôtel
des Invalides à Paris, par Eugène Soil et René Desclée. . 367
- III. Notice historique sur l'ancienne Communauté des Carmes
Déchaussés à Tournai, par le P. Jean-Aimé 423

14

15

22



